

**EXPOSITION
LITTERALE
DE LA REGLE
DES FF.
MINEURS, ...**

Louis : de Paris, ...



NAZIONALE

14

27 H

39

BIBLIOTECA

VITT. EMANUELE



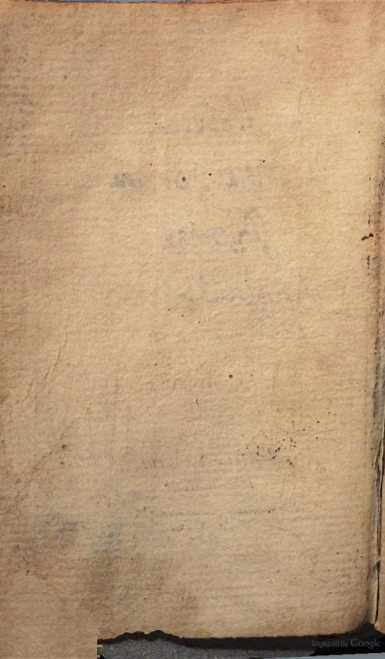
~~IX~~
VI
129.



13-2-A-11

Bis
Cap
R
Appli

Bibliothecae
Cassianorum
Romae
Applicatus



Ad uso di fra Pacifico da Corana.

EXPOSITION

LITTERALE DE LA

REGLE DES FF. MINEVRS,

Selon l'intention de l'Instituteur Patriar-
che, & Seraphique Pere S. François:

Conforme aux Declarations des souve-
rains Pontifes Nicolas I I I.
& Clement V.

*Ensemble les resolutions, & pratiques de
plusieurs choses que l'on observe entre
les Freres Mineurs Capucins.*

Par Frere LOVIS DE PARIS, Capucin,
Predicateur.

QUATRIESME EDITION

Reuenü par l'Auteur.



A P A R I S,

Chez Jean Foüet, rue saint Jacques,
au Rosier.

M. D C. XXV.

Avec Approbations & Permissiõs



AVX F
CAPV
la pur
Rq

IE vous ay
cō la prem
sans les ca
d'entreprendre
toit principal
laquelle Dieu
La confirmation
ont fait refond
obseruoient, si
renouuellement
lucis, & les co
mesmes bon
n'en estoit m
vne grande cō
quelqu'un de
vrais obserua
sédition Seraphi
pratique du go
gion, remplis d
gère, & imita
che, & Pere sai
roient le temps,
voyant vn simpl
sais deuant leurs

AVX FRERES MINEVRS
CAPVCINS, ZELANS DE
la pure obseruance de la
Regle Seraphique,
Salut.

IE vous ay desia offert ce petit Liure, en la premiere edition, vous deduisant les causes qui m'auoient incité d'entreprendre vne chose si difficile: c'estoit principalement l'inspiration, par laquelle Dieu m'a poursuiuy long-temps: La confirmation de nos Peres, qui m'y ont fait resoudre: Le voir que beaucoup obseruoient, sans sçauoir pourquoy: Le renouvellement des questions ja resolues, & les continuelles demandes des mesmes doutes, faute que la resolution n'en estoit mise par escrit: Et de plus, vne grande esperance que i'auois, que quelqu'un de nos bons Peres zelans, & vrais obseruateurs de cette grande perfection Seraphique, consommerez en la pratique du gouvernement de la Religion, remplis de l'Esprit de nostre Seigneur, & imitateurs de nostre Patriarche, & Pere saint François, se donneroient le temps, & prendroient la peine, voyans vn simple crayon que ie proposois deuant leurs yeux, d'y appliquer

EPISTRE.

les viues couleurs, & à cette premiere main, d'y mettre la dernière. Que si personne, par trop grande humilité, & manquement de loisir, ne vouloit l'entreprendre, ie m'offrois (inutile que ie suis) à vne seconde impression, apres auoir receu les aduis bien fondez, de qui voudroit m'escire; estant resolu à diminuer ou augmenter, me soumettant à la correction, singulierement de l'Eglise Catholique, Apostolique & Romaine; & à ceux qui m'aduiferoient de chose qui méritast d'estre corrigée, expliquée, ou éclaircie; iusques la mesme, de supprimer l'adite impression, si au iugement des Pères de l'Ordre, ou de Prouince, elle estoit iugée inutile: n'y pretendant aucun honneur ou gloire quelconque humaine, mais seulement & simplement, l'honneur & la gloire de Dieu, & la pure obseruance à la lettre de nostre Regle Seraphique. Or la bonne reception qu'on a fait à ce Liure en la premiere edition, & les bons aduis qu'on m'a donnez de plusieurs endroits, m'ont encouragé de le reuoir exactement, examiner plus soigneusement, de l'augmenter de plusieurs auctoritez, & de vous le presenter de rechef, mais en cette seconde edition, avec plus d'affection & d'assurance qu' auparauant, appuyé sur la cognoissance que j'ay, combien volontiers il a esté receu, & de quel

bon uil, &
gémis au
en particu
dieu, & z
remonne
que j'ay rec
Freres, & de
res-Maitres
notables Per
Jesu François
bles, comme
rhodique, sa
Observateurs
autres termes
rains d'en auoir
non seulement
d'inter Freres
part obseruanc
m'a occasionné
deux facons, l
pour estre por
grosses lettres
lire au Refecto
pas si bonne
travail de perm
vendre publicq
mier dessein, q
seulement entre
tous ces Peres
ment escrit, ie
Approbatons, c
reueu; mais bie

EPISTRE.

Bon œil, non seulement il a esté enuifé,
gé, mais aussi leu & releu attentiuement
en particulier, & publiquement au Refe-
ctoir, & recherché de plusieurs; ainsi que
tesmoigne le grand nombre des lettres
que j'ay receu, & des petits & simples
Freres, & des Superieurs, Lecteurs, Pe-
res-Maîtres des Nouices, & autres plus
notables Peres qui sont, ou bien qui par-
lent François, vsans de termes fauora-
bles, comme de tres vtil, profitable, me-
thodique, facile & necessaire aux vrayz
Obseruateurs de la Regle Seraphique, &
autres termes semblables, plusieurs desi-
rans d'en auoir & de la porter avec soy,
non seulement des Capucins, mais aussi
d'autres Freres Mineurs desirieux de la
pure obseruance de ladite Regle: ce qui
m'a occasionné de la faire imprimer en
deux façons, l'une de fort petites lettres,
pour estre portatifue: & l'autre en plus
groses lettres pour estre plus commode à
lire au Refectoir, & pour ceux qui n'ont
pas si bonne veüe; & j'ay mesme esté con-
traint de permettre à l'Imprimeur de le
vendre publiquement, contre mon pre-
mier dessein, qui estoit que cela fust veu
seulement entre nous Capucins. Or de
tous ces Peres qui m'ont si favorable-
ment escrit, ie n'ay point desiré autres
Approbations, ce qu'ils ne m'eussent pas
refusé; mais bien des RR. PP. Prouin-

EPISTRE.

ciaux de toute nostre France, & de ceux
d'autres païs où l'on parle François, qui
gracieusement & tres volontiers me les
ont enuoyées, que j'ay faict mettre cy a-
pres. Receuez donc, s'il vous plait, cette
seconde edition, laissant la premiere, &
en attribuez route la gloire à Dieu, s'il
en vient du profit, le prians pour moy, à
ce que ie sois plus exact obseruateur de
ce que ie vous offre, que ie n'ay esté de-
puis trente & deux ans, qu'il m'a faict la
grace de porter cet habit. Je suis,

De Paris
ce 1. iour
de l'an
1623.

Vostre tres-humble en
Iesus-Christ, F. Louis de
Paris, Capucin Predi-
cateur.

APP

N^Os Hen
R.E.F.
ratus parus
luna de per
Explicat
nec, sed i
maro, et se
Compositum
cum Reig
ciorum. Com
Conueniens A
Pecunia, tamq
vilem. Typo
parisijs, sub
Domini, 1623
Dumaden pre
dioni Dum
Episcopi.

N^Os Hen
Des à la
Paruents
Reg's in
Constitutus,
Magister, per
brum inest
Legis des
Illustratum, P
Francie compo
uam Parisi

APPROBATIONS.

Nos Henricus, miseratione diuina, S.
R. E. Presbyter, Cardinalis de Retz
Incupatus, Parisiensis Episcopus, permi-
mus & permittimus Librum titulum,
*Exposition litterale de la Regle des Freres Mi-
neurs, selon l'intention de l'Instituteur, Pa-
triarche, & Seraphique Pere saint François.*
compositum per R. P. Ludouicum Parisi-
um Religiosum Ordinis Fratrum Capu-
corum. Concionatorem, & Gardianum
conuentus Annuntiationis B. Virginis,
Parisij, tamquam maxime necessarium &
utilem, Typis excudi ac imprimi. Datum
Parisij, sub sigillo nostræ Cameræ: Anno
Domini, 1621. die 13. mensis Aprilis.
mandato præfati, Illustrissimi, & Reueren-
tissimi Domini mei, D. Cardinalis, Paris.
Episcopi.

BAVDOVYN.

Nos Ioannes Franciscus de Gondy,
Dei & sanctæ sedis Apostolicæ gratia,
Parisiensis Archiepiscopus, Domini nostri
Regis in suis Status & sanctiori Consilij
consiliarius, ac Capellæ Regiæ magnus
magister, permisimus & permittimus li-
brum intitulum, *Exposition litterale de la
Regle des Freres Mineurs, selon l'intention de
l'Instituteur, Patriarche & Seraphique saint
François*: compositum per R. Patrem Ludo-
cum Parisinum, Religiosum Ordinis

A iij

APPROBATIONS.

Fratrum Capucinatorum, Concionatorem,
& Gardianum Conuenus Meudonensis,
tamquam maximè necessarium & vtilem,
typis excudi & imprimi. Datum Parisiis
sub sigillo nostræ Cameræ, Anno Domini
millesimo sexcentesimo vigesimo tertio,
die vigesima mensis Martij.

*De mandato præfati Reuerendissimi Domini
mei, Domini Parisiensis Archiepiscopi.*

BAVDOVYN.

Frater Clemens à Noto Generalis, Mini-
ster totius Ordinis Fratrum Minorum
S. Francisci Capucinatorum.

Acultatē facimus Patri Fratri Ludo-
uico Parisino, nostri Ordinis Concio-
natori, *Expositionem Regula Fratrum Mino-
rum*, à se Gallico idiomate compositam, &
pluribus eiusdem instituti Theologis,
quibus commissum fuerat reuisam, exa-
minatam, & approbatam, seruatis seruan-
tis, Typis mandare valeat: in cuius rei fi-
nem, &c. Datum Mодоctiæ, die 10. Mar-
1621.

*Frater Clemens à Noto, Minister
Generalis.*

Nous soubs signez Docteurs en Theo-
logie de la Faculté de Paris, certi-
fias auoir veu & examiné le present Li-

APPRO

ve incité. Ex
des Freres Minors
S. Francis, Paris
saint François, C
Pere Frere Loui
carent. Et n'y a
soit conforme à
lique, Apostolique
bonnes mœurs:
marqué beauco
notables, pour
de ladite Regle d
de quoy auons c
uel. En Sorbon

A. de Val.

I. Charton,
Prætor

Nous soubs
auoir veu
édition reueue
Auteur, pour
ce qu'auons d
Fait en Sorbon

Nous Frere
uincial, bi
Capucins de la P
ordonné au Reu
Tiller Predicate

A P P R O B A T I O N S.

ure intitulé *Exposition litterale de la Regle des Freres Mineurs*, selon l'intention de l'Institutur, Patriarche, & Seraphique Pere saint François, composée par le Reuerend Pere Frere Louis de Paris, Capucin Predicateur. Et n'y auons rien trouué qui ne soit conforme à la foy de l'Eglise Catholique, Apostolique, & Romaine, & aux bonnes mœurs: au contraire, y auons remarqué beaucoup d'enseignemens fort notables, pour l'intelligence & pratique de ladite Regle de saint François. En foy de quoy auons ce apposé nostre signe manuel. En Sorbonne ce 1. Septembre 1621.

A. du Val, Lecteur Royal en Theologie.

*I. Charton, Lecteur en Theologie, &
Penitencier de Paris.*

Nous susnommez Docteurs certifions auoir veu & examiné cette seconde édition reueüe & augmentée par le mesme Auteur, pour laquelle nous confirmons ce qu'auons dict cy dessus de la premiere. Faict en Sorbonne ce 5. Decembre 1622.

Nous Frere Paschal d'Abbeuille Prouincial, bien qu'indigne, des Freres Capucins de la Prouince de Paris, auons ordonné au Reuerend Pere Archange du Tiller Predicateur, Gardien de Meudon,

A P P R O B A T I O N S.

& au Venerable Pere Lazare de Caën,
 Predicateur & Lecteur en Theologie, de
 voir & examiner le Liure intitulé, *Exposi-
 tion litterale de la Regle des Freres Mineurs,
 &c.* Composée par le Reuerend Pere
 Louis de Paris, Predicateur & Gardien de
 nostre Conuent & Nouiciat de l'Annon-
 ciation de la Vierge, aux faux-bourgs
 saint Jacques à Paris. Faict audit Con-
 uent de l'Annonciation, ce 14. Ianuier
 1621.

Frere Paschal, Prouincial indigne.

Nous soubs. signez Predicateurs de
 l'Ordre des Capucins, certifions a-
 uoir veu & leu exactement, par le com-
 mandement du Reuerend Pere Paschal
 d'Abbeuille, Prouincial en cette Province
 de Paris, le Liure intitulé, *Exposition litte-
 rale de la Regle des Freres Mineurs, &c.* Com-
 posée par le Reuerend Pere Louis de Pa-
 ris, Predicateur & Gardien du Conuent
 de l'Annonciation de la Vierge, aux faux-
 bourgs saint Jacques à Paris, auquel
 nous n'auons trouué aucune chose, qui
 soit contraire à la foy Catholique, Apo-
 stolique & Romaine, ny aux bonnes
 mœurs; ains tres-vtile, pour acheminer
 les vrais Professeurs de la Regle de nostre
 Seraphique Pere saint François, à vne
 pure obseruance d'icelle, tant pour l'es-

APPROBATIONS.

claircissement des doutes qui y sont expliqués, que pour le zele dont cette Exposition est remplie. Fait à Paris en nostredit Conuent de l'Annonciation, ce 14. Feurier 1621.

F. Archange du Tillet Capucin, Predicateur & Gardien des Capucins de Meudon.

F. Lazare de Caën Capucin, Predicateur & Lecteur en Theologie à Paris.

Nous susnommez Predicateurs ayans veu & exactement leu cette seconde edition reueüe & augmentée par le mesme Auteur, confirmons pour icelle ce qu'auons tesmoigné cy dessus de la premiere. Fait au susdit Conuent le 17. Septembre 1622.

Nous Frere Honoré de Paris Predicateur & Prouincial (bien qu'indigne) des Freres Mineurs Capucins en la Prouince de Paris, ayant leu & fait lire exactement, & examiner soigneusement par le Reuerend Pere Paschal d'Abbeville Predicateur, second Definiteur, & Confesseur des Filles de la Passion, & par le R. P. Archange de Pembrocq Predicateur, troisieme Definiteur, & Gardien à Paris en nostre Conuent del'Assomprion de la Vierge, le Liure intitulé, *Exposition*

A P P R O B A T I O N S.

litterale de la Regle des Freres Mineurs, &c.
Composée par le Pere Louis de Paris Pre-
dicateur, & à present Gardien en nostre
Conuent de Meudon proche Paris, la-
quelle Exposition reueuë pour la seconde
edition par le mesme Auteur, auôs trou-
uée tres vtile, & digne d'estre mise en lu-
miere pour le contentement de tous les
Zelateurs de l'obseruance de la Regle
Seraphique. En tesmoignage dequoy
nous auons fait ce present escrit, signé de
nostre main, & seellé du sceau de nostre of-
fice. Donné à Amyens ce 22. Nouëmbre
1622.

F. Honoré Prouincial.

Nous soubs. signez Predicateurs de
l'Ordre des Freres Mineurs Capu-
cins, par commission de nostre R. P. Pro-
uincial Honoré de Paris, certifions auoir
veu & leu exactement le liure intitulé, *Ex-
position litterale de la Regle des Freres Mi-
neurs, &c.* Composée par le R. P. Louis de
Paris Predicateur, & à present Gardien
au Conuent de Meudon, reueuë par l'Au-
teur, avec les enrichissemens qu'il y a
mis pour la seconde edition, & n'y auoir
rien trouué qui ne soit conforme à la foy
Catholique, Apostolique & Romaine. &
aux bonnes mœurs; ains au contraire l'a-
uons trouuée remplie de plusieurs & bon-
nes instructions pour les Professeurs &

APPROBATIONS.

Zelateurs de la pure obseruance de la Regle de nostre Seraphique Pere saint François: en foy dequoy nous auons signé la presente à Paris en nostre Conuent de l'Assomption, ce 3. Nouembre 1622.

Frere Paschal
Predicateur, se-
cond Definiteur,
& Confesseur des
filles de la Pas-
sion.

Frere Archange
Predicateur, troi-
siesme Definiteur,
& Gardien à Pa-
ris au Conuent de
l'Assomption.

Nous Frere Leonard de Paris, Predicateur & Prouincial des Freres Capucins de la Prouince de Lorraine, apres auoir diligemment leu, & meurement consideré le present liure intitulé. *Exposition litterale de la Regle des Freres Mineurs, &c.* faite & reueue en cette seconde edition par le P. Louis de Paris Predicateur, & à present Gardien au Conuent de Meudon, non seulement n'y auons rien trouué contraire à la foy de l'Eglise Catholique, Apostolique & Romaine: ains y auons remarqué beaucoup de choses grandement louables, tant seruantes aux bonnes mœurs, comme à la pure & parfaicte intelligence de ladiete Regle: & pour ce digne d'estre imprimée au profit & vilité

APPROBATIONS.

des Professeurs d'icelle. Faict à Nancy
le 13. d'Aoust 1622.

Frere Leonard Prouincial.

Nous Frere Hierosme de la Fleche
Predicateur, & Prouincial (bien
qu'indigne) des Freres Mineurs Capucins
en la Prouince de Touraine, certifions
auoir exactement leu l'*Exposition litterale de
nostre Regle*, faicte & reueue pour la se-
conde edition, par le R. P. Louis de Paris
Predicateur, & Gardien à present du Cou-
uent de Meudon, laquelle nous auons iu-
gée tres-conforme à l'intention de nostre
bien-heureux Pere saint François, & sui-
uant les Expositions des souuerains Pon-
tifes; & pour ce, comme tres-clairement,
& nettement exposée, l'auons iugée digne
d'estre mise en lumiere pour la consolaa-
tion, & pour le repos de la conscience des
freres. Faict à Nantes ce 28. Mars 1622.

Frere Hierosme Prouincial.

Nous Frere Michel Ange de Remire-
mont Predicateur & Prouincial
(bien qu'indigne) des Freres Capucins de
Prouince de saint Bonauenture, certi-
fions auoir tout leuë fort attentiuement

A P P R O B A T I O N S.

L'Expositio litterale de la Regle des Freres Mineurs, &c. faite & reueuë en cette seconde edition par le R. P. Louis de Paris, Predicateur & Gardien à present au Conuent de Meudon lez Paris, laquelle nous auons trouuée conforme aux Declarations de Nicolas troisieme, & Clement cinquiesme, & aux principaux & plus assurez Expositeurs : claire, & pleine, zele, & qui donne beaucoup d'esclaircissement à plusieurs doutes & difficultez, en ce qui se pratique en nostre Congregation : c'est pourquoy nous l'auons iugée digne d'estre imprimée, & mise au iour. Fait au Puy ce 15. Mars 1622.

Frere Michel-Ange Prouincial.

Nous Frere Jean Baptiste d'Aix Predicateur & Prouincial (bien qu'indigne) des Capucins en la Prouince de S. Louis, certifions auoir leu, & diligemment examiné le liure intitulé *Exposition litterale de la Regle des Freres Mineurs, selon l'insention de l'Instituteur, Patriarche & Seraphique Pere saint François*, composée & reueuë en cette seconde edition, par le R. P. Louis de Paris Predicateur Capucin, & à present Gardien au Conuent de Meudon, & y auoir trouuë toutes choses conformes à la foy Catholique, Apostolique

APPROBATIONS.

& Romaine, & aux bonnes mœurs; voire en outre y auoir remarqué plusieurs choses tres. vriles, & profitables aux Professeurs de la susdite Regle, pour l'exacte obseruance d'icelle: c'est pourquoy nous la iugeons tres digne d'estre mise en lumiere. Faict à Marseille en nostre Conuent de S. Louis ce 2. Septembre 1622.

Frere Jean Baptiste Prouincial.

Nous Frere Archange de Lyon Predicateur & Prouincial (bien qu'innocent) des Freres Mineurs Capucins en la Prouince de Tholoze, certifions auoir leu le liure intitulé, *Exposition litterale de la Regle des Freres Mineurs, &c.* composée & reueuë pour cette seconde edition par le R. P. Louis de Paris Predicateur, & à present Gardien au Conuent de Meudon, en laquelle n'auons rien trouué qui ne soit conforme à la foy Catholique Apostolique, & Romaine, & aux bonnes mœurs. grandement utile & fort recommandable aux vrais Professeurs de la dite Regle; c'est pourquoy nous la iugeons digne d'estre imprimée. Faict à Bordeaux ce 8. Nouembre 1622.

Frere Archange Prouincial.

Nous

APPROBATIONS.

Nous Frere Louis de S. Claude Predicateur en l'Ordre des Freres Mineurs surnommez Capucins, & Provincial (bien qu'indigne) en la Prouince de Bourgogne, certifions qu'à l'instance du R. P. Louis de Paris, Capucin Predicateur, auons leu & attentivement consideré le liure par luy composé, & reueu en cette seconde Edition, intitulé, *Exposition litterale de la Regle des Freres Mineurs, &c.* auquel n'auons rencontré aucune chose contraire à la foy Catholique, Apostolique & Romaine: ains l'auons iugé remplý de tres-beaux & tres-profitables documents necessaires à tous ceux qui professent ladicte Regle, lesquels le deuroient continuellement feuillerer, & auoir en main, pour s'en rendre parfaits observateurs. Faisé en nostre Couuent de Pesmes le 26. Septembre 1622.

Frere Louis Provincial

Privilege du Roy.

LOVIS, par la grace de Dieu, Roy de France & de Navarre. A nos amez & feaux Conseillers, les gens tenans nos Cours de Parlement, Preuost de Paris, Bailly de Rouën, Seneschaux de Tholose, Bordeaux, Lyon, & Poitiers, ou leurs Lieutenants. Et à tous nos autres Iusticiers & Officiers qu'il appartiendra, salut. Le Reuerend Pere **L O V I S** de **P A R I S**, Capucin, Predicateur, & Gardien du Couuent de l'Annonciation de la Vierge, aux faux-bourgs de S. Jacques à Paris, Nous a faict remonstrer qu'il auroit depuis peu composé vn Liure intitulé, *Exposition litterale de la Regle des Freres Mineurs, selon l'intention de l'Instituteur, Patriarche, & Seraphique Pere saint François*, conforme aux *Declarations des Souuerains Pontifes, Nicolas troisieme, & Clement cinquiesme*. Ensemble les *resolutions & pratiques de plusieurs choses qui s'observent entre les Freres Mineurs Capucins*; lequel pour le bien dudit Ordre, il desireroit faire imprimer par tel Imprimeur ou Libraire que bon luy sembleroit, si nostre bon plaisir estoit de luy accorder la permission de ce faire. A quoy volontiers inclinans, & apres qu'il nous est apparu en nostre Conseil, par l'attestation des Docteurs cy attachée, qu'en iceluy liure il n'y a rien qui ne soit con-

PRIVILEGE.

forme à la doctrine de l'Eglise Catholique, Apostolique & Romaine, & aux bonnes mœurs. Pour ces causes & autres, à ce nous mouuans, & attendu la singuliere affection & deuotion que nous portons à cet Ordre, Auons audit Reuerend Pere Louis de Paris, permis & permettons par ces presentes, de faire imprimer iceluy Liure, par tel Imprimeur ou Libraire de ce Royaume, & en tel volume & caracteres que bonluy semblera, sans qu'aucun que celuy qui sera ainsi par luy choisi, le puissent imprimer, vendre ne distribuer, sous quelque pretexte que ce soit, mesmes de corrections, additions ou annorations: Et ce pour le terme de six ans, à peine de cinq cens liures d'amende, & de tous despens, dommages, & interests. Voulans, que mettant ou inserant ces presentes, avec le pouuoir donné, en vertu d'icelles, par ledit Pere Louis, à l'imprimeur qu'il aura choisi, au commencement ou à la fin dudit Liure, soy soit adjoustee comme au present original, & que cela serue de signification, & de telle force & vertu, que si particulièrement ces presenres auoient esté signifiées: Car tel est nostre plaisir. Donnée au Camp deuant Montauban, le dernier iourd'Octobre, l'An de grace, 1624. Et de nostre regne, ledouziemesme.
Par le Roy en son Conseil,

FOURBAV

B ij

PRIVILEGE.

Ledit R. Pere Louis de Paris, Capucin
Predicateur, conformément à la te-
neur des lettres cy-dessus à luy octroyées,
a choisi Jean Fouët, marchand Libraire à
Paris, pour la 4. impression de ladite Ex-
position, & luy a transporté & mis es
mains lescdites lettres de Privilege, pour
en jouyr seul, suiuant leur forme & te-
neur, & pour le temps qui reste, déclaré en
icelles, avec defences à tous autres de
quelque qualité & cōdition qu'ils soient,
en tel cas requises. Ledit transport estant
lcy mentionné, afin qu'on n'en pretende
cause d'ignorance.



L A

REGLE

ET TESTAMENT,

DE NOSTRE PERE

Seraphique saint

François.

*La Bulle du Pape Honorius 3^e
sur la Regle des Freres
Mineurs.*

HONORIVS Euesque
seruiteur des seruiteurs
de Dieu, à nos fils bien-ay-
mez, Frere François, & autres Fre-
res de l'Ordre des Freres Mineurs,
salut & Apostolique benediction.
Le Siege Apostolique a coustume
d'accorder les pieux souhaits, &
d'departir affectueuse faueur aux
honestes deirs des requerâs; pour
cette cause, fils en Dieu bien-ay-

2 LA REGLE DE N. P.

mez, nous estans enclinez à vos deuotes prieres, d'autorité Apostolique, nous vous confirmons, & par la protection de ce present escript, fortifions la Regle de vostre Ordre cy dessous escrete, approuuée par feu de bonne memoire Innocent Pape nostre predecesseur, qui est telle.

*Au nom de nostre Seigneur
commence la Regle & vie
des Freres Mineurs.*

CHAP. I.

LA Regle & vie des Freres Mineurs est certe-cy, à sçauoir, obseruer le saint Euangile de nostre Seigneur Iesus Christ, a viuāt en Obedience, sans propre, & en Chasteté. **b** Frere François promet Obedience & reuerence au Seigneur Pape Honorius, & à ses successeurs entrans canoniquement, & à l'Eglise Romaine. **c** Et les autres Freres soient tenus d'obeyr à Frere François, & à ses successeurs.

a Les 3. vœux es-
sentiels.
b Le vœu
particu-
lier.
c Cela
est cōpris
au pre-
cept de
l'Obe-
dience.

*De ceux qui veulent prendre
cette vie, & comment ils
doivent estre receus.*

CHAP. II.

SI d quelques vns veulent pren- d Equi-
dre cette vie, & viennent à nos pollent.
Freres, qu'ils les enuoyent à leurs
Ministres prouinciaux, ausquels
seulement & non à autres, soit cō-
cedée la licence de receuoir des
Freres. e Mais les Ministres diligē- e Equi-
ment les examinent de la Foy Ca- pollent.
tholique & des Sacremens Eccle-
siastiques, f & s'ils croyent toutes f Equi-
ces choses, & les veulent fidele- pollent.
ment cōfesser, & iusqu'à la fin fer-
memēt garder, g & ne sont point g Equi-
mariez, ou s'ils le sont, & ja leurs pollent.
femmes soient entrées en Reli-
gion; ou bien elles leur ayent dō-
né congé par authorité de l'Eues-
que Diocesain, le vœu de continē-
ce des-la fait, & lesdites femmes
soient de tel aage, que d'elles ne
puisse sortir soupçon, h qu'ils h Equi-
leur dient la parole du S. Euangi- pollent,
le, Qu'ils s'en aillent, & vendent
tous leurs biens, & s'estudient de

LA REGLE DE N. P.

i Equi
pollent.

i Equi
pollent.

m Equi
pollent.

n Prece
pte de
prohi-
bition.

o Equi-
pollent
2.

les départir aux pauvres: que s'ils ne le peuvent faire, la bonne volonté leur suffise: i & se donnent garde les Freres, & leurs Ministres de n'auoir soucy de leurs biens temporels, afin que librement ils fassent de leurs biens tout ce que nostre Seigneur leur inspirera. Si toutesfois conseil y est requis, les Ministres ayent licence de les enuoyer à quelques-vns craignans Dieu, par le conseil desquels leurs biens soient départis aux pauvres. ¶ Par apres qu'ils leur baillent les draps de probatio, à sçauoir deux tunique sans capuce, la corde, les mutandes, & le caperon iusqu'à la corde, si ce n'est qu'ausdits Ministres, aucunesfois selon Dieu autrement semble bon. m Or l'an de la probation finy, qu'ils soient receus à l'Obedience, promettant de tousiours garder cette vie & Regle. n Et ne leur sera en aucune facon permis de sortir de cette Religion, selon le commandement du Seigneur Pape, d'autant que selon le saint Euangile, personne mettant la main à la charrue, & regardant en arriere, n'est apte au Royaume de Dieu. o Et ceux qui ont déjà promis Obedience, ayent

SER. S. FRANCOIS. 5

une tunique avec le capucoi, &
une autre sans capuce, ceux qui la
voudront auoir p Et ceux qui s'ot
par necessité contraincts puissent
porter des chausses. q Et tous
les Freres se vestent de vils habil-
lements, r & les puissent rapiecer
de sacs & autres pieces, avec la be-
nediction de Dieu, / Lesquels l'ad-
moneste & exhorre, qu'ils ne mes-
prisent, ny ingent les hommes
qu'ils verront vestus d'accoustre-
mens mols & colorez, vser de viā-
des & breunages delicats, mais
plustost va chacun iuge & mespri-
se soy. mesme.

p Equi-
pollent.
q Equi-
pollent.
r S. li-
berté.

f Ad-
monitiō

*Del'Office diuin, & du ieus-
ne, & comme les Freres doi-
uent aller par le monde.*

CHAP. III.

Les Clercs facent l'Office di-
uin, selon l'Ordre de la sain-
cte Eglise Romaine, excepté le
Plautier, dès qu'ils pourrōt auoir
des Breuiaries: & mais les Laics
disent vingt-quatre Pater noster
pour Matines. Pour Laudes cinq.
Pour Prime, Tierce, Sexte, & No-

t Equi-
pollent.

u Equi-
pollent,
ou par
la cou-
stume.

LA REGLE DE N. P.

ne, pour chacune de ces Heures
sept, pour Vespres douze, pour Cō-
plie, sept. Et prient pour les Tres-
passez. & ieusnent depuis la feste
de la Toussaincts iusqu'à la Nati-
uité de nostre Seigneur. y Mais le
S. Carefme qui commence depuis
l'Epiphanie iusqu'à quarante iours
continuels, lequel nostre Seigneur
a consacré par son saint ieusne,
ceux qui le ieusnent volōtairement
soient benis de nostre Seigneur, &
ceux qui ne le veulēt pas, ne soient
pas contraincts. & Mais l'autre ius-
qu'à la Resurrection de nostre Sei-
gneur qu'ils le ieusnēt. a Et en au-
tre temps ne soient point tenus de
ieusner, sinon le Vendredy: b au
temps toutesfois de manifeste ne-
cessité les Freres ne soient point
tenus au ieusne corporel. c Or ie
conseille, admoneste, & exhorte
mes Freres en nostre Seigneur Ie-
sus. Christ, que quād ils vōt par le
monde, ils ne querellent point, &
ne débattēt par paroles, & ne iugēt
les autres. d Mais qu'ils soient de-
bonnaires, paisibles, modestes,
traictables. & humbles, honneste-
ment parlans à tous comme il est
seant. e Et ne doiuent aller à che-
ual, s'ils n'y sont contraincts par

**Equi-
pollent.**

**y s. li.
berté.**

**z Vi-
gneur
de pre-
cepte.**

**a Vi-
gneur
de pre-
cepte.**

**b s. li.
berté.**

**c Ad-
monitiō**

**d Ad-
monitiō**

**e Equi-
pollent.**

SER. S. FRANCOIS. 7

manifeste necessité, ou infirmité.
f Et en quelque maison qu'ils en-
treront, premierement dient, La
paix soit en cette maison. g Et se-
lon le S. Euangile, de toutes les
viandes qui leur sont presentées,
leur soit permis d'en manger.

f Ad-
monitiō
g S. li-
berté.

*Que les Freres ne reçoivent
point deniers ou
pecune.*

CHAP. IIII.

LE h commande fermement à
tous les Freres, qu'en aucune
façon ils ne reçoivent deniers ou
pecune, par soy, ou par personne
interposée: Toutesfois, pour les
necessitez des malades, & pour
vestir les autres Freres, les Mini-
stres seulement, & les Custodes en
ayent grand soin par amys spiri-
tuels, selon les lieux & temps, &
les froides regions, comme ils ver-
ront estre expedient à la necessi-
té: cela tousiours excepté, que co-
me dit est, ils ne reçoivent deniers
ou pecune.

h Præ-
pte for-
mel.

i Equi-
pollent.

S LA REGLE DE N. P.

De la maniere de travailler.

CHAP. V.

I Ad.
monitiō

LEs I Freres, auxquels nostre Seigneur a donné la grace de travailler, travaillent fidellemēt, & deuotement en telle sorte que bannie l'oyſiueté ennemie de l'a-me, ils n'esteignent l'eſprit de ſaincte Oraïſon & deuotion, auquel toutes les autres choſes temporelles doiuent ſeruir, & du loyer de leur travail reçoient pour eux, & pour leurs Freres, les choſes neceſſaires au corps, excepté deniers ou pecune, & ce humblement comme il conuient aux ſeruiteurs de Dieu, & aux ſectateurs de la tres. ſaincte pauvrete.

Que les Freres ne s'appropriēt rien, & de demander l'aumosne, & des Freres malades.

CHAP. VI.

mPrece
pte de

LEs m Freres ne s'approprient rien, ny maiſon, ny lieu, ny

SER. S. FRANCOIS. 9.

aucune chose. Mais comme pe-
 rins & estrangers en ce siecle, ser-
 uans à nostre Seigneur en pauvre-
 ré & humilité, qu'ils aillent con-
 fidentement à l'aumosne: & ne faut
 pas qu'ils ayent hôte, parce que no-
 stre Seigneur s'est fait pauvre pour
 nous en ce monde. C'est icy cer-
 te grandeur de la tres-haute pau-
 ureté, laquelle vous a instituez,
 mes tres chers Freres, heritiers
 & Roys du Royaume des Cieux:
 vous a fait pauvres en biens tem-
 porels, mais vous a esleuez en ver-
 tus. Cette cy soit vostre portion,
 qui conduit à la terre des viuans,
 & à laquelle, mes tres-aymez Fre-
 res, totalement vous appuyans,
 rien autre pour le nom de nostre
 Seigneur Iesus Christ, ne vueillez
 à iamais sous le Ciel auoir. Et en
 quelque lieu que seront, & se re-
 trouueront les Freres, qu'ils se
 monstrent domestiques entre eux
 les vns enuers les autres: & avec
 seureté l'un manifeste la necessité
 à l'autre; d'autant que si la mere
 nourrit & ayme son fils charnel,
 combien plus diligemment doit vn
 chacun nourrir & aimer son Frere
 spirituel. Et si quelqu'un d'eux
 tombe en maladie, les autres Fre-

*prohi-
 bition.
 n Ad-
 monitiō*

*o Ad
 monitiō*

*p Ad-
 monitiō*

*q Equi-
 pollent.*

10 LA REGLE DE N. P.
res le doiuent seruir, comme ils
voudroient qu'on leur seruist.

*De la penitence à imposer
aux Freres qui pechent.*

CHAP. VII.

*r Vi-
gueur de
prece-
pte.*
*r Ad-
monitiō*
*r Ad-
monitiō*
SI quelques vns des Freres, par
l'instigatiō de l'ēnemy, viennent
à pecher mortellemēt, & que pour
les pechés, desquels il aura esté or-
donné entre les Freres, qu'on re-
cours aux seuls Ministres prouin-
ciaux, lesdits Freres soient tenus
recourir à eux, le plustost qu'ils
pourront sans demeurer. / Et les
Ministres, s'ils sont Prestres, leur
enjoignent la Penitence avec mi-
sericorde; & s'ils ne sont pas Pre-
stres, qu'ils la facent enjoindre par
autres Prestres de l'Ordre, comme
selon Dieu, il leur semblera estre
expedient. & Et se doiuent biē gar-
der de ne se pas courroucer, &
troubler pour le peché d'aucun,
parce que courroux & trouble-
ment empesche en soy & es autres
la charité.

SER. S. FRANCOIS. II

De l'election du Ministre
general de cette Fraterni-
té, & du Chapitre de
la Pentecoste.

CHAP. VIII.

Tous & les Freres soient tenus
à avoir toujours vn des Fre-
res de cette Religio pour Ministre
general, & seruiteur de toute la
Fraternité. Et soiēt fermement te-
nus de luy obeiry lequel decedâr,
l'election du successeur soit faicte
par les Ministres prouinciaux, &
par les Custodes au Chapitre de
la Pētecoste, auquel les Ministres
prouinciaux soiēt tenus toujours
s'assembler en quelque lieu qu'il
aura esté ordonné par le Mini-
stre general; & ce vne fois en trois
ans, ou bien à autre terme plus
grand, ou plus petit, comme il au-
ra esté ordonné par ledit Ministre.
& Et si en quelque temps il appa-
roissoit à l'vniuersité des Min-
stres prouinciaux, & des Custodes, le
sudit Ministre, n'estre pas suffisant
au service, & à la commune utilité

u Vi-
gueur de
prece-
pte.
z Celuy-
cy est
compris
au pre-
cepte de
l'Obe-
dience.
y Vi-
gueur de
precepte
z Vi-
gueur de
precepte

12 LA REGLE DE N. P.

a S. li
berté,

des Freres, soiēt tenus lesdits Freres, ausquels l'electiō en est dōnée, au nom de Dieu s'en eslire vn autre pour Custode. & Et apres le Chapitre de la Pentecoste, les Ministres & les Custodes puissent chacun d'eux, s'ils veulent, & leur semble estre expedient, la mesme année en leurs Custodies assembler vne fois leurs Freres au Chapitre.

Des Predicateurs.

CHAP. IX.

b Equi-
pollent.

c Equi-
pollent.

d Ad-
monitiō

LES b Freres ne preschent en l'Euesché d'aucun Euesque, quand il leur sera par luy contredit. c Et nul des Freres ose du tout prescher au peuple, s'il n'a esté examiné & approuué par le Ministre general de cette Fraternité, & que l'office de la predication luy ait esté par luy cōcedé. d l'admoneste aussi, & exhorte les mesmes Freres, qu'en la predication qu'ils font, leurs paroles soient examinées & chastes, à l'utilité & edification du peuple, leur annonçant les vices & les vertus. la peine & la gloire, avec briueié de discours, parce

SER. 8. FRANCOIS. 13

parce que nostre Seigneur a fait
la parole abbregee sur la terre.

*De l'admonition, & corre-
ction des Freres.*

CHAP. X.

Les Freres qui sont Ministres, & seruiteurs des autres Freres, visitent & admonestent leurs Freres, & humblement & charitablement les corrigent, ne leur commandant chose qui soit contre leur ame, & nostre Regle. *f* Mais les Freres qui sont subjects se souuiennent que pour l'amour de Dieu ils ont renonce a leurs propres volonte. *g* Parquoy ie leur commande fermement qu'ils obeyssent a leurs Ministres en toutes les choses qu'ils ont promis a nostre Seigneur de garder, & ne sont contraires a leur ame & a nostre Regle. *h* Et en tout lieu ou sont les Freres qui scauroient & cognoistroient qu'ils ne peuvent garder spirituellement la Regle, a leurs Ministres doiuent & puissent recourir. *i* & les Ministres benigne-ment & charitablement les recoi-

*e Ad-
monitiō*

*f Ad-
monitiō*

*g Prece-
pte for-
mel.*

*h Equi-
pollens.*

*i Ad-
monitiō*

4 LA REGLE DE N. P.

uent, & ayent si grande familiarité
enuers eux, qu'ils leur puissent
dire & faire comme les Maistres à
leurs seruiteurs: car ainsi doit
estre que les Ministres soient ser-

l Ad- uiteurs de tous les Freres. *l Or*
monitiō i'admoneste & exhorte en nostre
Seigneur Iesus-Christ, que les Fre-
res se gardent de tout orgueil, vai-
ne gloire, enuie, auaricē, soia &
solicitude de ce siecle, de la detra-
m Ad- ction & du murmure. *m* Et ne se
monitiō soucient ceux qui n'ont point de
n Ad- lettres d'en apprédre: *n* mais qu'ils
monitiō prennent garde, qu'ils doiuent de-
sirer sur toutes choses d'auoir
l'esprit de nostre Seigneur, & la
sainte operation, prier tousiours
Dieu de cœur pur, & auoir humi-
lité & patience en persecution &
infirmié, & aymer ceux qui nous
persecutent, reprennent & arguēt,
parce que nostre Seigneur dit,
Aymex vos ennemis, & priez pour
ceux qui vous persecutent & calom-
nient. Bien. heureux ceux qui endurent
persecution pour iustice, d'autant que
le Royaume des Cieux est à eux, & qui
perseuerera iusqu'à la fin, cettuy là
sera sauué.

SER. S. FRANCOIS. 15

*Que les Freres n'entrent aux
Monasteres des Reli-
gieuses.*

C H A P. XI.

IE o cōmande fermement à tous
les Freres, qu'ils n'ayent su-
ppléments conforces, ou conseils des
femmes, p & qu'ils n'entrent aux
Monasteres des Religieuses, exce-
pté ceux auxquels par le Siege A-
postolique en est donnée licence
speciale. q Et ne se fassent compe-
res d'hommes, ny de femmes, de
peur que par cette occasion ne sor-
te scandale entre les Freres, ou
des Freres.

oPrece-
pte for-
mel.

pPrece-
pte for-
mel.

qPrece-
pte for-
mel.

*De ceux qui vont entre les
Sarrazins, & autres
Infidelles.*

C H A P. XII.

Quiconquer des Freres, par
diuine inspiration voudrōt
aller entre les Sarrazins, & autres
Infidelles, qu'ils en demandent
congé à leurs Ministres prouin-

r S. li-
berté.

16 LA REGLE DE N. P.

*Prece-
pte for-
mel.*

ciaux, mais les Ministres à nuls
donnent congé d'y aller, sinon à
ceux qu'ils verront estre capables
d'y estre enuoyez. *f* Davantage
ie commande par Obedience aux
Ministres, qu'ils demandent au
Seigneur Pape, vn des Cardinaux
de la sainte Eglise Romaine, qui
soit Gouverneur, Protecteur &
Correcteur de cette Fraternité,
afin que tousiours soubmis & sub-
jects aux pieds de la mesme sain-
te Eglise Romaine, stables en la
foy Catholique, nous obseruions
la pauureté & humilité, & le saint
Euāgile de nostre Seigneur Iesus-
Christ, lequel nous auons ferme-
ment promis.

Finis la Regle des Preres Mineurs.

*Ensuit le reste de la Bulle
pour la confirmation de
ladite Regle.*

NE soit donc permis à aucun
homme du tout, de rompre
cet escrit de nostre confirmation,
ou par temeraire hardiesse y con-

SER. S. FRANÇOIS. 17

treuenir. Que si quelqu'un presume de l'attenter, qu'il sçache qu'il encourera l'indignation de Dieu tout-puissant, & de ses bien-heureux Apostres saint Pierre & saint Paul. Donné à Latran le ving-neufiesme iour de Nouembre, l'an hu etiesme de nostre Pontificat.

Laus Deo, Maria, Francisco.

*La forme de faire la Profes-
sion en l'Ordre des Freres
Mineurs.*

MOy Frere N. fais vœu & promesse à Dieu tout-puissant, à la bien-heureuse vierge Marie, au bien-heureux S. François, à tous les Saints, & à vous mon Pere, tout le temps de ma vie garder la Regle des Freres Mineurs, confirmée par le Seigneur Pape Honorius, vivant en Obedience, sans Propre, & en Chasteté.

Et celuy qui le reçoit à la Profession luy dit, Et moy si vous l'observez, de la part de Dieu, ie vous promets la vie eternelle.

*Tous les Freres assistans respondent,
Amen.*

18 LE TESTAMENT

*Paroles notables de nostre
Pere saint François.*

Nous auons promis grandes choses : mais plus grandes nous sont promises. Gardons les vnes, & soupirons apres les autres. La volupté est brève, la peine est éternelle : la souffrance petite, la gloire infinie. Plusieurs sont appelez, peu esleus. Tous recueurent selon leurs œuvres.

*Au nom de nostre Seigneur,
commence le Testament de
nostre Pere Seraphique
sainct François.*

Nostre Seigneur donna à moy
Frere François, d'ainsi com-
mencer à faire pénitence, car lors
que i'estois dans les pechez, il me
sembloit trop amer de voir les le-
preux, & ce mesme Seigneur me
conduit parmy eux: & ie fis mise-
ricorde avec eux: & me departant
d'eux, ce qui me sembloit amer,
me fut changé en douceur de l'a-
me & du corps; & apres ie tarday
peu, & ie sortis du siecle, & nostre
Seigneur me donna telle foy aux
Eglises, qu'ainsi simplement i'a-
dorois & disois: Nous vous ado-
rons ô tres sainct Seigneur Iesus-
Christ icy, & en toutes vos Eglises
qui sont par tout le monde, & vous
benissons, d'autant que par vostre
saincte Croix vous avez racheté le
monde. Par apres nostre Seigneur
me donna, & donne si grande foy
aux Prestres qui vivent selô la for-
me de la saincte Eglise Romaine, à
cause de leur Ordre, que s'ils me
persecutoient, ie veux recourir à

20 LE TESTAMENT

eux, & si j'auois autant de sapience
 qu'eut Salomon, & ie trouuois de
 pauures simples Prestres de ce sie-
 cle, ie ne veux prescher cōtre leur
 voloné aux Eglises où ils demeu-
 rent. Et eux, & tous autres, ie veux
 craindre, aymer, & honorer com-
 me mes seigneurs, & ie ne veux
 en eux considerer peché, parce que
 ie discerne en eux le Fils de Dieu,
 & sont mes seigneurs, & ie le fais
 pour cecy, d'autant que ie ne voy
 rien corporellement en ce siecle,
 de ce mesme tres-haut Fils de
 Dieu, que son tres-sainct corps, &
 son tres-saint sang, lequel ils cōsa-
 crēt, & reçoivent, & eux seuls admi-
 nistrēt aux autres: Et ie veux hono-
 rer & reuerer ces tres-saincts my-
 steres là par dessus toutes choses,
 & qu'ils soiēt placez en lieux pre-
 cieux. Et en toute part où ie trou-
 ueray les tres-saincts noms & pa-
 roles esrites, estre en lieux illici-
 tes, ie les veux recueillir, & prie
 qu'on les recueille, & qu'on les
 mette en lieu hōneste. Et nous de-
 uons honorer, & reuerer tous les
 Theologiens, & ceux qui nous ad-
 ministrēt les tres-sainctes paroles
 diuines, comme ceux qui nous ad-
 ministrēt l'esprit & la vie. Et apres

DE N. P. SER. S. FR. 21
que nostre Seigneur m'eut donné
des Freres, personne ne me mon-
troit ny enseignoit ce que ie de-
uois faire, mais le Tres haut luy-
mesme me reuela, que ie deuois
viure selon la forme du S. Euan-
gile: & ie la fis escrire en peu de pa-
roles & simplement, & le Seigneur
Pape me la confirma; & ceux qui
venoient pour receuoir cette vie,
donnoient aux pauvres tout ce
qu'ils pouuoient auoir: Et nous
estions contents d'une unique
trapiette dehors & dedans, ceux
qui vouloient) avec la corde, & les
mutandes: & l'en voulions pas
auoir dauantage. Nous Clercs di-
sions l'Office selon les autres
Clercs: les Laics disoient le *Pa-
ternoster*, & fort volontiers nous
demeurons aux Eglises pauvre-
tes & delaissés, & nous estions
idiots & subjets à tous: & ie
trauaillois de mes mains, & ie
veux trauailler, & tous mes au-
tres Freres, ie veux fermement
qu'ils trauaillent du travail qui
appartient à l'honnesteté, & ceux
qui ne le scauent qu'ils appren-
nent, non pour cupidité de re-
ceuoir le prix de leur travail,
mais pour le bon exemple, &

22 LE TESTAMENT

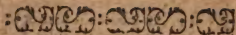
pour chasser l'oyfueté. Et quand on ne nous donneroit point le salaire de nostre labour, ayons recours à la table de nostre Seigneur, demandant l'aumosne de porte en porte. Nostre Seigneur m'a reuelé cette salutation que nous disions, Dieu vous donne sa paix. Se prennent bien garde les Freres qu'ils ne recoiuent point du tout les Eglises, & demeures, & toutes autres choses qu'on bastit pour eux, si elles ne sont comme il est conuenable à la sainte pauureté, laquelle en la Regle nous auons promis d'observer, logeans tousiours là comme pelerins & estrangers. Je commande fermement par Obedience à tous les Freres, qu'en quelque lieu qu'ils sont, ils n'osent demander aucune lettre en la Cour Romaine, par soy, ny par personne interposée, ny pour Eglise, ny pour quelque lieu, ny sous couleur de predication, ny pour persecution de leurs corps: mais en quelque lieu qu'ils ne seront receus, qu'ils s'enfuient en autre pays, pour y faire penitence avec la benedictiō de Dieu. Et ie veux fermement obeyr au Ministre general de cette

Fraternité, & au Gardien qu'il luy
aura pleu me donner ; & ie veux
estre tellement pris en ses mains,
que ie ne puisse aller ou faire con-
tre son obediẽce & volonte, parce
qu'il est mon Maistre : & bien que
ie sois simple & infirme, toutes-
fois ie veux tousiours auoir vn
Clerc qui me face l'Office comme
il est contenu en la Regle. Et tous
les autres Freres soient ainsi fer-
mement tenus d'obeyr à leurs
Gardiens, & de faire l'Office se-
lon la Regle : & si quelques vns
estoiẽt trouuez qui ne feroient
pas l'Office selon la Regle, & vou-
droient le varier d'vn autre facon,
ou ne feroient pas Catholiques,
tous les Freres, par tout où ils
sont, soient tenus par obediẽce,
qu'en quelque lieu où ils auroẽt
trouué aucun d'eux, ils le doi-
uent presenter au plus prochain
Custode du lieu où ils l'auroẽt
trouué : & le Custode soit tenu par
obediẽce de le bien garder iour
& nuit comme prisonnier, de sor-
te qu'il ne puisse estre osté de ses
mains, insqu'à ce qu'en propre
personne il le represente entre les
mains de son Ministre: Et le Mini-
stre soit fermement tenu par obé.

24 LE TESTAMENT

dience de l'enuoyer par tels Freres qui nuit & iour le gardent cōme prisonnier, iusqu'à ce qu'ils le representent deuant le Seigneur Cardinal d'Ostie, qui est Seigneur Protecteur, & Correcteur de cette Fraternité. Et que les Freres ne dient point, C'est icy vne autre Regle, pource que c'est icy la recordation, admonition, & exhortatiō, & mon Testament, lequel moy Frere François, le vostre petit, fais à vous, mes Freres benis, à ce que plus catholiquement nous obseruions la Regle, laquelle nous auons promise à nostre Seigneur. Et le Ministre general, & tous les autres Ministres & Custodes, soient tenus par obedience de n'adiouster ny diminuer à ces paroles, & qu'ils ayent toujours cet escrit avec eux joint à la Regle. Et en tous les Chapitres qu'ils font, quand ils lisent la Regle, qu'ils lisent aussi ces paroles. Et à tous mes Freres Clercs & Laics, ie commande fermement par obedience, qu'ils ne mettent point de gloses à la Regle, ny à ces paroles, disans, C'est ainsi qu'elles doiuent estre entendues: mais cōme nostre Sei-

gneur m'a donné la grace de simplement, & purement dire & écrire la Regle, & ces paroles, ainsi simplement & purement sans glose les entendiez vous, & les observiez iusqu'à la fin, avec sainte operation. Et quiconque observera ces choses, qu'il soit remply au Ciel de la benediction du tres haut Pere celeste, & en terre qu'il soit remply de la benediction de son bien aymé Fils, avec le tres saint Esprit Consolateur, auquel est honneur & gloire, maintenant & à jamais. Et moy Frere François, le vostre petit, & serviteur autant comme ie puis, ie vous confirme dedans & dehors cette tres sainte benediction, laquelle vous ayez avec toutes les vertus des Cieux, & avec tous les Saints à present, & en tous siecles des siecles. Ainsi soit il.



AVANT-PROPOS.

LA Regle & vie des Freres Mineurs est parfaite & observable, & comme telle les Professeurs d'icelle sont obligez à la sçauoir, & parfaitement & purement l'observer.

I.

Elle est parfaite, pource qu'elle a esté reuelée & donnée de Dieu, duquel il ne vient rien que de parfait. Frere François il n'y a rien en cette Regle du tien; tout ce qui y est, est mien, comme dit la voix du Ciel entenduë de plusieurs Ministres & Superieurs de l'Ordre.

Elle est observable, Je veux (dit la mesme voix) que cette Regle soit ainsi observée: à la lettre sans glose; ie sçay combien peut l'humaine fragilité, & cōbien ie veux ayder les observateurs d'icelle.

Elle est parfaite & observable en quelque maniere comme le S. Euāgile est parfait & observable, dauant qu'elle est quasi toute tirée comme vn abbrege, & cōme la

AVANT-PROPOS. 17

moüelle dudit Euangile, son obseruance n'estant que l'obseruance du saint Euangile: comme il est dit au commencement de la Regle, *La Regle & vie des Freres Mineurs est ceste. Cy, à sçauoir, observer le saint Euangile.* Chap. 1

Elle est parfaite & obseruable ayant esté pronôcée, déclarée, publiée par écrit des souverains Pontifes, Vicaires en terre de Iesus Christ, qui disent cette Regle estre sainte, parfaite & Euangelique, non seulement obseruable & possible sans aucun danger & peril, mais licite & meritoire; & par grande excellence elle a esté couchée comme telle dedans les saints Canons de l'Eglise, & par bulles authentiques approuvée & confirmée.

Ce qu'en peu de mots nous a très bien dit Nicolas III. [Certe sainte Regle est fondée sur la parole de l'Euangile, fortifiée par l'exéple de la vie de Iesus-Christ, fondateur de l'Eglise militante, & affermie par les paroles & actions de ses Apostres.] Et plus bas. [Certe sainte Regle a esté instituée en preceptes & admonitions salutaires, fortifiée par l'obseruance des

28 AVANT-PROPOS.

Apostres, approuvée par plusieurs Pontifes de Rome, & confirmée aussi par le saint Siege Apostolique, munie de tant de tesmoignages diuins, qui sont rendus trop croyables en tant de saints Personnages, lesquels ont mené & finny leurs iours en l'observance de cette Regle, aucuns desquels pour leur vie & miracles, le mesme Siege a fait mettre au Catalogue des Saints. & comme nouuellement en ces iours il est déclaré au Concile general de Lyon, qu'elle a esté approuvée par le Pape d'heureuse memoire Gregoire I X. nostre predecesseur, pour la manifeste utilité qui en reuiet à l'Eglise vniuerselle.]

Elle est parfaite & observable, puis qu'elle a en soy la fin supreme & derniere de la vie Chrestienne, & la fin parfaite & particuliere del'Estat de Religion, avec les moyens tres-parfaits & proportionnez pour acquerir cette double fin.

La perfection de la vie Chrestienne consiste en la Charité, laquelle perfection dit quelque chose d'vniuersel: car parfait est celuy à qui rien ne manque,

Il se trouue trois sortes de perfections, l'une est dictée perfection absolue, qui se considere non seulement quant à la totalité de la part de celuy qui ayme, mais aussi de la part de l'aymable, comme si Dieu estoit autant aymé comme il est aymable, telle perfection ne peut estre en aucune creature: mais elle appartient à Dieu seul, auquel ce bien entierement & essentiellement se trouue de s'aymer soy mesme autant comme il est aymable.

La seconde perfection se considere selon la totalité absolue de la part de celuy qui ayme, mais c'est entant que son affection est toujours bandée de tout son pouuoir, & dressée actuellement en Dieu, & non pas selon la totalité de la part de l'aymable qui est Dieu, qui ne peut estre aymé de creature selon la totalité de ce qu'il est aymable; telle perfection ne peut estre en aucune creature en ce monde, elle est reservée pour le Ciel.

La troisieme perfection ne se doit pas considerer selon la totalité de la part de l'aymable, ny de la part de celuy qui ayme, en ce que celui-cy qui ayme soit toujours

30 AVANT-PROPOS.

por. é actuellement en Dieu : mais elle doit considerer selon la totalité de la part de celuy qui aime, en ce que les choses qui repugnent au mouvement de la dilection en Dieu, soient excluses & demeurent hors de luy ; telle perfection se peut auoir en ce monde en deux façons. L'une est, quand l'homme exclud & n'admet en son affection ce qui est contraire à la Charité, comme est le peché mortel ; & sans cette perfectiō nous ne pouuons auoir la Charité, & par-tāt elle est necessaire à salut. L'autre façon est, quand l'homme non seulement exclud & n'admet en son affection ce qui est contraire à la Charité, mais encore reiecte tout ce qui empesche que l'affection ne soit dirigée & portée totalement en Dieu par l'exercice des vertus : sans cette dernière façon, la Charité peut estre en l'ame, & c'est à cette perfection que tendent les Religieux.

De plus il faut noter, qu'outre cette supreme & dernière fin de la vie Chrestienne qui est la Charité, que tout estat de Religion (estant institué pour l'acquérir plus parfaitement) à cette occasion a vne

AVANT-PROPOS. 31

fin particuliere, & des moyens & exercices particuliers pour y parvenir. Et d'autant plus que cette fin particuliere & les moyens & exercices sont excellens, d'autant plus l'Estat de Religion est noble & excellent, laquelle fin sera plus excellente, qu'elle sera vn plus grand bien, ou ordonnée à de plus grands biens : comme aussi les moyens seront d'autant plus excellens, non à cause de la quantité & grand nombre d'iceux, mais à cause qu'ils seront plus propres & proportionnez pour acquérir telle fin.

La Religion qui a pour fin particuliere la vie active, quant aux œuvres exterieures seulement, comme recevoir les pauvres, racheter les captifs, & choses semblables, telle fin est bonne.

La Religion qui a pour fin la vie contemplative seulement, telle fin est bonne & meilleure que la precedente.

La Religion qui a pour fin la vie active, & la contemplative, active, dis-ie, quant aux choses exterieures, qui directement seruent au salut des ames, comme predication, & enseignemens, tant des Chre-

32. AVANT PROPOS.

*Chap.
20.*

Itiens ignotans, que des infideles, telles actions procedantes de la plenitude, & comme quasi d'un regorgement de la contemplation: telle fin est tres bonne, & tres-excellente, & c'est la fin de la Regle Seraphique, en laquelle expressement est couché la fin supreme & derniere de la vie Chrestienne qui est la Charité, disant *Qu'ils prennent garde qu'ils doivent desirer sur toutes choses d'avoir l'esprit de nostre Seigneur.* Ce que S. Paul disoit, *Sur toutes choses, ayez la Charité.* De plus, elle a pour fin particuliere la plus parfaite que peut avoir vne Religion (laquelle fin particuliere sert encore de moyen pour parvenir à la Charité) car elle a la vie active & contemplative: Contemplative, (dis ie,) qui directement s'estend à la dilection de Dieu, ainsi qu'il est dit, *Les Freres doivent desirer sur toutes choses, d'avoir l'esprit de nostre Seigneur, & sa sainte operation, prier tousiours Dieu de cœur pur.* Active qui directement s'estend en la dilection du prochain & au salut de son ame, quand par excellence telle action prouient de cette contemplation, comme est le prescher & enseigner, ainsi qu'il est

*Chap.
30.*

AVANT-PROPOS. 33

di & l'admoneste aussi, & exhorte les Chap.
mesmes Freres qu'en la predication 9.
qu'ils fent. Voila la predication. Et Chap.
de plus. Quiconque des Freres par 12.
divine inspiration voudront aller en-
tre les Sarraxins, & autres infideles.
Voila l'enseignement.

Or comme cette Regle contient
en soy la plus excellente fin parti-
culiere, aussi contient elle les plus
excellents moyens pour parvenir
à cette fin, qui sont les trois vœux
essentiels de Religion. Obedience,
Pauvreté, & Chasteté : ausquels
toutes les vertus & autres moyens
de perfection sont reduits comme
à leur principal.

Ce que pour bien entendre il
faut sçavoir, que l'Estat de Reli-
gion se peut considerer en trois
façons: Premièrement cōme estat
vn certain exercice pour tendre à
la perfection de la Charité; pour à
quoy parvenir il est requis o'oster
tout ce qui peut empescher l'affec-
tion de totalement tendre, & s'el-
lever en Dieu : c'est en cecy que
consiste la perfection de la Chari-
té.

Secondement, l'Estat de Reli-
gion se peut considerer cōme cho-
se propre pour appaiser, & paci-

34 AVANT-PROPOS.

fier l'esprit humain des soins & sollicitudes des choses exterieures.

Tiercement, l'Estat de Religion se peut considerer comme vn certain holocauste, par lequel on s'offre soy & ses biens à Dieu: par ces trois choses l'Estat de Religion est rendu parfait, & d'autant plus parfait, que ses moyens seront parfaits pour acquerir tel exercice, ôster tout ce qui empesche, pour appaiser l'esprit humain, & pour offrir tel holocauste.

Grand empeschement, grand trouble, & grand fardeau sont à la perfection les biens exterieurs, & richesses mondaines, ce qui est offert par le vœu de Pauvreté volontaire, (comme premier fondement de la perfection) non seulement selon la rigueur du vœu en soy, qui n'est que semblable aux autres Religieux, ne pouuant rien auoir de propre en particulier par ledit vœu comme eux, en ces mots, *Viuant sans propre*: mais de plus ne pouuant auoir riē de propre, mesme en commun, comme dit la Regle. *Les Freres ne s'appropriēt rien, ny maison, ny lieu, ny aucune chose, mais comme pelerins & estrangers en ce siecle, seruans à nostre Seigneur en pau-*

AVANT PROPOS. 35

uerité & humilité, qu'ils aillent confidemment à l'aumône. En cecy gist l'excellence de ce moyen: qui est la cause que cette pauvrete Seraphique est dite tres haute. Car d'autant plus que la pauvrete nous delivre des choses terriènes, & nous esloigne du soin d'icelles, d'autant plus est elle vn moyen plus excellent pour acquerir la perfection: par cette pauvrete l'on offre totalement à Dieu tous les biens extérieurs.

Grand empeschement, trouble & poids quasi insupportable à la perfection, est la concupiscence des delectatiōs sensibles & sensuelles; (desquelles les principales sont celles de la chair) soit à cause de la vehemente de la delectation, soit à cause de la difficulté d'en cognoistre le mal, pour nous estre trop connaturelles. soit à cause du grand soin, & des femmes & des enfans, & de tout le reste du menage & negoce de la maison; ce qui est osté par le vœu de Chasteté, non seulement selon la rigueur du vœu en soy, qui n'est que semblables aux autres Religieux par ces paroles, *Vināt en Chasteté*: mais de plus avec vne obligatiō de n'a-

36 AVANT-PROPOS.

Chap.
11.

voir suspects conſorces ou conſeils des femmes, c'eſt à dire, familiaritez ſuſpectes avec les femmes. Et qu'ils n'entrent aux Monafteres des Religieuſes, excepté ceux auxquels par le Siege Apoſtolique en eſt donnée licence ſpeciale, & ne ſe facent cōperes d'hommes ny de femmes. C'eſt par ce vœu de Chaſteté que l'on offre particulièrement à Dieu en holocauſte le bien du propre corps, & que l'on luy conſacre tous les plaiſirs ſenſuels & delectatiōs de la chair.

Grand empeschement, trouble & fardeau eſt à la perfection, la conduite de noſtre propre volonté, qui ne peut que nous conduire à perdition: bon remede, & vray moyen eſt le vœu d'Obedience, non ſeulement obeyſſant à ce que l'on a promis, & à ce qui eſt couché expreſſement en la Regle, Vivant en Obedience, cōme les autres Religieux mais de plus obeyſſant en tout ce qui n'eſt contraire à l'ame & à la Regle. Ce qui fait exceller ce moyen, ainſi qu'il eſt dict, Les Freres qui ſont ſubiects ſe ſouviennent que pour l'amour de Dieu ils ont renoncé à leurs propres volontez, parquoy ie leur commande fermement qu'ils obeyſſent à leurs Miniſtres en toutes

Chap.
10.

AVANT PROPOS. 37

les choses qu'ils ont promis à nostre Seigneur de garder, & ne sont contraires à leur ame & à nostre Regle. C'est par ce vœu d'Obedience que l'on offre à Dieu le bien de l'ame, sa propre volonté, par laquelle on use de toutes les puissances & habitudes de l'ame.

Par ces trois choses, l'Estat de Religion est rendu parfait, c'est à sçavoir, parce qu'il est exercice pour parvenir à la perfection de la Charité: parce qu'il pacifie l'esprit humain des soins & sollicitudes des biens terriens: & parce qu'il est vn holocauste par lequel on offre totalement à Dieu le bien extérieur, le bié du propre corps, & le bien de l'ame.

Toutes lesquelles trois choses s'acquierent par le moyen des trois vœux, entre lesquels le vœu d'Obedience est le principal: car on offre par iceluy la volonté qui est plus que le corps offert par la Chasteté. & plus que les biens temporels offerts par la Pauvreté.

Je conclus donc de tout ce que dessus que la Regle & vie des Freres Mineurs de nostre Patriarche & Pere S. François, est parfaite & observable, puisque comme telles

D. Tho.
2.2. q.
186. a.
8. o.

38 AVANT-PROPOS.

elle a esté prononcée de la bouche de Dieu , puis qu'elle n'est qu'un abrégé du parfait & sacré Euan-gile, puisque, comme telle, elle est tenue de l'Eglise , approuvée aux Conciles, approuvée & confirmée par les Bulles authentiques des souverains Pontifes & enregistrée dedans les sacrez Canons, puisque comme telle , elle contient la fin supreme & dernière qui est la Clia-rité, la fin particuliere & parfaite de l'Estat de Religion , qui est la vie active, & la vie contemplative; & qu'elle contient aussi les plus parfaits moyens pour les acquerir , qui sont les trois vœux non seulement communs (comme des autres Regles) mais plus particuliers & excellens par d'autres preceptes Seraphiques obligeans, qui rendent cette Regle tres estroite, & pleine d'austeritez.

I I.

Cette Regle & vie estant parfaite, tres-estroite & observable, ne doit estre ignorée par ses professeurs : sur quoy ie note trois sortes d'ignorance; l'une est du tout involontaire, & se trouve en ceux qui ne peuvent , comme sont les

AVANT PROPOS. 39

enfans & infenlez ; se trouue aussi en ceux qui desirent , cherchent & travaillent pour sçauoir & apprendre , & ne peuuent par eux-mesmes , n'estans pas assez capables , & n'ayans personne pour les enseigner : telle ignorance peut estre inuincible , en laquelle il n'y a point de peché.

La seconde ignorance est du tout volontaire , laquelle est en ceux qui peuuent & ne veulent ; telle ignorance est affectée , & est peché mortel.

La troisieme ignorance est partie volontaire , partie inuolontaire ; laquelle est en ceux qui peuuent & veulent sçauoir , mais retenus de negligence & paresse , ne tiennent compte d'apprendre : Telle ignorance s'appelle grossiere , fardée & supine : & encore qu'elle excuse en quelque chose , c'est à dire qu'elle n'est pas si gries peché comme l'affectée , elle ne laisse pas d'estre peché mortel.

L'on est donc obligé à sçauoir la Regle : mais avec cette difference que les nouueaux Profez & simples Religieux , & ceux qui n'ont pas grand esprit naturel , ne sont pas obligez de sçauoir les diffé-

40 AVANT PROPOS.

cultez importantes comme les Supérieurs, Predicateurs, & les Doctes : mais seulement les choses générales d'obligation, comme les vœux, les preceptes formels, les preceptes de prohibitiō ou deffence, les Equipollens à precepte, & tout ce qui a vigueur de précepte.

I I I.

Et non seulement les professeurs de cette Regle sont obligez de la sçavoir : mais de plus à l'observer selon sa pureté. Or pour sçavoir ce que c'est qu'observer la Regle selon sa pureté, il faut noter qu'il appartient au souverain Pontife & à l'Eglise Romaine d'approuver, desapprouver, confirmer, infirmer, déclarer, limiter toutes les Regles des Religions. C'est pourquoy nostre Pere Seraphique au commencement & à la fin de sa Regle s'est soumis disant, *Frere François promet Obediēce & reuerence au Seigneur Pape Honorius, & à ses successeurs entrās canoniquement, & à l'Eglise Romaine :* sçachant bien que la Regle ne seroit ny vraye Regle, ny obseruable, ny obligatoire comme Regle, si elle n'estoit approuvée & confirmée; ce qu'il a demandé humble-

Chap. 7.

AVANT-PROPOS. 41

ment, & luy a esté cōcedé gracieusement. Il veut qu'icelle soit observée simplement & à la lettre, sans aucunes subtilitez, c'est à dire, selon l'intention de l'auteur; car qui separe ladite intention de la signification des termes & paroles, separe l'ame du corps. Le vray sens & intelligence est celuy que l'ô tire de l'intentiō de l'auteur, lequel auteur est nostre Seraphique Pere, quant à la matiere d'icelle Regle, l'ayant receuë & esrite, & le Pape Honorius, quant à la forme, l'ayāt approuuée. Nostre Pere estāt mort, nous ne pouvons pas recourir à luy pour sçavoir son intention; il faut donc que nous recourions à celuy qui l'a approuuée, qui est le souverain Pontife, auquel seul il appartient de declarer, & résoudre les doutes de ladite Regle, la resolution desquels on est obligé de tenir & observer.

Il n'est pas pouriāt defendu aux Doctes, de declarer & interpreter cette Regle Seraphique, puisqu'il est permis de declarer & interpreter la saintte Escriture, qui est de plus grande auctorité. Et iams S. Bonaventure & autres Saints

42 AVANT PROPOS.

n'eussent entrepris leurs declarations, si cela eust esté contre l'intention de nostre Seraphique Pere, duquel ils estoient imitateurs si exacts.

Mais il y a bien de la difference entre les declarations des Papes, & les interpretations des Docteurs: car celles des Papes obligent, & celles des Docteurs n'obligent pas, & peuvent estre disputées.

Cecy étant certain, nous disons que quiconque observe la Regle selon la declaration des Papes, & les expositions des Doctes (pourveu qu'elles soient conformes à celles des Papes) celui là observe la Regle selon sa pureté, & selon l'intention du Seraphique Instituteur, encore qu'il aye dit apres Iesus-Christ par trois fois, qu'il vouloit que cette Regle fust observée à la lettre, sans glose; car nostre Seigneur n'a iamais entendu par ces paroles là, d'oster à ses Vicaires en terre, & successeurs de saint Pierre, l'auctorité par luy donnée: & saint François n'a voulu ny n'a peu aussi le faire; ce qu'il a bien manifesté, soubmettant & luy & sa Regle, aux pieds des souverains Pontifes.

AVANT-PROPOS. 43

Observer donc la Regle à la lettre, & sans glose, c'est à dire, l'observer sans glose contrariante à la pureté & simplicité de ladite Regle, comme sont les declarations que nous tenons de Nicolas troisieme, & de Clement cinquiesme, laissant à part toutes les autres declarations faictes auparavant celles cy, comme de Gregoire IX. Innocent III. Alexandre III. Gregoire XI. d'autant que tout ce qui s'y trouue bien à propos, a esté remis plus clairement en ces deux declarations susdites, & aussi que Nicolas III. a ordonné par sa declaration, que laissant toutes les declarations precedentes, il vouloit qu'on observast la sienne seulement.

Et afin que les Freres Mineurs, Capucins puissent facilement sçavoir, & aisement observer selo la pureté leur Regle Apostolique & Seraphique, j'ay pensé fort à propos (deuât que d'écire en l'exposition d'icelle) de mettre icy tout ce qui est de cōmandement & precepte, toutes les admonitiōs de fuir le mal, & de faire le bié. & les SS. Libertez cōtenues en icelle Regle: & ainsi le vray professeur d'icelle

44 AVANT PROPOS.

pourra voir comme en vn abbre-
g , toute ladite Regle, &   quoy
elle l'oblige : Ce que nous ferons
selon la maniere & ordre donné de
Nicolas III. & de Clement V.

Nicolas troisième dit, [Pour
mettre pleinement en repos les
consciencs des Freres, nous de-
clarons que par la professi  de la
Regle, les Freres sont obligez seu-
lement à garder ces c seils Euan-
geliques là, lesquels s t exprimez
en la Regle sous commandem t,
ou sous defence, ou bien sous
paroles equiuallentes.]

Il est donc tout clair que où ce
mot *Iecomme*, se trouuera en la
Regle, ce sera precepte obligeant
  peché mortel; & où il se trouue-
ra chose defendue, qui sera de ma-
tiere graue & importante, ce sera
precepte obligeant à peché mor-
tel; & ce qui se trouuera sous pa-
roles equiuallentes ce sera prece-
pte obligeant à peché mortel.

Et d'autant que ledit Nicolas
troisième n'auoit pas expliqué les
preceptes qui se trouuoient en la
Regle sous paroles equiuallentes,
Clement cinquiesme dit, [Lesdits
Freres nous ont supplié, qu'il
vous pleust, pour mettre en repos
leu:]

AVANT PROPOS. 45

Leurs consciences, declarer quelles de ces choses doiuent estre estimées equiuales à commandement, & obligatoires. Nous donc, qui prenons grand plaisir à leurs consciences sinceres, considerans qu'és choses qui regardent le salut de l'ame, pour éviter les griefs remors de conscience, il faut tenir la partie la plus seure: disons qu'encore bien que les Freres ne soient pas obligés à toutes les choses qui sont mises en la Regle, sous ces paroles de moëuf impératif, comme à commandemens, ou bien à Equiuales à commandemens: toutesfois il est expedient ausdits Freres, pour garder la pureté & la rigueur de leur Regle, qu'ils sçachent qu'ils sont obligés aux choses qui sont marquées icy dessous, comme à des Equiuales à commandement, ou par la force de la parole, ou du moins à raison de la maniere, de laquelle il est traité, ou pour les deux ensemble.]

De plus, il y en a qui ont vigueur de precepte, selon le mesme Clemēt cinquième, disant, [Item l'Ordre a communément opiné, veir, & a esau d'ancienneté que

46 AVANT PROPOS.

par tout où en la Regle sont mises ces paroles (*soient tenus*) cela a la force de commandement , & se doit observer comme tel par les Freres.]

De sorte que selon ces deux Papes , il se trouve en la Regle Seraphique, Preceptes formels, Preceptes de defence ou prohibition, Equivalens à precepte , Et ceux qui ont vigueur de precepte.

Et finalement les trois vœux essentiels , & vn vœu particulier & special au Pape , le tout par ordre comme il s'ensuit.

PETIT ABBREGE'
DE TOVT CE QVI
 EST CONTENV EN LA
 Regle des Freres Mineurs,
 qui consiste en choses d'o-
 bligation à peché mor-
 tel, admonition à faire le
 bien, & à éuiter le mal, &
 en sainctes libertez.

P R E M I E R E M E N T,

¶ Les choses qui sont d'obligation sous peine de peché mortel, sont les trois vœux essentiels.

1. *Viuant en Obedience,*
2. *Sans propre.*
3. *Et en Chasteté.*

¶ Le vœu particulier & special.

Frere François promet Obedience & reuerence au Seigneur

48 SOMMAIRE.

Pape Honorius , & à ses
successeurs entrans canoniquement , & à l'Eglise Romaine.
Chap.1.

¶ Les preceptes formels & éminents, c'est à dire, qui sont sous paroles de commandement, sont six.

1. Je commande fermement à tous les Freres, qu'en aucune façon ils ne reçoivent deniers ou pecune par soy, ou par personnes interposées.
Chap.4.

2. Je leur commande fermement qu'ils obeyssent à leurs Ministres, en toutes les choses qu'ils ont promises à nostre Seigneur de garder, & ne sont contraires à leur ame, & à nostre Regle.
Chap.10.

3. Je commande fermement à

SOMMAIRE. 49

tous les Freres, qu'ils n'ayent
suspects conforces ou cōseils
des femmes. Chap. 11.

4. (le commāde) qu'ils n'en-
trent aux Monasteres des
Religieuses, excepté ceux
ausquels par le Siege Apo-
stolique en est donnée licē-
ce speciale. Chap. 11.

5. (le commande) qu'ils ne
se facent comperes d'hom-
mes, ny de femmes.
Chap. 11.

6. Je commande par Obedien-
ce aux Ministres, qu'ils de-
mandent au Seigneur Pape
ou des Cardinaux de la
saincte Eglise Romaine, qui
soit Gouverneur, Prote-
cteur & Correcteur de cet-
te Fraternité. Chap. 12.

7. Les preceptes par prohibi-
tiō ou defence, sont deux.

1. Et ne leur sera en aucune fa-

30 **SOMMAIRE.**

son permis de sortir de cette Religion, selon le commandement du Seigneur Pape. Chap. 2.

2. Les Freres ne s'approprient rien, ny maison, ny lieu, ny aucune chose. Chap. 6.

3. Les Equipollents à precepte, qui vallent autant que precepte selon Clement V. sont vingt & vn.

4. Et ceux qui ont desia promis Obedience, ayent une tunique avec le capuce, & une autre sans capuce, ceux qui la voudrôt auoir. Chap. 2.

5. Et ceux qui sont par necessité contraincts puissent porter des chausses. Chap. 2.

6. Et tous les Freres se vestent de vils habillemens. Chap. 2.

7. Les Cleres facent l'Office

SOMMAIRE. 51

diuin selon l'ordre de la
saincte Eglise Romaine.
Chap. 3.

5. Mais les Laics disent vingt-
quatre Pater noster pour
Matines , pour Laudes
sing , pour Prime, Tierce,
Sexte, & None , pour cha-
cune de ces Heures sept , &
pour Vespres douze , pour
Complie sept. Chap. 3.

6. Et ieusnent depuis la Feste
de la Toussaincts , iusqu' à
la Natiuité de nostre Sei-
gneur. Chap. 3.

7. Et ne doiuent aller à che-
ual, s'ils n'y sont contraints
par manifeste necessité ou
infirmité. Chap. 3.

8. Toutesfois pour les neces-
sitez des malades , & pour
vestir les autres Freres , les
Ministres seulement & les
Custodes en ayē: grād soin

12 SOMMAIRE.

par amis spirituels, selon les lieux & temps, & les froides regions, comme ils veront estre expedient à la necessité. Chap. 4.

9. Et si quelqu'un d'eux tombe en maladie, les autres Freres le doient servir. Chap. 6.

10. Les Freres ne preschent en l'Euesché d'aucun Euesque, quand il leur sera par luy contredict. Chap. 9.

11. Et nul des Freres ose du tout prescher au peuple, s'il n'a esté examiné & approuué par le Ministre general de cette Fraternité, & que l'office de la predication luy ait esté par luy concedé. Chap. 9.

12. Et en tout lieu où sont les Freres qui scauroient & connoistroient qu'ils ne peu-

SOMMAIRE. 55

uent garder la Regle spirituellement, à leurs Ministres doiuent & puissent recourir. Chap. 10.

[Tout ce qui est mis en la Regle (adiouste Clement) touchant la forme de l'habit, tant des Nouices qu'aussi des Profez: & tout ce qui appartient à la maniere de recevoir, & de la profession, (si se n'est qu'il semblaist bon autrement, selon Dieu, à ceux qui reçoient, quant à l'habit des Nouices, comme dit la Regle) toutes ces choses icy, dis-je doiuent estre gardées par les Freres cōme obligatoires]

Et faut noter que cecy est mis comme douzième Equipollent par ledit Pape, encores qu'il ne le soit pas proprement, mais plustost vn aduertissement de plusieurs Equipollens contenus en quatre choses: sçauoir est, quant à la forme de l'habit des Nouices: quant à la forme de l'habit des Profez: quant à la façon de recevoir à l'Ordre; & quant à la profession. Sous ces quatre choses se trouuent neuf Equipollens obligeans à peché mortel, qui sont tels.

14 SOMMAIRE.

13. Si quelques-uns veulent prendre cette vie, & viennent à nos Freres, qu'ils les enuoyent à leurs Ministres prouvinciaux, auxquels seulement, & non à autres, soit concedée la licence de recevoir des Freres. Chap. 2.
14. Mais les Ministres diligemment les examinent de la foy Catholique, & des Sacremens Ecclesiastiques. Chap. 2.
15. Et s'ils croient toutes ces choses, & les veulent fidelement confesser, & iusqu'à la fin fermement garder. Chap. 2.
16. Et ne sont point mariez. ou s'ils le sont, & ja leurs femmes soient entrées en Religion, ou bien elles leur ayent donné congé par autorité de l'Enesque Dioc-

SOMMAIRE. 55

sain, le vœu de Contenance
desia faict, & lesdites fem-
mes soient de tel aage, que
d'elles ne puisse sortir soup-
çon. Chap. 1.

17. Qu'ils leur dient (Les Mi-
nistres prouvinciaux) la pa-
role du saint Euangile,
Qu'ils s'en aillent & ven-
dent tous leurs biens, & s'e-
studiēt de les departir aux
pauures. Chap. 2.

18. Et se dōnent garde les Fre-
res & leurs Ministres de
n'auoir soucy de leurs biens
temporels. Chap. 2.

19. Par apres qu'ils leur bail-
lent les draps de probation,
à sçauoir, deux tunique
sans capuce, la corde, les
mutandes, & le caperon
iūsq' à la corde. Chap. 2.

20. Or l'an de la probation fi-
ny, qu'ils soient receus à l'O-

56 SOMMAIRE.

*bedience, promettans de
tousiours garder cette vie
& Regle.* Chap. 2.

22. *Et ceux qui ont desia pro-
mis Obedience, ayent vne
tunique avec le capuce.*
Chap. 2.

Et faut noter que ce dernier Equipollent est mis deux fois, d'autant qu'il porte double obligation avec soy. Il est mis pour premier Equipollent par Clemēt cinquiēme, sous ces paroles, De n'auoir point plus de tuniques qu'une, avec le capuce, & vne autre sans capuce. Et derechef, il est compris par le mesme Clement cinquiēme en son douziēme Equipollent, ou pour mieux dire, en la marque de plusieurs Equipollens, sous ces paroles, [Que toutes les choses qui sont mises en la Regle, lesquelles concernent la forme de l'habit, tant des Nouices que des Profez, doiuent estre gardées par les Freres, comme obligatoires] par lesquelles paroles dudit Clement, on void tout clairement la double obligation sous le mesme

SOMMAIRE. 57

precepte. Obligation, dis-je, quant au nombre des tuniques, de n'en auoir plus de deux, sous peine de peché mortel par le premier Equipollent: & obligation quant à la forme de l'habit, d'auoir vne tunique avec le capuce; forme qui est d'obligation sous peine de peché mortel par ce dernier Equipollent: & par ainsi il est repeté iustement deux fois & avec raison: car on peut contreuenir au premier en observant le second, & contreuenir au second, en observant le premier: comme qui auoit seulement deux tuniques observeroit le premier Equipollent: mais s'il n'auoit pas la forme de l'habit, ne portant point le capuce avec la tunique, n'observeroit pas le dernier Equipollent: ainsi pour le contraire, le Frere qui auoit & porteroit la forme de l'habit, observeroit le dernier Equipollent; mais si avec telle forme il portoit plus de deux tuniques sans licence, il n'observeroit pas le premier Equipollent. En quoy l'on void clairement estre chose iuste, d'auoir repeté par deux fois le mesme precepte de la Regle, puis qu'il porte deux obligations,

58 SOMMAIRE.

L'une de n'avoir plus de deux techniques, & l'autre de porter la forme de l'habit.

De sorte, qu'au lieu du douzième Equipollent, il s'en trouve neuf avec les douze précédents, qui sont en tout vingt & un Equipollens à preceptes, qui obligent à péché mortel, par Clement V.

Il faut bien noter qu'en toutes les Regles françoises que j'ay veu, il y a vne fort lourde faute en l'article, que l'on appelle douzième Equipollent: car il y a, Tout ce qui est mis dans la Regle, quant aux habits des Nouices & Profez, & quant à recevoir à l'Ordre & profession, tout l'Ordre a tousjours mis & tenu qu'où sont ces paroles (*soient tenus*) valent aiant comme preceptes. La faute est d'avoir referé ces paroles (*soient tenus*) aux habits des Nouices & Profez, & au recevoir à l'Ordre & profession: car telles paroles, (*soient tenus*) ne se trouvent point en ce qui est desdits habits ou receptions; ce qui fait que jamais l'Ordre ne l'a tenu. C'est pourquoy il faut corriger telle faute, & mettre ce douzième Equipollent, ou plustost marque de plus

SOMMAIRE. 59

seurs Equipollents, comme il est dedans Clement cinquiesme, separant, comme il fait, l'obligation quant aux habits & quant aux receptions; & l'obligation de toutes les choses de la Regle où ces mots (*soient tenus*) se retrouuent. Ce que pour plus clairement entendre, ie veux repeter les propres paroles de Clement cinquiesme. [Item que toutes les choses qui sont mises en la Regle concernantes la forme de l'habit, tant des Nouices que des Profes, comme aussi la maniere de receuoir à la profession, doiuent estre gardées par les Freres comme obligatoire.

Item, l'Ordre 'a communément opiné, tient, & a tenu d'ancienneté, que par tout où ces mots (*soient tenus*) sont mis en la Regle, cela a vigueur de commandement, & se doit observer comme tel par les Freres.]

Nous voyons ces deux Item, differents: car du premier nous auons tiré neuf Equipollens à preceptes, & du dernier nous tirons les choses qui ont vigueur de preceptes là où ces mots (*soient tenus*) se trouuent, comme ie diray cy apres.

50 SOMMAIRE.

Il faut aussi bien noter que l'ay mis pour cinquiesme Equipollét, l'Office des Freres Laics, encore que Clement V. ne le mette point expressement, & ce à cause que raisonnablement on peut estimer l'auoir cōpris sous celuy de l'Office diuin: & bien que Clement ne l'ayt pas mis, & que l'on vouldust dire ne l'auoir voulu y estre sous-entendu, neantmoins les Freres Laics y sont obligez, parce que l'Ordre l'a tousiours ainsi tenu, la coustume l'a déclaré, & les Expositeurs l'ont confirmé.

LES CHOSES QUI
ont vigueur de precepte,
où les mots (*soient tenus*)
se retrouuent, sont six.

1. *Mais l'autre Carefme, ius-
qu'à la Resurrection de no-
stre Seigneur, qu'ils le ieus-
sent.* Chap. 30.

Cet article a vigueur de precep-
te à cause des mots (*soient tenus*)
qui

SOMMAIRE. 61

qui sont au precepte suiuant, que l'on y doit rapporter.

2. Et en autres temps ne soient point tenus de ieusner, sinon le Vendredy. Chap. 3.
3. Que pour les pechez desquels il aura esté ordonné entre les Freres, qu'on recoure aux seuls Ministres prouinciaux, lesdits Freres soient tenus recourir à eux le plustost qu'ils pourront, sans demeurer. Chap. 7.
4. Tous les Freres soient tenus d'auoir tousiours un des Freres de cette Religion, pour Ministre general, & seruiteur de toute la Fraternité. Chap. 8.
5. Lequel decedant, l'élection du successeur soit faite par les Ministres prouinciaux, & par les Custodes au Chapitre de la Pentecoste, au-

62 SOMMAIRE.

quel les Ministres prouinciaux soient tenus tousiours s'assembler en quelque lieu qu'il aura esté ordonné par le Ministre general.
Chap. 8.

6. Et si en quelque temps il apparoissoit à l'uniuersité des Ministres prouinciaux & des Custodes, le susdit Ministre n'estre pas suffisant au service & à la commune vtilité des Freres, soient venus lesdits Freres, ausquels l'élection en est donnée, au nom de Dieu s'en eslire un autre pour Custode.
Chap. 8.

Il y a deux articles en la Regle où ces mots (soient tenus) se retrouuent, qui ne sont pas mis dans le nôbre de ceux qui ont vigueur de commandement, sçauoir est, Les autres Freres soient tenus d'obeyr à Frere François, & à ses successeurs. Chap. 1.
Et soient fermement tenus de luy obeyr

SOMMAIRE. 63

(au Ministre general,) Chap. 8.
 D'autant qu'ils sont tous deux
 compris sous ce second precepte
 formel, Ie leur commande fermement
 qu'ils obeyssent à leurs Ministres, en *Chap.*
 toutes les choses qu'ils ont promises à 10.
 nostre Seigneur de garder & ne sont
 cōtraires à leur ame, & à nostre Regle.

Nous n'auons pas mis aussi le
 ieusue des Vendredys aux Equi-
 pollens de Clement cinquieme,
 encore qu'il y soit, & ce à cause
 qu'il est de ceux qui ont vigueur
 de precepte, y ayant ces mots,
 (soient tenus.) Et en autres temps ne *Chap. 3.*
 soient point tenus de ieusner sinon le
 Vendredy. Cette parole exceptiue
 (sinon) reporte aussi ces mots (ne
 soient tenus) au cōmandement pre-
 cedent du Careme de la Resurre-
 ction; c'est pourquoy il a vigueur
 de precepte, & ainsi il y a trente-
 neuf articles, que les freres Mi-
 neurs sōt obligez d'observer sous
 peine de peché mortel, comme
 nous dirons cy apres.

[Mais quant à l'observance des
 autres choses (dit Nicolas troisi-
 me) qui y sont contenues sous pa-
 roles d'admonition, exhortation,
 information & instruction, ou au-
 tres quelconques, il est d'autant

64 SOMMAIRE.

plus conuenable qu'ils s'y addonnent bien & deuëment, qu'estans deuenus imitateurs d'un si grand Pere, ils ont esleu les sentiers de Iesus Christ.]

Les Freres Mineurs donc doiuent faire grand estat des admonitions tant à fuir le mal, qu'à faire le bien, leur estant données d'un si cher Pere, encore qu'il n'y aye aucune obligation en vertu de la Regle.

LES ADMONITIONS au bien, sont douze.

1. Qu'ils soient debonnaires, paisibles, modestes, traictables, & humbles, honnestement parlans à tous comme il est seant. Chap. 3.
2. Et en quelque maisõ qu'ils entreront, premierement dient, La paix soit à cette maison. Chap. 3.
3. Les Freres ausquels nostre Seigneur a donné la grace de travailler, travaillent se-

SOMMAIRE. 65

delement, & deuotement,
en telle sorte que bannie
l'oyfueté, ennemie de l'a-
me, ils n'esteignent l'esprit
de sainte oraison & deuo-
tion, auquel toutes les au-
tres choses temporelles doi-
uent seruir. Chap. 5.

4. Mais comme pelerins &
estrangers en ce siecle, ser-
uans à nostre Seigneur en
pauvreté & humilité,
qu'ils aillent confidemment
à l'aumosne, & ne faut pas
qu'ils ayent hôte. Chap. 6.

5. A laquelle tres-haute Pau-
vreté, mes tres-aymez Fre-
res, totalement vous ap-
puyans, rien autre pour le
nom de nostre Seigneur Ie-
sus-Christ, ne vueillez à
jamais sous le Ciel auoir.
Chap. 6.

6. Et en quelque lieu que se.

66 SOMMAIRE.

ront, & se trouueront les Freres, qu'ils se monstrent domestiques entr'eux les uns enuers les autres, & avec seureté l'un manifeste sa necessité à l'autre.

Chap. 6.

7. Et les Ministres, s'ils sont Prestres, leur enioignent (aux Freres qui recourent à eux pour les pechez publics,) la penitence avec misericorde: & s'ils ne sont pas Prestres, qu'ils la facent enioindre par autres Prestres de l'Ordre, comme selon Dieu il leur semblera estre expedient. Chap. 7.

8. I'admoneste aussi & exhorte les mesmes Freres, qu'en la predication qu'ils font, leurs paroles soient examinées & chastes, à l'utilité & edification du peuple, leur

SOMMAIRE. 67

annonçant les vices & les vertus, la peine & la gloire, avec briefueté de discours.

Chap. 9.

9. Les Freres qui sont Ministres & seruiteurs des autres Freres, visitent & admonestent leurs Freres, & humblement & charitablement les corrigent, ne leur commandant chose qui soit contre leur ame & nostre Regle.

Chap. 10.

10. Mais les Freres qui sont sujets, se souuiennent que pour l'amour de Dieu ils ont renoncé à leurs propres volontez.

Chap. 10.

11. Et les Ministres benigne-
ment & charitablement les reçoivent (ceux qui recourent à eux pour l'obseruance de la Regle,) & ayent si grande familiarité

68 SOMMAIRE.

enuers eux, qu'ils leur puissent dire & faire comme les Maistres à leurs seruiteurs. Chap. 10.

12. Mais qu'ils prennent garde, qu'ils doiuent desirer sur toutes choses, d'auoir l'Esprit de nostre Seigneur, & sa sainte operation, prier tousiours Dieu de cœur pur, & auoir humilité & patience en persecution & infirmité, & aymor ceux qui nous persecutent, reprennent & arguent. Chap. 10.

LES ADMONITIONS à fuir & éuiter le mal, sont cinq.

1. Lesquels (Freres) i'admoneste & exhorte qu'ils ne mesprisent, ny iugent les hommes qu'ils verront ve-

SOMMAIRE. 69

stus d'accoustrements mols
& colorez, user de viandes
& breuuages delicats, mais
plustost vn chacun iuge &
mesprise soy - mesme.

Chap. 2.

2. Or ie conseille, admoneste &
exhorte mes Freres en no-
stre Seigneur Iesus-Christ,
que quand ils vont par le
monde, ils ne querellent
point, & ne debattent par
paroles, & ne iugent les au-
tres.

Chap. 3.

3. Et se doiuent bien garder
(les Ministres ou les Pre-
stres qui enioignent la pe-
nitence,) de ne se pas cour-
roucer & troubler pour le
peché d'aucun.

Chap. 7.

4. Or i admoneste & exhorte
en nostre Seigneur Iesus-
Christ, que les Freres se
gardēt de tout orgueil, vai-

70 SOMMAIRE.

*ne-gloire, enuie, auarice,
soin, sollicitude de ce siecle,
de la detractiō & du mur-
mure.* Chap. 10.

5. *Et ne se soucient ceux, qui
n'ont point de lettres, d'en
apprendre.* Chap. 10.

LES LIBERTEZ DE LA Regle, sont six.

1. *Et les puissent rapiecer (leurs
vils habillemens) de sacs
& autres pieces avec la be-
nediction de Dieu.* Chap. 2.
2. *Mais le saint Carefme qui
commence depuis l'Epipha-
nie iusqu'à quarante iours
continuels, lequel nostre
Seigneur a consacré par son
saint ieusne, ceux qui le
ieusnēt volōtairement soiēt
benists de nostre Seigneur,
& ceux qui ne le veulent*

SOMMAIRE. 71

pas , n'y soient pas contraincts. Chap. 3.

3. Au temps toutes fois de manifeste necessité, les Freres ne soient point tenus au ieusne corporel. Chap. 4.

4. Et selon le saint Euangile, de toutes les viandes qui leur sont presentées, leur soit permis d'en manger. Chap. 5.

5. Et apres le Chapitre de la Pentecoste, les Ministres & les Custodes puissent chacun d'eux, s'ils veulent, & leur semble estre expedient, la mesme année en leurs Custodies assembler une fois leurs Freres au Chapitre. Chap. 8.

6. Quiconque des Freres, par diuine inspiration, voudront aller entre les Sarraxins & autres infideles.

72 SOMMAIRE.

*qu'ils en demandent congé
à leurs Ministres provin-
ciaux.* Chap. 12.

Les Freres Mineurs donc doi-
uent sçauoir qu'ils sont obligez
par leur Regle à trente neuf pre-
ceptes sous peine de peché mor-
tel, à sçauoir,

Aux trois vœux essentiels,

Au vœu special,

A six preceptes formels,

A deux preceptes de prohibition,

A vingt & vn Equivalens.

Et à six ayans vigueur de prece-
ptes. Ils doiuent sçauoir aussi
qu'ils ne sont pas obligez sous
peine de peché à tout le reste de la
Regle, ny mesme au Testament de
nostre Seraphique Pere.

Ceux qui auroient volonté d'en-
trer en cet Ordre, & mesme ceux
qui desia y sont ieunes Profes,
pourroient s'estonner & refroidir
d'entendre, qu'en cette Regle il y
aye trente neuf articles obligeans
sous peine de peché mortel, outre
les commandemens de Dieu & de
son Eglise; mais ils cesseront bien
tost leur estonnement, s'ils consi-
derent que tous les preceptes ne

SOMMAIRE. 73

font pas preceptes propres & singuliers, appartenans particulièrement à cet Ordre, ny aussi à chacun Frere en particulier; Car ie n'appelle pas precepte particulier de cette Regle, (encore qu'il y soit mis obligé) ce à quoy tous les Chrestiens sont aussi obligés par le droit commun; ny aussi ce à quoy les autres Religieux s'ont tenus par leur Regle, & qu'ils ont de commun avec nous; mais bien j'appelle precepte particulier de cette Regle, qui n'est commun à aucun autre qu'à ceux qui ont fait profession d'icelle, & en ce nombre il y en a qui appartiennent aux uns sans obliger les autres, aucuns obligent les Superieurs & non les subjets; les autres les subjets & non les Superieurs; les uns les Clercs, & non les Freres Laics, les autres les Freres Laics & non les Clercs, & fort peu d'iceux qui obligent tous les Freres esgalement, & de tous encore il y en a, desquels les Superieurs peuvēt dispenser avec quelque occasion. Et par ainsi ie concluds qu'il y a peu de preceptes en cette Regle appartenans singulierement à tous les Freres, & à chacun en particulier.

Neantmoins tous ces vœux, préceptes, admonitions, & saintes libertez, & mesme le Testament de nostre Seraphique Pere, sont des moyens qui aydent grandement à l'acquisition de la perfection, non que les Freres soient obligez d'estre parfaits, mais seulement de rendre à perfection, & tascher de l'acquérir; nō pas qu'ils soient tenus de l'acquérir par toutes manieres ou voyes possibles, mais seulement par celles qui sont determinées, en la Regle promise, à quelques vnes desquelles ils sont obligez estroitement, à quelques autres non, & à d'autres seulement comme les autres Chrestiens. Cela donc les doit encourager ou à entreprendre cette vie, ou à y perseverer.

Les Freres n'ont pas voüé d'estre parfaits, mais d'y tascher, & non pas d'y tascher tousiours actuellement: car si cela estoit quand ils viendroient à desister d'y rendre actuellement, lors ils pecheroient mortellement, contreuenans à la fin de leur profession, ce qui est tres faux: mais il est tres vray que le Religieux Profez, est tenu d'auoir intention, ou volonté actuel-

SOMMAIRE. 75

le ou virtuelle, ou tout au moins de ne l'auoir contraire de rendre à perfection. Et encore qu'il peche mortellement ou veniellement contre quelque precepte de la Regle, il ne contreuiuent pas pourtant particulièrement à telle obligation de rendre à perfection, si ce n'est qu'il vienne à faire vn acte contraire, proposant ne vouloir plus s'estudier à la perfection.

Je dis donc pour conclusion de cet Auant-propos ou Preface, que la Regle & Vie des Freres Mineurs est parfaite & observable, & que les professeurs d'icelle la peuuent & doiuent scauoir, & obseruer selon la pureté, & qu'ils ne sôt obligez sur peine de peché mortel à autres choses de ladite Regle, qu'à ce qui est dict, & declaré cy dessus estre tel.

*D.
Tho. 2.
2. qn.
186.
art. 2.
c. 9.
c. Cal.
ict. ibi.
Ange.
Relig.
Sil. R.
lig.*

AV NOM DE NOSTRE
SEIGNEVR IESVS-CHRIST
commence l'Exposition de
la Regle des Freres Mi-
neurs.

CHAPITRE I.

EN ce Chapitre nostre Pere
sainct Francois institue sa
Religion, & ce comme par
vn Prologue qui contient trois
fondemens substantiels, auxquels
tout ce qui est dit en la Regle est
referé. Le premier est d'observer
l'Evangile de nostre Seigneur Ie-
sus-Christ; obseruance qui se re-
trouue en la definition essentielle
de ceste vie. Le second est vne tres-
parfaicte & tres humble vnion de
cet estat avec le Chef de toute l'E-
glise, & au sainct Siege Apostoli-
que. Le troisieme est vne soubmis-
sion au propre Chef de tout l'Or-
dre.

En ce mesme Chapitre il y a
trois vœux essentiels.

Il y a vn vœu particulier & spe-
cial au Pape.

Et vne chose qui a vigueur de
precepte.

*La Regle & vie des Freres
Mineurs est cette-cy.*

NOstre Pere Seraphique saint
François commence fort à
propos par ce mot de *Regle*, nous
cognoissans comme petits enfans,
qui veulent apprendre à escrire,
ausquels on regle le papier pour
escrire droit: comme à ieunes ap-
prentifs nous donne la regle pour
nous gouverner en nostre art: &
comme à pauvres desuoyez de-
mandans le chemin, nous donne
vne regle, qui n'est autre qu'une
guide pour nous conduire, peur de
faillir, laquelle il faut que le Frere
Mineur suive, ne se destournant ny
à droit ny à gauche, rapportant à
icelle toutes ses pensées, & des-
seins, toutes ses paroles & dis-
cours, toutes ses œuvres & opera-
tions, tant interieurement, qu'ex-
terieurement, suivant la maxime
que tiennent les Mathematiciens,
que toute regle pour estre bonne,
doit estre telle, que le milieu n'ex-
cede les deux extremités; seruent,
pauvre, obeyssant, humble, au
commencement, au milieu & à la
fin. Ce que faisant, il marchera

avec assurance en ce monde, autant qu'il se peut, & paruiendra au but tant désiré du Ciel, pour y viure d'une vie eternelle, apres auoir icy vescu d'une vie spirituelle. C'est pourquoy non seulement il dict *la Regle*: mais aussi il adioute, & *Vie*: Comme si nostre Pere vouloit dire, non seulement ma Regle vous sera regle pour regler toute vostre vie: mais elle sera vostre vie mesme, en vous donnant la vie conforme à celle de Iesus-Christ, qui vous conduira à la vie eternelle: Car comme la vie de nostre corps est l'ame, aussi la vie de nostre ame est Dieu, lequel estant vraye vie, en luy & par luy toutes choses viuent.

Donc cette Regle est vie, d'autant que par son obseruance nous paruenons à Dieu qui est la vraye vie, la Regle est la voye, qui nous mène, comme par la main, droit à la vie, qui est Dieu.

Regle & Vie, mais des Freres, & des Freres Mineurs: des Freres pour nous monstrier que les professeurs à qui cette Regle est donnée, doivent estre conjoincts & liez par ensemble, du lien de fraterielle charité: mais *Mineurs*, c'est à dire son-

der en profonde humilité, tant en l'interieur, qu'en l'exterieur. *La Vie dont des Freres Mineurs est ce-
te-cy.*

*A sçauoir obseruer le saint
Euangile de nostre Sei-
gneur Iesus-Christ.*

C'Est en ces mots que nous re-
cognoissons la grande perfe-
ction de cette vie, en ce que nostre
Seraphique Pere ne' dit pas seule-
ment, que les Freres Mineurs doi-
uent obseruer le saint Euangile,
ce qui est beaucoup : mais de plus
il dict que leur vie est obseruer le
saint Euangile; comme s'il disoit
que toute nostre occupation inte-
rieure & exterieure doit estre en
l'obseruance du saint Euangile :
Vie se prend ordinairement en
trois facons.

La premiere, quand elle signifie
le principe du mouuement.

La seconde, quand on prend la
vie pour les mœurs, ainsi dit-on,
Cet homme est de bonne ou mau-
uaise vie.

La troisieme, quand on prend
ce mot de vie pour vn plaisir; lors

que nous nous plaçons en quelque chose, nous disons, C'est ma vie que de dire ou faire telle ou telle chose.

En toutes ces trois façons se peut prendre & entendre ce mot de *Vie* en nostre Règle : premierement, comme la vie est le principe du mouvement, ainsi tous nos mouuemens & intentions ne doiuent estre portez qu'à observer le saint Euangile. Secondement, toutes nos bonnes œuvres, mœurs, façon de viure, & actions ne doiuent estre autre chose que ce qui est en l'Euangile. Tiercemēt, tous nos plaisirs, contentemens, & delectations, nostre vie mesme, ne doit estre autre qu'à observer le saint Euangile.

Chap. 2. Car la vie des Freres Mineurs est cette cy, à sçauoir observer le S. Euangile. Par ces paroles & par celles cy, *L'an de la probation finy, qu'ils soient receuz à l'Obedience, promettans de tousiours garder cette Vie & Règle.* Et par ces autres, *Nous observons la pauvreté, & l'humilité, & le saint Euangile de nostre Seigneur Iesus Christ, lequel nous auons fermement promis.* Bien que par ces trois passages il scéble que les Freres Mineurs soient

obligez à l'observance du saint
Euangile, neantmoins Gregoire
IX. viuant du temps de nostre Pa-
triarche, & depuis luy Nicolas troi-
siesme, & Clement V. ont declaré le
contraire.

Nicolas III. dit, [Pour mettre
les consciences des Freres pleine-
ment en repos, nous declarons que
par la profession de la Regle, les
Freres sont obligez seulement à
garder ces Conseils Euangeliques
là, qui sont exprimez en la Regle
sous commandement, ou sous de-
fence, ou bien sous paroles equi-
uálentes. Et quant à tous les au-
tres, tant cōmandemens que Con-
seils, comme à tout le reste, qui
sont contenus en la Regle, ils n'y
sont point autrement obligez par
le vœu de telle profession, qu'en
la façon qu'ils sont baillez en la
mesme Regle, C'est à sçauoir qu'ils
sont obligez à l'observance des
choses qui leur sont enjointes en
la Regle sous paroles obligatoi-
res.]

Et Clement cinquieme dit, [Ce-
li y qui vouë la Regle ne peut pas
estre dict obligé par la force d'un
tel vœu aux Conseils de l'Euangi-
le, lesquels ne sont pas mis en la

Regle, & certainement il se prou-
ue que l'intention de saint Fran-
çois, qui a dicté la Regle, a esté tel-
le, en ce qu'il a mis quelques Con-
seils de l'Euangile dans ladite Re-
gle, & quelques autres il les y a
obmis. Car si par ces paroles, *La
Regle & Vie des Freres Mineurs est
cette-cy, &c.* il eust eu intention de
les obliger à tous les Conseils de
l'Euangile, superfluellement & inuti-
lement eust-il exprimé quelques-
uns d'iceux dans la Regle, en y
supprimant les autres.]

Et de plus, nostre Pere a bien
monstré telle auoir esté son inten-
tion, par la modification & terme
restrictif (à sçauoir) comme plus
clairement il le monstre en son Te-
stamēt par ces paroles, [Et le Tres-
haut m'a reuelé que ie deuois vi-
ure selon la forme du saint Euan-
gile:] Et afin que l'on ne creust pas
que ce fust de tout l'Euangile, il
adiouste. [Et ie l'ay fait ecrire en
peu de paroles, & simplement.]

Donc le Frere Mineur n'est pas
obligé à l'obseruance de l'Euangi-
le, sinon comme les autres Chre-
tiens, excepté à ce qui luy est ex-
pressement commandé, soit par pa-
roles de commandement, soit par

paroles de prohibition ou defence, soit par paroles equiuales, ou bien qui ayent vigneure de precepte. comme nous auons dit.

Viuant en Obedience, sans propre, & en Chasteté.

C'Est icy le triple cordon des trois vœux essentiels qui se rompt difficilement, par lequel nous sommes liez avec Dieu. Nostre Pere ne dit pas. obeyssant, mesprisant les richesses, fuyant les voluptez charnelles; mais *Viuant en Obedience, viuant sans propre, viuant en Chasteté*; Pour nous apprendre de quelle affection & courage, avec quel plaisir & contentement nous deuons obseruer ces vœux: Car c'est vne maniere de parler ordinaire, comme i'ay dict, lors que quelqu'un prend grand plaisir à vne chose, de dire, C'est sa vie que de faire vne telle chose, il meurt s'il ne fait cecy ou cela. Ainsi saint François veut que non seulement nous obeissions, non seulement nous soyons sans propre, non seulement nous soyons chastes: mais que nous y viuions, & que là soit tout nostre plaisir &

nostre contentement, nostre centre, auquel nous viuions en repos, hors lequel nous mourions, comme est l'eau au poisson, l'air à l'oiseau, le milieu de la terre à la chose pesante.

Ce sont icy les trois vœux essentiels de Religion, à l'observance desquels nous sommes obligez comme les autres Religieux; nos vœux n'estans point (quant à soy) de plus grande perfection, & ne nous obligeans point dauantage, que ceux des autres, si ce n'est par d'autres preceptes contenus en la Regle; lesquels preceptes rendent nos vœux plus grands & plus excellens, & nous plus obligez.

Nostre Obedience n'est pas (quant au vœu) plus parfaite que celle des autres Religieux, & ne nous oblige pas dauantage, mais elle est rendue plus estroite & plus sublimée par ce precepte, Parquoy ie leur commande fermement, qu'ils obeyssent à leurs Ministres, en toutes les choses qu'ils ont promises à nostre Seigneur de garder, & ne sont contraires à leur amour & à nostre Regle.

Nostre Pauvreté (quant au vœu) n'est pas plus parfaite, & ne nous oblige pas dauantage que celle des

autres Religieux les oblige ; mais elle est bien plus estroite & plus releuée par ce precepte , *Les Freres ne s'approprient rien , ny maison , ny lieu , ny aucune chose : Ce que pour mieux elclaircir il suit. Mais comme pelerins & estrangers en ce siecle , ser- uans à nostre Seigneur en pauvrete & humilité, qu'ils aillent confidamment à l'aumône.* Par ce commandement non seulement les obseruateurs de cette Regle sont obligez de n'auoir rien de propre en particulier, mais aussi en commun ; laquelle si estroite renonciation de la propriété de toutes choses, tant en particulier qu'en commun pour l'amour de Dieu , est meritoire, sainte, & plus estroite que les autres.

Chap.
6.

Nostre Chasteité (quant au vœu) n'est pas plus parfaite , & ne nous oblige pas dauantage que celle des autres Religieux les oblige : mais elle est plus excellente , & plus estroite , à cause de ces trois preceptes suiuaus.

Je commande fermement à tous les Freres qu'ils n'ayent suspects conforces ou conseils des femmes , C'est à dire, hantise ou familiaritez suspectes des femmes.

Chap.
11.

(Je commande) qu'ils n'entrent
aux Monasteres des Religieuses, excep-
té ceux ausquels par le Siege Aposto-
lique en est donnée licence speciale.

(Je commande) qu'ils ne se fassent
compères d'hommes ny de femmes. Les-
quels preceptes obligent à fuir les
occasions, & par ainsi rendent la
Chasteté plus eminente: Car enco-
re que les autres Religieux soient
obligez de fuir les occasions, ce
n'est pas toutesfois par precepte
particulier de Regle comme nous.

*Frere François promet Obe-
dience & reuerence au Sei-
gneur Pape Honorius, & à
ses successeurs entrans cano-
niquement, & à l'Eglise
Romaine.*

Notre Pere saint François
promet icy Obedience au
Pape, non seulement pour sa pro-
pre personne, mais en la personne
de tout son Ordre comme chef d'i-
celuy: ce qui faict que les Freres
Mineurs non seulement sont obli-
gez comme les autres Chrestiens
& Religieux d'obeir au Pape, mais
plus particulièrement ils y sont

obligez par leur Regle. C'est pourquoy desobeyssans, ils peche-
roient plus griefuement, à cause
du vœu qui les oblige outre l'o-
bligation commune : lequel vœu
nostre Instituteur a adjousté à cet-
te obligation de droit commun ;
vœu special, comme dict saint Bo-
naventure, lequel apres nostredict
Pere, nous faisons en nostre pro-
fession, en promettant d'observer
cette Regle, outre les trois vœux
essentiels. Nostredict Pere a esté le
premier Religieux qui a voué Obe-
diëce particuliere aux successeurs
de S. Pierre, & Euesques de Rome,
les autres Ordres qui font le mes-
me vœu l'ont appris de luy. Je le
mettray donc comme vœu, & non
comme simple precepte d'obeyr :
d'obeyr, dis je, non seulement au
Pape & à ses successeurs entrans
canoniquement : mais aussi à l'E-
glise Romaine, c'est à dire, au sacré
College des Cardinaux, le S. Siege
estant vaquant, ou à ce qui tien-
dra le lieu du saint Siege Aposto-
lique.

Et les autres Freres soient tenus d'obeyr à Frere François, & à ses successeurs.

*Chap.
20.*

CEcy a vigueur de precepte, à cause des paroles (*soient tenus,*) & parant se doit obseruer sous peine de peché mortel. Il est bien vray qu'encores qu'il soit de ceux qui ont vigueur de precepte, il est pourtant compris sous ce precepte formel, Parquoy ie leur commande fermement qu'ils obeyssent à leurs Ministres, en toutes les choses qu'ils ont promises à nostre Seigneur de garder, & ne sont contraintes à leur ame, & à nostre Regle.

CHAPITRE II.

EN ce Chapitre nostre Pere saint François traite de quatre choses. La premiere, de la receptiō des Nouices. La seconde, de leur probation ou nouiciat. La troisieme, de la profession. Et la quatriesme, du viure & du vestir des Profez.

En ce mesme Chapitre il y a vn precepte de prohibitō ou desfêc.

Douze Equivalents à precepte.
 Vne admonition de fuir le mal.
 Et vne sainte liberté.

Si quelques vns veulent prendre cette vie, & viennent à nos Freres, qu'ils les enuoyent à leurs Ministres prouvinciaux.

C'Est icy vn Equipollent à precepte contenu sous le douzieme de Clement V. & partant les Freres sont obligez sous peine de peché mortel, d'enuoyer ceux qui s'adressēt à eux (dehrās estre de cet Ordre) à leurs Ministres prouvinciaux, & ne les doiuent détourner, ny par hayne, ny par amour: cela ne s'entend point de ceux qui sont du tout incapables & inhabiles, car tels ne doiuent pas estre enuoyez aux Prouvinciaux, mais renuoyez & dissuadez entieremēt par les Freres, auxquels ils s'adressent, comme s'ils cognoissoient manifestement iceux n'estre pas sains ou d'esprit ou de corps.

Il me semble qu'il seroit fort bon, lors que quelqu'un s'adresse

à vn des Peres, qu'il luy fist vne froide reception, luy disant qu'il n'y a pas encor bien pensé; que s'il scauoit combien de peines, de mortifications, de mespris & confusions il faudra endurer toute sa vie, & autres choses: que si c'estoit pour estre Clerc, luy dire qu'il faut tousiours chanter debout, la teste descouuverte &c. Si pour estre Frere Laic, luy mettre deuant les yeux, le travail de la cuisine & du jardin, &c. Et ainsi les faire retourner plusieurs fois. Cecy est fort veile, d'autant qu'estans ou Nouices ou Profez, ils ne peuuent dire, Si on m'eust dict cecy ou cela, ie n'eusse pas pris l'habit.

*Ausquels seulement & non à
autres, soit concedée la licen-
ce de receuoir des Freres.*

LE General en tout l'Ordre peut receuoir des Nouices, & les Prouinciaux en leurs Prouinces seulement: l'un & l'autre par auctorité de leur office; mais leurs Commissaires ou Visiteurs n'ont pas tel pouuoir, si d'iceux ne leur est donné spécialement: pouuoit

qu'ils peuvent donner à qui bon leur semblera, en sorte neantmoins, que le General peut restreindre telle auctorité aux Prouvinciaux, & à tous autres: que si le Prouvincial vient à mourir, celuy qui sera en sa place a le pouuoir de receuoir à l'Ordre, en attendant l'election d'un autre Prouvincial.

Sixte cinquiesme defend de receuoir Nouices, si ce n'est au Chapitre General, ou Prouvincial, avec le consentement des Definiteurs: mais Gregoire quatorziesme mo. 9. Mars
1591.
derant cette bulle, a permis au General & Prouvinciaux, & à leurs Commissaires ou Visiteurs, qui auront telle auctorité d'eux, de receuoir en tout temps avec l'aduis de trois ou quatre Peres du lieu où se fera telle reception: de façon que l'auctorité de receuoir à l'Ordre est restrainie par cette concession; en sorte que celuy qui receura, ne puisse seul receuoir, mais avec le consentement de trois ou quatre Peres.

*Mais les Ministres diligem-
ment les examinent de la
foy Catholique, & des Sa-
cremens Ecclesiastiques.*

C'Est icy vn Equipollent à pre-
cepte, contenu sous le dou-
zième de Clement V. & partant
ceux qui reçoivent à l'Ordre soit
par office, soit par delegation, sont
obligés sous peine de peché mor-
tel, d'interroger de la foy Catho-
que, & des Sacrements Ecclesiasti-
ques, ceux qui se presentent à eux
pour estre receus à l'Ordre.

Tel examen des choses de la foy,
ne doit pas estre tousiours fait à
toutes sortes de personnes: mais
seulement on est obligé de le fai-
re, lors qu'è ce pays là ils se trou-
uent des heretiques: ou bien quand
on cognoist raisonnablement par
quelques circonstances, que c'est
chose dangereuse d'obmettre tel
examen, lequel se doit faire dili-
gemment & estroitement, lors
qu'on a quelque soupçon, ou à
cause de la personne qui doit estre
receue, ou à cause du lieu: mais
quand l'on cognoist bien la per-
sonne

bonne, & les parens bons Catholiques & bien viuans, cela n'est pas d'obligation: encore que cecy soit vray, ie croy neantmoins que tel examen ne doit estre laissé, tant pource que c'est à faire à peu de chose, comme aussi pour la reuerence de l'Instituteur, qui l'a couché en terme expres en la Regle.

I'ay creu expedient de mettre en ce lieu cette petite façon d'interroger celuy qui se présente pour estre receu. Que demandez vous? Combien y a-il qu'auuez ce desir? Comment, & où vous est il venu? Quel est vostre nom? Quel est vostre aage? De quel pays & lieu? Auez vous pere & mere, freres & sœurs? De quelle condition? Comment viuent ils? Sont-ils pauures ou riches? Sont ils Catholiques?

Croyez vous tout ce que croit l'Eglise Catholique, Apostolique & Romaine, & tout ce qui appartient aux Sacremens Ecclesiastiques? Estes vous préparé de les confesser fidelement, & de les garder fermement iusques à la fin, encore que l'on vous deust faire mourir? N'auuez vous iamais eu, & n'eu quelque opinion mauuaise

94 CHAPITRE

contre l'Eglise & sa foy ? Quand & à qui vous confessez vous ? Communiez vous souuent ? Ieuinez vous ? Estes vous marié ? (s'il l'est, que l'on garde ce que dict la Re-
gle.)

Estes vous resolu de quitter le monde, non seulement quant au corps, sacrifiant tout vous mesme : & quant aux biens, donnant tout aux pauvres : ce que possédez & vous appartient, & non à vos parens (s'ils ne sont pauvres,) quand on vous le dira ; mais aussi de quitter vostre volonte pour tout iamaïs, ne voulant que celle de vos Superieurs ? Estes vous préparé à faire & supporter toutes les mortifications, mespris, confusions & penitences que l'on vous dira & fera ? N'avez vous point de debtes ? N'avez vous point de cōpte à rendre ? N'avez vous iamaïs esté repris de Iustice ? Estes vous sain ? N'avez vous point de cauterres, ruptures ? &c. Qu'avez vous estudié, ou bien quel estat faites-vous ? Finalement s'il n'y a six mois qu'ils ont manifesté leur volonte à quelqu'un de nos Peres, les faire attendre ledit temps, car cela est fort utile & quasi necessai-

re, si ce n'estoit que quelque cause
raisonnable en empeschast.

*Et s'ils croyent toutes ces choses,
& les veulent fidele-
ment confesser, & iusques à
la fin fermement garder.*

C'Est icy vn Equipollent à pre-
cepte contenu sous le dou-
zième de Clement cinquiesme, &
partant ceux qui reçoient sont
obligez non seulement de sçauoir
si ceux qui se presentent sont vrais
Catholiques, mais si exterieure-
ment ils veulent de bouche ferme-
ment le confesser, avec courage
mesme de souffrir le Martyre
(quand il en seroit besoin) pour
la defence de la foy: C'est à dire
estre Catholique interieurement
& exterieurement, en sorte que
mesme le monde n'aye pas vn sou-
pçon qu'ils soient en erreur: car si
tel soupçon d'erreur estoit (encore
qu'ils fussent vrais & fideles Ca-
tholiques) ils ne pourroient estre
licitement receuz à l'Ordre qu'au-
parauant telle opinion ne fust ou
ne deust estre raisonnablement
amortie par quelque fait, dict, ou
escriit.

Et ne sont point mariez, ou s'ils le sont, & ja leurs femmes soient entrées en Religion, ou bien elles leur ayent donné congé par auctorité de l'Euesque Diocesain, le vœu de Continence desia fait, & lesdites femmes soient de tel aage, que d'elles ne puisse sortir soupçon.

C'Est icy vn Equipollent à precepte contenu sous le douzième de Clement cinquiesme; partant ceux qui reçoivent à l'Ordre sont obligez de sçauoir si celui qui demande à estre receu est marié que s'il est marié de mariage vray & non clandestin selon le Concile de Trente, & que le mariage soit consommé, l'on ne peut le receuoir: mais bien si le mariage n'est pas vray, ou s'il est vray qu'il ne soit pas consommé.

Celuy là qui est marié de vray mariage consommé, pourra estre receu avec les conditions suivantes: sçauoir est, Si sa femme est ea-

trée en vn Monastere de Religieuses, ou qu'elle luy aye donné licence d'entrer en Religion avec l'auctorité de l'Euesque Diocésain, en telle sorte toutesfois qu'elle aye desia fait vœu de virginité en continence, & qu'aussi elle soit de tel age, que l'on ne puisse auoir soupçon probablement de sa continence, age qui ne doit pas estre seulement mesuré par les années, mais aussi par stabilité & fermeté de verus.

*Cap.
Cum sit
de conu.
coniug.*

Et faut noter qu'encore que par les sacrez Canons il soit licite d'entrer en Religion pour quelque cas particulier sans ces conditions, comme à cause de l'adultere, toutesfois les Ministres sont tenus sous peine de peché mortel, par la Regle (selon Clement cinquiesme) de n'en receuoir aucun en l'Ordre, sinon en la façon qu'il est icy determiné par ladite Regle: de sorte qu'encore que par la loy commune vn homme puisse licitement entrer en la Religion à cause de l'adultere de sa femme, nonobstant qu'elle ne le vueille, & qu'elle s'y oppose: neantmoins par nostre Regle ce seroit peché mortel de receuoir

*c.27.9.
2. A.
gath.
sa.*

rel homme à l'Ordre sans que la femme y consentist, & qu'elle ne peult demeurer dedans le monde sans probable soupçon d'incontinence.

Nostre Pere Seraphique donnant ces deux exemples pour examiner ceux qui se presentent à l'Ordre, l'un appartenant à Dieu, & l'autre au monde, nous a voulu monstrier que l'on doit examiner de tout ce qui peut empescher l'entrée de Religion: car le mesme iugement doit estre de chose semblable, étant defendu de recevoir tous ceux qui auroient quelque empeschement canonique, comme vn esclave, ou seruiteur, Euesque, Archeuesque & Patriarche; Car on ne les peut recevoir sans licence du Pape, à cause de telles dignitez; comme aussi ceux qui viennent contraincts par menace, fols, insensés, ceux qui n'ont pas quiaze ans, les seize ans accomplis estans necessaires pour faire profession, car autrement la profession seroit nulle.

*Conc.
Trid.
sess. 25.
c. 15.*

Toutes les conditions posées de Sixte cinquiesme, sont reuouquées par Clement huitiesme, quant à la nullité de la profession, & a re-

mis le tout au droict commun & aux sacrez Canons, comme si telles Constitutions de Sixte n'auroient iamais esté faictes; sauf que les peines determinées en icelles pour les Superieurs qui receuans les Nouices, n'observeront la maniere posée en telles Constitutions: les peines, dis je, demeurent en leur vigueur, de sorte que les Ministres qui tout expres ou par ignorance, faute de s'estre bien enquis, auroient receu quelqu'un à l'Ordre avec tels empeschemens, outre qu'ils encourent les peines & censures taxées aux sacrez Canons, de plus ils tombent en grief péché & coulpe notable, & partant on doit faire vn examen fort diligent & exact.

Il y a de grandes & longues questions dedans les expositions du Pere Police, & du R. Pere Saincte Romain, touchant ceux qui ont des debtes, mais en vn mot on n'en doit point receuoir du tout qui ayent des debtes: que si on en reçoit à profession, iceux ayans manifesté leurs debtes, la Religion demeure obligée à les faire payer, ou de donner licence à ce Frere, là de travailler dedans l'Ordre, ou

hors l'Ordre, mais sans scandale.

Que si tel Frere a celés ses debtes (en ayât esté interrogé) la Religion n'en a que faire : de façon que s'il demande de retourner au monde pour travailler, ou faire en sorte de payer lesdites debtes, le Prelat est obligé de luy donner congé, pourueu que le travail & le lieu soit sans infamie ou deshonneur de la Religion.

L'on ne doit point receuoir aucun qui aye pere ou mere pauvres, en sorte que sans luy ils ne puissent viure : que si on en reçoit à la profession, tel Profez est obligé de subuenir à ses parés en l'extreme necessité ; s'il ne peut dedans l'Ordre il peut sortir de la Religion, ayant demandé licence à son Prelat, encore qu'il ne luy vueille donner, & peut aller à cheual, porter chaussures, porter argent, pource qu'il est plus obligé au droit diuin & naturel qu'à tous les vœux : Tout ce que dessus s'entend au cas qu'il ne puisse pourueoir ses parens par autre voye : ce qui se peut facilement par les amis & bien-faïcteurs de la Religion, qui ne permettront

Jamais qu'un bon Religieux sorte pour tel sujet.

Que si les parens sont deuenus pauures depuis la profession dudit Frere, il doit s'efforcer de les subuenir : mais il ne le peut, & ne le doit contre la volonté de son Superieur.

La Religion peut chasser & mettre dehors un Profez, lequel estant Nouice a decelé & n'a manifesté quelque maladie dangereuse, en ayant esté interrogé, dautant que sa profession est nulle, pource que les Freres n'ont donné leur consentement absolu à ce qu'il fist profession; mais à condition qu'il n'eust telle infirmité ou empeschement; & n'est pas necessaire que telle protestation se face expressement par les Freres, mais il suffit qu'elle soit tacite: que si l'on dit que cela ne suffit pas, la protestation qu'en fait la Religion expressement en deux mois vne fois, par la lecture publique des Constitutions au Refectoir, est plus que suffisante; & partant cela y estant couché clairement, tel peut estre chassé: mais s'il prie le Prelat, comme iuge, de luy donner vne sentence avec un tesmoi-

gnage de ce qu'il n'est Profes, il le
luy doit donner.

*Qu'ils leur dient la parole du
sainct Euangile, Qu'ils s'en
aillent & vendés tous leurs
biens, & s'estudient de les
departir aux pauvres.*

C'Est icy vn Equipollent à pre-
cepte contenu sous le dou-
ziesme de Clement cinquiesme, &
partant les Superieurs sont obli-
gez sous peine de peché mortel, de
dire ces paroles aux Nouices. Sur
quoy il faut sçauoir que les choses
qui sont ordonnées pour la Charité,
ne doiuent jamais militer contre
la mesme Charité; c'est pour-
quoy on n'est pas obligé d'accom-
plir ce precepte, sinon avec vtilité
des ames, tant de ceux qui sont
receuz, comme de ceux qui re-
çoient.

*Monal.
des in
summa,
Docto-
res in
exp. sta.*

Il faut noter icy diligemment,
que le temps passé celuy qui en-
troit aux autres Religions, ayant
faict son testament, & donné tous
ses biens aux pauvres, ou à ses he-
ritiers ou legataires, estoit tacite-

ment Profez, au moins quant au fort exterieur & iugement de l'Eglise. Toutesfois il n'en va pas ainsi en cette Regle des Freres Mineurs, qui est vne nouuelle Decretale, comme il appert par son priuilege, qui commence. Honorius Euesque seruiteur des seruiteurs de Dieu, &c. & qui finit, Ne soit donc permis, &c. laquelle a esté faicte apres les Decretales des Reguliers, par laquelle celuy là n'est point Profez tacite, comme il appert aussi par la Regle mesme, laquelle veut qu'apres ladicte parole du saint Euangile, on luy donne vn an de probation; ce qui seroit en vain, s'il ne pouuoit retourner au monde, & que la Religion ne le peust renvoyer. Ce qui nous estoit autresfois particulier par nostre Decretale, a esté faict commun à tous Religieux par le Concile de Trente, qui veut que l'an soit accompli pour tous Religieux.

Ce precepte estant affirmatif n'oblige pas simplement pour tousiours, ny en tout temps, ny en tout lieu, mais selon que l'on iugera plus expedient, & pource, fort à propos, & avec grande vtilité des

*ruimto.
extra de
Regul.
c. cap.
benef.
in 6.*

*Seff. 25.
c. 1. 15.*

Nouices, tant pour leurs ames que pour leurs corps, comme aussi de la Religion, l'on ne leur dit, & ne doit on leur dire la parole du saint Euangile, *Qu'ils s'en aillent & vendent*, &c. que deux ou trois mois auant leur profession, apres qu'ils auront eu les voix & le consentement des Peres & Freres; car autrement les inconueniens seroiēt tres grands & pour la Religion, & pour le Nouice. La Religio ne seroit pas si libre de renvoyer vn Nouice, cognoissant ne luy estre propre, soit pour l'esprit, soit pour le corps; ayāt pitié du corps, voyant qu'il n'a plus rien; & pour l'esprit ayant crainte de son desespoir: le Nouice aussi seroit beaucoup de choses par force, & par contrainte, & non de bonne volonté, de peur d'estre chassé, & de se trouuer en danger du desespoir, se voyant privé de tous biens, & mesmes du bien de la Religion pour laquelle il auroit tout quitté.

Ce sera doncques assez, lors que le Nouice sera asseuré de la pluralité des voix pour estre Profes de luy dire la parole du saint Euangile, *Qu'il s'en aille & vende tout*

les biens, & s'estudie de les départir aux pauvres. Que si le Nouice deuant que d'entrer en la Religion auoit fait aucune renonciation de ses biens, offices, ou benefices, la renonciation en est bonne, s'il n'en est empesché, ou par son aage, ou par la coustume du pays: que s'il l'auoit fait en veuë & consideration de la Religio en laquelle il doit entrer, telle renonciation est nulle, & n'est pas expédiëte, car elle pourroit cōtraindre en quelque façon le Nouice. Que si le Nouice après auoir pris l'habit de la Religion, vouloit faire telle renonciation, & cession, soit des biens temporels, offices ou benefices, le Supérieur luy doit manifester le decret du Concile de Trente, Que toute renonciation ou obligation faite, mesme par iurement & en faueur de quelconque œuvre pieuse, n'est valable que dedans le terme de deux mois deuant la profession, & avec la licence de l'Euesque, ou de son grand Vicaire. Il n'est pas pourtant defendu au Nouice par ce Decret de faire testament, de terminer sa derniere volôte, & faire des aumosnes, selon la declara-

*Decla.
Card.
in sess.
25.c.16*

*Sess.
25.c.
16.*

tion des Cardinaux sur le Concl-
le: mais le Supérieur doit aduertir
le Nouice, qu'il n'est pas à propos
de disposer, ou donner chose quel-
conque à qui que ce soit, qui ne
soit assuré d'auoir les voix neces-
saires pour faire profession.

Le Nouice ayant entendu la pa-
role du saint Euangile, *Qu'il s'en
aille & vende, &c.* (L'aage ou la
coustume, comme dit est, luy per-
mettant) doit donner son bien aux
pauvres, & l'employer en œuvres
pieuses, preferant ses parens, s'ils
sont pauvres, à tous autres pau-
vres. Je dis qu'il doit par obliga-
tion, selon l'opinion qui semble
la plus veritable, de ceux qui di-
sent que le Nouice peche mortel-
lement, donnant ses biens à ses pa-
rens qui n'ont pas nécessité, & qui
ont dequoy pour viure honneste-
ment selon leur condition, induit
seulement par affection naturelle
& charnelle, afin que seldits pa-
rens soient plus riches & plus ho-
norez: telle opinion semble plus
certaine estant fondée sur autori-
tez, raison, & exemple. En l'expo-
sition de certains Peres de l'Or-
dre sur ces paroles, *Qu'ils s'en ail-
lent, & vendent tous leurs biens, &c.*

il y a, C'est vn precepte & commâ-
dement à ceux qui veulent faire
profession de cette Regle. Autres
Expositeurs tiennent la mesme opi-
nion : la raison est forte, car le No-
uice mange le bien des pauures, &
les fraude de la distribution de
ses biens qui leur appartiennent.

*Gun.
dis. 5. 3.
Perr.
Ioan.
apud.
Polit.
Cordub.
quast.
8.*

L'exemple d'Ananias & Saphi-
ra, qui retenoient partie de leurs
biens, voulans viure des biens des
autres, confirme cette opinion, &
celle aussi du Nouice que nostre
Seraphique Pere renuoya, comme
indigne de telle perfection Euan-
gelique, à cause qu'il auoit donné
ses biens à ses parës qui n'estoient
pas pauures, le bon Pere croyant
telles gens inhabiles pour le
Royaume du Ciel, qui mettrons la
main au manche de la charrue, re-
gardent en arriere : c'est à dire, qui
regardent leur chair & leur sang,
poussez de la seule affection char-
nelle, plustost que d'accomplir le
conseil de Iesus Christ. Or n'ayât
veu iusques à maintenant aucun
auteur tenir le contraire, ny au-
cune raison plus vallable, j'em-
brasse plus volontiers cette opi-
nion.

*Que s'ils ne le peuuent faire,
la bonne volonté leur
suffit.*

SI les Nouices ne peuuent donner leur bien aux pauvres pour quelque cause raisonnable, ils n'y sont pas obligez : comme ce seroit si leurs parens estoient pauvres, en ce cas ils les doiuent preferer à tous autres pauvres : ou bien s'ils doutoient les donnant aux pauvres, que cela engendrast entre les parens des procez : ou bien s'ils scauoient leur deuoir estre odieux, ou bien qu'il en deust arriuer du scandale : ou bien si leur donnant, cela les attirast au seruice de Dieu, & à la deuotion de la Religion, & pour autres causes raisonnables, & semblables, en donnant aux parens ils ne pecheroient point, comme aussi s'ils n'estoient en aage de pouuoir faire telles distributions, apres auoir prié leurs parens de leur donner quelque chose pour distribuer aux pauvres, si leurs parens ne veulent, la bonne volonté leur suffit.

Celuy

Celuy qui doit receuoir à profession, ſçachant que le Nouice a donné, ou veut donner ſes biens à ſes parens, ou autres non pauures, par trop d'affection charnelle ſeulement, ſans aucune cauſe raſonnable, fraudant ainſi les pauures, doit aduertir le Nouice de la faute qu'il commet, & ne le doit receuoir, ains doit aſſembler les Freres, qui le doiuent renvoyer chez luy comme indigne de la Religion: que ſi on le reçoit en ſcet eſtat, celuy qui le reçoit peche, mais la profeſſion eſt valable.

*Et ſe donnent garde les Freres,
& leurs Miniſtres, de n'a-
uoir ſoucy de leurs biens
temporels.*

C'Eſt vn Equipollent à prece-
pte, contenu ſous le douziè-
me de Clement cinquième, qui
oblige à peché morrel, non ſeu-
lement les Freres, mais auſſi les Su-
perieurs à n'auoir ſoin des biens
temporels des Nouices.

La difficulté eſt, de ſçauoir quel
ſoin ou ſollicitude peut arriner

peché mortel, car il semble que la Regle ne parle point de tout soin, mais seulement de celuy qui pourroit oster la liberté aux Nouices, conforme à ce que dit la mesme Regle, *afin que librement, &c.* De sorte que ce qu'on leur dira ne leur oste la liberté, & pourueu que les Freres se gardent du soin qui montre, ou qui aye quelque cupidité, c'est assez, disent aucuns. Mais ils se trompent, veu que comme tiennent les Expositeurs, & selon Clement cinquiesme en ce passage, il est defendu aux Freres, & aux Ministres, tout soin ou sollicitude, portant avec soy quelque cupidité. Et partant les Freres ne doiuent induire à laisser quelque chose à la Religion, estant chose contre la Regle: induire s'entend directement ou indirectement, comme si vn Frere faisoit entendre au Nouice qu'il y a des fabriques, que le Conuent a bien des debtes, que l'on auroit grand besoin de cela, ou de cela, & autres choses semblables mesmes necessaires, pour lesquelles on peut avec bonne conscience recourir à pecune, cela est induire le Nouice indirectement, & partant cela est péché

mortel , estant dit avec intention
que le Nouice donne quelque
chose.

Bien pis , si directement ou ou-
uertement on leur demâdoit pour
bastimens, Sacrifices, liures, ou au-
tres choses quelconques : ce n'est
pas qu'avec bonne conscience se-
lon Clement cinquiesme , & les
Expositeurs, le Nouice voulant &
pouuant donner quelque chose
(de sa bonne voloné) à la Reli-
gion, quel'on ne le puisse rece-
voir , comme autres aumosnes:
mais il seroit bien expedient de
ne rien receuoir deuant que le
Nouice soit assure de faire pro-
fession: & les Freres se doiuent
garder que ce ne soit en si grande
quantité, quel'on viene avec rai-
son à iuger ou soupçonner mal de
la Religion : car alors ils peche-
roient contre le droit naturel &
diuin, plus ou moins selô la grief-
ueté du scandale : encore que peut
estre cela ne soit defendu par la
Regle. On ne peut raisonnable-
ment mal iuger, quand la somme
ou quantité n'excede la neces-
sité presente ou imminente, comme
deux mille escus sur vne despense
de trois ou quatre mille, la som-

me n'est excessiue: mais bien quād c'est plustost pour thesauriser & amasser, que pour les necessitez presentes, ou imminentes: la somme ne peut estre dite excessiue quand elle n'excede pas la necessité, & le scandale ne peut estre que passif.

Les Freres donc ne peuuent induire, ny directement ny indirectement le Nouice, ou luy faire parler par qui que ce soit, de donner ou laisser de ses biens à l'Ordre, bien moins peuuent ils l'induire à donner à leurs parens, ie dis parens des Profes, quoy que pauvres. ou à d'autres non parens, ce que l'on dit fermement ne se pouuoir faire. Que si le Profes dit, Je ne le veux pas induire à donner son bien: mais estant desja resolu de le distribuër aux pauvres, ie luy recommande seulement vn pauvre par Charité, soit mon parent, ou nō. A quoy ie responds, que cela ne se peut: car si le Nouice a desja deliberé à qui donner, on le destourne de son inspiration: ou bien s'il ne sçait à qui donner, la Regle a pourueu à cela, disant, qu'il faut enuoyer le Nouice au conseil: & hors l'Or-

dre, selon Clement : les Freres dōc ne luy peuuent recommander ny nommer aucun , puisqu'en cette maniere recommander est plus que conseiller , la recommandatiō estant tousiours accompagnée de quelques prieres , le propre desquelles est de violenter doucement la volonté.

Afin que librement ils facent de leurs biens tout ce que nostre Seigneur leur inspirera.

SI le Nouice aux prieres & persuasions des Freres distribue son bien , soit à la Religion , soit à quelque pauvre , pour certain qu'il n'en faict pas librement & franchement ce que Dieu l'inspire , comme dit la Regle : mais ce que les Freres luy persuadent , & le prient , sans lesquelles prieres il ne le feroit pas : tel proceder est grandement blasme des Expositeurs , le Nouice ne distribuant ses biens libremēt , mais ou par crainte , ou par honte , ou par quelque autre respect humain. C'est pour-

II4 CHAPITRE

quoy ceux là s'abusent qui disent, l'expose simplement au Novice telle necessité, soit de la Religion ou de quelque autre œuvre charitable: sçachant qu'il a du bié, & qu'il le veut donner aux pauvres, ie luy dis, Vous avez les voix & le consentement des Freres pour faire profession, rien ne vous peut empescher que vostre volonté, ou faire quelque chose mal à propos. Je vous proteste que ce que ie vous veux proposer, soit que le faciez ou ne le faciez pas, ne vous peut nuire en façon quelconque, & vous sçauray aussi bon gré le faisant que ne le faisant pas, ne pretendant de vous oster aucunement vostre liberté, & autres raisons semblables que l'on pourroit dire, & mesme plus plausibles: ie dy, quoy que tel discours semble favorable qu'il n'est point permis: car on sçait tres bien que le Novice, soit par affection naturelle qu'il porte au Superieur, ou au Frere qui luy dit ces paroles, soit par crainte que cela luy nuise à sa profession, soit peur de reproche estant Profes, soit par vanité, ou par quelque autre respect humain, qu'il fera tout ce qui luy est

recommandé, voire mesme changera ce qu'il auoit deliberé, & osterá d'une part ce qu'il auoit destiné, & mesme le tout, pour l'appliquer à ce dequoy il est prié, quand ce ne seroit que pour gratification & recognoissance du soin que l'on a eu de luy en son Nouiciat: la pratique nous assure de cecy, & assurement nous le fait toucher au doigt.

C'est pourquoy non seulement on *Cap.* ne doit pas permettre ou tolerer, *gen.* que cela se face, le peché mortel 1612. s'y coulant facilement: mais de plus on doit punir exemplairement celuy qui sera trouué y auoir manqué, car le tolerant il s'en ensuiuroit de grands inconueniens: grand trouble au Nouice, à qui on demanderoit de tous costez, ne sçachant à qui satisfaire, ne pouvant contenter tous ceux qui luy demandent: grand trouble aux Freres mesmes, i'un voulant cecy, l'autre voulant cela, & à qui le premier: grand dommage à la Religion qui (peut estre) auroit beaucoup de Profez, plus à cause de la distribution de leurs biens au profit de la Religion, ou à la volonté des Freres, que non pas à cause de

leur capacité : grand scandale aux
seculiers, parens & amis, qui s'ap-
perceuroient infailliblement de
cel mesnage.

Partant c'est chose arrestée, que
l'on ne peut auoir aucun soin, ou
induire le Nouice directement, ou
indirectement à donner tout son
bien, ou partie d'iceluy, soit à la
Religion, ou à autres, sans trans-
gresser la Regle, quoy que neces-
sairement elle en eult besoin, &
nécessité : pour lesquelles neces-
sitez elle pourroit mesme licite-
ment recourir à d'autres personnes
pour faire employer de l'argent ou
pecune & avec bonne conscience,
bien moins pour quelque autre
chose charitable.

Clement cinquiésme declarant
ce passage, *Les Freres & leurs Mini-
stres n'ayent soin de leurs biens tempo-
rels.* [Nous (dit il) considerans at-
tentiuellement que S. François a eu
intention de spécialement & to-
talement esloigner par lesdites pa-
roles, de l'affection des choses
temporelles de ceux qui entrent,
les professeurs de sa Regle, les-
quels il auoit fondez en tres gran-
de pauvereté, afin qu'autant qu'il
est de la part des Freres, la rece-

ption à l'Ordre apparust sainte & tres-pure: & eux ne semblaissent auoir, en quelque façon, l'œil à leurs biens temporels, mais seulement à les consacrer eux mesmes au seruice de Dieu. Nous disons que tant les Ministres que les autres Freres, se doiuent du tout abstenir desdites inductions & persuasions de donner à eux, & aussi de donner conseils touchant la distribution; attendu que par là ils doiuent estre enuoyez à des gens craignans Dieu, qui soient d'un autre estat, & non pas aux Freres, afin que vrayement ils paroissent à tous estre soigneux, diligens & parfaits zelateurs d'un si salutaire Institut de leur Pere.]

Il est bien vray, que si tel soin n'est qu'en l'interieur du Profez, & qu'il ne le face paroistre en l'exterieur par paroles, ou par signes, comme ce seroit luy monstrant au doigt les bastimens commencez, ou autres choses semblables, tel soin interieur ne sera pas peché mortel.

Pour ce qui est des habits seculiere des Nouices, le Superieur peut interroger le Nouice, ce qu'il en veut faire: que si le Noui-

ce dict les vouloir donner à quelque personne particuliere, on ne s'en doit pas mesler dauantage: que s'il dict ne sçauoir à qui les donner, & qu'il prie le Superieur de les donner selon qu'il iugera à propos, alors le Superieur les peut donner à qui bon luy semble, ainsi qu'il s'est tousiours pratiqué, excepté s'il y auoit de l'argent, ou autre chose, car lors cela ne se pourroit pas faire par les Freres: & les Freres Profes & le Superieur mesme ne doiuent rechercher ny demander au Nouice ses habits pour bailler à qui bon leur semble, car en cela il y auroit grand stimule. Que si le Nouice auparauant sa profession n'auoit pensé à disposer de ses habits seculiers, il les faut rendre à ses heritiers: car estant Profes, ny luy, ny le Superieur n'en peuuent disposer.

Et afin que plus purement & plus librement sans remord de conscience, les Profes puissent se comporter avec les Nouices, il seroit expedient qu'il fust defendu audit Nouice de donner, & aux Freres de receuoir chose quelconque pour leur particulier, pendant

*Cap.
gen.
1618.
direct.
vel in-
direct.*

le Nouiciat, ny mesme proche de la profession, auquel iour de profession il seroit à propos de n'accepter banquets ou festins.

Si toutesfois conseil y est requis, les Ministres ayent licence de les enuoyer à quelques uns craignans Dieu, par le conseil desquels leurs biens soient départis aux pauvres.

IL est defendu aux Freres par ces paroles, non seulement tout soin, mais aussi tout conseil, car quand saint François permit aux Ministres d'enuoyer les Nouices au conseil, & hors l'Ordre selon la Clementine, il monstre appertement qu'il desnie ausdits Ministres de leur donner conseil; car donner conseil de distribuer les biens, n'est autre qu'auoir soin & soucy des biens des Nouices: & parant le donner conseil est du mesme Equipollent que de n'auoir soin des biens des Nouices.

Les Ministres seulement ou ceux

qui auront telle licence d'eux, peuvent eslire gens craignans Dieu, pour enuoyer les Nouices au conseil quand ils le demanderont, & ces gens craignans Dieu ne doiuent estre ny Scyndics du Pape, ny parens des Freres, ny bien familiers de la maison, cognoissans les affaires; ny aussi (qui seroit pis) ceux qui seroient informez en quelle façon ils doiuent donner conseil au Nouice, luy persuadant de laisser ou donner quelque chose à la Religion: car celuy qui auroit informé & donné tel conseil ou aduertissement, s'entremettreroit à la distribution du bien des Nouices, sinõ par soy, au moins par personnes interposées, qui est le mesme. On ne les doit point enuoyer aux personnes à qui on doit de l'argent, ou qui sont plus affectionnées à la commodité des affaires temporelles de l'Ordre, que des ames des Freres, & de leur bonne renommée: car tout cela sent la cupidité & affection aux biens terriens, ce qui est desendu par la Regle: & les Superieurs qui scauroient bien que telle personne parle ou veut parler aux Nouices, pour les per-

suader à donner leurs biens, encor que cela fust pour les necessitez de la Religion, mesme pour payer debtes importunes, ne doiuent permettre à telles personnes de parler ausdits Nouices: car telle permission ou souffrance seroit indirectement auoir soucy de leurs biens, & leur demander par vn autre, cè qui est peché mortel. Lors que les Nouices cognoissent quelqu'un capable de leur donner conseil, il n'est pas besoin que le Supérieur en élise, ou luy en nomme; mais seulement luy donne licence d'y aller.

Nostre Pere saint François scauoit bien qu'il y auroit personnes capables en l'Ordre pour pouuoir donner conseil, neantmoins il veut qu'on les enuoye à personnes craignans Dieu, & à personnes d'autre estat, & non aux Freres, c'est à dire hors l'Ordre, pour euitter le scandale qui pourroit s'en ensuiure, si quelque Frere, induit d'auidité & auarice des choses temporelles, ou par propre affection, auoit conseillé le Nouice à laisser quelque chose, ou à la Religion, ou aux propres parens dudit Frere; ce qui seroit contre l'intention

& volonté de nostre Seraphique
Pere. La Regle concede seulement
aux Ministres d'enuoyer le Nouice
à quelques vns craignans Dieu, &
tout le reste est delnié à tous les
Freres; donc on ne peut faire autre
chose que l'enuoyer au conseil,
& non pas luy donner, ny recom-
mander quelque chose, ou quel-
ques vns, quoy que nos propres
peres & meres.

*Par apres qu'ils leur baillent
les draps de probatiō, à sça-
uoir deux tuniques sans ca-
puce, la corde, les mutandes,
& la caperon iusques à la
corde, si ce n'est qu'ausdits
Ministres, aucunes fois se lo
Dieu autrement semble bõ.*

C'Est icy vn Equipollent à pre-
cepte contenu au douzieme
de Clement cinquiesme: il seroit
expedient que tel octroy des draps
ou vestir des Nonices fust differé
iusques à douze ou quinze iours,
les laissant parmy les Freres avec
leurs habits seculiers; car par la

pratique on cognoist que c'est vne grande probation, cela leur apportant de grandes incommoditez, & les mortifications qu'ils voyent faire aux autres tous les iours les estonnent quelquesfois si fort, que voyant leur courage & voloné n'estre si forte comme ils pensoient, ils prennent congé: ie dis pour ces raisons qu'il est bon de les faire attendre, estant mieux qu'ils s'en aillent deuant, qu'apres auoir pris l'habit. Il est vray qu'il peut suruenir des causes où il est necessaire de leur bailler l'habit bien tost, sans mesme les faire attendre vn iour.

Pour les vestemens des Nouices, cela est tout clair par les paroles susdires de la Regle: il y pourroit auoir seulement quelque petite difficulté quant à la façon du caperon, & quant à la dispence d'iceluy; pour la façon, ceux que portent les Nouices qui sont entre nous Capucins sont tout semblables aux anciens caperons, qui sont encore conseruez au Conuent de nostre Pere saint François en la ville d'Assise, lesquels nos Peres ont veu & mis sur eux depuis quatre ans, & singulierement no-

estre Reuerend Pere Honoré de Paris Definiteur general, & à present Ministre prouincial de cette Prouince de Paris: pour la dispence il faut qu'ils ayent quelque raison, laquelle soit selon Dieu, car autrement ils ne le pourroient pas, estant specifié par la Regle. Les causes que l'on dit ordinairement estre raisonnables sont, s'il se presentoit vn Euesque pour estre Nouice, quelque grand Prelat, grand Seigneur, ou personne de remarque, les Prouinciaux ont puissance pour les favoriser, de leur donner l'habit de Profes en l'an de probation sans caperon, avec protestation que l'on n'entend pas qu'ils soient Profes, sinon l'an finy, encore qu'ils en portent l'habit: & faut noter que les Ministres donnans licence à quelques Peres de recevoir à l'Ordre, tels Peres ne peuuent pas pourtant dispenser du caperon, sans leur licence speciale: mais à mon aduis, il est expedient de ne point dispenser dudit caperon (comme vse nostre Religion des Capucins, long réps y a) & particulièrement s'il aduenoit que le Nouice, de quelque condition qu'il peust estre, vint à demander

demander de ne point porter ledit caperon par quelque honte, ou erubescence sensuelle, car ce seroit entrer en cette Religion pleine de mortifications avec trop peu de serueur, & auoir vn trop lasche desir du mespris de soy-mesme.

Pour le drap des Nouices, nostre façon de France est bonne, de ne point fournir les Nonices du drap que font nos Freres, mais de prèdre le drap chez les marchàds, & on se doit garder de iamais prendre ou demàder expressement plus de drap qu'il ne faut: comme à celuy à qui il ne faut que trois aulnes, luy en faire payer trois aulnes & demie: ie dis de mesme du cuir pour les sandales.

Les Nonices estans receuz on peut licitement, & avec bonne conscience, leur demander s'ils peuuent, & s'ils ont moyen d'auoir tout ce qui est necessaire pour les draps de probation: s'ils peuuent auoir habit, tunique, pieces, sandales, corde, de la toile, vne ou deux couuertures, Breuiaire, (s'ils sont Clercs) Regle, Chappelle: que s'ils peuuent & veulent par eux, ou par leurs pa-

rens se donner le tout, ou partie, on le peut licitement recevoir : que s'ils ne peuvent le tout, ny partie, on ne les doit pas refuser, ayans les autres conditions; mais bien leur fournir telles petites necessitez (au cas qu'il y aye dequoy) selon la possibilité de nostre pauvreté : on ne doit permettre que les Novices, quand ils entrent, ny mesme quand ils veulent faire profession, facent faire, des Regles, Breviaires curieux, avec tant d'images enluminées, ny aussi de beaux Chappelets, & Croix mignonnes; car cela les accoustume à vouloir tousiours faire de mesme.

Que si ceux qui ont apporté pour leur Nouciat tout ce que dessus, ou partie, veulent sortir, ou que la Religion ne les trouvant propres, leur donne honnestement leur congé : si, dis-je, par pauvreté ou manquement d'affection, ils redemandent leurs couvertures, que l'on leur rende les mesmes qu'ils ont apportées, & à cette occasion on deuroit laisser les billets de leurs noms ausdites couvertures, iusques à leur profession. Que s'ils demander leur drap

d'habit & tunique, qu'on leur dis-
se, que l'on est content de leur
rendre apres auoir tout découfsu,
& auoir osté tout ce qui est de la
forme de l'habit: s'ils le veulent
en piece comme cela, qu'on leur
rende: le mesme dis-je des san-
dales.

Les Nouices doiuent faire vne
Côfession generale auparauât que
de ptendre l'habit de Religion, &
en icelle, & en tout le reste de l'an
de probation peuuent estre ab-
sous de tous pechez, excommuni-
cations, suspensions, &c. selon la
concession de plusieurs souue-
rains Pontifes: ce que ie laisse
pour y auoir vn Decret nouveau,
& vn rescript de Paul cinquiesme
feant à present, donné de viue
voix aux Cardinaux sur la saincte
Inquisition, à la personne du R. P.
Leonard de Paris Predicateur,
Prouincial pour lors de cette Pro-
uince de Paris, & à ceux qui au-
ront telle charge apres luy. Les pa-
roles du Decret sont telles.

Par vn cōmandement special qui
nous a esté fait de la propre bou-
che de sa Sainteté, Vous pouuez,
& vn chacun de vous peut (parlant
des Capucins) absoudre *in foro con-*

scientia tantum, les Nouices de vô-
stre Religion, & les seculiers qui
veulent y entrer, s'ils sont du pays
où les heresies sont tollerées sans
punition, de tous & vn chacun
cas, pechez & excez reservez au
Siege Apostolique, mesme de ceux
qui sont contenus en la Bulle, que
l'on a accoustumé de lire au Ieu-
dy saint, & ce pour vne fois seu-
lement, pourueu qu'ils se repen-
tent de cœur, avec intention de
s'en amender à l'aduenir, apres
leur auoir enjoint des penitences
salutaires, & autres qui doiuent
estre enjointes selon le droit.

327.
cas 34.
Arx.
lib. 12.
c. 2.
Rcd.
Rom. 1.
g. 21.
a. 11.

S'il arriuoit que le Nouice tom-
bast en quelque peché qui est cas
reservez en la Religion, il n'est
point obligé de se représenter au
Prouincial, n'estât pas obligé à au-
cun precepte de la Regle, encore
mesme qu'il eust fait vœu d'estre
Frere Mineur: car lors il seroit te-
nu à la perseuerance, s'il a fait
vœu de faire profession, mais non
pas à l'observance des preceptes
de ladite Regle: & par consequent
ledit Nouice ne sera pas obligé à
se représenter pour les cas reser-
uez: toutesfois celuy qui le con-
fesse luy doit bien faire entendre

l'obligation qu'il auroit s'il estoit
 Profes. Le Nouice donc n'est pas
 obligé à chose quelconque de la
 Regle, si ce n'est qu'il y soit obligé
 par autre voye; & nonobstant qu'il
 ne soit obligé comme les Profes,
 si est ce qu'il peut iouyr de toutes
 les graces & faueurs de la Reli-
 gion. Il seroit fort expedient que
 celuy qui confesse les Nouices,
 s'absentast quatre ou cinq fois
 l'an, pour les laisser confesser à
 quelque autre Pere.

*Et l'an de la probation finy,
 qu'ils soient receus à l'Obe-
 dience, promettant de tous-
 jours garder cette vie &
 Regle.*

C'Est icy vn Equipollent à pre-
 cepte contenu au douzieme
 de Clement cinquiesme, & partant
 les Prouinciaux, ou les Deputez
 d'iceux à cet effect, sont obligez
 sur peine de peché mortel, de re-
 ceuoir le Nouice à la profession,
 l'an de la probation finy, pourueu
 qu'il le vueille & le demande, &
 qu'il aye toutes les conditions re-

quises & necessaires, & qu'il aye la pluralité des voix des Profes de la famille (Profes qui selon les Constitutions ayent demeuré en la Religion trois ans, qui suinant la declaration des Peres, doiuent estre accomplis.)

Surquoy les Freres doiuent estre grandement aduertis de n'accepter aucun par amitié, parenté, ou autre respect humain, ou bien de ne refuser par hayne, mespris, ou autre respect humain, sur peine de peché mortel (selon Clement cinquiesme.)

Et quiconque receuroit à la profession, en quelque Ordre que ce soit, deuant que l'an fust finy & accompli, la profession seroit nulle selon le Concile de Trente ; & celui qui le receuroit pecheroit mortellement, contreuenant aux commandements de l'Eglise ; & doit estre puny par les Superieurs des peines qui se doiuent aux grieues coupes : il est excommunié d'excommunication comminatoire, & doit estre suspendu à jamais de receuoir aucun à la profession.

On ne doit pas supputer l'année de la probation par les Festes

Reff. 25.

c. 15.

Cap. nō

solū de

Regul.

in 6.

mobiles, mais par les iours certains qui rendent l'an entier : surquoy il faut noter qu'il y a deux sortes de supputer l'année : C'est à sçauoir par l'an solaire, & par l'an politique ou ciuil: l'an solaire contient trois cens soixante cinq iours & six heures; & l'an politique & ciuil est d'un iour à vn autre, d'une heure à vne autre: sur ce cy il y a bien de la difficulté, car plusieurs autheurs disent, que pour la probation on doit observer l'an solaire, c'est à dire, d'attendre six heures plus tard que le moment ou point de la prise de l'habit; comme si vn Nouice auoit pris l'habit le iour de S. Louis à huit heures au matin, pour observer l'an solaire, il faudroit l'an finy au mesme iour apres les huit heures, adiouster encore six heures: & par ainsi celuy qui auroit esté vestu à huit heures du matin, ne pourroit faire la profession qu'à deux heures apres midy: cette façon n'est point vñte entre nous Capucins. Mais nous pratiquons l'an politique ou ciuil, c'est à dire iour pour iour, heure pour heure: comme si vn Nouice estoit vestu le iour de saint Louis à neuf heu-

res du matin, l'an suiuant au mesme iour, & à la mesme heure, ou après, il peut faire profession. En la Religion qui obserueroit l'an solaire, on pourroit l'an du Bisseste faire faire la profession dix-huict heures deuant la prise de l'habit, cōme qui auroit pris l'habit le iour de saint Louis à six heures du matin, il pourroit l'année suiuant faire profession le iour precedent, qui est de saint Barthelemy, à midy: mais en la Religion qui vseroit de l'an politique ou ciuil, comme nous faisons, on ne pourroit aduancer telle profession au iour de saint Barthelemy l'an du Bisseste, mais il faut attendre le iour de S. Louis à six heures, ou plus tard. Ce seroit chose fort desirable, pour oster toute difficulté, qu'en vn Chapitre general il fust ordonné & mis dedans les Constitutions, qu'il y eust an & iour de la prise de l'habit iusques à la profession; c'est à dire, que celuy qui seroit vestu le quatorziesme May, feroit la profession le quinziemesme May, à telle heure que l'on voudroit: plusieurs Religions le pratiquent, & avec raison.

Mais en attendant telle ordonnance; il faut supputer (dit Lefsius) l'an de la probatiō, & les seize ans de l'aage, du moment au moment; comme si vn auoit pris l'habit le premier d'Octobre apres midy, l'an suiuant le mesme iour il ne peut faire profession deuant midy: mais il faut attendre le point de la prise de l'habit. Il n'est donc pas permis de preuenir ou aduancer l'heure, les paroles de la Regle estans expressees (*L'an de la probation finy.*) & partant il faut qu'il soit finy & accōply. En quoy on void que ceux-là se trompent, qui ayans vestu le Nouice le quinziemes May apres Vespres, ou apres Complie, & l'année suiuante luy feroient faire profession le mesme iour, à la Messe: il n'y a Docteur ou Expositeur, que ie sçache, qui tiennetelle opinion: car la Regle dit, *L'an de la probation finy.* Et le Concile de Trente dit, que celuy-là ne soit admis à la profession qui aura esté moins de réps qu'un an apres auoir pris l'habit, & la profession faite auparauant, soit nulle: Et partant ie dis, qu'il n'est pas licite d'aduancer l'heure ny de

*Lefsius
lib. 1.*

*cap. 41.
dub. 7.*

Sess. 25.

cap. 19.

beaucoup ny de peu, car il faut que l'an soit finy & accompli.

S'il se trouuoit quelque Frere qui eust fait profession deuant les seize ans, ou auparauant que d'auoir finy & accompli l'année de la probation ou Nouriat, il faut qu'il la ratifie avec intention formelle; car c'est vn vœu nouveau; & telle ratification doit estre faite sur la cognoissance de la nullité, ou bien qu'expressément on exprime vouloir ratifier, si la premiere profession est inualide & nulle. Il n'est pas besoin que telle ratification se face entre les mains du Prelat, ny de son consentement: car il n'y a pas eu de faute de ce costé là; mais il suffit que le Frere ratifie en son particulier, prononçant les paroles de la profession, Moy Frere, &c. Que si quelque Frere de mauuaise volonté vouloit prendre ce pretexte pour sortir de la Religion, disant auoir fait la profession, ou deuant les seize ans, ou deuant l'année accomplie, ou par force, ou par crainte, ou chose semblable, le Concile ne veut pas que l'on l'entende, ou qu'il soit escouté, sinon dedans les cinq ans, du iour de la profession;

sess. 25.

1. 19.

voulant que tel terme serue de razi-
fication : que s'il sort , il soit re-
pris, & puny comme apostat. Ainsi
en parle Leisius iusques icy.

Le Nouice par le Concile de *Seff. 25.*
Trente, & par la Regle; estant pro. *c. 16.*
pre à la Religion, doit estre receu ;
& n'estant pas propre doit estre
renuoyé, sans le retenir dauanta-
ge; neantmoins selon la declara-
tion de la Congregation des Car-
dinaux sur le Concile de Trente,
on peut, s'il semble bon au Supe-
rieur, à cause de quelque maladie,
prolonger l'année avec le consen-
tement du Nouice. Et de plus nous
ayons vne concession de Pie cin-
quiesme, qu'avec le consentement
du Nouice, les Prouinciaux peu-
uent prolonger la profession ius-
ques à six mois apres l'an finy,
pour quelque cause raisonnable ,
tout lequel temps de douze mois,
& ce qui passe les douze mois ne
se prend que pour vn an. Et faut
signifier au Nouice telle prolon-
gation, & qu'il y consente, car ne
luy disant pas, son an estant ache-
ué il seroit Profez, & luy manife-
stant telle prolongation auant
qu'il ayt finy son an, s'il n'y con-
sent pas, on le peut & doit. on rea-

34.

Mais

1619.

uoyer. Nonobstant telle prolongation, les années de la Religion doivent estre supputées du iour de la prise de l'habit, comme il a esté resolu à Rome, ainsi est il obserué en plusieurs Religions.

Et on doit noter que tel an de probation doit estre continu, car si vn Nouice quittoit l'habit, & s'en alloit pour quelque temps, voire mesme par l'espace d'un iour, encore qu'il eust porté trois mois ou dauantage l'habit de l'Ordre, retournant, tout cela ne luy doit estre compté, mais doit recommencer: cecy ne s'entend pas si le Superieur pour esproouuer le Nouice luy faisoit despoüiller l'habit, & reprendre ses habits seculiers, voire par l'espace d'un iour demeurant à la maison, car en tel cas cela ne se doit appeller discontinuation. Le mesme, dis-je, si on faisoit reprendre les habits seculiers à vn Nouice pour l'enuoyer en quelqu'autre Conuent ou Prouince, pour la persecution des parens, ou autre cause iugée raisonnable par la Religion; en tel cas il n'y a point de discontinuation.

Les Gardiens ou Peres Maistres

ne peuvent renuoyer vn Nouice sans licence du Superieur majeur, si ce n'est pour les conditions contenues aux Constitutions, ou semblables, ou pour quelque accident, ou danger secret, ou bien avec l'aduis des Freres.

Que s'il aduenoit que celuy qui confesse les Nouices sceust & cogneust (mais par Confession) l'vn d'iceux auoir des conditions qui le rendent incapable pour la Religion; comme quelque maladie secrete, vn meschant naturel, desbordé, furieux, ledit Confesseur ne pouuant se seruir de la Confession ny pour le gouuernement exterieur desdits Nouices, ny pour les mettre hors de la Religion, le doit persuader en Confession d'honnestement se retirer sous quelque autre pretexte: Que s'il faisoit quelque refus, il luy doit tellement remonstrer, & persuader à chaque fois qu'il ira à confesse, qu'il le face resoudre à sortir. Que s'il trouue quelque occasion hors la Confession, on le peut mettre dehors, nonobstant ce que l'on sçait en secret, en la seule consideration de ce qui est cogneu exterieurement,

Que si ayant quelque maladie secrete, ou autre empeschement il ne veut la declarer hors la Confession, ny prendre son congé, le Confesseur luy peut desnier l'absolution, pource qu'il est en volonté de mal faire à la Religion contre les protestations de ladite Religion, la chargeant d'un subject incapable, qui est luy faire vn tort tres-notable; ainsi comme on ne peut pas donner l'absolution à vn penitent qui auroit intention de faire mal à son prochain, & se confessant voudroit continuer, & ne pas delaisser telle mauuaise intention.

Qu'ils soient receus à l'Obedience, promettans de tousjours garder cette vie & Regle.

LE receuoir à la profession appartient au General ou Provincial, & à tous autres qui auront d'iceux telle licence expresse ou tacite, sans laquelle licence la profession seroit nulle, au moins *in foro Ecclesie*. Et celuy qui auroit

faict telle reception doit estre puny griefuement (excepté que telle fust la coustume) & il seroit necessaire la relierer entre les mains d'un qui auroit auctorité. Le General ou Prouincial ne peuvent faire faire profession à vn Nouice sans le consentement des Freres où il a faict sa probation: car il n'y a coustume ancienne, ny priuilege, ny chose en la Regle qui leur donne telle licence: que si telle profession estoit faicte, elle seroit nulle.

Qu'ils soient receus à l'Obedience, promettans de tousiours garder cette vie & Regle.

S OUS ce vœu sont compris les autres vœux, & de plus on promet d'observer tousiours cette vie & Regle, c'est à dire les preceptes comme preceptes, les conseils comme conseils, admonitions comme admonitions.

Celuy qui faict profession en grace, reçoit remission de toutes les peines de tous les pechez

*Io.
And.
& alij
in cap.
vlt. de
Reg. in
6.*

*Nau.
con. 36.
& 62.
de Reg.
Et can.
9. const.
Syl. Re-
lig.
Rod. 10.*

*3. q. 17.
a. 7. A-
xor. p. 1.
lib. 12.
c. 5. q. 3.
Bart.
Miran.
Apud
P. Sāth.
Roma*

qu'il a iama's commis: C'est pourquoy elle est appellée second Baptisme par saint Bernard. Que si celuy qui faict la profession est en peché mortel, il ne iouyt point de la remission des peines: mais si apres la profession il rentre en grace & ratifie sa Profession, il receura augmentation de graces, mais non pas la remission des peines.

L'an accompli on doit recevoir le Novice à la profession publiquement, & en presence des Freres, prononçant à haute voix, & de cœur, les trois vœux solennels en la forme accoustumée de la Religion: Telle profession peut estre reiterée & renouvelée souuent des Profez, avec augmentation de merites, sans aucun accroissement d'obligation; en sorte que faisans contre quelque vœu, ou precepte, il n'est pas necessaire de dire en Confession que l'on a confirmé sa profession plusieurs fois, n'estant pas circonstance aggrauante.

Et ne leur sera en aucune façon permis de sortir de cette Religion, selon le commandement du Seigneur Pape, d'autant que selon le saint Euangile, personne mettant la main à la charrue, & regardant en arriere, n'est apte au Royaume de Dieu.

C'est icy vn precepte de prohibition ou defence, par commandement du Pape, & partant la profession estant faite, il n'est pas licite aux Profez en aucune façon de sortir de cette Religion sur peine de peché mortel.

On peut entendre le sortir de cette Religion en deux façons, ou pour aller en vne autre Religion, ou bien apostatant retourner au monde; l'un & l'autre est defendu au Frere Mineur par sa Regle. Car selon saint Thomas, au changement de Religion, il faut non seulement que la Regle soit plus

2. 2. q.
114. a. 2.

estroitte, mais aussi plus sainte & plus parfaite, quant à la fin & quant au fruit: de maniere que par ce nō de Religion plus estroite, on doit entendre la Religion la plus sainte & la plus fructueuse; ce qui semble estre assez prouué par le droit, où il n'est pas seulement fait mention du desir d'une vie plus estroite, mais aussi d'une Religion plus excellente, plus utile, & de plus sainte vie; ce qui est expressement porté par le Canon. Je mettray mot à mot ce qu'en dict saint Bonaventure, pour estre fort notable: [*Et ne leur sera en aucune façon permis de sortir de cette Religion*; Or, sortir de quelque Religion, se peut entendre en deux façons; l'une retournant en arriere, c'est à dire retournant au monde, ou en une Religion plus large; l'une & l'autre est apostater, & regarder en arriere; l'autre façon est, s'avancer à un plus haut degré, c'est à dire à une meilleure vie, ainsi que font ceux qui passent d'un estat plus large à une Religion plus estroite. La premiere façon de sortir, est damnable en toute Religion; la seconde est louable, quand elle est posée.

*Cap. li-
iii.*

*Cap. 79
monda.*

*19. q. 3.
In Reg.
cap. 2.*

ble, mais à celuy qui est Profes ce-
la est impossible: Que si le Pape ne
presupposoit cela, celuy qui a mis
auparavant en la Regle. En ne leur
sera en aucune façon permis: il n'ad-
jousteroit pas. selon le commandement
du Seigneur Pape, d'autant que selon
le saint Euangile, personne mettant
la main à la charrne, & regardant en
arriere, n'est apte au Royaume de
Dieu; si donc il n'est pas permis
d'en sortir, pource qu'il n'est pas
permis de regarder en arriere, d'où
toute autre Religion est apres cel-
le cy, & tous ceux là sont Apo-
stats de cette Religion, qui apres
la profession passent en quelque
autre que ce soit: Que s'il arriue à
quelques vns de sortir, ou d'estre
dechassez de la Religion pour
leurs pechez, s'ils poursuient de
tout leur pouuoir pour y rentrer,
& qu'ils n'en puissent obtenir la
grace, alors ils pourront se sauuer
en quelque autre Religion auste-
re, pourueu qu'autant qu'il leur
sera possible, ils demeurent avec
le desir de retourner en leur pre-
mier estat. Mais si quelques vns
faisans autrement, se glorifient
d'auoir licence ou dispense Apo-
stolique, ils doiuent tres certai-

nement ſçauoir , que le Pape ne
 faiſt rien contre cette ſentence de
 noſtre Seigneur : *Perſonne mettans*
la main à la charruë, &c. Que ſ'il ar-
 riue que telles gens obriennent
 quelque choſe du Siege Apoſtoli-
 que par menteries , cela ne leur
 ſert point d'excuse , mais pluſtoſt
 ils donnent vn double ſujet d'e-
 ſtre accuſez , & cherchent de pal-
 lier leur apoſtaſie , donnant faux
 entendre , & circonuenans avec
 menſonge vn tel & ſi grand Pere,
 lequel ne diſpence point des
 vœux , ſi ce n'eſt ou que la pieté le
 ſuggere , ou que la raſonnable
 equité recompense : & d'autant
 qu'obligez par vœu & ſerment à
 cet Ordre, ils ſont tenus de rendre
 entierement à noſtre Seigneur ce
 qu'ils ont voué : pour cette rai-
 ſon , il n'eſt pas permis aux Freres
 de ſortir de cette Religion , à cau-
 ſe que c'eſt regarder en arriere. Il
 n'eſt pas licite donc à ceux qui
 ſont obligez à cette Religion de
 paſſer à quelque autre que ce
 ſoit, d'y faire profeſſion, ou d'en-
 trer pour y demeurer , au con-
 traire ceux là qui demeurent en
 telles autres Religions , pechent
 mortellement , & ceux auſſi qui

les reçoient, & qui y consentent, comme promoteurs & fauteurs du crime d'apostasie.]

Et non seulement il n'est pas licite de sortir de cette Religion à cause de la defence du Pape, [Mais de plus (comme dit ce mesme Docteur Seraphique en vn autre lieu) à cause que cette Religion est plus excellente, plus parfaite & plus estroite que toutes les autres Religions; on peut passer de toutes les autres Religions, & aisément entrer en cette cy, pouruen que ce soit sans scandale ou confusion, & que l'on n'y soit pas conduit par legereté d'esprit, mais par l'esprit de Dieu, car bien qu'il s'en trouue de plus estroite en certains exercices corporels, comme ce seroit en l'abstinence de manger de la chair, en silence, en l'Office Ecclesiastique, & choses semblables, neantmoins toutes ces choses sont facilement recompensées par la sublime vertu de l'Obedience, Pauvreté, & Chasteté, ainsi qu'un petit pois d'or, surpasse en valeur un gros d'argent, ou d'autre metal.] Il conclud. [Il ne se trouue point de

Regle plus parfaite, ou plus

Quest.
12. in
Reg.

Quest.
13.

estroitte, ny mesme qui soit esgalé
à celle-cy.]

*In ca. viiam-
bitiorè
extra de
Regul.* Et encore que par Marrin qua-
triefme il aye esté déterminé. que
nul des Ordres Mendians puisse
ou doive estre receu, ou admis
par qui que ce soit, en vertu de
quelconque licence ou indult, en
aucun Monastere ou Ordre (ex-
cepté des Chartreux) sans licence
Speciale du Siege Apostolique :
Neanmoins on respond à cecy,
qu'Innocent huitiefme (qui vi-
uoit quasi deux cens ans apres
Martin quatriefme,) a defendu
qu'aucune Religion telle qu'elle
soit, puisse recevoir les Freres Mi-
neurs de l'Observance, ny mesme
en vertu de quelconques priuile-
ges concedez, soit en general soit
en particulier ; & cecy sous peine
d'excommunication qu'encourent
ipso facto, ceux qui reçoivent : à la-
quelle peine il a aussi obligé les
Freres Observantins qui seront
receuz, s'ils n'ont obtenu licence
de leur General ou Prouvincial. Et
partant nul des Freres Mineurs,
regulierement viuans, peut pas-
ser entre les Chartreux sans en-
courir la sentence d'excommuni-
cation.

Saint Thomas dit que ce n'est pas chose louable de passer d'une Religion à une autre, si ce n'estoit à cause d'une grande utilité ou nécessité, d'autant que souventefois ceux qui restent s'en scandalisent, & aussi qu'ordinairement on fait mieux en la Religion où on est accoustumé.

Je ne dis pas qu'avec cause raisonnable, & avec licence de qui il appartient, on ne puisse sortir de cette Religion. au cas qu'elle vint à descheoir de la vraye & reguliere observance, car ce n'est pas assez que la Regle soit bonne & parfaite; mais il faut que comme telle elle soit observée; on en pourroit donc sortir.

1. Ou par un zele de plus austierement & saintement vivre (si cela se trouvoit.)

2. Ou pource que cette Religion auroit commencé à décliner en l'observance des choses essentielles (ce qui n'est pas Dieu merci.)

3. Ou pour les infirmités du corps & debilité, ne pouvant supporter les austeritez de la Regle promise: (mais la charité est si grande que l'on pourueoit aux

necessitez , que l'on soulage toutes infirmittez , & debilitiez , entre nous autres Capucins , iusques à maintenant , graces à Dieu.)

Pour les deux premieres , il suffiroit la licence demandée au Provincial , encore qu'il ne la concedast.

Pour la troisieme , il faudroit dispence du Pape , lequel iugera si les infirmittez sont suffisantes.

Ne point sortir de cette Religion , ne s'entend pas que le Frere Mineur ne puisse estre esleué à un plus haut estat de vie , ou dignité , comme est l'Episcopal ou Cardinalat , lequel estant forcé d'accepter par le Pape , il fait bien d'obeyr : que si sans estre forcé & appelé , il y aspire pour fuyr le mesaise de la pauvrete , la rigueur de l'Ordre , & pour viure plus librement & selon sa volonte , il pourroit bien estre semblable à Lucifer & auoir part avec luy , dit saint Bonauenture. Or celuy qui sera esleué à telle dignité sera obligé à l'obseruance des trois vœux , à porter l'habit de Religion , & aux autres choses d'obligation de la Regle , pourueu qu'elles ne contreuenient point

S. Tho.

2.2.9.

185.47.

8.9.

à l'Estat Episcopal ou au Cardinalat.

S'il n'est pas permis de sortir de cette Religion (tandis qu'elle demeurera en pure observance) pour aller en d'autres Religions, beaucoup moins sera il permis sortir de cette Religion pour en apostasier: & de cecy il sera traité au second cas reterué.

Il pourroit sembler à quelqu'un, que la Regle pareillement defend à la Religion d'en pouvoir chasser aucun, pource qu'ayant comme vn contract l'un avec l'autre, la foy ne peut estre rompue, ny la separation faicte: de plus ne pouuant observer en vne autre Religion ce qu'il a promis en cette cy, il semble, la Religion le chassant, qu'elle luy donne occasion manifeste de faire contre son vœu: de plus la Religion le chassant, si vne autre Religion ne le veut pas recevoir, il sera contrainct de demeurer au monde en peril de son propre salut; ce qui a apparence d'estre contre la Charité du prochain: nonobstant toutes ces raisons, le General seul, & le Prouincial avec le consentement de la plus grande partie des Vocaux du Chapitre

S. Bon.

Alm.
6.

prouincial, peuuent jeter hors de la Religion ceux qu'ils iugeront incorrigibles, apres leur auoir osté l'habit, c'est à dire ceux dont le peché est public & grief, par lequel il peut gaster les autres Freres & leur donner scandale, comme sont ceux qui sont de mauuaise vie, contumaces, & qui ne se veulent amender.

Reg.

cap. 20.

Reg.

cap. 28.

Cap.

ylt. de

Reg.

Idem

Panor.

ibi.

Idem.

cap.

Cum ad

Mo-

nast.

Ita

Lesius

lib. 2. c.

41. dub.

Idem.

Sainct Augustin & sainct Benoit en leurs Regles disent expressement, que les incorrigibles peuuent estre chassez, & mis hors de la Religion.

Le mesme est presuppposé par le Caanon, & clairement expliqué par la Glose; & la raison est, selon S. Bernard, qu'il est plus decent qu'un perisse, qu'une Communauté: en la Republique il y a des exils, & en l'Eglise des excommunications. c'est pourquoy ce droit icy d'expulser les incorrigibles, descend & procede du droit naturel.

De plus les priuileges des souverains Pontifes sont en nombre, Innocent IIII. a concedé expressement que les Ministres puissent chasser les Freres de l'Ordre en

certains cas, fuivant les Statuts
des Chapitres generaux. Alexandre III. Sixte IIII. & plusieurs
autres.

Incorrigible est celuy, qui ne
craint point de commettre les
fautes, dont il refuse d'en faire la
penitence, ou l'ayant faite plu-
sieurs fois, cela ne luy sert de
rien au iugement de personnes
discrettes.

Incorrigible est celuy, qui con-
tinuë & puny par trois fois d'un
mesme peché grief, ne s'en amen-
de point.

Incorrigible est celuy, qui a
apostaté trois fois, & en a esté pu-
ny iuridiquement, & ne s'en est
point amendé.

La Religion peut chasser tels &
semblables incorrigibles, pour-
ueu que telle eiection soit pour
crimes, pour lesquels de droict
commun ils seroient condamnez
à la mort, ou à la prison perpe-
ruelle, ou aux Galleres, ou pour
de tres griefues fautes d'inobe-
dience & contumace, mais non
pas pour toute sorte de peché
mortel.

Secondement il faut que cela
se face, ou par le Chapitre gene-

*Nai
uarr.
conf.
50. de
Regul.*

ral, ou par le General avec ses Definiteurs, ou par la pluralité des voix du Chapitre prouincial.

Tiercement, avec cognoissance de cause, & par sentence deñinitive.

Quand tels incorrigibles apostasent de la Religion, on en doit remercier Dieu, dit saint Bonauenture : & se presentans pour estre receuz on ne les doit pas recevoir, ce qui n'est cruauté, mais pitié.

La Religion peut aussi chasser le Profez, lequel estant Nouice, auroit esté interrogé, s'il a quelque empeschement, & ne l'auroit voulu dire, car la Religion n'a jamais eu intention de consentir à telle profession, comme elle le proteste souuent, & notamment par la lecture des Constitutions, qui se fait vne fois tous les deux mois.

S. Bonauent. Pour conclusion de cecy entre beaucoup d'opinions, ie dis que le Frere qui se trouue hors de la Religion sans aucune sentence deñinitive, doit en conscience rechercher à son possible de rentrer, se soumettant avec humilité à la discipline Reguliere, & à l'obedience de ses Superieurs : & ne trouuant moyen de rentrer la Re-

ligion ne le voulant pas receuoir) ne peut pourtant demeurer au monde ; mais doit procurer d'entrer en vne autre Religion , quey que plus large , pourueu que l'on y viue en obseruance de ce que l'on y promett: les Superieurs de l'Ordre luy peuuent donner telle licence, selon Innocent quatriesme, ce qu'ils ne deuroient refuser pour ne leur donner occasion de recourir au Pape. Mais dautant que telles gens ne trouuent pas facilement des Religions (si elles sont reformées) qui les vueillent, il seroit plus à propos de leur faire leur procez avec sentence definitive ; & ainsi par telle sentence, desobligez de toute obligation de la Regle promise, ils pourroient demeurer au monde , comme les incorrigibles chassez par mesme sentence definitive, c'est à sçauoir en habit clerical sans autre licence, & sans obligation de demander ou procurer à rentrer en leur Religion, ou en vne autre, n'y pouuans estre contraincts ny par Iuge, ny par Confesseur mesme: mais ils doiuent oster de soy le mal autant qu'ils pourront, pour lequel on les a chassez de la Religion, &

pour l'assurance de leur conscience estre preparez de reatrer quand on les voudroit recevoir: & estans ainsi au monde doiuent tascher à bien viure subjets à l'Euesque comme les autres Clercs, & se sauuer le mieux qu'ils pourront, obseruans neantmoins le vœu de Chasteté.

Et ceux qui ont desia promis Obedience, ayent vne tunique avec le capuce, & vne autre sans capuce, ceux qui la voudront auoir.

C'Est icy vn Equipollent à precepte, lequel consiste à n'auoir plus de deux tuniques, selon Clement cinquiesme, & partant le Frere qui porteroit deux tuniques avec l'habit, pecheroit mortellement.

Les Superieurs peuuent neantmoins donner licence de porter plusieurs tuniques avec l'habit, selon l'intention de nostre Pere saint François, declarée en la Regle par ces paroles. Pour vestir les autres Freres, les Ministres seulement,

Et les Custodes en ayent grād soin par
amis spirituels, selon les lieux, & reprē-
sente les froides regions, cōme ils verront
estre expedient à la necessité. Telle-
ment que s'ils iugent conuenable
à la necessité du Frere, de luy dō-
ner licence de porter avec l'habit
deux ou trois tuniques, ils en ont
l'autorité: Et le Frere ayant telle
licence, peut avec bonne conscien-
ce porter tout ce que son Supe-
rieur trouuera expedient: ce qui
appartient non seulement aux Mi-
nistres & Custodes, mais ils peu-
uent aussi commettre telle auto-
rité à d'autres; & partant les Gar-
diens peuuent dispenser les Fre-
res de porter plusieurs tuniques,
comme les Ministres & Custodes
(si la necessité le requiert) car cō-
me à l'office du Gardianat est an-
nexé le soin de vestir les Freres,
soit par office, soit par commis-
sion, qui s'entend estre generale-
ment donnée à tous les Gardiens
lors qu'ils sont eusleuz à tel office,
de mesme le pouuoir de dispenser
de plusieurs tuniques sera annexé
à l'office de Gardianat, comme
nous dirons en son lieu.

Il faut aussi que cette licence
soit fondée sur quelque necessi-

cé, comme si le Frere estoit malade, s'il estoit vieil, ou que le pays fust tres froid, ou en quelque temps ou saison extraordinairement froide, ou chose semblable.

Telle necessité doit estre certaine, presente ou imminente, & non pas future ou possible, à cause que ladite dispense est d'un Equivalant à precepte, qui ne se doit donner pour chose legere, ou fondée sur le peut estre.

Le Frere Mineur peut avec licence de son Superieur porter plus d'une tunique avec l'habit, & selon la Regle peut seulement porter une tunique avec l'habit: mais il ne peut avec l'habit & tunique porter le manteau sans necessité & licence: opinion qui est plus vraie & plus seure, selon nostre estat & nostre Regle, encore qu'il y en aye qui disent le contraire.

La Regle & les Papes ne parlent point du manteau, & neantmoins la coustume en est ancienne, & du temps de nostre Pere saint François on en vsoit, & luy mesme en portoit, côme il se lit en plusieurs lieux de sa vie, & aucuns desdits manteaux se retrouvent encore

S. Bon.
in leg.
c. 3.

au monde. Aucuns disent que ce ne fut iamais son intention de cōceder le manteau au Frere pour vestement, car il l'eust mis en la Regle, ainsi qu'il l'a mis en la Regle de sainte Claire: mais qu'il a esté introduit par la necessité, pour aller à la pluye, au mauuais temps hors du Conuent, & ne seruoit qu'à cela, les Freres, n'en ayās point à leur vsage particulier; peu à peu la necessité & religiosité ont introduit que tous le portent, & quasi tousiours par coustume ancienne, mesme les plus stimulatez & zelans, & ce par licence des Superieurs, qui concedent aux Freres de porter le manteau quand ils ont passé les premieres années en la Religion, & lors ils ne portent pas vne tunique avec l'habit, mais vn seul habit rapiécé dedans & dehors; ie dis rapiécé, car il faut que ce soient piéces cousues dedans l'habit, & sur l'habit & non pas tuniques entieres & parfaites, quoy que cousues à l'habit par le bas & par le collier, lesquelles descousues de l'habit peuuent seruir pour tuniques, ou pour habit en y adioustant vn capuce: encore qu'il y en aye qui

tiennent avec quelque raison, que l'on peut coudre vne tunique entiere dedans l'habit, & qu'ainsi cousue, elle n'est plus dite tunique, mais doubleure d'habit: & en cette façon ce n'est qu'un drap, ou vn habit doublé, & bien que la tunique aye forme de tunique, cela ne peut (disent ils) pourtant estre dit habit & tunique, non plus que le manteau de sarge de Florence doublé de velours n'est dit qu'un manteau doublé, & non pas deux manteaux: neantmoins pour plus grande simplicité, il est meilleur que ce soient pieces, lesquelles descousuës de l'habit n'ayent aucune forme de tunique, & encore qu'il semble qu'il ne faut que du fil pour faire que ce soit vne tunique (les pieces estans longues comme l'habit, & quasi de la mesme largeur, sans estre pourtant ny assemblées ny jointes ensemble, en sorte que descousuës de l'habit elle n'aye aucune forme de tunique) neantmoins n'ayant point telle forme (laquelle forme donne l'estre, & fait que la chose est telle) les pieces ne peuvent estre dites tunique, & en effect ne le sont point, bien qu'il y

est autant, & plus de drap qu'à la tunique ; bien qu'il y ait pieces sur pieces, & par dedans & par dehors, tout cela ne seroit point cōtraire la Regle, & pour les porter n'est besoin d'aucune licence ou dispense, veu que par la Regle la pluralité des pieces, courtes ou longues, larges ou estroittes, vieilles ou neufues, n'est point défendue : mais la pluralité des tuniques.

Et faut noter que le Frere est obligé de porter tousiours l'habit appertement de iour, & de nuict, & ne le point despouïller, si ce n'est pour peu de temps, & pour cause raisonnable, comme pour le racommoder, pour se baigner avec cause raisonnable, ou pour quelque infirmité, ou quand il faut faire quelques onctions ou lauemens, j'ay dit pour peu de temps, comme pour quelques heures, & mesme vn iour quand bien se seroit avec quelque legereté, ou imprudence, ce qui seroit peché veniel : que si on estoit longtemps sans habit, & sans quelque raison avec mauuais exemple, il y auroit peché mortel. Et si on venoit à changer d'habit, prenant vn

habit de seculier, ou d'une autre Religion, (sans intention d'apostatater) ou que le portant on ne fust cogneu des domestiques & familiers : ou que l'on fust veu des seculiers avec intention d'estre veu: ou bien si on le portoit si longtemps qu'au iugement d'homme prudent il peut estre dit auoir esté laissé, outre le peché mortel il y auroit excommunication: bien pis si on quittoit l'habit pour apostater.

Nostre Pere saint François ne repete point icy les mutandes, & la corde, cōme presupposant que c'est assez de l'auoir dit, parlant du vestir des Nouices, se contentant icy de specifier la difference de l'habit des Profez avec celuy des Nouices, c'est à sçauoir que les

S. Ben. Profez ayent *une tunique avec le capue, qui est l'habit, & vn autre sans capue, adionstant, & non sans raison, ceux qui la voudront auoir: comme exhortant les Profez à vne plus grande austerité que les Nouices.* Pour la corde il n'a pas spécifié de quelle maniere ou forme elle doit estre, c'est assez que ce soit vne corde, & non pas vn cordō ou cordelette, de filace, de

chanure, de crin ou autre matie-
re. si ce n'estoit que l'on trouuast
celles de filace ou chanure plus à
propos, tant pour la grande facilité
de les auoir, les trouuant tou-
tes faites en tous lieux de ce pais,
sans auoir la peine d'en faire ve-
nir de crin de bien loin; comme
aussi pour l'honneur que l'on por-
te à celles de nostre Pere saint
François, & de ses compagnons
qui sont de chanure ou filace, que
j'ay veu en plusieurs lieux d'Ita-
lie: on en peut aussi porter de
crin, estant chose rude & austere,
qui ne se salit pas si tost.

*Et ceux qui sont par nécessité
contraincts puissent por-
ter des chausses.*

C'Est icy vn Equipollent à pre-
cepte selon Clement cinquies-
me: partant ceux qui porteroient
des chausses sans estre con-
traincts par nécessité, pecheroient
mortellement. En quoy il faut
remarquer ces mots *par nécessité*
contraincts: nécessité est quand le
Frere est infirme ou debile; quand
il fait froid vehement dont il

ressent du dommage notable; quand on ne peut pas aller ou passer par quelque lieu ou chemin mauuais, ou montagnes pleines de neiges, avec les seules sandales, sans detrimement manifeste; quand quelque affaire est enjointe, laquelle on ne peut accomplir sans dommage de la personne, ou de la cause: Telles & semblables choses peuuent estre dites necessitez, non par prudence de la chair, mais par la cause raisonnable & vrgente, le Frere ayant plusieurs fois experimenté la necessité deuant que de porter des chausses: car toute necessité n'est pas dispensée par la Regle: mais celle qui contrainct: c'est pourquoy l'incommodité commune du froid, que l'on reçoit aux pieds, ou quelque autre mal ordinaire, n'est pas cause necessaire ny suffisante, ny mesme pour euitier quelque maladie, si le Frere n'en a des signes fort approchans: car le mal futur & non encore imminent, n'est pas dit necessité qui contraigne, & ainsi ne merite pas dispense.

Le Frere Mineur estant en doute, si la necessité de porter des chausses est vraye ou non, il

n'a qu'à la manifester simplement à ses Superieurs, ausquels (sçauoir Ministres, ou Custodes ayans subjets, ou Gardiens) il appartient de determiner quelle est la vraye necessité contraignante, & qui dispense de porter des chausses : & ceux qui seront chauffez ne paroîtront que le moins qu'ils pourront, pour ne donner matiere aux simples de mal iuger au detrimement de la Religion, & avec telles chausses ne sortiront hors du Conuent, car bien souuent quelque chose est permise & licite dedans le Conuent aux Religieux, qui à peine est publiée honnestement hors d'iceluy.

Les sandales ne sont point chausses, ne couvrans point le pied; c'est pourquoy nous les portons sans aucune dispense des Prelats, la Regle ne defendant que les vraves chausses; les Prestres disans la Messe doivent (au moins par bien seance) porter des chausses, le pouuant commodément.

*Et tous les Freres se vestent de
vils habillemens.*

C'Est icy vn Equiuallent à precepte selon Clement cinquiesme, & partant les Freres qui se vestiroient de drap curieux & precieux, pecheroient mortellement, & tous les Superieurs aussi qui le permettroient, la Regle commandant. *Et tous les Freres se vestent de vils habillemens* : sur quoy Clement cinquiesme dit, [Et pour la vileté des vestemens tant de l'habit que des tuniques de dessous, nous disons qu'elle se doit entendre telle, qu'à bon droit elle doit estre reputée vileté quant à la couleur du drap, & quant à son prix, selon la coustume ou condition du pays : car en telles choses on ne peut pas assigner vne maniere determinée pour tous pays.] Et sain& Bonauenture dit [La vileté des vestemens doit estre considerée en trois choses, au prix, à la couleur, & aux pieces avec lesquelles ils doivent estre rapiecez : au prix (dis. ie) d'autant que la graye pauureté n'a rien de pre-

cieux. La couleur doit estre naturelle, & non artificielle, autrement les Freres seroient admonestez en vain cy apres, de ne iuger ceuz qui vlent d'accoustremens colorez. Le troisieme est adiousté, afin que par l'habit des Freres on cognoisse la folie du monde.] Donc quant au prix du drap il doit estre petit, & quant à la couleur elle doit estre cendrée ou terrestre, & non pas noire, car le Frere Mineur ne doit rien porter qui soiz precieux ou beau, ny porter drap qui ait esté à la teinture, mais de la couleur naturelle de la laine blanche & noire meslée, estant chose bien conuenable que la pauureté & austerité reluisent aux habillemens de ceux qui ont promis vne si haute pauureté: le tout se doit entendre selon la coustume des pays ausquels les Freres demeurent, comme il est dit: car il peut estre que ce qui sera vil en vn pays, sera precieux en vn autre, à cause de la diuersité des laines; il faut neantmoins choisir & prendre le plus vil, ayant esgard à la tres-haute pauureté voüée, & ne pas choisir le plus cher, & le plus fort, sous pretexte qu'il du-

rera dauantage : car la Regle ne dit pas que tous les Freres se vesturent de drap qui dure beaucoup, mais de drap vil. Vileté qui comprend le petit prix, selon le Pape, & tous les Expositeurs (comme i'ay dit) si le drap estoit plus léger, il seroit de moindre prix, il osteroit le stimulate, & les Freres seroient plus chaudement en hyuer, & plus commodément en esté, & qui est le principal, seroient vestus plus conformes aux paroles de la Regle.

Et d'autant qu'il y a du drap moins vil l'un que l'autre, qui se peut neantmoins porter, car la vileté ne consiste pas en vn point indiuisible, c'est assez qu'il soit vil quant au prix, & quant à la couleur; c'est aux Superieurs qu'il appartient d'en iuger, ainsi que dit Clement cinquiesme. [De telle vileté aussi nous auons esté d'aduís d'en commettre le iugement aux Ministres (c'est à dire General, & Prouinciaux) & aux Custodes (c'est à dire qui ont subjets) ou bien aux Gardiens, chargeans sur cela leurs consciences, en telle sorte pourtant qu'ils gardent vileté en leurs vestemens.] Et selon qu'ils en iugent,

geront & permettront, les Freres les peuuent porter avec bone conscience, (excepté que le drap fust vraiment & visiblement precieux, & quant au prix, & quant à la couleur) alors les Freres ne seroient pas obligez d'obeyr: que s'ils estoient en doute si le drap est comme il conuient à nostre estat, ils doiuent croire & s'arrester au iugement des Superieurs.

C'est vne bonne & louable coustume aux Prouinces où les Freres font le drap eux mesmes, car par ce moyen les Superieurs le peuuent faire & vil & bon comme ils iugeront estre expedient selon le pays

*Et les puissent rapiecer de sacs
& autres pieces, avec la benediction de Dieu.*

C'Est icy vne liberie de la Regle, de pouuoir rapiecer les habis avec du sac, c'est à dire de roille grosse & vile, & non pas blanche & fine, ou bien avec pieces de sac fait de laine, comme dir saint Bonauenture, ou de laine & fil melle; ou bien avec d'autres

pieces, c'est à dire de vieux habits ou tuniques que l'on met en piece, qui est la plus commune façon, & la plus simple selon la pauvreté, car ainsi tout sert, & ne faut point faire acheter du sac, ce qui ne se peut en conscience, lors qu'il y a de telles vieilles pieces propres pour rapiécer.

Sur quoy il est bõ d'adviser que pour vser ou de sac, ou d'autres pieces, il faut se conformer à la coustume des Prouinces là où on demeure, pour n'estre singulier. Si en vne Prouince la coustume n'est pas de porter des pieces de sac, le Frere qui y demeure n'en doit point porter: & où est la coustume d'en porter il s'y faut conformer: & lesdites pieces se doivent porter non seulement pour ce que l'habit est rompu, & pour n'auoir si souuent du drap neuf (intention qui est tres-bonne, & selon la pauvreté) mais de plus on en doit mettre sur l'habit par zeile de mespris, estant chose fort mal seante à vn Capucin, de porter son habit sans estre rapiécé peu ou beaucoup, s'il n'a quelque raison qui l'en empesche: nostre Pere Seraphique a bien monstre

on seulement son intention, mais
aussi son affection, y adioustant la
benediction de Dieu.

Lesquels l'admoneste & ex-
horte, qu'ils ne mesprisene
ny iugent les hommes qu'ils
verront vestus d'accoustre-
mens mols & colorez, vser
de viandes & breuuages
delicats, mais plustost un
chacon iuge & mesprise
soy-mesme.

C'Est icy vne admonition à fuir
le mal, à laquelle les Freres
doient estre attentifs, & par la-
quelle nostre Pere saint Francois
nous a voulu mōstrer quel delioit
estre nostre vestir, & nostre viure,
comme s'il vouloit dire; Encore
que vostre vestir soit vil, & que
votre manger soit de viandes cō-
munes aux pauvres, donnez vous
bien de garde pourtant de iuger
ceux que verrez faire le contrai-
re; c'est à dire, ceux que verrez
estre bien vestus & de soye & de
diuerses couleurs: ceux que ver-

rez auoir les tables chargées de viandes delicates, car selon Dieu, & selon la diuersité des estars, on peut vser de diuersité de vestemens, & de viandes, & partant ne iugez point, mais laissez viure vn chacun selon son estat, & ayez grand soin de viure selô le vostre.

CHAPITRE. III.

EN ce Chapitre nostre Pere saint François traite de trois choses. La premiere est de la maniere avec laquelle nous deuons louer & honorer Dieu, qui est l'Office diuin pour les Clercs, & le saint Office des *Pater noster*, &c. pour les Freres Laics. La seconde est du ieusne, pour bien regler l'homme en ce qui le regarde. La troisieme est des choses bien ordonnées pour l'edification du prochain, comment on se doit comporter allant par le monde, quand on peut aller à cheual, & de quelles viandes on peut manger.

En ce mesme Chapitre il y a trois Equiuallens à precepte.

Deux qui ont vigueur de precepte.

Vn qui est précepte, ou comme Equipollent, ou par coustume & pratique receuë pour obligeante.

Trois admonitions.

Trois libertez.

Les Clercs facent l'Office diuin selõ l'ordre de la sainte Eglise Romaine excepté le Psautier, des qu'ils pourront auoir des Breuiaires.

C'Est icy vn Equipollent à precepte selon Clemēt cinquième, & partant tous les Clercs ayās fait profession, (quoy qu'ils n'ayent point les Ordres sacrez) sont obligez souz peine de peché mortel de dire l'Office diuin selon l'Eglise Romaine.

Ie dis le Profez, car les Nouices n'y sont point obligez, mais ce seroit auoir trop peu de volunté, qu'un Nouice songeast seulement d'obmettre vne petite partie de l'Office de nostre Seigneur, ny mesme de l'Office de nostre Dame.

Les Freres qui sont fort malades sont exempts par la necessité,

mais ceux qui n'estans point si malades seroient en doute de pouuoir reciter l'Office sans quelque augmentation du mal, ou trop d'incommodité, le Supérieur les peut licitement dispenser & absoluement, & non pas avec doute, laissant cela à la conscience du pauvre malade: ce qui seroit vne grande imprudence, puisque nos Prelats aux choses douteuses peneürent, & doiuent dispenser, comme du diuin Office, & du ieusne.

Les Freres qui sont occupez aux predications, aux lectures, aux voyages, questes, bastimens, & autres choses semblables, peuuent aduancer ou retarder leur Office, & non pas ceux qui n'ont cause raisonnable de ce faire; en quoy se trompent plusieurs, disans qu'il vaut mieux prevenir que d'estre preuenus, & avec vn grand zele (ce leur semble) disent de grand matin None, mesme deuant le iour.

Les Freres durant l'interdict general peuuent reciter l'Office diuin, pourueu qu'il n'y aye point d'excommunication present, & qu'ils n'ayent donné aucune occasion a l'interdict, & pourueu aussi que
les

les portes soient fermées, & qu'on ne sonne point la cloche.

C'est vne chose toute resoluë *P. Pe
lis.*
que ceux qui vsent du Breuiare Romain, & qui sont obligez à reciter l'Office selon iceluy, sont aussi obligez de dire l'Office de la Vierge au Chœur, aux iours nottez par les Rubriques dudit Breuiare, sous peine de peché mortel : Ce qui se doit entendre pour les Eglises qui auoient tousiours pour custume de le dire au Chœur, & non pas par obligation desdites Rubriques ou Office Romain : & partant les Freres Mineurs, qui par precepte de leur Regle sont obligez à se cōformer à l'Office & Breuiare de l'Eglise Romaine, ne faisans ny ayans custume aucune particuliere, que celle de ladite Eglise, par consequent il ne semble pas que lesdits Freres Mineurs y soient obligez depuis la Bulle du Pape Pie cinquieme : hors le Chœur il est libre à vn chacun de le dire, ou de le laisser selon son loisir : que si on le veut dire, on est obligé sous peine de peché veniel d'auoir l'attention au moins virtuelle : que si on le disoit, ou quelque

autre deuotion, en faisant quelque œuvre extérieure, pour seulement retenir la pensée, qu'elle ne soit vagabonde, ou pour s'empescher de parler, on n'est pas obligé à l'attention: les Freres ne deueroient iamais laisser de dire l'Office de la Vierge, sans quelque cause raisonnable, estant vn signe de peu de deuotion en son endroit.

Les Pseaumes Penitentiels, les Graduels, & l'Office des Morts se doiuent dire au Chœur selon qu'il est porté par les Rubriques, & qu'il est enchargé par nos Constitutions, sans toutesfois qu'il y aye obligation.

Les Clercs doiuent aller au Chœur chanter l'Office; que s'ils s'en exemptent sans nécessité, ou par negligence, ils pechent venielement: mais s'ils en ont esté repris, admonestez, corrigez, & punis de leurs Superieurs, & sous couleur ou pretexte de necessitez, infirmittez pretendues, & non vrayes, n'y veulent aller, ils sont en mauvais estat; Comme aussi si le Frere scauoit que par son absence le Chœur parist, c'est à dire, ayant à chanter l'Office alternatiuement,

n'y ayant qu'une voix, ny voudroit aller.

Vn Frere excommunié d'excommunication majeure ou mineure, est obligé de dire son Office: celui qui est en la mineure peut aller chanter au Chœur: mais celui de la majeure (si cela est cogneu) ne le peut dire en public, si bien en son particulier, & ne doit dire, Dominus vobiscum, quoy que Prestre, sans peché veniel.

On peut dire son Office d'obligation durant la Messe d'obligation, mais il n'est pas expedient sans quelque cause raisonnable, ce seroit estre trop auare enuers vn Dieu si liberal.

Le Concile de Trente disant *Sess. 25. cap. 12.*
 [les iours de Festes que l'Euesque aura commandé estre gardez en son Diocese, soient gardez & festez de tous exemptis, mesme Reguliers,] ainsi le devons nous observer. Mais quant aux Messes, & à l'Office diuin, la Congregation des Cardinaux sur le Concile, *Ibid.*
 a déclaré que les Reguliers fassent en tels iours de Festes leur Office, & disent les Messes selon leur propre vsage & façon, priuement ou publiquement en leurs Egli-

ses, sans qu'ils puissent estre contraincts par les Euesques de faire autrement: que s'ils leur commandoient, lesdits Reguliers ne soient point obligez à leur obeir. Nonobstant telle declaration, qui est plustost grace que commandement, ie croy qu'il seroit expedient en tels iours de Festes que les Freres s'accommodassent en leurs Messes & Office à la Feste du lieu (selon leur vsage pourtant) pour ne point donner occasion au peuple d'admiration, voyant dire des Messes pour les Morts en vn iour de Feste: ie dy cecy pour nostre France & autres pais, où nos Eglises sont fort frequentées les Festes. Les Predicateurs doiuent s'accommoder & prendre pour thème, ou sujet de leurs Predications les Epistres ou Euangiles selon l'vsage & coustume des Eueschez ou Eglises, où ils preschent.

*Cong.
Card.
Epi sup.*

Mais les Laïcs disent vingt-quatre Pater noster pour Matines , pour Laudes cinq, pour Prime , Tierce, Sexte & None , pour chacune de ces Heures sept , & pour Vespres douze , pour Complies sept.

LES FRÈRES LAÏCS sont obligez sous peine de peché mortel de dire les *Pater noster*, que nostre Pere saint François leur enjoint en ce passage de la Regle : sont obligez dis-je, non par precepte formel, car il n'y a point *Je commande*: non par precepte d'inhibition, car il n'y a aucune parole de defence: non par vigueur de precepte, car ces paroles (*soient tenues*) n'y sont pas: non comme Equival-
lent à precepte, car il n'est point exprimé par Clement cinquiesme, si ce n'est que nous voulions dire, que raisonnablement on peust estimer l'avoir voulu comprendre sous celui de l'Office di-
vin; ce qui m'a donné occasion de

le mettre entre les Equivalents dudit Pape, comme il se trouue dedans l'abbregé de toutes les Regles que l'ay leu: que si cette raison ne semble estre suffisante pour conclure que l'Office des *Pater* nostre est d'obligation de peché mortel aux Freres Laics, l'adiousteray à cette raison: qu'asseurement telle obligation leur est de peché mortel, parce que l'Ordre l'a toujours ainsi tenu, la coustume l'a déclaré, & les Expositeurs l'ont confirmé.

Le mesme ne se peut pas dire des *Aue Maria*, la Regle n'en faisant aucune mention, ny les declarations des Papes, & aussi que l'Ordre ne l'a iamais tenu estre d'obligation; quoy que par vne bonne coustume les Freres Laics l'ayent dit dès le commencement de la Religion: coustume, dis je, non d'obligation, mais de deuotion, car pour estre coustume obligante, ce n'est pas assez que l'on soit accoustumé dès long temps à dire ou faire la chose; mais de plus, il faut que telle coustume soit receuë ou tenuë du commun pour obligante: & pour faire telle distinction d'obligation à de-

uotion, il est bon qu'ils disent tous les *Pater noster* de chaque Heure, sans dire l'*Aue Maria*, apres chaque *Pater noster*: comme ce seroit de dire les vingt-quatre *Pater noster* pour Matines tout de suite, & puis les vingt quatre *Aue Maria*.

Pour la consolation des Freres Laics, ie diray mon aduis de la façon qu'ils peuuent tenir à dire leur Office, à cause de la trop grande diuersité dont ils vsent à dire tels Offices, & bien souuent avec trop de scrupules, ie sçay bien que cet aduis semblera simple, mais ie sçay aussi qu'il a esté & sera fructueux, à cette occasion ie le mets: il pourra toutesfois estre laissé lisant au Refectoir.

A Matines, ils diront le *Pater noster*, Avec *Maria* & le *Credo*, & puis *Domine labia*, *Deus in adiutorium*, *Alleluia*, ou *Laus tibi*, selon le temps: & puis diront tout de suite vingt-quatre *Pater noster*. A Laudes, *Deus in adiutorium*, & cinq *Pater noster*. Ce que finy, ils commenceront *Aue Maria*, *Domine labia*, *Deus in adiutorium*, & diront vingt quatre *Aue Maria*; à Laudes, *Deus in adiuto-*

rium, cinq Ave Maria, & finiront Matines avec l'Antienne de la Vierge selon le temps, ou Salve Regina, ou Regina cæli : & apres ils diront Pater noster & Ave Maria, & le Requiem pour les morts.

A Prime, Pater noster, Ave Maria, Credo, Deus in adiutorium, & sept Pater noster. Et aussi tost Ave Maria, Deus in adiutorium, sept Ave Maria. Vn Pater noster, Ave Maria, & le Requiem pour les morts.

A Tierce, Sexte, None, à chacune de ces Heures, Pater noster, Ave Maria, Deus in adiutorium, & sept Pater noster. Et aussi tost, Ave Maria, Deus in adiutorium, sept Ave Maria. Et à la fin de chaque petite Heure vn Pater noster, Ave Maria, & le Requiem pour les morts.

A Vespres, Pater noster, Ave Maria, Deus in adiutorium, douze Pater noster. Et aussi tost Ave Maria, Deus in adiutorium, douze Ave Maria : Et à la fin Pater noster, Ave Maria, & le Requiem pour les morts.

A Complie, Pater noster, Ave Maria, Confiteor, Conuerte nos, Deus in adiutorium, sept Pater

noster. Et aussi tolt Aue Maria,
 Conuerte nos, Deus in adiutoriū,
 sept Aue Maria. Et finiront avec
 l'Antienne comme à Marines. Et
 apres vn Pater noster, Aue Maria,
 & le Requiem pour les morts.

De tout cecy il n'y a que les Pater
 noster selon le nombre posé en la
 Regle qui soient d'obligation, le
 reste est de deuotion.

Les Freres Laics ont l'Office
 court, disent plusieurs Exposi-
 teurs, afin qu'ils s'occupent aux
 offices, & seruices du Couuent, &
 des Freres: Et pour ce Nicolas
 troiesme dit, [Tous Freres quel-
 conques qui ne vacquent pas aux
 ministeres diuins: ains seulement
 sont occupez au seruice des autres
 Freres, lesquels vacquent à l'estu-
 de ou aux autres offices & mini-
 steres diuins, meritent pour les
 mesmes seruices d'estre sustantez
 avec ceux lesquels ils seruent.] Et
 partant ceux qui ne voudroient
 rien faire, & demeurer oyss sans
 cause raisonnable, doiuent estre
 contrains au travail par les Su-
 perieurs.

Et prient pour les Trespassez.

Bien que cecy ne soit de precepte aux Freres Laïcs, si est ce que l'intention de nostre Pere S. François estant si expresse, ils doivent dire tous les iours quelque deuotion pour les morts à leur volonté, la Regle n'en ayant rien déterminé, si ce n'est qu'ils vueillent obseruer ce qui est en la premiere Regle, c'est à sçauoir, de dire tous les iours sept Pater noster, avec le Requiem, ou bien en la façon que l'ay dit cy dessus.

Et ieusnent depuis la feste de la Toussaincts, iusques à la Natiuité de nostre Seigneur.

C'est icy vn Equipollét à precepte selon Clemēt cinquième: & partant tous les Freres Profes, quelque aage qu'ils ayent, sont obligez, sous peine de peché mortel, de ieusner depuis la feste de Toussaincts iusques à Noël: le

tout exclusiuement (c'est à dire,) *Mag. & aliq.*
 que le iour de la Toussaincts, & le
 iour de Noël n'en sont pas, si ce
 n'estoit que tels iours solempnels,
 arriuaissent le Vendredy, auquel
 les Freres sont tousiours obligez
 de ieusner, comme nous dirons en
 son lieu. Ce ieusne de la Toussaincts
 est nommé Careme communé-
 ment, & de plusieurs Expositeurs,
 & singulierement de saint Bonau-
 uenture.

*Mais le saint Careme qui
 commence depuis l'Epipha-
 nie iusques à quarante iours
 continuels, lequel nostre
 Seigneur a consacré par son
 saint ieusne, ceux qui le
 ieusnent volontairement
 soient benits de nostre Sei-
 gneur, & ceux qui ne le
 veulent pas, n'y soient pas
 contraincts.*

C'Est icy vne liberté de la Re-
 gle, & parrant les Superieurs
 ne peuent sans cause raisonna-

ble le commander aux Freres; mais avec iuste raison ils le peuuent commander comme autre chose.

Les Superieurs doiuent grandement exhorter les Freres à faire ce saint Caresme, & auoir l'œil que la charité leur soit faire, de peur que faute d'icelle, lesdits Freres qui ont bonne volonté ne viennent à le laisser, ou l'ayant commencé, à le quitter.

Aucuns disent que ce Caresme finit le quatorzième de Feurier, pource que nostre Seigneur finit en tel iour son ieusne de quarante iours, ayant commencé le iour de l'Epiphanie: ceux cy veulent aussi finir le mesme iour quatorzième, d'autant que ce sont proprement ces iours là que nostre Seigneur consacra avec son saint ieusne, comme specifie la Regle, entre lesquels le quinzième n'y est point: que si on ne ieusne pas ledit iour de l'Epiphanie (disent-ils) cela se fait par reuerence de la solemnité.

Les autres tiennent que ce Caresme ne finit que le quinzième, d'autant que selon la Regle il doit y auoir quarante iours continuel: le iour de l'Epiphanie estant osté,

reste pour trente neuf iours; c'est pourquoy ils adioustent le quinzième, pour accomplir le nombre de quarante, on peut tenir l'une & l'autre opinion, iusques à ce que par vn Chapitre general il en soit déterminé, ce qu'attendant vn Chapitre provincial deueroit l'ordonner, pour obseruer l'vni-
formité en la Prouince.

Mais l'autre iusques à la Resurrection de nostre Seigneur, qu'ils le ieusnent.

CE Carefme est d'obligatiō de Regle, non comme Equipol-
lent à precepte, ainsi que mal à propos il y est mis d'aucuns, qui ont fait les abbregez, n'y estant point couché par Clement cinquiesme: mais il est d'obligation par vigueur de precepte, pource qu'il y a (*soient tenus*) & encore que (*soient tenus*) se trouue apres, si est-ce que clairement sous iceluy est compris ce grand Carefme qui precede: car nostre Pere saint François ayant parlé du Carefme de l'Épiphanie comme chose non obligante, il suit disant, *mais, par*

role qui denote diuersifié, & en cet endroit denote le contraire de ce qui est dit dessus: comme s'il disoit, Je n'entens pas que soyez tenus ou contraincts au Carefme de l'Epiphanie, mais bien au grãd Carefme de la Resurrection; De plus il y a au texte, *Et en autres temps ne soient point tenus de ieusner:* donc en ce temps precedent on y est tenu: C'est pourquoy on void clairement que ce grand Carefme est d'obligation par vigueur de precepte. Cecy a esté expressement déclaré par Clement cinquieme, non comme Equipollent à precepte, mais comme ayant vigueur de precepte par ces paroles. [Comme ainsi soit que deux temps sont taxez en la Regle, sçauoir est depuis la Toussaints iusques à Noël, & le grand Carefme auxquels les Freres sont tenus de ieusner, &c.]

Donc tous les Freres Profes sont tenus sous peine de peché mortel, non seulement comme Chrestiens, à ieusner le Carefme de la Resurrection, & yans l'aage de vingt & vn an: mais aussi comme Freres Mineurs ils y sont obligez par leur Regle aussi tost

qu'ils ont fait profession, encore qu'ils n'eussent que seize ans accomplis.

Et en autre temps ne soient point tenus de ieusner.

Sur quoy Clement cinquiesme, dit, [Nous declaronz qu'on doit entendre que les Freres ne sont pas obligez au ieusne en d'autres temps, sinon aux ieusnes ordonnez de l'Eglise: car il n'est pas vray séblable, que l'Instituteur de la Regle, ou mesme son Confirmateur aye eu intention de faire quitter les Freres des ieusnes auxquels tous les autres Chrestiens sont obligez par la commune ordonnance de l'Eglise.]

De cecy on conclud qu'en autre temps comme sont les Vigiles & Quatre Temps, les Profez ne sont pas tenus de ieusner, sinon comme les autres Chrestiens, & en la mesme façon, & au mesme aage: c'est à dire, que le Frere Profez n'est point obligé de ieusner tous les ieusnes commandez de l'Eglise, s'il n'a vingt & vn an, (excepté le Carême de la Resurrection) &

ce à cause qu'il est spécifié en la Regle estre d'obligation à tous Profes, bien qu'ils n'eussent que seize ans, comme j'ay dit.

Encore que le Carisme de la Resurrection ne commence par obligation que le Mercredi des Cendres pour les Chrestiens, si est-ce que les Religieux ayans par bonne & deuote coustume de le commencer dès le Lundy, cela ne doit iamais estre enfreint ou violé, singulierement dedans les Communautés, car cela seroit estimé grand crime & comme scandale: ny mesme en aucun lieu, où le Frere se trouuant ces deux iours là hors du Couuent, penseroit cela n'estre d'edification.

Pour les Vigiles & autres ieusnes qui ne sont pas d'obligation en l'Euesché, où les Freres demeurent, lesdits Freres n'y sont point obligez, mais par deuotion & bon exemple ils les doiuent ieusner.

S. Tho.

2.2.9.

147. a.

8.

Quant à la façon de ieusner, il est certain qu'en tout ieusne Ecclesiastique, il est defendu de manger de la chair; mais de mâger des œufs, & laitages, & tout ce qui prend son origine & proced de

la chair, est defendu seulement au Carême de la Resurreccion, & non point aux autres iours de ieunes. De là il s'en suit que licitemēt on peut ieusner tous les autres ieunes (hors le grand Carême) en mangeant des œufs, & du laitage, & tout ce qui n'est point chair, & tel ieusne sera vray ieusne. Toutesfois à cause que selon les Docteurs, il faut observer aux ieunes la coustume du pays où l'on se trouue; parrant au pays où est la coustume de manger des œufs & laitages à tous les ieunes (hors le grand Carême) on pourra en manger avec bonne conscience: mais où la coustume ne seroit point de manger telles choses, on n'en pourra pas manger licitement, sans rompre le ieusne, ce qui seroit peché mortel.

Sur ce que dessus, j'ay tenu iusques à maintenant cette opinion comme bien probable, que les Freres Mineurs pouuoient se conformer au pays où ils demeurent, c'est à dire non seulement manger du lait & du beurre le grand Carême de la Resurreccion, au pays où telle coustume est generale,

*C. de
nigne.
d. 4.*

*Hieron
Amb.
& Au-
gust. in
cap. illa
vstinam
d. 12.
Doct. in
4. Sent.
d. 76.
Siluest.
S. 15.
Nauar.
in man.
cap. 21.
n. 15.
Tolet.
lib. 6.
instr.
S. 2.*

comme en France : mais de plus, j'ay creu que l'on pouuoit ieusner les autres ieusnes de la Regle, comme les Vendredys mangeant des œufs, comme on fait licitement en France les Vigiles & Quatre-Temps, & mesme ie n'eusse pas condamné celuy qui en eust mangé le Carefme de tous les Saints, encores que cela ne se pratique pas, n'en ayant iamais veu manger à aucun Frere sain, entre nous Capucins. depuis trente-deux ans : & ma raison estoit fondée sur la maxime generale, que l'on peut ieusner selon la coustume du pays, comme disent tous les Casuistes. Or ie disois la coustume de nostre pays est de manger du lait & du beurre le Carefme de la Resurrection, & à tous les autres ieusnes d'vser des œufs, ainsi donc pouuons nous faire. Le R. P. Police semble fauoriser cette opinion, ne disant sur ce point autre chose, sinon que les œufs & laitages sont permis en tous ieusnes, excepté le Carefme de la Resurrection. Et le R. P. Sainte Romain, rapporte qu'Eugene quatriesme concède la puissance au Chapitre general d'ordonner, & declarer en quelles Pro-

minces, & en quels lieux & Con-
dents les Freres doivent obseruer
les ieunes de la Regle, en viandes
quadragesimales, ou bien selon la
coustume du pays. & ce bon Pere
adjouste, Cela se deuroit declarer
pour mieux asseurer les consciences
des Freres, & pour plusieurs
autres bons respects. Ce qui me
faisoit dire, & tenir qu'il n'y auoit
rien d'asseuré pour estre peché mor-
tel, & partant que selon la coustume
du pays nous pouuions manger
du beurre & du lait au grand Ca-
resme: & en tous les autres ieus-
nes, soit de l'Eglise comme Vigi-
les & Quatre Temps, soit de la Re-
gle comme les Vendredys & le Ca-
resme de tous les Saints, que
nous pouuions manger des œufs.
Mais apres auoir vn peu plus leu
pour mettre sous la presse, que
bon pas pour en dire mon opi-
niõ, ie suis contraint d'eslire l'opi-
nion contraire, & par les autori-
rez des anciens Expositeurs de la
Regle, & des statuts generaux an-
ciens & nouveaux de tout l'Or-
dre, confirmez par les Papes, di-
re, que ie tiens que les Freres Mi-
neurs sont obligez de ieusner les
ieunes de la Regle, cõme le grand

Carefme selon la coustume du pays : C'est à dire où la coustume est de ne point manger de lait & de beurre, que les Freres n'en doivent point manger : / & où la coustume est d'en manger, les Freres en peuvent manger audit grand Carefme & autres ieufnes de la Regle : mais pour tous les autres ieufnes commandez de l'Eglise (hors ledit grand Carefme) où les seculiers, en France ou autre pays, mangent des œufs, les Freres en peuvent aussi manger.

Il faut noter, pour bien entendre cette mienne opinion, que ie ne dis pas, que l'on soit obligé de ne point manger des œufs aux ieufnes de la Regle sous peine de peché mortel, ny cōme estant couché expressement en la Regle, ny és declarations des Papes, ou en quelque autre Droit, mais bien que la Regle ordonnant des ieufnes outre le grand Carefme, & que les Papes qui ont exposé ce texte, notamment Clement cinquieme, declarant que cela est d'obligation par Equipollent à precepte, & par vigueur de precepte ; ie dis que nous y sommes obligés sous peine de peché mortel. Et

de plus, d'autant que plusieurs Ex-
positeurs, & les statuts generaux
anciens & nouveaux, declarans
que l'on doit ieusner les ieusnes
de la Regle en viandes quadra-
gimales, & que l'Eglise defend de
manger des œufs sous peine de
peché mortel au ieusne quadra-
gimal. l'ay mis cette proposition
avec raison, que les œufs sont de-
fendus aux ieusnes de la Regle
sous peine de péché mortel, pour
faciliter aux simples Freres ces cô-
sequences; & j'ay choisi cette opi-
nion comme la plus seure, que ie
veux suivre en matiere de con-
science, & que j'estime aussi la
plus probable, comme estant plus
vray semblable, que c'estoit l'in-
tention de nostre Pere S. François,
ce que ie prouue, Par tesmoins ir-
reprochables; Par les statuts gene-
raux declarans ladite intention;
Par les Papes qui ont donné des
priuileges pour le contraire.

Premierement par tesmoins ir-
reprochables, ieus & nommez *in cap.*
de toute l'antiquité, saints Peres, *3. Reg.*
qui disent ces propres paroles en
leur exposition, qualifiée vraye
intention de la Regle: On doit
entendre que nous deuons ieus-

ner les ieufnes de la Regle en viandes quadragesimales, d'autant que l'Authheur d'icelle Regle l'a ainsi entendu, & l'a faict observer en cette façon.]

in cap.
3. Reg.

Le bien heureux Pere Barthelemy de Pise, a escrit il y a enuiron deux cens quarante ans, ces paroles au liure des Conformitez en l'exposition du Chapitre troisieme de la Regle: [Mais il faut sçauoir en quelle façon on doit ieufner les ieufnes de la Regle les statuts de l'Ordre respōdent, qu'on les doit faire en viandes quadragesimales.]

in cap.
3. Reg.

Le bien-heureux Pere Jean de Capistran, sur le troisieme Chapitre de la Regle, dit ces paroles; [Et quant aux ieufnes, ie dis que tous nos ieufnes doiuent estre observez par les Freres en la maniere du Careme.]

Cordubē dit, Les ieufnes de la Regle se doiuent faire en viandes quadragesimales, selon les statuts generaux & les Expositeurs de la Regle.

Bull.

qua in
cap.
Ordinis
huius

Je pourrois icy adjouster l'autorité du Pape Eugene quatriesme, lequel parlant des Religieuses de sainte Claire, & de celles du tiers

Ordre, dit qu'elles sont obligées de ieusner les ieusnes auxquels les Freres Mineurs sont obligez, & de garder les mesmes manieres es viandes, au temps de Carefme, excepté les debiles & infirmes, mais aux autres ieusnes, comme des Quatre-Temps, Vigiles des Apostres, & semblables, soit gardée la coustume du pays, selon laquelle il leur soit permis manger des œufs & laitages.

Secondement par les statuts generaux anciens & nouveaux : les statuts generaux, mil deux cens soixante, en presence de saint Bonaventure General, disent : que les ieusnes de la Regle soient observez, en viandes quadragesimales.

Le mesme fut confirmé au Chapitre d'Assise, mil trois cens cinquante quatre, sous le R. Pere Guillaume Farinaire, lequel en enuoya des copies par toute la Religion.

Les statuts generaux de l'Ordre *Rod.*
des Freres Mineurs, confirmez par *rom. 2.*
les Papes, disent : les ieusnes de la *q. 102.*
Regle, selon tous les statuts de *a. 7.*
l'Ordre, tant anciens que nouveaux, & les Docteurs Expositeurs de la Regle, doiuent estre observez en viandes quadragesimales,

encore que la Regle ne l'exprime pas speciallement.

Tiercement, par les Papes, qui ont donné des priuileges en faueur de l'opinion contraire, qui est que l'on peut manger des œufs aux ieusnes de la Regle, Clement septiesme, mil cinq cens trente-trois, conceda par priuilege aux Religieuses du Monastere de la ville de Leon en Elspagne, de manger des œufs: Paul troisieme conceda le mesme à vn certain Prouincial de la prouince de saint Gabriel, pour sa prouince.

in 4.
35.

Or il est certain selon S. Thomas, que les preceptes de la loy positive obligent plus par l'intention de celuy qui fait la loy, que par la force des paroles; c'est pourquoy, sçachant l'intention de nostre Pere & legiflateur; Par tesmoins irreprochables, Par la declaration de ladite intention qu'en ont fait les Peres de la Religion assemblez au nom de Dieu en plusieurs Chapitres generaux, confirmez par les souuerains Pontifes. Et par les Papes qui ont donné des priuileges en faueur de l'opinion contraire, Je dis, & telle est mon opinion, que les Freres

Mineurs sont obligez de ieusner
 les ieusnes qui sont d'obligation
 par la Regle, & declarations des
 Papes, en viandes quadregesima-
 les, selon la coustume du pays;
 c'est à dire, qu'au pays où l'on ne
 mange point du beurre ny du lait
 en Carefme, les Freres n'en doi-
 uent point manger aux ieusnes de
 la Regle qui sont d'obligation;
 mais où la coustume depuis qua-
 rante ans est introduitte d'en mā-
 ger, les Freres en bonne conscien-
 ce en peuuent māger: & où la cou-
 stume est d'en demander licence
 à l'Euesque tous les ans, i'estime
 que les Freres la doiuent deman-
 der s'ils en veulent manger: &
 quant aux autres ieusnes de l'E-
 glise (hors le grand Carefme) où
 la coustume est de manger des
 œufs, comme aux Vigiles & Qua-
 tre Temps, les Freres en peuuent
 manger. Cette opinion de ieusner
 tous les ieusnes de nostre Regle
 en la façon du grand Carefme, ne
 doit pas sembler rude à nos Fre-
 res, ayant esté pratiquée iusques à
 maintenant en tous nos Conuents,
 & le contraire ayant esté prati-
 qué de fort peu de Freres, & rare-
 ment, fondez sur la premiere opi-

nion, & pour moins incommoder les seculiers, chez lesquels ils ont mangé, & pour autres bons respects.

Sinon le Vendredy.

LE ieusne du Vendredy est d'obligation par vigueur de precepte, à cause des mots (*soient tenus*) encore qu'ils precedent: car par ce mot *sinon* ils s'y rapportent, le precepte est aussi mis pour Equipollent & conioint avec le Carême de la Toussaincts, par Clement cinquiesme, mais il est plus à propos de le mettre au nombre de ceux qui ont vigueur de precepte, la Regle l'ayant marqué pour tel par ces mots (*soient tenus*.) Et bien que le iour de Noël arrivast le Vendredy, auquel il est permis à tous Chrestiens de manger de la chair, neantmoins les Freres Mineurs sont tenus de ieusner ce iour là, d'autant que ieusner le Vendredy est de commandement, & le manger de la chair, n'est qu'une grace.

Au temps toutesfois de manifeste necessité, les Freres ne soient point tenus au ieusne corporel.

C'Est icy vne liberté de la Regle, tellement que le Frere se trouuant en manifeste necessité, peut ne pas ieusner, sans qu'il soit necessaire d'en auoir la licence ou dispence des Superieurs, la Regle la luy donnant: mais où telle necessité ne seroit pas manifeste, encore qu'elle fust vraye, il faut dispense des Superieurs; laquelle ils peuuent & doiuent librement donner, mesmes des viandes defendues, & se doiuent garder de ne pas laisser telle licence au iugement & sentiment du pauvre malade, & sur sa conscience au cas qu'il n'en aye pas necessité, mais ils doiuent dispenser absoluëment, lors qu'ils le iugent expedient, comme il a esté desja dit de l'Office diuin.

Orie conseille, admoneste & exhorte mes Freres en nostre Seigneur Iesus-Christ, que quand ils vont par le monde ils ne querellent point, & ne debattent par paroles, & ne iugent les autres.

CEst icy vne admonition à fuir le mal, en laquelle nous voyons clairement que nostre Pere vouloit que les Freres n'allassent seuls, à l'imitation de nostre Seigneur quand il enuoya les Apostres, pour plus grande assurance & honnesteté, l'un estant tesmoin des actions de l'autre, & aussi pour exercer la Charité, l'un aydant l'autre en sa necessité: & ainsi cheminans par le monde ne doiuent debatre, ny par ensemble quereller pour quelque chose extraordinaire qui puisse arriuer, l'un ne voulant ceder à l'autre: mais qu'un chacun supporte son Frere, & luy cede plustost que de luy contredire: bien moins doi-

ment, ils contester contre les seculiers, mais supporter avec patience, toute sorte d'iniure d'iceux, ne les mesprisant, encores qu'ils visent leur mauuaise vie, ains qu'ils taschent avec toute douceur de les ramener à Dieu.

Mais qu'ils soient de bonnaires, paisibles, modestes, traitables & humbles, honnestement parlans à tous comme il est seant.

C'est icy vne admonition au bien, où nous voyons que non seulement nostre Pere ne se contente pas de nous admonester à fuir le mal par la precedente admonition: mais encore par celle cy, il nous exhorte aux vertus, pour nous rendre agreables à Dieu, & de bon exemple à nos prochains, qui sera lors que nous serons doux & affables, ne resistans, mais cedans aux impertinences d'autrui: lors que nous serons pacifiques, n'offençans personne en façon quelconque: lors que nous serons modeltes, bien gouuernans

ious nos sens, gardans vne bonne façon & maniere en nos paroles, & en nos œuures : lors que nous serons doux & bénins en nos mœurs, n'estans impetueux, mais refrenans tous les mouuemens de la cholere : lors que nous serons humbles, ne desirans aucun honneur, ains fuyans toute gloire humaine, & nous tenans vils en nostre propre reputation : lors que nous parlerons honnestement à vous comme il conuient, ne laissant iamais eschapper de nostre bouche paroles impertinentes ou messeantes, de gaufferie ou raillerie, mais que toutes nos paroles soient honnestes.

Nostre parler donc soit honneste, & en la Religion, & hors d'icelle : aux Superieurs avec grande reuerence & honneteré : aux Prestres comme à ceux qui representent en terre le vray Sacrificateur Iesus Christ : aux Predicateurs & Theologiens comme à ceux qui nous administrent l'esprit & la vie : aux Anciens comme à nos Peres ; & à tous les Freres cōme aux vrais seruiteurs de Dieu, & du tout dediez à son seruice; ne parlās point rudement les vns aux autres, ou

d'édaignement ou sechement, mais se preuenans les vns les autres avec reuerence & paroles religieuses : chose qui est de si grande consequence, que saint Bonauenture dit, que c'est vn entretien efficace de la charité fraternelle, vn indice manifeste d'une bonne conscience, & vn signe tout clair d'un courage noble, & d'un esprit illustre.

Il faut donc parler honnestement, non seulement aux Freres, mais encorés aux seculiers : aux Prelats de l'Eglise, avec vne profonde reuerence, & paroles pleines d'humilité & submission : aux Roys & Princes avec grand respect, sans vanité ou paroles affectées : usans avec tous de paroles deuotes, respondans ou interrogeans, encore que ceux à qui nous parlons soient rudes & inciuils, voire mesme importuns, comme sont bien souuent les pauvres, qui viennent aux portes des Couuens, auxquels on ne peut pas tousiours donner l'aumosne, mais on peut & doit on leur parler honnestement & doucement, soit en leur donnant, soit en leur refusant ; estant chose certaine que de la parole douce &

Caresme selon la coustume du pays : C'est à dire où la coustume est de ne point manger de lait & de beurre, que les Freres n'en doivent point manger : & où la coustume est d'en manger, les Freres en peuvent manger audit grand Caresme & autres ieusnes de la Regle : mais pour tous les autres ieusnes commandez de l'Eglise (hors ledit grand Caresme) où les seculiers, en France ou autre pays, mangent des œufs, les Freres en peuvent aussi manger.

Il faut noter, pour bien entendre cette mienne opinion, que ie ne dis pas, que l'on soit obligé de ne point manger des œufs aux ieusnes de la Regle sous peine de peché mortel, ny cōme estant couché expressement en la Regle, ny es declarations des Papes, ou en quelque autre Droiçt, mais bien que la Regle ordonnant des ieusnes outre le grand Caresme, & que les Papes qui ont exposé ce texte, notamment Clement cinquiesme, declarant que cela est d'obligation par Equipollent à precepte, & par vigueur de precepte ; ie dis que nous y sommes obligés sous peine de peché mortel. Et

de plus, d'autant que plusieurs Ex-
 positurs, & les statuts generaux
 anciens & nouveaux, declarans
 que l'on doit ieusner les ieusnes
 de la Regle en viandes quadra-
 gesimales, & que l'Eglise defend de
 manger des œufs sous peine de
 peché mortel au ieusne quadra-
 gesimal. l'ay mis cette proposition
 avec raison, que les œufs sont de-
 fendus aux ieusnes de la Regle
 sous peine de peché mortel, pour
 faciliter aux simples Freres ces cō-
 sequences; & i'ay choisi cette opi-
 nion comme la plus seure, que ie
 veux suivre en matiere de con-
 science, & que i'estime aussi la
 plus probable, comme estant plus
 vray semblable, que c'estoit l'in-
 tention de nostre Pere S. François,
 ce que ie prouue, Par tesmoins ir-
 reprochables: Par les statuts gene-
 raux declarans ladite intention;
 Par les Papes qui ont donné des
 priuileges pour le contraire.

Premierement par tesmoins ir-
 reprochables, i'ens & nommez
 de toute l'antiquité, saints Peres,
 qui disent ces propres paroles en
 leur exposition, qualifiée vraye
 intention de la Regle: On doit
 entendre que nous deuons ieus-

*in cap.
3. Reg.*

ner les ieufnes de la Regle en viandes quadragesimales, daurant que l'Authheur d'icelle Regle l'a ainsi entendu, & l'a fait observer en cette façon.]

in cap.
3. Reg.

Le bien heureux Pere Barthelemy de Pise, a escrit il y a enuiron deux cens quarante ans, ces paroles au liure des Conformitez en l'exposition du Chapitre troisieme de la Regle: [Mais il faut scauoir en quelle façon on doit ieufner les ieufnes de la Regle: les statuts de l'Ordre respôdent, qu'on les doit faire en viandes quadragesimales.]

in cap.
3. Reg.

Le bien-heureux Pere Iean de Capistran, sur le troisieme Chapitre de la Regle, dit ces paroles: [Et quant aux ieufnes, ie dis que tous nos ieufnes doiuent estre observez par les Freres en la maniere du Careme.]

Cordubè dit, Les ieufnes de la Regle se doiuent faire en viandes quadragesimales, selon les statuts generaux & les Expositeurs de la Regle.

Bull.
qua in
cap.
Ordin.
uii &c.

Ie pourrois icy adiouster l'autorité du Pape Eugene quatriesme, lequel parlant des Religieuses de sainte Claire, & de celles du tiers

Ordre, dit qu'elles sont obligées de ieusner les ieusnes auxquels les Freres Mineurs sont obligez, & de garder les mesmes manieres es viandes, au temps de Carefme, excepté les debiles & infirmes, mais aux autres ieusnes, comme des Quatre-Temps, Vigiles des Apostres, & semblables, soit gardée la coustume du pays, selon laquelle il leur soit permis manger des œufs & laiſtages.

Secondement par les statuts generaux anciens & nouveaux : les statuts generaux, mil deux cens soixante, en presence de saint Bonaventure General, disent : que les ieusnes de la Regle soient observez, en viandes quadragesimales.

Le mesme fut confirmé au Chapitre d'Assise, mil trois cens cinquante quatre, sous le R. Pere Guillaume Farinaire, lequel en enuoya des copies par toute la Religion.

Les statuts generaux de l'Ordre des Freres Mineurs, confirmez par les Papes, disent : les ieusnes de la Regle, selon tous les statuts de l'Ordre, tant anciens que nouveaux, & les Docteurs Expositeurs de la Regle, doiuent estre observez en viandes quadragesimales,

Rod.

tom. 2.

q. 102.

4.7.

encore que la Regle ne l'exprime pas spécialement.

Tiercement, par les Papes, qui ont donné des priuileges en faueur de l'opinion contraire, qui est que l'on peut manger des œufs aux ieunes de la Regle, Clement septiesme, mil cinq cens trente-trois, conceda par priuilege aux Religieuses du Monastere de la ville de Leon en Espagne, de manger des œufs: Paul troisieme conceda le mesme à un certain Prouincial de la prouince de saint Gabriel, pour sa prouince.

in 4.
35.

Or il est certain selon S. Thomas, que les preceptes de la loy positive obligent plus par l'intention de celuy qui fait la loy, que par la force des paroles; c'est pourquoy, sçachant l'intention de nostre Pere & legislateur; Par tesmoins irreprochables, Par la declaration de ladite intention qu'en ont fait les Peres de la Religion assemblez au nom de Dieu en plusieurs Chapitres generaux, confirmez par les souuerains Pontifes. Et par les Papes qui ont donné des priuileges en faueur de l'opinion contraire, Je dis, & telle est mon opinion, que les Freres

Mineurs sont obligez de ieusner
 les ieusnes qui sont d'obligation
 par la Regle, & declarations des
 Papes, en viandes quadregesima-
 les, selon la coustume du pays;
 c'est à dire, qu'au pays où l'on ne
 mange point du beurre ny du lait
 en Carefme, les Freres n'en doi-
 uent point manger aux ieusnes de
 la Regle qui sont d'obligation;
 mais où la coustume depuis qua-
 rante ans est introduitte d'en mâ-
 ger, les Freres en bonne conscien-
 ce en peuuent mâger: & où la cou-
 stume est d'en demander licence
 à l'Euesque tous les ans, i'estime
 que les Freres la doiuent deman-
 der s'ils en veulent manger: &
 quant aux autres ieusnes de l'E-
 glise (hors le grand Carefme) où
 la coustume est de manger des
 œufs, comme aux Vigiles & Qua-
 tre Temps, les Freres en peuuent
 manger. Cette opinion de ieusner
 tous les ieusnes de nostre Regle
 en la façon du grand Carefme, ne
 doit pas sembler rude à nos Fre-
 res, ayant esté pratiquée iusques à
 maintenant en tous nos Couuents,
 & le contraire ayant esté prati-
 qué de fort peu de Freres, & rare-
 ment, fondez sur la premiere opi-

nion, & pour moins incommoder les seculiers, chez lesquels ils ont mangé, & pour autres bons respects.

Sinon le Vendredy.

LE ieusne du Vendredy est d'obligation par vigueur de precepte, à cause des mots (*soient tenus*) encore qu'ils precedent: car par ce mot *sinon* ils s'y rapportent, le precepte est aussi mis pour Equipollent & conjoint avec le Carême de la Toussaincts, par Clement cinquiesme, mais il est plus à propos de le mettre au nombre de ceux qui ont vigueur de precepte, la Regle l'ayant marqué pour tel par ces mots (*soient tenus.*) Et bien que le iour de Noël arriua le Vendredy, auquel il est permis à tous Chrestiens de manger de la chair, neantmoins les Freres Mineurs sont tenus de ieusner ce iour là, d'autant que ieusner le Vendredy est de commandement, & le manger de la chair, n'est qu'une grace.

Au temps toutesfois de manifeste necessité, les Freres ne soient point tenus au ieusne corporel.

C'Est icy vne liberté de la Regle, tellement que le Frere se trouuant en manifeste necessité, peut ne pas ieusner, sans qu'il soit necessaire d'en auoir la licence ou dispence des Superieurs, la Regle la luy donnant: mais où telle necessité ne seroit pas manifeste, encore qu'elle fust vraye, il faut dispence des Superieurs; laquelle ils peuuent & doiuent librement donner, mesmes des viandes defendues, & se doiuent garder de ne pas laisser telle licence au iugement & sentiment du pauvre malade, & sur la conscience au cas qu'il n'en aye pas necessité, mais ils doiuent dispenser absoluëment, lors qu'ils le iugent expedient, comme il a esté desja dit de l'Office diuin.

ment, ils contester contre les seculiers, mais supporter avec patience, toute sorte d'iniure d'iceux, ne les mesprisant, encores qu'ils visent leur mauuaise vie, ains qu'ils raschent avec toute douceur de les ramener à Dieu.

Mais qu'ils soient debonnaïres, paisibles, modestes, traitables & humbles, honnestement parlans à tous comme il est seant.

C'Est icy vne admonition au bien, où nous voyons que non seulement nostre Pere ne se contente pas de nous admonester à fuir le mal par la precedente admonition : mais encore par celle cy, il nous exhorte aux vertus, pour nous rendre agreables à Dieu, & de bon exemple à nos prochains, qui sera lors que nous serons doux & affables, ne resistans, mais cedans aux impertinences d'autrui: lors que nous serons pacifiques, n'offençans personne en façon quelconque : lors que nous serons modestes, bien gouuernans

ious nos sens, gardans vne bonne façon & maniere en nos paroles, & en nos œuvres : lors que nous serons doux & benins en nos mœurs, n'estans impetueux, mais refrenans tous les mouuemens de la cholere : lors que nous serons humbles, ne desirans aucun honneur, ains fuyans toute gloire humaine, & nous tenans vils en nostre propre reputation : lors que nous parlerons honnestement à tous comme il conuient, ne laissant iamais eschapper de nostre bouche paroles impertinentes ou messeantes, de gaufferie ou raillerie, mais que toutes nos paroles soient honnestes.

Nostre parler donc soit honneste, & en la Religion, & hors d'icelle : aux Superieurs avec grande reuerence & honnêteté : aux Prestres comme à ceux qui representent en terre le vray Sacrificateur Iesus Christ : aux Predicateurs & Theologiens comme à ceux qui nous administrēt l'esprit & la vie : aux Anciens comme à nos Peres ; & à tous les Freres cōme aux vrais seruiteurs de Dieu, & du tout dediez à son seruice ; ne parlās point rudement les vns aux autres, ou

d'édaigneusement ou sechement, mais se preuenans les vns les autres avec réuerence & paroles religieuses : chose qui est de si grande consequence, que saint Bonauenture dit, que c'est vn entretien efficace de la charité fraternelle, vn indice manifeste d'une bonne conscience, & vn signe tout clair d'un courage noble, & d'un esprit illustre.

Il faut donc parler honnestement, non seulement aux Freres, mais encorés aux seculiers : aux Prelats de l'Eglise, avec vne profonde reuerence, & paroles pleines d'humilité & submission : aux Roys & Princes avec grand respect, sans vanité ou paroles affectées : vsans avec tous de paroles deuotes, respondans ou interrogeans, encore que ceux à qui nous parlons soient rudes & inciuils, voire mesme importuns, comme sont bien souuent les pauvres, qui viennent aux portes des Couuens, auxquels on ne peut pas tousiours donner l'aumosne, mais on peut & doit on leur parler honnestement & doucement, soit en leur dōnant, soit en leur refusant ; estant chose certaine que de la parole douce &

religieuse d'un Frere, les seculiers
font fort edifiez, & en tirent mille
bonnes consequences : comme des
paroles rudes & reuesches d'un
seul Portier, Questeur, ou autre
qui conuerse avec lesdits secu-
liers, ils tirent beaucoup de mau-
uais exemples, croyans que tous
les autres Religieux ressemblent à
celuy là.

*Et ne doiuent aller à cheual,
s'ils n'y sont contraints par
manifeste necessité, ou in-
firmité.*

C'Est icy vn Equipollent à pre-
cepte selon Clemēt cinquies-
me, & partant qui y contreuen-
droit, pecheroit mortellement.

Sous cette defence d'aller à che-
ual, s'entend encores estre defen-
du d'aller en carosse, litiere, cha-
rette, ou autre chose tel nom
qu'elle aye, estant tirée ou portée
par des bestes, excepté par bat-
teaux, quoy que tirez par che-
uaux, ou autres bestes, ce qui est
permis, (comme disent les Expo-
siteurs) soit à cause que nostre Sei-
gneur & ses Apostres en ont vlé;
soit

soit à cause de la pauvreté & humilité, le batteau estant passage de toutes sortes de pauvres gens, sans grande despense ou monstre de vanité; soit aussi que le propre du batteau n'est pas d'estre tiré par des cheuaux.

La necessité estant manifeste, & contraignant le Frere, il peut aller à cheual ou en autre commodité. Et lors il n'est pas besoin de la licence des Superieurs, si ce n'est par humilié: Mais quand la necessité est douteuse, alors l'autorité du Superieur est requise, non pas tant pour dispenser, que pour declarer la necessité estre telle que l'on peut aller à cheual, sans contreuenir à la Regle.

Telle necessité peut estre de plusieurs sortes, ou pour raison du voyage qui est fort lōg & tres difficile: ou pour raison des chemins pleins de fange, remplis de neiges, & semblables grandes incommoditez: ou pour raison de quelque affaire nécessaire pour le bien public, ou d'importance à la Religion, pour laquelle il faut diligenter sans aucun retardement: ou pour raison de la personne qui est malade, ou debile, ou qui ne peut

aller à pied sans detrimement, & que l'affaire ne se peult executer aussi bien par vn autre qui puisse aller à pied, comme par celuy cy qui a besoin d'aller à cheual.

On doit, non seulement euitier d'aller à cheual, mais encore les causes pour lesquelles il est permis d'y aller, pourueu que l'affaire se puisse aussi bien accomplir par vn autre: Comme par exemple, s'il se trouue quelques Peres capables pour estre Discrets du Chapitre prouincial; ou bien d'estre Prouvinciaux, ou Custodes, pour aller au Chapitre general, lesquels ne peuuent faire ny exercer tel office sans aller à cheual, les Electeurs ne les doiuent pas estimer, au cas qu'il y en aye d'autres aussi capables, qui peuuent aller à pied, par lesquels les affaires se pourront aussi bien faire que par ceux là: car lors la cause d'aller à cheual n'est pas raisonnable, ny necessaire.

Et selon cecy nos Constitutions doiuent estre entendues, lesquelles permettent que ceux qui ont esté autresfois Prouvinciaux, ou Definiteurs du Chapitre prouincial, peuuent aller à cheual au Chapi-

ere provincial ; s'ils sont esleus pour Discrets : Et pour Custodes du Chapitre general s'ils ont esté Generaux , ou Definiteurs du Chapitre general : Ce qu'il faut bien sainement entendre estant d'obligation par la Regle, dequoy les Constitutions ne peuvent dispenser ; car telle ignorance n'excuseroit pas du peché mortel , celuy qui seroit esleu ayant deu renoncer à la voix, cognoissant vn autre aussi capable que luy qui y peut aller à pied ; car quoy que la necessité soit manifeste d'aller à cheual pour celuy là, au cas qu'il soit esleu , la cause n'est pas pourtant necessaire qu'il aille au Chapitre, pource qu'il y en a vn autre qui peut aussi bien faire cela que luy. Telle ignorance n'excuseroit pas aussi les Esleuteurs de peché mortel , au cas qu'ils en iugeassent d'aussi capables dedans le Conuent ou Chapitre, qui peuvent aller à pied , que celuy là qui ne peut aller à pied. Neanmoins les Definiteurs en acte tant du Chapitre provincial , que general , peuvent aller à cheual au Chapitre, ne pouuans aller à pied, ainsi qu'il fut ordonné au Chapi-

tre general tenu à Rome l'an
1599.

Non seulement il est permis d'aller à cheual à qui y seroit contraint par manifeste necessité, mais aussi à celuy qui par infirmité. Par cette parole, il est permis au malade d'aller à cheual d'un Conuent en un autre, non seulement quand il est actuellement malade, mais aussi estant conualescent pour recouurer sa santé, quand par l'aduis des Medecins le changement d'air est iugé necessaire; & pour le compaignon il peut aussi aller à cheual, lors que le malade seroit pressé d'estre promptement au Conuent, & qu'il ne peult le suivre qu'avec incommodité: que si le malade se met en carosse, litiere, ou charette, le compaignon peut, & à mon aduis doit se mettre avec le malade, pour l'assister, ou pour autre cause raisonnable, comme foiblesse & autres accidens qui souuent arriuent.

*Et en quelque maison qu'ils
entreront , premierement
dient , La paix soit à cette
maison.*

C'Est icy vne admonition au
bien , de laquelle selon l'in-
tention de nostre Pere Seraphi-
que , nous deuons vser entrans de-
dans les maisons disant , *La paix
soit à cette maison* ; & en saluans les
personnes nous deuons dire , Dieu
vous donne sa paix , ainsi que nous
recommande nostre Pere en son
Testament , comme salutation qui
luy a esté reuelée de Dieu ; & par-
tant bien à propos nous en de-
uons aussi vser au commence-
ment de nos lettres , quoy que ce-
la ne sent pas son bien disant , ce-
la neantmoins resient son Frere
Mineur & Capucin , qui fait plus
d'estat de l'imitation de Iesus-
Christ , & de la coustume de son
seruiteur saint François , que non
pas des façons du monde.

*Et selon le saint Euangile, de
toutes les viandes qui leur
sont presentées, leur soit
permis d'en manger.*

C'Est icy vne liberté de la Re-
gle, de laquelle avec bonne
raison les Freres peuuent vsfer, tant
pour estre vne liberté Euangeli-
que dōnée de nostre Seigneur à ses
Apostres, que pour estre vne liber-
té propre & conuenable aux pau-
ures, tels que sont les Freres Mi-
neurs, qui n'ont & ne peuuent auoir
dequoy se pourvoir de viandes
particulieres & ordinaires. C'est
pourquoy s'ils refusoient les vian-
des qu'on leur donne, dont ils peu-
uent vsfer, bien souuent ils seroient
mal disiez, & seroient grandement
à charge à ceux qui les recoiuent
par voyages.

Ce n'est pas à dire qu'il soit per-
mis, & que les Freres Mineurs
ayent liberté de manger toutes
sortes de viandes en temps defen-
du, contre les commandements de
l'Eglise, ou contre leurs vœux, &
leur Regle; ny cōtre l'hōnesteré re-
ligieuse, en sorte que si on enuoye

de la viande on la peut avec bonne conscience recevoir, excepté que ce fust en trop grande quantité, car lors on la doit refuser avec paroles de remerciement, disant que pour l'heure on n'en a pas de besoin, & que nostre pauvreté ne permet pas de recevoir telle abondance.

[Non pas qu'il soit defendu aux Freres de recevoir, & de manger de la chair dedans & dehors le Monastere, ce qui se doit faire avec toute discretion & sobriété. Il y a tousiours eu en l'Ordre quelque scrupule d'en manger, (comme on peut remarquer dedans saint Bonaventure, mais saint Bernardin publia par tout l'Ordre, que les Freres en pouvoient manger sans scrupule quelconque, non toutesfois qu'il la recherchassent aux despens de la transgression de la Regle] disent les Chroniques.

*Cron. 3.
par. art.
28.*

Nous pouons donc manger de la viande qui nous est enuoyée ou donnée, mais elle ne doit estre par nous recherchée, ou procurée directement ou indirectement (selon que defendent nos Constitutions) & encorés qu'elles n'o-

211 CHAPITRE

bligé point, nous y voyons neant-
moins l'esprit de l'Ordre : les Freres
debiles, les voyageurs, & les
Freres estrangers sont exceptez,
pour lesquels on peut demander
de la pirance aux bien-faicteurs,
estans reputez quasi infirmes, ce
qui se peut faire aussi pour les
Peres Vocaux, aux Chapitres ge-
neral & prouincial : quoy qu'il
ne soit pas defendu de demander
de la viande ou poisson selon ce
que dessus, il n'est pas pourtant
permis de faire acheter ladicte pi-
rance, recourant à pecune, di-
sant, S'il vous plaist de nous don-
ner pour auoir de la chair, pois-
son, &c. comme aussi n'est il pas
licite d'en faire acheter des au-
mosnes pecuniaires, quoy que
librement offertes; mais sans de-
terminer pour à quoy les em-
ployer. Par la Regle, il n'est pas
licite aux Freres de recourir à pe-
cune, si non pour choses necessai-
res de necessité vraye, presente
ou imminente, faute desquelles
on patiroit tresg. rand dommage
(ainsi qu'il sera dit cy apres.) Or
le manger de la chair n'estant pas
de telle necessité, selon l'opinion
& l'usage ancien pratiqué iusques

à present, c'est pourquoy on n'y
 peut pas recourir, & faire acheter
 de la viande, si ce n'estoit qu'il
 fust déclaré par vn Chapitre gene-
 ral, ou prouincial, que la viande
 est necessaire de telle necessité à
 l'usage moderé en quelques pays,
 où la nourriture ordinaire, mes-
 mes des gens mediocres, est d'vser
 de la viande, comme des herbes en
 d'autres lieux: ou bien que pour
 certains pays la viande fust decla-
 rée par le Pape estre necessaire aux
 Freres, comme le vestir.

A mon aduis, il n'est pas be-
 soin encore de telle declaration,
 puisque iusques à maintenant
 Dieu nous a pourueu & pour-
 uoit en sorte que nous pouuons
 satisfaire, & au diuin Office, &
 aux choses de la Communauté, par
 le moyen & des herbes du jardin,
 & du beurre & de l'huile, que
 l'on peut faire acheter, & de la pi-
 rance qui nous est donnée, sinon
 abondamment pour en manger
 tous les iours, au moins quelques-
 fois, qui n'est pas peu à l'estat de
 si haute pauureté, que nous auons
 professé. Et quand on ne nous dō-
 neroit point de viande, & que les
 Peres iugeroient que sans incon-

modité des offices, on ne s'en pourroit passer, tousiours nous resteroit-il vn remede, qui n'est point defendu par la Regle, mais par les Constitutions, & saindement; c'est pourquoy quilconque le concedera ou permettra, qu'il prenne bien garde que ce soit avec bonne raison: tel remede est d'en demander à ceux qui en ont, ou qui en peuuent raisonnablement auoir; plustost que de nous jeter dans le gouffre du recours à pecune, qui n'a iamais esté pratiqué, & dont iusques à ce iourd'huy on n'a point entendu parler. C'est l'opinion de Nicolas troisieme, monstrant que selon la Regle nous auons trois sortes de pouuoir viure, mais la quatrieme qui est le recours à pecune, il la met à l'extremité, ce qui doit bien estre considéré, [Car, les Freres (dit il) se remettent tellemēt à la prouidence diuinē pour leur viure qu'ils ne mesprisent pas la voye de la pouruoyance humaine, en sorte qu'ils n'ayent dequoy se substantier; ou des choses qui leur sont offertes liberalement; ou de celles qui sont mendicées humblement; ou de celles qui se cherchent par le travail;

Lesquelles trois façons de viure
sont pourueues expressement en la
la Regle, & au cas que toutes ces
choses vinssent à defaillir (ce qui
n'est nullement à presumer) la
voye concedée de droict diuin à
tous ceux qui sont detenus en ex-
treme necessité, pour pouruoir à
la substantiation de la nature, ne
seroit non plus fermée aux Freres
en l'article d'extreme necessité,
qu'aux autres, comme ainſi soit
que l'extreme necessité est exēpte
de toute loy. Ces paroles doiuent
estre grandement bien pesées, car
elles donnent la resolution au
grand doute, concludant qu'au cas
que l'on ne puisse auoir suffisam-
ment pour viure: par la queste: par
ce qui est offert: & par le travail;
alors on pourra recourir à l'ar-
gent ou pecune pour la nourriture.

C H A P. I I I I.

EN ce Chapitre nostre Pere
sainct François premiere-
ment defend le receuoir de-
niers ou pecune. Secondement, il
parle du recours à icelle, matiere
tres. difficile, diuisée en trois

points qui sont, 1. De la part de la chose pour laquelle on peut recourir, 2. Quelle façon ou maniere il faut que le Frere tienne pour recourir, 3. Et comment il se doit comporter enuers ceux qui donnent, ou qui tiennent de l'argent. Et de plus il est parlé des conditions necessaires au recours, sans lesquelles il n'y a iamais de recours. Tiercement, il est imposé aux Superieurs d'auoir soin des malades, & de procurer les choses necessaires aux Freres.

En ce mesme Chapitre il y a vn precepte formel.

Vn Equipollent à precepte.

Je cōmande fermement à tous les Freres, qu'en aucune façon ils ne reçoient deniers ou pecune.

C'Est icy vn precepte formel, auquel tous les Freres sont obligez sous peine de peché mortel. Precepte que nostre Pere S. François nous a voulu monstrier estre de grande importance, non seulement l'ayant repliqué plu-

seurs fois en la Regle, mais ayant encore vſé en cet endroit de toutes paroles grandement emphatiques. *le commande*, parole imperieuse: *fermement*, parole qui accroist grandement la force du commandement: *à tous les Freres*, paroles generales qui n'exceptent personne, soit General, soit Prouincial, soit Gardien, ou quelque autre Frere qui que ce soit: *qu'en aucune façon*, paroles qui excluent toute glose, toute façon, toute inuention ou subtilité. *Ils ne reçoient deniers ou pecune*, paroles qui ordinairement signifient la mesme chose; icy neantmoins par la disionction, (*ou*) signifient diuerses choses pour rendre le precepte plus estroit, defendant de receuoir l'vn & l'autre non seulement, *par soy*, mais aussi *par personne interposée*: toutes lesquelles paroles rendent ce precepte grandement recommandable aux Freres Mineurs, par lequel non seulement la propriété de la pecune, mais l'usage & la reception aussi d'icelle, par soy ou par personne tierce ou interposée, est entièrement defendue aux Freres, selon Nicolas troisieme, & Clement cinquiesme.

Or il faut noter que par ce mot (*deniers*,) est entendu toute sorte de monnoye, de quel metal ou matiere que ce soit, & par ce mot, *pecune*, dit saint Augustin, est entendu generalement tout ce que temporellement on possede: & encore que le plus souuent *deniers* & *pecune* signifient la mesme chose, si est ce qu'en ce lieu, ils signifient choses diuerfes, car *deniers*, signifient toute sorte de monnoyes; *pecune*, signifie la valeur de la commutation des choses. De facon que *pecune*. en ce lieu selon les Exposeurs n'est autre chose que ce qui se reçoit, comme huylle, bled, auoine, laine, fillace, & autres choses semblables, pour les donner au lieu d'argent pour auoir quelque autre chose; ou pour changer en autre chose, avec estimation du prix desdites choses qu'on veut changer, ce qui seroit peché mortel. Toutes lesquelles choses receues des Freres pour en vser, ou pour les donner ne se peuuent appeller *pecune*, ny mesme quand on auroit intention en les receuant de les changer en d'autres de la mesme ou diuerse espece, pourueu que cela se face avec licence

Dedoct.

Christ.

C de

ciuit.

Dei lib.

7. c. 12.

du maistre de la chose, & sans aucune estimation de prix : car où il n'y a aucune estimation de prix, il n'y a aussi aucune mention de pecune : de sorte que ce sera vrayement pecune si au changement il interuient quelque estimation de prix, soit par paroles, soit par gestes.

Pecune donc est tout ce qui se reçoit, pour avec le prix d'icelle en acheter, ou en auoir quelque chose; comme de chercher de l'avoine pour la faire vendre, & de l'argent d'icelle en acheter du bois, ou de la pierre, ou bien chercher de la laine, & de l'argët qui en prouindra en auoir des liures, ou bien de l'argent qui en prouient, en payer les Maçons, ou bien mesme bailler ladite avoine, ou autre chose quectée ou receüe en payement aux Maçons, ou aux autres ouuriers: cela s'appelle recevoir pecune, & par consequent est peché mortel: comme qui auroit des Menuisiers qui voudroient gagner chacun vn quart d'escu par iour en se nourrissans soy mesme, ou bien dix sols à la charge que les Freres les nourriroient: telle nourriture baillée avec esti-

mation de six sols est aussi recours à pecune contre la Regle, si ce n'est que l'on demande telle nourriture par aumosnes aux bien-faïcteurs, expres pour tel effect, leur manifestant que c'est pour des ouuriers; car lors tel viure est donné pour payement par le propre Maistre. Ce que ie dis des Menuisiers se doit entendre de tout autre artisan, & en toute autre matiere où l'on bailleroit ce que l'on a questé pour quelque autre chose, avec estimation de prix de la chose questée, ou à nous donnée.

Les Freres donc peuuent en bonne conscience, quæster, ou receuoir quelque chose avec intention de la changer en vne autre, pourueu que tel changement se face avec la licence des Superieurs, & par l'auctorité du Maistre de la chose que l'on veut changer, & qu'en tel changement il n'interuienne pas quelque estimation ou prix desdictes choses, par paroles ou par gestes: Par exemple, ie cherche ou reçois de la laine blanche pour faire le drap, avec intention de la changer en laine noire, (n'ayant pas besoin de la blanche) avec l'auctorité du Maistre & licence
des

des Superieurs ie puis bailler
deux cens de laine blanche à vn
marchand, le priant qu'il nous la
vueille changer en de la noire, &
prendre ce qu'il nous denuera:
cela se peut faire pourueu que par
paroles, ou par gestes nous ne fa-
cions mention du prix de la blan-
che, ou de la noire. Mais il vaut
mieux laisser faire tel changement
par le Maistre de la chose, ou par le
deputé de luy, ou le nommé par
les Freres à sa priere, qui peut
changer, marchander, priser, com-
me nous dirons cy apres. Ce que
i'ay dit de la laine peut seruir d'ex-
emple pour toute autre matiere,
comme de bailler de la vieille cire
pour des cierges neufs, du vin au
Vinaigrier pour auoir du vin ai-
gre, où les Freres sont trompez
bieu souuent, & facilement peu-
uent manquer, disant quelque pa-
role, voyant que l'on leur donne
la valeur de cinq sols pour ce qui
en vaut trente, il est mal aisé de
se rien dire: & partant il est plus
seur d'employer le Syndic Apo-
stolique, pour changer les choses
qui sont desja à nostre vsage: & il
est necessaire d'employer le Mai-
stre, ou son deputé pour changer

les choses que nous demandons
ou receuons avec intention de les
changer.

Par soy.

IL est donc defendu aux Freres
Mineurs de receuoir deniers ou
pecune *par soy* : C'est à dire selon la
Regle, & les declarations, d'auoir
l'usage de l'argent monnoyé, ou de
la pecune, la receuant pour la faire
conuertir, soit en nostre propre
usage, soit pour autrui, selon no-
stre volunté sans aucune auctorité
du donateur.

Ou par personne interposée.

C'est à dire vne personne sub-
stituée par les Freres, qui par
leur auctorité conuertisse la pecu-
ne en l'usage propre desdits Freres,
ou d'autres.

Surquoy il faut noter que les
Freres peuuent demander, procu-
rer argent, ou pecune, pour leurs
necessitez, pourueu que telle pecu-
ne ou argent ne soit déposé en
main de quelqu'un député par les-
dits Freres, & employé par leur
auctorité & volunté, mais que le
tout se face avec licence & aucto-

rité du donateur. Ce qu'estant ainsi fait, on ne peut dire que les Freres reçoivent deniers ou pecune ny par eux, ny par personne interposée.

Et encore que par ces mots, *Nesçoient deniers*, il ne soit defendu aux Freres sinon de manier l'argent politiquement, (c'est à dire) s'en attribuer l'usage avec propre auctorité, & non pas le toucher manuellement, & naturellement, par quelque curiosité ou vanité: s'est ce que cela est tres mal seant au Frere Mineur, ce qui luy pourroit estre attribué à grand peché, & quelquesfois mortel, à cause du mauuais exemple, voire mesme du scandale que pourroient prendre ceux qui le voyent. C'en est pas que l'on ne puisse prendre & manier des escus, ou ducats que l'on donneroit afin de les faire fondre, pour en dorer quelque Calice.

Quand saint Bernardin met entre les cas de propriété de toucher l'argent: il faut l'entendre du toucher politiquement, c'est à dire en user avec auctorité, pour estre peché mortel.

Ce n'est pas que le Frere se trou-

uant parmy le chemin ne puisse prendre la bourse d'un pauvre marchand, & la porter quelque temps, à cause des voleurs ou larrons.

Ce n'est pas que le Frere rencontrant en son chemin vne bourse ou valise pleine d'argent, qu'il ne la puisse prendre & porter au plus prochain Curé pour le faire publier, & la rendre à qui elle appartiendra. Ce qui se doit entendre au cas que le Curé ne soit trop esloigné, car lors ce sera mieux de passer tout outre sans releuer la bourse: il seroit plus expedient, à mon aduis, de ne jamais rien ramasser, ny bourse, ou autre chose: car il peut arriuer que la personne qui a perdu, retournera sur ses pas.

*Hug.
Cord.*

Ce n'est pas que le Frere Mineur se retrouvant en extreme necessité, ne puisse recevoir deniers politiquement par soy, & par personne interposée, tant que durera telle necessité, la propriété desquels n'est point au Frere, mais l'usage seulement, non pas absolument, mais pour telle cause, & pour quelque temps, comme pour la persecution de la

Poy quand on est chassé hors du
pays, quand on se trouue en quel-
que lieu, où faute d'auoir de l'ar-
gent, on seroit en danger de mou-
rir de faim, & choses semblables.

Iesus Christ a defendu la bourse *Gloss.*
en temps de paix, mais proche de *Beda.*
sa passion il l'a permis: ce que no-
stre Pere saint François a voulu
imiter en sa Regle, defendant fer-
mement à tous les Freres de rece-
uoir deniers ou pecune, & par
apres il permet le recours aux
amis spirituels pour les necessi-
tez, comme il s'ensuit.

Toutesfois pour les necessitez
des malades, & pour vestir
les autres Freres, les Mini-
stres seulement & les Cu-
stodes en ayent grand soin
par amis spirituels, selon les
lieux & temps, & les froi-
des regions, comme ils ver-
rôt estre expedient à la ne-
cessité: cela tousiours exce-
pté, que, comme dit est, ils
ne reçoient deniers ou pe-
cune.

C'Est icy vn Equiuallent à precepte selon Clement cinquiesme, auquel les Ministres & Custodes sont obligez sous peine de peché mortel. Surquoy il faut remarquer, que par ce mot de Custode on entendoit aussi les Gardiens deuant la declaration de Nicolas troisieme, lequel a déclaré que sous le nom de Custode la Regle n'entend pas comprendre les Gardiens, & neantmoins il a concedé que les Ministres & Custodes peuent donner telle licence aux Gardiens, & non Gardiens, selon l'intention de la Regle, encore que ce mot *seulement* y soit mis: car les Freres estans multipliez, il n'est pas vray semblable que nostre Instituteur aye voulu imposer vn ioug insupportable & impossible aux Ministres & Custodes, qui seroit tel, s'ils estoient obligez eux seuls à pourvoir aux necessitez des Freres, lesquels ne seroient assisteés à leur besoin. Et pour ce, le Pape dir [Nous concedons que lesdits Ministres & les Custodes puissent exercer par d'autres la diligence d'un seul soyn.]

Cela est commis aux Gardiens par leur institution ou election, & à leurs Vicaires en leur absence, & leur est de precepte de peché mortel de pourvoir à telle necessité, mesme par argent ou pecune. Cecy appartient plus particulièrement ausdits Ministres & Custodes, y estans obligez, & par la Regle, & par la prelatore ou office. Et les Gardiens & Vicaires ne l'ont que par commission, au moins generale, & tacite tant par la Regle, & par le droit de prelatore, que par la concession du Pape.

D'où s'ensuit qu'il n'est point permis à aucun subject de se mesler ou de procurer les necessitez des malades par le moyen de l'argent ou pecune, s'il n'a telle commissiō & licence de quelqu'un desdits Superieurs, d'autant que cela luy est specialement defendu sous peine de peché mortel. par cette parole de la Regle, (*seulement*) & il encourt le vice de propriété, & comme tel peut estre puny.

Il faut pourtant noter selon tous les Expositeurs, que si la negligence des Superieurs estoit si notable, & leurs manquemens si

grands à pourvoir les Freres malades de leurs necessitez : que les subjects fussent cōtraincts de pourvoir par pecune , & recourir aux amis spirituels ; lesdits subjects ne pecheront point le faisant , la grande necessité n'ayant point de loy : mais de peur que lesdits subjects ne viennent à estre trompez en cecy , de leur particuliere affection, ou propre iugement , il faut deuant que d'auoir recours à l'argent , qu'ils en parlent à quelques bons Peres de la famille , selon l'aduis desquels se comportans ils ne seront pas trompez.

Les Ministres donc (c'est à dire les Prouinciaux) *Et les Custodes*, c'est à dire ceux qui ont des subjects en vne custodie où ils ont commandement, *en ayent grand soin*. Par ces mots il montre que tout soin d'un Superieur enuers les malades n'est pas suffisant, mais il faut qu'il soit grand pour satisfaire à son obligation , à quoy sont tenus aussi ceux qu'ils commettent à leur place, pouruoians; *Par amis spirituels*. Selon la Regle , amis spirituels sont ceux qui pouruoient aux necessitez des Freres avec l'argent ou pecune , soit qu'ils soient les

propres Maistres de la pecune, soit les subrogez ou depositaires, nommez par lesdits Maistres, ou par les Freres à leurs prieres: ausquels Maistres ou substiguez, les Ministres ou Custodes, ou ceux qui auront telle licence d'eux, pourront auoir recours, les prians de vouloir subuenir à leurs necessitez.

[Après que nostre Pere Seraphi que saint François a eu recom-
mandé aux Freres de ne point re-
cevoir deniers ou pecune, confi-
derant que lesdits Freres auroient
des necessitez qui ne se pour-
roient auoir sans pecune, les-
quelles necessitez seroient telle-
ment necessaires que si on ne pour-
uoyoit d'icelles aux Freres, ils
en receuroient tres-grand detri-
ment: Et partant pour ne sem-
bler inhumain, il a singuliere-
ment commis le soin de telles
necessitez aux Prelats, entre
lesquelles particulièrement il a
specifié, comme les principales
& plus necessaires, les necessi-
tez des malades, & de vestir
les Freres, pour lesquelles il
n'a pas mesme voulu que les sus-
dits Prelats receussent deniers.

*De ne-
cess. cōg-
solus.*

ou pecune, mais ils leur a donné le moyen de les procurer. sçavoir est par le recours aux amys spirituels auxquels ils donneroient la cognoissance de telles necessitez.]

S. Quin
60.

Et plus bas, cette distinction des necessitez est plus clairement couchée [*Qu'ils aient confidemment à l'aumosne.* Ce precepte telō quelques Expositeurs de nostre Regle, semble principalement s'estendre sur les choses lesquelles avec bōne façon sans pecune se peuent avoir en mendiant. Et il semble que S. François aye voulu entēdre cecy en sa Regle, entār qu'il a spécialement recommandé aux Prelats les necessitez des malades, & du vestir, comme plus grandes, & aussi pour lesquelles mesmes on croir la pecune estre necessaire, & leur a donné la maniere de procurer sçavoir est, par le recours aux amys spirituels; comme voulant faire distinction entre les necessitez lesquelles on peut procurer simplement en mendiant sans pecune, & entre les autres necessitez la procurement ou demande du payement desquelles est necessaire.]

Et encore que la Regle ne face mention que de deux necessitez, sçavoir est, pour les necessitez des malades, & pour vestir les autres Freres: Toutesfois Nicolas troisieme & Clement cinquiesme ont declare que les Ministres & Custodes, & ceux qui auront telle licence d'eux, pourront avoir recours aux amis spirituels, (les aumosnes leurs manquans) pour les necessitez semblables à ces deux exprimees en la Regle: ce qu'ils ont fait, apres avoir considere pieusement & raisonnablement les necessitez de la vie humaine: c'est aussi l'opinion des Expositeurs. Car c'est chose bien certaine que nostre Pere Seraphique ayant exprime le vestir des Freres, il a voulu par mesme moyen entendre tout ce qui est aussi necessaire que le vestir; aussi bien le cuir pour faire des sandales, comme le drap pour faire l'habit; comme aussi le bastiment pour y loger, & tout ce qui est necessaire pour l'execution de ce qui est ordonne & permis en la Regle, comme les ornemens, & liures pour les Messes & diuins Offices; les liures

pour les estudes & Predicateurs; les outils pour trauailler; & les vrenfilles de la cuisine, & du refectoir pour pouuoir manger religieusement, & choses semblables, pour lesquelles on peut avec bonne conscience recourir à pecune par amis spirituels, ne les trouuans pas commodément pour l'amour de Dieu, le tout selon nostre sainte pauvre-té.

Il est donc tout clair, qu'il est defendu à tous les Freres de recevoir & recourir à deniers ou pecune sous peine de peché mortel: mais il est aussi tout evident que nostre Pere & Instituteur n'entend, & ne veut pas que les grandes necessitez soient comprises en la defense du recours: au contraire il veut, & est Equipollent à precepte, que les Ministres & Custodes, & tous ceux à qui ils donneront telle licence, ayent grand soin des malades, & de vestir les Freres, & de recourir à deniers ou pecune par amis spirituels, pour ces deux necessitez exprimées, & pour toutes

on ne pourra les auoir par mendication.

Or la grande difficulté est de ſçauoir quelles ſont ces neceſſitez ſemblables, & la façon de recourir a l'argēt ou pecune pour icelles, ſelon la pureté de la Regle. Il faut donc bien obſeruer la forme & maniere donnée par Nicolas troiſieſme, confirmée, auouée, & enchargée par Clement cinquiſme diſant, [Noſtre predeceſſeur (ſçauoir eſt Nicolas troiſieſme) a preſcrit des cas & des manieres, leſquels eſtans gardez par les Freres, ils ne puiſſent, ny doiuent eſtre dits receueurs de pecune par ſoy ou par perſonne interpoſée, contre leur Regle, ou la pureté de leur Ordre.

Il faut donc bien remarquer ce que Nicolas troiſieſme en a ordonné pour eſtre le point le plus difficile à entēdre, & facile à ſ'embrouïller, particulièrement pour les Superieurs, & ceux qu'ils commettent pour tel recours; leſquels ils ſont obligēz d'eſlire & choiſir, & ne pas donner telle charge indifferemment à tous, & ſe doiuent meſme enquerir d'eux, & ſe bien informer de ceux

à qui ils donnent telle licence pour sçauoir cōment ils s'y comportent, leur enseignans la façon d'y proceder, laquelle lesdits Supérieurs doiuent bien sçauoir eux-mesmes, de peur que les vns & les autres ne viennent à se perdre dedans vne si profonde & dangereuse matiere.

*Ex
gra. de
necess.
cong.
solut.*

C'est pourquoy il est necessaire de bien comprendre & retenir trois points principaux.

Le premier est de la part de la chose à laquelle on veut pourvoir, demandant ou procurant de l'argent ou pecune.

Le second est de la part des Freres, à sçauoir de quelles façons, formes & manieres lesdits Freres doiuent vser en procurant & demandant tel argent ou pecune.

Le troisieme est aussi de la part des Freres, à sçauoir comment ils se doiuent comporter en faisant despeser & employer telles aumosne, & comment ils se doiuent comporter enuers ceux qui tiennent tels deniers ou pecune.

I.

Quant au premier point principal, qui est de la part de la chose, il y a cinq conditions.

La premiere, il faut que la chose pour laquelle on cherche ou procure de l'argent, soit vrayement necessaire, non pas de necessité estroite, (c'est à dire que si on n'y pourroyoit le Frere se perdrait, ou l'Ordre periroit;) mais il suffit que telle necessité pour laquelle on veut recourir à l'argent ou pecune, soit necessité de commodité religieuse, ou accommodante nostre estat, & profession (c'est à dire) necessité à laquelle si on ne pourroyoit, l'estat conuenable de l'Office diuin, ou de la Communauté, ou du Frere particulier, ne pourroit pas demeurer commodément sans quelque detrimēt notable: telle resolution fut donnée de nostre Pere saint François: & cecy est dit tant pour la necessité spirituelle que corporelle: corporelle, cōme de la nourriture selō nostre pauvre estat, des habits, des bastimens, des ornemēs Ecclesiastiques, & de tout le reste qui appartient au seruice diuin & à l'estude, & de toutes autres choses requises pour l'execution des offices; pour toutes lesquelles choses on peut recourir à pecune licitement, estans necessitez ac-

commodautes l'estat de Religion, mais pauvre: comme par exemple, les Freres ne peuvent pas trouuer de l'huile, ou du beurre pour l'amour de Dieu en mendiant, la Communauté patiroit grandement mangeant les viandes sans estre assaisonnées; & partant on peut recourir à l'argent pour cela, mais non pas pour de la chair & poisson, si cela n'estoit déclaré nécessaire comme le vestir, ainsi que j'ay touché à la fin du precedent Chapitre.

Je ne dis pas que l'on ne puisse receuoir chair ou poisson, non seulement quand il nous est donné tel, mais aussi si on donnoit de l'argent pour en auoir, on pourroit accepter non l'argent, mais la viande ou poisson acheté dudit argent: car il y a bien de la difference, (quoy qu'il ne le semble pas) entre ces deux façons de parler, Nous auons vn escu pour auoir de la viande, ou bien, nous auons de la viande pour vn escu, ce qui doit bien estre remarqué, ie m'explique par exemple.

Si vne personne donne ou enuoye vn escu ou plus, pour estre employé en viande, nous pouuons
dire,

dire, Nous ne receuons point d'argent : si vous voulez nous donner ou faire donner de la chair ou poisson, nous le pouuons receuoir; que si telle personne desiroit bail-
 ler son argent à quelqu'un qui
 prist cette peine, nous pouuons
 luy dire, Si vous le voulez bail-
 ler à vn tel, il nous donnera fidelemēt
 tout ce que luy direz : & nous
 pouuons aller trouuer telle per-
 sonne pour auoir de la chair ou
 du poisson, & viandes communes
 en ce lieu là, & à meilleur marché,
 sans auoir esgard à la qualité de la
 viande ou du poisson; car on peut
 avec bonne conscience manger
 des viandes qui sont tenuës en ce
 lieu pour communes, encore qu'en
 autre lieu elles seroient beaucoup
 estimées, nous estans données, &
 mesme acheptées, quand l'ar-
 gent est déterminément & nom-
 mément donné pour cet effect : &
 la raison, ce me semble, pourquoy
 on peut aller trouuer telle per-
 sonne, est que le Maistre de l'argent
 l'ayant ainsi nommément deter-
 miné, cela ne doit estre nommé pe-
 cune offerte, mais pirance que les
 Freres recoignent pour telle au-
 mosne pecuniaire, & ainsi nous

dirons fort bien, & parlerons en bons termes, Vn tel nous donne de la pitance pour vn escu, & non pas nous donne vn escu pour la pitance, car vrayement c'est la pitance que nous receuons, & non pas l'argent.

De plus ie dis, que si vne personne de sa franche volonté & liberté, donne cent escus par an, faisant deliurer vingt cinq escus par quartier à quelque personne, pour employer & faire acheter nommément & déterminément de la pitance, les Freres peuuent aller à cette personne là; quand ils n'ont point de pitance, & non seulement la prier d'en enuoyer (ce qui ne peut estre dict recours à pecune, mais bien demander l'aumosne telle qu'il plaist au Maistre nous donner) priant la personne nommée de luy, de prendre la peine de nous faire cette charité conforme à la volonté du Maistre de l'aumosne: non seulement, dis-je, on peut y aller demander, mais de plus on peut specifying, dire; Je vous prie nous enuoyer telles ou telles viandes, ou tel & tel poisson, pourueu que ce soit chose modérée, quant à la quantité le-

lon le nombre des Freres : & communes quant à la qualité selon le lieu : & la raison est, que si telle specification de la quantité & qualité n'estoit faite par les Freres, la personne qui a telle charge du Maître de l'aumosne pourroit excéder, & au temps, enuoyant quand il n'est pas nécessaire, & en la quantité enuoyant trop, & en la qualité enuoyant viandes ou choses delicates, rares. ou de grand prix, ce qui ne seroit pas selon l'intention du Maître, ny selon la pauvreté des Freres : l'un ne pretendait donner, ny les autres accepter. que ce qui est suffisant à la nourriture, & ce de viandes communes selon le lieu où on se trouue : tout cecy ne peut estre dit recours à pecune.

Cela est conforme à ce que j'ay leu en saint Bonauenture : (Si *Libel.*
quelqu'un dispoſoit par vn ſien *apolog.*
amy ou autre, que du prix, ou de *q. 9.*
tels ou tels reuenus, on donnast aux
Freres tant de pains par iour, ou
zelle aumosne par ſepmaine, ou
par an, nous ne ſerions pas neant-
moins poſſeſſeurs de telles choſes
ou rentes, d'autant que ſi en de-
mandant l'aumosne, quelque per-

bonne riche promettoit qu'elle
 veut tous les ans donner aux Fre-
 res deux tuniques , ou vne seule-
 ment ; ou bien tant de pains toutes
 les sepmaines , & qu'elle donnast
 charge à ses Officiers de donner
 telle aumosne de sa part , quoy
 qu'elle fust absente ; ie receuray
 cela pour les Freres : & de plus , s'il
 arriue que l'on vse de negligence
 à le donner en les admonestant , ie
 leur demanderay ; ce que faisant
 peut-on dire que nous ayons quel-
 ques rentes ? veu que nous ne re-
 ceuons & ne demandons pas telle
 aumosne par droit , mais seulemēt
 par grace. Et de plus ; si apres le
 decez de telle personne , sa femme
 ou autres amis , veulent de leur
 mouuement , ou par la disposition
 du defunct , la donner pour quel-
 que temps , pour son ame , nous
 pouuons pareillement la recevoir
 par grace , en sorte que quand ils
 ne voudront plus la donner , nous
 ne demanderions rien d'eux com-
 me chose quasi à nous deuë , mais
 bien nous aurions recours comme
 mendians , à vne maison d'une per-
 sonne charitable pour auoir l'au-
 mosne quotidienne , tant qu'il luy
 plairoit ; & quand elle ne voudroit

plus, nous nous en irions vuides, remercians de ce que l'on nous a donné, & ne murmurans point de ce que l'on nous a refusé: voila la vraye & la vie pure des mendiants, d'accepter non par droit ou obligation ce qu'on leur donne, mais par grace.]

Le mesme saint Bonauenture dit, [Ce n'est point contre la profession des Freres, si vne personne riche veut par soy mesme leur faire l'aumosne: que si elle ne veut, elle peut leur donner par la main de son seruiteur; que si le seruiteur ne peut, mais qu'il le commette à vn autre, ie ne vois point pourquoy il n'est pas permis de receuoir par vne main tierce, ny mesme que cela ne se puisse par la dixiesme main. Que si cette riche personne ayant de l'argent, donne le vinre ou le vestir necessaire aux Freres, ne peut elle pas elle mesme l'achepter? ne peut elle pas bailler son argent à vn autre pour tel achapt? & ainsi par plusieurs mains l'employer à l'usage des Freres, pour soulager leurs necessitez, sans que les Freres offensent? y a il sain d'esprit qui doute de cela? comme ainsi

*Ad
Magist^r
in nom.*

soit, que l'argent est en la mesme façon a son Maître, quand il le commet à vn autre, que si luy mesme le conseruoit en sa propre main : tel argent donc par quelques mains qu'il passe, il n'appartient en façon quelconque aux Freres, mais il est tousiours au premier Maître.]

De plus, on peut recourir à pecune pour faire bastir les Conuents, & pour les meubler de tout ce qui est necessaire à tous les offices, pourueu que le tout soit fait selon l'usage moderé, raisonnable & conuenable à nostre pauvre estat Religieux : on peut licitement recourir à pecune, quand on ne peut trouuer telles choses par mendicité. Et encores qu'il soit permis de recourir à pecune pour les bastimens, si n'est il pas permis de recourir à pecune pour faire accommoder nos jardins, planter les arbres, pallissades & bordures, tout cela n'estant qu'embellissemens, & non pas vraye necessité, pouuant estre fait petit à petit par les Freres : que si la place estoit si incommode, que difficilement & incommodément on n'y peust pas faire le iardin, le travail estant

trop penible pour les Freres, lors
ie pense que l'on y pourroit mettre
des seculiers recourant à pacune, &
non pas (comme i'ay dit) pour
planter les arbres & pallissades; si
ce n'estoit que quelqu'un venant
nous voir s'offrist à enuoyer des
hommes pour planter soit arbres,
soit pallissades, soit pour dresser,
ou applanir le jardin, cela venant
de luy-mesme, ie croy que l'on
peut l'accepter; mais non pas s'il
disoit, Voulez vous que ie vous
donne dix escus, plus ou moins,
pour faire planter cela ou cela, ou
ie louëray des hommes à la iour-
née pour faire cela? car s'il de-
mande que nous donnions nostre
consentement à l'employ de l'ar-
gent pour chose non necessaire,
c'est le mesme que de recourir &
demander de l'argent, ce qui est
defendu.

Si quelqu'un vouloit de soy-
mesme enuoyer du sable pour
mettre par les allées pour pou-
voir commodément s'y promener
quand il a pleu, on peut l'acce-
pter: & de plus on peut le deman-
der quand le Maître a des che-
uaux à soy: mais on ne peut pas
le demander ny l'accepter quand

Le Maistre veut y employer de l'argent avec nostre consentement, car ce seroit consentir au recours de l'argent pour chose non necessaire de vraye necessité.

Le mesme dis-je pour les Images, si on en donne au Frere il les peut accepter, ou qu'elles soient acheptées ou non, pourueu que tel achapt ne soit fait avec son consentement: car lors ce seroit permettre l'achapt, qui n'est non plus licite que le recourir mesme.

Ces exemples peuuent seruir pour toutes autres choses semblables, où le Frere se doit souuenir qu'il ne luy est permis de recourir à pecune directement ou indirectement, que pour les necessitez vrayes.

Je dis vrayes, & selon nostre pauureté, car il n'est pas permis trouuant vne chose bonne pour l'amour de Dieu, de recourir à l'argent pour en auoir vne autre tres-bonne; comme si vn Questeur trouuoit de bon papier pour l'amour de Dieu, mais vn peu gros, il n'est pas permis d'en faire acheter du delié & fin. Il trouuera de bonnes besches pour l'amour de Dieu en vn lieu, ce seroit peché mortel

d'en faire acheter d'autres, & d'en faire apporter de trente lieux loin, à cause qu'elles sont meilleures: & la raison est que telle nécessité n'est pas vraie, & aussi que nostre estat est pauvre, qui veut que nous nous contentions des choses bonnes, données pour l'amour de Dieu, & non pas d'en auoir de tres-bonnes pour de l'argent.

On peut recourir à l'argent & pecune non seulement pour les nécessitez corporelles, mais aussi pour les spirituelles, comme pour faire quelque grand bien, ou pour predication, ou pour faire quelque paix, ou pour fuyr quelque grand mal, pour telles & semblables choses on pourroit recourir à pecune.

Et pour mieux cognoistre quelle doit estre cette vraie nécessité corporelle ou spirituelle, accommodante ou de commodité religieuse, conforme à nostre pauvre estat, afin que le recours à pecune soit licite, il faut considerer quel est nostre estat & profession, & quelle est nostre obligation. Nostre estat n'est pas comme celui des autres Religieux: mais c'est un

estat de grande & souueraine pau-
ureté & humilité: c'est pourquoy
tout ce que nous voulons vser
doit estre conforme à nostre estat
pauvre & humble. Nostre obliga-
tion n'est pas comme celle des
autres Religieux, car nous som-
mes obligez à l'vsage estroit des
choses qui sont expressement ainsi
restraintes en la Regle: & toutes
les autres choses qui ne sont pas
specifiées par ladite Regle comme
vsage estroit, nous ne sommes
obligez qu'à l'vsage moderé d'i-
celles (c'est à dire) vsage conue-
nable à nostre pauvre estat, comme
nous dirons par cy apres au sixies-
me Chapitre.

La necessité donc pour laquel-
le nous pouuons recourir à l'ar-
gent, doit estre considerée selon
nostre pauvre estat, & obligation:
car l'vsage de certaines viandes,
de certains draps & vestemens, de
certains bastimens, & edifices sera
iugé vsage moderé au regard d'au-
cuns Religieux, lequel à nostre es-
gard, (à cause de nostre pauvre
estat & grande obligation) sera iu-
gé vsage riche, abondant & super-
flu: & partant le recours aux amis
spirituels pour choses semblables

n'est pas licite aux Freres Mineurs.

Nous voyons par cecy tout clairement que tous ceux-là font contre la Regle, lesquels procurent par le moyen de l'argent choses superflües, & non conuenables à nostre pauvre estat, encore que ce fussent ornemens, & vases Ecclesiastiques, liures curieux, & toutes choses non necessaires. Tous ceux qui font des bastimens & officines des Couuens, non conuenables à nostre pauvre estat (car les Freres doiuent vser de bastimens moderez, mediocres & humbles, comme dit Clement cinquiesme) & generalement quiconque a recours, ou qui permet auoir recours à l'argent pour estre despensé ou employé aux choses superflües, curieuses, ou precieuses, peche moruellement: ce qui se doit entendre de superfluité, curiosité, ou preciosité notable & excessiue, comme nous dirons en son lieu au sixiesme Chapitre. Lors que les bastimens de nos Eglises, & de nos Couuens sont les moindres de tous les bastimens des autres mendians reformez du ieu ou ville où ils sont bastis, is

croÿ que raisonnablement ils sont conuenables à nostre estat & profession de pauureté, le tout estant selon l'vsage commun des gens mediocres du pais.

La seconde condition est, qu'il faut que telle necessité pour laquelle on peut recourir à l'argent ou pecune, soit necessité certaine, presente ou imminente, & non iamais future ou incertaine.

Necessité presente est celle-là, qui est actuellement & presentement necessaire, sous laquelle est comprise & reduite la necessité passée: comme quand on a desia pris & fait achepter quelque chose, de laquelle on a donné parole que l'on s'efforcera de la faire payer, tel recours est permis; on doit donc procurer l'argent pour le payement de telle chose. encore que la necessité soit passée, car elle est dite presente à cause que le payement n'en est pas fait.

Necessité imminente est celle-là, de laquelle on a cognoissance certaine qu'en brief elle sera, & qu'elle a desia quelque commencement & apparence prochaine, encore qu'elle ne soit necessaire presentement comme la premiere:

par exemple, en Esté ie demanderay des aumosnes, & auray recours a l'argent, pour auoir du drap pour vestir les Freres en hyuer; telle necessité n'est pas presente à cause de la chaleur, mais seulement imminente & certaine, pour laquelle on peut recourir: le mesme se peut dire du bois, du beurre, drogues medicinales, & autres choses selon les lieux & temps.

Necessité possible & future est celle là, qui n'est pas presente ny imminente, de laquelle on n'a aucune cognoissance certaine, pour laquelle non seulement il est defendu aux Freres de recourir à l'argent ou pecune, mais il n'est pas mesme permis de consentir en la deposicion ou à l'employ d'icelle, ny de recourir ou demander à celuy entre les mains duquel elle est depostée, encore que ledit argent fust liberalement offert, donné ou legué: car la faute & transgression n'est pas moindre (hors la necessité, vraye, presente, ou imminente) d'accepter l'argent offert, & de recourir à ceux entre les mains desquels est ledit argent, que d'en procurer d'autre de nouveau; n'y ayant aucune différen-

ce, l'un & l'autre estant defendu par Nicolas troisieme & Clement cinquiesme. C'est pourquoy ceux-là se trompent bien, qui disent pouuoir faire employer l'argent offert indeterminemēt en ce qu'ils veulent & leur plaist, & bien souuent en pirances, disans, que ce n'est pas pecune cherchée ny procurée: en quoy ils sont en grand erreur, encore mesme que celuy qui offre ladite pecune dise expressément, que c'est pour employer en ce que veulent les Freres, ce qui ne peut estre accepté, s'il n'y a necessité presente ou imminente pour laquelle on puisse recourir à pecune: Et la raison est, comme j'ay dit, qu'il n'y a nulle difference entre accepter l'argent offert, & l'argent par nous procuré.

Il me semble fort expedient, pour ne se tromper en ce point icy, qu'une personne offrant quelque argent, on luy demande à quoy il luy plaist que tel argent soit employé: que si ladite personne respond, A ce qu'il vous plaira, ou à ce que vous aurez de besoin, tel argent peut estre employé pour les necessitez vrayes presentes ou

imminentes, pour lesquelles la Re-
gle permet de recourir à pecune,
l'auoir est, pour malades, pour ve-
stir les Freres, & autres necessitez
semblables. Que si telle personne
qui offre dit, Que c'est pour em-
ployer en pitance, chair ou pois-
son, on peut laisser employer tel
argent selon sa volonté, encore que
l'on ne puisse recourir à l'argent
pour pitance: d'autant qu'il y a
bien de la difference entre l'argent
offert pour estre employé à ce que
veulent les Freres: & l'argent of-
fert nommément & déterminé-
ment pour la pitance, ou pour au-
tre chose non superflue, pour les-
quelles on ne pourroit pas recou-
rir à pecune: & la raison est que
les Freres ne reçoient ny n'acce-
ptent pas l'argent offert, mais la
pitance offerte pour tel argent: ce
qui n'est pas accepter de l'argent,
mais de la pitance.

Si on offroit de l'argent pour vne
necessité, pour laquelle on peut
recourir à pecune, comme par
exemple du beurre, si on n'en
auoit point necessité pour lors,
mais que l'on eust necessité de
drap, si c'est le propre Maistre de
l'argent qui offre, on luy peut de-

mander qu'il luy plaise que son aumosne soit employée en drap : si ce n'est que son garçon , on peut faire employer telle aumosne à la nécessité que l'on a , daurant que c'est chose certaine , que si le Maître scauoit que nous n'eussions point telle nécessité de beurre , mais de drap , il se contenteroit aussi tost que son argent fust employé en l'un qu'en l'autre.

Que si on offroit de l'argent aux Freres , & qu'ils n'eussent aucune nécessité , vraye , presente , ny imminente , ou que s'il y en a , ils ne s'en souuissent pas , ils doiuent le refuser , disans que pour maintenant il n'y a point de nécessité : & que s'il en suruient , on ira la manifester : mais les Freres se doiuent bien garder de dire , Conseruez cet argent , & lors que nous en aurons besoin , nous irons vous le dire , car les Freres ne doiuent vsr de paroles qui signifient qu'ils acceptent ladite aumosne , pource que ce seroit contre la Regle. acceptant aumosne pour la nécessité future ou incertaine.

Et de plus , les Freres ne peuent pas consentir , que telle aumosne soit mise entre les mains de quelqu'un

qu'un pour estre employée, lors
qu'ils auront quelque nécessité,
car ce seroit de l'argent assure
pour chose future, ce qui seroit pe-
ché mortel: Mais si le propre Mai-
stre de l'argent disoit vouloir rese-
nir luy mesme son argent pour les
Freres, quand ils auront quelque
nécessité, les Freres peuvent re-
courir à tel Maistre, quand ils au-
ront nécessité, tout ainsi qu'à un
autre qui diroit aux Freres, Quand
vous aurez quelque nécessité, ve-
nez chez moy, & ie vous pouruoy-
ray.

Mais il n'en va pas ainsi, quand
l'argent est laissé par testament, &
que les Freres pour lors n'ont au-
cune nécessité vraye, presente ou
imminente, car ils doivent refu-
ser telle aumosne absolument, &
ne doivent permettre & consen-
tir qu'elle soit déposée & gardée
en main de quelqu'un: que si elle
estoit déposée ou gardée (quoy
que contre leur volonté) ils n'y
peuvent pas auoir recours en leurs
nécessitez, comme ils peuvent au
Maistre viuant, qui peut retenir
son argent, & en faire ce que bon
luy semble, & non pas le defunct:
mais si les heritiers, nonobstant

tout le refus des Freres, quelque temps apres sçachans que les Freres ont quelque necessité, leur offroient ledit argent, les Freres le peuvent accepter, non comme chose leguée, gardée, ou déposée de longue main, mais comme aumosne nouvellement offerte pour leurs necessitez vrayes, presentes, ou imminentes.

Il est donc tout evident qu'il faut que la necessité soit vraye, presente ou imminente, à faire dequoy on doit refuser absolument toutes aumosnes de deniers ou pecune, sinon ce seroit peché mortel.

La troisieme condition pour pouuoir licitement recourir à l'argent, est qu'il ne faut pas qu'il y ait d'autres aumosnes pecuniaires offertes indeterminément, ou déposées (comme dit est) pour les necessitez presentes ou imminentes des Freres, avec lesquelles on puisse suffisamment pourvoir à telle necessité qui se presente de nouveau: car lors on ne pourra procurer pecune sans transgresser la Regle, y en ayant desia d'offertes ou déposées pour commodément y satisfaire.

Je desire faire icy vne distinction entre l'argent indifferent & l'argent indeterminé, bien qu'on pourroit dire que la difference n'est pas grande, mais c'est à cause de la façon ordinaire de parler, qu'il n'est pas permis d'accepter & recourir à l'argent indifferent. Neantmoins ie dis pour faciliter cette matiere que les Freres ne peuvent pas accepter l'argent offert, donné ou legué, ny recourir à celuy qui est déposé comme indifferent. Et peuvent bien accepter celuy qui est offert, donné, ou legué, & recourir à celuy qui est déposé comme indeterminé.

Par l'argent indeterminé i'entends celuy qui est offert, donné, legué, ou déposé lors que les Freres ont des necessitez vrayes, presentes ou imminentes, sans que le Maistre d'iceluy le depute, ou dépose pour telle necessité ou relusage: & quand telles aumosnes indeterminées se presentent, les Superieurs ou ceux qui ont charge d'iceux peuvent par icelles pourvoir aux necessitez des Freres, soit pour la Communauté, soit pour le Frere particulier, n'y ayant rien de propre, ny pour les

vns ny pour les autres en nostre Religion.

Par l'argent indifferent, j'entends selonc ladite façon de parler, celuy qui est offert, donné, legué, ou déposé, lors que les Freres n'ont point de necessitez vrayes presentes ou imminentes; tel argent doit estre refusé par les Freres, & ne peuvent pas le faire déposer entre les mains de qui que ce soit; & y estant déposé par autres, ne peuvent pas y auoir recours comme à tel argent déposé, quand ils leur suruiendroient des necessitez vrayes: mais si tel argent indifferent a esté déposé sans que les Freres en ayent eu aucune cognoissance, sinon apres que la necessité presente ou imminente est arriuee; on peut licitement recourir à tel argent, à cause que les Freres ne sçauoient pas qu'il fust déposé; & avec telles aumosnes les Superieurs ou ceux qui ont telle charge d'eux, doiuent premierement pouruoir aux necessitez les plus vrgentes, comme pour le viure, pour le vestir, & puis pour les autres necessitez, au cas que ledit argent suffise, sinon qu'ils en procurent d'autre.

La quatriesme condition pour pouuoir licitement recourir à pecune est , qu'il faut que l'on ne puisse pouruoir commodément à telle necessité par voye de mendication ; ie dis commodément (c'est à dire) sans fouler les bien-faïcteurs , y allans trop souuent, les ennuyans par nostre importunité , les prians avec trop d'instance de ce que bien souuent eux-mesmes ont autant ou plus de besoin que nous : que si tout cela n'est point , nous sommes obligez sous peine de peché mortel , de pouruoir en questant , & mendiant, & non pas de recourir à pecune ; c'est ce que veut dire Nicolas troisieme, Que l'on peut recourir à pecune, au cas que les aumosnes manquent : ainsi tiennent tous les Expositeurs de la Regle , & la raison le veut : car si pouuant trouuer la necessité commodément par voye de mendicité , & que neantmoins on peust licitement recourir à pecune, la mendicité periroit , & seroit bien tost ostée , à laquelle toutesfois nous sommes tenus par la Regle, en consequence de nostre haute pauureté en particulier , & en commun.

De cecy on conclud , que tous ceux qui recourent incontinent à pecune sans autre consideration, & sans peaser si on peut pouruoir à telle necessité commodément par mendicité, pechent mortellement, faisant contre la Regle , si le prix de la chose est de peché mortel.

Le mesme se dit, si le Frere s'en alloit demander à vne personne quelque chose qui scait bien qu'elle n'a pas, & que partant elle l'acheptrera ; que s'il vouloit prendre vn peu plus de peine il l'auroit d'vn autre qui luy baille- roit sans l'acheptrer , le Frere est obligé de la demander à la secon- de, & non pas à la premiere: ce n'est pas à dire que le Questeur deman- dant simplement l'aumosne ne la puisse prendre , quand on la luy donne, encore qu'il voye qu'on la fait acheptrer (ce qui se fait pour le plus souuent en ce pais) pourueu que le Frere ne dise parole indui- sante à l'achapt , & qu'il n'aye in- tention de recourir à pecune : si le bien-faicteur librement & de sa propre volonté , la fait acheptrer sans dire autre chose au Questeur, ledit Questeur simplement & li,

P. Sact.
Rom.

brement la peut receuoir, nous estant licite, selon Nicolas troisieme, de nous sustenter des choses qui nous sont offerres liberalement. Mais si le bien-faicteur demandoit le consentement du Frere, pour luy faire acheter quelque chose pour laquelle il n'est pas permis de recourir à pecune, ledit Frere est obligé de refuser, le remerciant; car donnant son consentement ce seroit recours à pecune, comme il a esté dit: mais si le bien-faicteur sans demander le consentement du Frere, disoit, Je m'en vay l'acheter, le Frere peut attendre: ou si le bien-faicteur disoit, Allez chez tel Boullanger ou Tauernier prendre ce que demandez, le Questeur y peut aller tout simplement: & si, sans demander, quelqu'un disoit au Questeur, Allez chez vn tel Boucher prendre tant de viande, on peut licitement y aller.

De mesme, ie desire auoir quelques images, ou pour la maison, pour embellir le cloistre, les chambres & autres lieux du Conuent, j'en demande à vn vendeur, ou faiseur d'images, ie le puis faire avec bonne conscience, & les receuoir

au cas qu'il m'en donne : mais si
 j'en demande à vn que ie croy en
 auoir , & qui toutesfois n'en a
 point, ie ne le puis pas prier qu'il
 m'en achete; & le voulant faire
 avec mon consentement, ie ne le
 puis pas donner , mais voulant
 acheter de son propre mouue-
 ment, sans mon consentement, ie
 puis attendre & les receuoir.

La cinquiesme condition, pour
 pouuoir licitement recourir à pe-
 cune, est qu'il faut que telle ne-
 cessité soit des Freres, qui soient
 subiects, ou sous la charge, (au
 moins pour quelque temps) du
 Superieur qui recourt, ou fait re-
 courir à l'argent, & non pas pour
 ceux qui ne sont sous sa charge :
 beaucoup moins pour les secu-
 liers peut-on licitement recourir
 à pecune; & la raison est pource
 que par la Regle , & par Nicolas
 troisieme, il n'est pas concedé li-
 cence de pouruoir par argent aux
 necessitez sinon des propres sub-
 jects, ou de ceux qui sont commis
 sous la charge dudit Superieur,
 & selon Clement cinquiesme, ce
 qui n'est pas concedé s'entend
 estre desnié. Ce que ie dis de l'ar-
 gent procuré pour les necessitez

d'autrui, le mesme s'entend de l'argent offert, quoy que non procuré, car il n'y a point de difference entre l'argent procuré & offert, (comme j'ay dit plusieurs fois, étant chose notable.) Cela n'empesche pas que les Superieurs par eux, ou par autres, ne puissent prier quelque bien-faïcteur, à ce qu'il donne quelque chose pour subuenir à la nécessité des Freres des Conuents, ou Prouinces, qui ne sont pas sous leur charge: cela se peut faire, dis je, pourueu qu'il ne soit point defendu par les Superieurs majeurs.

*Tract.
de ne-
cess.
cong. se-
lur.*

Encore que cette cinquiesme condition soit tenuë nécessaire de plusieurs, sçauoir est, que l'on ne peut recourir à l'argent, ny pour les Freres qui ne sont sous la charge de tel Superieur qui recourt, ny pour les seculiers; neantmoins il est mieux de dire que telle defence n'est que pour les seculiers, ou ceux qui ne sont de nostre Ordre, & non pas pour les Freres, quoy que d'autres Conuents, & d'autres Prouinces, toute la Religion des Freres Mineurs Capucins n'estant (par la grace de Dieu) qu'une seule Communauté,

particulier & en commun ; c'est pourquoy ils ne peuvent emprunter par obligation , ny par eux-mesmes, ny par autres personnes, ayans auctorité desdits Freres ; avec telle obligation ; comme il sera amplement dit en son lieu au Chapitre sixiesme.

La seconde condition, ou modification est, que les Freres en demandant ou procurant de l'argẽt, doiuent specifier, & dire en particulier la necessitẽ ; ce qui semble estre prouue par Nicolas troisiẽsme: & la raison est, que si l'argent est procuré ou demandé generally, & sans specification de la necessitẽ en particulier, alors les Freres auroient auctoritẽ, & libertẽ de faire despenser tel argent à leur voluntẽ, ce qui semble leur estre defendu; & ne suffit pas qu'ils ayent telle necessitẽ en leur intention, dautant qu'en la matiere de pecune l'intention doit estre exprimee par parole.

*Hugo
& alij.*

Toutesfois telle condition n'est pas necessaire, comme prouue Cordube par le mesme Nicolas, lequel n'oblige pas à specifier & particulariser les necessitez ; mais il declare qu'il nous est permis de les

manifester, afin que les bien-fai-
 teurs ou deputez d'iceux soient
 incitez à y pourvoir, & les Freres
 pour cela n'ont aucune auctorité
 sur la pecune, quand ils ne speci-
 feroient pas la necessité pour la-
 quelle ils demandent l'argent,
 estant en la puissance du Superieur,
 ou de celuy qui aura telle aucto-
 rité de luy, ayans plusieurs neces-
 sitez de faire employer l'argent
 demandé ou procuré generalemēt
 pour les necessitez des Freres, sans
 specifier pour quelles necessitez
 il peut, dis-je, faire employer le-
 dit argent en la necessité que bon
 luy semblera, sans pouvoir estre
 dit avec raison dispensateur de la
 pecune ou argent. Neantmoins il
 est bien expedient aux Freres quand
 ils pourront commodément, hon-
 nestement, & sans aucun scandale
 de specifier & declarer la necessi-
 té, pour laquelle ils demandent de
 l'argent, & ce à cause du bon exē-
 ple, & pour oster beaucoup d'im-
 puretez qui pourroient naistre
 d'une generale procuration, ou
 d'une telle d'argent: Et aussi que les
 ecclésiastiques, donnent plus volontiers,
 sachans pourquoy c'est faire, &
 voyans que les Freres demandent

vns ny pour les autres en nostre Religion.

Par l'argent indifferent, i'entends selonc ladite façon de parler, celuy qui est offert, donné, legué, ou déposé, lors que les Freres n'ont point de necessitez vrayes presentes ou imminentes; tel argent doit estre refusé par les Freres, & ne peuvent pas le faire déposer entre les mains de qui que ce soit; & y estant déposé par autres, ne peuvent pas y auoir recours comme à tel argent déposé, quand ils leur surviendroient des necessitez vrayes: mais si tel argent indifferent a esté déposé sans que les Freres en ayent eu aucune cognoissance, sinon apres que la necessité presente ou imminente est arrivée; on peut licitement recourir à tel argent, à cause que les Freres ne sçauoient pas qu'il fust déposé; & avec telles aumosnes les Superieurs ou ceux qui ont telle charge d'eux, doiuent premierement pouruoir aux necessitez les plus vrgentes, comme pour le viure, pour le vestir, & puis pour les autres necessitez, au cas que ledit argent suffise, sinon qu'ils en procurent d'autre.

La quatriesme condition pour pouuoir licitement recourir à pecune est , qu'il faut que l'on ne puisse pouruoir commodément à telle necessité par voye de mendication ; ie dis commodément (c'est à dire) sans fouler les bien-faïcteurs , y allans trop souuent, les ennuyans par nostre importunité, les prians avec trop d'instance de ce que bien souuent eux-mesmes ont autant, ou plus de besoin que nous: que si tout cela n'est point , nous sommes obligez sous peine de peché mortel , de pouruoir en questant , & mendiant, & non pas de recourir à pecune ; c'est ce que veut dire Nicolas troisieme, Que l'on peut recourir à pecune, au cas que les aumosnes manquent : ainsi tiennent tous les Expositeurs de la Regle , & la raison le veut : car si pouuant trouuer la necessité commodément par voye de mendicité , & que neantmoins on peust licitement recourir à pecune, la mendicité periroit , & seroit bien tost ostée , à laquelle toutesfois nous sommes tenus par la Regle, en consequence de nostre haute pauvereté en particulier , & en commun.

De cecy on conclud , que tous ceux qui recourent incontinent à pecune sans autre consideration, & sans penser si on peut pouruoir à telle necessité commodément par mendicité, pechent moruellement, faisant contre la Regle , si le prix de la chose est de peché mortel.

Le mesme se dit, si le Frere s'en alloit demander à vne personne quelque chose qui scait bien qu'elle n'a pas, & que partant elle l'acheptera ; que s'il vouloit prendre vn peu plus de peine il l'auroit d'vn autre qui luy baille- roit sans l'achepier , le Frere est obligé de la demander à la secon- de, & non pas à la premiere: ce n'est pas à dire que le Questeur deman- dant simplement l'aumosne ne la puisse prendre , quand on la luy donne, encore qu'il voye qu'on la fait achepier (ce qui se fait pour le plus souuent en ce pais) pourueu que le Frere ne dise parole indui- sante à l'achapt , & qu'il n'aye in- tention de recourir à pecune : si le bien-faicteur librement & de sa propre volonté, la fait achepier sans dire autre chose au Questeur, ledit Questeur simplement & li-

P. 327.
Rom.

briement la peut receuoir, nous estant licite, selon Nicolas troisieme, de nous sustenter des choses qui nous sont offertes liberalement. Mais si le bien-faicteur demandoit le consentement du Frere, pour luy faire acheter quelque chose pour laquelle il n'est pas permis de recourir à pecune, ledit Frere est obligé de refuser, le remerciant; car donnant son consentement ce seroit recours à pecune, comme il a esté dit: mais si le bien-faicteur sans demander le consentement du Frere, disoit, Je m'en vay l'acheter, le Frere peut attendre: ou si le bien-faicteur disoit, Allez chez tel Boullanger ou Tauernier prendre ce que demandez, le Questeur y peut aller tout simplement: & si, sans demander, quelqu'un disoit au Questeur, Allez chez vn tel Boucher prendre tant de viande, on peut licitement y aller.

De mesme, ie desire auoir quelques images, ou pour la maison, pour embellir le cloistre, les chambres & autres lieux du Conuent, j'en demande à vn vendeur, ou faiseur d'images, ie le puis faire avec bonne conscience, & les receuoir

au cas qu'il m'en donne : mais si j'en demande à vn que ie croy en auoir , & qui toutesfois n'en a point, ie ne le puis pas prier qu'il m'en achete; & le voulant faire avec mon consentement, ie ne le puis pas donner , mais voulant acheter de son propre mouuement, sans mon consentement, ie puis attendre & les receuoir.

La cinquiesme condition, pour pouuoir licitement recourir à pecune, est qu'il faut que telle necessité soit des Freres, qui soient subiects, ou sous la charge, (au moins pour quelque temps) du Superieur qui recourt, ou fait recourir à l'argent, & non pas pour ceux qui ne sont sous sa charge: beaucoup moins pour les seculiers peut-on licitement recourir à pecune; & la raison est pource que par la Regle , & par Nicolas troisieme, il n'est pas concedé licence de pouruoir par argent aux necessitez sinon des propres subiects, ou de ceux qui sont commis sous la charge dudit Superieur, & selon Clement cinquiesme, ce qui n'est pas concedé s'entend estre desnié. Ce que ie dis de l'argent procuré pour les necessitez

d'autrui, le mesme s'entend de l'argent offert, quoy que non procuré, car il n'y a point de difference entre l'argent procuré & offert, (comme j'ay dit plusieurs fois, étant chose notable.) Cela n'empesche pas que les Superieurs par eux, ou par autres, ne puissent prier quelque bien-faicteur, à ce qu'il donne quelque chose pour subuenir à la necessité des Freres des Conuents, ou Prouinces, qui ne sont pas sous leur charge: cela se peut faire, dis je, pourueu qu'il ne soit point défendu par les Superieurs majeurs.

*Tratté
de necess.
cess.
cong. seu-
lus.*

Encore que cette cinquiesme condition soit tenue nécessaire de plusieurs, scauoir est, que l'on ne peut recourir à l'argent, ny pour les Freres qui ne sont sous la charge de tel Superieur qui recourt, ny pour les seculiers; neantmoins il est mieux de dire que telle defence n'est que pour les seculiers, ou ceux qui ne sont de nostre Ordre, & non pas pour les Freres, quoy que d'autres Conuents, & d'autres Prouinces, toute la Religion des Freres Mineurs Capucins n'estant (par la grace de Dieu) qu'une seule Communauté,

viuant sous vn mesme Chef. Et partant il n'est pas defendu de pouruoir aux necessitez de tous les Freres : mais avec cette difference qu'aux necessitez des propres subiects, les Superieurs sont obligez de pouruoir par la Regle sous peine de peché mortel : & aux autres Freres qui ne sont point du mesme Conuent, ou de la mesme Prouince, sont obligez seulement par charité fraternele. Telle resolution est plus conforme à la Regle, & à Nicolas troisieme, l'vne ny l'autre ne faisant exclusion d'aucun qui soit de l'Ordre, mais seulement de ceux qui ne sont pas de l'Ordre. Cette procuration ou distribution d'aumônes pecuniaires, faite par charité, ne doit pas estre faite sans licence des Superieurs : vn Gardien doit demander licence au Prouincial, d'enuoyer telles aumônes à vn tel Conuent ; & vn Prouincial au General pour enuoyer hors la Prouince : que si c'estoit peu de chose, & pour ayder à viure, comme du beurre, huille, telle licence ne seroit point necessaire, la Religion ayant de longue main roloré telles charitez des vns enuers les autres,

pourueu que telles aumosnes
n'ayent esté données nommément,
& expressement pour tel Conuent,
ou pour telle Prouince; car lors ny
le Gardien, ny le Prouincial, ny le
General ne peuuent pas les en-
voyer en autre Conuent, ou autre
Prouince.

Voila les cinq conditions de la
part de la chose, pour laquelle on
peut recourir à l'argent, entre les-
quelles la plus difficile est la pre-
miere, c'est à sçauoir de recognoi-
stre quelle est cette necessité
vraye.

II.

Quant au second point principal,
qui est de la part des Freres,
(c'est à dire) comment, & en quelle
façon ils doiuent se comporter en
la procuration & demande de l'ar-
gent ou pecune; Nicolas troisieme
donne cinq conditions ou modifi-
cations.

La premiere est, que les Freres
ne peuuent emprunter de l'argent
ou pecune, avec obligation de le
rendre, soit par paroles expresses,
soit par paroles tacites equiualen-
tes aux expresses; & la raison est,
dautant que les Freres sont inca-
pables de toute propriété, & en

particulier & en commun ; c'est pourquoy ils ne peuvent emprunter par obligation , ny par eux-mesmes, ny par autres personnes, ayans auctorité desdits Freres, avec telle obligation ; comme il sera amplement dit en son lieu au Chapitre sixiesme.

La seconde condition, ou modification est, que les Freres en demandant ou procurant de l'argët, doiuent specifier, & dire en particulier la necessité ; ce qui semble estre prouué par Nicolas troisiemesme: & la raison est, que si l'argent est procuré ou demandé generally, & sans specification de la necessité en particulier, alors les Freres auroient auctorité, & liberté de faire despenser tel argent à leur volonté, ce qui semble leur estre defendu; & ne suffit pas qu'ils ayent telle necessité en leur intention, d'autant qu'en la matiere de pecune l'intention doit estre exprimée par parole.

*Hugo
& alij.*

Toutesfois telle condition n'est pas necessaire, comme prouue Cordube par le mesme Nicolas, lequel n'oblige pas à specifier & particulariser les necessitez ; mais il declare qu'il nous est permis de les

manifester, afin que les bien-fa-
cteurs ou deputez d'iceux soient
incitez à y pourvoir, & les Freres
pour cela n'ont aucune auctorité
sur la pecune, quand ils ne speci-
fieroient pas la necessité pour la-
quelle ils demandent l'argent,
est en la puissance du Superieur,
ou de celuy qui aura telle aucto-
rité de luy, ayans plusieurs neces-
sitez de faire employer l'argent
demandé ou procuré generalemēt
pour les necessitez des Freres, sans
specifier pour quelles necessitez
il peut, dis-je, faire employer le-
dit argent en la necessité que bon
luy semblera, sans pouvoir estre
dit avec raison dispensateur de la
pecune ou argent. Neantmoins il
est bien expedient aux Freres quād
ils pourront commodément, hon-
nestement, & sans aucun scandale
de specifier & declarer la neces-
sité, pour laquelle ils demandent de
l'argent, & ce à cause du bon exē-
ple, & pour oster beaucoup d'im-
puretez qui pourroient naistre
d'une generale procuration, ou
queste d'argent: Et aussi que les
seculiers, donnent plus volontiers,
sçachans pourquoy c'est faire, &
voyans que les Freres demandent

plustost leurs necessitez que l'argent. Il peut toutesfois arriuer des necessitez à la Religion, qu'il ne seroit pas expedient, ny mesme licite de specifier à ceux à qui on demande de l'argent. C'est pourquoy il faut s'adresser à ceux qui scauent quelque chose de telle necessité: ou bien le demandant à ceux qui n'en scauent rien, leur dire que l'on a quelque necessité sans dire quoy.

La troisieme condition ou modification est, que le Superieur ou le Frere, qui avec sa licence demande ou procure de l'argent, pour vne ou plusieurs necessitez, ne doit sciemment demander plus qu'il ne faut pour satisfaire ausdites necessitez, permettre, ou consentir qu'il en soit baillé d'auantage: & qui seroit le contraire pecheroit mortellement, ainsi que dit Nicolas troisieme, & tous les Exposeurs, comme si onquestoit grande quantité d'argent pour le drap, ou pour du beurre plus qu'il ne faut, afin d'auoir du reste pour employer à d'autres necessitez, quoy que vrayes, celuy là pecheroit mortellement: mais il peut obuiuer à cela, disant, S'il vous plaist

nous aumosner pour auoir du drap & autres necessitez. S'il falloit du drap pour deux cens escus, celui qui a la charge de quester de l'argent, peut demander à plusieurs; & encores qu'il ait trouué qui luy promettent iusqu'à trois ou quatre cens, il n'offense pas, à cause que tous ceux qui promettent ne donnent pas: mais quand il a fait receuoir des vns & des autres iusques à la somme necessaire, il ne peut plus solliciter ceux qui n'ont pas donné, car il commettrait peché mortel, encore qu'il sceust que l'on luy donnast tres-volontiers; & la raison est, qu'il n'est pas permis de quester pour vne chose plus qu'elle ne vaut, ou qu'il ne faut pour satisfaire à telle necessité: que si vne personne qui auroit promis enuoyoit son argent, on ne le peut pas accepter, mais bien luy exposer vne autre necessité, luy disant que l'on a satisfait au drap.

Quand d'une aumosne on a satisfait à la necessité, s'il reste de l'argent, la chose n'ayant pas tant cousté comme le Frere pensoit, ledit Frere ne peut se mesler, ou

faire employer ce qui reste , sans l'expres consentement du donateur , si commodément faire ce peut ; & ce sera chose fort utile, quand on demande, ou que libéralement on donne de l'argent pour quelque nécessité déterminée, de prier d'avoir agreable, qu'au cas qu'il reste quelque chose de son aumosne, que l'on puisse employer ledit reste à d'autres necessitez, presentes ou imminentes : ou bien dire, Il est tant resté, vous plaist il le donner pour telle necessité ? & s'il ne veut consentir, il faut luy faire rendre ledit reste. Que si le Frere s'est oublié, & que le Maître de l'argent soit absent, ou que l'on ne puisse commodément avoir tel consentement , le depositeur nommé, soit du Maître mesme, ou du Frere par sa priere , entre les mains duquel l'aumosne est mise, pourra l'employer aux necessitez des Freres , car le consentement tacite & probable suffit en ce cas.

*q. Ma-
gist.
Hugo
Cord.
& alij.*

Et bien que le Frere peche mortellement, selon Nicolas troisieme, demandant expressement plus qu'il ne faut , cela n'empesche pas, comme dit le mesme, que l'on
ne

ne presuppofe le consentement du Maiftre estre fauorable , & que la pecune ou argent ne puiſſe estre employé en d'autres neceſſitez, pourueu qu'il n'apparoiffe que l'intention du Maiftre ſoit au contraire.

I'ay dit expreſſément cy-deſſus (ſi l'argent eſt donné ou deposé pour neceſſité determinée,) car ſi tel argent auoit eſté donné pour les neceſſitez des Freres, ſans rien determiner ou ſpecifier , lors tel consentement du Maiftre ne ſeroit pas neceſſaire , car il a entendu donner le tout pour quelque neceſſité que ce ſoit , dit Nicolas troiſieſme.

La quatrieſme condition ou modification eſt, que les Freres demandans ou procurans de l'arget, ou que liberalement on leur offre, ne doiuent nommer ou preſenter quelqu'un à qui on donne telle pecune ou argent pour estre employé , ſi ce n'eſt apres qu'ils auront ſuffiſamment &c. probablement veu que le Maiftre ne peut, ou ne veut par luy meſme , ou par autre deputé de luy, employer ledit argent : ſi la neceſſité eſt preſente , ou qu'ayant pourueu à tel-

le necessité, on doiue l'argent au Marchand, on pourra prier le Maître de l'aumosne d'y satisfaire luy-mesme, ou par qui bon luy semblera: que s'il ne peut, pour estre pressé, ou qu'il ne vueille prendre cette peine, ou pour quelque autre occasion, les Freres luy peuuent nommer ou donner cognoissance de quelqu'un à qui il pourra, s'il luy plaist, bailler telle charge: cecy se peut faire sans offenser la pureté de la Regle, dit Nicolas troisieme, & tous les Expositeurs.

Si les Freres doiuent à quelque Marchand, ou à quelque personne particuliere, ce sera mieux encore de nommer le Marchand ou la personne à qui on doit; en cette façon il ne faudra point de depesaire: que si le Marchand ou autre enuoye son seruiteur, les Freres le peuuent presenter à celuy qui veut donner, mais de la part de celuy qui l'enuoye.

Quand les Freres vont demander ou procurer de l'argent, ils se doiuent biē garder de mener quelqu'un avec eux pour receuoir le dit argent, s'ils ne sçauent la volonté du donateur estre telle, ou

QVATRIESME. 271

que probablenent ils croient qu'il ne vouldra satisfaire que par quelqu'un présenté par les Freres; lors il est licite, & d'en presenter, & d'en mener avec soy.

Si quelqu'un venant voir & visiter les bastimens, vouloit donner quelque argent pour iceux, si on doit au Maçon, Charpentier, ou autre, on luy peut presenter lesdits ouuriers, sans luy demander à qui il luy plaist de donner son argent: mais bien aussi tost qu'il dit, Voici dix escus pour vostre bastiment, on peut respondre, Voila un ouurier à qui on doit: le mesme peut-on faire, encore que l'on ne doive rien ausdits ouuriers, d'autant que travaillant, & ayant à recevoir de l'argent le Samey, ils tiendront compte de ce qu'ils ont receu à celui qui a charge de payer lesdits ouuriers.

De plus, à celui qui veut donner quelque chose pour les bastimens, sans luy demander à qui il luy plaist de donner son aumosne, on y peut nommer celui qui est de l'Église, ou de l'Euesque, ou de la Ville, pour recevoir les deniers du bastiment; tel ne doit jamais estre pécunié par les Freres, car ce seroit

acte de propriété ; ny mesme du General, ou Prouincial, & encore qu'ils puissent nommer vn Syndic de la part & par commission du Pape, neantmoins lesdits Superieurs ne peuvent luy commettre la charge de receuoir tels deniers pour le bastiment, cela n'estant point de la charge du Syndic : que si cette personne dit ne point cognoistre celuy qui est commis pour receuoir les deniers, on luy peut respondre, S'il vous plaist de le donner à quelqu'un pour luy porter: que si on le void empesché, demandât à qui; on luy peut nommer & presenter le premier venu de cognoissance, soit Mauceuvre, soit Chartier, pour aller porter son aumosne à celuy qui a telle charge de receuoir.

Si quelqu'un suruenoit voulant donner quelque argent pour la pance, & demandant à quil donnera cet argent, apres luy auoir dit, A qui il vous plaira: s'il repe- re, A qui il vous plaira vous mesme, on luy peut presenter le premier venu, luy disant, S'il vous plaist de le bailler à celuy, ou à celle là, il portera vostre aumosne chez vne personne qui l'em-

ployera fidèlement selon que vous direz.

Il faut bien noter qu'en France de cent personnes qui nous veulent donner l'aumône d'argent, il ne s'en trouue pas vne qui le vueille employer soy mesme, ou nommer personnes pour l'employer; car aussi-tost, ou que l'on leur demande, voulans donner, ou que d'eux-mesmes ils s'offrent, aussi tost (dis je) ils disent, A qui le donneray-je, ou à qui le feray-je donner? C'est pourquoy quand ils ont dit cela, on leur peut nommer ou presenter, estant chose toute assurée que telle est leur intention, comme par pratique il se void tous les iours.

S'il aduient que le nommé du Maistre de l'aumône, ou nommé des Freres à sa priere, ne vueille ou ne puisse prendre telle peine, soit ou pour la distance des lieux, ou que par la diuersité des payemens il fallust en subroger plusieurs, les Freres peuvent avec la licence du Maistre expresse (si commodément faire se peut, sinon la licence probablement presu- mée suffira,) en subroger tât qu'il sera nécessaire, & à iceux peuen-

recourir licitemēt comme au premier, pourueu que le domaine ou propriété demeure toujours au Maître, iusqu'à ce que ledit argent soit employé.

Si on enuoye ou que l'on offre de l'argent aux Freres, sans exprimer autre chose, sinon que c'est pour les Freres, tel argent ou pecune s'entend enuoyé selon les facons & manieres susdites, qui sont licites aux Freres, & partant ayans necessitez vrayes, presentes ou imminentes, ils le peuuent accepter.

Il faut bien noter, que le domaine ou propriété de l'argent est toujours au Maître, iusques à ce qu'il soit employé, encore que ledit Maître donnant à quelque personne pour les necessitez des Freres, entende se priver de la propriété d'iceluy: cela ne fait pas pourtant que les Freres s'en acquierent la propriété; car personne ne peut estre dite auoir acquis sans son consentement: comme il sera dit au Chapitre sixiesme.

La cinquiesme condition ou modification est, que si l'argent ou pecune ne doit estre employé

Si tost, la necessité n'estant presen-
te, mais imminente, comme de ba-
stir, de faire faire du drap pour ve-
stir les Freres, faire venir des li-
vres, ou en faire escrire, & cho-
ses semblables, & qu'il soit neces-
saire de mettre ou déposer l'ar-
gent entre les mains de quelqu'un,
il faut que cela se face en sorte
que le Maistre, ou le depositaire
cognoisse, toujours que rien ne se
fait par l'auctorité des Freres,
mais de la sienne: c'est pourquoy
les Freres luy doiuent protester
que tandis que l'argent demeu-
rera, le domaine & la propriété est
toujours à luy, & en sa puissance
de le reprêdre quand il voudra,
lesdits Freres n'ayans aucun droit
ny en la chose, ny en l'usage, ny
en l'administration d'icelle pecu-
ne ou argent (comme dit Clement
cinquiesme) & ne suffit pas que
telle soit l'intention des Freres,
mais ils sont tenus de le protester
expressement. Ce qui se doit en-
tendre quand le Maistre, ou depo-
sitaire, ou autres personnes pre-
sentées ne scauent pas nostre fa-
çon de viure, à ce qu'ils ne vien-
nent à penser que la propriété est
des Freres, dequoy ils pourroient

Ioan.
Philip.
Cord.

estre scandalisez : telle protestation n'est pas necessaire à chaque fois à gens qui ne sont pas capables de nostre Regle, il suffit, qu'o l'aye fait vne fois. Si les Freres par oubliance, ou pour quelque autre cause raisonnable (sans aucune fraude) oubloient telle protestation, ils ne pecheroient pas pourtant, mais telle oubliance, ou cause raisonnable cessante, ils sont expressément tenus à telle protestation, si probablement ils croient qu'il en pourra arriuer quelque scandale en l'esprit de ceux, qui sont ainsi ignorans de nostre façon de viure. Le remede est tres-bon d'auoir certaines personnes bien instruites, & certifiées, que les Freres n'ont rien du tout à l'argent qui est entre leurs mains, & en sont depositaires, duquel la dépense se doit faire, non pas au nom & par auctorité des Freres, mais du Maistre à qui la propriété demeure tousiours, iusques à ce qu'il soit employé.

III.

Quant au troisieme point principal, qui est encore de la part des Freres, c'est à dire, de la façon qu'ils doivent tenir pour faire

employer de l'argent ou pecune,
& comment ils sont tenus de se
comporter enuers le depositaire
qui le tient & le garde. Sur quoy
il y a cinq conditions.

La premiere condition est, qu'il
faut que les Freres croyent en leur
cœur, montrent par œuvre, & ma-
nifestent par paroles, par gestes,
ou par signes qu'ils n'ont aucun
domaine ou propriété, aucun
droict, action, ou administration
pour faire despeser ou employer
l'argent ou la pecune, ce qui est
tout clair & tout vray, & par la
Regle, & par les déclarations des
Papes.

La seconde condition est, que si
tel argent est déterminé ou speci-
fié par le Maistre, pour telle neces-
sité, pour tel Conuent, ou tel Fre-
re particulier, il ne peut estre em-
ployé en autre necessitez, sans la
licence expresse, ou au moins as-
seurement probable du Maistre,
la propriété estant tousiours à luy
(comme il a esté dit) c'est pour-
quoy il n'est pas en la puissance
du depositaire, beaucoup moins
des Freres, ny mesme du General,
ny du Chapitre general de faire,
ny de donner licence qu'un argent

ou pecune donnée determinément pour vne necessité, soit employé pour vne autre necessité, les Superieurs estans obligez à l'obseruance de la Regle, aussi-bien que les autres Freres. Et encore que le Superieur puisse desnier à vn Frere, d'accepter quelque aumosne pour ses propres necessitez; toutesfois s'il luy concede, il ne peut plus disposer de ladite aumosne, ny en tout, ny en partie, ny pour luy mesme, ny pour la Communauté, encore que le Frere en fust consentant, l'argent n'estant ny au Prelat, ny au Frere, mais au Maistre: C'est pourquoy le Frere mourant, l'argent n'estant encore despensé, ou employé, le Superieur ne le peut retenir, mais le doit faire restituer au Maistre; & la raison est, pource que nostre Ordre ne peut auoir aucun droit en la pecune ou argent, ny aussi ne peut pas succeder au Frere en quelque chose. Que si le Maistre de l'argent, ou son heritier ne se peut trouuer, il appartient à l'Euesque à le dispenser comme des autres choses incertaines. Mais les autres choses que le Frere mort auroit à son vsage particulier, l'Ordre en

Minar.

12. q. 2.

Cap.

Sanci-

mus, &

cap. Co

off.

peut vser, tant que le Maistre d'icelles le permettra, sans propriété, de laquelle ledit Ordre est incapable.

Le Frere ayant eu ses necessitez, s'il reste de l'argent, le Superieur le peut bien faire employer en d'autres necessitez de la Communauté, pourueu que l'on sçache la volonté du Maistre n'estre contrainte, car la licence presumée suffit, de la pouuant auoir expresse, ayant esté satisfait à la premiere intention, qui estoit la necessité de ce Frere particulier, le reste peut estre employé probablement à la necessité de la Communauté.

La mesme resolution seruira pour l'argent que les Apostats apportent, quand ils reuiennent à la Religion; si tel argent leur a esté donné pour leur seul respect determinément, il faut auoir licence de celui qui leur a donné, pour pouoir estre employé aux necessitez de la Religion: que si commodément telle licence ne se peut auoir, ou pour la distance des lieux, ou pour la diuersité des personnes, presupposant probablement qu'ils voudront bien que cela soit employé aux necessitez de

la Religion, le Superieur le peut faire: Mais si on n'a pas telle probabilité, il le faut rendre à l'Eueque pour estre dispensé comme choses incertaines: Mais si tel argent a esté donné pour respect de l'Ordre, encore qu'il ayt esté demandé pour quelque Frere, tel argent pourra estre employé licitement avec la licéce des Superieurs pour les necessitez des autres Freres, pourueu que le tout se face par amy spirituel, selon la maniere cy dessus donnée.

La mesme resolution seruira pour l'argent donné ou deposté nommément pour quelque Conuent, car lors aucun Superieur ne peut enuoyer tel argent à vn autre Conuent, si ce n'est par la licence au moins probable du Maistre, encore que tel argent fust donné ou offert pour Messes, ou autre deuotion, d'autant que l'argent est tousiours au Maistre, & tout l'Ordre ensemble n'y a aucun droit: Mais si l'argent est donné indeterminémēt, sans specifier pour quelle necessité, ny pour quel Frere, ny pour quel Conuent, lors le Prelat pourra licitement l'en- uoyer, ou le faire employer pour

QVATRIÈME. 281

autres lieux, & necessitez des Freres ; premierement pour les sub-
jects par obligation, & pour les au-
tres Freres par charité, avec licen-
ce de plus grand que luy ; & suffit
qu'elle soit probablement presu-
mée, qui est quand cela se fait au
sceu des Superieurs, qui ne le des-
approuuent, ny defendent.

Il faut estre aduerty que cela ne
se face, où semble se faire de l'au-
torité des Freres , mais du don-
nant, lequel on peut prier de trou-
uer bon que tel argent soit em-
ployé ou enuoyé en tel ou tel
Conuent , ou pour telle & telle
necessité ; & cela suffit , encore
que telle licence ne soit pas ne-
cessaire, si on ne cognoist l'inten-
tion du donateur estre contraire,
c'est à dire , qu'il vueille que son
aumosne soit employée en ce lieu,
ou en cette nécessité particuliere-
ment.

Si quelqu'un par testament lais-
soit de l'argent pour les necessi-
tez determinément d'un Frere
particulier , on peut accepter tel
argent avec licence du Superieur,
si le Frere en a besoin ; & ledit Su-
perieur doit selon la Regle pour-
voir aux necessitez dudit Frere,

si elles sont vrayes : que si tel Frere n'a besoin de tel argent, ou s'il y en a de reste, apres l'auoir pourueu de ses necessitez, le tout ou le reste peut estre licitement employé pour les necessitez du Conuent. Et de plus, s'il auoit esté legué determinément, comme pour vestir les Freres, ou autres necessitez determinées, telle necessité determinée n'estant point, on pourra faire employer tel argent en d'autres necessitez des Freres, & ce par les heritiers, ou par les executeurs du testament, car on peut probablement presumer celle auoir esté la volonté du testateur; & tel leg ne peut estre mis au profit des heritiers, mais aux necessitez des Freres, afin qu'ils ayent memoire de l'ame du defunct (dit le droit.) Comme par exemple, vne personne laisse dix escus par testament, pour auoir du beurre & de l'huile, si les Freres n'en ont pas de besoin, & qu'ils ayent nécessité de faire payer la façon du drap pour les vestir, c'est chose probable que si le defunct viuoit, tres volontiers il y consentiroit: & partât les Freres peuvent, (n'ayans pas telle necessité

l. legatum, ff. de usu fructu legato.

QVATRIESME. 283

Specifiée) faire employer ladite
somme en autre necessité vraye,
présente ou imminente.

Le mesme se peut dire, si le Mai-
stre de l'argent vient à mourir de-
uant que l'argent, ou pecune qu'il
a deposé entre les mains de quel-
qu'un soit employé, ou pour neces-
sité particuliere, ou pour les ne-
cessitez en general des Freres, les
Freres peuvent licitement (nonob-
stant que l'heritier vienne à y con-
tredire) recourir audit depositai-
re, & faire avec luy comme ils
eussent fait avec le Maistre de-
funt, selon Nicolas troisieme.

La troisieme condition est, bien
que les Freres puissent recourir
pour leurs necessitez au deposi-
taire qui a l'argent en main, si est-
ce qu'ils ne peuvent pas directe-
ment ou indirectement (encore
qu'il se comportast mal envers les
Freres, & qu'il vst mal de l'ar-
gent) le faire conuenir en Iustice,
pour rauoir ledit argent, ny aussi
avec violence ou menace, par soy
ou par autres, leur faire oster des
mains, ou le faire bailler à vn au-
tre, ains qu'ils ne pourroient pas
avec le Maistre principal; bien
pourroient-ils notifier cecy audit

Maitre de l'aumosne, ou à celuy qui auroit subrogé le depositaire, non pas que les Freres puissent pretendre aucune action de droit, ou auctorité sur ledit argent, mais seulement afin que le Maitre cognoisse ce qui en a esté fait, & que l'on pouruoye à la conscience du depositaire ; & avec cette intention on peut aussi le dire & notifier au Iuge Ecclesiastique ou seculier, si on ne peut commodément le dire au Maitre. Mais il faut bien aduertir que cela se face avec humilité, & sans aucun droit, & qu'en toute façon on évite le scandale: C'est pourquoy il seroit plus expédient, que cela se fust par quelque amy de l'Ordre, lequel comme de luy mesme diroit au Iuge le tort que l'on fait aux Freres, & la fraude du depositaire.

Les Freres ne peuvent porter la clef du coffre où est l'argent, ny le sceller ou cacheter, & ne peuvent commander en quelle façon ledit argent se doit employer : mais ils peuvent prier le depositaire de faire ou employer telle chose & en telle façon, se gardans de toutes paroles d'auctorité ou de droit ; mais seulement doi-
uent

uent dire ou escrire, le vous prie de vouloir bailler tel argent, pour telle chose, à vn tel. Ainsi peut-on faire tous les billets que l'on enuoye à celuy qui est deputé pour receuoir les deniers pour nos bastimens.

Les Freres ne peuuent demander compte iuridiquement, ou par auctorité, dit Clement cinquiesme, car cecy appartient au Maistre de l'argent, ce qui ne peut mesme conuenir aux Freres ministerialement; c'est à dire comme Ministres, & deputez par le Maistre: Ce n'est pas qu'il ne soit permis aux Freres de simplement demander à celuy qui a l'argent, combien il en a employé, & combien il en reste, afin de cognoistre s'il y en aura assez, & pour en chercher d'autre que si tel depositaire ne vouloir, il ne peut pas estre contraint par les Freres. Les Superieurs peuuent & doiuent signer le compte des deputez pour receuoir l'argēt des bastimens, quand ils le desirent; & certifier à tous qu'il a fidelement employé ce qu'il a receu; cela sert pour la descharge, encores qu'il ne soit pas fait iuridiquement.

La quatriesme condition pour
recourir à l'argent licitement est,
qu'il faut que tel argent soit licite-
ment & non pas illicitement en-
tre les mains du depositaire, com-
me ce seroit s'il auoit en main les
offrandes & oblations faites à nos
Eglises : s'il y auoit des trones,
boëtes, ou autres inuentions pour
receuoir l'argent, ce qui nous est
defendu : & les Freres qui consen-
tiroient que les seculiers missent
des Croix, des Reliques, ou autres
deuotions en nos Eglises, (quoy
que pour baisser & honorer) y re-
ceuans de l'argent pour lesdits
Freres, pecheroient mortelle-
ment. Car ils consentiroient ne
resistans pas, à cause qu'ils le doi-
uent faire, d'autant que, Consentir
est quand on sçait, que l'on void,
& que l'on n'y resiste pas le pou-
uant & deuant faire.

P. Ps.
lis.

Les Freres qui consentiroient
que des seculiers fissent questes
(bien que par deuotion) par les
places & marchez, par les maisons,
ou autres lieux, cherchans de l'ar-
gent au nom, & comme priez & de-
putez des Freres, le voyant & ne
s'en souciant point, peuuent estre
dius consentans, & sont contre

QUATRIÈME. 287

leur Regle, sinon expressement, au moins tacitement. Et faut bien noter, que generallyment toute queste de pecune ou argent est illicite & defendue aux Freres, quand tel recours est fait autrement, ou pour autre chose, ou cause que n'a exprimé Nicolas troisieme; ainsi le dit Clement cinquiesme, car si le recours est fait autrement, les Freres peuuent estre dits transgresseurs de la Regle.

L'ay dit, si telle queste se faisoit au nom des Freres; car si les Freres manifestotent leurs necessitez à l'Euesque, Curé, ou autres personnes deuotes, & qu'iceux en leur propre nom, fissent quester telle queste d'argent n'est point defendue aux Freres, mais ce seroit vne façon tres-pure selon la Regle, auquel argent on pourroit auoir recours; & non pas à celuy qui seroit illicitement questé, auquel les Freres ne peuuent reconrir, encore que telle queste aye esté faite contre leur volonte, iceux mesmes y contredisans, car ils monstreroient ratifier & approuuer telle queste recourant audit argent, encore qu'ils eussent des necessitez vrayes.

De plus, mener & recourir au boursier par le chemin n'est pas licite aux Freres, comme disent les Expositeurs; & la raison est, que selon la Regle on ne peut procurer de l'argẽt, ny recourir a celuy qui est depose, si ce n'est pour necessitez vrayes, presentes, ou imminentes, & non iamais pour les futures & incertaines: telles necessitez ne semblent pas estre sur les terres des Chrestiens, où probablement on peut mendier: & tout au pis la necessite suruenant, on peut le pourvoir par argent.

Et ne faut pas dire qu'il nous soit permis de mener boursier, à cause que nous lisons que Iesus-Christ, & les Apostres en ont mené, car ils l'ont fait comme personnes communes, & Prelats de l'Eglise, ayans soin des autres, comme iont maintenant le Pape, & les Euesques: mais nous qui ne leur succedons pas en estat Episcopal, mais en l'exemple de vie, & de perfection particuliere, nous ne pouuons auoir le boursier, selon Nicolas troisieme, si ce n'est en necessite laquelle n'a point de loy, comme si on estoit sur les terres des infideles, & en autres cas semblables.

La cinquiesme condition est que les Freres peuvent recourir licitement au Syndic, quand il a de l'argent en main pour la necessité des Freres, comme à vn autre depositaire, ou amy spirituel: sur quoy il faut sçauoir que Syndic est celuy, qui au nom du Pape, ou de l'Eglise Romaine est député pour les affaires des Freres, lequel peut estre nommé par le General, Prouincial, ou Custode ayant subiects, ou bien par ceux qui auront telle commission d'eux; & d'autres n'en peuvent nommer, ny mesme le Gardien avec tout son Cōuent; que si cela se faisoit, tout ce que feroit tel Syndic seroit au nom des Freres, & il seroit personne interposée (c'est à dire personne qui agit par l'autorité des Freres) ce qui est contre la Regle. Il faut bien remarquer cecy: Car il pourroit arriuer, par exemple, qu'ayāt du fil, on diroit à vne personne, le vous prie de changer ou de vendre ce fil, & de l'argent qu'en receurez vous en auoir de la toille, ou autre chose; cela ne se peut faire sans peché mortel, la personne n'estant nommée pour Syndic par le Prouincial, ou par celuy

qui le peut par sa commission : & la raison est que la vente ou changement de la chose avec estimation du prix seroit faite au nom, & par auctorité des Freres, ce qui est contre la Regle : telle vente ou changement avec consideration du prix, ne pouuant estre faite que par le Syndic : ceux qui peuvent nommer le Syndic peuvent aussi le déposer, & en nommer vn autre.

Il faut bien remarquer que le General, Prouincial, & Custode ayant sujects, ou celuy qui a licence d'eux, peuvent nommer le Syndic, & non pas l'instituer ou depuier, car cela appartient au Pape. Il suffit que telle nomination se face de voix, ou bien par vne lettre signée & scellée du sceau de l'office de celuy qui nomme, quand telle nomination est pour chose d'importance, laquelle on pourra faire en la forme couchée à la fin de ce liure.

Or l'office de Syndic, comme on void, est, premierement de recevoir au nom du Pape, ou de l'Eglise Romaine toutes choses qui sont mobilières ou immobilières : pourueu que ce ne soit argent

ou pecune) librement offerres, ou licitement données, ou en derniere volonté laissées aux Freres : choses, dis je, qui soient à leur vsage; car si elles n'estoient à leur vsage, comme armes, pierres, & choses semblables, le Syndic ne pourroit les accepter, ny les vendre, d'autant qu'il n'a auctorité que sur les choses dont le Pape s'est reserué la propriété, lequel ne se l'est reserué que de celles qui sont à l'vsage des Freres : or les armes, &c. n'estans à leur vsage, & par consequent le Pape ne s'en reservant la propriété, le Syndic n'en peut disposer. Ce n'est pas pourtant quel'on ne puisse accepter lesdites choses pour les faire vendre & changer par le Syndic, estant député du Maistre pour estre ledit argent employé aux necessitez des Freres; le mesme, dis je, de ce qu'on laisseroit aux Freres par testament en façon licite & convenable, comme vne maison, vne vigne, vn moulin, & toutes choses semblables, qui ne sont point à l'vsage des Freres, & de quoy par consequent le Pape ne tire point la propriété à soy; C'est pourquoy

Le Syndic comme Syndic ne peut les receuoir ny vendre, s'il n'estoit député du Maistre de la chose pour ce faire, & lors il n'agiroyt pas comme Syndic; car il faut que cela se face par vn député du Maistre de la chose, ou estant mort, par ses heritiers, ou par vn député d'eux, & ainsi les Freres avec bonne conscience, pourront auoir recours à tel argent.

Secondement l'office de Syndic est, de vendre, changer & alierer toutes les choses, desquelles les Freres peuuent auoir licitement l'usage, & dont la propriété appartient au Pape, ou à l'Eglise, le prix desquelles il peut receuoir & employer aux necessitez des Freres.

Les Freres Mineurs peuuent vser d'iceluy Syndic, selon Nicolas troisieme, avec la pure obseruance de la Regle, car tout ce qui est donné aux Freres, dequoy ils peuuent licitement vser, appartient en propriété à l'Eglise Romaine (n'estoit que le Maistre de la chose s'en fust reserué la propriété en la donnant) c'est pourquoy la propriété estant au Pape, il en peut disposer comme bñ luy

semble, & peut par son Syndic, nommé par les Superieurs de l'Ordre, ou par autres de leur licence, recevoir, vendre, aliener, changer, comme peut faire tout Maistre par son Procureur.

Les Superieurs ne peuvent pas commettre ou nommer le Syndic pour recevoir les deniers pour les bastimens, car cela n'est pas de son office, & le Supérieur qui commettrait vne personne à cet effect, pecheroit mortellemēt. Mais le Syndic peut bien recevoir tels deniers, estant député de l'Euesque, ou de la Ville, & non jamais des Freres, ny mesme des Superieurs, lesquels ne peuvent nommer ny le Syndic, ny autre personne, pour recevoir les aumosnes des bastimens, si ce n'estoit à la façon de Nicolas troisieme; c'est à dire que l'on peut nommer le Syndic, comme vn autre, quand le Maistre de l'aumosne ne veut pas l'employer luy mesme, ou en nommer vn autre en sa place.

Au Chapitre general tenu à Rome mil cinq cens quatre vingts, & mil six cens dix huit, fut ordonné que l'on n'auroit point de Syndics ordinaires pour nos Conuēts, lors

qu'il n'est pas necessaire, mais que le Prouincial nommeroit quelque amy de la Religion, quand il seroit besoin de vendre ou changer quelque chose, estant seulement Syndic pour cette action; ce qui est tresbien quand le Prouincial n'est point esloigné, mais s'il l'est, & que l'affaire soit pressée, c'est chose incommode; c'est pourquoy il me semble fort expedient, que le Prouincial donne tous les ans au Chapitre vne licence speciale à tous les Gardiens, de pouuoir nommer vn Syndic, quand l'occasion de recevoir, de vendre, ou changer se presentera; ce qui semble bien plus expediēt, afin de n'auoir Syndic ordinaire, lequel estant connu pour tel, facilement le monde pëseroit que ce fust nostre Procureur pour toutes choses, & auquel facilement le monde s'adresseroit comme à personne qui pëndroit & receuroit tous deniers indifferemment. C'est chose, dis je, bien expediente, que les Gardiens aient telle licence, à cause qu'il n'y a Conuent qui n'aye quelque chose, ou de vieil, ou de superflus, qui doit estre ou changée, ou vendue pour auoir d'autres choses

nécessaires : Ce qui ne se peut licitement faire que par le Syndic : que si les Freres faisoient changer ou vendre par autre personne, comme j'ay dict, telle seroit personne interposée, & la reception ou employ se feroit de l'auctorité des Freres, ce qui est contre la Regle.

Or d'autant que la matiere de recourir à pecune & de receuoir deniers, est vn des poincts des plus difficiles qui soit en la Regle, & particulièrement pour les Supérieurs, auxquels singulierement il appartient de se mesler de cette difficile besongne, & sur lesquels tous les subjects se doiuent descharger, ne faisant rien en cecy (quoy qu'ils en ayent toute charge & licence absoluë desdits Supérieurs) sans leur en communiquer, & auoir sur ce leur aduis & conseil, car autrement il est bien mal aisé de s'en retirer bague sauue, & la conscience nette. Pour soulager donc les vns & les autres, j'ay pensé fort à propos de mettre icy vn petit abbrege, afin que plus facilement telle matiere puisse estre comprise, bien retenuë, & mieux pratiquée.

PETIT ABBREGE' DE
 CE QUE DESSVS TOV.
 chant le recours à pecune,
 ou à l'argent licitement,
 & selon la Regle.

1. **R**ecourir à pecune, ou à l'argent est, lors que par paroles expresse nous disons à vne personne, Vous plaist-il nous acheter, ou faire acheter, ou donner de l'argent à quelqu'un pour nous auoir telle chose? cecy est dit recourir à pecune directement.

2. Recourir à pecune, ou à l'argent est, lors que par quelques paroles couuertes, nous induisons quelque personne à nous acheter ou faire acheter, ou donner de l'argent à quelqu'un pour nous auoir quelque chose; cecy est dit recourir à l'argent indirectement.

3. Recourir à pecune ou à l'argent est, lors que nous demandons quelque chose à vne personne, laquelle desire & demande nostre consentement pour l'acheter, ou faire

acheter, ou donner de l'argent pour auoir telle chose, nous disant, Voulez vous que j'achete, ou face acheter, ou que ie baille de l'argent à telle personne que vous voudrez pour auoir ce que demandez? si nous consentons par paroles expressees, respondans, Ouy: ou par paroles couuertes, disans, Tout ce qu'il vous plaira: ou bien ne respondans rien du tout (qui est vn contentement tacite) c'est recourir à pecune.

4. Recourir à pecune ou à l'argent est lors que nous demandons quelque chose à vne personne, sans vser de paroles expressees ou couuertes, sans donner nostre consentement à ce qu'elle achete, face acheter, ou baille de l'argent pour auoir ce que nous demandons, mais neantmoins nous en auons l'intention, c'est recourir à l'argent.

5 Recourir à pecune ou à l'argẽe est, lors que nous demandõs quelque chose à vne personne, laquelle nous sçauons bien qu'elle ne l'a pas, ou que probablement elle ne doit, ou ne la peut auoir, pour n'estre à son vſage, soit en vſant de l'une, ou de plusieurs des qua-

tre susdites façons, sçauoir est, 1. par paroles expresse, 2. par paroles couuertes, 3. par consentement, 4. ou, en ayant l'inrention, c'est recourir à l'argent.

Tous ceux qui ont auctorité ou licence de recourir à pecune, peuvent vsfer des cinq façons susdites, lors qu'ils demandēt quelque chose necessaire de necessité vraye, presente ou imminente, que l'on pense probablement ne pouuoir trouuer commodément par voye de mendication.

Le Frere pour receuoir tout ce qui luy sera presenté, ou donné, encore qu'il sçache, qu'il voye, ou qu'il entende qu'il soit achéré, ou que l'on le vueille acheter, ou que l'on l'achete deuant luy, pourueu que pas vne des cinq conditions cy-dessus s'y retrouue; & ainsi vne personne qui dit, Attendez que ie vous aille acheter telle chose, nous pouuons attendre ou bien si elle dit, Je vous veux acheter pour vn quart d'eslu d'images, la laissant faire, on les peut prendre ou bien si vn autre dit, Je donne deux escluz tous les mois à vne telle personne, pour vous auoir de la viande, on peut aller

demandeur de la viande à telle personne; & ainsi peut on vser en toutes autres occasions semblables, sans offencer la pureté de la Regle. Et la raison de cecy est toute claire, qui est, que par vne des cinq conditions nommées s'y trouue: il n'y a rien aussi de la part du Frere, le tout venant de la seule bonne volonté, & propre mouuement du bien-faicteur qui offre.

Pour bien & deuëment recourir à l'argent, il faut sçauoir qu'il y a trois points principaux, necessaires de bien entendre & de retenir.

Le premier, est de la part de la chose, pour laquelle on peut auoir recours à l'argent ou pécune.

Le second, est de la part des Freres, en quelle façon ils doiuent recourir à tel argent.

Le troisieme, de la part des Freres aussi, en quelle façon ils le doiuent faire employer, & comment ils se doiuent comporter envers l'amy spirituel, qui est le Maître de l'aumosne, ou le substitué par luy, ou le nommé par les Freres, à la priere dudit Maître.

Premierement de la part de la chose, laquelle doit auoir cinq conditions.

La premiere condition est, que la chose soit necessaire, non de necessité estroitte, mais d'une necessité commode, ou accommodante, selon nostre pauvre estat, tant pour les choses corporelles, que pour les choses spirituelles: cette condition est d'obligation de peché mortel.

La seconde condition est, qu'il faut que telle necessité soit certaine, presente, ou imminente, & non iamais future, incertaine ou possible: cette condition est d'obligation de peché mortel.

La troisieme condition est, qu'il faut qu'il n'y ait point d'aumônes indeterminées offerres ou déposées, avec lesquelles on puisse satisfaire à telle necessité, car en chercher où il y en a, ou en accepter quand on en offre, s'il y en a desia, cela ne se peut: cette condition est d'obligation de peché mortel.

La quatrieme condition est, qu'il faut que l'on ne puisse pourvoir commodément à telle necessité

nécessité, en mendiant : cette condition est d'obligation de peché mortel.

La cinquiésme condition est, qu'il faut que telle nécessité soit nécessité appartenante à l'Ordre, & non iamais pour le dehors de l'Ordre: cette condition est d'obligation de peché mortel.

Voila les cinq conditions de la part de la chose, desquelles la premiere est la plus difficile.

II.

Secondement c'est de la façon de recourir, où il faut sçauoir qu'il y a cinq conditions.

La premiere condition est, que les Freres ne peuuent emprunter, s'obligeans ou faisans obliger autrui pour eux : cette condition est d'obligation de peché mortel : on peut bien toutesfois emprunter sans s'obliger, ny faire obliger.

La seconde condition est, qu'il est bon & expedient de specifier la nécessité à ceux à qui on demande, (excepté que la nécessité deust estre secrette hors la Religion) cette condition est sans obligation, elle est fort bonne : mais non pas toujours nécessaire.

La troisiésme condition est, que

302 CHAPITRE

les Freres ne doiuent sciemment demander plus qu'il faut pour la necessité, ny permettre qu'il soit donné ou déposé d'auantage. Cette condition est d'obligation de peché mortel, comme aussi si on faisoit employer de propre autorité ce qui resteroit, conjecturant que l'intention du Maistre n'est pas telle, c'est peché mortel.

La quatriesme condition est, qu'il ne faut pas que les Freres nomment, ny menent avec eux personne pour receuoir l'argent, s'ils ne scauent, ou qu'ils ne conjecturent raisonnablement, que le Maistre de l'argent l'aura agreable: cette condition est d'obligation de peché mortel, car ce seroit receuoir par personne interposée de la part des Freres; que si le Frere nommoit sans y penser, il n'offenceroit pas.

La cinquiesme condition est, que les Freres doiuent protester de n'auoir autorité quelconque à l'argent, quoy que donné ou déposé pour leurs necessitez; ce qu'ils doiuent protester, (quand ce sont gens qui ne nous cognoissent pas, & ne scauent nostre façon

de viure,) & leur faire ſçauoir que la propriété & domaine demeure au Maître, & qu'il en peut diſpoſer à ſa volonté, iuſques à ce qu'il ſoit employé: cette condition de faire telle proteſtation eſt d'obligation de peché mortel; lors que les Freres cognoiſſent que ce ſont perſonnes, ou deuant perſonnes incapables, & que probablement ils en prendront ſcandale.

III.

Tiercement de la façon de faire employer ledit argēt, & comment il ſe faut comporter enuers le Maître, ou ſon depoſitaire, il y a cinq conditions.

La premiere eſt, que les Freres croient fermement & monſtrent par paroles, & par œuvres qu'ils n'ont aucun droit, ou auctorité de faire employer l'argent ou pecune, comme en verité ils n'y en ont point: cette condition eſt d'obligation de peché mortel.

La ſeconde condition eſt, que les Freres ne peuuent changer l'argent donné déterminément pour vne neceſſité, en vne autre neceſſité: ou donné nommément & déterminément pour vn Couuent

les Freres ne doiuent sciemment demander plus qu'il faut pour la necessité, ny permettre qu'il soit donné ou déposé dauantage. Cette condition est d'obligation de peché mortel, comme aussi si on faisoit employer de propre auctorité ce qui resteroit, conjecturant que l'intention du Maistre n'est pas telle, c'est peché mortel.

La quatriesme condition est, qu'il ne faut pas que les Freres nomment, ny menent avec eux personne pour receuoir l'argent, s'ils ne sçauent, ou qu'ils ne conjecturent raisonnablement, que le Maistre de l'argent l'aura agreable: cette condition est d'obligation de peché mortel, car ce seroit receuoir par personne interposée de la part des Freres; que si le Frere nommoit sans y penser, il n'offenceroit pas.

La cinquiesme condition est, que les Freres doiuent protester de n'auoir auctorité quelconque à l'argent, quoy que donné ou déposé pour leurs necessitez: ce qu'ils doiuent protester, (quand ce sont gens qui ne nous cognoissent pas, & ne sçauent nostre façon

de viure,) & leur faire ſçauoir que la propriété & domaine demeure au Maître, & qu'il en peut diſpoſer à ſa volonté, iuſques à ce qu'il ſoit employé : cette condition de faire telle proteſtation eſt d'obligation de peché mortel ; lors que les Freres cognoiſſent que ce ſont perſonnes, ou deuant perſonnes incapables, & que probablement ils en prendront ſcandale.

III.

Tiercement de la façon de faire employer ledit argêt, & comment il ſe faut comporter enuers le Maître, ou ſon depositaire, il y a cinq conditions.

La premiere eſt, que les Freres croyent fermement & monſtrent par paroles, & par œures qu'ils n'ont aucun droit, ou auctorité de faire employer l'argent ou pecune, comme en verité ils n'y en ont point : cette condition eſt d'obligation de peché mortel.

La ſeconde condition eſt, que les Freres ne peuvent changer l'argent donné déterminément pour vne neceſſité, en vne autre neceſſité : ou donné nommément & déterminément pour vn Couuent
X ij

l'euoyer en vn autre Conuent; cette condition est d'obligation de peché mortel, car se seroit acte d'auctorité; comme de faire employer le reste sans licence du Maître, au moins probablement présumée.

La troisieme condition est, que les Freres ne peuent dire, avec auctorité, au depositaire, qu'il employe tel argent, ny porter la clef dudit argent, ny demander compte iuridiquemēt: cette condition est d'obligation de peché mortel; lesdits Freres neantmoins peuent prier que l'on employe l'argent, & peuent demander à voir le compte; pourueu que ce soit amiablement & par prieres, c'est chose licite ausdits Freres.

La quatrieme condition est, que les Freres ne peuent recourir au depositaire, ny au Syndic étant depositaire, pour faire employer l'argent qu'ils ont entre leurs mains, s'ils n'auoient receu tel argent licitement, comme si c'estoit argent questé au nom des Freres, argent offert aux Reliques, argent mis dedans le tronc ou boëtte (dequoy nous n'vsons & ne pouuons point vser) ou bien argent deposé

pour necessitez futures : cette condition est d'obligation de peché mortel , quand les Freres auroiẽt sceu assurement tel argent auoir estõ receu illicitement.

La cinquiesme condition est, que les Freres peuuent licitement & selon la pureté de la Regle, se seruir du Syndic deputé du Pape, ou du Protecteur, & nommé du General, ou du Prouincial, ou Custode ayant subiects, ou d'autres Freres par leur commission , lequel Syndic peut receuoir au nom du Pape, meubles ou immeubles (qui ne sont pecune) offerts, ou donnez licitement , ou laissez deuẽment par testament, lequel peut vendre, changer , aliener toutes lesdites choses, desquelles les Freres peuuent licitement vser, & comme telles appartenantes au domaine de l'Eglise : peut (dis je) receuoir & employer le prix desdites choses aux necessitez des Freres : cette condition est d'obligation de peché mortel , c'est à dire, que le Frere ne peut nommer personne pour Syndic sans licence , ne peut faire vendre, chãger, ou aliener que par ledit Syndic nommé.

Pour abbreger ce petit abbrege,

il faut diligemment noter pour assurance de nos consciences, que les Freres se doiuent garder, soit en faisant recevoir, employer, ou passer l'argent de main à autre, de n'auoir volontairement au cœur aucune pensée, ny en la bouche aucune parole qui soit d'auctorité, maistrise ou propriété, mais qu'ils s'y gouvernent, sçachans biē que l'auctorité en est tousiours au Maistre, soit à bailler son argent à qui il veut, soit à le faire employer, ou changer, soit mesme à le retirer si bon luy semble, son auctorité durant sur ledit argent iusques à ce qu'il soit tout employé.

Sur quoy il y a vne chose fort notable, pour l'assurance de la conscience des Freres, & qui leur osterá beaucoup de scrupules; c'est qu'il est tout certain, qu'en France de cent personnes qui donnent, ou offrent de l'argent pour les necessitez des Freres, il ne s'en trouuera pas deux qui n'ayent intention de donner telle aumosne, pour estre employée en ce que voudront les Freres; & de cent, il ne s'en trouuera pas vne qui aye la moindre pensée, ou de se retenir

L'autorité la propriété sur leur aumosne; (encore qu'elle leur demeure tousiours) ou qui aye vne pensée de ne vouloir que les Freres nomment quelqu'un pour recevoir leur aumosne; ou qui aye autre voloné (au cas qu'il reste quelque chose de leur aumosne) sinon que les Freres la facent employer en d'autres leurs necessitez, comme bon leur semblera. l'ay dit tout cecy pour monstres qu'il n'est pas si facile, comme plusieurs pensent, de commettre peché mortel en cete maniere, bien que faicheuse & difficile, pourueu que le Frere ne face que selon l'intention qu'il croit probablement qu'a le Maistre de la chose, laquelle intencion est quasi tousiours conforme à celle des Freres; il est neantmoins bon, outre cete assurance generale, d'en tirer quelque mot, lors que commodément faire se peut.

CHAPITRE V.

EN ce Chapitre , nostre Pere saint François traite de trois choses.

La premiere, est du trauail corporel.

La seconde, est de la façon de trauailler.

La troisieme , est de la recompense que l'on doit receuoir pour ledit trauail.

En ce mesme Chapitre il n'y a point de precepte qui oblige à péché mortel , car ce qui est dit à la fin , *excepté deniers ou pecune* , est compris sous le precepte formel du quatriesme Chapitre; Il y a vne admonition au bien.

Les Freres , auxquels nostre Seigneur a donné la grace de trauailler, trauaillent fidelement & deuotement.

NOstre Instituteur par ces paroles a entendu & voulu asseuerer & astringre les Freres au

travail manuel, selon Nicolas troisième, non pas par precepte obligeant à peché mortel, mais qui ne travailleroit, le pouuant, feroit contre son intention: ce qu'il a bien montré en son Testament, disant, [Et ie travaillois de mes mains, & ie veux travailler, & tous mes autres Freres, ie veux fermement qu'ils travaillent] que pouuoit-il dire de plus, sinon, ie commander.

Ce que pour mieux entendre, il faut noter, que le travail des mains est utile à quatre choses. La premiere, pour euitier l'oyssueté: La secôde, pour dompter le corps: La troisième, pour faire aumosnes: La quatriesme, pour auoir son viure. On n'est pas obligé de travailler pour les deux premieres, y ayant d'autres manieres d'euitier l'oyssueté, & chastier le corps, ny aussi pour la troisième, si ce n'est que la personne fust obligée de donner l'aumosne, n'ayant de quoy subuenir aux patures en extreme necessité, car lors & Religieux & seculiers seroient obligez au travail: mais quant au quatriesme, pour auoir son viure, il est de precepte & di-

S. M.

2. 2. 40

187.

477.30

uin & naturel, la necessité y estant de conseruer la vie, car nous sommes tous obligez au travail, soit de corps, soit d'esprit, si par autre moyen nous ne pouuions pas-viure.

Nostre Pere saint François vouloit que les Freres (dit saint Bonauenture) s'exercassent au travail manuel, pour trois raisons, la 1. pour fuir l'oytiueté, ennemie de l'ame : la 2. pour conseruer la deuotion, l'esprit ne pouuant pas estre tousiours bandé; c'est pourquoy l'Ange enseigna à saint Antoine, de tantost prier, tantost travailler: la 3. pour pouuoir gagner les choses necessaires au viure humain, par les propres fatigues: ainsi l'entendoit nostre Pere que l'on trauaillast soit dedans le Cōuent, soit dehors pour autres reguliers ou seculiers, & pour en receuoir le loyer & recompense, sçauoir est les choses necessaires, pour soy. & pour les autres Freres, excepté deniers ou pecune, comme par exemple, si vn Frere estant au monde estoit Menuisier, Charpentier, Maçon; estant Religieux il pourra travailler pour des seculiers, & pourra receuoir

la recompenſe de ſon ouvrage. C'eſt ainſi que l'entend noſtre Pere ſaint François du travail hors de la Religion. ce qui eſt tout clair par ces paroles. *De die loyer de leur travail*, &c. Car cela ne ſe reçoit point pour le travail des oliviers du Convent, n'eſtans pas auſſi en danger de recevoir deniers ou pécune, car il n'y en a point : Ce n'eſt pas que les Freres ſoient obligez à tel travail pour gagner leur vie, car ayant tout quitté pour Dieu, ils peuvent viure des aumônes mendicées; ſinon il faudroit tout laiſſer les exercices ſpirituels, l'Office diuin, eſtudes & predica- tions, choſe qui ſeroit domma- geable à l'honneur de Dieu, & à l'utilité du prochain. C'eſt pour- quoy il ne commande par le tra- uail, mais il y exhorte & admon- eſte pour fuyr l'oſſiueté : & à cette occasion en ſa premiere Regle, il concedoit les outils aux Freres, à vn chacun ſelon ſon art, & me- tier; & la raiſon eſt qu'au com- mencement de la Religion il y auoit beaucoup de Freres Laics, & non lettrez, leſquels n'auoient pas grande occupation en la mai- ſon, & ainſi oſſiſs perdoiēt le tēps

inutilement; S. François vouloit qu'ils travaillassent pour fuir celle oyſiueté.

S. Bon. [Saint François (dit saint Bonaventure) ne faisoit pas grand force, ny beaucoup d'estime de ce travail manuel (c'est à dire hors l'Ordre) sinon pour euitier l'oyſiueté; & la raison est, qu'ayant esté tres-parfaict obseruateur de la Regle, ie ne croy pas qu'il aye iamais gagné par le labeur de ses mains douze deniers, ou la valeur d'iceux, mais il exhortoit principalement à l'oraison, laquelle il ne vouloit pas estre esteinte pour le lucre; il y a assez dequoy travailler, (c'est à dire dedans l'Ordre) tât en l'estude de verité, qu'en l'exercice d'humilité, pieté & de toute autre vertu, comme d'aller queſter l'aumosne pour les Freres, faire la cuisine, seruir aux malades, lauer les escuelles, & travailler en tous autres exercices d'humilité, choses qui sont plus douces aux Freres, que plusieurs offices de dignité.]

Nicolas troisieme dit [Nous declarons que considerés ces paroles du travail, & la forme ou la façon de parler, sous lesquelles

les Freres sont induits à tel exercice. l'intention de l'Instituteur ne semble point auoir esté d'assubiecir ou astringre au travail, ou ouurage manuel, ceux qui vacquent à l'estude, ou à l'execution des Offices & ministeres diuins: attendu que par l'exemple de Iesus Christ, & de plusieurs saincts Peres, ce travail spirituel est d'autant plus estimable que centuy là, que les choses qui sont de l'ame sont preferées à celles du corps. Mais nous declaronz que lesdites paroles s'estendent aux autres Freres, lesquels ne s'exercent pas ausdites œuures spirituelles (de peur qu'ils ne vivent oysiuement) si ce n'est qu'ils soient occupez aux seruices permis, des autres Freres, & si ce n'est qu'ils fussent de si excellente contemplation & oraison, qu'à cause de cela, à bon droit ils ne deussent pas estre retirez d'un si grand bien, pour vn tel exercice] ainsi parle ce souuerain Pontife.

De cecy nous tirons que tous bons Religieux, sçauoir ceux qui chantent au Chœur, qui disent la Messe, qui estudient, qui preschèr, qui sont de haute contemplation,

& oraison, & ceux qui sont les offices du Conuent, comme jardin, cuisine, quelle, & autres; tous ceux là, dis-je, ne sont point obligez au travail posé en ce Chapitre pour gagner leur viure, mais peuuent licitemēt & avec bonne conscience, viure des aumosnes mendrées, comme aussi tous bons Religieux, qui ayans quitte tout pour l'amour de Dieu, s'efforcent de bien obseruer leur Regle, prians fidelement pour les bien faicteurs, & obeyssans en tout ce qui leur est dit pour le reste du seruice des Freres; tels Freres ne sont pas tenus de travailler pour viure.

C'est chose donc toute euidente, que les Freres Laics ne sont pas obligez à tel travail de la Regle, quand ils sont occupez aux exercices manuels, & offices de la Religion, qui se font par charité & conseruation de la Communauté, comme jardin, cuisine, quelle, &c. ausquels les Freres Laics se doiuent exercer & employer pour plusieurs raisons: Pour fuir l'oyfueté: Pour entretenir la Charité entre nous, nous entr'aydans les vns les autres aux choses necessaires au viure humain, ce que manquant,

la Religion receuroit notable dommage, & les Freres grande inquietude: Pour s'exercer en l'humilité, faisans offices vils, comme balayer, lauer les escuelles, faire la cuisine, & choses semblables Pour l'observance de la pauvereté, d'autant que les Freres Laics ne travaillans pas, il faudroit faire travailler des seculiers. & ainsi avoir des serviteurs, auxquels il faudroit donner leurs despens, & à l'advenir des gages.

C'est par cette raison qu'il me semble que les Freres Laics sont en conscience plus obligez de travailler, & faire bien les offices, & exercices de la maison, d'autant que faite de tel travail, il faudroit necessairement avoir des seculiers; car il est necessaire que les offices soient faits, soit par les Freres, soit par les seculiers, auxquels seculiers ou serviteurs au commencement on donnera reglement de viure, & en apres avec telle abondance, que les mesmes seculiers s'en scandalizeront; & puis il faut garder (comme dit est) que les gages ne s'en ensuivent, soit par promesse d'argent, soit par pecune, soit leur promettant que l'on les

recomandera à des bien-faiteurs
 & à des Nouices: tout cecy a esté
 grandement apprehendé long tēps
 y a, par bons & zelans Super-
 rieurs, & autres Freres, qui ont
 tousiours empesché que les secu-
 liers ne travaillassent ordinaire-
 ment à nos jardins pour quelque
 cause, ou sous couleur & preterxe
 que ce fust, preuoyans de cecy vn
 domage futur à la Religion. C'est
 pourquoy ie ne pense pas que les
 Superieurs doiuent, & puissent
 permettre que les seculiers (fus-
 sent ils pauvres) travaillent d'or-
 dinaire en nos Couuens, encore
 que ce ne fust qu'en leur donnant
 des restes de pain, de vin, & de po-
 rage, ce que l'on leur donneroit
 mesme à la porte: Et la raison est,
 tant à cause du danger de la rela-
 xation, qu'aussi pource que si ce-
 la estoit introduit, les Freres Laics
 ne voudroient plus travailler aux
 offices du Couuent, ce qui seroit
 au peril de leurs ames. & au dom-
 mage de la Religion: & qui pis est,
 c'est que la Religion voyant que
 les Freres Laics ne seruiroient plus
 quasi de rien, elle n'en voudroit
 plus recevoir, & par ainsi plusieurs
 bonnes ames, qui n'ont pas estu-

dié, seroient privées du bien de servir Dieu en la Religion, dequoy lesdits Freres Laics, qui n'auroient pas voulu travailler, rendroient grand compte au iugement de Dieu.

Ie n'entends pas parler, ny dire qu'il ne soit permis aux Freres d'avoir des seculiers, Chartiers, & autres personnes qui seruent aux bastiments, ny aussi de prendre aucunesfois quelque garçon pour faire quelque chose, & pour ayder aux Freres vne journée ou deux; ny mesmes qu'il ne soit pas permis aux Freres, ains ie dis qu'il est expedient, de quelquesfois prendre, voire mesme prier des personnes de venir quelque journée, pour faire ce que les Freres ne sçauent pas bien, cōme pour tailler & accommoder quelques pieds de vigne ou treille, comme pour enter les arbres, & choses semblables, que les Freres bien souuent ne sçauent pas faire, & à telles gēs on peut dōner à manger.

Les Freres donc doiuent travailler, mais *fidelement*, & *deuotement*, *Fidelement*, quant au prochain pour qui on travaille, c'est à dire, sans fraude & negligence, comme font

beaucoup d'artisans qui trompent, faisant meschantes besongnes & à la haste, par avarice & desir de gagner beaucoup, ou qui par infidelité trauaillent negligemment, n'employans pas le temps. *Et deuotement*; quant à Dieu, de sorte que le travail se face pour l'amour de Dieu, & avec affection de luy plaire.

Or combien que ces paroles, *travaillent fidelement & deuotement*, s'entendent proprement du travail hors de l'Ordre, comme moustre tout ce Chapitre: si est ce que toutesfois, & à plus iuste raison, nous pouuôs dire que saint François a desiré, que ses Freres obseruassent ces conditions en leur travail, & exercices des offices des Conuents. *Fidelement* ne perdant point le temps; c'est à dire, travaillant tousiours, soit à de forte besongne, soit à quelque legere & facile, excepté au temps donné & specific par les Constitutions pour assister aux Messes, Offices & oraison du reste du temps, le bon & fidele Frere Laic doit estre tousiours occupé au service de la Communauté, ou des Freres particuliers; premierement en ce qu'il au-

ra pour office, ou offices ; & secon-
 dement en ce qu'il verra expediẽt
 pour la maison : ie dis office ou
 offices, car le bon Frere Laic prẽd
 de son Superieur tels offices, qu'il
 luy plaist donner, & ne dit iamais,
 Je ne veux, ou, Je ne puis faire
 qu'un office : mais ayant en la vo-
 luntẽ de travailler *fidelement*, il dit,
 Je feray tout ce que ie pourray,
 commençant par le plus necessai-
 re, ne se troublant point lors qu'il
 ne peut tout faire, quand bien
 mesme le Superieur l'en crieroit,
 & luy en donneroit quelque pe-
 nitence, ains demeure tousiours
 ferme de vouloir travailler toute
 sa vie *fidelement* ; ce qui luy sera
 tres facile, s'il pense que d'autant
 plus qu'il fera, d'autant plus se rẽ-
 dra il agreable à Dieu, faisant
 ainsi son deuoir : & s'il pense qu'il
 est cõme la mere, laquelle ne perd
 iamais de rẽps en ce qu'elle croit
 estre du service & aduancement
 de ses enfans, il sera tousiours di-
 ligent & *fidelement* travaillera : &
deuotement, dressant tousiours son
 intention à Dieu, & s'occupant
 l'esprit en quelque bonne pensẽe,
 travaillat puremẽt pour luy plai-
 re, & à ce qu'il y prẽne son plaisir,

*En telle sorte, que bannie l'oy-
sueté ennemie de l'ame, ils
n'esteignent l'esprit de sain-
cte Oraison & deuotion.*

EN ces paroles nous voyōs l'in-
tention de nostre Pere, qui est
que les Freres Laics fuyent l'oy-
sueté, faisans tousiours quelque
chose, en sorte pourtant que leur
travail ne soit tel, que par iceluy
soit esteint en eux l'esprit de sain-
cte Oraison & deuotion, lequel
s'esteint bien souuent par vne trop
grande affection ou passiō au tra-
vail, qui est de nostre propre vo-
lonté, & propre estime de nous
mesmes, qui porte le Frere à tra-
vailler iour & nuit, si ainsi faut
dire, perdant l'Oraison, & le com-
mencement des Offices, sans li-
cence & sans aucun stimule, & ain-
si esteignent l'esprit d'Oraison, &
deuotion, c'est à dire toutes leurs
paroles, tous leurs gestes, œures,
& actions ne ressentent plus le Re-
ligieux, mais le seculier de travail,
ou manœuvre, ce que les Freres ne
doiuent faire, ny les Superieurs le
permettre.

Te dis que le bon & zelant Frere
 Laic ne doit perdre ou s'absenter
 de l'oraison ou Office de luy mes-
 me, sans la licence du Superieur,
 quoy qu'il aye bien des affaires,
 laquelle licence il ne doit deman-
 der ny procurer sans vraye neces-
 sité, & qu'il ne soit bien pressé: ce
 qu'estant vray, s'il perd l'oraison
 avec licence, ou bien si le Supe-
 rieur luy dit, qu'il face telle chose
 au lieu d'aller à l'oraison, le Frere
 tout simplement doit obeyr avec
 assurance, que cela ne luy estein-
 dra l'esprit de sainte oraison; mais
 plustost que Dieu luy augmente-
 ra & donnera plus d'esprit en fai-
 sant simplement cette action d'o-
 bedience, que s'il assistoit à l'orai-
 son; se privant volontairement du
 contentement d'icelle, pour l'oc-
 cupation corporelle faite par obe-
 dience, se souvenant tousiours qu'il
 est venu à la Religion pour obeyr:
 mais il faut pendant telle occupa-
 tion que le Frere rasche d'estre re-
 cueilly en soy mesme, & qu'il s'ef-
 force d'estre attentif à Dieu, au-
 tant que pourra sa fragilité & ain-
 si il n'esteindra l'esprit d'oraison
 & deuotion; non pas mesme quand
 il travailleroit tout le iour, à la

reſerue (comme i'ay dir) des heures que luy donne la Religiõ pour conuenir au Chœur à prier Dieu, qui ſont ſix ou ſept fois tant de iour que de nuit, ce qui eſt plus que ſuffiſant pour entretenir & eſchauffer en ſon cœur l'eſprit de deuotion. Et que leſdits Freres Laics ſe ſouuiennent que ceux du temps paſſé, qui ont eſté ſaincts & imitateurs de noſtre Seraphique Pere, ont trouué la perfection dedans le trauail, ſeruans la Religion & les Freres, *fidelement & deuotement*, avec Charité enuers Dieu & leur prochain, & grand meſpris d'eux meſmes, s'eſtimans heureux en tels exercices & ſeruices: où non ſeulement ils n'ont pas eſteint, mais ils ont trouu. & augmenté l'eſprit de ſaincte Oraïſon & deuotion.

Auquel toutes les autres choſes temporelles doiuent ſeruir.

C'eſt à dire, que tout ce que dit, tout ce que fait, & tout ce que penſe le bon Frere Mineur, doit eſtre dreſſé par vne droite

intention & attention, & dirigé pour acquérir, & état acquis pour conseruer, & augmenter de plus en plus cet esprit d'oraison, & deuotion, auquel on doit faire seruir toute œure, toute action temporelle, corporelle, & spirituelle, mesme l'estude, la predication, & autres tels exercices.

*Et du loyer de leur traual re-
çoient pour eux, & pour
leurs Freres, les choses neces-
saires au corps.*

C E mot de *loyer* ou recompense monstre bien clairement (comme j'ay dit) que nostre Pere saint François entendoit parler du traual, qui se deuoit faire hors de la Religion, pour lequel traual, les Freres peuuent selon la Regle receuoir ce qui est necessaire & non superflu pour le corps; c'est pourquoy si on leur donne pour recompense de la viande, du poisson, &c. on la peut receuoir pour l'usage des Freres, d'autant que ce n'est pas contre l'usage moderé; mais on ne pourroit pas di-

re, Acheptez moy de la viande, ou du poisson.

On ne peut pas prendre pour loyer, ny or, ny argent, ny autre metal, avec lequel le Frere Orfeure scauroit faire des Calices, ou autres vases, ny des peaux de cuir, ny de la laine, ny autre matiere appreriable, pour & avec lesdites matieres traualier, & l'ouurage estant fait le bailler, ou faire vendre pour auoir ce qui est necessaire aux Freres: & la raison est, à cause de la proprieté qui est en cette matiere acceptée pour estre vendue, ou donnée pour pouruoir aux necessitez: mais si telles matieres estoient données & acceptées des Freres pour le loyer du traual, non pour vendre ou pour chager, mais pour estre employées à l'usage desdits Freres: comme si on donnoit de l'argent pour faire vn Calice pour leur usage, de la laine pour faire du drap pour les vestir, du cuir pour faire des sandalles, telles matieres peuuent estre acceptées pour l'usage des Freres.

Excepté deniers ou pecune.

Cecy n'est qu'une repetition, pour faire ressouvenir les Freres du precepte formel du quatriesme Chapitre : Ce que nostre Pere saint François repete fort à propos, d'autant qu'ayant permis cy dessus de recevoir le loyer ou recompense du travail, on eust peu penser que l'argent estant le commun loyer du travail, pour avoir mesme les choses necessaires au corps, que l'intention dudit Pere estoit de donner licence de recevoir argent ou pecune, pourveu que c'eust esté pour employer aux necessitez du corps de ceux qui travaillent, & des autres Freres : donc à propos il dit, *Excepté deniers ou pecune*, mais bien toute autre chose necessaire au corps.

Et ce humblement, comme il conuient aux seruiteurs de Dieu. & aux sedateurs de la tres-saincte Pauvreté.

Les Freres qui travaillent, peuvent recevoir le loyer pour

leurs necessitez, mais *humblement*, sans pouuoir faire marché; encore que l'on puisse dire, Cela vaut bien tant, ou, On en deuroit bien donner tant, mais non pas, l'en veut tant. Beaucoup moins peut-on demander tel loyer par iustice, comme y ayant quelque sorte d'auctorité ou propriété; mais bien peut-on demander le loyer comme pauures, à qui on donne liberalement, n'y ayant aucun droit ciuil: & neantmoins telle recompense est deuë par droit diuin & naturel.

Je conclus donc, que l'intention de nostre Pere S. François estoit, que l'on trauaillast hors de la Religion, de trauail honneste & licite, comme de coudre, jardiner, labourer, forger, maçonner, faire charpenterie, menuiserie, & choses semblables; mais non pas en choses distrayantes, peu honnestes, comme d'estre Chartier, Muletier, Chasseur, Pouruoyeur: ou mal seantes à l'estat Religieux comme Procureur, Aduocat, luge, &c. & que dudit trauail honneste, on peust licitement receuoir le loyer pour les necessitez du corps, *excepté deniers ou pecune.*

Ce travail estoit tres. bon pour le commencement de la Religion, où il y auoit, comme i'ay dit, peu de Prestres, peu de Predicateurs, peu d'occupations dedās les Conuents, lesquels n'estoient pas encore bien reglez en forme de Religion; & avec tout cela grande quantité de Freres Laics simples & non lettrez. de diuers mestiers, lesquels demeurans oysifs, il estoit necessaire de leur conceder leurs outils qu'ils apportoint à la Religion, & les enuoyer travailler qui deçà, qui delà pour gaigner leur pain. & pour nourrir ceux qui demeuroient en la maison pour dire les Messes, & diuins Offices, s'addonnans à la contemplation. Mais maintenāt qu'en la Religion les Capucins, les Conuents & les Offices sont bien reglez & ordonnez, & qu'il y a quantité de Prestres & de Predicateurs, & qu'il n'y a des Freres Laics qu'à proportiō, pour suffisamment faire les offices, & seruir les autres Freres, & que facilement on trouue en mendiant, & questant ce qui est necessaire pour le viure des vns & des autres, il n'est pas besoin de tel travail hors l'Ordre, pour gaigner sa

vie: car ce qui estoit bon au commencement de la Religion, seroit maintenant la perte totale de la mesme Religion: ce ne seroit plus Conuents, ce ne seroit plus Religieux, ce ne seroit plus que desordre, que confusion: ce ne seroit plus que des seculiers, plus qu'amitez, familiaritez, trauaillans pour celuy-cy & non pour celuy-là: ce ne seroit plus qu'aller & venir où bõ sembleroit à vn chacun, plus d'obedience, bref ce ne seroit plus que libertinages, dont Dieu nous vueille preseruer par sa grace.

CHAPITRE VI.

EN ce Chapitre, nostre Pere saint François traite de quatre choses. La premiere est de la tres haute Pauvreté, qui consiste en vne totale renonciation à toutes choses tant en particulier qu'en commun, n'ayans propriété en aucune chose, mobiliere, ou immobiliere, ny en l'usage mesme d'icelles, mais seulement ayant le simple vsage modéré non de toutes choses, mais des necessaires au viure humain, & à

l'exécution des offices, desquelles choses le Pape s'en retient la propriété. La seconde, où il impose la mendicité. La troisieme, où il exerce à l'amour fort & stable de la Pauvreté. Et la quatrieme, où il persuade la consolation mutuelle, & confiance les vns enuers les autres.

En ce mesme Chapitre il y a vn precepte de prohibition ou defense.

Il y a vn Equipollent à precepte.

Il y a trois admonitions au bien.

Les Freres ne s'approprient rien; ny maison, ny lieu, ny aucune chose.

PAr ces paroles, tous les Freres tant Superieurs que subiects, sont obligez sous peine de peché mortel de n'auoir rien de propre, non seulement en particulier (ainsi que tous les autres Religieux) comme il nous est defendu au premier Chapitre par le vœu de Pauvreté en ces paroles, *viuant sans propre*. Mais de plus, selon Nicolas troisieme, & Clement cinquies-

me, cela se doit garder tant en particulier, comme en commun; de cette totale renonciation (qui est particuliere aux Freres Mineurs par dessus les autres Religieux) Nicolas troisieme dit, [Laquelle renonciation si estroite, l'astuce insensée de quelques vns a condamnée par venimeuses detractions; afin que la clarté de la perfection des Freres ne soit plus deschirée par les ignorantes paroles de telles gens. Nous disons que la renonciation de la propriété de routes telles choses, tant en particulier comme en commun pour l'amour de Dieu, est meritoire & sainte, laquelle Iesus Christ (monstrant le chemin de la perfection) a enseigné par paroles & confirmé par exemple: Et les premiers fondateurs de l'Eglise militante, selon qu'ils l'auoient puisée de la fontaine mesme, voulans viure parfaitement, l'ont fait couler a eux, par les exemples de doctrine & de vie.

Et que de là personne ne s'esleue par erreur à dire contre telle renonciation, que ceux qui renoncent de telle sorte, à la propriété de toutes choses pour l'amour de

Dieu, mettent leur vie en danger, comme homicides d'eux mesmes, & tentateurs de Dieu: car ils se remettent tellement à la prouidence diuine pour leur viure, qu'ils ne mesprisent pas la voye de la pouruoyance humaine, en sorte qu'ils n'ayent dequoy se sustanter: ou des choses qui leur sont offer-tes liberalement: ou de telles qui sont mendicées humblement: ou de celles qui se cherchent par le travail: lesquelles trois façons de viure sont pourueues expressement en la Regle. Et au cas que toutes ces choses vinssent à defaillir (ce qui n'est nullement à presumer) la voye concedée de droit diuin, à tous ceux qui sont detenus en extreme necessité, pour pouruoir à la sustentation de la nature, ne seroit non plus fermée aux Freres en l'article d'extreme necessité qu'aux autres; comme ainsi soit que l'extreme necessité est exempte de toute loy] ainsi en parle ce souuerain Pontife.

Et partant avec bonne raison nostre Pere saint François defendant à ses Freres de ne s'approprier rien, leur defend par consequent toutes proprietéz, tant en



quelles appartiennent à celuy qui l'a inuité.

Ces trois choses peuvent se retrouver en tous biens, tant immeubles, que meubles, ou choses qui ont nature d'iceux.

Immeubles, comme les terres, vignes, prez, maisons, &c. & les choses qui ont nature d'immeubles, comme rentes, &c.

Meubles, comme sont tous les ornemens de l'Eglise, liures, & tous v件filles.

Cecy bien entendu, ie dis: Que les Freres Mineurs ne peuvent auoir propriété, ou vsage de droict, tant en particulier qu'en commun, tant aux biens meubles qu'immeubles, mais seulement qu'ils peuvent auoir le simple vsage de fait, des choses qui leur sont nécessaires; desquelles choses nécessaires la propriété en appartient au Pape, au cas que le Maistre de la chose ne se la soit retenuë en la donnant.

L'argent est excepté de cette regle generale, car les Freres Mineurs non seulement ne peuvent auoir la propriété, ou l'usage de droict, mais non pas mesme le simple vsage de fait de l'argent,

soit qu'il aye esté donné par personne viuante, soit qu'il aye esté legué par personne defuncte, ils n'en peuuent pas, dis-je, auoir la propriété, car elle leur est defendue en toutes choses, ne pouuant rien auoir sans despendance de la volonté d'un autre; Ils n'en peuuent pas aussi auoir l'usage, lequel usage, selon saint Thomas, est la consommation ou distraction, employ, entremise, ou le gouvernement dudit argent, lequel employ quand il est fait avec droit & autorité, est appelé usage de droit, & s'il est fait sans autorité, mais par vne simple commission, il est appelé usage de fait, l'un & l'autre est defendu aux Freres Mineurs.

2. 2.
quest.
78. art.
1.

S. Bon-
na. in
q. 11.
Reg.

[Quant à l'argent donné par vne personne viuante, dit saint Bonauenture, quoy qu'en le donnant, elle entende se pruer de la propriété d'iceluy; cela ne peut pas faire qu'elle appartienne aux Freres, & qu'ils en soient & puissent estre dits propriétaires; car pour faire que celuy à qui on donne soit propriétaire de la chose donnée, sa volonté y est nécessaire, la volonté du donnant n'estant

pas suffisante de rendre l'acceptac
 propriétaire ; telle propriété donc
 n'est point aux Freres, mais, à pro-
 prement parler, elle demeure au
 Maître de l'argent, iusqu'à ce qu'il
 soit tout employé] comme aussi
 l'usage de droict & de faict, si
 l'argent demeure entre ses mains :
 que s'il depute quelqu'un, ou
 que les Freres à sa priere luy en
 presentent pour faire tel employé,
 celuy-là aura l'usage de droict
 dudit argent ; que si tel député
 bailloit tel argent à un sien ser-
 viteur, pour distribuer & payer les
 ouvriers, payer les debtes, tel ser-
 viteur auroit l'usage de faict de
 tel argent.

Voyons cecy en pratique : les
 Freres ont quelque necessité
 vraie, presente ou imminente, à
 laquelle ils ne peuvent pourvoir
 par autre voye que par argent, ils
 peuvent aller demander telle
 somme d'argent qui est necessai-
 re : & de tel argent donné par per-
 sonne viuante, les Freres n'en peu-
 vent pas auoir la propriété, ny
 l'usage de droict, l'em-
 ployant, comme y ayant droict
 quelque autorité, & ne peu-
 vent pas mesme en auoir l'usage

de faict, employant, distribuant, gouvernant ledit argent, quoy que seulement ministerialement, c'est à dire, quoy qu'ils fussent priez du Maître de l'argent, de prendre telle commission, d'employer, distribuer; car par telles actions ils auroient l'usage de faict de l'argent, ce qui leur est defendu. Les Freres peuvent bien s'adresser & au Maître, & au député par luy, & au seruiteur de l'un & de l'autre, & le prier de faire faire telle & telle chose, de donner le salaire à tels ouuriers, de payer telles debtes, d'acheter telles choses, le tout par prieres; & ainsi faisant ils ne peuvent pas estre dits auoir la propriété, l'usage de droict, ny l'usage de faict de l'argent, mais seulement vne seule chose leur appartient en tout cecy, sçauoir est, l'usage de faict de la chose qui est prouenuë, ou qui a esté faicte, ou bien achetée dudit argent, pourueu qu'elle soit à l'usage des Freres: cecy est conforme à ce qu'en dit Nicolas troisieme.

[Les Freres pourront en seureté se seruir de la chose achetée ou acquise avec telle pecune par laquelle ce soit.]

Quant à l'argent legué par une personne defuncte, pour les necessitez vrayes, presentes ou imminentes des Freres, ou bien legué indeterminément, sans specifier en quoy, ce qui s'entend, selon Nicolas troisieme, estre legué sous maniere licite, c'est à dire, que l'on le peut faire employer pour les necessitez vrayes presentes ou imminentes des Freres, la propriété du dit argent ne pouvant appartenir au defunct, car il n'est plus ne pouvant estre aussi aux Freres, à cause qu'ils en sont incapables; saint Bonaventure dit, que telle propriété de l'argent legué est de mesme droit, que celle des biens qui doivent estre distribuez selon la volonté du defunct, & non pas entre les biens qui sont au profit des heritiers, & ainsi la propriété n'est point aux Freres.

Ce que dessus estant observé, les Freres ne peuvent estre dits recevoir pecune ou argent, ny propriétaires, puis qu'il paroist manifestement, comme dit Nicolas troisieme, [Que lesdits Freres sont esloignez, non seulement de la reception, propriété, seigneurie, ou usage de ladite pecune, mais mes-

me de toute entremise d'icelle.]

Cecy bien entendu, ie dis, commençant par les biens meubles, que les Freres Mineurs ne peuuent auoir propriété en aucune terre, vignes, maisons, ou Couuents, jardins, bois, & tous autres immeubles, ny aussi à ce qui tient nature d'immeubles, comme rentes données & leguées par les defuncts, soit pour le viure, pour le vestir, ou pour quelconque autre chose necessaire. A ce propos Clement cinquiésme dit. [Veu aussi que les reuenus annuels sont estimez par le droit, entre les immeubles : & qu'il repugne à la pauureté & mendicité d'auoir de tels reuenus, il n'y a aucun doute, qu'il n'est pas permis ausdits Freres (considérée leur condition) de recevoir ou auoir des reuenus quelconques, non plus que des possessions, ou mesme leur vsage, puis qu'il ne se trouue pas leur estre concedé :] comme par exemple, si quelqu'un auoit mis en son testament cent escus tous les ans à perpénuité, pour la nourriture des Freres d'un tel Couuent, chargeant ses heritiers de telle distribution par an : ou bien s'il auoit donné à perpe-

Enuie deux cens escus à vn hospital, ou autre Communauté, tenant lieu d'heritiers, à la charge que tous les ans ils donneront aux Freres cent escus pour leur nourriture, ou pour leur vestir, ou choses semblables, avec obligation, que s'ils manquent à donner telle aumosne, ils perdront leur part qui leur est donnée à cet effect; les Freres ne peuvent accepter tel don, à cause qu'il a nature de rente, & estant ciuilement deuë ne peuvent mesme y recourir: mais les Supérieurs doiuent protester expressément, de ne vouloir accepter telle aumosne, en laquelle ils manifestent & declarent n'auoir aucun droit ny auctorité, & mesme qu'ils sont contents de donner telle renonciation par escrit, cōme estans incapables de tels dons ou legs testamentaires, & ce par leur Regle, & par les declarations des souverains Pontifes; en cette maniere les heritiers demeurent deschargez, en sorte qu'ils ne peuvent en aucune façon estre ciuilement contrains à bailler telle aumosne, & les Freres demeurent libres, & ne peuvent estre dits proprietaires: que si les heritiers apres telle pro-

testation, vouloient librement donner telle aumosne, les Freres la peuvent accepter, non comme aumosne destinée par le defunct, mais comme aumosne librement offerte par les heritiers, lesquels heritiers voulans mesme que les Freres puissent recourir à cette aumosne, lesdits Freres peuvent licitement sans aucune propriété, accepter & recourir à telle aumosne par mendicité, sans aucun droit, comme ayant changé de nature, c'est à dire, de contraincte, & d'obligation qu'elle estoit aux heritiers par le testament, elle a esté faite libre & volontaire, par eux, apres la renonciation de bouche, ou par escrit, faite par les Superieurs.

Mais ie croy qu'il est necessaire, que l'offre de telle aumosne, apres la renonciation, vienne simplement de la part desdits heritiers; car si cela venoit par l'instruction des Freres, leur disans, Nonobstant telle renonciation, si vous nous donnez telle aumosne, nous l'accepterons; alors on ne pourroit pas l'accepter, ny recourir à icelle avec pureté: ie croy bien pourtant que le Superieur faisant telle renonciation, peut dire ausdits heri-

tiers, Vous estes deschargez, & lib-
res de nous donner, ou de ne pas
donner telle aumosne.

Si vne personne defuncte auoit
laissé cent escus, pour la nourritu-
re des Freres d'un certain Cōuent,
enchargeant ses heritiers de les
deliurer tous les ans ausdits Fre-
res, & y adioustant, qu'au cas que
lesdits Freres n'en voulussent ou
ne peussent point l'accepter, il veue
& entend que lesdits cent escus
soient donnez à l'hospital, par les-
dits heritiers. Si apres la renoncia-
tion faite par les Superieurs, les-
dits heritiers ne vouloient les bail-
ler audit hospital, mais aux Fre-
res, lesdits Freres peuuent, comme
dessus, accepter & recourir à telle
aumosne, auans fait de leur costé
tout ce qu'ils pouuoient, n'estans
obligez de refuser telle aumosne,
venant de la part desdits heritiers.
Et en cecy il n'y a nulle propriété,
ladite aumosne ne pouuant estre
ditte rente, ou auoir nature de ren-
te, car il est aux heritiers de la
bailler, ou de ne la pas bailler, &
par ainsi il n'y a rien d'assuré pour
les Freres.

Si vne personne viuante vouloit
donner aux Freres d'un certain

Conuent, cent escus tous les ans pour pitance, les Freres peuvent accepter telle aumosne, & autre plus grande, (pourueu que ce ne soit en telle abondance, que cela empeschast d'aller à la queste, à laquelle on est obligé à cause de nostre estat pauvre :) telle aumosne se peut accepter avec bõne conscience, non comme pecune ou argent, mais comme pitance & nourriture, encore que le Maistre die qu'il la veut cõtinuer toute sa vie; & la raison est, que par son dire il n'y est nullement obligé, & les Freres n'y ont aucun droit, en sorte que quand il luy plaira, il la peut donner, & quand bon luy semblera il la peut retirer, & faire cesser: Et ainsi les Freres ne peuvent estre dits proprietaires, ou auoir aucun droit, & telle chose ne peut estre dite rente, ny auoir nature de rente.

Je dis le mesme, si quelque particulier ou quelque Communauté donnoit tous les ans aux Freres vne certaine quantité, soit de beurre, soit d'huile, & choses semblables, mesme de la pitance, ie ne voy rien qui defende aux Freres de les receuoir, & de les aller que-

fir; pourueu que telles aumosnes
 ne soient si excessiues qu'elles
 nous empeschent de mendier (com-
 me j'ay dit) n'y ayant aucune obli-
 gation ciuile: & bien que les Fre-
 res ayent esperance, ou plustost
 assurance, que allans querir telle
 aumosne on leur donnera, cela
 n'empesche point que l'on ne la
 puisse demander, car il ne nous est
 pas defendu de demâder l'aumos-
 ne à celuy que nous croyons &
 scauons, à cause de son affection,
 qui nous la donnera entre tous au-
 tres; c'est assez qu'il n'y aye point
 d'obligation, & que le Maistre de
 l'aumosne soit libre de la donner,
 ou de ne la pas donner: c'est en cet-
 te liberté que consiste le fait; car si
 telle Communauté, hospital, ou
 personne particuliere estoit obli-
 gée à faire telle aumosne, lors les
 Freres ne la pourroient receuoir,
 d'autant qu'elle tiendroit nature
 de rentes, & vne obligation ciuile
 annexée, dont les Freres sont inca-
 pables: que si ledit hospital ou
 Communauté tenant lieu d'heri-
 tiers, la vouloit donner, apres la
 protestation ou renonciation faite,
 on pourroit la receuoir, comme
 j'ay dit cy-dessus.

Sorbo
in cōp
pauper
145.

Si vn Seigneur vouloit bastir vn Conuent en vne sienne terre, en laquelle les Freres, moralement parlant, ne pourroient pas viure, & auoir leurs autres necessitez, sans aller à l'aumosne au chasteau, les Freres peuvent prendre vn tel Conuent, pourueu qu'ils ayent fait vne bonne protestation de pouuoir laisser ledit Conuent, au cas qu'ils n'y puissent viure selon leur Regle, & auoir leurs necessitez selon leur profession: mais si les Freres scauoient que tel Seigneur viuant eust affecté durant sa vie, & pour apres sa mort quelque metairie, ou rente, obligeant les heritiers à la payer tous les ans pour la nourriture des Freres, on peut accepter & recourir à telle aumosne, le Seigneur viuant; mais apres sa mort les Freres ne pourroient pas demeurer en tel Conuent, s'ils n'y pouuoient viure sans telle aumosne, car ce seroit viure avec rentes, ce qui est proprieté, & par consequent contre la Regle: si ce n'estoit que les heritiers voulussent la continuer de leur bonne volonté: mais si le Seigneur defunct n'auoit rien legué, ou laissé pour

les Freres , mais seulement auoir mis en son testament , qu'au cas que les Freres voulussent quitter ledit Conuent , pour n'y pouuoir viure selon leur profession , il veut & entend charger ses heritiers de mettre en la place desdits Freres, d'autres Religieux qui puissent estre rentez , ausquels lesdits heritiers seroient obligez de donner deux mil escus de rentes bien assentées ; les Freres peuuent avec bonne conscience demeurer apres la mort du defunct , quoy qu'il semble que telle condition du testament oblige les heritiers à nourrir les Freres , ayman mieux leur donner la nourriture , que deux mil escus de rentes à ceux qui viendroient à leur place : & la raison pourquoy on peut demeurer entel Conuent est , que par telle clause du testament la liberté de quester, & aller à l'aumosne, & de viure selon nostre profession ne nous est point ostée , & la liberté de nous en pouuoir aller (ne pouuans viure selon nostredit estat Religieux) demeure tousiours en nostre pouuoir : que si lesdits heritiers nous donnent l'aumosne en cette consideration , cela ne

peut estre dit rente, ny auoir nature de rente, n'y ayant aucune obligation dedans le testament ausdits heritiers de donner quelque chose ausdits Freres: telle resolution fut donnée de Gregoire treziésme pour le Conuent de Riano proche de Rome, où les Freres ne vouloient pas demeurer pour la mesme raison.

Et non seulement les Freres ne sont pas capables de rentes, ny mesme aussi des successions, ou d'estre heritiers, [D'autant donc qu'és successions (dit Clement cinquiesme) non seulement l'usage de la chose, mais aussi la seigneurie passe en son temps aux heritiers; & lesdits Freres ne peuvent rien acquerir, ny à soy en particulier, ny à leur Ordre en commun; en declarant, nous disons que (considérée la pureté de leur vœu) ils ne sont nullement capables de telles successions, lesquelles mesmes de leur nature s'estendent indifferemment à la pecune, & aussi aux autres choses mobilières ou immobilières; & ne leur est pas permis de se faire laisser, comme par forme & maniere de legs, ou bien resouoir, s'il leur estoit ainsi lais-

se, la valeur de tels heritages, ou vne si grande partie d'iceux, qu'on pourroit preiumer que cela se feroit avec fraude: que plustost nous defendons simplement, que telles choses ne soient faites par eux.] Par lesquelles paroles nous voyons claiement, que ce qui nous est laisse en façon illicite, cõme par succession, ou droit d'heritiers, chose qui porte en soy quelque proprieté, est absolument defenduë aux Freres Mineurs.

La chose peut estre illicite aux Freres en deux façons, ou par la Regle, ou pour quelque autre raison: si par la Regle il leur est illicite comme à Freres Mineurs, les Freres ne sont aucunement capables de tels legs, ainsi que veut le dit Pape: par exemple, qui donneroit vne vigne pour estre cultivée, & de l'argent qui en prouendroit, en auoir des paremens superflus, ou pour bastir maison ou Conuent curieux, &c. les Freres ne peuvent recevoir telles choses, car tout cela ne leur est pas licite par la Regle. Que si la façon du leg n'est pas defenduë par la Regle, mais pour quelque autre raison, alors telle façon illicite & in-

possible, peut estre changée en maniere possible & licite: par exemple, si on a legué de l'argent pour auoir des paremens d'Eglise, ou pour auoir du drap, & autre chose semblable, desquelles choses les Freres n'auroient point de besoin pour lors, le testament est fort bon, car ledit testateur n'a pas laissé d'une façon illicite par la Regle, d'autant que les paremens de l'Eglise, vestir les Freres, &c. sont choses licites; mais seulement la reception de la chose seroit illicite, à cause que les Freres n'en ont pas de besoin pour lors: cela n'empêche pas selon le droit, que telle chose leguée en cette seconde façon, ne puisse estre employée en d'autres necessitez des Freres: le mesme se doit dire quand on laisse aux Freres quelque edifice, ou lieu pour y bastir vn Couuent, duquel les Freres n'ont pas de besoin, à cause qu'ils en ont vn autre; telles choses peuuent estre chargées en d'autres necessitez, pour conseruer la memoire du defunct, & pour le salut de son ame; & la raison est (comme i'ay dit) que tel leg n'est pas illicite par la Regle, mais à cause seulement que les
Freres

Preres n'ont pas besoin pour lors de telle chose.

Tel changement ou mutation se doit faire du consentement de l'heritier, & du Prouincial, ou Custode ayant subiects, car où se rencontre empeschement de droict ou de fait, le changement se doit faire par le consentement de deux parties; mais si licitemēt de droict & de fait la chose se pouuoit faire comme a ordonné le testateur, alors on ne pourroit pas changer la chose leguée en vne autre chose, quoy que necessaire, sans permission du Pape ou du Prince: que s'il interuenoit du discord ou diversité d'opinions sur la chose, le Iuge en ordonnera, à l'autorité duquel il se faut tenir, lequel doit plustost fauoriser la volonté de celuy auquel il a legué, que celle de celuy qui doit accomplir le testament. Il ne faut pas penser pourtant que le Prouincial puisse faire appeller l'heritier deuant le Iuge; car ce seroit monstrier auoir propriē en la chose, mais l'Euesque faisant appeller ledit heritier deuant le Iuge, le Prouincial, ou autre par sa licence, peut licitement declarer sa volonté au Iuge, &

non autre chose.

Il y a des personnes qui ont deuotion de donner, les vns le vin pour la Messe, les autres la farine pour faire le pain à chanter, les autres l'huile pour la lampe, cela se peut receuoir comme les autres aumosnes, n'y ayant aucune obligation ciuile, & les Freres n'y pretendans aucun droit; encore que la personne le voulust donner pour tousiours, ou que le Frere demandast pour tousiours, les Freres en peuvent iouyr tant qu'il plaira au Maistre de l'aumosne: mais si telles choses estoient laissées par testament & à tousiours, les Freres ne pourroient pas les receuoir, si ce n'estoit que les heritiers voulussent continuer telle aumosne.

Il faut bien noter en cette matiere de legs testamentaires, ce qui a esté dit, que les Freres n'en peuvent iouyr, ny les accepter en fraude & deception, soit pecune, soit meuble, ou immeuble. Fraude est quand la quantité du leg deroge à la pauvrete, & sent plustost thesaurizer, que soulager les necessitez vrayes, presentes ou imminentes; tellement que les

Freres pourront accepter ce qui est legué en façon licite & necessaire, pourueu que cela ne sente point la thesaurization, & qu'il ne se puisse presumer auoir esté fait en fraude, ou deception de la pauvreté, c'est à dire, qu'il ne faut pas faire receuoir ou consentir, qu'aucun recoiue plus que pour satisfaire aux necessitez des Freres, vrayes, presentes ou imminentes.

Les heritiers ou executeurs des testaments, doiuent employer les choses laissées aux Freres, pour leurs necessitez, ou les changer, si besoin est: que s'ils estoient negligens de ce faire, les Eueques, comme Peres des pauvres, le Corps des Villes, les Iuges, Magistrats, peuvent solliciter, que tel testament soit accompli; voire mesme vn particulier peut demander que tel testament soit effectué, à cause que ce sont choses pieuses: les Freres ne doiuent poursuivre, ny s'en mesler, comme y ayans droit; mais seulement peuvent prier humblement que telle chose qui leur a esté laissée, leur soit donnée.

Les Freres ne peuvent estre

executeurs des dernières volon-
tez, ou testaments, même quand
le testateur les en prieroit; com-
me ce seroit de nommer cent pau-
vres, & de leur faire donner à cha-
cun vn escu, les Freres ne doiuent
faire telle nomination, ou distri-
bution, encore qu'ils puissent con-
seiller le testateur, de faire des au-
mosnes, & de laisser cent escus à
cent pauvres.

*l. Nihil
ff. de
verb. si-
gnif.*

*C. de he-
red. in-
stit. l.
prima
de C. de
ad. col.
l. prima
§. i.*

Les Freres donc. ne peuvent estre
heritiers, ou successeurs des de-
functs ny par droit direct, ny par
droit de fideicommiss; & la raison
est, comme dit la loy, d'autant que
l'heredité n'est autre chose de
droit qu'une succession en tous
les biens, que le defunct a posse-
dé de son vivant; c'est pourquoy
non seulement l'usage des choses,
mais aussi le domaine d'icelles
(comme il a esté dict) passent en
son temps aux heritiers. Que si en
effect on faisoit les Freres heri-
tiers, l'heredité ou succession (dit
la loy) passe ou à celuy qui auroit
esté institué coheritier avec eux,
ou à ceux qui leur auroient esté
substituez, s'il y en auoit, ou bien
à ceux qui de droit leur de-
uoiennent succeder, en cas qu'il

n'y eust point de testament.

Le mesme se dit des successions laissées par droit de fideicommis ; c'est à dire quand vn autre est institué heritier, à condition qu'il transférera, ou transportera telle succession aux Freres ; car tout cela repugne à nostre estat, en sorte qu'il n'est pas permis aux Freres, ny d'accepter successions, ou heritages, ny mesme le prix desdits heritages, comme heritiers : que s'ils ne sont point instituez heritiers, mais vn autre, lequel par le Testateur doit vendre tel heritage, & employer le prix pour les necessitez des Freres ; cela n'est point defendu aux Freres.

Saint Bonaventure en parle ainsi. [Nous promettons que selon nostre Regle, nous ne deuons ny voulons auoir ou receuoir possessions, ou tout autre sorte de rentes ; mais d'autant que nous sommes mendians & pauvres, à ceste cause nous acceptons, avec façon à nous licite, les choses dont nous auons besoin pour la necessité presente ; soit pour faire payer des debtes, ou pour auoir autres choses necessaires. Or quand quel-

*In li.
bel. ap.
log. 9.
9.*

Conuent, cent escus tous les ans pour pitance, les Freres peuvent accepter telle aumosne, & autre plus grande, (pourueu que ce ne soit en telle abondance, que cela empeschast d'aller à la queste, à laquelle on est obligé à cause de nostre estarpauvre:) telle aumosne se peut accepter avec bõne conscience, non comme pecune ou argent, mais comme pitance & nourriture, encore que le Maistre die qu'il la veur cõtinuer toute sa vie; & la raison est, que par son dire il n'y est nullement obligé. & les Freres n'y ont aucun droit. en sorte que quand il luy plaira, il la peut donner, & quand bon luy semblera il la peut retirer. & faire cesser: Et ainsi les Freres ne peuvent estre dits proprietaires, ou auoir aucun droit, & telle chose ne peut estre dite rente, ny auoir nature de rente.

Je dis le mesme, si quelque particulier ou quelque Communauté donnoit tous les ans aux Freres vne certaine quantité, soit de beurre, soit d'huile, & choses semblables, mesme de la pitance, ie ne voy rien qui defende aux Freres de les receuoir, & de les aller que-

Sir; pourueu que telles aumosnes
 ne soient si excessiues qu'elles
 nous empeschēt de mendier (com-
 me l'ay dit) n'y ayant aucune obli-
 gation ciuile : & bien que les Fre-
 res ayent esperance, ou pluſtoſt
 assurance, que allans querir telle
 aumosne on leur donnera, cela
 n'empesche point que l'on ne la
 puisse demander, car il ne nous est
 pas defendu de demâder l'aumos-
 ne à celuy que nous croyons &
 sçauons, à cause de son affection,
 qui uous la donnera entre tous au-
 tres : c'est assez qu'il n'y aye point
 d'obligation, & que le Maistre de
 l'aumosne soit libre de la donner,
 ou de ne la pas donner : c'est en cet-
 te liberté que consiste le faict; car si
 telle Communauté, hospital, ou
 personne particuliere estoit obli-
 gée à faire telle aumosne, lors les
 Freres ne la pourroient receuoir,
 d'autant qu'elle tiendroit nature
 de rentes, & vne obligation ciuile
 annexée, dont les Freres sont inca-
 pables : que si ledit hospital ou
 Communauté tenant lieu d'heri-
 tiers, la vouloit donner, apres la
 protestation ou renonciation faite,
 on pourroit la receuoir, comme
 ay dit cy-dessus.

Sorba
in cōp.
paupers
145.

Si vn Seigneur vouloit bastir vn Conuent en vne sienne terre, en laquelle les Freres, moralement parlant, ne pourroient pas viure, & auoir leurs autres necessitez, sans aller à l'aumosne au chasteau, les Freres peuuent prendre vn tel Conuent, pourueu qu'ils ayent fait vne bonne protestation de pouuoir laisser ledit Conuent, au cas qu'ils n'y puissent viure selon leur Regle, & auoir leurs necessitez selon leur profession: mais si les Freres scauoient que tel Seigneur viuant eust affecté durant sa vie, & pour apres sa mort quelque metairie, ou rente, obligeant les heritiers à la payer tous les ans pour la nourriture des Freres, on peut accepter & recourir à telle aumosne, le Seigneur viuant; mais apres sa mort les Freres ne pourroient pas demeurer en tel Conuent, s'ils n'y pouuoient viure sans telle aumosne, car ce seroit viure avec rentes, ce qui est propriété, & par consequent contre la Regle: si ce n'estoit que les heritiers voulussent la continuer de leur bonne volonté: mais si le Seigneur defunct n'auoit rien legué, ou laissé pour

les Freres , mais seulement auoie
 mis en son testament , qu'au cas
 que les Freres voulussent quitter
 ledit Couuent , pour n'y pouuoir
 viure selon leur profession , il veut
 & entend charger ses heritiers de
 mettre en la place desdits Freres,
 d'autres Religieux qui puissent
 estre rentez , auxquels lesdits he-
 ritiers seroient obligez de donner
 deux mil escus de rentes bien as-
 seutées ; les Freres peuuent avec
 bonne conscience demeurer apres
 la mort du defunct , quoy qu'il se-
 ble que telle condition du testa-
 ment oblige les heritiers à nour-
 rir les Freres , aymans mieux leur
 donner la nourriture , que deux
 mil escus de rentes à ceux qui
 viendroient à leur place : & la rai-
 son pourquoy on peut demeurer
 en tel Couuent est , que par telle
 clause du testament la liberté de
 quæster, & aller à l'aumosne, & de
 viure selon nostre profession ne
 nous est point ostée , & la liberté
 de nous en pouuoir aller (ne pou-
 uans viure selon nostredit estat Re-
 ligieux) demeure tousiours en
 nostre pouuoir : que si lesdits he-
 ritiers nous donnent l'aumosne
 en cette consideration , cela ne

peut estre dit rente, ny auoir nature de rente, n'y ayant aucune obligation dedans le testament ausdits heritiers de donner quelque chose ausdits Freres: telle resolution fut donnée de Gregoire treziésme pour le Conuent de Riano proche de Rome, où les Freres ne vouloient pas demeurer pour la mesme raison.

Et non seulement les Freres ne sont pas capables de rentes, ny mesme aussi des successions, ou d'estre heritiers, [D'autant donc qu'és successions (dit Clement cinquiesme) non seulement l'usage de la chose, mais aussi la seigneurie passe en son temps aux heritiers; & lesdits Freres ne peuuent rien acquerir, ny à soy en particulier, ny à leur Ordre en commun; en declarant, nous disons que (considerée la pureté de leur vœu) ils ne sont nullement capables de telles successions, lesquelles mesmes de leur nature s'estendent indifferemment à la pecune, & aussi aux autres choses mobilières ou immobilières; & ne leur est pas permis de se faire laisser, comme par forme & maniere de legs, ou bien reseauoir, s'il leur estoit ainsi lais-

se, la valeur de tels heritages, ou vne si grande partie d'iceux, qu'on pourroit preiumer que cela se feroit avec fraude: que plustost nous defendons simplement, que telles choses ne soient faites par eux.] Par lesquelles paroles nous voyôs clairement, que ce qui nous est laissé en façon illicite, cômme par succession, ou droit d'heritiers, chose qui porte en soy quelque propriété, est absolument defenduë aux Freres Mineurs.

La chose peut estre illicite aux Freres en deux façons, ou par la Regle, ou pour quelque autre raison: si par la Regle il leur est illicite comme à Freres Mineurs, les Freres ne sont aucunement capables de tels legs, ainsi que veut le dit Pape: par exemple, qui donneroît vne vigne pour estre cultivée, & de l'argent qui en prouendroit, en auoir des paremens superflus, ou pour bastir maison ou Couuent curieux, &c. les Freres ne peuuent receuoir telles choses, car tout cela ne leur est pas licite par la Regle. Que si la façon du leg n'est pas defenduë par la Regle, mais pour quelque autre raison, alors telle façon illicite & im-

possible, peut estre changée en maniere possible & licite: par exemple, si on a legué de l'argent pour auoir des paremens d'Eglise, ou pour auoir du drap, & autre chose semblable, desquelles choses les Freres n'auroient point de besoin pour lors, le testament est fort bon, car ledit testateur n'a pas laissé d'une façon illicite par la Regle, d'autant que les paremens de l'Eglise, vestir les Freres, &c. sont choses licites; mais seulement la reception de la chose seroit illicite, à cause que les Freres n'en ont pas de besoin pour lors: cela n'empêche pas selon le droit, que telle chose leguée en cette seconde façon, ne puisse estre employée en d'autres necessitez des Freres: le mesme se doit dire quand on laisse aux Freres quelque edifice, ou lieu pour y baltir vn Couuent, duquel les Freres n'ont pas de besoin, à cause qu'ils en ont vn autre; telles choses peuuent estre chargées en d'autres necessitez, pour conseruer la memoire du defunct, & pour le salut de son ame; & la raison est (comme i'ay dit) que tel leg n'est pas illicite par la Regle, mais à cause seulement que les
Freres

Preres n'ont pas besoin pour lors de telle chose.

Tel changement ou mutation se doit faire du consentement de l'heritier, & du Prouincial, ou Custode ayant subiects, car où se rencontre empeschement de droit ou de fait, le changement se doit faire par le consentement de deux parties; mais si licitemēt de droit & de fait la chose se pouuoit faire comme a ordonné le testateur, alors on ne pourroit pas changer la chose leguée en vne autre chose, quoy que necessaire, sans permission du Pape ou du Prince; que s'il interuenoit du discord ou diuersité d'opinions sur la chose, le Juge en ordonnera, à l'autorité duquel il se faut tenir, lequel doit plustost fauoriser la volonté de celuy auquel il a legué, que celle de celuy qui doit accomplir le testament. Il ne faut pas penser pour tant que le Prouincial puisse faire appeller l'heritier deuant le Juge; car ce seroit monstrier auoir propriē en la chose, mais l'Euesque faisant appeller ledit heritier deuant le Juge, le Prouincial, ou autre par sa licence, peut licitement declarer sa volonté au Juge, &

non autre chose.

Il y a des personnes qui ont deuotion de donner, les vns le vin pour la Messe, les autres la farine pour faire le pain à chanter, les autres l'huile pour la lampe, cela se peut recevoir comme les autres aumosnes, n'y ayant aucune obligation ciuile, & les Freres n'y pretendans aucun droit; encore que la personne le voulust donner pour tousiours, ou que le Frere demandast pour tousiours, les Freres en peuvent iouyr tant qu'il plaira au Maistre de l'aumosne: mais si telles choses estoient laissées par testament & à tousiours, les Freres ne pourroient pas les recevoir, si ce n'estoit que les heritiers voulussent continuer telle aumosne.

Il faut bien noter en cette matiere de legs testamentaires, ce qui a esté dit, que les Freres n'en peuvent iouyr, ny les accepter en fraude & deception, soit pecune, soit meuble, ou immeuble. Fraude est quand la quantité du leg deroge à la pauvreté, & sert plustost thesaurizer, que soulager les necessitez vrayes, presentes ou imminentes; tellement que les

Freres pourront accepter ce qui est legué en façon licite & necessaire, pourueu que cela ne sente point la thesaurization, & qu'il ne se puisse presumer auoir esté fait en fraude, ou deception de la pauvrete, c'est à dire, qu'il ne faut pas faire receuoir ou consentir, qu'aucun recoiue plus que pour satisfaire aux necessitez des Freres, vrays, presences ou imminentes.

Les heritiers ou executeurs des testaments, doiuent employer les choses laissées aux Freres, pour leurs necessitez, ou les changer, si besoin est: que s'ils estoient negligens de ce faire, les Euesques, comme Peres des pauvres, le Corps des Villes, les Iuges, Magistrats, peuent solliciter, que tel testament soit accompli; voire mesme vn particulier peut demander que tel testament soit effectué, à cause que ce sont choses pieuses: les Freres ne doiuent poursuiure, ny s'en mesler, comme y ayans droit; mais seulement peuent prier humblement que telle chose qui leur a esté laissée, leur soit donnée.

Les Freres ne peuent estre

n'y est point de testament.

Le mesme se dit des successions laissées par droit de fideicom-
mis ; c'est à dire quand vn autre
est institué heritier, à condition
qu'il transférera, ou transporte-
ra telle succession aux Freres ;
car tout cela repugne à nostre estat,
en sorte qu'il n'est pas permis aux
Freres, ny d'accepter succes-
sions, ou heritages, ny mesme le
prix desdits heritages, comme
heritiers : que s'ils ne sont point
institutez heritiers, mais vn autre,
lequel par le Testateur doit ven-
dre tel heritage, & employer le
prix pour les necessitez des Fre-
res ; cela n'est point defendu aux
Freres.

Saint Bonaventure en parle
ainsi. [Nous protestons que selon
nostre Regle, nous ne denons ny
voulons auoir ou receuoir posses-
sions, ou tout autre sorte de ren-
tes ; mais d'autant que nous som-
mes mendians & pauures, à ceste
cause nous acceptons, avec façon
à nous lieue, les choses dont nous
auons besoin pour la necessité
presente ; soit pour faire payer des
debtes. ou pour auoir autres cho-
ses necessaires. Or quand quel-

*In li.
bel. ap.
log. 9.
9-*

qu'un par deuotion nous vent le
guer sa maison, ou vne place qui
n'est pas proche du lieu où nous
demeurons, nous ne la receuons
pas comme nostre, ny par nous, ny
par personne interposée; mais si
celuy là en dispose, par le moyen
de qui que ce soit, afin qu'estant
vendue, du prix d'icelle, il soit
pourueu de sa part aux choses des-
quelles pour lors nous auons be-
soin, soit pour payer debtes, ou
pour auoir autres choses, nous l'ac-
ceptons: que si mesme celuy-là
(craignant que ses heritiers, peut
estre, ou autres vueillent à l'adue-
nir empescher telle disposition)
desire d'asseurer tel don par autho-
rité de quelque Iuge, ou autres
personnes, & qu'à cet effect il com-
mette telle chose à vn sien amy,
ou des Freres, à ce qu'il conserue
ce que luy-mesme a disposé de tel-
le maison ou place, cela ne nous
importe point, estant en son pou-
uoir d'ordonner à sa volonté de
tout ce qu'il luy appartient: nous
disons que telle maison ou place
n'est point nostre, protestans que
nous n'y auons aucun droit.]

Et non seulement les Freres sont
incapables des successions, & d'

voir des heritages ou rentes quant
au fond : mais aussi quant à l'vsa-
ge : par exēple, Si quelqu'un auoit
donné, & legué aux Freres par te-
stament quelque chose, comme
territoire, vignes, maisons, mou-
lins, & choses sēblables, à la char-
ge que du fruit, profit, prix des
louages prouenant d'icelles cho-
ses, les heritiers pouruoiroient
tous les ans aux necessitez des
Freres, cela est toralement defen-
du aux Freres, car ce seroit auoir
l'vlsage des rentes, ou especes de
rentes, & possessions. Et faut bien
noter que par possessions, s'enten-
dent non seulement champs, ter-
res, prez, vignes, maisons, mais aus-
si tout ce qui fructifie successiue-
ment, & apporte profit continuel,
comme brebis, vaches, iuments, &
choses sēblables. C'est pourquoy
nous disons que les Freres ne peu-
uent tenir lesdits animaux, ny au-
tres : toutesfois il n'est pas defen-
du aux Freres d'auoir quelques
poules pour auoir des œufs frais
pour les malades, car cela ne déro-
ge point à nostre pauureté, pour-
ueu que la prouision soit pour la
necessité desdits malades, & en
Conuent où il y aye infirmerie or,

dinaire, & qu'en ce lieu on ne puisse pas commodément trouuer des œufs frais promptement pour l'amour de Dieu.

Nous pouuons briefuement rirer des choses susdites, que la pauureté des Freres Mineurs est telle, que non seulement ils sont incapables de toute propriété de terres, vignes, maisons, moulins, successions, heritages, rentes, legs testamentaires comme heritiers, & de tous autres legs laissez aux Freres par façon illicite, contre la Regle sans necessité vraye, presente ou imminente, & que la quantité ne soit excessiue: non seulement, dis-je, la propriété de tous ces immeubles est defendue aux Freres quant au fond, mais aussi quant à l'usage de droit, & quant à l'usufruit.

Et non seulement les Freres ne s'approprient rien, quant aux immeubles, ou qui ont nature d'immeubles, mais aussi quant à la propriété des meubles: parquoy nous disons, que toute la Religion ensemble n'a aucune propriété aux immeubles: & à ce qui tient nature d'immeubles, come sont nos Eglises, Couuens, jardins, bois, &c.

rentes, successions, ou autres immeubles ny mesme aussi aux meubles, comme ornemens d'Eglise, liures, vtenfilles, & autres choses dequoy se seruent les Freres : & ainsi la propriété d'iceux meubles & meubles par ce (*Rien*) est defenduë aux Freres Mineurs ; & par consequent tous actes qui portent quant & soy quelque droit, domaine, auctorité, ou obligation : C'est pourquoy nous disons que les Freres ne peuvent acheter, vendre, changer, aliener, prester, emprunter, ny donner, comme ayant quelque droit ou auctorité sur lesdites choses, sans peché mortel.

Et quant à l'acheter, les Freres estans chez vn Libraire, ou autre artisan, ne peuvent acheter, c'est à dire, faire paction, ou marché obligant au payement, & cōme ayant quelque auctorité ; mais le Frere peut demander, combien vaut la chose : on luy dit, par exemple, Quatre liures : il peut dire, C'est beaucoup, ne vous contenteriez vous pas bien de trois liures ? & ainsi avec paroles modestes peut arriuer à offrir iusques au contentement du marchand, sans vser de paroles absolues, Vous en aurez

tant : le Frere peut mesme emporter la marchandise, ou la faire emporter ; disant au marchand qu'il s'employera fidelement de le faire payer.

Les Freres ne peuuent pas vendre : car vendre est transferer vne chose qui nous est propre , au domaine d'un autre , moyennant vn prix , ce qui ne se peut faire par celuy qui n'a aucune propriete , comme est le Frere Mineur ; cela neantmoins se peut faire par le Syndic du Pape (ainsi qu'il a este dict) quand la propriete luy en appartient ; que si le Maistre de la chose que l'on veut faire vendre, s'en est retenu la propriete , elle ne peut estre vendue que par sa volonte & auctorite , en sorte que le transport de la propriete en celuy qui achette, & la reception & despence de l'argent soit faicte par le Maistre de la chose qui doit estre vendue , ou par autres substituez ou nommez de luy , & n'est pas permis aux Freres de la faire vendre par autres , encorres que l'on en eust la licence des Superieurs , & du Maistre mesme de la chose ; car ce seroit disposer de ladite chose , par personne nom-

mée & députée par les Freres, ce
quiferoit acte de propriété.

Les Freres ne peuvent pas es-
changer, ny aliener de leur propre
auctorité, d'autant que cela presu-
pose quelque propriété en la chose
que nous voulons ou changer, ou
alienar, le permuter estant vne es-
pece de vendre; cela neantmoins
se peut faire avec l'auctorité du
Maistre de la chose.

Sur quoy il faut sçauoir que la
chose que l'on veut changer peut
estre de deux sortes. La premiere,
quand elle est desia à l'usage des
Freres, de laquelle le Maistre s'est
retenu la propriété, alors tel
changement, soit en argent, soit
en autre chose avec estimation de
prix, ou sans telle estimation ne
peut estre fait que par la volonté
expresse du Maistre, ou de qui
peut tenir sa place: comme par
exemple, si vne personne donnant
un Calice se retenoit la propriété
dudit Calice, les Freres le voulant
changer, tel changement ne se
peut faire que par la volonté du
Maistre, à cause qu'il s'en est re-
serué la propriété: que si le Ma-
istre ne s'en est point reserué la
propriété, elle appartient au Pa-

pe. Nicolas III. a concedé, qu'il fuffit la licence du General en tout l'Ordre, & du Prouincial en la Prouince, pour faire telle permutatiõ, ou alienation, pourueu que la chose que l'on veut changer, soit mobiliere, & qu'il n'interuienne aucune cõsideration de prix, car avec telle estimation cela se doit faire par le Syndic, & non par les Freres: comme si vne personne auoit donnè vn Ciboire, ne s'en reseruant point la proprieté, elle est au Pape. & les Freres le peuuent changer avec licence des Superieurs, au cas qu'il n'y aye qu'à bailler chose pour chose, sans estimation du prix: que s'il falloit vendre le Calice ou Ciboire pour en auoir autre chose, interuenant estimation du prix, il faut que ce soit par le Syndic.

La seconde façon est, quand la chose que l'on veut eschanger, n'est pas encore à l'usage des Freres, & qu'on la demande, ou qu'on la reçoit expres, avec intention de la changer hors l'Ordre, pour auoir quelque chose necessaire aux Freres, non seulement la volonté du Maistre est requise pour la vendre, changer, ou alienor, mais

il faut ou qu'il le face luy mesme, ou qu'il substitué vn autre, ou qu'il accepte celuy que les Freres luy ont nommé à la priere; la licence des Superieurs n'estant pas suffisante; comme de demander & de receuoir de la laine noire, avec intention de la changer en blanche, ou la faire vendre pour en auoir des liures, ou autres choses de la mesme, ou diuerse espece, il faut que cela se face par le Maistre, ou son substitué, comme direct. I'ay dit la demandant expres pour changer, car si apres auoir fait la queue de la laine, on trouuoit qu'on a trop de noire, & trop peu de blanche, les Freres peuvent faire tel eschange sans estimation du prix, ou le faire faire par le Syndic, l'estimation y estant necessaire; & la raison est que la propriété de telle laine est au Pape, à cause qu'elle a esté questée simplement pour l'usage des Freres, & non expressement pour la changer.

Les Freres peuvent bien faire telle permutation dedans l'Ordre, c'est à dire qu'un Gardien ayant licence de son Prouincial, ou un autre Frere subiect, par le

mandement dudit Gardien, peut
quester quelque chose, comme
laine, huille, & choses semblables,
pour eschanger contre quelque
autre chose necessaire, qui est en
vn autre Conuent, quand on ne
peut pas autrement pouruoir en
questant ou mendiant: Et la raison
est, que la chose estant receüe à
l'usage de l'Ordre, si celuy qui la
donne ne dit autre chose, il se
priue du domaine, lequel passe au
Siege Apostolique, & les Mini-
stres ont licence d'eichanger ce
qui luy appartient; chose qui se
doit plustost appeler disposition
que permuration, assignant celle-
là à vn Conuent, & celle-cy à vn
autre Conuent; & par ce moyen
vn Conuent par licence du Pro-
uincial soulage par son abondan-
ce, la disette d'un autre Conuent;
& vne Prouince est soulagée par
le moyen d'une autre Prouince,
avec la licence du General, excep-
té (comme il a esté dit) que le Mai-
stre ne specifice son intention; sca-
uoir est, qu'il veut que ce qu'il
donne, demeure en vn tel Con-
uent, ou en vne telle Prouince: car
lors les Superieurs ne pourroient
pas faire tel eschange. Or comme

l'eschange & permutation est prohibée aux Freres, ainsi la location & conduction leur est par identité de raison defendue, comme estant espece d'alienation.

Les Freres ne peuvent prester, ny emprunter avec obligation de rendre, ou de faire rendre, mais bien avec vne simple promesse de rendre la chose, ce qui est facile, quand on doit rendre la mesme chose: comme quand on emprunte, ou que l'on preste voliere, vn outil, & choses semblables: Il y a vn peu plus de difficulté quand on preste, ou que l'on emprunte quelque chose, avec intention, apres qu'elle sera consommée & vsee, d'en rendre autre semblable: comme qui presteroit, ou emprunteroit de la chaux, brique, thuille, pour rendre chaux pour chaux, & thuille pour thuille; & la raison de telle difficulté est, que la chose prestée ou empruntée passe en domaine & propriété de celui qui s'en sert, & l'vse, receuant, & acceptant obligation de rendre l'equivalent, ce qui est dict vraiment prester, c'est à dire, le mien est fait tien, & le tien est fait mien: prenant la chose proprement en cette fa-

con, les Freres ne peuuent, ny prester, ny emprunter sans pecher mortellement; mais ils peuuent bien emprunter simplement sans obligation, disans qu'ils feront rendre l'equiualent de la chose, & peuuent prester sans tirer l'obligation de celuy à qui on preste, mais seulement sa parole qu'il en rendra autant: & en ce cas le domaine & propriété de la chose prestée ou empruntée n'est pas transférée aux Freres, mais elle est du saint Siege, duquel despend la propriété de toutes les choses qui sont à nostre vsage; Et partant s'il arriue que l'on demande à emprunter aux Freres, de la chaux, ou autre chose consommable, ou bien de la thuille, ou autre chose dont on doit rendre le semblable, & non la mesme chose, cela se peut faire par le Syndic, ou de son auctorité & licence: cette façon est fort bonne. Neantmoins si on venoit emprunter, ou que nous empruntassions promptement, n'ayant le loisir d'aller au Syndic, ie croy que cela se peut faire, d'autant que les Freres n'ont ciuilement aucune action pour la repetition ou restitution de la chose.

Les Freres ne peuvent donner quelque chose, dedans ou dehors la Religion, selon les Exposeurs de la Regle, car donner est acte de propriété, si ce n'est avec la licence du Maistre de la chose, si non expresse, au moins probablement presumée: c'est pourquoy il faut bien sçavoir, que demander ou recevoir quelque chose, avec intention de la donner à quelqu'un hors l'Ordre, est acte de propriété, si on la donnoit avec propre autorité, sans licence du Maistre; & en ce cas, la licence des Superieurs ne pourroit pas servir pour autoriser telle donation, car ils n'ont pas puissance que sur les choses qui appartiennent au saint Siege: comme par exemple, si un Frere demandoit aux seculiers des images, chapelets, esguilles, estuis, & autres choses semblables, non pour l'usage des Freres, mais expressement pour donner aux seculiers, lesdits Freres ne peuvent donner telles choses sans licence du Maistre, car ce seroit acte de propriété, & peché mortel, si le prix arrivoit iusques au nombre, qui raisonnablement, selon la plus saine opinion, constitue le peché mortel.

tel: & la raison est, que la chose n'a pas esté questée pour l'usage des Freres, & partant n'est pas du domaine du saint Siege: C'est pourquoy les Superieurs mesmes ne peuvent donner telle licence, leur auctorité ne s'estendant que sur ce qui appartient au Pape. On doit bien noter cecy: car c'est chose bien asseurée que si le marchand, à qui le Frere demande des images, ou des chappelets pour l'amour de Dieu, scauoit que ce fust pour donner hors de la Religion, & bien souuēt à personnes qui ont moyen d'en acheter, il ne les donneroit pas; mais si la chose auoit esté questée pour l'usage des Freres, & que par après on la voulust donner, cela se peut avec licence des Superieurs, car estant à nostre usage, la propriété en est au Pape.

Et si vn Frere vouloit donner de sa propre auctorité, quelque chose de valeur dedans ou dehors l'Ordre, sans licence des Superieurs, tel seroit propriétaire; car aucun Frere, sans licence de qui il appartient, comme ce seroit du Maistre de la chose, ou du Prelat, à qui il appartient de dispenser dedans l'Ordre ce qui est offert indier;

minément : aucun, dis-je, ne peut donner qu'il ne commette vn acte de propriété. Le mesme se doit dire de la chose que l'on veut donner hors de la Religion, ayant seruy à l'usage des Freres, quand le Maistre s'en est reserué la propriété : car lors sans licence expresse dudit Maistre, ou du substitué par luy, telle chose ne peut estre donnée sans propriété. Le mesme se peut dire de la chose que l'on veut donner dedans l'Ordre. quand elle a esté donnée déterminément pour quelque Frere particulier, ou pour quelque Conuent. En tous ces cas, la licence du Superieur ne suffit point. mais il faut auoir la licence du Maistre de la chose, si faire se peut, ou au moins que l'on coniecture probablement qu'il l'aura agreable.

Les Freres peuvent neantmoins, selon Nicolas troisieme, donner librement dedans & dehors l'Ordre : Voicy ses propres paroles. Quant aux choses mobiliaries, les ou de peu de valeur, soit permis aux Freres par nostre present concession, de les donner tant dedans que dehors l'Ordre (pour red de pieté ou deuotion, ou bien

pour autre cause honneste & raisonnable) ayant sur cela premièrement obtenu la permission de leurs Superieurs, selon qu'il aura esté ordonné entre les Freres aux Chapitres, general ou prouinciaux, tant au regard de telles choses viles ou de peu de valeur, & de leur prix, comme au regard de la dite permission, à sçauoir de qui, & comment elle se doit auoir.]

C'est ce que les Superieurs deueroient bien ordonner aux Chapitres, afin d'asseurer la conscience des Freres: & en attendant que lesdits Chapitres en ayent ordonné, les Freres se peuvent tenir à la coutume, donnans chose de vil prix selon le iugement des Superieurs, & selon qu'ils sçauent, & qu'ils rolлерent.

Il y a quatre conditions, à ce que le Frere puisse donner quelque chose avec bonne conscience.

La premiere, que la chose que l'on veut donner soit vile & de petit prix, de telle vileté & prix, qu'il aura esté ordonné par les Chapitres.

La seconde, que ce soit avec licence des Superieurs, laquelle licence les Gardiens ne peuuent don-

ner par l'autorité de leur office,
 mais bien à cause que les institués
 Gardiens, il semble probablement
 que la Religion leur concède ; &
 encore que les Freres sans telle li-
 cence puissent s'entr'ayder, & pre-
 ster les vns aux autres, comme li-
 ures, & choses semblables, si est-ce
 toutesfois qu'ils ne se peuvent rien
 donner, ou recevoir les vns des au-
 tres sans telle licence, comme di-
 sent les Docteurs. Car bien que tel-
 les choses soiēt en vſage commun,
 la disposition toutesfois de tel vſa-
 ge appartient aux Superieurs, afin
 que par leur auctorité soit pour-
 ueu à vn chacun ſelon ſon beſoin:
 ce qui ſemble auoir eſté du temps
 des Apoſtres, qui diſpenſoient tou-
 tes choses ſelon le beſoin d'vn cha-
 cun.

*Hugo.
 Conſol.
 mēt.*

Cecy ne s'entend pas toutesfois
 de petites choses, qui ſont bien
 ſouuent neceſſaires, comme plu-
 mes, fil, eſguilles, & choses ſem-
 blables, leſquelles ſe peuvent don-
 ner entre les Freres par la licen-
 ce generale, & interpretatiue, qui
 eſt iuſſante: c'eſt à dire, quand les
 Prelats le ſcauent bien, & que vo-
 lontiers & librement ils le permet-
 tent, & l'approuuent, comme ils

*Hug.
 Piſan.*

sont maintenant. Mais si le Frere sçauoit que les Superieurs ne l'eussent pas agreable, & qu'ils le tollerent plustost qu'ils ne le permettent, peur de troubler le Frere, il faudroit que le Frere demandast licence pour estre sans stimule.

Il est donc manifeste, que le Frere ne peut rien donner dedans ou dehors l'Ordre (excepté les choses fudites de vil prix) sans licence des Superieurs, sans laquelle on est tenu à restitution iusques à ce que le Superieur y aye consenty: & la raison est, que le Pape ne concede pas de donner, qu'avec licence des Superieurs (si ce n'estoit que cela se fist par ignorance probable qui excuseroit telle faute.)

Nota.

Il est aussi manifeste que comme les Freres ne peuvent donner, aussi ne peuvent ils receuoir chose à leur vsage, sans licence des Superieurs, encore que ce soit des seculiers qui leur donnent, & qui peuvent donner; ce que nous disons aussi deuoir estre obserué des Freres, les vns enuers les autres; car ce n'est pas assez qu'un Frere aye licence de donner quelque chose à un autre, mais il

Tout que celuy à qui il veut donner, aye licence de recevoir. Les Superieurs qui peuvent concéder licence de donner, tant dedans, que dehors l'Ordre, peuvent aussi permettre de recevoir.

La troisieme, que la chose soit mobiliere & non immobiliere comme maison, jardin, & terre, desquelles il n'est pas en la puissance des Superieurs d'en donner un pied, sans commettre acte de propriété, si ce n'est par la licence du Maistre qui s'en est réservé la propriété, ou par le Syndic du Pape, qui en peut disposer comme il jugera expedient pour les Freres, lors que le Maistre ne s'en est point réservé aucune propriété; car en ce cas elle appartient au Pape.

La quatrieme, que la chose qu'on veut donner ne soit point argent: car l'usage en est defendu aux Freres par la Regle, & le Pape ne s'en reserve point la propriété, laquelle est tousiours au Maistre iusques à ce qu'il soit employé; & le General ny tout l'Ordre, ne pourroit pas donner un denier pour l'amour de Dieu, de propre auctorité, ny mesme de l'auctorité

du Maistre, veu que les Freres ne peuvent estre administrateurs, ny dispensateurs de l'argent ou pecunie en la place, ou avec l'auctorité du Maistre mesme.

Si par testament on auoit laisse cent escus pour les necessitez des Freres, lesdits Freres (quoy que priez instamment des heritiers, remonstrans leur pauureté ou necessité) ne peuvent rien ceder dudit testament, ny mesme le Syndic Apostolique, si ce n'estoit qu'il cogneust en deuoir arriuer du dommage, ou scandale aux Freres, lesquels (au cas que le Syndic ne voulust rien ceder) voyant ou prenoyant le scandale deuoir en arriuer à la Religion, peuvent laisser là ledit testament, & n'en plus parler, & prier le Syndic de n'en plus aussi parler.

P. S. A. A.
Rom.

La Bulle de Clement huitiesme defendant de faire des presens, ne nous oblige pas dauantage que nostre Regle, excepté que voulans donner quelque chose hors de la Religion, outre la licence du Supérieur, il faut le consentement des Freres du Conuent, au nom duquel telle chose doit estre donnée. Secondement il faut que les

Freres ayant licence en escrit du Supérieur, pour s'entredonner les uns aux autres, (ce qui s'entend des choses qui n'auront esté ordonnées par les Chapitres :) que si la chose est de valeur, il faut la licence du Chapitre general, ou provincial.

Pour resoudre plusieurs doutes, qui ont fort embrouillé les consciences des Freres, (comme j'ay veu estant à Rome, lors que cette Bulle fut publiée) & embrouilleront, si on ne specifie par ordonnance du Chapitre provincial en chasque Prouince, quelles choses, & de quel prix les Freres peuvent donner, soit dedans, soit dehors la Religion; & auparavant qu'ordonner, on doit bien considerer les paroles de ladite Bulle, par lesquelles on connoist, ce me semble, que le Pape n'a iamais eu intention d'y comprendre les Freres Mineurs Capucins, mais seulement les riches Abbayes, & tous Religieux possédans du bien en commun: ce qui a esté dit plusieurs fois, par plusieurs Cardinaux, à plusieurs de nos Peres & Freres, qui quasi seuls les alloient importuner, &

Le Pape meſme ſe faiſoit, pour les
grands doubtes que les Freres
auoient ſur ladite Bulle, au com-
mencement qu'elle fut publiée. Je
croy, & avec pluſieurs, que jamais
cette Bulle n'a eſté faiſte que pour
ceux qui poſſèdent; & que pour
maintenant elle n'eſt plus en vi-
gueur, & quand elle le ſeroit, elle
ne nous oblige rien plus que no-
ſtre Regle (comme j'ay dit) ex-
cepté aux peines portées par ladite
Bulle.

Les Freres donc ne peuuent rien
s'approprier, ny maiſon, ny lieu, ny
aucune choſe; & par conſequent
ne peuuent acheter, ou vendre,
changer, ou alier, louer, preſter,
ou emprunter, ou donner dehors
ou dedans l'Ordre, avec quelque
ſorte de droit, ou autorité qui
puiſſe eſtre.

Les Freres Mineurs ne pouuant
auoir propriété quelconque, ny
faire actes portans avec ſoy quel-
que droit ſans peché mortel, il
ſ'enſuit qu'il ne leur reſte que l'v-
ſage des choſes neceſſaires, & non
pas de toutes choſes; car ſi cela
eſtoit, ils pourroient auoir des
verres, des vignes, deſquelles cho-
ſes ils retireroient les fruits, &

loyers, pourueu qu'ils en eussent seulement l'usufruit, & non la propriété du fond en leur disposition, ce qui est tres faux.

Sur quoy il faut noter, selon Nicolas troisieme, qu'il y a deux sortes d'usage. L'usage de droit, lequel porte propriété en ceux qui en usent, & en sont usufructiers, c'est à dire Maistres des fruits, en sorte que de droit ils peuvent demander en iustice tels fruits, les Freres Mineurs sont du tout incapables de tel usage: Et partant si quelqu'un leur laissoit par testament vne vigne, ou vne maison, non quant au fond, à la charge qu'ils en retireroient tous les ans les fruits & loyers, les Freres (comme i'ay dit cy dessus) sont incapables d'en tel don, & d'un tel usage.

L'autre usage s'appelle usage de fait, duquel les Freres Mineurs peuvent se servir, non de toutes choses, mais des necessaires au viure humain, & à l'exécution des offices, usans des choses non comme leur appartenant, mais cōme prestées; desquelles choses necessaires, comme sont Eglises, Cōuents, jardins, & bois pour leurs necessi-

tez & recreation, ornemens d'Eglise, liures, tous vtenilles, & autres choses propres à leur vsage, le saint Siege s'en est attribué la propriété, au cas que les Maistres desdits meubles ou immeubles, ne se la soient expressement retenuë, en faisant leur donation: de tel vsage simple & nud, les Freres Mineurs sont capables, & peuvent en vser avec bonne conscience, selon l'intention de nostre Pere saint François, ainsi qu'il appert en plusieurs lieux de la Regle: ce que Nicolas troisieme nous a monstré clairement par ces paroles, [Et que telle renonciation de toute sorte de propriété, ne semble à personne induire la renonciation de l'vsage des choses, car y ayant à considerer aux choses temporelles, le principal, la propriété, la possession, & l'vsufruct, le droit d'vsr, & le simple vsage de fait, & que la vie des mortels aye besoin du dernier comme necessaire, encore bien qu'elle se puisse passer des premiers: il ne peut estre aucune profession du tout, qui excluë l'vsage d'une necessaire sustentation: Mais il a esté conuenable à cette profession, laquelle a volontairement

fait vœu, de suivre en si grande pauvreté, le pauvre Iesus-Christ, & renoncer au domaine de toutes choses, & se contenter de l'usage nécessaire des choses qui luy sont concédées.

Et de ce qu'elle se void avoir renoncé à la propriété de l'usage, & au domaine de chaque chose, ne se peut pas convaincre, qu'elle aye renoncé au simple usage de toute chose; lequel usage, dis-je, n'ayant pas le nom de droit, mais seulement de fait, donne seulement en usant ce qui est de fait, & rien de droit à ceux qui en usent; que plustost l'usage moderé des choses nécessaires, tant à la sustentation de la vie, qu'à l'exécution des offices de leur estat, est concédé aux Freres selon leur Regle, & selon toute verité (excepté ce qui est dit plus bas de la pecune,) desquelles choses les Freres se peuvent servir tant que dure la licence du concedant, & selon ce qui en est contenu en ce present discours:] A tout ce que dessus le souverain Pontife adjouste tout suivant.

[Et à cecy ne s'oppose point, ce que la prouidence civile a humainement ordonné és choses humai-

nes, à ſçauoir que l'vſage, ou l'vſu-
fruit ne puiſſe eſtre ſeparé du do-
maine perpetuel, parce qu'elle a
ordonné cela, ayant eſgard ſeule-
ment à l'vtilité temporelle, de
peur que la ſeigneurie ne fuſt ren-
duë inutile aux Maîtres, ſi l'vſage
en eſtoit pour touſiours ſeparé; car
la retention de la ſeigneurie de
telles choſes, avec la conceſſion
de l'vſage faite aux pauvres, n'eſt
pas infructueuſe au Maître, puis
qu'elle eſt merinoire pour les cho-
ſes eternelles, & profite à la pro-
feſſion des pauvres, laquelle luy
eſt d'autât plus reputée vtile, qu'el-
le eſchange les choſes temporelles
aux eternelles.

Certainement (poursuit il) ce
n'a point eſté l'intention du Con-
ſeſſeur de Ieſus Chriſt, en inſti-
tuant la Regle, que pluſtoſt il a eſ-
crit le contraire en icelle, & a gar-
dé le contraire en ſa vie, puis que
luy meſme a vſé des choſes tem-
porelles, pour la neceſſité, & il
manifeſte dans la Regle en plu-
ſieurs endroiçs. que tel vſage eſt
permis aux Freres: Car il dit dans
la Regle. *que les Clercs facent l'Offi-
ce divin dès qu'ils pourront auoir des
Breniares. Donnant par là claire,*

ment à entendre, que ses Freres au-
roient quelque iour l'usage du Bre-
uiaire, & des liures qui sont pro-
pres à l'Office diuin. En vn autre
Chapitre aussi il est dit, que les Mi-
nistres & les Custodes ayent grand soin,
par amir spirituels pour les necessitez
des malades, & pour vestir les autres
Freres, selon les lieux, & temps, & les
froides regions, comme ils verront estre
expedient à la necessité. Autre part
aussi exhortant les Freres à euitier
l'oyfuerce, par vn conuenable exer-
cice de travail, il dit, que du loyer
de leur travail ils recoient pour eux,
& leurs Freres, les choses necessaires au
corps. En vn autre Chapitre aussi,
il est porté, que les Freres aillent con-
fidentement à l'aumosne. Il y a aussi
dans la meisme Regle. Qu'en la pre-
dication que les Freres font, leurs paro-
les soient examinées & chastes, à l'uti-
lité & edification du peuple, leur an-
nonçans les vices & les vertus, la pei-
né & la gloire. Or il est certain que
ces choses presupposent la scien-
ce, & la science requiert l'estude,
& l'exercice de l'estude ne se peut
conuenablement auoir sans usage
de liures; De toutes lesquelles
choses il paroist assez que par la
Regle l'usage des choses necessaires

Chap. 4

Chap. 5

Chap. 6

Chap. 7

es au viure, au vestir, au Service diuin, & à l'estude de sapience, est concedé aux Freres. Il appert donc par les choses susdites, à ceux qui ont bon sens, que la Regle, quant à telle abdication, est non seulement obseruable, possible, & licite, mais meritoire & parfaite: & meritoire d'autant plus, que par elle ses Professeurs s'esloignent dauantage des choses temporelles pour l'amour de Dieu.]

Nous voyons par ce discours tres clair de ce grand Pontife, que l'usage des choses necessaires est licite aux Freres Mineurs, mais de peur que l'on ne pensast que la propriété de ces choses necessaires à l'usage des Freres, n'appartint ausdits Freres, comme l'usage leur conuient; c'est à dire quand vne personne donne quelque chose, come vn Calice, & autres meubles, ou immeubles, se despoillant de la propriété: de peur qu'il ne semblast que telle chose demeurast en propriété aux Freres, ledit Pontife adioust que la propriété luy en appartient, en ces paroles.

[Dauantage, veu que les Freres ne peuuent rien acquerir à soy en particulier,

particulier, ny aussi à leur Ordre en commun, & quand quelque chose leur est offerte, concédée, ou donnée pour l'amour de Dieu, l'intention de l'offrant, concédant, ou donnant, se croit vraisemblablement estre telle (s'il ne declare autrement) que telle chose offerte, concédée, ou donnée, il la concède pleinement, la donne, se l'oste, s'en desapproprie, & entend la transporter à d'autres pour l'amour de Dieu : & qu'il n'y a personne, à qui, au lieu de Dieu, plus convenablement il transporte la seigneurie de telle chose que le Siege susdit, ou la personne du Vicaire de Jesus-Christ, le Pontife de Rome, qui est le Pere de tous, & spécialement des Freres Mineurs : afin que la seigneurie de telles choses ne semble pas estre sous l'incertain, attendu que le filz acquiert à son pere en la maniere, le serviteur à son maistre, & le Religieux à son Monastere, les choses qui luy sont offertes, concédées, ou données ; par la presente Constitution vallable à perpetuité, Nous arretons que la propriété & seigneurie de tous les vrenelles, & liures,

C c

& aussi de tous ces meubles là, presens & aduenir, lesquels à sauoir, & leur vsufruit, il est permis à l'Ordre, ou aux Freres mesmes d'auoir, appartient pleinement & franchement à nous, & à l'Eglise Romaine: j

On void par cecy tout énidement que le Pape se reserue la propriété de toutes choses licites aux Freres, non seulement mobiliaries, mais immobiliaries.

C'est pourquoy les lieux, ou places pour bastir, ou faire des iardins, ou bois, achetez de diuerses aumosnes de plusieurs personnes, ou quelque partie ou portion d'iceux donnée ou offerte sans aucune reseruatiou de propriété, le Pape avec la mesme auctorité en reçoit, & prend à foy la propriété, & domaine pour le mesme Siege Apostolique. Si vne personne particuliere, ou vne Communauté, College, ou Monastere donnoit vne place, s'en reseruant la propriété, les Freres y peuuent demeurer tant que durera telle volonité; laquelle cessante, & leur essant notifiée, ils en doivent sortir librement, comme n'y ayans aucune propriété, ny le Pape aussi, les

Maîtres se l'estans réservée, excepté l'Eglise, Oratoires destinées à l'Eglise, le Cymetiere & le Convent, desquelles choses l'Eglise Romaine, à present & à l'aduenir s'en retient la propriété & domaine. Mais si les Maîtres auoient faic bastir sur ladite place, l'Eglise, Oratoires, & Conuent, & s'estoient reservez la propriété desdits bastimens, lors le saint Siege n'y pretend rien, encore que le tout eust esté accepté, & basti par le consentement dudit saint Siege, & ainsi le tout demeure libre au Maître.

Et faut bien noter, que le saint Siege ne prend pas la propriété de toutes choses, que l'on pourroit donner aux Freres, mais seulement des choses desquelles l'usage de fait est licite aux Freres; & par ainsi si on donnoit ausdits Freres des cheuaux (si ce n'estoit pour le seruice du bastiment, car lors on les peut bien receuoir) des armes, perles, pierreries, ou de l'argent & pecunes qui n'ont point de Maître, comme sont lors indifferentes, celles qui sont données pour necessitez non vraies, incertaines, futures, &c. & autres sem-

blables qui ne sont point à l'usage ny pour choses qui soient à l'usage des Freres, desquelles le Pape ne s'en reseruant la propriété elle demeureroit aux Freres.

Que si les Freres ont à leur usage chose superflue, curieuse & precieuse, ce qui ne conuient pas à leur estat, le Pape ne laisse pas de s'en reseruer la propriété, quant à la chose en soy de laquelle l'usage est licite aux Freres, bien qu'illicite à cause de la circonstance, qualité, ou quantité, & auoir est de la superfluité, curiosité, ou preciosité, desquelles vsans, les Freres sont mal: mais ils ne sont pas pourtant propriétaires, car si cela estoit, il s'ensuiuroit que toutes les choses desquelles nous vsons illicitement, à cause de quelque circonstance; comme par exemple, si on vsoit de quelque chose de propre auctorité sans licence du Supérieur, ou à mauuaise fin, il s'ensuiuroit, que la propriété de telle chose ne seroit pas au Pape, ce que personne n'accordera. C'est pourquoy quand l'usage de la chose en soy est licite aux Freres, & la circonstance leur est illicite, le domaine & propriété en appartient

à l'Eglise Romaine : comme d'un Calice trop curieux , trop précieux, lequel est à l'usage des Freres quant à la chose en soy , mais non pas quant à cette trop grande curiosité, & superfluité : ce qui ne se peut dire des choses, dont l'usage de la chose en soy n'est pas permise aux Freres; comme les armes de guerre, mousquet, corcelet, & autres armures, perles, pierreries, & autres choses semblables ; de toutes lesquelles choses non seulement l'usage . quant à la curiosité, superfluité & précieux est defendu aux Freres ; comme si le corps de cuirace estoit gravé, ciselé ; mais aussi quant à la chose en soy, c'est à dire, que le corcelet tout simple n'est pas à l'usage des Freres . encore qu'il n'eust aucune curiosité.

La propriété donc des choses qui sont à l'usage des Freres, appartient au S. Siege : sur quoy il faut noter ce que dit Nicolas troisieme , [En outre qu'ils ne reçoivent ny vtenfilles, ny autres choses outre leur usage, pour la nécessité , & l'exécution des offices de leur estat, (car ils ne doivent pas avoir l'usage de toutes choses,

comme dit est, à aucune superfluité, richesses, thesaurization, ou abondance, qui déroge à la pauvreté.]

Les Ministres, & les Custodes qui ont subjects, peuuent conceder aux Freres quelques choses à leur usage, conforme à la qualité des Freres, des temps, lieux, & autres circonstances: mais pour vser licitement de ce qui leur est concedé, il faut que l'usage n'excede pas la pauvreté & qu'il soit reuocable & déterminé: Reuocable, c'est à dire que le Frere soit resigné, de rendre, & de n'vser de la chose, qu'autant que le Superieur voudra; comme des liures concedez à son usage, & choses semblables; que si quelque Prere luy demandoit à emprunter la mesme chose qui luy est concedée, s'il n'en a point besoin, & qu'il la refuse, ou sans autre cause raisonnable, ce seroit acte de propriété: Terminé, c'est à dire qu'il n'est point permis de donner, ny aussi de iouyr d'une licence generale, d'vser des choses, comme, quand, & si long temps que bon leur semblera.

Le Frere qui tiendrait à son usage contre la volonté manifeste, ou

raite de son Supérieur, & qui cacheroit quelque chose de peur que le Supérieur ne luy ostast, pecheroit mortellement, & seroit propriétaire, si ce n'estoit que la petitesse de la chose l'en excusast: que si le Prelat le void & le sçait, & n'y contredit point, lors il semble y consentir, & le Frere presumant telle volonté, ne fait aucun mal de la tenir à son vſage.

Les Supérieurs doiuent estre bien aduertis, qu'en faisant leurs visites, ils se facent monstrentout ce que les Freres ont, non pas se les faisant apporter à leur chambre, mais eux mesmes prenans la peine d'aller à la chambre de chaque Frere, & de se faire tout monstrent, & qu'ils ostent librement, & desapproprient, (comme on dit) lesdits Freres, de ce qui n'est pas necessaire à leur vſage, & qu'ils ne leur laissent, ny concedent que choses necessaires, sans les laisser chargez de mille petites besongnes, quoy que deuotions.

Les Gardiens, encore que par leurs offices ils ne puissent conceder licence aux Freres, de tenir quelque chose à leur vſage; neantmoins ils le pourroient faire, en

attendant la venue du Prouincial;
& peuvent encore conceder quel-
ques choses ordinaires, desquelles
la coustume est desia introduite,
comme vn chapelet, vne Regle,
vne discipline, & autres petites
choses semblables, de toutes les-
quelles choses concedées, le Frere
n'a point l'usage de droit, mais le
simple usage de fait.

Sur quoy il faut noter, selon les
Expositeurs de la Regle, que cet
usage de fait est de trois sortes.

Le premier est dit usage estroit,
auquel les Freres Mineurs sont
obligez, non pas en toutes choses,
mais seulement en celles que la
Regle specife, & determine, & en
la maniere & facon que ladite Re-
gle les donne, & concede; comme
est n'auoir que deux tuniques, se
vestir d'habits vils, ne point por-
ter de chausses, n'aller point à
cheual, ieusner les Caresmes de
sous les Saints, de la Resurrection,
& tous les Vendredis, ne pouuoir
receuoir de l'argent ou pecune, ne
pouuoir s'approprier rien, ny mai-
son, ny lieu, ny aucune chose, &
autres choses semblables, qui sont
couchées, terminées & prescrites
dans la Regle, sous peine de pe-

est mortel; ainsi en parle Clement cinquieme, [Nous disons que les Freres Mineurs par la profession de leur Regle, sont specialement obligez aux vsages estroits, ou bien pauures, lesquels sont portez en leur Regle, & en la maniere d'obligation, sous laquelle la Regle porte, & met lesdits vsages.]

Saint Bernardin ayant traitté, *S. Bernard, in Epist.*
par le commandement du Pape, avec le bien-heureux Pere Jean de Capistrâ, sur ce passage de l'estroict vsage, dit en vne sienne Epistre: [On declare que les Freres ne sont pas tenus par leur profession, à autre vsage estroict des choses, qu'en ce qui est expressement exprimé en la Regle, comme il est euident en la declaration de Clement cinquieme.]

Le second vsage est appellé vsage moderé, lequel nous deuons auoir en toutes les autres choses necessaires au viure humain, & à l'exécution des offices, lesquelles choses ne sont point couchées, ny déterminées par la Regle. Cet vsage ne consiste pas en vne certaine pauuereté extreme, miserable, & disetteuse, mais en vne pauuereté raisonnable, mediocre, & conuenable

à nostre pauvre & religieux estat, lequel vsage ne consiste pas aussi en vn point prefix, mais en vne certaine mediocrité, laquelle n'est autre qu'un certain terme, qui est au milieu de la vertu de Pauvreté, conforme à la raison, selon l'exigence du temps, lieu, personnes, & autres circonstances conuenables: comme, par exemple, la Regle ne determine pas comme nous de- uons faire nos Couuens, & par- tant on les doit faire selon l'usage moderé, qui est determiné par les Constitutions, quant au modele, forme, & aux mesures de chaque chose; & quant à la quantité, selon le nombre des Freres qui y doi- uent demeurer: de mesme pour les liures, la qualité & quantité desquels ne nous est point spécifiée dans la Regle, & partant on en peut auoir selon l'usage moderé, selon la quantité, & qualité des Peres, & des Couuens. Le mesme, dis-je, des ornemens de l'Eglise, & choses semblables.

En somme nous pouuons auoir l'usage moderé en toutes les choses, dont il nous est licite d'vsar excepté des choses enjointes en la Regle, par preceptes de l'usage

estroit) en toutes choses, dis-je, qui nous sont nécessaires au viure humain, & à l'exécution des offices; ie dis qui nous sont nécessaires, & non pas superflus, curieuses, ou precieuses, ce qui nous est defendu.

La superfluité consiste en la quantité, & c'est lors qu'une partie de ce que l'on a, s'usât, le reste se dit superflu.

La curiosité consiste en la qualité des choses, qui par delectation immodérée, & grande curiosité, sont faites seulement pour delecter les sens, comme de faire les corniches des tableaux toutes dorées, & precieuses, quantité de peintures, avec grande despense, & recours à l'argent, desquelles choses, encore que les autres Religieux puissent saintement user à la gloire de Dieu, & augmentation de son service, toutesfois comme disent Nicolas troisieme & Clement cinquiesme, nostre Pere saint François, par zele de la sainte Pauvreté, ne veut que simplicité, & usage modéré en toutes choses, lequel nous est licite, & permis, excepté tousiours aux choses qui sont terminées en la

Regle, pour vsage estroit, auxquelles l'vsage moderé nous est defendu.

Preciosité consiste en la valeur, qui est lors que la chose passe la valeur de la nécessité suffisante, comme de chercher, ou faire acheter des Croix d'or ou d'argent, lors qu'une de bois, ou de cuivre suffit: le mesme se dit des choses semblables.

Il faut bien noter, selon les Expositeurs de la Regle, que tout excès, superfluité, curiosité, & preciosité contre l'vsage moderé, n'est pas transgression de la Regle, & par consequent n'est pas peché mortel; mais seulement quand l'excès est si grand, & si notable, que l'on cognoist que cela offense notablement, & relasche l'vsage moderé; & la raison est, d'autant que le precepte de la mediocrité que l'on doit auoir en toutes choses, en quelque estat que ce soit, doit tousiours estre entendu en telle façon, que la transgression ne soit jamais mortelle, sinon quand elle est notablement contre la vertu de temperance, laquelle est deuë pour respect de telle personne, ou de bel estat, & la raison est, que certe

Cor-
dup.

vertu de temperance & ses degrez
& estendues, dedans lesquelles la
vertu est encore conseruée, quand
on n'excede point telle estendue: &
pariant, nous disons à nostre
propos, que l'on ne commet pas
ioursours peché mortel en tout
excez, qui est contre l'usage mo-
deré, si ce n'est que tel excex soit
notable, excédant les limites de
la temperance ou mediocrité; ie
dis excédant, car il y peut auoir
excez dedans la temperance, &
mediocrité, lequel ne sera que pe-
ché veniel, & jamais mortel s'il
n'excede.

La superfluité donc & curiosité
ne doivent pas estre discernées
& iugées, ayant esgard à vne
certaine necessité, ou certain vsa-
ge, consideré l'estat des Freres Mi-
neurs, (c'est à dire ayant esgard à
l'usage estroit) mais bien quant à
l'usage moderé, lequel ne peut
estre dict superflu & curieux, ny
par consequent vicieux, au con-
traire, il est licite selon toute veri-
té, & conforme à la Regle, comme
dit saint Bernardin; lequel ad-
iouste, [L'usage de manger de la
chair dedans ou dehors le Con-
uent, n'est pas defendu aux Freres

par la Regle, jasoit quel vſage ne ſeroit pas bien ſeant, s'il n'eſtoit moderé, & diſcret: Avoir des Calices, & Patenes d'argent, (ce dit-il,) ne repugne & ne contreuient point à noſtre Regle, pourueu qu'ils ne ſoient de trop exceſſiue grandeur, ou precloſité; tant s'en faut, car cela eſt bien decent pour éuitier l'immôdicité, & les dangers qui pourroient arriuer au ſainct Sacrement,] Telle ſemble eſtre l'intention de noſtre Pere ſainct François en ſon Teſtament, diſant, [Et ie veux reuerer, & honorer ſur tout, ces ſaincts myſteres, & les mettre en lieux precieus,] Il dit precieus, mais ſelon noſtre eſtat: le meſme peut-on dire des Ciboires, Tabernacles, pavillons, & autres ornemens de l'Egliſe, auxquels nous ne ſommes pas obligez d'obſerver l'vſage eſtroit, en ce qui eſt de la ſuperfluité, curioſité, & precioſité: Car ſi cela eſtoit vray (comme aucuns ont pëſé) jamais on n'auroit obſervé la Regle quant à ce point, ny du tēps de noſtre Pere ſainct François, ny le meſme Sainct.

De plus (ce qui eſt incroyable)
nos Conſtitutions anciennes &

nouvelles, nous permettroient de transgresser la Regle, permettant d'auoir des Calices d'argent, lesquels ayâs esgard à l'usage estroit, seroient superflus, curieux, précieux, veu que les Calices d'estaing, ou de cuiure avec vne petitesse & legere coupe d'argent au dedans, sont suffisans; nous permettant aussi des pavillons & voiles de soye, avec or & argent, veu que, en auoir de camelot ou autres estoiles simples, suffiroit; & ainsi de toutes autres choses, desquelles nous pouuons vser en bonne conscience avec l'usage mediocre & moderé, c'est à dire, usage qui ne soit notablement, & avec excès superflu, curieux, & précieux.

Mais d'autant qu'il est fort difficile, de dire à poinct nommé, quel est l'usage moderé en toutes choses, en quantité, qualité, & valeur, selon nostre pauvre estat & profession, car telle moderation & mediocrité d'usage, doit estre considerée selon la qualité des personnes, selon la diuersité des temps & lieux, & autres circonstances occurrentes; & comme dit saint Bernardin, [Le mesme usage ne doit

estre semblable pour les saints, que pour les malades : & au temps de Festes & solemnitez, quelque chose sera reputée vsage moderé, qui en vn autre temps sera reputée vsage abondant. Ice qui se doit encore considerer selon la diuersité des pays, & naturels des Freres; car telles estoffes, soit pour paremens des Eglises, soit pour baltir, soit pour les viandes, ou choses semblables; telles choses, dit ie, peuuent en vn pays estre iugées conuenables à l'vsage moderé & mediocre, & en vn autre pays sera iustement dit vsage notablement superflu, curieux, & precieux: & en vn mesme pays & Conuient, telles choses pourront estre dites superflues, & abondantes à vn Frere grossier, & acoustumé de viure avec du pain & de l'eau, qui seront vsage moderé à vn Frere delicat; il faut donc bien prendre garde à telles circonstances, afin de iustement determiner quel est l'vsage moderé & mediocre à nostre pauvre estat.

C'est pourquoy Nicolas troiesiesme, & Clement cinquiesme, laissent telle determination, (sçauoir quel doit estre l'vsage mode-
ré

ré des choses) au iugement des
Ministres, & Custodes ayans sub-
jets, à ceux à qui ils donneront
celle commission, lesquels doiuent
grandement bien s'informer, &
singulierement s'ils ne sont point
du pays : car, comme i'ay dit, telle
chose est vile, & de petit prix en
vn lieu, qui est rare & de grand prix
en vn autre : côme par exemple en
vn pays la pierre dure sera gran-
dement chere & rare, & en vn au-
tre elle sera fort commune, & à
petit prix ; en vn pays le bois de
chesne sera fort rare, & fort cher,
& en vn autre le mesme bois sera
fort commun : & ainsi de toute au-
tre sorte de materiaux : en vn pays
le poisson de mer sera fort cher &
rare, & en vn autre il sera fort
commun à vil prix : Ce seroit en
vain se troubler, iugeans estre
contre l'usage moderé, voyans les
Freres bastir, & vser de mate-
riaux communs sur le lieu ; & vser
en toutes autres choses de ce qui
est commun entre les gens medio-
eres, ce qui est grandement à con-
siderer : car faute de cette consi-
deration, vn Superieur pourroit
plus facilement que iustement se
troubler soy-mesme, & les autres

aussi. Resolution tres. necessaire, que les Freres peuuent s'accommoder à la façon du pays, en tout ce qui n'est point contre nostre pauvre estat religieux, & qui est selon l'vsage moderé, & selon la commune façon du pays; si le commun bastit de pierre dure, en bastir aussi; si le commun vse de plâtre, en vser; si on fait les charpentes de chesne, d'ormes, de sapin; si on couure d'ardoises, de thuyllles, de bardeau, s'y conformer: & en toutes autres choses, car telle façon commune est selon l'vsage moderé, dont les Freres peuuent vser en bonne conscience.

C'est vne chose des plus necessaires, pour le repos de la conscience des Freres, & pour l'obseruance & pureté de la Regle, que les Peres de chasque Prouince s'occupent & prennent la peine de declarer pour leurs Prouinces la quantité, qualité, & valeur qu'ils iugent, à ce que l'vsage de chasque chose puisse estre dit vsage moderé, & par consequent licite, tant pour en vser, que pour pouoir recourir à pecune & argent: & ie croy que mettant le prix à douze choses, les faisans aduoier par la

pluralité des Vocaux d'un Chapitre provincial, en faisant vne ordonnance tousiours vallable, iusques à ce que par la pluralité d'un autre Chapitre elle soit cassée & annullée ; les Supérieurs en receuroient vn grand contentement & repos en leurs charges, & les pauvres Freres, qui sont employez pour faire faire telles choses, y travailleroient assurement en conscience.

Par ce moyen (si i'ose dire) on suppléeroit au defaut de nos Constitutions, par lesquelles il est déclaré pour usage moderé, vser de soye, d'or, ou d'argent, aux pavillons, Tabernacles, & voiles de Calices : on suppléeroit (dis je) en declarant iusques à quelle quantité, qualité & valeur on doit arriver pour n'exceder tel usage moderé c'est pourquoy ie ne puis pas facilement condamner ceux qui iusques à maintenant ont excédé (si ce n'estoit d'excez notable, & enorme, comme dit le R. P. Police,) d'autant que l'on n'a veu, ny sceu autre chose, si non que l'on pouvoit vser de soye, or, & argent en telles & telles choses, sans dire iusques à quel prix on pouvoit

arriuer: c'est pourquoy le remede estant fort facile (comme i'ay déjà dit,) n'estant pas besoin de recourir au Chapitre general pour telles ordonnances, tant pource que ceux du pays peuuent mieux iuger ce qui est conuenable à l'usage moderé selon le pays; qu'aussi pource que Nicolas troisieme & Clement cinquieme ne laissent & remettent telle decision aux iugemens des Ministres & Custodes, c'est à dire aux Prouvinciaux.

Ce que pour faciliter, ie proposeray douze choses, auxquelles le prix doit estre taxé, pour le repos des consciences des pauvres Freres, par les Prouvinciaux de chasque Prouince, au iugement desquels le prix & valeur de ce qui est usage moderé, est remis.

*Chroni-
ques.*

1. Comme par exemple, si on ordonnoit pour les Calices ordinaires tant: pour celuy des Festes tant. Saint Bonauenture ordonna [que les Calices n'excedassent le poids de deux marcs & demy, qui disent vingt onces. & qu'ils fussent polis, & vuis sans ouurages, c'est à dire sans taille, ciselure ou graueure] ils en seroient

plus simples, & plus faciles à nettoyer.

2. Pour le Ciboire tant.

3. Pour le Tabernacle fait & par fait, aux Conuents de douze ou treize Freres, où les Eglises sont petites tant: & aux grandes, où les Tabernacles, pour la proportion doivent estre plus grands tant.

4. Pour les voiles ordinaires des Calices tant, & pour les beaux des Fêtes tant.

5. Pour les pavillons des petits Conuents tant, & pour les grands tant: & pour vn pavillon de plusieurs couleurs, pour servir à tous les iours tant: ce qui deueroit estre par tous les Conuents, pour contregarder les beaux pavillons, à ce qu'on ne les laissast huit & quinze iours à la pouldre, comme on fait durant les Feries, & les Octaues.

6. Pour les paremens de l'Autel, & Chasubles, que l'on suive les Constitutions, si ce n'est qu'on vouldst desordre les broderies, quoy que de laine, & les bandes de tapisseries, ou fleurs; car si on ne desend cela, ces façons augmentent petit à petit, en sorte

que pour les estoſſes de dix eſcus, il faudra vingt eſcus de façon; cecy n'eſt qu'un mien aduis, que ie ſoubmeis à la couſtume des pays.

7. Pour le Tableau du grand Autel tant.

8. Pour l'enchaſſeur, corniche, ou ornement du tour du tableau tant.

9. Pour le tableau des Chapelles tant.

10. Pour l'ornement du tour tant.

11. On peut auſſi determiner quelque choſe touchant les baſtimens, declarant que où il y a grande quantité de pierres, ſi on peut faire les chaifnes, encogneures, portes d'en bas, & routes les fenestres de pierre de taille, ſans tailler, mais picquées pour eſtre creſpies comme le moillon; ce qui eſt auſſi bon comme ſi elles eſtoient taillées, & paroiffantes; on ne deuroit point permettre les entablemens de pierre de taille, ny corniches de plaſtre pour ſervir d'entablemens: car cela paroift trop, quoy que cela ſoit fort bon, & de plus grande durée.

12. Il ſeroit tres expedient en chaſque Prouince d'ordonner, iuſ,

qu'à ce qu'on y aye pourueu, les mesures qui manquent aux Constitutions, & qui conuient (çauoir, cōme la longueur, largeur & hauteur des Eglises, de la porte, & des fenestres d'icelles. Ce que pour mieux obseruer, il faudroit faire faire six plans, ou modelles de Conuent: qu'il y eust vn plan pour douze ou quinze Freres: vn autre pour vingt ou trente: vn autre pour quarante ou cinquante: vn autre pour soixante ou soixante-dix: vn autre pour quatre vingts ou cent.

Et ainsi d'autres choses, que l'on iugera à propos d'estre declarées necessaires à l'usage moderé.

Et qu'en toutes les choses où on aura mis le prix, qu'il ne soit licite d'y faire employer dauantage; ny d'en receuoir qui passe ledit prix afin d'oster toutes finesses qui se pourroient glisser, disans que l'on n'a pas fait faire telle & telle chose, mais que l'on l'a ainsi donnée.

Et de peur que par trop grande facilité, ou trop de zele, mais indiscret: quelque Frere ne prist la hardiesse d'outrepasser la quantité, qualité, ou valeur terminée, par les Peres, & tout le Chapitre,

ou d'en receuoir passant le prix de
terminé, il seroit necessaire de ta-
xer de bonnes penitences à qui
contreuiendrait à telles determi-
nations.

Je croy que pour le iourd'huy il
n'y a chose plus puissante, pour
apporter la paix en chasque Pro-
vince, que telles ordonnances, &
declarations de l'vsage moderé,
ausquelles ie tiens que les Supe-
rieurs sont obligez; tant pource
que lesdits Papes leur en ont don-
né la charge, comme aussi qu'ils
cognoissent clairement qu'a faute
de telles declarations, les pauvres
Preres peuuent facilement em-
broüiller leurs consciences, l'un
faisant plus, l'autre faisant moins,
l'un faisant, l'autre defaisant, un
Superieur aduoüant, l'autre des-
aduoüant, & ainsi c'est tousiours à
recommencer.

Telles declarations estans faites,
les subjects ne doiuent plus dou-
ter, car les obseruans, ils sont en
bonne conscience: que s'ils ve-
noient à douter, nonobstant leurs
doutes ils doiuent obeyr: ils peu-
uent bien neantmoins avec humi-
lité proposer leurs doutes au Su-
perieur, ie dis doutes, car si on sça-

voit certainement & manifestement telles ordonnances, & de-
 clarations quant à l'usage moderé, estre contre la Regle, on ne se-
 roit pas obligé d'obeir: mais si les
 relaxations estoient introduites,
 tous les Freres n'en seroient aucu-
 nement coupables, comme dit
 saint Bernardin, mais seulement
 les auteurs, & ceux qui y consen-
 tiroient, ou qui n'y resisteroient, y
 estans tenus par leurs offices, com-
 me aussi tous ceux qui pourroient
 commodément & facilement y re-
 sister; les autres qui en useroient
 pour quelque necessité, ou pour
 éviter quelque scandale, ne pe-
 cheroient point.

Les Freres doiuent bien prendre
 garde, de ne donner occasion aux
 Superieurs de faire les declara-
 tions de l'usage moderé, trop lar-
 ges; qui seroit lors que lesdits Fre-
 res ne se voudroient contenter de
 peu de choses, se troublans soy-
 mesmes, & les Conuents, & con-
 traignant les Superieurs par leurs
 cōtinuelles lamentations & plain-
 tes, à faire & concéder choses
 contre leur propre conscience,
 comme remarque saint Bonauen-
 ture.

*In Cle-
mens. de
pœnis.
C cu-
piens.*

Et encore que Clemeut cinquiesme aye ordonné, & decreté que les edifices trop somptueux ne sont point cōuenables à l'estat des Freres Mineurs, toutesfois il commande, sur peine d'excommunication, que les Freres ne laissēt, & ne quittent tels lieux & Conuents desia receuz, sans licence du Siege Apostolique. [Car les excez (dit-il) en superfluité & curiosité, ne sont pas causes suffisantes, pour lesquelles les Freres doiuent s'en aller, & laisser tel Conuent.]

Le troisieme vsage est appellé vsage riche & abondant, tant pour le viure, & vestir, que pour toutes autres choses qui sont à nostre vsage: tel vsage est defendu aux Freres Mineurs, d'autant, comme disent les Docteurs, qu'il n'est pas licite à vn pauvre qui se retrouve en l'estat de pauvreté & mendicité de viure d'aumosnes abôdammēt comme les riches du monde, mais seulement de viure cōme pauvre, & selon la necessité moderée cōuenable aux Religieux: ce que dit expressément Nicolas troisieme en ces mots, [Les Freres ne reçoient ny vtensilles, ny autres choses pour la necessité, & l'exécution]

des offices de leur estat, outre leur
 vsage (car ils ne doiuent pas, com-
 me dit est, auoir l'vsage de toutes
 choses) à aucune superfluité, ri-
 chesse, thesaurization, ou abon-
 dance qui déroge à la Pauvreté.]
 Et au mesme article il declare
 qu'il tire à soy le domaine & pro-
 priété des choses qui sont données
 aux Freres, desquelles les Maistres
 ne se reseruent point le domaine;
 tire à soy (dis je) la propriété, non
 de toutes choses, mais de celles
 qui sont necessaires à nostre estat.
 Et Clement cinquiesme parlant
 des paremens & vases de l'Eglise
 pour le Seruicé diuin, dit: [Il leur
 doit suffire d'auoir des vases hon-
 nestes, & des paremens d'Eglise
 competamment suffisans en nom-
 bre, & en grandeur.] Que si le Pape
 declare que l'vsage abondant &
 riche n'est pas permis aux Freres
 Mineurs, en tout ce qui appartient
 à leurs Eglises, beaucoup moins
 tel vsage sera-t-il permis pour
 toutes les autres choses.

Sainct Bonauenture estant Ge-
 neral, en deux Epistres qu'il escrie
 à son Ordre, ne crie & ne reprend
 autre chose, sinon l'vsage large, &
 abondant, avec paroles fort aigres: &

dit, [Que tout ce qui est à l'usage des Freres, doit avoir, autant qu'il est possible, pauceté, vileté, aspreté, comme professeurs de la tres-haute pauvreté:] ce qu'il dit pour contrepointer l'usage riche & abondant.

Donc l'usage riche & abondant, comme ont les riches du monde, est defendu aux Freres Mineurs par leur Regle; estant selon saint Bonaventure, mensonge profane de se dire professeurs de l'Evangelique pauvreté, & ne vouloir endurer disette; vouloir interieurement abonder avec les riches, & exterieurement mendier avec les *Ordub.* pauvres. L'usage moderé des choses nous est tellement licite, que nous devons avec grande diligence, nous garder de l'abondance, soit au viure, au vestir, & en toutes autres choses qui sont necessaires à nostre usage.

C'est pourquoy le Frere doit estre preparé, pour l'observance de la Regle & pureté de son estat, d'endurer, & se contenter seulement des choses necessaires, qui conviennent à sa profession: & le Frere qui fait le contraire, c'est à dire, qui veut que rien ne luy man-

que, mais veut viure avec abondance, comme s'il auoit des rères, celuy là est en mauuais estat, d'autant qu'il est en continuelle transgression de sa Regle & profession, au moins quant à la volonté, ayant vn ferme propos de vouloir que rien ne luy manque.

Les Freres Mineurs ne peuuent pas par la Regle faire de grandes prouisions & pour vn long-temps auoir greniers ou caues, aux lieux où ils peuuent esperer de pouuoir passer leur vie par mendication journaliere, & ne doiuent pas par legere crainte se relascher à faire tels amas & reserves, ains seulement lors que par l'experience, il seroit fort croyable qu'ils ne pourroient pas autrement trouuer ce qui est necessaire pour le viure. Ainsi en parlent les Expositeurs de la Regle, disans que les prouisions & amas de vin, de bled, d'huile, &c. sont contre la pauureté, estant vsage abondant. Ainsi le declare Clement V. [S. François ayant montré tant par les exemples de sa vie, que par les paroles de la Regle, qu'il vouloit que ses Freres & enfans, s'appuyans sur la prouidence diuine, jectassent

leurs pensées en Dieu qui repaist
 les oyseaux du Ciel, lesquels
 n'assemblent point en des granges,
 ny ne sement, ny ne moissonnent;
 il n'est pas vray semblable qu'il
 aye voulu qu'ils eussent des gre-
 niers, des caues, quand ils espe-
 reroient pouuoir passer leur vie
 par mendications journalieres.]
 Non pas qu'il ne soit licite de
 mendier que pour vn iour seule-
 ment, comme ont voulu dire quel-
 ques vns, à cause de ce passage de
 l'Ecriture, [Ne soyez pas soi-
 gneux du lendemain] lequel ne
 s'entend pas ainsi: ce qui a mesme
 faict croire au simple peuple, com-
 me encores beaucoup croient,
 qu'il ne nous est pas licite de con-
 seruer quelque chose pour le len-
 demain; Il ne nous est pas aussi
 deffendu par la Regle, Declara-
 tions, Statuts, ou Ordonnances, de
 faire quelques simples & petites
 prouisions pour quelques peu de
 iours, & particulièrement de cho-
 ses qui ne se peuuent mendier iour
 à iour, à cause de la trop grande
 inquietude qu'en receuroient les
 Freres, cōme de beure, d'huile, le-
 gumes, fruits, bois, & choses sem-
 blables.

Mais d'autant qu'il pourroit y auoir encore de l'excez contre l'estat de nostre Pauvreté, & du scandale au monde, les Papes (aduenant qu'il fallût faire quelque prouisiõ) remettent cela au iugement des Prelats avec l'aduis. au moins, de deux Prestres discrets & anciens, enchargeans leurs consciences, s'ils commettent ou permettent quelque excetz en cela: Et les Freres subiects peuvent viure en bonne conscience suivant tel iugement des Supérieurs, leur obeissant simplement, pourueu que s'ils determinent quelque excetz qu'ils n'en soient pas cause, qui seroit lors que ne voulans pas se contenter de peu, les Supérieurs seroient contraincts à leur occasion, de determiner plus grande prouision qui ne seroit conuenable à nostre pauvre estat.

Nos Cõstitutiõs parlãs de la prouision que nous pouuons faire, disent: [Il est ordonné qu'en nos lieux on ne face prouision quelconque, encore que necessaire pour le viure humain, ny mesme des choses que journellement on peut mendier, plus que pour vne semaine, selon l'exigence des temps & lieux:] pour le bois, beurre, huile, sel, &c. com.

me cy dessus. C'est pourquoy tres à propos chascun Conuent deueroit auoir vn liure, où non seulement l'establissement du Conuent seroit couché, mais aussi toutes les petites affaires, & Ordonnances des Peres Prouinciaux seroient mises, selon les occurrences particulieres dudit lieu, & singulierement de la quantité, & du temps des prouisions des susdites choses necessaires.

Que si les Superieurs auoient vn Conuent où on ne peust viure commodément selon nostre pauvre estat, sinon qu'en determinant grande prouision, & pour long temps, tel Conuent se doit plustost laisser, que par la determination d'une grande prouision transgresser nostre paureté.

Et d'autant que, comme dit est, la propriété nous est defendue, pour plus grande consolation des simples Freres, il m'a semblé bon de mettre icy quelques actes de propriété, qui rendent le Frere propriétaire, afin que les sçachans, ils s'en gardent plus facilement : à sçauoir.

Celuy qui donne, ou qui reçoit quelque chose contre la volonté expresse de son Superieur, ou probablement

lablement presumée telle.

Celuy qui contre telle volonté, prend à son vsage quelque chose, qui est commune aux autres Freres, comme liures, habits, &c.

Celuy qui en temps de maladie, ou santé cache la clef, ou les choses mesmes, de peur que le Supérieur ne luy oste le tout, ou partie, & qu'il n'en dispose comme il veut.

Celuy qui se trouble, ou murmure, quand son Supérieur luy oste quelque chose, pour en disposer comme il luy plaist, (encore que ledit Supieur luy eust concedé ladite chose en particulier) saint Bernardin dit que tel est vn mauvais propriétaire, s'il persiste de vouloir auoir la chose contre la volonté du Supérieur, auquel il appartient de disposer des choses, selon qu'il iuge expedient.

Celuy qui emporte avec soy exprès hors le Monastere, la clef de quelques armoires ou offices, où les choses de la Communauté sont reseruées & conseruées, & ne la veut bailler au Supérieur, de peur que les Freres ne s'en seruent au besoin, ou que le Supérieur

E c

n'en dispose comme il voudroit.

Celuy qui à son escient, pour tromper son Superieur, ferme sa cellule ou chambre, quand il va dehors pour quelque temps, de sorte que l'on ne la puisse ouvrir, & ce avec intention que le Superieur ne puisse disposer de la chambre, ou de ce qui est dedans.

Celuy qui a des liures, ou autres choses à son vsage, desquelles il ne se sert pas à l'heure, ny pour quelque tēps, & neantmoins ne les veut prêter quand on l'en prie, si ce n'estoit qu'il eust licence de son Superieur, de ne les pas prêter; ou bien si le Frere qui demande, est vn sale & ord broüillon, qui gaste tout, cela suffit pour ne luy pas prêter.

Celuy qui debat contre vn autre pour quelque chose, contre la volonté de son Superieur; car n'ayant aucun droit en la chose, ny en l'vsage d'icelle, il la doit laisser à la disposition du Superieur.

Celuy qui voudroit de sa propre volonté & importunité, demeurer en quelque Prouince, Cōuent, ou cellule, contre la volonté

cogneuë de son Supérieur.

Celuy lequel estant enuoyé en vne Prouince, ou Conuent, procureroit par les prieres de qui que ce soit, que telle obedience fust renouuée, & qu'une autre luy fust donnée pour demeurer en quelque lieu particulier, celuy là est propriétaire de ce lieu-là, s'il procure, ou qu'il y demeure contre la volonté cogneuë de son Supérieur, voulant demeurer là, & non en autre part, à cause dudit lieu, ou autre respect, s'il n'auoit cause bien raisonnable.

Celuy à qui on auroit concedé quelque chose à son vsage particulier, & la changeroit en vne autre, sans licence expresse de son Supérieur, ou au moins probablement presumpée; comme qui de sa propre auctorité changeroit du pain, du vin, de l'huile, & autres aumônes en autres choses, de sa propre auctorité.

Celuy qui vendroit, ou feroit vendre le bois, les fruiëts, le foin, & herbages, au nom & par auctorité des Freres; daurant que le simple vsage de ces choses, & non le domaine, est concedé aux Freres.

Celuy qui de propre auctorité

louïeroit les maisons données, ou achetées à la requisition des Freres, dedans lesquelles les Freres ne demeurent pas ordinairement.

Celuy qui voudroit s'acquérir, ou defendre par violence les choses offertes, ou bien en son nom, & de sa propre auctorité les exiger ou faire exiger.

Celuy qui feroit marché, & passeroit contract avec obligation civile.

Celuy qui cacheroit quelque chose que ce soit à son Prelat, en la visite ou hors d'icelle, commandant de tout montrer & presenter, en la visite; ou hors d'icelle; la cacheroit (dis je) frauduleusement, la celant de peur que le Prelat ne luy ostast.

Celuy qui exigeroit, & receuroit de sa propre auctorité quelque chose temporelle, pour le travail fait dedans ou dehors l'Ordre par prix fait, l'exigeant en iugement, ou hors d'iceluy; ou bien qui disputeroit, & contenderoit en iustice de sa propre auctorité.

Celuy qui demanderoit; ou feroit demander de sa propre auctorité, satisfaction du tort que l'on auroit fait au jardin, ou autre lieu.

Celuy qui feroit depofer, ou employer des aumosnes pecuniaires contre la volonté du Supérieur.

Celuy qui feroit quelque promesse, ou s'obligerait à quelque'un de faire quelque chose; ou qui feroit quelque vœu, presumant la volonté de son Supérieur estre contraire, comme aussi qui feroit ferme propos de ne pas obeyr au Supérieur.

Celuy qui bailleroit en garde quelque chose hors de l'Ordre, sans que le Prelat, ou autre Religieux en sceust rien, & ne voudroit quel'on le sceust: Ce sont tous actes de propriété, & de propre volonté.

Tous privileges qui relaschent la pureté de la Regle, apportans quelque droit aux Freres comme plaider, &c. sont defendus aux Freres. Quant aux privileges d'exemption, & de n'estre subjects aux Euesques & Ordinaires, ils ne sont pas defendus aux Freres Mineurs, ny par leur Regle, ny par les declarations des Papes, & par tant ils en peuvent licitemēt vser: toutesfois, nous estans Freres Mineurs, cela semble repugner à

nostre profession, qui nous rend
subjects à toute creature; & parti-
culierement aux Prelats de l'Egli-
se. Nous pouuons aussi vser des
priuileges spirituels comme In-
dulgences, pouuoir se confesser,
& estre absous de tous pechez, cen-
sure, &c.

La propriété est vn vice si grief,
que les sacrez Canons comman-
dent, que si vn Religieux estoit
trouué à la mort propriétaire,
qu'il ne soit point mis en terre
saincte, mais qu'il soit jetté à la
voirie, en signe de son eternelle
damnation: & mesme s'il estoit en-
terré veulent qu'il soit deterré, &
jetté aux ordures.

*C. cum
ad mo-
nast. de
statu
mo-
nach.*

*Sess. 25.
de Reg.
exp. 2.*

Et le Concile de Treanta cōman-
de, qu'un Religieux estant trouué
proprietaire de quelque chose,
qu'il soit priué de voix actiue, &
passiue pour deux ans, & soit puny
selon les Constitutions de sa Re-
gle, & de son Ordre.

Pour estre dict propriétaire, il
faut que le Frere aye acquis, re-
ceu, ou retenu quelque chose con-
tre la volonté, & au desceu de son
Superieur, avec resolution de ne
luy pas bailler: comme aussi quād
il retient quelque chose, ou qu'il

la donne, ou qu'il la recoit, presu-
mant & tenant pour chose certai-
ne, que demandant licence à son
Superieur, il ne la luy donneroie
pas

Il faut que la chose dõt il est que-
sion, soit de consequence, & de
prix, pour arriuer au peché mor-
tel: car si la chose n'estoit de tel
prix, ce seroit bien propriété, mais
de peché veniel: c'est en quoy il sē-
ble y auoir de la difficulté; car au-
cuns ont voulu dire, que quelque
petite chose que ce soit, tēd le Fre-
re Mineur propriétaire de peché
mortal: à cause de la parole du pre-
cepte de la Regle qui dit, *ne s'ap-
roprient rien*: tirāt cette cōsequēce;
vne esguille est plus que rien, donc
qui retiēt vne esguille est proprie-
taire de peché mortal; neātmoins
telle consequence n'est pas bon-
ne: Car routes les loix se doiuent
interpréter selon le droit com-
mun, & non pas selon le son des
paroles; car quād on fait quelque
chose cōtre vn precepte diuin, tel-
le action de sa nature est de peché
mortal, neātmoins cela peut estre
excusé du mortal pour trois cir-
constances; La premiere est, de la
part de la personne, sa volonté n'y

S. 7b. 2.

2. q. 59.

a. 4. C.

66. a. 6

C. 1. 2.

q. 22.

2. 1. 1. 1.

*de. 3.
c. 8. 75.
de Reg.
dub. 2.*

estant pas entiere, à cause de la vehemence de la passion. La seconde, le iugement n'y estant pas tout entier, comme si on estoit demy endormy, ou ayant l'esprit demy troublé. La troisieme, la chose estant petite, & de peu de valeur. La mesme chose se dit de la propriété, n'estant pas plus d'obligation que les preceptes diuins.

Il y a grande diuersité d'opinions entre les Docteurs, touchant le prix de la chose, qui peut rendre le Religieux propriétaire; les vns disent, que c'est assez qu'elle arrive à cinq sols pour estre peché mortel; les autres quinze, vingt, vingt cinq, & d'autres iusques à un escu: il me semble que les grandes penitences des Canons, comme d'estre chassé hors d'une Religion; (apres toutesfois auoir esté admonesté) estre cas reserué selon Clement huitiesme, estre enterré aux ordures; estre deterré d'un lieu benist, & mis aux immondices; estre peché de damnation: il me semble, dis-je, que telles si grieues, & autres semblables peines, ne doiuent estre données pour choses de petit prix & valeur, & pour chose qui importe de peu: C'est

pourquoy mon opinion est entre
le peu, & le beaucoup, que la cho-
se doit valloir, & arriuer à demy
escu pour estre dit propriétaire de
peché mortel; me remettant tou-
tesfois à ce qu'en determinera vn
Chapitre general, ou prouincial.

Coriol.
part. 2.
casu 4.
edir. 2.

*Mais cōme pelerins & estran-
gers en ce siecle, seruans à
nostre Seigneur en pauvre-
té & humilité.*

PAR ces paroles nostre Pere S.
François confirme grandemēt
& esclaireit nettement ce grand
precepte que nous venons de di-
re, *Les Freres ne s'approprient rien,*
poursuiuant la façon comme quoy
il veut que ses Freres Mineurs vi-
uent, n'ayans riē de propre, il dit,
*Mais comme pelerins & estrangers en
ce siecle.* Paroles qui sont bien à
noter, estant contre le droict de
pelerinage, de s'amuser sur le che-
min en pays estranger, d'acquérir
possessions, maisons, & les posse-
der; car seulement il se faut con-
tenter de prendre ce qui est neces-
saire, pour la sustentation bien so-

brement, pour mieux marcher ;
 loger le soir bien tard, partir du
 matin pour auācer pays, sans met-
 tre son affection au lieu où ledit
 pelerin loge, ne s'en seruant que
 pour se reposer, & pour prendre
 sa refection, & aussi tost le quitter
 & en partir. Ainsi doit estre le
 Frere Mineur pelerin & estranger
 en ce siecle, manger vn morceau
 en passant, pour satisfaire à la ne-
 cessité, & non à la sensualité ; lo-
 geant là où il plaira au Superieur,
 sans s'arrester par affection en ce
 pais, ou Prouince, en cette ville,
 Cōuent, ou cellule, ne s'y accom-
 modāt pas cōme pour y estre long-
 tēps ; mais dormant, & reposant où
 il se trouuera arresté par l'obediē-
 ce, logeant là, & y reposant comme
 pelerin, & estrangee, aspirant &
 soupirant à son propre pais & pa-
 trie, qui est le Ciel, par ce che-
 min seruans à nostre Seigneur en pau-
 ureté, tant en son viure & vestir,
 qu'en toute autre chose dequoy il
 a besoin : & humilité en toutes ses
 pensees, paroles, & œuures. Nous
 deuons nous souuenir tousiours
 que nous sommes Freres Mineurs,
 auxquels, pour lettres de change,
 qui sont sujettes à estre perdues ;

& au lieu d'argēt pour no^r reuoya-
ge, lequel souuent est sujet à estre
desrobé, avec danger de perdre
quelquefois la vie, nostre Pere
nous donne vn expedient très as-
seuré pour nous deliurer de tou-
tes ces peines, & nous mettre l'es-
prit en repos.

*Qu'ils aillent confidemment
à l'aumosne: & ne faut pas
qu'ils ayent honte, parce
que nostre Seigneur s'est
fait pauvre pour nous en ce
monde.*

C'Est icy vne admonition au
bien, d'aller quester, & men-
dier de porte en porte: c'est chose
non seulement licite, mais aussi
meritoire: & ainsi les Freres peu-
uent mendier & viure d'aumosnes,
viuans en bons Religieux selon leur
profession, & recompensans en
quelque façon, les bien-faïcteurs
avec les choses spirituelles. Que si
le Frere ne viuoit pas en bon Re-
ligieux, & qu'il fust ingrat, d'in-
gratitude notable enuers Dieu &
les bien-faïcteurs, il desrobereit

les aumosnes, & n'en pourroit vser
avec bonne conscience. Par cette
admonition, les Freres Mineurs
ont quelque asseurance pour leurs
necessitez, pourueu qu'ils les de-
mandent avec vne grande confian-
ce en Dieu: & en demandant l'au-
mosne, ils doiuent poser & termi-
ner toute leur esperance en luy,
rejetans les subtilitez, inuictions,
& finessees humaines, jettés la veüe
sur ce que nostre Seigneurs s'est fait
pauvre pour nous en ce monde,
lequel ne permettra (estans pau-
ures à son imitation) que nous
manquions de ce qui nous sera ne-
cessaire, & le suiuan pas à pas, la
honte ne nous doit accompagner,
suiuant vn si grand Seigneur &
Roy: c'est pourquoy à bon droit
nostre Pere saint François pour-
suir, disant:

C'est icy ceste grandeur de la
tres-haute Pauvreté, la-
quelle vous a instituez, mes
tres-chers Freres, heritiers
& Roys du Royaume des
Cieux: vous a fait pauvres
en biens, mais vous a este-
nez en vertus.

I Miter Iesus Christ en sa pau-
vreté, ne posseder rien en ce mō-
de, n'auoir rien, ny en particulier,
ny en commun, c'est bien certai-
nemēt l'excellence de la tres hau-
te Pauvreté: tres haute, puis que
vrayement elle surpasse toutes les
pauvretes de tous les estats qui se
retrouuent au monde: Car ceux
qui sont libres peuuent auoir do-
maine, & propriété aux choses
mobiliaires, & immobiliaries.
Ceux qui sont captifs & releguez
aux isles pour peines, encore qu'ils
soient prinez de ce qui est du
droict civil, comme de tester, le-
guer, &c. si est ce qu'ils peuuent
jouir du droict des gens, comme
est vendre, acheter, &c. Ceux qui

Sont cōdamnez aux metaux, comme morts ciuilemēt, perdent tout, neantmoins on leur peut leguer quelque chose, & peuuent recourir au Iuge pour estre payez. Ceux qui sont seruiteurs & captifs, soit par captiuité accidentelle, soit par naturelle, peuuent recourir aux legs pour viure, & à pas vn des susnommez, l'vsage de l'argent ou pecune est defendu.

Si nous passons de l'estat miserable, à l'estat de bonne condition, il est vray que nostre pauureté est tres-haute, surpassant toutes les autres. Ceux qui sont Clercs seculiers, Reguliers, Moynes, & toute autre sorte de Religieux mendians, & nō mendians, encore qu'ils ne puissent auoir rien en particulier, peuuent neantmoins auoir quelque chose en commun.

Le seul estat des Freres Mineurs, est de tres haute pauureté, surpassant l'estat des mal & bien conditionnez; car ils n'ont ny droit, ny domaine, ny en la chose, ny en l'vsage d'icelle, ny en particulier, ny en commun, ne pouuans vendre, ny acheter, ne pouuans demander, ou receuoir par iustice, ny auoir aucun vsage d'argent, ou

pecune : à bon droit donc la pau-
 ureté des Freres Mineurs est ap-
 pelée tres haute, esloignant de la
 terre les professeurs, & les appro-
 chant du Ciel, & comme heri-
 tiers, les rendant possesseurs &
 Roys d'iceluy, selon les promes-
 ses de nostre Seigneur, repetées de
 nostre Pere Seraphique, en ce
 passage de la Regle ; car aux vray-
 s pauvres appartient le Royaume
 des Cieux, par droit d'heritage,
 & comme pauvres sont instituez
 heritiers & Roys du Royaume
 des Cieux, estans faits vray-
 s pauvres, de tous les biens temporels,
 par cette tres-haute Pauvreté,
 nous ayant despoüillé de toute
 propriété, en particulier & en cō-
 mun ; nous ayant priué de tout
 vsage de droit ; ne nous ayant
 laissé pour toutes choses que le
 simple vsage de fait, non pas de
 toutes choses, mais seulement des
 choses necessaires au viure hu-
 main, & à l'execution des offices ;
 nous ostant mesme l'vsage abon-
 dant de telles choses necessaires,
 & nous laissant seulement l'vsage
 moderé des choses necessaires ; &
 ainsi despoüillez & legers, nous
 eleuez en vrinus ; eleuez, dis-je,

de terre, afin que non seulement nous puissions courir, mais voler à la celeste patrie; & partant, dit-il:

Cette-cy soit vostre portion, qui conduit en la terre des viuans, à laquelle, mes trespriez Freres, totalement vous appuyans, rien autre pour le nom de nostre Seigneur Iesus-Christ, ne vueillez à iamais souz le Ciel auoir.

C'Est icy vne admonition au bien, de ne riē vouloir auoir: nostre Pere nous a enseigné par cy deuant, & commandé expressément, que *les Freres ne s'approprient rien*, &c. Et en cet endroit il nous admoneste que nous ne voulions rien auoir; nous déclarât que non seulement il veut par commandement, que ses Freres n'ayent rien en effect, mais de plus, il monstre son desir qu'ils n'ayent rien en la volonté, ny au cœur, sinon la pauvreté: qui de soy n'est

pas vertu , mais bien l'amour
 d'icelle pauvrete vraye & tres-
 haute , qui est la portion & la
 part des Freres Mineurs , sur la *Hug.*
 quelle , & en laquelle reposans ,
 & s'appuyans , viuans , & mou-
 rans , ne voulans , ny desirans
 à iamais rien auoir sous le Ciel,
 pour le nom de nostre Seigneur
 Iesus - Christ qu'icelle pauvre-
 te , laquelle nous portera douce-
 ment , conduira asseurement , &
 fera paruenir infailliblement en
 la terre des viuans , en la maison
 de Dieu.

N

*Et en quelque lieu que seront,
& se retrouueront les Freres,
qu'ils se monstrent domestiques
entre-eux les vns enuers les autres : & avec
seureté, l'un manifeste sa
nécessité à l'autre, d'autant
que si la mere nourrit &
ayme son fils carnal, combien
plus diligemment doit vn
chacun nourrir, & aymer
son Frere spirituel?*

C'Est icy vne admonition, par
laquelle nostre Pere saint
François nous exhorte à la Charité
fraternelle, laquelle nous deuons
auoir les vns enuers les autres,
non seulement par signes extérieurs
de bon visage, de gayeté, & de
promptitude à faire service à
nostre Frere, l'inuitant & doucement
forçant, par ces signes & bonnes
paroles, à prendre confiance en nous,
en toute nécessité qui luy pourroit
suruenir : mais aussi que nous ayons
cette Charité au

cœur, sans aucune fiction : & de plus, que des signes & de la bonne volonté en procedent des effets plus grands, que ne produit la mere enuers son cher enfant. Similitude qui nous doit grandement porter à la fraternele Charité, & sainte familiarité, iusques à manifester les vns aux autres nos necessitez, & en toute seureté, pour estre secourus & soulagez, tant aux necessitez spirituelles, que corporelles, manifestans nostre nécessité, de boire, de manger, de vestir, de nos maladies, ou indispositions, & toutes autres necessitez du corps, quoy que petites, manifestant aussi nos tentations, afflictions interieures, à ceux qui nous y peuuent donner conseil & remede: & d'autant plus le deuons nous faire que l'amour gratuit, comme dit saint Bonauenture, procedant de la Charité, est plus fort & constant, comme prouenant d'un bien infiny, qui est Dieu, que l'amour charnel qui procede de la chair. Cette Charité fraternele est vn des principaux fondemens de nostre Religion, lequel manquant, tout bien se perd, l'obedience, la compassion, le viure religieux, &

route autre sorte de biens qu'apporte la frateruelle Charge, & que son contraire destruit: Charité qui se doit monstrer singulièrement enuers les Freres malades: c'est pourquoy nostre Seraphique Instituteur, apres cette admonition, adiouste vn Equipollent à precepte, disant:

Et si quelqu'un d'eux tombe en maladie, les autres Freres le doiuent seruir comme ils voudroient qu'on leur seruist.

C'Est icy vn Equipollent à precepte selon Clement cinquième; precepte affirmatif qui n'oblige qu'en temps & lieu, c'est à dire, quand tels seruices doiuent estre faits necessairement aux malades: car s'ils estoient seruis comme il faut, & qu'il fust pourueu à leurs necessitez par ceux qui en ont la charge, il n'est pas necessaire, ny d'obligation que tous les Freres seruent ausdits malades; mais seulement quand on y seroit employé, ou bien quand on co-

gnoistroit probablement que ceux qui en ont la charge, s'y comportent avec negligēce notable; alors tous les Freres, qui penuent commodément, & qui ne sont pas empeschez legitiment, sont tenus par precepte de la Regle, de servir aux malades; à quoy les Supérieurs sont plus particulierement obligez, tant à cause de leur office & prelatüre, que par le commandement particulier qui leur en est fait au quatriesme Chapitre; & ainsi, non seulement ce precepte est de droit naturel & divin, mais aussi commandé par la Regle.

Precepte, duquel nostre Pere saint François a voulu montrer la grandeur, & combien fidelemēt & affectueusement les services que l'on doit faire aux malades doivent estre faits; voulant qu'ils soient tels comme nous voudrions pour nous mesmes; en sorte que le Frere qui seruiroit aux malades avec defaut, & negligēce notable, non seulement contreuendrait à cette loy naturelle, [Tout ce que vous voulez que les hommes vous fassent, faites leur aussi,] mais de plus pecheroit con-

*Specul.
Cordub.
& alijs.*

ere la Regle.

Clement cinquiesme n'a pas mis en cet Equipollent, *comme ils voudroient qu'on leur seruiſt*, voulant monſtrer que cette condition n'eſt pas de precepte, eſtant fort malaiſé de donner terme iuſques où doit arriuer ce ſeruiſce, mais ſeulement raiſonnablement ſelon noſtre eſtat.

Il faut bien noter qu'en ce paſſage, noſtre Pere ſainct François ne parle pas principalement de pourvoir aux malades, de tous remedes & autres choſes neceſſaires pour leur gouuernement, d'autant qu'il en a parlé au quatriesme Chapitre, où il commande aux Miniſtres & Cuſtodes, d'auoir grand ſoin des malades, & de leur pourvoir des choſes neceſſaires, en ſorte que ne pouuans par autre voye, il veut qu'on y pouruoye par l'amy ſpirituel avec l'argẽt & pecune; mais icy il parle principalement, & en particulier du ſeruiſce perſonnẽl, & bons offices qui ſe doiuent faire en gouuernant les Freres malades: il veut que tous les Freres ſoient tenus à ce precepte ſans en excepter vn; & bien que noſtre Pere ſeuſt que les Fro-

res estoient obligez à faire tel office de charité par precepte diuin & naturel, il a voulu adiouster vn precepte de Regle, & ainsi les Freres y sont doublement obligez.

Les Superieurs non seulement sont obligez par le quatriesme Chapitre (comme il est dit) de pourvoir à toutes les necessitez des malades avec grand soin, mesme recourant à l'argent par l'amy spirituel, le tout souz peine de peché mortel : mais de plus en cet endroit leur obligation est augmentée, & sont dauantage obligez que les autres Freres, ayās à pourvoir au malade de quelqu'un qui luy rende bon seruice : c'est pourquoy il me semble qu'il seroit tres bon, & tres expedient, pour ne dire quasi d'obligation, qu'ils baillassent des Freres à vn bon Infirmier, luy enchargeant de les instruire particulièrement de ce qui est plus communément necessaire, afin qu'ayans demeuré & seruy aux malades trois ou quatre ans, en l'infirmierie de quelque grand Couuent, ils puissent seruir aux autres Couuens, où il y auroit des malades conformément à ce commandement ; & aussi pour

les pouuoir secourir en maladies subites, & promptes, comme de saignées, & autres remedes communs.

Le malade doit considerer, que si tous les Freres sont obligez à le seruir comme eux-mesmes, il ne doit pas neantmoins rechercher d'estre seruy ainsi que le riche du monde, delicatement, & sensuellement; mais comme pauvre se doit contenter de peu, & auoir patience quand quelque chose luy manque, ou que quelque seruice ne luy est pas fait si tost, & si bien qu'il voudroit, se donnant garde de contrister par ses paroles ou par ses gestes, celuy qui a soin de luy, ny de donner mauvais exemple à ceux qui le vont voir, ne supportant avec patience sa maladie, se lamentant inconsiderément, & des Superieurs, & de celuy qui en a soin; mais comme bon Frere Mineur doit prendre, & se contenter de ce qu'il luy vient, & suruient de la main de Dieu, & des hommes, se souuenant que le patir patientemēt doit estre sa fidele compaignie iusques à la porte du Ciel.

CHAPITRE VII.

EN ce Chapitre nostre Pere saint François parle de trois choses. La premiere est des pechez publics, qui seront reservez. La seconde, de l'ordre que l'on doit tenir pour recourir aux Superieurs, pour l'absolution & penitence. La troisieme, des enseignemens aux Superieurs comme ils se doiuent comporter envers le penitent.

Et à l'occasion de ces cas reservez publics, ie traiteray des cas reservez secrets, selon le Decret de Clement huitiesme, le tout reduit en cinq poincts. Sçavoir:

1. Ce qui appartient à ceux qui peuvent reserver.
2. Ce qui est des cas reservez.
3. Le deuoir du Confesseur.
4. L'obligation du penitent.
5. La charge du Superieur à qui le penitent se represente.

En ce mesme Chapitre il y a vne chose qui a vigueur de precepte,

Vne admonition au bien.

Vne admonition à fuir le mal.

Si quelques-uns des Freres, par l'instigation de l'ennemy, viennent à pecher mortellement, que pour les pechez, desquels il aura esté ordonné entre les Freres, qu'on recoure aux seuls Ministres prouvinciaux, lesdits Freres soient tenus recourir à eux, le plustost qu'ils pourront sans demeurer.

C'Est icy vne chose qui a vigueur de precepte à cause de ces mots, (*soient tenus*) & partant tous les Freres sont obligez sous peine de peché mortel de recourir aux Ministres, quand ils auront commis publiquement quelque cas reserué.

Surquoy il faut noter, encore que la Regle parle des pechez mortels, sans autre distinction, toutes fois elle n'entend parler que des mortels reseruez, & publics, & non pas des pechez secrets, ain-
 si en parlent les Expositeurs : ce

qui est bien euident par les paro-
 les suivantes, sçauoir est, *lesdits*
Freres soient tenus recourir à eux, le
plustost qu'ils pourroient sans demeurer.
 Que si le Ministre estoit absent,
 voyant le Frere l'aller trouuer, ce
 seroit manifeste reuelation du pe-
 ché secret, ce qui seroit contre le
 droit naturel & humain. De plus,
 la Regle dit cy apres, que l'on doit
 manifester tel peché aux Ministres,
 encore qu'ils ne soient point Pre-
 stres, ce qui ne se fait pas des pe-
 chez occults & secrets, lesquels on
 n'est pas obligé de dire sinon en
 Confession, à celuy qui peut ab-
 soudre. De plus, la Regle dit, que
 les Ministres se doiuent bien garder
 de ne se pas courroucer & troubler
 pour le peché d'aucun. On ne se trou-
 ble pas pour les pechez secrets,
 mais publics à cause du scanda-
 le. De plus la mesme Regle dit
 que les Ministres font enioindre la
 penitence par autres Prestres, ce qui
 montre bien que la penitence est
 publique & non secrette. Il est d'oc-
 tout clair que la Regle parle des
 pechez mortels publics, pour les-
 quels il aura esté ordonné que l'on
 recoure aux Ministres : ce qui est
 tout euident, tant par le prompt

S. Ben.

Hug.

Pisan.

Ser.

consc.

Grez.

9. Im-

ni. 4.

recours aux Superieurs, que par la penitence publique, qui peut estre imposée par autres Prestres que le Superieur, & comme il trouuera plus expedient.

Tels pechez publics peuuent estre reservez par le General avec son Chapitre, & par le Prouincial avec le sien: le General pour tout l'Ordre, & le Prouincial pour sa Prouince, peuuent se reserver des pechez publics, qui ne sont autres, à mon aduis, que les cas reservez par Clement huitiesme, entant que publics & non secrets, lesquels sont vnze en nôbre, comme nous dirons cy deffous, que le Chapitre general a accepté pour tout l'Ordre.

Le recours pour tels pechez publics est necessaire, afin que l'on voye la contrition du Frere, & le bon desir de s'amender; mais il doit estre fait raisonnablement & honnestemēt, avec vn compagnon donné du Superieur. Tel recours, quant à la representation, peut estre fait par vn autre, ou par lere, pourueu qu'il y aye quelque cause legitime & raisonnable. Tel recours, aussi doit estre fait sans retarder: c'est vne condition ne-

cessaire à cause du peché public,
d'aller trouuer son Supérieur là
où il sera, & lors le Supérieur luy
donnera l'absolution sacramen-
telle, ou se contentera de la sim-
ple representation, le renuoyant
à vn autre Confesseur.

*Et les Ministres, s'ils sont
Presbres, leur enjoignent la
penitence avec misericor-
de: & s'ils ne sont pas Pre-
sbres, qu'ils la facent en-
joindre par autres Presbres
de l'Ordre, comme selon
Dieu il leur semblera estre
expedient.*

C'Est icy vne admonition au
bien, où les Supérieurs &
Ministres sont aduertis, & in-
struits de mesler l'huile de la mi-
sericorde, avec le vin de la iustice,
quand ils donnent la penitence
des fautes publiques à eux reser-
uées, ou bien quand ils commet-
tent telle charge à vn autre; en
sorte que tout ce qu'ils feront par
eux-mesmes, ou par autres en

cette matiere, soit tousiours faicte avec ces deux respects, l'un de gagner & sauuer le pauvre Frere contrist & penitent; l'autre de conseruer & maintenir la Religion en son obseruance: pour l'un & pour l'autre, la iustice doit estre meslée de misericorde. & la misericorde de iustice; car si la misericorde est seule, le Frere s'en souciera peu, & la Religion en patira, la porte estant ouuerte à faire mal, par la clef de la misericorde trop grande, ou pour mieux dire impitoyable: Si la iustice est seule, le pauvre Frere est perdu, & la Religion en danger, la porte du desespoir estant ouuerte par la clef de la iustice trop grande, ou pour mieux dire de la cruauté & tyrannie. Le Prelat donc, en donnant la penitence, doit auoir l'œil à sauuer le pauvre penitent, & à conseruer la Religion.

Que si auenture ledit Supérieur majeur n'estoit pas Prestre, il doit faire enjoindre telle penitence par vn autre Prestre, mais tousiours avec misericorde. Cецy n'esté dit, tant à cause de l'excellente humilité de nostre Pere Seraphique, laquelle ne luy permit

(par reuelation diuine) d'estre Prestre : comme aussi pource qu'au commencement de l'Ordre il y auoit fort peu de Prestres : maintenant qu'il n'y a plus de S. Francois, & qu'il y a quantité de Prestres, il n'est plus expedient de faire des Prelats ou Superieurs, s'ils ne sont Prestres : telle estoit l'opinion de saint Bonaventure, disant [qu'ordinairement ils doiuent estre Prestres, à cause qu'ils ont soin des ames, & par consequent doiuent cognoistre la face de leurs brebis, & les instruire en la foy, & bonnes mœurs.]

Et se doiuent bien garder de ne se pas courroucer, & troubler pour le peché d'aucun, parce que courroux, & troublement empeschent en soy, & és autres la Charité.

C'Est icy vne admonition de fuir le mal, par laquelle les Superieurs sont aduertis de ne se pas courroucer contre le Frere,

qui a commis quelque peché public ou scandale, de ne se troubler pour la grandeur, ou excès du peché: car (comme dit nostre Pere) *courroux & troublement empeschent en soy, & es autres, la Charité.* En soy, pource que le Prelat offense Dieu: *es autres*, pource que ce courroux & troublement fait troubler le Frere penitent qui se represente à luy; le mettant en danger de se repentir de l'estre venu trouuer, & de se departir de deuant luy sans se conuertir, se jettant dedans le desespoir, ce que Dieu ne permet, voyant son Superieur ainsi trouble. Et partant qu'ils ne se courroucent ny troublent, c'est à dire, qu'ils ne soient turbulents & terribles à leurs subjects, dit saint Bonauenture.

C'est chose donc toute manifeste qu'en ce Chapitre il n'est parle que des pechez, & penitences publiques, pour lesquels les Freres doivent recourir à leurs Ministres prouinciaux.

Les Freres peuent aussi estre obligez au recours & representation à leurs Superieurs pour quelques pechez grieus & secrets, que lesdits Superieurs peuent se reseruer,

reserver ; ce que pour bien entendre il faut premierement que nous mettions le Decret du Pape Clement huitiesme, auquel tous les Religieux sont obligez, ou à tous les articles, ou à quelques uns d'iceux. De l'intelligéce de ce Decret despend la cognoissance de la matiere si difficile que l'on appelle Cas reservez : voicy donc le Decret.

**DECRET DE NOSTRE
SAINCT PERE LE
Pape Clement huitiesme,**
sur la reservation
des cas, lequel doit estre
observé de tous les Supérieurs Reguliers.

I.

Nostre saint Pere ayant long temps y a, diligemment considéré, & par experience recogneu, que la reservation de pouvoir absoudre les Religieux penitens, de certains pechez plus grieux (si les Supérieurs

rieurs n'en vsoient prudemment & avec discretion) pourroit conduire quelques vns plus debiles au peril de la damnation eternelle, & desespoir du remede spirituel, lesquels craignent quelquefois de descourir à leur Supérieur les taches de leurs consciences.

II.

Partant afin de pourvoir bien à propos à ce mal, sa Sainteté a ordonné que nul des Supérieurs des Reguliers se reserve les absolutions des pechez, excepté de ceux qui suivent, ou de tous, ou de quelques vns d'iceux, comme ils iugeront, prudemment en nostre Selgneur, estre expedient à l'utilité des subjets.

1. Empoisonnements, enchantemens, sortileges.

2. Apostater de la Religion, soit sans l'habit, soit avec l'habit. en sorte qu'on soit sorty hors la closture du Monastere ou Conuent.

3. Sortir de nuit, & à la desrobée du Monastere ou Conuent, encore que ce soit sans intention d'apostater.

4. Propriété contre le vœu de

psuureté , qui soit peché mortel.

5. Jurer faussement en iugement regulier, ou legitime.

6. Procurer, ayder, ou donner conseil, pour faire auorter, apres que le fruiet est animé, encore que l'effect ne s'en ensuiue.

7. Falsifier la main, ou le sceau des Officiers du Monastere ou Conuent.

8. Desrober les choses du Monastere ou Conuent, en telle quantité que ce soit peché mortel.

9. Chentre de la chair, volontaire, consommée par œuvre.

10. Tuer, blesser, ou griesuement battre quelque personne que ce soit.

11. Empescher malicieusement, ou retarder, ou ouurir les lettres des Superieurs aux subjects, & des subjects aux Superieurs.

S'il semble expedient pour la conseruation de la Religion, ou pour la pureté de la conscience, de reseruer quelque autre peché grief, que cela ne se face point autrement que par vne meure discussion, & consentement du Chapitre general pour tout l'Ordre.

448 CHAPITRE
ou du Chapitre prouincial pour
la Prouince.

III.

Qu'il ne soit permis aux Supérieurs des Reguliers, d'oïr les confessions des subjects, sinon quand ils auroient commis quelque peché réservé, ou biē qu'eux-mêmes de propre mouuement leur demandassent.

IIII.

Les Supérieurs deputēt en chaque maison deux, trois, ou plusieurs Confesseurs, selon le nombre plus grand ou plus petit des subjects; & qu'iceux soient doctes, prudens, douez de Charité, qu'ils les absoluent des pechez non reservez; & auxquels aussi l'absolution des reservez soit commise, quand le cas arriuera, auquel le Confesseur iugera expedient telle absolution luy deuoir estre commise.

V.

Tant les Supérieurs qui sont en charge, que les Confesseurs qui par apres seroient promoteurs au grade de Superiorité, se donnent de garde diligemment, d'vser de la cognoissance, qu'ils auront eue en la Confession des pechez d'au-

truy, pour le gouvernement exte-
rieur.

VI.

Toutesfois il sera permis aux
Superieurs de determiner des po-
nitences grieues, à certains pe-
chez mesme non reservez, que les
Confesseurs imposeront, lesquel-
les puissent retenir les subjects de
plus commettre celle chose.

VII.

Et ainsi il a ordonné d'estre ob-
servé de tous les Superieurs des
Reguliers quels qu'ils soient, no-
obstant les Constitutions & Or-
donnances Apostoliques, ou De-
crets de quel que Concile, mesme
general; & aussi les coustumes ob-
servées de temps immemorial, ou
Regles faites aux Chapitres gene-
raux, ou prouvinciaux; Statuts, &
Constitutions, confirmées mesme
par auctorité Apostolique; priuile-
ges, indulges, concessions quelcon-
ques; les teneurs desquelles nous
voulons estre icy pour expresse:
nonobstant opposition quelcon-
que. Donné à Rome à saint Pier-
re le 26. May 1593.

C'est icy le Decret, selon lequel
on se doit gouverner en tout ce
qui est des cas reservez, & d'autant

plus que nostre saint Pere Paul
cinquiesme à present seant, a com-
mandé qu'il soit obserué: ce que
pour plus facilement accomplir,
j'ay iugé à propos de reduire tout
ce qui est de cette matiere diffi-
cile en cinq poincts.

1. Tout ce qui appartient à ceux
qui peuuent reseruer.
2. Tout ce qui appartient aux cas
reseruez.
3. Tout ce qui conuient au Con-
fesseur.
4. Tout ce que doit faire le peni-
tent.
5. Tout ce qui concerne celuy à
qui on doit se représenter.

I.

QUANT A CEUX QUI PEUVENT SE RESER- UER DES CAS.

PLusieurs Auteurs disent,
que comme la licence est
donnée par la Regle aux
Superieurs de se releuer des pe-
chez publics, qu'aussi peut-on
presupposer que par la mesme
Regle, lesdits Superieurs se peu-

uent reserver des pechez secrets, ainsi qu'il est permis aux Supérieurs des autres Religions : telle est l'opinion des Expositeurs de la Regle.

Le Concile de Trente permet, *sess. 14. c. 7.* que les Prelats qui ont jurisdiction sur leurs subiects, puissent se reserver l'absolution de quelques crimes des plus atroces & grieux. Or les Generaux & Provinciaux peuvent le mesme, d'autant qu'ils ont pleniere jurisdiction Episcopale, ou quasi Episcopale sur leurs subiects ; estans esgaulx aux Euesques en pouuoir sur leursdits subiects ; & comme qui diroit, que les Euesques ne peuvent reserver des cas au for ou iugement interieur, diroit heretique : ainsi qui nieroit telle autorité estre aux Prelats des Religieux, sentiroit son heresie, & tiendrait vne opinion erronée : cette autorité leur conuient de droit humain & Papal, d'autant que comme il appartient au Pape seul d'approuver vne vraye Religion, ainsi quand il la confirme, il donne toute puissance aux Prelats de cette Religion pour la bien gouverner : & non seulement ils

*Suar.**tom. 4.**disp. 30.**sect. 2.**et disp.**55. sect.**5.**Henry.**lib. 7.**c. 18.**Red.**tom. 1.**q. 17. c.**2.**Barr.**in 2. 2.**q. 1. c. 1.**dub. 8.*

ou telle auctorité de droit humain, mais aussi de droit divin, au for ou iugement exterieur, comme prouuent plusieurs celebres Theologiens.

*Med.
lib. de
ind. c.
24.
Sot. lib.
8. de
iust. &
iur. q.
5. a. 1.
Alex.
4.*

Encore que telle licence appartienne à tous Prelats, mesme aux Gardiens par priuilege, neantmoins telle puissance & faculté est limitée par le Decret de Clement huitiesme, lequel n'oste pas la puissance à ceux qui l'auoient par droit, deuant son Decret, au nombre desquels les Gardiens ne sont pas, ne l'ayant eu que par priuilege; & parant lesdits Gardiens ne se peuvent reseruer des cas, mais seulement les Generaux & Prouinciaux, avec la restriction dudit Decret, sçauoir est que le General, & Prouinciaux puissent se reseruer les vnze cas seulement, ou quelques vns d'iceux, posez au Decret du Pape Clement, & ne peuvent s'en reseruer d'autres, si ce n'est avec le consentement du Chapitre general pour tout l'Ordre, & du Chapitre prouincial pour la Prouince.

II.

QUANT AUX CAS RESERVEZ.

Les Superieurs qui ont puissance de se reserver des cas, ne le peuvent pas faire indifferemment de tous pechez, mais seulement des mortels, non pas de tous mortels, mais des plus atroces, & plus griefs crimes, comme dit le Concile de Trente; & des plus griefs, comme *Seff. 14.* dit le Decret de Clement huities- *.7.* me.

Il faut que le cas soit certain, non *sa casu.* douteux, ny equivoque, c'est à dire, qu'il n'aye plusieurs significations, l'une propre, & l'autre impropre, les Freres n'estant pas obligez à l'impropre, mais à la propre signification.

Le cas ne peut estre reserué que de ce qui est contenu en la lettre, selon la disposition du droit, observant la propriété de la parole, & non point les extensions, ou declarations des Docteurs.

Le cas n'est pas reserué ordi-

Conine. nairement, si le peché n'est exte-
rom. 2. rieur, & mis en effect, car bien que
disp. 8. l'acte ioterieur puisse estre reser-
dub. 11. ué, neantmoins il n'y en a aucun
Suar. qui soit reserué, & peut estre n'est-
rom. 4. il pas expedient d'en reseruer, ce-
disp. 29 la n'estant pas necessaire au gou-
sed. 3. uernement de l'Eglise lequel re-
 garde les choses exterieures, com-
 me si l'homicide, par exemple,
 estoit cas reserué, vne personne
 qui auroit volonteé determinée de
 tuer vn autre, & prenant des ar-
 mes, chercheroit, & rascheroit
 à tuer son ennemy, & mesme tire-
 roit dessus; tout cela feroit le pe-
 ché mortel, mais non pas le cas
 reserué, car il faut que l'effect s'en
 ensuiue: si ce n'estoit, qu'au texte
 du cas reserué il y eust, Encore que
 l'effect ne s'en ensuiue, comme
 il est dit au septiesme cas du De-
 cret: cet exemple seruira pour tous
 les cas qui sont, & qui pourront
 estre reseruez.

Le General & Prouinciaux,
 comme il a esté dit, peuvent reser-
 uer tel nombre qu'ils voudront
 des vnze cas, ou tous les vnze po-
 sez au Decret du Pape Clement,
 si bon leur semble; & de plus,
 peuvent, s'il leur semble expa-

dient pour la conseruation de la Religion, ou pour la pureté des consciences, reseruer quelque autre peché grief, mais que cela ne se face point autrement, que par vne meure discussion, & consentement du Chapitre general pour tout l'Ordre, ou du Chapitre provincial pour la Prouince.

Telle augmentation de cas reseruez, ne doit estre faite qu'avec grande consideration & necessité, de peur que la representation ne vienne à mespris, & qu'elle ne soit renduë odieuse à plusieurs plus qu'elle n'est: C'est pourquoy à ce propos la sacrée Congregatiō des Cardinaux a ordonné, disant, [De peur que les Ordinaires des lieux, auxquels appartient le droit de se reseruer des cas, ne soient onereux aux subjects, & aux Confesseurs qui y cooperent en procurant le salut des ames, par la reseruation de plus de cas qu'il n'est besoin, tous sont admonestez d'en reseruer peu, & ceux là seulement qu'ils iugeront necessaires d'estre reseruez, pour retenir la discipline Chrestienne, & pour le salut des ames, qui leur sont commises, selon l'es-

9. Pa.
nuar.
1601.

stat & qualité de chascun Diocèse.]

Rom.
1613.

Ces paroles se peuvent appliquer, & adresser aux Supérieurs des Réguliers, lesquels, à mon iugement, se deuroient tenir & contenter de quelques vns plus propres à la Religion, ou tout au plus de prendre les vnze de Clement huitiesme, ainsi qu'ils ont esté acceptez par les Peres Vocaux du Chapitre general pour toute nostre Religion. I'ay deliberé de les expliquer pour plus grande facilité des Confesseurs, & des penitens.

I.

EMPOISONNEMENTS,
ENCHANTEMENS,
Sortilèges.

Leuit.
24. in c.
non ob-
seruetis
26. q. 7
de c. ad-
spoucat.
26. q. 7

Ce peché est grandement déplaisant à Dieu; rigoureusement puny par les loix, res-indecent à tous Chrestiens, & particulièrement aux Religieux, abusant des choses sacrées qu'ils traittent & manient; & par lesquelles ils font sacrez.

Empoisonnement ou venefice, est lors qu'on donne à quelqu'un du poison; comme quand on prend des choses naturelles que l'on donne à boire ou à manger, comme sont herbes venimeuses, racines, & choses semblables; les vertus occultes & proprieté desquelles les diables cognoissent estre propres, à ce que le maleficié ou empoisonné ayme impudiquement quelqu'un, ou l'aye en haine. Malefice encore est lors que l'on fait tort à la personne, tuant les enfans, ou causant des infirmité & douleurs; en faisant certaines images, avec lesquelles touchant quelque membre ou partie, aussi tost le maleficié ressent mal à la même partie, le diable operant au maleficié, ce que le sorcier fait en l'image, & ce par un iugement de Dieu occulte, & non iamais iniuste.

Enchantement, c'est lors que l'on use de certaines paroles superstitieuses, & illicites, soit qu'elles signifient quelque chose en quelque langue que ce soit, ou qu'elles ne signifient rien; qu'elles soient prononcées ou écrites, jointes à quelque chose naturelle, ou seules; voulans par icelles

recenë, la quitte & se fait heretique, Apostat de l'Obedience (parlant des Religieux) est celuy qui ne veut quitter la Religion simplement, de laquelle il a fait profession; mais estant rebelle à son Supérieur, ne luy veut obeyr. Apostat de Religion est celuy qui quitte la Religion avec intention de ne plus retourner: & c'est de telle Apostasie qu'il est parlé en ce present cas reserné.

Nauar. lib. 5. cons. de apost. cas. 1. de alij. Le Decret du souverain Pontife se doit entendre du vray, & proprement Apostat de la Religion, comme est le Religieux, qui expressément ou tacitement Profetz, laisse la Religion, de laquelle il a fait profession, sans passer à vne autre, & avec intention de ne pas retourner à la sienne: d'un tel Apostat parle le tiltre des Apostats. Et par consequent tout Religieux fugitif n'est pas Apostat; car celuy qui sort du Monastere sans licence du Supérieur, & est vagabond avec l'habit ou sans l'habit, ou bien celuy qui se cache pour d'estre trouué, tel est fugitif, mais non pas Apostat, à cause qu'il n'a pas la volonté de ne iamais retourner.

Un Religieux qui sort pour aller

Ier en vne Religion plus estroite,
 ayant demandé licence à son Su-
 perieur, (quoy qu'il ne l'aye pas
 obtenue) n'est point Apostat, a d'au-
 tant que tel changement & passa-
 ge de Religion à l'autre, n'est pas
 vne sortie criminelle ou mortife-
 re : b ny mesme ceux qui sortiroiēt
 pour aller en vne Religion plus
 large, ne seroient pas Apostats, ny
 excommuniez, & par consequent
 ne tombent pas en ce cas reserué;
 d'autant qu'ils ne delaissent pas la
 Religion en general, mais seule-
 ment en particulier. Que si on
 apporte, & que l'on allegue l'ex-
 communication de Martin qua-
 triesme, contre ceux qui sortent
 del'Ordre des Mendians, pour en
 trer en quelque Religion de Moy-
 nes) excepté les Chartreux) e ie
 dis que telle excommunication
 n'est pas donnée à cause de l'Apo-
 stasie, mais bien à cause du passage
 d'une Religion à l'autre. d Que si
 tels auoient bonne licence de ce
 faire, ils ne seroient pas excom-
 muniez, mais seulement priuez de
 voix ad iue & passiue; ceux-là au-
 si ne pechent point, e qui passent
 en vne autre Religion, f ou en vn
 autre lieu avec bonne dispense, ou

a pec. d.
 e. licet.
 de reg.

b Inno.
 in c. in-
 tellexi-
 mus.

c Caiet.
 ubi in-
 fra Co-
 Nauar.
 conf. i.

de Ap. ff.
 a Clem.
 i. Co. ibi
 glos.

e Extr.
 Viam.
 de reg.
 sub fi-
 nem.

f Clem.

ou telle auctorité de droit hu-
main, mais aussi de droit divin,
au for ou iugement exterieur, co-
me prouuent plusieurs celebres
Theologiens.

*Med.
lib. de
ind. c.
24.
Soc. lib.
3. de
iust. &
iur. q.
5. a. 1.
Alex.
2.*

Encore que telle licence appar-
tienne à tous Prelats, mesme aux
Gardiens par priuilege, neant-
moins telle puissance & faculté est
limitée par le Decret de Clement
huiſtiesme, lequel n'oste pas la
puissance à ceux qui l'auoient par
droit, deuant son Decret, au nom-
bre desquels les Gardiens ne sont
pas, ne l'ayant eu que par priuile-
ge; & partant lesdits Gardiens ne
se peuuent reseruer des cas, mais
seulement les Generaux & Pro-
uinciaux, avec la restriction dudit
Decret, sçauoir est que le General,
& Prouinciaux puissent se reseruer
les vnze cas seulement, ou quel-
ques vns d'iceux, posez au Decret
du Pape Clement, & ne peuuent
s'en reseruer d'autres, si ce n'est
avec le consentement du Chapitre
general pour tout l'Ordre, & du
Chapitre prouincial pour la Pro-
uince.

II.

QUANT AUX CAS RESERVEZ.

Les Superieurs qui ont puissance de se reserver des cas, ne le peuvent pas faire indifferemment de tous pechez, mais seulement des mortels, non pas de tous mortels, mais des plus atroces, & plus griefs crimes, comme dit le Concile de Trente; & des plus griefs, comme dit le Decret de Clement huitiesme. *Scff. 14. c. 7.*

Il faut que le cas soit certain, non douteux, ny equivoque, c'est à dire, qu'il n'aye plusieurs significations, l'une propre, & l'autre impropre, les Freres n'estant pas obligez à l'impropre, mais à la propre signification. *Sc casu.*

Le cas ne peut estre reserve que de ce qui est contenu en la lettre, selon la disposition du droit, observant la propriété de la parole, & non point les extensions, ou declarations des Docteurs.

Le cas n'est pas reserve ordi-

Canine. nairement, si le peché n'est exte-
gom. 2. rieur, & mis en effect, car bien que
disp. 8. l'acte interieur puisse estre reser-
dub. 11. ué, neantmoins il n'y en a aucun
Suar. qui soit reserué, & peut estre n'est-
com. 4. il pas expedient d'en reseruer, ce-
disp. 29 la n'estant pas necessaire au gou-
sect. 3. uernement de l'Eglise lequel re-
 garde les choses exterieures, com-
 me si l'homicide, par exemple,
 estoit cas reserué, vne personne
 qui auroit volonte determinée de
 tuer vn autre, & prenant des ar-
 mes, chercheroit, & rascheroit
 à tuer son ennemy, & mesme tire-
 roit dessus; tout cela feroit le pe-
 ché mortel, mais non pas le cas
 reserué, car il faut que l'effect s'en
 ensuiue: si ce n'estoit, qu'au texte
 du cas reserué il y eust, Encore que
 l'effect ne s'en ensuiue, comme
 il est dit au septiesme cas du De-
 cret: cet exemple seruira pour tous
 les cas qui sont, & qui pourront
 estre reseruez.

Le General & Prouinciaux,
 comme il a esté dit, peuuent reser-
 uer tel nombre qu'ils voudront
 des vnze cas, ou tous les vnze po-
 sez au Decret du Pape Clement,
 si bon leur semble; & de plus,
 peuuent, s'il leur semble expre-

dient pour la conseruation de la Religion, ou pour la pureté des consciences, reseruer quelque autre peché grief, mais que cela ne se face point autrement, que par vne meure discussion, & consentement du Chapitre general pour tout l'Ordre, ou du Chapitre prouincial pour la Prouince.

Telle augmentation de cas reseruez, ne doit estre faite qu'auue grande consideration & necessité, de peur que la representation ne vienne à mespris, & qu'elle ne soit renduë odieuse à plusieurs plus qu'elle n'est: C'est pourquoy à ce propos la sacrée Congregatiō des Cardinaux a ordonné, disant, [De peur que les Ordinaires des lieux, auquel's appartient le droit de se reseruer des cas, ne soient onereux aux subjects, & aux Confesseurs qui y cooperent en procurant le salut des ames, par la reseruation de plus de cas qu'il n'est besoin, tous sont admonestez d'en reseruer peu, & ceux là seulement qu'ils iugeront necessaires d'estre reseruez, pour retenir la discipline Chrestienne, & pour le salut des ames, qui leur sont commiser, selon l'e-

9. 14.
mar.
1601.

stat & qualité de chaque Diocèse.]

Rom.
1613.

Ces paroles se peuvent appliquer, & adresser aux Supérieurs des Réguliers, lesquels, à mon jugement, se deuroient tenir & contenter de quelques uns plus propres à la Religion, ou tout au plus de prendre les vnz de Clement huitiesme, ainsi qu'ils ont esté acceptez par les Peres Vocaux du Chapitre general pour toute nostre Religion. I'ay delibéré de les expliquer pour plus grande facilité des Confesseurs, & des penitens.

I.

EMPOISONNEMENTS, ENCHANTEMENS, Sortileges.

Leuit.
24. in c.
non ob-
seruetis
26. q. 7
C. ad-
monet.
26. q. 7

Ce peché est grandement déplaisant à Dieu; rigoureusement puny par les loix, res-indecent à tous Chrestiens, & particulièrement aux Religieux, abusant des choses sacrées qu'ils traictent & manient, & par lesquelles ils sont sacrez.

Empoisonnement ou venefice, est lors qu'on donne à quelqu'un du poison; comme quand on prend des choses naturelles que l'on donne à boire ou à manger, comme sont herbes venimeuses, racines, & choses semblables; les vertus occultes & propriétés desquelles les diables cognoissent estre propres, à ce que le maleficié ou empoisonné ayme impudiquement quelqu'un, ou l'aye en haine. Malefice encoré est lors que l'on fait tort à la personne, tuant les enfans, ou causant des infirmités & douleurs; en faisant certaines images, avec lesquelles touchant quelque membre ou partie, aussi-tost le maleficié ressent mal à la mesme partie, le diable operant au maleficié, ce que le forcier fait en l'image, & ce par un iugement de Dieu occult, & non iamais iniuste.

Enchantement, c'est lors que l'on use de certaines paroles superstitieuses, & illicites, soit qu'elles signifient quelque chose en quelque langue que ce soit, ou qu'elles ne signifient rien; qu'elles soient prononcées ou escrites; jointes à quelque chose naturelle, ou seules; voulans par icelles

faire quelque chose par dessus la nature; comme sont tous les billets, ou toutes les paroles que l'on baille, ou que l'on dit pour guarir les maladies des creatures raisonnables, ou irraisonnables.

Sortileges, c'est lors que par le moyen de quelques sorts on deuine ce qui doit arriuer, ou ce que l'on doit eslire. Sort proprement, selon saint Thomas, est quand on fait quelque chose pour auoir la cognoissance de chose occulte ou cachée.

*Lib. 4.
syme*

Sorciers proprement, dit saint Isidore, sont ceux qui sous le nom d'une Religion feinte, par certains sorts, qu'ils appellent sorts des Saints, ou des Apostres, exercent la science de deuiner, ou promettant les choses futures par le moyen de quelques escritures: ou bien se seruans de quelques choses benistes ou sacrées. De cecy il y a beaucoup d'exemples, qui n'est besoin de raconter.

Sous ces trois especes expressément mises, toutes les autres especes de superstition sont comprises, comme Malefice, Diuination, Necromancie, Chiromancie, Prestige, & toute autre Magie,

II.

**APOSTATER DE LA
RELIGION , SOIT SANS
l'habit, soit avec l'habit,
en sorte qu'on soit fort
hors la closture du Mo-
nastere ou Conuent.**

Pour bien entendre ce cas, il faut sçauoir qu'Apostasie, est se departir temerairement de l'estat de la Foy, de l'Obedience, ou de la Religion, & ainsi il y a trois sortes d'Apostasie selon la glose : ce que saint Thomas declare, disant, Apostasie est vn certain depart de Dieu qui se fait diuersement, & selon diuerses manieres, par lesquelles l'homme est conioint à Dieu. L'homme est conioint à Dieu par la Foy. Par vne deuë & subiette volonté à obeyr à ses commandemens. Par quelques choses speciales qui sont de supererogation, comme par la Religion, par la Clericature, ou par les Ordres sacrez. Apostat de la Foy est celuy qui apres l'auoir

Hos. 17.
*c. 1. de
Apost.
2. 2. q.
12. 4. 1.*

receuë, la quitte & se fait heretique, Apostat de l'Obedience (parlant des Religieux) est celuy qui ne veut quitter la Religion simplement, de laquelle il a fait profession; mais estant rebelle à son Supérieur, ne luy veut obeyr. Apostat de Religion est celuy qui quitte la Religion avec intention de ne plus retourner: & c'est de telle Apostasie qu'il est parlé en ce present cas réservé.

*Nauar.
lib.5.
conf. de
apost.
conf.1.
de alij.*

Le Décret du souverain Pontife se doit entendre du vray, & proprement Apostat de la Religion, comme est le Religieux, qui expressement ou tacitement Profetz, laisse la Religion, de laquelle il a fait profession, sans passer à vne autre, & avec intention de ne pas retourner à la sienne: d'un tel Apostat parle le tiltre des Apostats. Et par consequent tout Religieux fugitif n'est pas Apostat; car celuy qui sort du Monastere sans licence du Supérieur, & est vagabond avec l'habit ou sans l'habit, ou bien celuy qui se cache peur d'estre trouué, tel est fugitif, mais non pas Apostat, à cause qu'il n'a pas la volonté de ne jamais retourner.

Vn Religieux qui sort pour aller

Ier en vne Religion plus estroite,
 ayant demandé licence à son Su-
 perieur, (quoy qu'il ne l'aye pas
 obtenüe) n'est point Apostat, & dau-
 tant que tel changement & passa-
 ge de Religion à l'autre, n'est pas
 vne sortie criminelle ou mortife-
 re: b ny mesme ceux qui sortiroiēt
 pour aller en vne Religion plus
 large, ne seroient pas Apostats, ny
 excommuniez, & par consequent
 ne tombent pas en ce cas reserué;
 d'autant qu'ils ne delaissent pas la
 Religion en general, mais seule-
 ment en particulier. Que si on
 apporte, & que l'on allegue l'ex-
 communication de Martin qua-
 triesme, contre ceux qui sortent
 de l'Ordre des Mendians, pour en
 trer en quelque Religion de Moy-
 nes) excepté les Chartreux) e
 dis que telle excommunication
 n'est pas donnée à cause de l'Apo-
 stasie, mais bien à cause du passage
 d'une Religion à l'autre. d Que si
 tels auoient bonne licence de ce
 faire, ils ne seroient pas excom-
 muniez, mais seulement priuez de
 voix adue & passiue; ceux-là au-
 si ne pechent point, & qui passent
 en vne autre Religion, f ou en vn
 autre lieu avec bonne dispense, ou

a pec. d.
 e. licet.
 de reg.

b Inno.
 in c. in-
 sollexi-
 mus.

e Caiet.
 ubi in-

fra &
 nes) cie Nauar.
 dis que

de Ap: ff
 Clem.

i. & ibi
 glos.

e Ext.
 Viam.

de reg.
 sub fi-

nem.
 f Clem.

*v. de
elect. &
cap. sta-
tutum.
18. q. 1.
2. S. Th.
3. 2. q.
101. a.
4. Silu.
tit. Re-
lig.*

qui sont faits Eueſques , & ceux qui avec autorité du General ou Prouincial , demeurent hors du Monastere pour subuenir à la necessité de leurs parens , en laquelle ils sont tombez apres leur profession : beaucoup moins si tels parens estoient en necessité auparavant , car lors ils doiuent sortir contre la volonté du Superieur , pour leur subuenir. Ceux là aussi qui sortiroient du Monastere , sans licence , pour quelque peu de chemin , & retourneroient aussi-tost ; tous ceux là , dis-je , ne peuvent estre dits Apostats.

*In S. Th.
2. 2. q.
11. ar. 1.
de Ca-
rit. ibid.
à Sorb.
Comp.
prinil.
verb.
Apost.*

Bref si le Frere sort avec intention de ne plus estre Religieux , il est vray Apostat , & n'est point excusé d'Apostasie , & des Censures qui luy sôt annexées , à encore qu'il porte l'habit , mais il est tenu à tout ce que sont tenus les Apostats qui ont quitté l'habit. Mais si le Frere qui sort n'a pas intention de se retirer de la Religion , mais seulement par quelque accident , comme se feroit à cause de la trop grande rigueur des Prelats , ou d'un vehement desir de courir , & d'estre vagabond ; ou pour quelque autre cause semblable à tel Frere

n'est point Apostat, mais bien fugitif & vagabond; ce qui est tout certain, d'autant que l'Apostasie consiste à se departir de la Religion pour n'y point retourner: or qui ne consent point à tel depart, ne peut encourir l'Apostasie, bien qu'il encoure le peché d'inobédience & rebellion, sortant contre le precepte du Prelat: Si comme le Frere qui est dans le Conuent ne voulant obstinément obeyr au Prelat qui luy commande chose iuste, tel est rebelle & non pas Apostat.

Et bien que le Pape dise en ce cas, [Soit sans l'habit, soit avec l'habit,] il dict ces paroles, pour declarer que la sortie du Monastere tant en l'une façon qu'en l'autre, c'est à dire, soit avec l'habit, soit sans l'habit, est cas reserué estant fait par Apostasie: encore qu'il y aye grande difference entre l'une & l'autre façon: car celuy qui sort de la Religion ayant quitte l'habit, tombe en excommunication de fait: mais quand il ne quitte pas l'habit, n'ayans pas mesme l'intention de retourner, ny de passer en vne autre Religion, encore qu'il peche mortellement, &

*Comp.
priu.
Apost.*

qu'il tombe en cas réservé, il n'est pas toutesfois excommunié selon le droit, mais bien par privilege concedé aux Religieux. Donc pour tomber en ce cas réservé del'Apostasie, il faut que le Frere soit sorty la closture du Monastere, ou Couuent, avec intention de se retirer de la Religion, pour n'y plus reuenir: & il n'importe qu'il sorte avec l'habit, ou sans l'habit, car il est aussi bien Apostat avec l'habit que sans l'habit; & ainsi ie dis que celuy qui auroit resolu en son esprit de sortir, & ne l'executeroit point, encore qu'il aye peché mortellement, il n'est pas vraiment Apostat. Je dis le mesme s'il sortoit du Monastere sans licence, mais avec intention d'aller en vn autre Couuent ou Prouince, & en vne autre Religion, quoy que large, le Frere ne seroit pas Apostat. Neanmoins nos Constitutions veulent qu'il soit puny comme tel, à cause que l'Eglise ne iuge que de l'exterieur, qui est sa sortie sans obedience ou licence, & non de l'intention, comme est d'aller trouuer son Prelat: si ce n'estoit qu'il eust manifesté telle intention à quelqu'un deuant que de sortir,

*Sanct.
Rom.*

ou qu'il eust laissé quelque lettre, déclarant qu'il sort avec intention de retourner, lors il ne seroit pas Apostat. Les Apostats de nostre Religion, outre l'excommunication de faict, encourent plusieurs autres peines fulminées cōtre eux par plusieurs Papes : les Prelats de nostre Religion, par l'autorité qu'ils ont de droit sur leurs sujets, ont puissance sur leurs Apostats, & les peuvent faire prendre en quelque lieu qu'ils soient, voire mesme implorer, & employer le bras seculier, & en apres les peuvent emprisonner & chastier.

*Comp.
privil.
Apost.*

*Rod.
som. I.
9. 30.
4. 6.*

I I I.

SORTIR DE NVICT
DV MONASTERE, OV
CONVENT, & à la desfro-
bée, encore que ce soit sās
intention d'apostater.

T Rois choses doiuent con-
courir pour faire qu'un
Religieux tombe en ce
cas reservé.

La premiere, c'est que la sortie
doit estre de nuit : car si quel-

qu'un sortoit de iour, encore qu'il eust intention d'apostater, il ne tomberoit pas en ce cas, mais au precedent. Ce mot de nuit doit estre remarqué, car il est de telle importance, que si quelqu'un sortoit de nuit, encore qu'il n'eust point intention d'apostater, il tomberoit neantmoins en ce cas: De nuit, en sorte que qui sortiroit le iour commençant un peu, ou de faillant un peu, ne tomberoit pas en ce cas, car tel commencement ou declin appartient au iour, & non à la nuit: si on est en doute, on doit l'interpreter favorablement & selon la loy, pour adoucir la peine.

La seconde est, que la sortie doit estre furtive & à la desrobée, car qui sortiroit de nuit, & non point furtivement, ne tomberoit pas en ce cas: *b* furtivement & occultement, s'entend lors qu'il ne se trouue pas deux ou trois Religieux tesmoins de telle sortie.

La troisieme est que la sortie doit estre hors du Monastere, c'est à dire, hors de ce qui est déclaré closture par les Peres: comme sont ordinairement les murailles, ou les hayes qui enuironnēt tout le clois-

a l. si
prases
& l'in-
terpre-
satione
ff. de
penis
in 6.
b. Sotus
de rat.
reg. vel
deleg.
secr.
memb. 2

12PT12
Cetourschole
deromber en ce
a. lesquelles
m. l'on commence
p. ché n'est pas
l'aire qu'on
d'apostater
sur faire mal.
comme se trouvent
renouer la m
seroit que
quelqu'un
pas, ou auer
tel Frer
seroit, en l
de nuit, &

PROPRIE
us vev D
qui seroit.

Ly a trois
quet. & ne
Ce que c
qui doit estre
si vous pro
Combien g

Ces trois choses sont nécessaires pour tomber en ce cas réservé, l'une desquelles defaillant, quoy que l'on commette peché mortel, tel peché n'est pas pourtant cas réservé.

Encore qu'on n'aye pas intention d'apostater, mais de sortir pour faire mal. ou avec quelque mauuaise intention, ayant le desir de retourner la même nuit, quand ce ne seroit que pour aller accompagner quelqu'un, soit Apostat, fugitif, ou autre, à deux ou trois lieux, tel Frere tomberoit en ce cas réservé, en sortant hors la closture, de nuit, & furtiuement.

IIII.

PROPRIETE', CONTRE
LE VCEV DE PAVVRETE',
qui seroit peché mortel.

IL y a trois choses icy à remarquer, & nécessaires à sçauoir.

Ce que c'est que propriété, & qui doit estre dit propriétaire.

Si toute propriété est peché mortel.

Combien grande, & de quel prix

doit estre la chose, pour faire que la propriété arriue au peché mortel.

Quant au premier, pour estre dit propriétaire, il faut qu'il tienne la chose en cachette, ou cōtre la volonté de son Supérieur. Si le Frere tient quelque chose cachée, mais avec la volonté de son Supérieur, ou bien s'il la tient publiquement, en sorte que non seulement le Supérieur, mais les autres Freres le voyent bien; si le Supérieur le tolere, le Frere n'est pas propriétaire.

Celuy là ne doit point estre dit propriétaire, qui tient quelque chose avec actuelle volonté de la resigner entre les mains de son Prelat, ny mesme celuy qui auroit telle resignation en la preparation de l'ame; c'est à dire, si le Supérieur luy demandoit, il seroit vne disposition en son ame de luy bail-
ler la chose tout aussi tost.

Celuy là seroit propriétaire, auquel le Supérieur ayant concedé quelque chose, ne voudroit luy rendre, quand il la luy demandé; voire mesme s'il n'estoit pas en disposition, ou en volonté de la resigner, au cas qu'il

*Nauar.
lib. 3.
conf. de
Regu-
lar. cōf.
75.*

SEPTIES
demanda.
que au secon
au propriété
que plusieurs
que la propri
cette chose e
d'au Mineur.
(1) à cause d
de. Les Freres ne
toute la chose
simile; car bie
plus de prece
de mortel sou
d'elle; cela n'
ny, les que
dans s'y retou
à la pen; la sur
sagement suffi
l'ame en la p
elle ne
d'elle; mais seu
d'elle; disfor
ny, qui est
rener qui n
d'elle; c'est pour
que saine
quandré e
ne conclud
l'ame tous pec
Quant au er
cel prix &
d'elle, pour e

là luy demandoit.

Quant au second, ſçauoir ſi toute propriété eſt peché mortel encore que pluſieurs ayent voulu dire que la propriété de quelconque petite choſe eſt peché mortel au Frere Mineur. (comme j'ay déjà dit) à cauſe des paroles de la Règle, *les Freres ne s'approprient rien*, néanmoins le contraire eſt plus véritable; car bien que toute tranſgreſſion de precepte obligeant à peché mortel ſoit régulièrement mortelle; cela n'eſt pas toutesfois vray, lors que l'une de ces trois choſes ſ'y retrouuent, ſçauoir eſt, le peu; la ſurpriſe; ou le défaut de iugement ſuffiſant: or ſi le peu ſe trouue en la propriété, par conſequent elle ne ſera pas peché mortel, mais ſeulement veniel & ainſi nous diſons qu'il y a propriété, qui eſt peché mortel. & propriété qui n'eſt que peché veniel; c'eſt pourquoy il faut bien noter que ſainct Bernardin mettant quantité de cas de propriété, ne conclud pas pourtant qu'ils ſoient tous pechez mortels.

Quant au troiſieſme, ſçauoir de quel prix & valeur doit eſtre la choſe, pour eſtre dite propriété

Chap.
6.

Nauar.
in ma.
nuu. ca.
11. n. 4.
& li. 3.
cōf 75.
dubia.

de peché mortel : la diuersité des opinions des Autheurs, l'un disant plus l'autre moins, m'a fait dire cy-dessus, que le prix deuroit arriuer à demy escu ; pour estre propriété de peché mortel, si ce n'est que nous ne voulions dire que la quantité de la propriété, & la quantité du larcin demeure au iugement de l'homme prudent ; mais ce seroit tousiours demeurer en la diuersité d'opinions, neantmoins ie me remets à la determination d'un Chapitre general.

Donc à ce que le Frere soit propriétaire de propriété qui soit peché mortel, & cas reserué, il est necessaire qu'il possede quelque chose de valeur enuiron de demy escu, soit en argent, soit en autre chose. De plus qu'il retienne telle chose au desceu, & contre la volonté de son Superieur, ou n'estant pas préparé de la resigner entre ses mains quand il la luy demandera.

Chap. 6
Coriol.
part. 1.
cas. 4.
côst. 2.

V.

IVRER FAVSSEMENT
EN IUGEMENT
regulier ou legitime.

IL faut noter que les Supérieurs de la Religion sont Peres & Iuges, & comme tels peuvent agir enuers & contre leurs subjets: comme Peres, ils ne doiuent penser à la rigueur, au chastiment, & supplices, mais avec douceur & pitié auoir soin des playes, & desraciner les vices de leurs subiets. les corrigeans humblement & charitablement: comme Peres, ils peuvent obmettre toutes les formes de iustice, & traicter comme bon leur semblera selon Dieu. Mais s'ils agissent comme Iuges, ils doiuent proceder selon ce qui leur est dit & prouué, obseruant l'ordre du droit à peu pres, & non selon la rigueur: comme Iuges, ils peuvent interroger iuridiquement; & les Freres interrogez, s'ils iurent les choses vrayes estre fauces, & les fauces estre vrayes, ou niant les

*Panor.
in c. re-
prehensibilis
de ap-
pell. &
in ca. cū
cont. de
for. cōp.
apud
Coriolā*

choses cogneues & prouues, tombent en ce cas reserué.

C'est pourquoy, afin que tel cas soit tenu pour reserué, quatre choses semblent estre essentiellement requises & necessaires. La premiere, que le serment soit fait en iugement par vn Religieux. La seconde, qu'il soit fait pardeuant son Supérieur, ou autre Iuge legitime, & competent. La troisiemesme, que par iceluy il soit interrogé par serment de dire la verité. La quatriemesme, que ce soit de choses dont le Iuge aye semy-plèhe probation. L'une de ces choses manquant, le Frere n'est pas obligé de dire la verité, & le cas ne peut estre dit & tenu pour reserué; & par ainsi le Religieux qui est interrogé par Iuge competent avec serment de choses demy-prouues, est tenu de dire la verité; encore qu'il eust, auparauant l'interrogat, promis & juré de tenir la chose à luy dite, secrette, & sans iamais la diuulguer, & ne disant la verité il tombe noroirement en ce cas reserué. Et la raison est, d'autant que la promesse par luy faite, de ne dire ce qu'il luy a esté decelé, ne l'oblige pas

de faire contre le serment qu'il doit faire en iugement.

Le Frere qui est interrogé comme il faut, de Iuge competent, &c. s'il sçait quelque chose que l'on luy a déclaré en consultation, ou en Confession: (ce qui est bien plus) il doit respondre qu'il n'en sçait rien, car ce qu'il a ouy en cette fa-
 çon, peut estre dit n'estre sceu: ce qu'il faut bien noter aussi pour les excommunications fulminées contre ceux qui sçauent telles & telles choses auoir esté prises ou faites, à laquelle reuelation ne sont point tenus les Peres & Meres, Freres & Sœurs, Maris, & Femmes, les uns contre les autres, ny aussi les Aduocats à qui on s'est conseillé, ny ceux que l'on a consulté, & bien moins les Confesseurs, comme disent les Docteurs & Sommités: on pourra voir plus au long cette facheuse matiere en la seconde édition du R.P. François de Coriolan Capucin, & dedans les autres Autheurs; il ne m'a pas semblé à propos d'en dire dauantage.

*l. 2. vbi
 gloss. S.
 idē ha-
 beo ff.
 de aqua
 pluuiar.
 li arc.*

PROCVRER, AYDER,
OV DONNER CONSEIL
pour faire auorter, apres
que le fruiet est animé, en-
core que l'effect ne s'en
ensuiue.

IL y a peu de chose à dire sur ce
cas, estant chose fort rare, neant-
moins il en faut dire quelque
chose, sçauoir est, qu'il est necessai-
re que le fruiet qui est au ventre de
la femme soit animé, qui est qua-
rante iours apres la conception des
fils; & quatre vingts pour les filles.
Animé, dis-je, non seulement de
l'ame vegetatiue & sensitiue; ce que
faisant on pecheroit mortelle-
ment: mais pour estre cas reserué,
il faut qu'il soit animé de l'ame
raisonnable; & lors non seulement
c'est peché mortel, & cas reserué,
mais aussi irregularité, le Reli-
gieux commettant homicide.

On commet tel peché en plu-
sieurs façons, soit en frappant; soit
en faisant porter quelque fardeau

S. Tho.
in 4.
dist. 31.

SEPT
peur; soit en
pours, quelc
un propre à ce
uy meisme cell
communié;
l'ayant que se
iens, encore qu
pris, comme
sur la femme c
vres façons le
mort mortellem
cas reserué,
il faut que quel
indivisibles, au
pouuer.
Ce qui est vra
bi de son del
pés dire, si
pours, ou a
c'est, la se
mort pour
les cas par viu
lais pas de pe
à de tomber
calle qu'il est
mour que l'e

pesant ; soit en donnant quelque potion, quelque boucon, ou morceau propre à cela; soit en baillant soy mesme telles drogues, ou les accommodant, & aydant, ou conseillant que telles choses soient faites, encore que ce fust pour bonne fin, comme ce seroit pour deliurer la femme de la mort : en toutes ces façons le Religieux pecheroit mortellement, tomberoit en ce cas reserué, & seroit irregulier, s'il faisoit quelqu'une de ces choses susdites, avec intention de faire auorter.

Ce qui est vray, encore que l'effect de son desir n'aduienne pas, c'est à dire, si apres auoir donné potions, ou autres inuentions à cet effect, la femme ne vient point à auorter pour tout cela, mais que son enfant viue, le Religieux ne laisse pas de pecher mortellement, & de tomber en ce cas reserué à cause qu'il est specifié par le cas, encore que l'effect ne s'en ensuiue.

FALSIFIER LA MAIN OV LE SCEAV DES OF- ficiers du Monastere ou Conuent.

PAr ce mot d'Officiers, il y a diuerse intelligence, selon la diuersité des Religions; ce que ie laisse pour venir à ce qui appartient à nous autres Freres Mineurs. Par Officiers s'entendent le General, Procureur general, Commissaire ou Visiteur general, Prouincial, son Comissaire ou Visiteur en son absence, Gardien, ou son Vicairé, iceluy n'estant present: quand donc quelqu'un falsifie la main des susdits, ou falsifie le sceau de l'un d'eux, avec mauuaise intention, il peche mortellement, & tombe en ce cas reserve. Et encore que pour faire fausseté trois choses soient requises, sçauoir est, 1. changement de la verité, 2. que cela se face avec dol, c'est à dire sciemment, avec intention de porter dommage, 3. & que realmente & de fait la chose

*Si lue-
ster. fal-
sifi.*

s'en ensuiue; toutesfois pour tomber en ce cas, la mutation & changement de verité, & la fraude sont suffisantes, encore que le dommage ne s'en ensuiue; & la raison est d'autant que par la falsification de la main ou du sceau l'œuvre est desia consommée.

*Graspe
sur.*

Mais si le Frere auoit falsifié telle esécriture ou sceau, pour n'en vouloir pas vser, mais qu'il déchirast, ou brustast le tout, le Frere ne tombe pas en ce cas réservé, ny mesme en peché mortel, s'il n'auoit eu l'intention de s'en seruir; & la raison est, que la seule falsification des lettres sans en vser, n'oblige personne à la peine de faulxeté, & la falsification de l'esécriture que l'on n'approuue point, ne porte pas peine de faulxeté; donc on ne tombe pas en ce cas réservé, ne l'ayant fait à mauuais dessein.

*Aut.
But. in
c. penul.
n. 3. 4.
pud Co-
viol.*

Le Frere qui prendroit le sceau de quelqu'un des susdits Officiers, pour en cacheter ses lettres, non avec mauuaise intention mais seulement afin qu'elles paruiennent plus seurement entre les mains de ceux auxquels il escrit, ce n'est point cas réservé, ny mes-

me peché veniel, excepté que l'on ne sceust que le Superieur n'en fust pas content.

VIII.

DESROBER LES CHOSES du Monastere ou Conuent, en telle quantité, que ce soit peche mortel.

*2. Serb.
comp.
priuil.
absol.
ord.*

PAr les choses du Monastere, ou Conuent, s'entend non seulement tout ce qui appartient à la Communauté, tant meubles qu'immeubles, toutes choses qui tous les iours se consomment, & celles qui durent long temps: mais aussi toutes les choses particulieres, concedées à l'usage particulier de chasque Frere, ainsi qu'il a esté déclaré par le mesme Pape; & la raison est, bien qu'entre tous les Reguliers toutes choses soient communes, toutesfois l'usage de quelques vnes n'est pas commun à tous; ce qui doit estre limité par les Superieurs, qui ont auctorité de dispenser aux Freres leurs subjects, les choses du Con-

vent, comme il leur semblera expedient selon Dieu, considerant les grades, & offices d'un chacun. Et non seulement ces paroles s'entendent des choses concedées aux Freres, mais encores de ce que le Frere a de ses propres fatigues : comme qui prendroit des escrits, soit pour en vser contre la volonte de celui à qui ils sont ; soit pour les luy oster, pour brusler, pour ietter ; vo tel Frere tombe en ce cas reserué, s'il a intention de desrober, & qu'il croye que c'est contre la volonte de celui à qui c'est, encores qu'il sçache que par crainte, ou par honte il n'osera luy contredire.

Celui qui desroberoit les choses du Monastere, ou d'un Frere particulier, iusques à la quantité qui seroit peché mortel, pour donner par pitié, & par aumosne, tomberoit en ce cas reserué ; quand ce seroit mesme pour donner à ses parens, excepté que la necessité du pauvre fust extreme, & qu'il y eust quelque danger de son salut, ou de sa vie : excepté aussi que ce ne fust par quelque excez de Charité, dequoy nous en auons plusieurs exemples en nos Chroni.

*Ang. li. 4**12. c. 11.**q. 6.**Angel.**lus in**lib. 1. c. 1.**vnde vñ**l. penult.**ff. eo.**Ex cap.**non est**puada**q. 1.**et ca. si**forte**ibidem.**cap. si**quis de**furti.*

ques, & mesme de nostre Pere S. François. Il y a deux conditions pour tomber en ce cas, l'un que ce soit larcin des choses du Monastere : Et l'autre, que valeur de telle chose arrive à demy escu, comme j'ay dict.

IX.

CHEVTE DE LA chair, volontaire, consommée par œuvre.

Cette matiere doit estre traitée avec grande discretion : discretion toutes fois qui ne doit point empescher que l'on n'en dise sobrement ce qui en est, de peur que l'ignorance de la chose que l'on est obligé de sçavoir, ne soit cause que l'on ne confesse point ce que l'on est obligé de confesser, estant plus expedient de dire quelque chose qui ne plaira pas à tous, & de laquelle plusieurs n'ont que faire ; que de taire ce qui peut apporter grand bien à plusieurs, soit pour se delivrer de peché, soit pour s'en donner de garde, soit pour conseil.

ler son prochain.

Il y a trois choses nécessaires, & qui doivent concourir ensemble, l'une desquelles défailant, quoy que ce soit péché mortel, et ne sera pas cas réservé.

1. Il faut qu'il y aye cheutte de la chair,

2. Qu'elle soit volontaire.

3. Qu'elle soit consommée par œuvre.

La premiere, qu'il y aye cheutte de la chair; c'est à dire effusion de semence, ou bien, comme disent aucuns, pollution.

La seconde, que telle cheutte soit volontaire: c'est à dire, de volonté franche, deliberée, & en plein iugement.

La troisieme, que telle cheutte volontaire soit consommée par œuvre, c'est à dire, faite, causée, ou procurée par œuvre extérieur en quelque maniere que ce soit, quand il interulent. & que l'on se sert de quelque chose extérieure pour accomplir telle cheutte, comme disent les Docteurs.

De façon que quand il y auron cheutte, si elle n'estoit point volontaire, & par quelque acte extérieur, cela ne seroit pas péché

*In c. pēt
petu de
ele. in
6. apud
Gorial.*

mortel, ny cas reserué: Et quand il y auroit cheute volontaire, mais sans aucun ayde de chose extérieure, encore que ce soit peché mortel, ce n'est pas cas reserué; si la chose est volontaire; & faite par quelque acte extérieur, si la cheute n'intervient point; quoy que ce soit peché mortel, cela n'est point cas reserué: que si la cheute intervient par acte extérieur, & que cela ne soit point volontaire, comme en dormant, ou n'estant pas en soy, ce ne sera pas cas reserué, ny mesme peché mortel.

Par cecy nous voyons, que le Religieux qui se delesteroit volontairement en quelque pensée sale, & deshonneste, de chose qui seroit peché mortel, & qu'il tombast volontairement en pollution, ne tomberoit pas pourtant en ce cas reserué, n'ayant procuré cela par aucune chose extérieure: Car telle action extérieure est nécessaire, non seulement en dernier effect, mais encore au respect des moyens, c'est à dire, que cela soit procuré & causé par quelque acte extérieur. De cet exemple on peut tirer la resolution de plusieurs cas semblables.

Tout cecy se doit entendre, tant en premiere, qu'en seconde personne: de quelque sexe, ou espece de creature que ce soit: en quelque façon que se puisse estre: & selon toutes les especes de ce peché, que l'on puisse dire: il faut bien noter ces quatre mots, car ils contiennent beaucoup de choses, qu'il n'est pas expedient d'expliquer plus clairement, à cause de l'honneste.

X.

TUER, BLESSER, OU
griefuement battre quelque personne que ce soit.

Sur quoy il faut remarquer ce que c'est à dire, tuer, blesser, ou griefuement battre.

Tuer, s'entend volontairement, car si ce n'estoit avec telle intention, cela ne seroit pas cas reserué; comme si vn Religieux tuoit en dormant, ou estant furieux, ou fol.

Le Religieux qui tueroit, ne pouuant autrement euitter la mort, ne tomberoit pas en ce cas reserué, ny mesme en irregularité, car

actum

f fu-
riofus
de ho-
nic.
Coninc.
tom. 2.
disp. 18.
dub. 9.
Leff. de
iust.
cap. 9.
dub. 8.
B l. i. §.
proinde
ff. de a-
uil. de
liño.
c Na-
arr.
Ma-
nuali
cap. 27.
n. 92.
d Ex d.
cap 32.
cum il-
lor.
e Cap.
fi quis
fuad.
diab.
87. §. 4.

cela est du droit de nature, de repousser la force par la force, pourueu que par autre moyen il ne peust éuiter la mort; cōme fuyant, se cachant, criant, &c.

Blessier, ne s'entend pas de toute sorte de playes, *b* mais de playes griesues, & enormes, soit avec espée. ou autre instrument.

Griefuement battre, c'est à dire qu'il faut que tel battre soit grief, atroce, ou enorme, pour estre cas reserué: *e* comme ce seroit quand on en viendroit à mourir; que l'on couperoit quelque membre; ou que l'on le rendroit inutile, ou quasi inutile à son office; ou bien que l'on feroit sortir quantité de sang, frappant en quelque partie d'où le sang ne sort pas facilement: & non seulement on tombe en ce cas, à cause que le battre est grief, mais aussi sans estre tel. *d* comme qui batteroit son Euesque, Abbé, ou Prelat, ce seroit cas reserué, à cause de la dignité de la personnes le mesme, dis je, si le battre, quoy qu'il ne fust pas grief, estoit de grand scandale au peuple. *e* Si vn Profex battoit vn Nouice, oultre le cas reserué, il y auroit excommunication: à plus forte raison si

vn Profes battoit vn Profes. De
 telle excommunication, & mesme
 de la reseruee au saint Siege, nos
 Prelats majeurs f& aussi les Gar
 diens & leurs Vicaires, par com
 munication des priuileges des
 Freres Predicateurs, en peuuent
 absoudre, soit que le batte aye
 esté dedans le Cloistre; ou dehors
 le Cloistre; si les excez n'estoient
 si grands, que il fustement ils deus
 sent estre renuoyez au Pape, g Si
 vn Superieur battoit vn sien sub
 ject, il peut eslire vn Confesseur,
 & se faire absoudre de l'excomu
 nication; que si le Superieur se
 battoit avec vn sien subject, Prestre.
 & qu'il n'y eust personne à la
 maison qui les peust absoudre, ils
 se peuuent absoudre l'un l'autre,
 nonobstant que selon le droit
 commun, vn excommunié d'une
 excommunication majeure, ne
 peut pas absoudre vn autre excô
 munié d'excommunication ma
 jeure, mais en nostre cas cela se
 peut, autant que la necessité qui
 s'y trouue n'a point de loy.
 Mais il faut que le premier qui
 absout produise vn acte de con
 trition, & puis qu'il se confesse,
 en laquelle Confession il pourra

f Coriol.
 in 10.
 cas.
 Roder.
 10.1.9.
 20. ar.
 11.
 g Ioan.
 Fabia.
 abs. 2.
 s. 6. 6.
 Rod.
 vbi sup.

pour plus grande assurance, s'ac-
cuser, au cas que son acte n'eust
esté si parfait, comme il con-
vient.

h. Iean. Si vn Frere se strappoit *h* grief-
And. uement soy. mesme de propos de-
Panor. liberé, il encourt l'excommunica-
Felin. tion, & tombe en ce cas reserué; &
in cap. la raison est dautant que personne
cōt. lib. en cela n'est seigneur ny de sa vie,
2. de sēt. ny de ses membres.

excom.

l. liber.

homo ff.

ad leg.

Aquil.

S. Tho.

2. 2. q.

59. a. 3.

64.

a. 5.

X I.

EMPESCHER MALI-
cieusement, ou retarder,
ou ouurir les lettres des
Superieurs aux subiects,
& des subiects aux Supe-
rieurs.

PAr ces paroles, nous voyons
clairement, que ceux qui
tout exprés & avec malice,
empeschent que ceux à qui on
escriit recoiuent les lettres que les
Superieurs escriuent aux subiects,
& les subiects aux Superieurs; ou
bien qu'ils les retardent, ne les

donnant pas quand il faut, à quelque mauuais dessein; ou bien ceux qui les ouurent, encore que par apres ils les referment; tous ceux qui font telles choses tombent en ce cas reserué.

Et bien que le texte du cas reserué defende l'ouuerure des lettres, il m'a semblé avec plusieurs Autheurs, que par l'ouuerure estoit defendu la lecture, & non pas simplement l'ouuerure: tenant pour certain qu'un qui prendroit vne lettre de son Superieur, & en osteroit le cachet tout exprés, sans aucune volonté de la lire, ne tomberoit pas en ce cas reserué; & au contraire, qui iroit cherchant avec mauuaise intention les lettres du Superieur deuant qu'elles soient cachetées, ou scellées, ou bien celles qu'il a desia receuës, & qui sont ouuerres, le Frere qui liroit les vnes, ou les autres avec mauuais dessein, tomberoit en ce cas reserué, encore qu'il ne les eust point decachetées: le mesme disoy-je de celui qui liroit lescrites lettres sans les decacheter.

*Graf-
fius.
Quarā*

Neantmoins considerant qu'au texte de la loy il n'y a que le mes

(d'ouurir) qui faict le cas réservé,
& non pas (lire) & de plus apres
auoir consulté Rome sur ce faict.
Je dis que la lecture des lettres des
Superieurs aux subiects, & des
subiects aux Superieurs, avec
mauuais dessein, est peché mortel;
que si on en faict l'ouuerture, ou-
tre le peché mortel, ce sera cas re-
servé.

*Quarta.
In cōp.
Bulla.*

Et faut bien noter que pour tom-
ber en ce cas réservé, il est necessari-
re que la chose soit manifestement
peché mortel; c'est à dire, que tel
empeschement, retardement, ou
ouuerture de lettre soit faite avec
intention de porter notable dom-
mage au prochain, ou bien que tel
dommage aduint, quoy que sans
celle intention: ou bien les mon-
strant avec rraïson à l'aduersaire
de celuy qui escrit.

Si vn Frere ouuroit & lisoit tel-
les lettres, croyant estre siennes; &
celuy aussi qui decacherait &
liroit telles lettres, presupposant
veritablement le consentement de
celuy qui les escrit, cela n'appar-
tiendroit pas à ce cas réservé.

III.

QVANT A CE QVI
conuient à la charge du
Confesseur député.

LEs Superieurs, selon le Decret, doivent deputer en chaque Cōuent, deux, trois, ou plusieurs Confesseurs, selon qu'il conuiendra au nombre des Religieux: ie dis deputer, car il faut premierement qu'ils ayent esté admis à la Confession par le Prouincial, & ainsi admis peuuent estre Deputez, ou par la definition au Chapitre, ou par le Prouincial seul; ou par les Gardiēs; & en leur absence par leurs Vicaires; & en cecy faut garder la coustume de la Prouince où on demeure.

Il y a bien de la difference entre Confesseur Admis, & Confesseur Deputé; Confesseur admis ou approuué (qui est la mesme chose) c'est auoir le resmoignage, & estre déclaré, par l'Ordinaire, capable de pouuoir entendre les Confessions; telle approbation ne donne aucun iurisdiction, ou pouuoir d'ab-

*Coniuncto
tom 2.
disp. 8.
dub. 7.
& alijs
vbi.*

foudre quelqu'un, mais seulement le pouuoir d'exercer la iurisdiction, lors qu'elle sera donnée par quiconque aura charge des ames : & celuy qui est vne fois admis ou approuué l'est pour tousiours, & en tout lieu (si son tesmoignage ou approbation n'estoit avec cette restriction, de confesser en tel & tel lieu seulement) & la raison de ce-cy est, que le Concile de Trente ne parle que d'une approbation : & aussi qu'il n'est pas necessaire que le Confesseur soit approuué par l'Ordinaire du penitent : & de plus à cause qu'il n'a aucun droit de confesser par telle approbation, si le pouuoir & la iurisdiction ne luy en est donnée par le Pasteur du penitent. Ce n'est pas qu'un Ordinaire succedant à celuy qui a donné telle approbation, comme aussi tout autre Ordinaire du lieu où se trouue ledit Confesseur, ne puisse luy defendre, ou l'examiner de-rechef.

Confesseur Deputé ou delegué (qui est la mesme chose) est celuy à qui outre le tesmoignage de sa capacité, ou l'approbation, est donnée la iurisdiction & le pouuoir d'absoudre des pechez mortels ;

Eff. 25.

an. 25.

que si de plus on luy donne le pou-
 uoir d'absoudre des cas reservez,
 alors il est Confesseur Deputé se-
 lon le Decret de Clement huities-
 me, & tout autre Prestre qui n'est
 pas deputé selon ledit Decret, ne
 peut point absoudre des cas reser-
 uez: que s'il le fait, l'absolution
 est nulle, n'en ayant pas l'auctori-
 té; & si à tels cas reservez l'ex-
 communication estoit annexée, le
 Confesseur non Deputé, qui don-
 neroit telle absolution, non seule-
 ment pecheroit mortellement,
 mais il encoureroit l'excommuni-
 cation reservee au Pape (excepté
 que tels cas ne soient exprimez au
 droit, ou concedez par privile-
 ges) Le Confesseur Deputé, selon
 ce Decret, a puissance d'absoudre
 seulement des cas reservez se-
 crets, & non pas des publics, pour
 lesquels il luy faut licence expres-
 se.

*Conc.
 Trid.
 sess. 14.
 cap. 7.*

*Clem. 8.
 de privi-
 leg. 6.
 excess.
 privi.*

Le Confesseur Deputé peut se
 représenter au Supérieur majeur
 pour un pénitent en deux façons;
 la première, lors qu'il iuge que le
 pénitent a cause raisonnable de ne
 pas se présenter; ou quand il iuge
 qu'il peut autant pour l'amende-
 ment du pénitent comme le Supe-

*Coriol.
part. I.
sect. 1.
art. 17.*

rieur, & lors selon la forme prescrite cy apres, il se doit représenter au Supérieur pour le penitent. Ledit Confesseur se représentant en cette premiere façon, n'a autre chose à dire sinon qu'il a absous de quelques cas : que si le Supérieur ne vouloit point accepter telle représentation, le Confesseur n'a qu'à luy dire, le le puis par le Decret de Paul V. nonobstant vostre refus. La seconde façon est, lors que le Confesseur ne juge pas les causes du penitent vallables pour ne se pas représenter, mais à cause, ou de l'affliction, ou de la crainte & foiblesse du penitent, il luy promet d'en demander la grace au Supérieur : ledit Confesseur se représentant, doit dire au Supérieur qu'il luy demande quelques cas par grace, le Supérieur peut luy desnier, voulant que le penitent se représente en personne ; de quoy le Confesseur doit avertir le penitent, lequel est obligé de se représenter, ce qu'il faut voir plus au long, & en pratique comme il suit.

Le Confesseur Deputé ayant entendu en Confession quelque cas reservé de son penitent, jugeant que

que ledit penitent pour son amendement doit se représenter au Supérieur majeur, il le doit aduercir de telle représentation, auant que de lay donner l'absolution: si le penitent promet de se représenter, il luy doit donner l'absolution: que si le penitent dit ne pouuoir, ou ne vouloir se représenter, & que neantmoins le Confesseur iuge estre necessaire pour son bien qu'il se représente, lors il le doit renuoyer sans luy donner l'absolution, & le Confesseur est obligé d'observer le secret cōme s'il luy auoit donné l'absolution: mais il doit estre bien aduerty de ne pas desnier telle absolution au penitent sans caule bien raisonnable, craignant de le perdre.

Le Confesseur voyant son penitent affligé, & ne se pouuoir résoudre à la représentation, & neantmoins il iuge que telle représentation luy est necessaire, il peut lors promettre de se représenter pour luy, & ie croy qu'il le doit, s'il se void prié instamment du penitent affligé: telle représentation faicte par le Confesseur ne peut estre que par grace, à cause qu'il croit la représentation estre necessaire au

penitent : si le Supérieur majeur luy accorde , il doit par apres le manifester à son penitent : que s'il ne luy concède , il doit le manifester aussi au penitent , luy disant qu'il est obligé de se représenter au Supérieur majeur : mais les Supérieurs majeurs ne doiuent pas estre rigoureux , ny mesmes difficiles , quand les Confesseurs leur demandent telle grace , & lesdits Confesseurs aussi ne doiuent pas estre faciles à demander telle grace , quand en leurs consciences ils iugent la représentation estre nécessaire au penitent.

Le Confesseur peut iuger telle représentation estre nécessaire au penitent , lors qu'il continuë en son peché , & ne s'en amende point , n'en ayant que bien peu de ressentiment : lors qu'il iuge que le Supérieur majeur , par sa prudence & benignité gagnera le Frere , & le fera resoudre à quitter son peché : lors que le Confesseur iuge telle représentation nécessaire pour le bien commun de l'Ordre ; ou pour le bien particulier du penitent : comme quand il cognoist que la continuation de tel peché peut gaster les autres , ou que par le

mauvais exemple il peut apporter quelque scandale, & deffrimer à l'Ordre; quelque dommage à l'honneur ou à la vie du penitent; lors, dis-je, la representation au Superieur majeur est necessaire.

Le Confesseur ayant enchargé au penitent de se représenter, & le penitent l'ayant accepté, il doit luy donner l'absolution sans aucune condition; comme s'il disoit, Je t'absous si tu te represente, car telle absolution seroit nulle.

Mais si le Confesseur, apres avoir donné l'absolution d'un cas réservé, se souvenant qu'il n'a pas aduertey son penitent, venoit à luy manifester l'obligation qu'il a de se représenter, & que ledit penitent ne voulust l'accepter: ie dis, nonobstant telle oubliance du Confesseur, que le penitent est obligé de se représenter, bien qu'il ignorast que tel peché fust cas réservé, & qu'il ne sceust le pact ou condition qui est en l'auctorité & jurisdiction du Confesseur deputé, laquelle est d'absoudre le cas réservé, avec cette charge, que le penitent se représentera si le Con-

Sedr.
tom. 4.
disp. 30
sect. 4.

fesseur le iuge nécessaire; la iurisdic-
 tion luy estant donnée avec cer-
 te condition, il s'ensuit, que le pe-
 nitent la doit obseruer, soit que le
 Confesseur l'en aduertisse deuant
 ou apres l'absolution: que s'il l'en
 aduertit deuant, & que le penitent
 refuse de l'accepter, le Confesseur
 luy doit desnier l'absolution, à
 cause que sa iurisdiction est limi-
 tée pour celuy qui a volonté de se
 représenter: que si le Confesseur
 s'en estant oublié, l'en aduertit
 apres l'absolution, & que le peni-
 tent ne vueille se représenter, il ne
 laisse pas d'y estre obligé; car telle
 obligation de se représenter ne
 vient pas proprement du consen-
 tement actuel du penitent, ny ne
 peut pas estre empesché par son
 refus, mais cela est par nature de la
 chose, la iurisdiction ayant par na-
 ture telle condition annexée: &
 partant le penitent est obligé de-
 uant que de receuoir l'absolution,
 & d'accepter l'obligation de se re-
 présenter, sinon il ne doit pas estre
 absous: & la doit aussi accepter
 apres l'absolution, sinon il peche
 mortellement, & demeure en tel
 estat iusques à ce qu'il aye volon-
 té de se représenter, & l'absolution

est nulle, s'il estoit en telle volonté de ne se pas représenter lors que l'on luy donnoit, mais si le penitēt auoit eu volonté de se représenter lors que l'on luy donnoit l'absolution, & que telle mauuaise volonté luy soit venue quand on luy a dit qu'il estoit tenu de se représenter, l'absolution est bonne, mais il demeure obligé à la représentation.

Si le Confesseur, entendant vn peché mortel, viér à douter s'il est cas reserué, ou non, il doit manifester son doute au penitēt, luy promettant de l'en resoudre apres y auoir pensé, estudié, ou consulté. & ayant tiré de luy son consentement de se représenter, au cas qu'il trouue que tel peché est reserué, il le doit absoudre, & puis apres luy manifester la resolution du doute.

Le Confesseur deputé ayant entendu en Confession vn cas reserué de son penitēt, & iugeant que ledit penitēt ne se doit point représenter au Superieur maieur, luy doit promettre de se représenter pour luy, & ainsi luy donner l'absolutiō: le Confesseur doit prendre l'occasion au plustost

de faire telle representation, non pas qu'il doive aller trouver le Supérieur étant absent; mais à la première fois qu'il le trouvera, si ce n'est que pour quelque cause raisonnable il jugeast alors estre expedient pour le penitent, ou pour quelque autre, ou pour le bien du Conuēt, de differer telle representation: car il peut arriuer que si le Confesseur se represente en cette heure. là, en ce iour là, ou mesme en cette visite là, que le Supérieur viendra à auoir quelque cognoissance du penitent, ou à soupçonner quelqu'autre, qui n'est pas coupable: ou mesme la famille, & ce sera vn ou plusieurs Freres qui auront passé: ou bien si le Confesseur n'auoit qu'un penitent ou deux; & ainsi le Confesseur doit differer sa representation en vne autre occasion & temps, quoy que long, auquel il n'y aye aucun soupçon: toutes lesquelles raisons ou autres semblables ne se retrouvans pas, le Confesseur se doit représenter à la première occasion.

Le Confesseur doit tenir cette maniere en sa representation, quand il iuge que son penitent

ne doit pas se représenter, & qu'il veut le faire pour luy: il doit aller trouver ledit Supérieur, & sans le sceau de la Confession, & sans luy donner aucune connoissance, ou soupçon du penitent, luy doit manifester d'en auoir absous vn, ou plusieurs: & bien que le Supérieur puisse demander au Confesseur l'espece & le nombre des pechez qu'il a absous, si n'est-il pas expedient de le demander souuent, à cause de plusieurs circonstances, & du lieu, & des personnes, & du petit nombre des Freres qui pourroient faire conjecturer, ou donner soupçon du penitent, ce que l'on doit absolument éviter.

Si le Supérieur vouloit enjoindre vne penitence avec quelque condition ou du lieu, comme ce seroit que le penitent allast faire telle penitence en telle Chappelle; ou du temps, comme de la faire à telle heure, & de choses semblables, par lesquelles le Supérieur voulust, ou peust venir en connoissance du penitent; le Confesseur doit estre grandement prudent, & le dire au Supérieur, à ce qu'il change telles conditions;

ques'il ne veut, le Confesseur peut enjoindre la mesme penicence sans ces conditions là. lesquelles le penitent n'est pas obligé de faire, n'estant pas tenu de se manifester. Et si le Confesseur s'apperceuoit de l'intention du Supérieur, & que neantmoins il enjoignist au penitent telle penitence, il pecherait mortellement, car il seroit cause, que le penitent seroit descouvert. Le Supérieur ne doit pas, encore qu'il le puisse, imposer des penitences par le Confesseur, mais il doit laisser le tout à sa prudence & conscience.

Le Confesseur à qui il appartient de iuger, si la cause du penitent de ne se point représenter au Supérieur, est raisonnable, doit bien scauoir quelles sont ces causes raisonnables: qui sont, à mon aduis, quand le Confesseur sçait que le Supérieur n'est pas secret: qu'il se sert de telle représentation à son gouvernement extérieur: qu'il mortifie, montrant aux occasions se souuenir de telles représentations, reprochant & diffamant en quelque maniere par paroles, ou par gestes, ou par effets les pauvres penitens, disant aux occasions, Je le cognois bien, ou,

SEPTIESME. 501

Laiſſons le là il ne merite pas , & choses ſemblables Par geſtes, lors que l'on luy parle d'un tel, qu'il haſſe les eſuaules , branſle la teſte, & autres geſtes, qui monſtrent ſçavoir ce qu'il ne peut pas dire. Par eſſers, le mettant au pire Conuent : s'il eſt capable d'eſtre mis à l'eſtude, ne voulant conſentir, qu'il y ſoit mis, & autres choses ſemblables : pour toutes ces cauſes generalles le Conſeſſeur ſe doit repreſenter pour le penitent, & bien ſouuent y eſt obligé, encore que le penitent s'offre à ſe repreſenter. Et non ſeulement pour ces cauſes generalles de la part du Superieur, le Conſeſſeur peut, ou doit ſe repreſenter pour ſon penitent, mais encore pour cauſes particulieres de la part du penitent, comme d'eſtre grandement craintif: la peur qu'il a que ſon Superieur le regarde d'un mauvais œil, la peur d'eſtre chargé de Conuent, ou d'office; la crainte d'eſtre mal voulu dudit Superieur: s'il eſt homme de merite, de la cheutte duquel le Superieur s'eſtonneroit grandement: s'il eſt bon Religieux, ce cas ne luy eſtant, peut eſtre, jamais arri-

*Graf.
ſus lib.
1. c. 13.
diciſ.*

ués: si en ce cas il a esté grandement surpris: s'il a eu des occasions fortes & puissantes; le Confesseur peut se représenter pour luy, & pour tous autres, où il iugera que la représentation au Supérieur doit nuire, on ne doit pas accroistre dauantage le bien du penitent; ne se rendant pas trop difficile en cecy, peur de le perdre, au cas que ledit Confesseur puisse profiter au penitent: ny trop facile, craignant de luy causer la continuation en son peché.

Le Confesseur ayant eu cognoissance en Confession de la mauuaise vie d'un Religieux peut luy desnier son suffrage & sa voix en route eslection, quand il a eu vne cognoissance exterieure semblable à celle qu'il a eue par la Confession, c'est à dire, qu'il eust veu faire, ou dire chose qui doit empêcher de donner la voix à vn autre: car lors, ou que l'eslection soit secrette ou publique, il luy doit desnier la voix: que s'il luy donnoit, il pecheroit mortellement, & encourreroit les peines & censures de ceux qui donnent leurs voix aux indignes; & la raison est, que la negation de voix & suffra-

ge, est fondée sur la cognoissance
extérieure : que s'il n'auoit la co-
gnoissance de sa vie que par la Cō-
fession, il ne doit pas luy deinier
sa voix, le cognoissant capable au-
reste, à la reserue de ce qu'il sçait
en Confession.

Le Confesseur qui auroit con-
fessé vn Nouice, ne peut rien dire
du Nouice, lors que l'on prend les
aduis publiquement que ce qu'il
en a veu, sceu. & entendu hors la
Confession ; mais en prenant les
voix secrettement, comme on fait
entre nous Capucins, aucuns tien-
nent que ledit Confesseur luy peut
deinier sa voix, à cause de la co-
gnoissance de sa mauuaise vie,
qu'il a eu par la Cōfession, croyant
qu'il est obligé de ne la luy pas
bailler, daurant que la profession
est bien differente de l'eslection :
c'est pourquoy en l'eslection à
quelque superiorité il peut ne se
pas seruir de telle cognoissance
interieure, mais en la voix secre-
te pour la profession d'un Nouice
il s'en doit seruir : telle est l'opiniō
de plusieurs, laquelle ie ne puis
tenir, ne pouuant aduouer aucune
opinion, qui aye seulement appa-
rence de diminuer la grande &

*Coninca
rom. 2.
disp. 19.
dub. 4.
et alij
ibi.*

504 CHAPITRE

sainte liberte, confiance, & assurance, que tout penitent doit auoir en Confession, de dire clairement, & franchement son peché, avec certitude de n'en iamais receuoir que tout bien, & iamais aucun mal: que si cela n'est tenu certain, combien trouueroit on de confessions imparfaites, & nulles du tout?

a Nau.

man. c.

27. n.

27. c.

c. 26. n.

26.

Suar. s.

4. disp.

26. sect.

4.

b Nau.

man. c.

26. n.

26. Tol.

c. 15. n. 3

c Panor

apud

Nau.

man. c.

2. n. 8.

a Tous Confesseurs reguliers ou seculiers, quoy qu'excommuniez, mais non pas heretiques, peuuent absoudre le Religieux a l'article de la mort, & ne doiuent imposer au malade la representatiō des cas reservez, encore qu'il retournaſt en ſanté, b car il n'y est pas obligé. mais bien d'excommunication reservee. c Article de mort ne s'entend pas en toute extremite, mais en maladie où beaucoup meurent communement; en vn naufrage probable, ou guerte imminente; en vne forte & dangereuse fièvre; & choses semblables.

IIII.

QUANT A CE QVI
est de l'obligation du
penitent.

Les Religieux peuvent eslire tel Confesseur des Deputez qu'ils voudront, & peuvent, outre ledit Confesseur choisi par eux, aller quand bon leur semble se confesser à leur Supérieur.

Il n'est pas licite aux Supérieurs d'ouyr les Confessions de leurs subjects, comme dit le Decret du Pape Clement, si ce n'est lors que lesdits subjects auroient commis quelque cas reserué, ou qu'eux-mesmes de leur bon gré, & de leur propre mouuement, leur demanderoient : neantmoins les Peres ont trouué bon, & a esté déclaré par l'ordonnance des Chapitres, que les ieunes Religieux se confesseroient à leurs Supérieurs, tandis qu'ils demeureroient aux Conuents des Nouices, ou Seminaires, pour plus grande conseruation de la discipline reguliere; apres lequel temps ils pourront choisir

Corio.
Par. 1.
sect. 3.
4. 15.

vn des Deputez tel que bon leur semblera; & quiconque des ieunes contrenueroit à telle ordonnance du Chapitre, ne se confessant pas à son Superieur, mais quelquesfois à vn autre Deputé, feroit contre l'intention des Peres, & le Confesseur aussi; mais l'absolution est bonne.

Les Nouices se doiuent confesser à leur Pere-Maitre, qu'es'il n'estoit pas Gardien, & que le Nouice desirast quelquesfois d'aller se confesser au Pere Gardien, cela se peut.

Et faut noter qu'il est tres-expedient que les Superieurs, tant des Seminaires, que des Nouiciaux, s'absentent aucunesfois, ou estans à la maison, qu'ils disent estre empeschez, ou prenans quelque autre excuse, vraye pourtant, afin que les ieunes Profes & les Nouices aillent se cōfesser à d'autres qu'à eux: ce qui se deueroit faire au moins quatre fois l'an, & tous les autres Peres Gardiens deueroient aussi donner licence à leurs Freres, d'aller à confesse à tel Deputé de la maison qu'ils voudront, particulièrement aux grandes Fêtes.

Le Religieux peut eslire pour Confesseur ordinaire, tel qu'il voudra des Deputez, mais apres telle eslection, il ne doit pas le changer sans licence de son Supérieur, pour aller à vn autre, quoy que Deputé, dautant qu'il est defendu, non par le Decret, car il n'en parle point du tout, mais par les ordonnances des Chapitres; de façon que quiconque change son Confesseur ordinaire pour aller à vn autre, l'un & l'autre fait contre les ordonnances, lesquelles n'obligent pas à peché mortel, mais l'absolution est bonne.

Quand le penitent desire changer son Confesseur pour quelque raison, il doit s'adresser librement à son Supérieur, lequel ne luy doit point refuser, se souuenant que la Confession doit estre libre, & que le pauvre penitent ne doit point estre gehenné ou contrainct; & se doit souuenir que ce n'est pas peu (si l'ose dire de contrainte) au pauvre penitét de n'en auoir que trois ou quatre à choisir, au prix des autres Religieux, & seculiers, qui en ont vn cent à leur choix.

Mais si le penitent a choisi pour son Confesseur ordinaire le Supé-

rieur, & desirant changer de Confesseur, il craint de donner ombra-
ge audit Supérieur, lors il se pour-
ra confesser à vn des Deputez sans
licence : car l'intention du Supe-
rieur majeur se peut interpreter en
ce cas, *a* & d'autant plus si le pe-
nitent auoit demandé telle lice-
ce, & qu'elle luy eust esté refusée.

a Tel. in
fum. li.

3. c. 13.

b Rod.

rom. 1.

7. 20. a.

28. c.

alij. ibi.

c Cap.

1. de

pœn. c.

rem.

d Vide

Suar. c.

4. disp.

28. sect.

6.

e Corio.

par. 1.

sect. 1.

n. 21.

Le General, *b* Prouinciaux, leurs
Commissaires, ou Visiteurs, & les
Gardiens, sont Prelats : *c* & par-
tant selon le Droit peuvent estre
pour soy tels Confesseurs qu'ils
voudront. *d* lesquels Confesseurs,
selon la declaration de Gregoire
treizieme, faite à la Congregation
sur le Concile de Trente, doiuent
estre Admis ou approuuez par leur
propre Ordinaire; & ainsi approu-
uez par telle election desdits Pre-
lats, leurs sont Confesseurs Depu-
tez, par ledit priuilege du Droit,
& avec pouuoir de les absoudre
des cas reservez, *e* en quelque lieu
qu'ils se retrouuent dedans ou de-
hors leurs Prouinces & Couuens:
avec cette seule restriction, que les
Gardiens sont obligez à la repre-
sentation, si les Confesseurs le iu-
gent expedient.

Je ne doute point que lesdits
Gardiens

Gardiens ne puissent deputer les Confesseurs desja Admis, qui passent par leurs Conuents, & pour eux, & pour leurs Freres qui demanderoient licence de se confesser: le mesme peut faire le Vicaire de la maison en l'absence du Gardien.

Et de plus la coustume est, que le Gardien, & en son absence son Vicaire, peuvent deputer vn Confesseur Admis du Superieur majeur, lors qu'il n'y a qu'vn Confesseur Deputé outre le Superieur, & peuvent aussi en choisir pour eux: & la raison est que par le Decret il y en doit auoir en chasque Conuent deux, trois ou plusieurs, afin que l'on aye liberte de choisir, & que la Confession ne soit point contraire.

Et faut noter qu'vn Confesseur deputé en vn Conuent, passant par vn autre, ne peut pas comme Deputé confesser, ny absoudre les Freres de la famille, sans licence du Superieur du lieu.

Voila comme le penitent se doit comporter en l'eslection d'vn Confesseur. Il faut voir maintenant comme il se doit comporter en la Confession ayant vn cas reser-

510 CHAPITRE

ue : c'est de le confesser comme il
 faut , avec douleur & franchise (la
 crainte n'estant pas bonne , sinon
 deuant que faire mal , pour s'en
 empescher) & puis attendre le iu-
 gement du Confesseur touchant
 la representation : que s'il dit au
 penitent qu'il faut qu'il se repre-
 sente , ne cognoissant en luy cause
 qui l'en empesche , il doit dire , Je
 le feray ; & ainsi il attendra la ren-
 contre du Superieur majeur , au-
 quel il se representera humble-
 ment , l'allant voir à sa chambre à
 son tour comme les autres , sans
 que l'on puisse conjecturer que ce
 soit pour cela : & là prosterné à ge-
 noux peut , ou se confesser desdits
 cas reservez , ce qui me semble bié
 plus expedient ; ou sans se confes-
 ser dire , Mon Pere , i'ay besoin de
 vostre auctorité , comme estant mi-
 serablement , & par ma faute tom-
 bé en quelque cas reservez : que si
 le Superieur à la premiere parole
 que dit le penitent , d'estre tombé
 en quelque cas reservez , luy donne
 sa benediction sans s'en enquerir
 d'auantage , il n'est pas besoin que
 le penitent dise autre chose , &
 ainsi il demeure deliuré : mais si le
 Superieur veut sçauoir l'espece , &

le nombre, le penitent le doit dire; si ce n'estoit que par telle declaration le Superieur peust auoir quelque cognoissance, ou soupçon du prochain; ou pour autre cause qui peust apporter dommage. I'estime pour plusieurs raisons, qu'il est plus expedient que le penitent se confesse à son Superieur, en se representant pour des cas reservez.

Si le penitent ayant obligation de se représenter, se rencontroit en vn Conuent, où se trouuast le General, & le Prouincial, il peut se représenter auquel des deux il luy plaira.

Lors que le Confesseur dit au penitent, qu'il se doit représenter au Superieur majeur; si le penitent a quelque cause pour ne le point représenter, il la doit manifester au Confesseur, le priant de vouloir faire la representation pour luy: & le Confesseur trouuant les causes iustes, luy doit promettre de la faire, comme j'ay desia dit: que s'il ne trouue pas les causes du penitent assez iustes; & que neantmoins il le prie avec instance, assés, mais non pas d'affliction suffisante, & n'ayant iuste cause de se

412. CHAPITRE

se pas représenter au iugement du Confesseur ; lors il luy peut promettre, s'il veut, de le demander en grace, ce qui s'entend comme il est desia dit cy dessus.

Si le Confesseur ayant promis à son penitent de se représenter par grace, venoit à mourir, ledit penitent n'ayuant assurance de sa grace, il se doit représenter luy-mesme, ou par autre : mais si avec cause iuste, & non pas par grace le Confesseur luy auoit promis, le penitent demeure deliuré.

Le penitent se peut confesser à son Supérieur majeur ; ou bien luy demander la grace, ou luy faire demander par quelque autre, de pouuoir choisir vn Confesseur, auquel il puisse estre absous des cas reservez par son auctorité : & lors le penitent ayant intention de se confesser de tous ses pechez, s'il aduient qu'il oublie quelque cas reservez, s'il est obligé de s'en confesser quand il s'en souuendra, mais non pas de s'en représenter.

F. Sil.

Ang.

confess.

Nau. in

e. conf.

deret.

Scantna

Coman.

e. 26. m.

13.

Je dis le mesme des censures, la cognoissance desquelles n'est pas necessaire en particulier, mais vne volonté generale d'estre absous

SEPTIESME. (13)

de tout. Ainsi aux visites que font les Superieurs, ayans intention en leurs absolutions d'estre absous de toutes censures, si par apres le Frere se ressouuenoit de quelques vnes en particulier, il n'a plus que faire de recourir pour l'absolution.

Le dis le mesme des Iubilez, par lesquels il est donné auctorité pour tous cas reservez, ou censures: ou bien quand les Generaux ou Pro-uinciaux, au commencement des Chapitres, ou en quelques festes solempnelles donnent leur auctorité aux Confesseurs deputez ou autres, d'absoudre tous ceux qui auront cas reservez, sans obligation de se représenter. Si le Religieux apres tels Iubilez, ou apres telles permissions se ressouuenoit de quelques cas reservez, qu'il n'eust pas confessé par oubliance, il doit s'en confesser à la premiere commodité, & n'a plus l'obligation de se représenter.

Le penitent *g* qui a esté absous de quelques cas reservez à l'article de la mort, ou peril imminent, n'est pas obligé à la representation s'il reuient en santé *h* car il n'y a point de reservation en l'article de la

g Nau.

man. c.

26. n.

26. Tol.

c. 13. n. 3.

h *seff.*

14 c. 7.

i Saab.
Nau.
conf. 15.
de pœn.
et rem.
n. 3.

mort ; mais si au cas reserué, l'excommunication estoit annexée, il seroit obligé de se représenter pour ladite excommunication, il se peut faire absoudre en telle extrémité de tous Prestres, encore que le penitent eust des cas reseruez, & que quelque Confesseur député qui peult absoudre desdits cas par puissance ordinaire ou deleguée, fust present : & mesme que le Superieur à qui la representation doit estre faite, s'y trouuast.

Le penitent doit se représenter par luy ou par autre, en la Prouince où il confesse ses pechez, encore qu'il ne fust de ladite Prouince, & qu'il eust commis lesdits pechez hors ladite Prouince où il se confesse.

Si vn Frere va aux champs avec vn Confesseur député au Conuent où ils demeurent de famille, il se peut confesser hors du Conuent des cas reseruez, comme dedans le Conuent, car la iurisdiction se termine aux personnes, & non pas aux lieux. Et de plus, on peut se confesser par voyage à son compagnon qui est Prestre, quoy qu'il ne soit point Confesseur député, & quand mesme il n'auroit jamais

esté admis ou approuué pour Confesseur, par le Superieur majeur, neanmoins il peut absoudre & des pechez mortels, & des cas reservez: dautant que la Religion ayant par plusieurs ordonnances, déclaré & permis qu'on se peut confesser à son compagnon, par voyage; quoy que non admis en cette occasion, elle l'approuue & le depute.

Le Religieux *l* qui auroit quelque cas reserve, & qui ne pourroit le confesser sans manifester son second, ou complice, ou que l'on en vint en quelque cognoissance, il doit taire ce peché en Confession; & apres vne bonne contrition peut celebrer, ou communier: & mesme si probablement il cognoissoit que l'on en soupçonneroit vn autre qui n'auroit pas mal fait: il seroit neanmoins plus expedient de trouuer quelque occasion pour s'en aller au plus prochain Conuent, & là se confesser à vn Deputé qui peust absoudre, quoy que d'vn autre Conuent: que si on ne pouvoit auoir telle licence, il vaudroit mieux que les deux penitens s'accordassent ensemble de se nommer, & se confesser au

IN 42

nar.

man. ed

7. n. 3.

et c.

sacer-

dot. n.

95. 96.

mesme Confesseur deputé au Conuent, où ils demeurent.

Le penitent donc apres s'estre confessé, & auoir promis de se représenter pour son cas reserué, doit à la premiere rencontre, ou du General ou du Prouincial, se représenter sans dauantage retarder, pourueu qu'il n'y aye aucun soupçon de diffamer, ou de descouvrir le prochain: car lors il peut laisser passer telle occasion, & en attendre vne autre: mais si sans occasion il laisse passer telle commodité de se représenter, il peche mortellement, & demeure tousiours obligé de se représenter: & autant de fois qu'il laisse passer telle occasion, ou qu'il determine de ne vouloir se représenter, autant de fois il commet peché mortel. Le Confesseur qui s'est chargé de la representation pour son penitent, se doit aussi représenter à la premiere commodité, comme il a esté dit.

Ser. dist.
28. q. 2.
c. 5.

Se verb
22. fus.
Axo. li.
12. c. 2.
Rod. s. 1.
q. 21.
67. 12.

Le Nouice qui tomberoit en quelque cas reserué, n'est pas obligé de se représenter au Supérieur majeur, à cause qu'il n'est pas obligé sous peine de peché mortel à chose quelconque, qui

soit precepte de Regle, ou de Religion seulement, comme Office, ieusnes, & autres choses, comme il a esté dit.

Il n'est pas licite aux Freres, d'vser ou se servir de toutes sortes d'Indulgences, en vertu desquelles il est permis de se faire absoudre des cas reservez; Indulgences, dis-je, données en quelque lieu particulier, mais bien leur est-il permis de se servir du grand Iubilé, qui est de 25. à 25. ans, & aussi des autres Jubilez qui se donnent quelquesfois generalement pour toute la Chrestienté, ou pour tout vn Royaume, ou país, à l'occasion de quelque particuliere necessité de l'Eglise, ou du Royaume, ou du país, estant enioint de ieusner, prier, & de pouuoir eslire vn Confesseur, duquel on puisse estre absous de tous cas reservez: lors, dis-je, les Freres peuvent iouyr de telle grace, & se faire absoudre pour cette fois, des cas reservez, sans obligation de se représenter au Supérieur majeur, ainsi que Pie cinquiésme, & Gregoire treziésme l'ont déclaré aux Freres.

De plus, quand les Jubilez sont donnez pour toute l'Eglise, & pour

tous les fideles d'un Royaume, ou
 pais, & qu'en particulier il est don-
 né puissance aux Reguliers de pou-
 uoir s'eslire vn Confesseur, non
 seulement dedans l'Ordre, mais
 aussi dehors l'Ordre, qui puisse
 les absoudre de tous cas reservez;
 ainsi qu'il a esté mis en deux Ju-
 bilez generaux de Clement VIII.
 & de Paul V. il n'y a nul doute
 que les Freres peuuent eslire vn
 Confesseur hors l'Ordre, & se con-
 fesser à luy, & estre bien absous par
 luy; pourueu que celuy qui entend
 les Confessions soit admis de son
 Ordinaire: ie dis admis de son
 Ordinaire, car il n'est pas neces-
 saire qu'il soit admis de l'Ordi-
 naire du penitent: cecy a esté re-
 sould le 19. Decembre 1581. par le
 Pape. Le mesme se dit pour toutes
 les Religieuses.

Il faut encore noter pour confes-
 ser au temps des Iubilez, qu'il n'est
 pas besoin que les Confesseurs des
 Reguliers soient approuuez d'au-
 tres Ordinaires, que de leurs pro-
 pres Superieurs qui ont accou-
 tumé de les approuuer en tous
 autres temps, veu qu'ils sont leurs
 Ordinaires legitimes, en tels cas
 particulièrement: ainsi a. & il tous

*Long.
 Card.*

*Suar.
 tom. 4.
 disp. 28
 sect. 6.*

Jours esté obserué de toutes les Religions, sans contredit, par vne coustume generale, & immemoriale, qui a plus de vigueur que l'opinion nouuelle d'un moderne : & le Concile de Trente ne contrarie point à telle coustume, car il parle des Confesseurs qui doiuent entendre les Confessions des seculiers, & non pas des Reguliers ; en voicy les paroles. [Nul des Confesseurs, mesme Reguliers, puissent entendre les Confessions des seculiers, s'il n'est approuué de l'Euesque.]

*Suar.**disp. 28.**sect. 6.**sess. 23.**c. 15.*

La coustume (horsmis cette occasion) est que les Freres ne puissent iamais se confesser hors de l'Ordre, sinon en necessité, où il n'y a moyen d'auoir quelque Prestre de l'Ordre : necessité en cet endroit ne se prend pas seulement pour l'article, ou peril de mort, mais pour toute autre necessité qui iustement contraint à se confesser, comme ce seroit, s'il falloit qu'un Prestre, estant en peché mortel, celebrast necessairement pour éviter vn scandale manifeste ; ou s'il estoit en terre d'infideles ; & en semblables occasions, n'y ayant point de Prestres de nostre Ordre ;

*Comp.
privil.
absol.*

les Papes ont permis aux Freres Mineurs qui sont en voyage de se confesser aux Prestres Reguliers ou seculiers, des pechez mortels & des cas reservez & pueuent estre absous des mortels directement, & des cas reservez indirectement, lesquels cas ils sont obligez de reconfesser dedans l'Ordre, à la premiere occasion. Il seroit fort expedient, lors que les Freres sont long temps hors le Couuent, qu'ils se confessassent à quelque Prestre Regulier ou seculier, encore qu'ils n'eussent que des pechez veniels à confesser, de peur de donner quelque occasion d'estonnement, à ceux qui scauent qu'ils ne se confessent point; cecy se deuroit faire pour le bon exemple du prochain.

V.

QUANT A CE QUE doit faire le Superieur, lors que le penitent se represente à luy.

LE Superieur majeur, voyant le penitent se représenter à luy, soit pour se confesser

des cas reservez, soit sans confession, pour luy demander son autorité, le doit recevoir avec toute benignité: se souvenant que si nostre Pere saint François, pour les pechez publics reservez, admoneste les Ministres de ne se pas courroucer & troubler pour le peché d'aucun; & de plus, qu'ils leur enioignent la penitence avec misericorde; combien plus doivent ils se garder de se troubler, & courroucer contre les Freres qui se representent à eux pour des cas reservez secrets & avec combien plus grande misericorde doivent ils enjoindre la penitence, afin que plus promptement & cōfidentement on aye recours à eux, quand on en aura besoin? Cela n'empesche pas pourtant, que les Superieurs ne les exhortent doucement, leur montrant l'estat où ils se trouuent, sans parler rudement, de peur que par trop de rigueur ils causent au penitent (retournant à son peché) vne resolution de ne plus se représenter; & ainsi leur donner occasion d'accroistre de plus en plus peché sur peché.

Et apres les auoir admonestez, ils peuvent, si bon leur semble,

22 CHAPITRE

leur donner quelque penitence avec misericorde, ou bien qu'ils fassent cela au Confesseur: & les Superieurs se doiuent bien garder de donner penitence à celuy qui se represente, par laquelle il puisse estre noté d'auoir commis quelque peché: & aussi se doiuent donner de garde, quand le Confesseur se represente pour quelque penitent, de luy donner telle penitence, par laquelle ils puissent venir en cognoissance du penitent, luy enseignant l'heure, le temps, le lieu, &c. comme j'ay dict. Car telle imprudence de l'un, & curiosité de l'autre est defendue.

Pius 5. Le Superieur ne doit pas se rendre difficile, ains au contraire il est obligé de se monstrier benin & facile, lors qu'un penitent luy demande licence de se confesser à tel Deputé qu'il vouldra, avec son auctorité sur les cas reservez: ny mesme quand quelque Confesseur luy demande la mesme licence pour quelque penitent, se souuenant de ce que dit saint Thomas, *a* Que le Superieur peche, se montrant difficile à donner telle licence, adjoustant la raison, d'autant qu'il y en a beaucoup telles,

Pius 5.

21. Jul.

1591.

Clem. 8.

23. Nov.

1599.

a in 4.

dist. 17.

q. 3. art.

3. quast.

1. 4. ad

6.

ment infirmes & foibles, qui mour-
roient plustost sans confession, que
de confesser tel peché à tel Pre-
stre: c'est pourquoy (ce dit. il) ceux
qui sont trop soigneux de cognoi-
stre la conscience de leurs sujets
par la Confession, tendent des rets
à plusieurs, & des filers de damna-
tion, & par consequent à eux-mes-
mes. Et de plus il dit, Lors le peni-
tent doit plustost s'eslire vn hom-
me seculier pour se confesser. Pa-
roles que les Superieurs doivent
bien considerer, tenans pour cer-
tain que ce Docteur Angelique
sçauoit bien que la Confession,
faite à vn homme seculier, n'est
pas Sacrement; & neantmoins il a
lasché ces paroles, afin que les Su-
perieurs ne soient pas difficiles à
dōner telle licēce. Et de peur qu'il
ne semblast, que ce Docteur eust
oublié que telle facilité pourroit
causer, & estre occasion de plusieurs
pechez, il dit, b Bien que par telle
licence quelques occasions de mal,
naissent, routes fois on preuient &
remedie. t'on à beaucoup de plus
grands maux: la raison fondamen-
tale de certe opinion est, que telle
iurisdiction. n'est pas donnée au
Superieur pour son auctorité, ou

*in soln-
tione ad
5.*

*fic So-
tus dist.
18. q. 2.
ar. 5.
Nauar.
in cap.
placuit.
n. 119.
& 151.
& alij.
b Opus.
19. c. 4.*

114 CHAPITRE

utilité propre, mais pour le bien du Religieux penitent, lequel toutesfois & quantes qu'il ne se veut point confesser à son Supérieur, encore qu'il n'en aye point de cause, sinon la seule volonté provenant d'une interieure difficulté de la Confession, à cause de laquelle il demande telle licence de choisir un Deputé, le Supérieur est tenu de luy conceder.

Et d'autant que cette opinion doit estre tenue, elle doit estre aussi fortifiée: c'est pourquoy il faut sçauoir qu'il y a beaucoup de cas auxquels le Supérieur est tenu de iustice, de conceder telle licence au penitent, ce que desniant il luy fait iniure. Les cas sont, quand le penitent craint avec raison, que le Supérieur ne luy porte exterieurement quelque grand dommage, comme de reueler sa Confession; ou s'en seruir pour luy nuire grandement; ou bien pour luy causer de grandes inimitiezz; blors le penitent luy doit demander licence de se confesser à un autre: que s'il ne la peut obtenir, il se peut confesser à tous Prestres capables, comme pourroit estre tout Deputé.

*b Sil-
uest. Cō-
fessor.
Nauar.
in cap.
placuit.
n. 144.
146.*

Il doit

Il doit suffire au Superieur ,
 & que le penitent qui luy demande
 telle licence, luy dise qu'il a cause
 raisonnable de la luy demander;
 & le bon Pasteur la luy doit con-
 ceder; de peur de l'exposer au dan-
 ger de plus grand mal; & ne doit
 point contraindre le penitent d'ex-
 pliquer la cause en particulier,
 pource qu'elle peut roucher le Pa-
 steur; ou bien elle peut estre telle-
 ment conjointe au peché, qu'il se-
 roit necessaire de l'expliquer, à
 quoy le penitēt ne doit estre forcé.

c. S. 7th.
ubi sup.

Le Superieur routes fois n'est pas
 tenu de donner ordinairement tel-
 le licence absolue, c'est à dire, que
 le penitent se puisse confesser à qui
 bon luy semblera, mais luy peut
 assigner tels ou tels à qui le peni-
 tent se pourra confesser: ou bien
 luy concéder celuy qu'il deman-
 de, si le Superieur le iuge pro-
 pre.

Le Superieur, disent aucuns
 Docteurs, (comme nous auons dit
 du Confesseur) se peut seruir de
 ce qu'il a entendu aux represen-
 tations faites en Confession, ou
 hors de Confession, pour refuser
 la voix à celuy qu'il cognoist in-
 digne par la representation; pour-

neue que telles elections se facent en secret, & qu'il n'aye aucun danger ou soupçon de reuelation du secret : ledit Superieur peut aussi ne pas vser de telle science, estisant celuy qui publiquement est tenu digne & capable, encore qu'il seache par ses representations pour cas reservez, qu'il est indigne, & l'estisant indigne n'en court aucunes censures ou peines de suspension.

Puisque selonc cette opinion le Superieur, comme le Confesseur, peut ne se pas seruir de telle cognoissance secrette, sans encourir aucun mal, il vaut bien mieulx ne s'en point seruir : or nonobstant l'autorité de ces Docteurs, qui disent que l'on se peut seruir secretement de la cognoissance que l'on a eu d'un penitent par la Confession, ie dy absolument que cela ne se peut, tenant tousiours que la Confession doit estre grandement libre, & iamais onereuse selonc l'intention du Legislatteur : cette mienne opinion estant bien fondée sur les paroles expressees du Decret des cas reservez par Clement huitiesme, que ie desire fort estre leu, & bien considéré sur

Coniug.

rom. 2.

disp. 9.

lib. 4.

ce fait: car il dit, [Tant les Supérieurs qui sont en charge, que les Confesseurs, qui par apres seroient promoteurs en grade de superiorité, se donnent de garde diligemment, d'vser de la cognoissance qu'ils auront eu en la Confession des pechez d'autrui, pour le gouvernement extérieur.] Ce que les Docteurs qui tiennent le contraire, n'ont pas peu sçauoir, ce Decret leur estant postérieur; que si de leur temps un semblable Decret eust esté fait, ie croy qu'ils eussent changé d'opinion: ce Decret doit estre obserué par toutes les Religions infailliblement, & partant toutes les questions & resolutions des Docteurs, qui tiennent que l'on se peut seruir secrettement de la cognoissance que l'on a eu par la Confession, cessent pour le iourd'huy à cause qu'elles supposent qu'il n'y a aucun droit positif, qui dise le contraire, comme est celuy cy.

Le Supérieur Majeur donc, ou le Mineur comme Gardien, ou Vicaire, ne peuvent se seruir de la cognoissance qu'ils ont eu, par les representations, ou Confessions pour leur gouvernement extérieur,

*Vide
Coninc.
7bisup.*

*Scot. in
4. dist.
21. q. 2.*

directement ou indirectement, ny
mesme donner quelque soupçon
en particulier, ou en commun,
comme changeant le Frere d'offi-
ce, ou de Conuent. Ce que pour
mieux entēdre ie donne vn exem-
ple, si l'office de la porte, ou de la
queste donnoit occasion à vn Re-
ligieux de mal faire: ou si dedans
ou dehors ce Conuent-là il y auoit
personne qui luy occasionnast du
mal, le Confesseur ou Superieur
ne peut se seruir de ce qu'il a en-
tendu en Confession ou represen-
tation, pour oster tels Officiers de
leurs offices, ou changer de Con-
uent, lors que la coustume de la
Religion n'est point de changer
tels Officiers, ou changer de tels
Conuents, sinon par le Chapitre,
ou autrement, lors, dis-je, le Supe-
rieur ne peut faire tels change-
mēs, car ce seroit reueler, ou pour
le moins donner soupçon de quel-
ques fautes, ou pechez cōmis par
ceux là: mais si la Religion a de
coustume, comme a la nostre des
Capucins, que les Superieurs peu-
uent changer les Officiers à leur
volonté, & les Freres d'un Conuent
en vn autre sans autre suier, sinon
pour ce qu'ils le veulent, & pour

faire que les subjects renoncent à leur propre voloné & affections; ou pour faire apprendre aux vns & aux autres les offices; ou pour ce qu'un autre Conuent a plus besoin de ce Frere là, que nen pas celuy où il est, telle estant la coustume de nostre Religion, qui se pratique tous les iours, on pourroit faire tels changemens par la seule cognoissance de la Confession, ou representation, (disent aucuns) il est bien vray que le Superieur doit estre aduisé, qu'il n'y aye quelque danger de soupçon.

Quoy que cette opinion soit renuë de plusieurs Docteurs, si est elle grandement dure, difficile. & dangereuse aux Superieurs. C'est *Armit.* pourquoy il vaut mieux tenir avec *v. Conf.* ceux qui nient absolument que *Bannes* l'on puisse licitement se servir de *2. 2. q.* la cognoissance que l'on a eu en *33. d. 2.* Confession, pour les actes exte. *Sanct.* rieurs; comme sont les elections, *lib. 3.* & changemens des Officiers, & *dis. 16.* autres choses semblables. Et par tant le Superieur ou Confesseur, cognoissant par la Confession que la porte, la queue, le lieu dedans ou dehors le Conuent, sont occasion au penitent de pecher,

*a S. Bo.
in 4.
dist. 21.
in 2. p.
art. 2.
q. 1.*

*b Suar.
tom. 4.
disp. 33.
sect. 7.*

a doivent luy persuader de quitter volontairement son office, demandant luy-mesme d'en estre deschargé, trouuant quelque inuention : comme priant le Supérieur de le soulager de cette fatigue, ou a cause de la lassitude du corps, ou distractions de l'esprit, ou bien de changer de lieu pour quelques incommoditez qui se retrouuent en celuy-là. *b* Que si le penitent ne veut accepter telle admonition, le Supérieur, ou Confesseur luy peuuent commander en la representation, ou en la Confession, de quitter tel office, & le penitent est obligé de le faire ; à faulte dequoy le Confesseur luy doit denier l'absolution, & le Supérieur son autorité pour la reservation : & tel commandement ou menace n'est pas tant imposition du Confesseur, ou Supérieur, que declaration de l'obligation qu'a le penitét de fuir l'occasion de pecher.

Pour conclusion de cette matiere fascheuse des cas reservez, il faut scauoir qu'encore que la façon dont on vse en nostre Religion ne soit pas ordinaire, si est-ce qu'elle est conforme aux sacrez Ca-

nous, & au Decret de Clement huitiesme, afin que les penitens ne soient point veuz, cherchans le Superieur, & courans apres luy, avec leur notte & marque d'infamie; & aussi qu'ils puissent tous les iours celebrer, ou souuent faire la Communion.

Et à ce que telle verité soit manifeste à tous, que la façon dont vse nostre Religion des Capucins, de recourir aux Superieurs, pour les cas reservez, est bonne, j'ay iugé à propos de mettre icy ce que le Reuerend Pere Clement de Noto; à present General, escriuit à toutes les Prouinces, lors qu'il estoit Procureur general de l'Ordre.

Nous Clement de Noto Procureur general de l'Ordre des Freres Mineurs Capucins de saint François, faisons foy, qu'ayant esté imposé par le Reuerendissime Commissaire de la sainte Inquisition, demeurant en cette Cour, l'an mil six cents treize, au temps que nous tenions nostre Chapitre general à Rome; ayant esté (dis-je) imposé aux Peres General, & Definiteurs assemblez

pour lors, qu'ils eussent à establir,
& ordonner vne façon pour estre
obseruée en la Religion, par la
quelle les Confesseurs fussent di-
rigez, & conduits en l'absolution
des cas reservez aux Generaux, &
Prouvinciaux; à quoy fut obey par
lesdits Peres, determinans la fa-
çon qui s'ensuit.

Pour autant qu'en nostre Con-
gregation des Freres Mineurs Ca-
pucins de saint François, selon
la Regle du Seraphique Pere au
Chapitre septiesme, les cas sont
reservez, non pas aux Superieurs
des lieux, mais aux Prouvinciaux
& Generaux qui sont pour lors en
office, lesquels estans le plus sou-
uent absens, suruenans quelque
cas reserve les penitens ne pour-
roient pas facilement recourir à
eux pour l'absolution, ny les Con-
fesseurs pour la licence d'absou-
dre; partant nous sous escripts
General, & Definiteurs du pre-
sent Chapitre general, jettans les
yeux sur le Decret de nostre saint
Pere le Pape Clement huitiesme,
touchant la reservation des cas, &
desirans ensemble pouruoir au
bien commun de la Religion, &
au repos de la conscience des Fre-

tes; ordonnons que selon l'ancienne coustume de nostre Religion, & la commune opinion des Docteurs approuvez, que les Confesseurs deputez par les Superieurs pour entendre les Confessions des Freres, puissent aussi les absoudre des cas reservez, avec cette condition, que si le Confesseur juge que le penitent se doit représenter au Supérieur, ledit penitent soit tenu, ayant commodité de recourir à tel Supérieur, afin que, ou derechef il soit absous sacramentellement, ou afin qu'il reçoive le remede salutaire: mais si le Confesseur ne trouue pas telle representation expediente, le penitent demeure totalement deliuré de telle obligation, en sorte toutesfoi's que le Confesseur, en temps opportun, aye recours au Supérieur, & sauf le sceau de Confession; & sans donner aucune cognoissance du penitent, qu'il manifeste d'auoir absoud des cas reservez, tant à ce que le Supérieur cognoisse de là l'estat de la Religion en commun, comme aussi pour instruire le Confesseur, s'il en est besoin, & luy donner des remedes salutaires.

De plus, nous adioustons que toutesfois & quantes que le pœnitent aura esleu quelque Confesseur des Deputez, selon l'ordonnance de nos Constitutions, qu'il ne puisse de son propre mouuement le changer, ou s'en eslire vn autre sans la licence du Supérieur.

F. Paul de Cesenne General.

F. Clement de Noto 2. definit̃eur.

F. Michel Ange de Rimini 3. definit̃eur.

F. Hierosme de Narni 4. definit̃eur.

F. Laurens de Brindisi 5. definit̃eur.

F. Sancte Romain 6. definit̃eur.

Cette maniere ayant esté presentée par les Peres, à la sacrée Congregation des Cardinaux du saint Office, pour en iuger, afin que s'il estoit expedient, n'y ayant rien de contraire aux droicts & Decrets du Pontife, elle fust approuuée, sinon qu'elle fust corrigée & reduite à la deũe forme de la sacrée Congregation: ladite Congregation, apres vne deuë discussion, & meure consideration de

ces choses, a trouué bon que telle maniere, comme elle est icy couchée, soit approuuée comme iuste, & de fait l'approuue, ainsi que l'Illustrissime Cardinal Bellarmín, vn des Cardinaux de ladite Congregation, apres auoir esté prié de nous, nous en a asseuré, & nous en a fait certains.

Ce qu'estant, nous déclarons aux Confesseurs, qu'ils ayent à l'aduenir à se comporter selõ ladite maniere, quand quelques cas resembleront, cõme on a eu coutume de faire par le passé. Telle façon ancienne ayant esté approuuée comme iuste, & raisonnable, & selon l'intention de la sacrée Congregation: c'est pourquoy en foy de ce qui est dict, nous auons ordonné que les presentes seroient faites, signées de nostre main. & scellées du sceau de nostre Office. Donnée à Rome le 6. Mars 1615.

F. Clement de Noto Procureur
& Commissaire general.

LOCVS SIGILLI.

CHAPITRE VIII.

EN ce Chapitre nostre Pere saint François parle de quatre choses. La premiere est de l'election du Ministre general. La seconde, du temps & terme auquel on doit celebrer le Chapitre general. La troisieme, est de la deposition du General insuffisant. La quatrieme, du Chapitre provincial en chaque Prouince, apres le Chapitre general.

De plus, j'ay pensé expedient d'adiouster mon aduis, touchant ce qui appartient à toutes les elections: c'est à dire, 1. de quelle sorte d'election vse nostre Religion. 2. ce que doivent faire les Scrutateurs. 3. ce qui appartient aux Scrutins. 4. l'office & charge des Electeurs ou Vocaux. 5. les conditions que doivent auoir ceux que l'on doit eslire.

En ce mesme Chapitre, il y a quatre choses qui ont vigueur de precepte.

Il y a vne liberté,

*Tous les Freres soient tenus
d'auoir tousiours vn des
Freres de cette Religion
pour Ministre general, &
seruiteur de toute la Fra-
ternité.*

C Ecy a vigueur de precepte, à
cause de ces mots (*soient te-
nus*) & partant sous peine de pe-
ché mortel tous les Freres y sont
obligez; c'est à dire, que non seu-
lement les Prouinciaux, & les Cu-
stodes ayans subjects, & les Custo-
des esleus pour aller au Chapitre
general, sont obligez d'auoir vn
Ministre general, lequel ils doi-
uent eslire au Chapitre de la Pen-
tecoste: mais aussi tous les Freres
y sont obligez; c'est à dire, que
tous sont tenus d'en demander, &
d'employer tout leur pouuoir
pour en auoir vn, quand lesdits
Ministres, & Custodes seroient ne-
gligens d'en eslire vn: & encore
que la Regle dise (*tousiours*) si est-
ce que telle eslection ne se doit
faire qu'au Chapitre general, & à
la Pentecoste, & non pas en autre

temps : que si les Prouvinciaux & Custodes manquoient en ce temps là de faire telle election, tous les Freres sont obligez d'en demander vn ausdits Eslecteurs, lesquels refusans, on doit s'adresser au Pape, ou au saint Siege.

Il faut que celuy qui sera esleu pour Ministre general, soit vn des Freres de cette Religion, en sorte que par la Regle vn Religieux d'vn autre Religion ne peut estre esleu, & ne peut du tout estre General de nostre Religion: que s'il estoit d'vn autre Ordre, les Freres ne sont pas obligez par la Regle, de luy obeyr : & outre qu'il doit estre de cette Religion, il est bien à propos qu'il y aye plusieurs années qu'il y soit, & qu'il aye eu d'autres charges, comme Gardianat, Prouincialat; afin qu'avec la bõne conscience, & science, qui sont presupposées sur tout, il aye encore de l'experience & pratique, laquelle importe beaucoup pour bien gouverner.

*Et soient fermement tenus
de luy obeyr.*

C Ecy a vigueur de precepte, à cause des paroles (*soient tenus*) & partant il se doit observer sous peine de peché mortel: il est bien vray, qu'encore qu'il puisse estre mis entre ceux qui ont vigueur de precepte, cōme en estant, à cause de sa marque, il est pourtant compris sous le second precepte formel. Je leur commande fermement qu'ils obryssent à leurs Ministres en toutes les choses qu'ils ont promises à nostre Seigneur de garder, & ne fassent contraires à leur ame, & à nostre Regle. Auquel lieu ie remets à traiter de l'Obedience.

Cha. 10

*Lequel decedant , l'eslection
du successeur soit faite par
les Ministres prouvinciaux,
& par les Custodes , au
Chapitre de la Penteco-
ste.*

PAR cette parole (*decedant*) on
void que l'intencion de nostre
Pere saint François estoit, que le
General fust General iusques à la
mort, c'est à dire, perpetuel, com-
me a esté saint Bonauencure par
l'espace de dixhuiet ans, & plu-
sieurs autres; neantmoins les sou-
uerains Pontifes pour quelques
raisons ont trouué bon de le fai-
re temporel, c'est à dire pour quel-
que temps seulement, qui est pour
le iourd'huy reduict à six ans.
Quoy que nous deuions iuger leurs
raisons estre bonnes, si est ce que
d'autre part nous voyons l'inten-
tion expresse de nostre Pere, se-
lon laquelle l'Ordre des Freres
Mineurs a esté gouuerné trois cens
ans: mais avec pouuoir de le dé-
poser,

poser, au cas qu'il ne soit pas suffisant au service, & à la commune utilité des Freres; ce que n'ont pas toutes les autres Religions, ce qui les fait apprehender avec raison telle perpetuité. de plus on void le peu d'utilité, & mesme les relaxations & inconueniens que la grande mutation des Superieurs apporte, qui sont de diuerses humeurs, & pays, grands personnages pourtant, ayans de bonnes & grandes intentions de donner ordre, & de bien regler la Religion; mais ils n'ont pas si tost commencé, que le temps du Generalat est quasi finy, & par ainsi on commence beaucoup, & on acheue peu ou point: la Religion ne iouissant (si l'on ose dire) que de l'apprentissage, ou Noviciat des Generaux, & non iamais de leur Maistrise; car lors qu'ils commencent à cognoistre les humeurs, les affaires & auoir la pratique; il faut aller au Chapitre general renoncer le sceau; Dieu y vueille pouruoir s'il luy plaist.

Aucuns disent que ces paroles, l'election du successeur soit faite, &c. ont vigueur de precepte; ce qui ne peut estre n'ayant point la ma-

*Nanar.
com.3.
de Reg.
n.3.
Agor.1.
pa.lib.
12.c.20
9.21.*

Auquel les Ministres provinciaux soient tenus tousjours s'assembler, en quelque lieu qu'il aura esté ordonné par le Ministre general; & ce une fois en trois ans, ou bien à autre terme plus grand ou plus petit, comme il aura esté ordonné par ledit Ministre.

C Ecy a vigueur de precepte à cause de ces paroles, (*soient tenus*) & partant les Ministres provinciaux sont obligez sous peine de peché mortel, de se trouuer au Chapitre de la Pentecoste, toutesfois & quantes qu'ils y seront appellez par le Ministre general, soit pour y faire election, ou non.

Ce precepte est d'obligation seulement pour les Ministres provinciaux, & non pour les Custodes qui ont des subjects, sur lesquels ils ont auctorité, estans reputez comme Provinciaux, ayās la mes-

me auctorité, mais dependante des Prouinciaux: ny pour les Custodes comme nous les eussions auourd'hui, pour aller au Chapitre general, n'ayans aucuns subjects, n'estans pas tenus à ce precepte: si ce n'estoit qu'audit Chapitre general de la Pentecoste, on deust faire eslection d'un Ministre general, soit à cause de la mort, soit à cause de l'insuffisance & incapacité du viuât: lors lesdits Custodes esleus, & ceux qui ont subjects, seroient tenus d'aller au Chapitre de la Pentecoste, à cause qu'il faut faire eslection, sans laquelle ils ne seroient pas tenus d'y aller: comme, si le General estoit perpetuel, ou bien que le General, qui est pour six ans, voulust assembler vn Chapitre au bout des trois ans, il le peut selon la Regle, mais n'y ayant point d'eslection à faire d'un nouveau General, il ne seroit pas besoin de faire des Custodes: que si on en faisoit, ils ne seroient pas obligez par la Regle de s'y trouver, d'autant que selon icelle, ils ne sont pas obligez à se trouver au Chapitre de la Pêtecoste. que pour nouvelle eslection du Ministre general, ou par sa mort, ou par sa de-

position , à cause de son insuffi-
sance.

Nostre Pere saint François veut
donc que les Custodes aillent au
Chapitre de la Pentecoste , quand
il y aura eslection à faire d'un nou-
veau General , soit par mort ou
par insuffisance , & veut que les
Ministres provinciaux se retrou-
uent audit Chapitre de la Pente-
coste , soit qu'il y ait eslection à
faire, ou non. Nostredit Pere esta-
blit ce Chapitre sous peine de pe-
ché mortel , & ne dit point pour-
quoy, d'autant, comme ie croy, qu'il
estoit trop evident que telles as-
semblées ne se font point que pour
d'ôner ordre, à ce que la Regle soit
observée de toute la Religion se-
lon sa pureté; & pour faire des sta-
ruts ou Constitutions, & des Or-
donnances convenables pour esta-
blir l'observance, si elle n'y estoit
pas; & pour la conserver si elle y
estoit: ce que peut faire ledit Cha-
pitre par auctorité de la Regle: &
ayant fait des statuts ou Constitu-
tions, le General ne peut aller à
l'encontre, ny les abolir sans con-
trevenir à sa Regle, si ce n'estoit
que ledit Chapitre eust laissé tel-
les Constitutions à la volonté du

Mat. 7.

4. Mag

Hug.

Pet. 10

et ser

conf. 9.

90.

De plus, nous adioutons que toutesfois & quantes que le penitent aura esleu quelque Confesseur des Depurez, selon l'ordonnance de nos Constitutions, qu'il ne puisse de son propre mouvement le changer, ou s'en eslire vn autre sans la licence du Supérieur.

F. Paul de Cesenne General.

F. Clement de Noto 2. definit-
teur.

F. Michel Ange de Rimlni 3. definit-
teur.

F. Hierosme de Narni 4. definit-
teur.

F. Laurens de Brindisi 5. definit-
teur.

F. Sancte Romain 6. definit-
teur.

Cette maniere ayant esté présentée par les Peres, à la sacrée Congregation des Cardinaux du saint Office, pour en iuger, afin que s'il estoit expedient, n'y ayant rien de contraire aux droicts & Decrets du Ponnise, elle fust approuuée, sinon qu'elle fust corrigée & reduite à la deüie forme de la sacrée Congregation: ladite Congregation, apres vne deuë discussion, & meure consideration de

ces choses, a trouué bon que telle maniere, comme elle est icy couchée, soit approuuée comme iuste, & de faire l'approuue, ainsi que l'Illustrissime Cardinal Bellarmín, vn des Cardinaux de ladite Congregation, apres auoir esté prié de nous, nous en a asseuré, & nous en a fait certains.

Ce qu'estant, nous declarâs aux Confesseurs, qu'ils ayent à l'aduenir à se comporter selô. ladite maniere, quand quelques cas reservez arriveront, côme on a eu coutume de faire par le passé. Telle façon ancienne ayant esté approuuée comme iuste, & raisonnable, & selon l'intention de la sacrée Congregation: c'est pourquoy en foy de ce qui est dict, nous auons ordonné que les presentes seroient faites, signées de nostre main. & scellées du sceau de nostre Office. Donnè à Rome le 6. Mars 1615.

F. Clement de Noto Procureur
& Commissaire general.

LOCVS SIGILLI.

CHAPITRE VIII.

EN ce Chapitre nostre Peré saint François parle de quatre choses. La premiere est de l'election du Ministre general. La seconde, du temps & terme auquel on doit celebrer le Chapitre general. La troisieme, est de la deposition du General insulphant. La quatrieme, du Chapitre provincial en chasque Prouince, apres le Chapitre general.

De plus, i'ay pensé expedient d'adiouster mon aduis, touchant ce qui appartient à toutes les elections: c'est à dire, 1. de quelle sorte d'election vse nostre Religion. 2. ce que doiuent faire les Scrutateurs. 3. ce qui appartient aux Scrutins. 4. l'office & charge des Electeurs ou Vocaux. 5. les conditions que doiuent auoir ceux que l'on doit eslire.

En ce mesme Chapitre, il y a quatre choses qui ont vigueur de precepte.

Il y a vne liberté,

Tous les Freres soient tenus
d'auoir tousiours vn des
Freres de cette Religion
pour Ministre general, &
seruiteur de toute la Fra-
ternité.

CEcy a vigueur de precepte, à
cause de ces mots (*soient te-
nus*) & partant sous peine de pe-
ché mortel tous les Freres y sont
obligez; c'est à dire, que non seu-
lement les Prouinciaux, & les Cu-
stodes ayans subjects, & les Custo-
des esleus pour aller au Chapitre
general, sont obligez d'auoir vn
Ministre general, lequel ils doi-
uent eslire au Chapitre de la Pen-
tecoste: mais aussi tous les Freres
y sont obligez; c'est à dire. que
tous sont tenus d'en demander, &
d'employer tout leur pouuoir
pour en auoir vn, quand lesdies
Ministres, & Custodes seroient ne-
gligens d'en eslire vn: & encore
que la Regle dise (*tousiours*) si est-
ce que telle eslection ne se doit
faire qu'an Chapitre general, & à
la Pentecoste, & non pas en autre

temps : que si les Prouvinciaux & Custodes manquoient en ce temps là de faire telle eslection, tous les Freres sont obligez d'en demander vn ausdits Eslecteurs, lesquels refusans, on doit s'adresser au Pape, ou au saint Siege.

Il faut que celuy qui sera esleu pour Ministre general, soit vn des Freres de cette Religion, en sorte que par la Regle vn Religieux d'vn autre Religion ne peut estre esleu, & ne peut du tout estre General de nostre Religion: que s'il estoit d'vn autre Ordre, les Freres ne sont pas obligez par la Regle, de luy obeyr : & outre qu'il doit estre de cette Religion, il est bien à propos qu'il y aye plusieurs années qu'il y soit, & qu'il aye eu d'autres charges, comme Gardianat, Prouincialat; afin qu'avec la bône conscience, & science, qui sont presupposées sur tout, il aye encore de l'experience & pratique, laquelle importe beaucoup pour bien gouverner.

*Et soient fermement tenus
de luy obeyr.*

C Ecy a vigueur de precepte, à cause des paroles (soient tenus) & partant il se doit obseruer sous peine de peché mortel: il est bien vray, qu'encore qu'il puisse estre mis entre ceux qui ont vigueur de precepte, cōme en estant, à cause de sa marque, il est pourtant compris sous le second precepte formel. Je leur commande fermement qu'ils obeyssent à leurs Ministres en toutes les choses qu'ils ont promises à nostre Seigneur de garder, & ne sont contraires à leur ame, & à nostre Règle. Auquel lieu ie remets à traiter de l'Obedience.

Cha. ix

*Lequel decedant , l'eslection
du successeur soit faite par
les Ministres prouvinciaux,
& par les Custodes , au
Chapitre de la Penteco-
ste.*

PAR cette parole (*decedant*) on
void que l'intention de nostre
Pere saint François estoit, que le
General fust General iusques à la
mort, c'est à dire, perpetuel, com-
me a esté saint Bonauenture par
l'espace de dixhuiet ans, & plu-
sieurs autres; neantmoins les sou-
uerains Pontifes pour quelques
raisons ont trouué bon de le fai-
re temporel, c'est à dire pour quel-
que temps seulement, qui est pour
le iourd'huy reduict à six ans.
Quoy que nous deuions iuger leurs
raisons estre bonnes, si est ce que
d'autre part nous voyons l'inten-
tion expresse de nostre Pere, se-
lon laquelle l'Ordre des Freres
Mineurs a esté gouuerné trois cens
ans: mais avec pouuoir de le dé-
poser,

poser, au cas qu'il ne soit pas suffisant au seruice, & à la commune vtilité des Freres; ce que n'ont pas toutes les autres Religions, ce qui les fait apprehender avec raison telle perpetuë. de plus on void le peu d'vtilité, & mesme les relaxations & inconueniens que la grande mutation des Superieurs apporte, qui sont de diuerses humeurs, & pays, grands personnages pourtant, ayans de bonnes & grandes intentions de donner ordre, & de bien regler la Religion; mais ils n'ont pas si tost commencé, que le temps du Generalat est quasi finy, & par ainsi on commence beaucoup, & on acheue peu ou point: la Religion ne iouyffant (si l'ose dire) que de l'apprentissage, ou Nouciat des Generaux, & non iamais de leur Maistrise; car lors qu'ils commencent à cognoistre les humeurs, les affaires & auoir la pratique; il faut aller au Chapitre general renoncer le sceau; Dieu y vueille pouruoir s'il luy plaist.

Aucuns disent que ces paroles, l'election du successeur soit faite, &c. ont vigueur de precepte; ce qui ne peut estre n'ayant point la mar-

Nanay

com. 3.

de Reg.

n. 3.

Axor. 1.

pa. lib.

12. c. 20

7. 21.

Auquel les Ministres provinciaux soient tenus tous jours s'assembler, en quelque lieu qu'il aura esté ordonné par le Ministre general; & ce vne fois en trois ans, ou bien à autre terme plus grand ou plus petit, comme il aura esté ordonné par ledit Ministre.

CEcy a vigueur de precepte à cause de ces paroles, (*soient tenus*) & partant les Ministres provinciaux sont obligez sous peine de peché mortel, de se trouuer au Chapitre de la Pentecoste, toutes-fois & quantes qu'ils y seront appelez par le Ministre general, soit pour y faire election, ou non.

Ce precepte est d'obligation seulement pour les Ministres provinciaux, & non pour les Custodes qui ont des subjects, sur lesquels ils ont auctorité, estans reputez comme Provinciaux, ayas la mes-

position , à cause de son insuffisance.

Nostre Pere saint François veut donc que les Custodes aillent au Chapitre de la Pentecoste , quand il y aura eslection à faire d'un nouveau General , soit par mort ou par insuffisance , & veut que les Ministres prouvinciaux se retrouuent audit Chapitre de la Pentecoste , soit qu'il y ait eslection à faire, ou non. Nostredit Pere établit ce Chapitre sous peine de péché mortel , & ne dit point pourquoy, d'autât, comme ie croy, qu'il estoit trop evident que telles assemblées ne se font point que pour donner ordre, à ce que la Regle soit observée de toute la Religion selon sa pureté; & pour faire des statuts ou Constitutions, & des Ordonnances conuenables pour établir l'observance, si elle n'y estoit pas; & pour la conseruer si elle y estoit: ce que peut faire ledit Chapitre par auctorité de la Regle: & ayant fait des statuts ou Constitutions , le General ne peut aller à l'encontre, ny les abolir sans controuenir à sa Regle , si ce n'estoit que ledit Chapitre eust laissé telles Constitutions à la volonté du

Mat. 7.

4. Mag

Hug.

Pet. 10

& ser

conf. 9.

90.

General ; le Chapitre general estant plus que le General , & le Chapitre prouincial plus que le Prouincial.

Ce que pour mieux esclaircir, il faut sçauoir la difference qu'il y a entre Constitutions & Ordonnances : Constitutions pour tout l'Ordre , & qui doivent estre imprimées, ne doiuent, & ne peuuent estre faites par le General , ny mesme avec tous les Definiteurs generaux , sans le consentement, & approbation de la pluralité des voix de tous les Voeux du Chapitre general ; & telles Constitutions ainsi faites, ne doiuent & ne peuuent estre changées que par le mesme consentement de la plus grande partie des Voeux, & doiuent estre observées tousiours iusques à ce que la reuocation . ou changement soit fait par la pluralité desdits Voeux , auxquels il appartient , & non à autres, à faire celle reuocation ou changement que si par le General, mesme avec les Definiteurs , telle reuocation estoit faite, cela seroit nul en vertu de l'auctorité que la Regle donne ausdits Chapitres.

Les Ordonnances peuuent estre

faites par le General seul, ou par le General avec les Definiteurs generaux, ou bien par la pluralité de tout le Chapitre general: telles Ordonnances ne doiuent jamais estre imprimées, & n'ont point vigueur qu'autant que dure le General, & les Definiteurs, si ce n'estoit qu'il y fust adioucté. que l'on veut que telles Ordonnances durent & soient valables iusques à ce qu'elles soient reuocquées en la mesme façon qu'elles ont esté faites & approuuées; c'est à dire, si elles ont esté faites par vn General, elles peuuent estre reuocquées aussi par vn General; si par les Definiteurs, ou par le Chapitre, reuocquées aussi par les mesmes; & en cette façon telles Ordonnances durent iusques à leur reuocation, sinon elles ne durent qu'autant que continuë l'office ou autorité de ceux qui les ont faites.

Ordonnances peuuent estre faites par vn Provincial seul, ou avec ses Definiteurs, ou biē avec le consentement de la pluralité des Voaux du Chapitre provincial, & durent & ont vigueur en la mesme façon que ie viens de dire.

Et si en quelque temps il apparoiſſoit à l'univerſité des Miniſtres provinciaux & des Cuſtodes, le ſuſdict Miniſtre n'eſtre pas ſuffiſant au ſervice, & à la commune utilité des Freres, ſoient tenus leſdits Freres, auxquels l'eſlection en eſt donnée, au nom de Dieu s'en eſlire un autre pour Cuſtode.

CEcy a vigueur de precepte, à cause des paroles (ſoient tenus) & partant les Prouinciaux pour lors en charge, & les Cuſtodes qui ont ſubjects, & les Cuſtodes eſleus pour aller donner la voix en l'eſlection du General, ſont obligez ſans peine de peché mortel, recognoiſſans ledit Miniſtre general eſtre inſuffiſant, & incapable pour le ſervice, & commune utilité des Freres, de s'en eſlire

vn autre au nom de Dieu, d'autant
que telle election leur est donnée.

Surquoy il faut sçauoir trois
choses. 1. Ce que l'on entend par
ce mot de Custode. 2. Quel nom-
bre de Custodes doit aller au Cha-
pitre de la Pentecoste pour telle
election. 3. Et quelles choses ren-
dent le Ministre General insuffi-
sant.

I.

Premierement, au temps passé
le mot de Custode estoit commun
à tous les Superieurs & Prelats de
l'Ordre, & mesmes aux Gardiens;
depuis on a nommé Custodes,
ceux qui sous les Prouvinciaux fai-
soient la charge desdits Prouin-
ciaux en quelque partie de la Pro-
uince: en sorte qu'un Prouvincial
pouuoit auoir plusieurs Custodes
sous luy, qui en sa place visi-
toient, admonestoient, & corri-
geoient les Freres avec la mesme
autorité; ledit Prouvincial ne
pouuant en personne satisfaire à
toute la Prouince, à cause de sa
trop grande estenduë: tels sont
appelez Custodes, selon Nicolas
troisiesme, à cause qu'ils ont char-
ge d'une Custodie: c'est de ceux cy
que parle la Regle, desquels on

550 CHAPITRE

n'est quasi plus entre nous Capucins, reduisans les Prouinces en telle estendue, que le Prouincial peut visiter deux fois l'année.

Il y en a maintenant que l'on nomme Custodes, lesquels n'ont point de subiers, ny de Custodie, mais sont esleus pour aller donner leur voix pour l'eslection d'un nouveau General, soit à cause de la mort du precedent; ou de son insuffisance; ou bien pource qu'il a acheué le temps de son Generalat, qui a esté terminé à six ans. L'eslection de ces Custodes se fait au Chapitre prouincial le plus proche de la feste de la Pentecoste, en laquelle on celebre le Chapitre general. Les absens, c'est à dire, ceux qui ne sont pas Voeux du Chapitre prouincial peuvent estre esleus, pourueu qu'ils soient de la mesme Prouince; ou incorporez en icelle, & actuellement y demeurant; c'est à dire, qu'ils n'y soient pas seulement de passage; d'autant que comme les Discrets locaux, qui doiuent aller au Chapitre prouincial, ne peuvent estre esleus par la coustume de nostre Religion, s'ils ne sont de la famille du Couuent où se doit faire le

P. Sait.
Rom.

Discret; ou de quelque lieu de fabrique proche dudit Conuent; ou bien si ce ne sont Freres qui par les Constitutions, ou par l'ordonnance du Prouincial, peuuent concourir en ce Conuent; comme si vn Pere d'une autre Prouince, n'ayant point donné sa voix en sa Prouince, estoit prié du Prouincial de la donner en quelque Conuent où bon luy sembleroit, pour ne luy faire perdre sa voix cette année là, lors il est réputé de ladite famille: ainsi les Custodes pour le Chapitre, faisant le mesme office, ne peuuent estre esleus, s'ils ne sont de la mesme Prouince, ou incorporez en icelle, & actuellement y demeurans.

C'est pourquoy vn Pere d'une Prouince estant enuoyé pour Visiteur en vne autre Prouince, s'il concourt en l'eslection du Custode, & qu'il soit esleu en cette Prouince là, il ne peut estre esleu en sa propre Prouince, & par consequent aussi il ne peut estre esleu pour Discret ou Definiteur: que si ce Pere estoit Gardien en sa Prouince apres auoir esté esleu Custode de la Prouince d'où il a esté en-
*Cap. ne-
nimia*

de do.
mib. re.
figiosis.

512 CHAPITRE

teur, reuenant en sa Prouince, il n'y peut auoir aucune action, ny voix au Chapitre provincial, encores qu'il soit Gardien, daurant qu'il est incorporé en la Prouince d'où il est Custode.

Il semble que tel Pere Custode, qui a esté Visiteur, ne puisse pas estre esleu Prouincial, soit en sa propre Prouince, ou en vne autre; & la raison est pource qu'il ne peut pas auoir plus d'une voix au Chapitre general: or la dignité de Prouincial estant plus grande que celle de Custode, il concourreroit & auroit voix comme Prouincial, telle estant la coustume de nostre Religion, qui a esté pratiquée plusieurs fois en semblable cas; & ainsi la Prouince où il a esté esleu Custode, patiroit dommage sans sa faulte, restant priuée de son droit, luy manquant vne voix, ce qui ne se peut selon le droit commun: il semble donc que tel Custode d'une Prouince ne peut pas estre esleu Prouincial en quelque autre Prouince: toutesfois il n'en est pas ainsi: car il peut estre esleu Prouincial, daurant qu'un degré inférieur ne peut pas empescher que la personne n'aye un degré sup.

C. dis-
cussionē
de eo
qui cog.

rieur: & d'autant plus que c'est vne
 coustume ancienne de nostre Reli-
 gion de pouuoir eslire vn Pere
 pour Prouincial de quelque Pro-
 uince qu'il puisse estre, pourueu
 qu'il n'aye aucun empeschement
 canonique: or estre Custode d'une
 autre Prouince, n'est pas empes-
 chement canonique; cela n'empes-
 che pas aussi, la Prouince demeu-
 rant priuée d'une voix, que les
 eslections ne puissent estre canoni-
 ques (sauf si telle voix estoit tant
 necessaire que sans icelle on ne
 peust faire deuement le Chapitre:) &
 ainsi la Prouince qui a esleu tel
 Pere pour Custode demeure pri-
 uée de son droit, sans sa faute:
 mais c'est pour plus grand bien,
 & plus grande vtilité de la Reli-
 gion, le Prouincialat estant de
 plus grande importance, que l'of-
 fice de Custode. Tout cecy est se-
 lon la coustume de nostre Religio,
 & non pas selon le droit com-
 mun, par lequel vn Vocal peut
 auoir deux voix en Chapitre: com-
 me si vn estoit absent, ne pouuant
 aller à telle eslection pour quel-
 que empeschement legitime, il
 peut constituer vn Procureur du
 nombre des Vocaux, lequel en

P. S. a. c.
Roma.

C. quia
propter
de elect.

554 CHAPITRE

l'election a deux voix: que si vn
 Electeur ou Vocal peut auoir
 deux voix par commission, à plus
 forte raison celuy à qui elles con-
 uienent de droit les peut il auoir,
 comme Prouincial & Custode en-
 semble: mais on doit noter, que le
 Vocal qui a deux voix, les doit
 donner toutes deux à vn mesme:
 sauf si celuy là qui l'a constitué
 son Procureur, ne luy a limité son
 auctorité, luy nommant la person-
 ne à qui il veut que sa voix soit
 donnée, en tel cas il pecheroit s'il
 ne la donnoit pas à celuy là: il
 peut en ce cas donner la sienne à
 celuy qu'il iugera le plus digne,
 sans estre obligé à la donner à vn
 mesme, comme quand il n'a rien
 de limité par sa commission.

*ap. si
 quis de
 elect. in
 6.*

Et encore que tels Custodes pour
 le Chapitre general, puissent à la
 rigueur estre esleus, n'estans pas
 Vaux du Chapitre prouincial,
 (selon ce qui est dict cy dessus) si
 est ce que par la coustume de la
 Religion, qui se pratique tous les
 iours, on eslit pour premier Cu-
 stode l'un des Vaux: mais l'autre
 ou autres, sont esleus des Vo-
 caux, ou non Vaux, mais de la
 Prouince, & semble que cela soit

Bien plus à propos.

Nous auons encores vne autre sorte de Custodes, qui sont mis & establis par le Prouincial & Definiteurs aux lieux & Conuents de Custodies: tels Custodes n'ont autre auctorité que celle qui leur est donnée par les Constitutions, sçauoir est, qu'au cas qu'il arriuaft quelque affaire vrgente & pressée appartenante à l'office du Prouincial, pour laquelle on ne peust auoir sa presence, ledit Custode y peut pouruoir, mais seulement par maniere de prouision: & en ce cas le Custode est par dessus le Gardien du lieu en cette action là, encore qu'il fust subiect dudit Gardien. Il n'a aucune auctorité par son office de visiter, ny corriger, ny mesme la charge de vestir les Freres, & choses semblables, si elle ne luy estoit donnée du Prouincial.

Il y a donc trois sortes de Custodes, les premiere sont ceux qui sous l'auctorité des Prouinciaux ont des subiects, sur lesquels ils ont la mesme puissance en leur Custodie, que le Prouincial en sa Prouince: c'est de ceux cy que parle la Regle, & lesquels(s'il y en

auoit) seroient obligez d'aller au Chapitre general pour l'eslection. Les seconds sont ceux, qui esleus par le Chapitre prouincial, sont aussi obligez d'aller au Chapitre general pour l'eslection. Et les troisiemes, qui sont establis aux lieux de Custodie par le Prouincial & Definiteurs, sans aucune eslection canonique, pour ordonner par prouision en l'absence du Prouincial.

I I.

Secondement, c'est vne grande difficulté, & qui n'est pas nouuelle, mais fort ancienne, sçauoir combien de Custodes de chaque Prouince doiuent aller au Chapitre general; sur quoy Innocent quatriesme dit: [Nous disons que les Custodes de chaque Prouince constituent vn d'entre eux, lequel ils enuoyeront pour eux avec leur Ministre prouincial au Chapitre, luy commettant leur voix.] Il semble que les Freres n'ayent pas esté contents de telle declaration puis que environ trente quatre ans apres, la mesme question fut proposée a Nicolas troisieme, & par luy resoluë, voicy ses mors: [Les Freres dudit Ordre doutans, si a cause

cause de ce qui est dit en la Regle, que, *Le Ministre general decedant, l'eslection d'un successeur soit faicte par les Ministres prouvinciaux, & par les Custodes au Chapitre de la Pentecoste,* il faut que la multitude de tous les Custodes se trouue au Chapitre general: ou bien (afin que toutes choses se traitent avec plus grande tranquillité) s'il peut suffire que quelques vns de chaque Prouince, qui ayent la voix des autres, s'y trouuent. Nous respondons de cette sorte, à sçauoir que les Custodes de chaque Prouince en choisissent vn, lequel ils enuoyeront pour eux au Chapitre avec leur Prouincial, luy donnans leurs voix, ou leurs places; ce qu'ayant desja ordonné par eux mesmes, nous auons esté d'aduis d'approuuer vn tel statut: ce qu'on dit aussi que nostre predecesseur Gregoire neuuesme a respondu en tel cas.]

Cette response est grandement à noter, & tel statut à obseruer, étant de trois Papes, & singulierement venant de la part d'un tel Pape Nicolas, la declaration duquel nous est si recommandable par nos Constitutions, qu'elle est

S'il se trouue quelque Custode ayant subiects, (comme il est dit) ie ne doute point qu'il ne doive aller au Chapitre general pour l'election, comme le Prouincial : mais cela estant rare, & n'y en ayant point du tout à present; c'est pourquoy les Custodes esleus du Chapitre prouincial sont maintenant obligez d'aller au Chapitre de la Pentecoste, pour faire election d'un General, pour faire statuts ou Constitutions, & Ordonnances pour le bien & conseruatiõ de la Religion; pour représenter les necessitez en commun de toutes les Prouinces; & en particulier de leur propre Prouince, & des Freres qui leur en ont donné commission: ces Custodes n'ont autre auctorité que pour le Chapitre general.

Lesdits Custodes esleuz pour le Chapitre general, sont obligez d'y aller, non seulement quand le General est decedé, pour en eslire vn autre, mais aussi quand il sembleroit à l'vniuersité des Ministres prouinciaux, & des Custodes, le susditz Ministre n'estre pas suffisant au service, & à la commune vtilité des Freres, soient senns (sous peine de

peché mortel, car ces mots ont vigueur de precepte, *Lesdits Freres auxquels l'eslection en est donnée, au nom de Dieu s'en eslire vn autre.*

III.

Tiercement, il faut noter que la Regle commandant l'eslection d'un nouveau Ministre, elle veut par consequent la deposition de l'insuffisant & incapable: eslection & deposition qui se doit faire par l'université: c'est à dire, par plus de la moitié des voix, & ainsi de cent voix, il suffit, pour vraye eslection, que le General aye cinquante & vne voix des Ministres & des Custodes, non des plus honorables, non des plus vieux, ou des plus doctes de la Religion, mais c'est assez qu'ils soient Eslecteurs, ou Vocaux, selon Clement cinquieme.

Lesdits Ministres & Custodes ont la puissance & la force d'un Chapitre general en l'eslection du nouveau Ministre: & en la deposition de celuy qui se trouue insuffisant: mais ils n'ont pas l'auctorité de traiter & ordonner les choses necessaires pour l'utilité de la Religion, sans la presence du General, ou son consentement, au cas qu'il

ait esté esleu luy absent, à cause qu'il est le chef de l'Ordre, auquel tous doivent estre soumis, & subiects, auquel aussi il appartient d'assembler le Chapitre general, quand, & combien de fois il luy plaist, & sont tenus lesdits Ministres de s'y trouver tousiours quâd il plaira audit General de les y appeller, comme dit la Regle: & les Custodes, quand on doit faire election seulement: cette mesme auctorité d'assembler le Chapitre general appartient selon nos Constitutions, au Prouincial de la prouince en laquelle le General sera decedé, avec le conseil de deux Prouinciaux des plus prochaines prouinces, ce qui ne se peut faire qu'au Chapitre general, & lauz temps de la Pentecoste, selon la Regle.

Il faut qu'un General pour estre depose soit incapable, & insuffisant au service & commune vtilité des Freres: telle insuffisance peut estre de la part de la personne, comme si vn General estoit si maladié, & si estropié, qu'il ne peût visiter les Freres, ny commodément exercer son office, pour quelque grande incommodité, soit

du corps, soit de l'esprit: telle insuffisance peut estre aussi par le manquement notable de plusieurs conditions necessaires, qu'un General doit auoir, pour bien exercer son office; car il doit en soy, & es autres detester les vices, & les punir; persuader & fomenrer les vertus; consoler les affligez, estant leur dernier remede. Il ne doit point estre accepteur de personne, mais discret en l'administration de la Iustice, en sorte que par trop grande rigueur quelque ame ne perisse, & que par trop d'indulgence & douceur la discipline de l'Ordre ne se perde. Quand vn General manque notablement de ces conditions necessaires, & autres remarquées par saint Bonauenture, il doit estre iugé insuffisant au gouuernement, & nuisible à la Communauté. Celuy-là doit estre iugé incapable qui est manifeste transgresseur du droit diuin, de sa Regle, & des Constitutions, ou bien qui est, à la veüe du monde, coupable & scandaleux.

*De sex
alisse-
raph.
Cof.
M. 32.*

Et encore que la Regle ne mette que deux conditions, pour lesquelles on doit faire election d'un General nouveau, sçauoir est quād

le precedent est decedé; ou bien
 étant viuant, quand il est insuffi-
 sant au seruice, & commune vtili-
 zé des Freres: si est. ce pourtant que
 les Ministres prouinciaux & les
 Custodes seroient tenus de faire
 élection d'un nouveau, lors que
 celuy qui est en charge, demande-
 roit avec grande instance, & causes
 raisonnables d'estre deliuré de sa
 charge; ou bien s'il venoit à estre
 employé pour choses plus gran-
 des & plus vtilles à l'Eglise; l'un &
 l'autre se pourroit plustost dire
 quitter l'office de sa bonne vo-
 lonté, que non pas en estre depo-
 sé.

Les Prouinciaux, & les Custo-
 des, qui sont obligez d'aller au
 Chapitre de la Pentecoste, n'y
 doivent pas aller à cheual, quoy
 qu'ils n'y peussent aller à pied; car
 selon saint Bonauenture, la neces-
 sité d'aller à cheual peut estre pour
 diuers respects, & particulieremēt
 pour deux; ou à cause de la per-
 sonne qui est malade; ou qui ne
 peut aller à pied; ou à cause
 de l'office ou affaire qui se doit
 traiter, pour lequel il faut aller à
 cheual, ne pouuant autrement l'e-
 xecuter: & suiuant cecy on dit as,

seulement que les Prouvinciaux ou Custodes ne pouuans aller à pied au Chapitre general, ne doiuent, & ne peuuent aussi y aller à cheual: Car bien qu'il y aye nécessité d'aller à cheual à cause de la personne, telle nécessité n'est pas à cause de l'affaire, laquelle se peut faire, encores qu'il y manquaist quelques Vocaux; que si le Chapitre ne se pouuoit faire sans que tous y fussent assemblez, alors telle nécessité seroit vraye: & la raison de tout cecy est, que la nécessité qu'a la personne, ne suffit pas pour faire qu'elle puisse en bonne conscience aller à cheual: mais de plus la nécessité de la fin pour laquelle on va à cheual est nécessaire & requise: & partant celuy qui a telle nécessité doit renoncer, & le Supérieur doit accepter telle renonciation: cecy ne s'entend pas quand on est party de sa Prouince en bonne santé, & que l'on deuiant incommodé par le chemin, car lors on peut aller à cheual, particulièrement si on estoit auancé au chemin.

5575.

Nos Constitutions exceptent seulement ceux qui ont esté Prouvinciaux, ou Definiteurs du Chapi-

tre prouincial, pour estre Discretz
Et ceux qui ont esté Generaux ou
Definiteurs du Chapitre general,
pour estre Custodes du Chapitre
general, auxquels il est permis
d'accepter d'estre esleus, & d'al-
ler à cheual ne pouuans aller à
pied; ce qui se doit entendre au
cas qu'il n'y en aye point d'autres
qui soient capables pour tels offi-
ces, car s'il y en auoit, ils ne doi-
uent point concourir, mais doi-
uent renoncer deuant que d'estre
esleus, ou bien apres qu'ils au-
roient esté esleus, car autrement &
eux & les Esleuteurs pechent mor-
tellement: comme aussi s'ils al-
loient à cheual au lieu où ils doi-
uent concourir. Ce n'est pas neant-
moins que ceux qui sont Defini-
teurs en acte, ne puissent aller à
cheual au Chapitre, ne pouuans
aller à pied, comme i'ay desia dit
au Chapitre troisieme.

Il n'est pas permis pour aller au
Chapitre de recourir à pecune,
pour auoir vn bateau ou vais-
seau, quand on peut aller par ter-
re.

Bien que la Regle ne parle point
de l'institution & eslection des
Prouinciaux, & Gardiens, lais-

Chap.
gen.
1599.

tant telles élections à la volonté
 du General, & du Chapitre general,
 ainsi qu'il a esté fait du temps
 de nostre Pere saint François, au-
 quel temps il y auoit des Prouin-
 ciaux & des Gardiens: toutesfois
 par Clement cinquiemes il en a
 esté ordonné par ces paroles.
 [D'autant que de ce que ladite
 Regle disant, par qui, & où se
 doit faire l'eslection du Ministre
 general, n'a fait aucune mention
 du tout, de l'eslection ou institu-
 tion des Ministres prouvinciaux, il
 pouuoit naistre sur cela du doute
 entre les Freres: Nous voulans
 qu'ils puissent proceder claire-
 ment en tous leurs faicts, decla-
 rons, arrestons, & ordonnons en
 cette Constitution valable à per-
 petuité, que quand il faudra pour-
 uoir de Ministre à quelque Pro-
 uince, l'eslection dudit Ministre
 appartienne au Chapitre prouin-
 cial, laquelle le mesme Chapitre
 soit obligé de faire le iour suiuant
 qu'il aura esté assemblé: & la con-
 firmation de ladite eslection ap-
 partienne au Ministre general: & si
 telle eslection est cassée, qu'elle
 retourne au Chapitre prouincial.
 Au reste si ledit Chapitre obmet

d'essire le Ministre, le iour qu'il a esté dit, que deslors la prouision du Ministre prouincial soit pleinement deuoluë au Ministre general.] Quand le Pape dit que le Chapitre sera tenu de faire l'esslection le iour suiuant qu'il aura esté assemblé, ce iour s'entend vingtquatre heures apres que le troisieme signe du Refectoir est fait, pour commencer l'esslection des Definiteurs, pendant lequel temps on peut tousiours proceder à telle esslection, iour & nuit; que si en cedit temps elle n'est faite, alors elle appartient au General.

Les Vocaux du Chapitre prouincial ont la mesme auctorité que ceux du Chapitre general, c'est à sçauoir, qu'ils sont tenus de déposer le Prouincial, lors qu'ils le iugeront insuffisant & incapable; & la raison est, que le Chapitre prouincial est par dessus le Prouincial, comme le Chapitre general est par dessus le General, lesquels tiennent leur auctorité desdits Chapitres qui les esslient.

Pour les Gardiens, il n'en va pas ainsi, car ils sont par dessus tous

*S. Bon.
in defen.
paup.*

les Freres de leur Conuent, enq-
 zes qu'assemblez en leur Chapitre
 local; car ils ne tiennent pas leur
 auctorité de leurs subjects, n'estans
 pas esleus d'iceux, mais bien du
 Chapitre prouincial; c'est pour-
 quoy vn Gardien ne peut pas estre
 déposé par sa famille, encore qu'il
 fust insuffisant & incapable, mais
 par le Prouincial avec l'aduis des
 Definiteurs.

*Et apres le Chapitre de la
 Pentecoste, les Ministres
 & les Custodes puissent
 chacun d'eux, s'ils veulent
 & leur semble estre expe-
 dient, la mesme année en
 leurs Custodies assembler
 vne fois leurs Freres au
 Chapitre.*

C'Est icy vne liberté de la Re-
 gle, qui estoit donnée aux
 Custodes, lors qu'ils auoient des
 Subjects, & qu'ils auoient auctori-
 té comme Prouinciaux, quand les

Prouinces estoient fort grandes, lesdits Custodes retournans du Chapitre general, pouuoient faire assembler leurs Freres en leurs Custodies, non pas pour eslection, mais plustost pour faire entendre ce qui auoit esté ordonné au Chapitre general, & aussi pour deliberer sur les difficultez qui estoient suruenies, ou pouuoient suruenir à ladite Custodie: mais maintenant, qu'il n'y a plus de tels Custodes & Custodies, les Prouinces n'estans pas si grandes que les Prouinciaux ne les puissent visiter, & corriger par eux mesmes, la licence de conuoquer les Freres leur appartient quand il leur plaira, & non pas aux Custodes qui n'ont point de subiects; & ce non seulement par la Regle, mais par les Constitutions du Chapitre general, auquel par ladite Regle est donnée puissance d'ordonner pour le bien de la Communauté, & de restreindre l'autorité des Generaux & Prouinciaux, & autres Superieurs, comme ledit Chapitre iugera estre plus expedient pour le bien de l'Ordre.

Or d'autant qu'en toute la Regle, il n'est point parlé d'eslection

Rod. 8.
l. 9. 70.
4. 4.

qu'en cet endroit ; i'ay iugé à propos, pour le soulagement des pauvres petits Freres ; & aussi que c'est chose difficile aux Superieurs, quand on est proche des elections, de dire la façon , & declarer les conditions , que doiuent auoir ceux que l'on doit eslire, pour estre plus aptes à tel office, sans donner quelque ombrage; i'ay iugé à propos dis je d'en dire icy cinq choses, sçauoir:

1. De quelle sorte d'election vse nostre Religion.

2. Ce qui appartient aux Scrutateurs.

3. Pour les Scrutins.

4. Le deuoir des Eslecteurs ou Vocaux.

5. Les condicions de ceux qui doiuent estre esleus.

I.

Q V A N T A V X
E S L E C T I O N S.

IL faut donc sçavoir que les
eslections, selon le droit, se
peuvent faire en trois façons;
la premiere par Scrutin: la secon-
de par acclamation, ou commune
conspiration: & la troisieme est par
compromis: nostre Religion en tou-
tes les eslections, vse de cette troi-
siesme.

*Ar. 6.
p. 2. l. 6.
6. c. 14.
q. 11.
et alij.*

II.

Q V A N T A V X
S C R U T A T E U R S.

LEs Vocaux de commun con-
sentement compromettent
l'eslection aux Scrutateurs,
mais avec limitation qu'ils ne
puissent eslire, sinon celuy-là qui
aura plus de la moitié des voix:
C'est pourquoy l'eslection des Scr-
uteurs appartient à tout le corps
du Chapitre, duquel ils ont la

*Silā.
elect.
n. 15.
Gloss. c.
qui ta-
ces. de
reg. iur.
Apud.
P. sãt.*

puissance de faire telle election : les Superieurs seuls ne peuuent pas faire telle election des Scrutateurs, mais seulement les peuuent nommer & proposer; & si tous y consentent, & les acceptent, ils sont esleus; mais si tous n'y consentent pas, on en doit nommer d'autres : tel consentement doit estre expres; pource qu'en choses graues & d'importance, comme est l'eslection, la taciturnité, ou ne dire rien, ne s'entend pas consentement; si ce n'estoit que l'on declarast que l'on prend le silence, & le ne dire mot d'un chacun, pour consentement expres, pour éviter longueur & confusion.

Je croy qu'il seroit fort à propos, que le Supérieur, avec l'aduis de deux Peres seulement, ayant proposé deux ou trois Scrutateurs, ou plus, si les Electeurs veulent (qui soient du corps du Chapitre ou non, il n'importe) declare aux Freres qu'il est en leur liberté d'accepter, ou de refuser, ou de deux desdits nommez, ou tous, sans faire tort à la bonne renommée ou fidelité desdits nommez. Et craignant que tel refus, s'il se faisoit tout haut, n'engendrast quelque

quelque refroidissement de Charité entre les refusans & les refusez, il me semble qu'il seroit fort bien; qu'après auoir nommé les Scrutateurs; les Vocaux ou Electeurs l'un après l'autre s'en allassent trouver le Supérieur, & les deux Peres, leur disâs: Je trouue bon, ou, ie ne trouue pas bon qu'un tel, ou tels y soient. pour telles ou telles raisons: le Supérieur avec les deux Peres, en doivent proposer un ou plusieurs autres, après qu'ils auront escouté tous les Vocaux, afin que l'on ne se puisse apperceuoir qui a refusé: & ainsi ie pense qu'un chacun auroit plus de liberté en l'election, & ce seroit un moyen pour éviter de petites animositez, qui de là facilement pourroient naistre. Je sçay bien que l'on dira que cela sera un peu plus long, ie l'aduouë pour les Chapitres, & grands Conuentz; mais ie respôs qu'un quart d'heure de temps ne doit pas estre esparpillé, pour plus librement, plus paisiblement, & plus charitablement faire vne chose d'importâce, comme sont les elections.

Il n'est iamais expedient de mettre pour Scrutateurs, ceux que l'on

coniecture ou preiuge, qui auont
des voix, ou qui sont bien capa-
bles d'en auoir.

*Sess. 25.
c. 6. de
Regul.*

Les Scrutateurs doiuent estre
secrets, c'est pourquoy le sacré
Concile de Trente commande es-
troitement, [que toutes les esle-
ctions se facent à voix secrettes,
en façon que les noms de ceux
qui eslisent ne soient iamais pu-
bliez : & qu'il ne soit licite pour
l'aduenir de constituer Prouin-
ciaux, Abbez, Prieurs, ou autres de
quelconque tiltre à l'effect de fal-
re l'eslection, ou de suppléer les
voix, & vœux des absens : & si quel-
qu'un vient à estre esleu contre
l'ordonnance de ce Decret, que
son eslection soit nulle, & celuy
qui aura permis d'estre créé Pro-
uincial, Abbé, ou Prieur, qu'il soit
en apres inhabile à obtenir tous
offices en la Religion, &c.]

Selon ces paroles, les Scruta-
teurs ne doiuent iamais faire co-
gnoistre ceux qui ont donné les
voix, ny par paroles, ny par gestes,
soit en secret, soit en public, sous
peine de peché mortel ; c'est pour-
quoy il seroit necessaire de ne pas
prononcer la voix qui pourroit
estre cogneue : ie m'explique, En

Peslection d'un General, d'un Provincial, ou d'un Discret, &c. si tous les Vocaux luy donnoient la voix, luy ne se la pouuant donner, & la donnant à un autre, quand les Scrutateurs viennent à lire telle voix qui est seule, on cognoist bien reluy qui l'a donnée; & partant on ne deuroit point lire cette voix là, & deuroit estre tellement effacée, & tenuë secreete entre les Scrutateurs, que jamais personne n'en sceust rien, ny mesme le Supérieur.

On doit estre aduertty, que quand le Concile defend de suppléer les voix des absens, ainsi que defendent aussi nos Constitutions; cela ne s'entend pas, que l'on ne puisse eslire par Procureur, quand aucun des Eslecteurs est empesché legitimement: en cette façon ont déclaré les Cardinaux de la Congregation sur le Concile; il est seulement defendu, que les Supérieurs ne puissent faire cela de propre auctorité, comme il auoit esté injustement introduict. Lors que quelque Eslecteur, ou Vocal constitue un Procureur, il le doit choisir entre les autres Vocaux, lequel en l'eslection aura deux voix: que

sup.

*c. quia
proprio
de elec.
tri.*

*Rod. 10.
2. q. 51.
a. 6.*

*ann.
1570.
3. Aug.*

*Gloss.
in cap.
quia
propter
de elect.*

si pas vn Esleeteur ne vouloit ac-
cepter telle charge, il peut en choi-
sir vn qui ne soit pas Vocal ; mais
il appartient au Chapitre d'ad-
mettre, ou de ne pas admettre ce-
luy qui n'est pas Vocal, il n'est pas
pourtant en son pouuoir de refu-
ser le Procureur, qui est Vocal ou
Esleeteur.

Lesdits Scrutateurs estans eus-
sils doiuent, deuant que d'enten-
dre les voix, escrire les noms de
plusieurs Peres Vocaux, selon l'or-
dre de leur reception ; ie dy, de-
uant, d'autant que s'ils n'escriuent
les noms, que lors que l'on donne
les voix, on cognoistra la voix du
premier, & particulièrement s'il
ne l'auoit pas donnée au plus an-
cien : c'est pourquoy on doit escri-
re trois ou quatre noms, ou plus.

Le Scrutateur qui tient la plu-
me, doit marquer les voix, non
point par rayes, comme on faisoit
il n'y a pas encores long-temps
en cette façon I I I I I I : car ce-
la est trop difficile, trop long à
compter, & trop facile à s'abuser,
ce qui desplent fort au Pape Cle-
ment huitiesme, ayant voulu voir
le Scrutin du Reuerend Pere Hier-
rosme de Castelferret, qui a esté

AVICT
General deux f
Commissaire
me en Cour de
Reuerend Pere
apoli, de bon
Cardinal, qui a
lement cent vo
general, surqu
sipe mesme, q
seroit de chiff
me en cette fa
qui il n'y auro
le nombre d
sont par ordre,
à recompter.
Le premier S
premierement
sans que l'autre
royent. & pui
marquée, il den
ue, & l'ayant
que de l'escri
bonne, qu'il a e
ya trois Scrut
troisieme dis
autres, & dou
sont montrer
un à ce troisi
ceux qui viéd
seront enren
sateurs, &
plus apte, te

General deux fois, & à present est
Commissaire general, & Procureur
en Cour de Rome, & du feu
Reuerend Pere Anselme de Monopoli,
de bonne memoire depuis Cardinal,
qui auoient chacun iustement cent
voix pour Definiteur general, surquoy
il fut dit par le Pape mesme, que
d'oresnauant on yseroit de chiffre
en marquant les voix en cette
façon 1. 2. 3. 4. & par ainsi il n'y
auroit qu'à remarquer, si le nombre
des chiffres s'entre-suit par ordre,
sans tant compter & recompter.

Le premier Scrutateur doit tout
premierement marquer sa voix sans
que l'autre, ou les autres le voyent.
& puis apres l'ayant ainsi marquée,
il demande la voix à l'autre, & l'ayant
prononcée, devant que de l'escrire il
luy montre la sienne, qu'il a desja
escrite. que s'il y a trois Scrutateurs,
il faut que le troisieme dise sa voix
aux deux autres, & devant que de
l'escrire, il faut monstrer les deux
voix escrites à ce troisieme. En
apres tous ceux qui vièdront donner
la voix, seront entendus de tous les
Scrutateurs, & le plus ancien, ou le
plus apte, tenant la plume, escri-

ra: l'autre, ou les autres Scrutateurs, le regarderont marquer la voix, de peur que par mesgarde il ne s'abuse, & lesdits Scrutateurs feront en sorte que ceux qui viendront à donner leurs voix, ne puissent voir leur papier, ou en conjecturer quelque chose, par leur soufrire, ou autres signes.

III.

Q V A N T A V X S C R U T I N S .

IL seroit bien à propos de déterminer combien de Scrutins, ou au moins d'arrester en combien de temps, ou d'heures l'Electio du Discret se doit faire, ainsi que Clement cinquiesme a fait, déterminant vn iour entier pour l'Electio du Prouincial: semblable determination pourroit & deueroit estre faicte du mesme temps, par vn Chapitre general pour tout l'Ordre, ou par vn Chapitre prouincial pour la Prouince; lequel temps d'vn iour naturel estant passé, tous les Freres de la famille deueroient estre priuez de faire Electio pour cette année-là. Que si telle Ordonnance ne sembloit estre:

HVIC
pedienne,
donnast qu
fuis sans
telle electio
dial, & Defi
te en seroit l
re juridique
ce cas tout l
Prouince, co
lation ausdi
à ce que se
faire, on peu
commua se
premier, seco
na, & iusq
seurs conue
vn, où le tem
point specifi
Les Scruti
peuvent faire
e'est à dire, q
mois Scruti
de quelqu'un
mettre la pa
l'employans
nécessaires,
ment quand
à soupçon de
ou subornat
ction; mais
te; on peu
si l'electio

pediente, au moins que l'on ordonnast que douze Scrutins estans faicts sans auoir eleu le Discret, telle election se fist par le Prouincial, & Definiteurs: l'Ordonnance en seroit bonne, & le peut faire iuridiquement, d'autant qu'en ce cas tout l'Ordre, ou toute la Prouince, compromettroient l'election ausdits Peres: mais iusques à ce que telle Ordonnance soit faite, on peut faire selon le droit commun: sçauoir est, qu'on face le premier, second, & troisieme Scrutin, & iusques à ce que les Electeurs conuegnent, & en effisent vn; où le temps, ny le nombre n'est point specifié.

Les Scrutins des elections ne se peuvent faire par interruption, c'est à dire, qu'ayans faict deux ou trois Scrutins, sans faire election de quelqu'un, on ne doit pas remettre la partie à vne autre fois, s'employans à d'autres affaires non necessaires, & ce particulièrement quand on doute, & que l'on a soupçon de quelque corruption, ou subornation de voix en l'election; mais n'y ayant aucun doute; on peut, ayant commençé l'election, & tiré quelques

Cap. de
terra de
electione.
ne.

Red. no.
2. q. 51.
c. 3.

Scrutins, differer, & remettre la partie à vne autre fois: cela se peut faire avec cause iuste & raisonnable, comme pour disner, & aussitost recommencer; pour parler à quelque Prelat: pour expedier quelque affaire qui suruiet, & choses semolables: pourueu, dis je qu'il n'y aye aucun soupçon ou dessein, mais que tel empeschement arrive tout simplement. Il est toutesfois plus expedient de continuer quand on a commencé, sans remettre la partie, comme il s'est tousiours practiqué: que si on interrompt sans cause, on ne peut poursuiure sans la licence du Supérieur, qui peut conuoquer les Freres au Chapitre.

Quand le Droit defend de faire les elections de nuit, cela s'entend de les commencer de nuit: mais si vne election estoit commencée de iour, & que la nuit suruint deuant que l'on eust esleu quelqu'un, on peut poursuiure l'electio, y ayant trois lumieres.

*Rippa.
et Ca.
gaur.
Apud
Rod. 20.
2.9.52.
4.15.*

L Es Es
doive
Dieu
d'elire celu
lon sa volon
considerer
conditions
apres: ce que
il faut mer
inimitié, &
humains.

[Le Con
te les Voc
qu'ils ne p
plus veile à
au salut d
s'estudier d
capables, p
se, & qu'ils
communiqu
peché des
ceux qu'il
& plus ve

IIII.

Q V A N T A V X
E S L E C T E U R S ,
O U V O C A U X .

L Es Ellecteurs ou Vocaux se
doient presenter deuant
Dieu , à ce qu'il les inspire
d'essire celuy, ou ceux qui sont se-
lon sa volonté : & puis ils peuuent
considerer ceux qui ont plus les
conditions qui se diront par cy-
apres: ce que pour bien cognoistre,
il faut mettre à part toute amitié,
inimitié , & tous autres respects
humains.

[Le Concile de Trente exhor-
te les Vocaux de se souuenir ,
qu'ils ne peuuent rien faire de
plus vtile à la gloire de Dieu , &
au salut des prochains . que de
s'estudier d'essire de bds Pasteurs,
capables pour gouverner l'Egli-
se, & qu'ils pechent mortellement
communiquans & parricipans au
peché des autres , s'ils n'essisent
ceux qu'ils ingeront plus dignes
& plus vtils à l'Eglise, n'ayant

*S. J. 24
c. 1. de
refor.*

82 CHAPITRE

égard aux prieres & brigues que l'on pourroit faire, ny aux affections humaines, mais à leurs mesures, &c.] Ainsi on void que les **Eslecteurs**, ou **Vocaux** sont obligez, sous peine de peché mortel, d'eslire celuy là qu'ils iugeront plus digne, & plus capable de tel office ou charge.

Sur quoy il faut noter que cela doit estre selon le iugement, & la consciëce du Vocal, ou **Eslecteur**, n'estant pas obligé d'eslire celuy, que l'on tient communément devoir estre esleu, & qu'un chacun croit estre le plus capable; encore qu'il sceust tout certain que celuy là sera esleu, & qu'en effect il fust le plus capable; le **Vocal** ou **Eslecteur** (dis-je) n'est point obligé de regarder à tout cecy, mais il est obligé à suiure son iugement, & sa conscience, & non celle des autres: ie dy dauantage, quand bien il scauroit que celuy à qui sa conscience luy dict de donner sa voix, n'en deuroit point auoir du tout que la sienne, ou peu d'autres avec icelle, il n'importe point, il doit suiure son iugement, & sa conscience pour le premier **Scrutin**.

HY
Mais au
Un de
voir; ie d
cel n'est
Scrutin, d
qui aura
premier S
luy semble
& le plus d
fr au secon
pable des d
tre de ceun
voir au pre
par exempl
nicial il y
Pere en au
huit, l'au
& l'autre y
lesteur a do
en cinq, o
il a bien fai
lon son iug
ce; mais au
se departir
l'un des tro
voir est, ou
dix-huit, y
point pres
vingt, a ce
seize, sinon
en la consc
pable que l

Mais au second, il peut choisir l'un de ceux qui auront le plus de voix; ie dy l'un de ceux, car le Vocal n'est pas obligé au second Scrutin, de donner sa voix à celuy qui aura eu le plus de voix au premier Scrutin, si ce n'est qu'il luy semble estre le plus capable, & le plus digne: mais il peut choisir au second Scrutin, le plus capable des deux, ou trois, ou quatre de ceux qui ont eu le plus de voix au premier Scrutin: comme par exemple, En vn Chapitre provincial il y aura soixante voix, vn Pere en aura vingt, l'autre dix-huict, l'autre seize, l'autre cinq, & l'autre vne; si le Vocal, ou Electeur a donné sa voix à celuy qui en a cinq, ou à celuy qui en a vne, il a bien fait, l'ayant donnée selon son iugement, & sa conscience; mais au second Scrutin il doit se departir, & donner sa voix à l'un des trois qui en a le plus, sçavoir est, ou à celuy qui en a vingt, dix-huict, ou seize; & ne doit point preferer celuy qui en a vingt, à celuy de dix-huict, ou de seize, sinon qu'autant qu'il iugera en sa conscience qu'il est plus capable que l'autre; ainsi il demeurera

ze libre, & est en son iugement de donner la voix, auquel des trois il iugera plus capable, sans auoir esgard que l'un en a plus que l'autre. Si celuy qui en auoit vingt au premier Scrutin, en venoit auoir vingt cinq, & celuy de seize, dix-sept, & celuy de dix-huict, vinge au second Scrutin; ledit Vocal ou Eslecteur, qui auroit donné à celuy de seize, & celuy qui seroit demeuré à celuy de dix-huict, ne seroit point obligé ny pour deux, ny pour trois Scrutins se departir pour aller à celuy qui en a vingt cinq; si ce n'estoit qu'il le iugeait le plus digne & le plus capable.

Si au troisieme Scrutin il arriuoit que l'un en eust trente, & l'autre trente, c'est en cecy où il y a de la difficulté: car le Vocal ou Eslecteur ne se doit departir de celuy qu'il iuge le plus capable, pour aller à l'autre, & d'autant plus s'il iugeoit l'autre du tout incapable, que doit-on faire donc en ce cas? Mon aduis est, que les Vocaux qui iugent celuy à qui ils ont donné la voix, tres-capable, & l'autre tres-incapable, ne doiuent nullement changer leurs voix, la

teirant
l'incapable
l'un & l'autre
moins ce
leurs voix
veu tiré
Scrutins
public se
ble, pour
par si capa
pable.
En vn
res, don
chacun fix
ce nombre
il y en a q
rieur doit
qu'il a do
doit don
qu'il creu
à qui il a
pable que
ble: car
que le Sup
cinq ou si
changer p
mais si le
à qui il a
ble, & l'aut
obligé (d
partir du
ou tres-i

retirant du capable pour aller à l'incapable ; mais ceux qui iugent l'un & l'autre capables , neantmoins celuy à qui ils ont donné leurs voix , plus capable , lors ayant veu tiré iusques à cinq ou six Scrutins , peuvent pour le bien public se départir du plus capable , pour aller à l'autre qui n'est pas si capable , mais toutesfois capable.

En vn Convent de douze Pres , dont il y en a deux qui ont chacun six voix , & ayant tiré sur ce nombre dix ou douze Scrutins , il y en a qui tiennent que le Supérieur doit se départir de celuy à qui il a donné sa voix , & qu'il la doit donner à l'autre , encore qu'il creust non seulement celuy à qui il a donné sa voix , plus capable que l'autre , quoy que capable : car lors on ne doute point que le Supérieur , ayant veu tirer cinq ou six Scrutins , ne doive changer plustost que les subjects : mais si le Supérieur tenoit celuy à qui il a donné sa voix tres capable , & l'autre tres-incapable , il est obligé (disent aucuns) de se départir du tres capable , pour aller au tres-incapable ; & leur raison

est, que le Supérieur doit preserer le bien public à son opinion particulière : i'ay veu pratiquer cette opinion, qui me semble bien rude, d'autant qu'il vaudroit mieux qu'un Conuēt demeurast sans Discret, & que le Chapitre manquast d'une voix, que d'en auoir vne qui luy peust porter dommage, comme ce seroit d'un incapable, d'un cabaliste, d'un homme faisant parais, peu zelant de l'obseruance, homme passionné.

Il faut que le Vocal donne sa voix purement, simplement, saintement, & canoniquement, sans se fonder sur l'amitié, esperance de faueur, ou quelques autres respects humains, & qu'il la refuse non par hayne, ou crainte d'estre mal mené, mais seulement fondé sur son iugement, & sa conscience qui luy dicte tel estre capable, ou incapable, quoy qu'ami, ou ennemy; c'est à dire, que l'amitié que le Vocal ou Eueillé porte à un Religieux, ne le doit pas empescher de luy donner sa voix, pourueu qu'en sa conscience il le iuge capable; ny l'inimitié aussi, ou l'auersion ne doit pas empescher le Vocal de desuier sa

HVIC
 voir à son en
 iuge incapable
 pas estre si
 la voir à celu
 la de cette ar
 iuge capable
 desuier, au c
 pable.
 Un Frere su
 la voir adine
 aux cas selon
 par telle renon
 tr'amitié, ou
 m'la re l'ille
 de voir des
 tion en adic
 quand telle re
 de conableme
 en ces trois ca
 peut renonce
 e C'est pourqu
 traint du S
 de ces cas le
 estre conuainc
 quel la forme
 ences mois
 que quand il
 election, rou
 veulent, & per
 y estre, estans
 noter, cette
 de plus il est

voix à son ennemy, au cas qu'il le
juge incapable; & le Frere ne doit
pas estre si simple que de desnier
la voix à celuy qu'il ayme, à cau-
se de cette amitié, au cas qu'il le
juge capable; ny l'inimicé de luy
desnier, au cas qu'il le juge inca-
pable.

Vn Frere subiect peut renoncer
la voix active, & passive, sauf en
deux cas selon le droit, quand
par telle renôciation il en demeu-
re diffamé, ou quand on ne pour-
roit faire l'electiion à cause du peu
de voix des Electeurs: à ces deux
cas on en adiouste vn autre, qui est
quand telle renonciation preiudi-
cie notablement au bien commun:
en ces trois cas, le Frere subiect ne
peut renoncer à aucune voix:

C'est pourquoy il peut estre con-
rainct du Supérieur; & sans l'vn
de ces cas ledit subiect ne peut
estre contrainct selon le droit, au
quel la forme d'esslire est donnée
en ces mots. *b* [Nous ordonnons
ne quand il faudra faire quelque
electiion, tous ceux qui doivent &
euient, & peuuent commodément
estre, estans presens, &c.] on doit
noter, cette parole, Qui veulent:
plus il est dit, *c* [Ceux qui ne

a Seso
lib. 1. de
inst. q.
6. a. 5.
b Cap.
quia
propter
de ele-
ctione.
c Cap.
quid sit
iudicis

*electio .
ne.
d Gloss.
in ca. cū
terra de
elect.
Tab. e-
lect. n.
12.*

veulent pas venir pour faire l'electi-
on, leur absence ne peut pas em-
pescher telle election] ce qui s'en-
tend non seulement pour les elec-
tions des Seculiers Ecclesiasti-
ques, mais aussi des Religieux.
d Que si le Frere apres avoir re-
noncé, se repentoit, il peut rentrer
dans son droit.

V.

QUANT A CEUX
que l'on doit eslire.

*Concil.
Trid.
sess. 24.
c. 1. de
refor.
S. Tho.
2. 2. 9.
63 ar. 2.
Rod. 10.
2. 9. 52.
a. 3. ibi.
Caiser.
& Na.*

LES Eslecteurs ou Votans
sont obligez sous peine de
peché mortel, en toute elec-
tion, d'eslire celuy. là, ou ceux là
qu'ils iugeront en leur conscien-
ce, plus dignes, & plus veiles à l'E-
glise, & plus capables à tel office,
ou charge de quoy il est question,
& à quoy il faut pourvoir : c'est
pourquoy il est expedient de dire
icy, à peu pres, les condicions que
doivent avoir ceux que l'on peut
& que l'on doit en bone conscien-
ce eslire : tant pour soulager les
Superieurs qui n'osent, & bien
souuent qui ne doivent pas dire,
ou

en eue guer re
sur mille,
l'age à quelqu
tre quelque pa
sion ou incli
au verité; cō
q' les simpl
sion bien en
et elections;
aut comment f
te pour cōme
mes dignité,
pable impo
on; lequel d
peux, c'est à dir
l'glise, zelar
remoy à l'Obe
Général; c'est e
l'homme qui ne f
si pour le Gard
Général ou aut
l'homme fidele à
vire, ou en De
tenuer il aur
s d'y discreten
un point rece
comme ce qu'i
de pais. d. de m
niques, c'est
peuvent estre
pous, comme
cuppé, & de

ou enseigner telles conditions en leur famille, peur de donner ombre à quelqu'un, ou crainte de dire quelque parole, tirée de la passion, ou inclination, & non pas de la verité; cōme aussi pour soulager les simples petits Freres, qui sont bien empeschez pour telles eslections, demandans tousiours comment faut il faire?

Or pour cōmencer par le moindre en dignité, mais pourtant de grande importance, qui est le Discret; lequel doit estre bon Religieux, c'est à dire; bien observant la Regle, zelant de la Pauvreté, prompt à l'Obedience, exact en la Chasteté; c'est estre bon Religieux. Homme qui ne soit point passionné pour le Gardien, ou contre le Gardien, ou autres Peres, & Freres. Homme fidele à dire en plain Chapitre, ou en Definicion ce que discrettemēt il aura receu des Freres: ie dy, discrettemēt receu, car il ne doit point recevoir toutes choses, comme ce qu'il cognoistrōit venir de passiō, de mençerie, choses equivoques, c'est à dire, choses qui peuvent estre prises en deux façons, comme qui diroit; Vn tel a coupé, & desraciné vn arbre, &

ne diroit pas que l'arbre estoit sec & mort. Homme capable en science, au moins mediocre, & en pratique, pour pouuoir dire son aduis publiquement lors qu'en Chapitre on proposeroit quelque difficulté. Homme resolu pour s'opposer, & resister en face, au cas que l'on voulust faire, ou ordonner quelque chose contre la pure obseruance de la Regle. Homme qui aye bonne cognoissance des Peres de la Prouince, & de leur capacité, pour donner la voix à vn chacun selon son merite.

C'est à quoy il faut regarder, & eslire celuy qui a toutes ces conditions, ou qui en approche de plus pres; & non pas jeter l'œil seulement sur celuy qui ieusne auantage, qui est plus assis au Chœur; qui garde plus le silence; qui a plus de ceremonies exterieures; non pas mesme sur celuy qui est de plus haute contemplation: ny sur celuy qui a demeuré toute l'année au Conuent, ou vne grande partie d'icelle, afin de bien rapporter tout ce qui s'est passé; car encore que ces conditions soient tres bonnes, tres saintes, & tres louables, si est ce qu'estant seules,

elles ne rendent pas capable à si la grande affaire, il & robuste Discrets; & sont foibles viuent de vieux qu'ils prouent estre continuellement necessaire; et adient par delà, & pourroient en n'est pas vray tiré au Conuent ce estoit necessaire Gardien de la maison. le sçait dedans & de dehors. Superieur de la maison, qui est tout le service de la maison pas estant tres faux: que de ceremonies qui sont de s'ensuivre

elles ne rendēt pas le Frere le plus capable à tel office de Discret : & si la grande abstinence estoit necessaire , il n'y auroit que les forts & robustes de corps , qui seroient Discrets ; & neantmoins ceux qui sont foibles , & ceux mesmes qui vivent de vie particuliere , pourueu qu'ils puissent aller à pied, peuuent estre Discrets : si l'assister continuellement au Chœur estoit necessaire ; les Predicateurs qui estudent pour aller prescher de & delà , & gagner les ames , ne pourroient estre Discrets ; ce qui n'est pas vray : si estre toujours retiré au Couuent, & garder le silence estoit necessaire : celuy à qui vn Gardien comme les affaires de la maison le satisfaire aux Seculiers, dedans & dehors le Couuent : vn Superieur de fabrique, ou vn Fabricier, qui est toujours à la campagne , cherchant les aumosnes, qui est toujours avec les ouuriers , quasi s'abandonnant pour le seruice de la Religion, ne pourroit pas estre Discret ; ce qui est tres faux : que si ceux qui ont plus de ceremonies exterieures, & ceux qui sont de haute contemplation ; s'ensuiuroit que ceux que la Re-

ligion, & les Superieurs employez pour son service à la vie active, lesquels par obediencce n'ont pas le loisir d'abaisser leurs capuces, ny de demeurer en repos, ne pourroient estre Discrets, ce qui n'est pas: s'il estoit necessaire d'auoir demeuré toute l'année, ou grande partie d'icelle en ce Conuent-là, pour pouuoir estre esleu Discret; en vain la Religion ordonneroit, que les Superieurs de fabriques iroient donner la voix au plus prochain Conuent: en vain les Predicateurs qui iroient prescher Aduent, Carlesme, & Ostaue, loin de leur Conuent, concoureroient ils: en vain les Constitutions ordonneroient-elles, que les Predicateurs qui vont prescher bien loin (ne pouuans retourner à leur Conuent) puissent donner leurs voix au plus prochain Conuent du lieu où ils auront presché: finalement en vain auroit-on fait concourir au Discret les Custodes du Chapitre general, qui iusques à maintenant n'ont point esté Gardiens sinon depuis peu: il n'est donc point necessaire pour la capacité du Discret, qu'il aye demeuré au Conuent, non pas mesme vn iour, les Freres

le pouuan
de tout c
luy en don
porter & d
Le Discret
entendu qu
& sçauoir
se est vraye
sou. sans fa
vient: qu
vraye, il l
treque s'il
il doit parl
perçoine,
donné, &
que s'il n
voulant qu
rie, ou pass
ret luy do
n'en fera ri
veriné de l
qu'il la m
qu'il l'escl
donnera te
Le Discret
ler les Freres
en particu
sçauoir la
se; mais l
Freres,
quelque d
aille libre

le pouuans informer , & instruire de tout ce qui s'est passé, & mesme luy en donner lettres , qu'il doit porter & donner fidelement.

Le Discret estant esleu , & ayant entendu quelque article, doit voir, & sçauoir auât que partir si la chose est vraye, avec prudence toutes-foiſ, sans faire cognoistre d'où cela vient : que s'il trouue la chose vraye , il la doit porter au Chapitre: que s'il ne la trouue pas vraye, il doit parler , sans qu'on s'en aperçoiue , à celuy qui luy a dit ou donné , & luy remonſtrer sa faute: que s'il ne la veut recognoistre, voulant que l'on porte la menterie, ou passion au Chapitre, le Discret luy doit dire franchemēt qu'il n'en fera rien s'il ne luy fait voir la verité de la chose ; & qu'au cas qu'il la mande par vn autre , ou qu'il l'escriue au Chapitre , qu'il donnera tesmoignage du cōtraire.

Le Discret ne doit point appeler les Freres, ny tous ensemble. ny en particulier , si ce n'estoit pour sçauoir la verité de quelque chose ; mais le Gardien doit dire aux Freres , Qu'en chacun qui aura quelque chose a dire au Discret, aille librement le trouuer, que s'il

ne le dir pas, les Freres, qui ont quelque necessité, doivent aller trouuer le Discret, lequel leur doit donner l'heure, & le temps commode.

Les Esleuteurs des Gardiens doivent eslire les plus capables à tel office, c'est à dire : Ceux là qu'ils iugeront estre bôs Religieux. Ceux qui ont de la Charité enuers leur prochain, pour soulager les malades, tant de corps que d'esprit. Ceux là qui ayment la paix pour eux, & pour les autres. Ceux qui scauent supporter les mauuais humeurs de leurs subjects, & compatir à leur fragilité, les supportans avec patience, pour en tirer l'amendement. Ceux là qui font bien leurs charges, reprenans les vns, corrigeant les autres selon Dieu, sans regarder en face de personne, sans crainte de ce que l'on dira, & sans aucune peur de perdre le sceau ou l'office. Ceux là que l'on iuge qui feront obseruer non seulement la Regle en sa pureté, mais les Constitutions, Ordonnances, & saintes Ceremonies. Bref ceux là que l'on iuge pouuoir, & deuoir enseigner leurs subjects par paroles, exhortations, & par

exemple de bon
Cœur, & au
excepté qu
empêchera, po
lign, ou pour
me.

Les Esleuteurs
le Chapitre gen
le plus capable
à dire : ceux c
bons Religieux
de la science p
& de la prouiso
prudemment a
public de la Re
unice. Ceux q
dire publique
maintenir & c
faire entendre
le particulier.
mourageuseme
nouveau Protec
pe, au cas qu
ser, ou faire
te la pure o
ple, contre le
ou de la Pro
particulier.
cognoissance
pour donner
lon le bruit
marées qu

exemple de bonne vie, assistans au Chœur, & autres choses communes, excepté quand la charge les empêchera, pour le bien de la Religion, ou pour l'utilité du Convent.

Les Esleuteurs des Custodes pour le Chapitre general, doivent eslire les plus capables à tel office, c'est à dire; ceux qu'ils iugeront estre bons Religieux. Ceux qui auront de la science plus que mediocre, & de la pratique. Ceux qui sont grandement affectionnez au bien public de la Religion, & de la Prouince. Ceux qui resolus, peuvent dire publiquement leurs aduis, maintenir & defendre, & se bien faire entendre pour le bien public & particulier. Ceux qui peuvent courageusement resister, & recourir au Protecteur, & mesme au Pape, au cas que l'on voulust ordonner, ou faire quelque chose contre la pure obseruance de la Regle, contre le bien de tout l'Ordre, ou de la Prouince, ou de quelque particulier. Ceux qui ont quelque cognoissance des Peres de l'Ordre pour donner leur voix, non pas selon le bruit cômun, mais selon les merites qu'ils iugeront eux mes-

mes estre en vn chaoun. Bref ceuz qui peuuent supporter la fatigue, d'aller à pied & faire vn si fastueux & si penible voyage, excepté les Definiteurs en acte.

Les Ellecteurs des Definiteurs, doiuent eslire les plus capables à tel office: c'est à dire; qu'ils soient bons Religieux Hommes qui ayent de la science, pour iuger & resoudre les difficultez de doctrine qu'on leur proposera, soit de cas de conscience, soit de la Regle. Hommes qui ayent la pratique de la Religion, pour ne laisser escouler quelque chose contre la pureté. Hommes qui ayent deux oreilles, pour entendre l'une & l'autre partie; ne croyans iamais au premier, quoy que de reputation en doctrine, ou sainteté; ne croyans pas aussi celuy qui avec peu de reputation a de coustume de brouiller les vns & les autres; mais tenans leur iugement en suspend, doiuent escouter paisiblement les vns & les autres, rendans le droit à qui il appartient. Hommes qui soient secrets, ne racontans point, pour quelque amitié que ce soit, les secrets de la Definition. Hommes qui ne soient point passionnez, soit en

miect, soit en
moy les vns, & s
m. Hommes d
sionnaires,
pours ou cabale
qui soient affect
en bien & adua
me, & à la co
lors d'icelle, b
le de bonne in
not les autres.
Les Ellecteurs
nem eslire le plu
ssez, c'est à dire,
jeux. Hommes
pouvoir gouue
on. Homme d
ryer en d'autre
de Gardianar.
exemple & d'a
communes, c
permet: car qu
freres sans sp
rel; laisser d'e
autres choses
ler à l'Office
res choses c
pour la raison,
dire ceux qu
choses, l'ex
aux choses e
esleu à tel

amitié, soit en inimitié fauorifans trop les vns, & foulans trop les autres. Hommes qui ne soient point factionnaires, ny fauorifans les partis ou cabales. Bref, hommes qui soient affectionnez grandemēt au bien, & aduancement de la Prouinse, & à fa conseruation, comme Peres d'icelle, bien vnīs ensemble, & de bonne intelligence les vns avec les autres.

Les Eſſecteurs du Prouincial doivent eſlire le plus capable à tel office, c'eſt à dire, qu'il ſoit bon Religieux. Homme de ſcience pour pouuoir gouuerner les conſciences. Homme de grande pratique, ayant eu d'autres charges, comme de Gardianat. Homme de grand exemple & d'aſſiſtance aux choſes communes, quand ſon office luy permet; car quitter le ſeruice des Freres tant ſpirituel, que corporel; laiſſer d'eſcrire des lettres, & autres choſes ſemblables, pour aller à l'Office, ou aſſiſter aux autres choſes communes, ce n'eſt pas la raiſon, quoy qu'en vueillent dire ceux qui deſirent ſur toutes choſes, l'exemple du Prouincial aux choſes exterieures: car il eſt eſleu à tel office, non pour ſon

contentement propre, non seulement pour assister aux Communautés, ou empêcher que les Freres ne murmurent de luy, ou pour leur complaire, ou estre en bonne estime; mais pour servir les Freres fermant les yeux à tout ce que l'on pensera, dira, ou fera contre luy. Homme secret, & de grande fidelité en tout ce que l'on luy dit, ou communique. Homme plein de misericorde & de iustice, exerçant néanmoins en toutes ses actions, plustost la misericorde; en sorte que les bons l'ayment comme leur Pere, les favorisant en toutes occasions, en ce qui est de la vertu, & de la pure observance de la Regle: en sorte aussi que les mauuais ayent vne grande confiance en luy, quand ils se veulent convertir, & viure selon leur Profession; & qu'ils ayent vne grande crainte de luy, ne voulans s'amender, sachans que comme il est misericordieux aux bons, & à ceux qui se veulent amender, aussi est il rigoureux, iuge, & punissant sans respect, ceux qui ne veulent pas viure comme il faut. Homme, qui vueille voir à l'œil, & toucher au doigt les choses qui luy sont di-

des, deuant
nant que d'
de condam
croyant de
& les autres
que les gran
saur, & ju
meldit; vu
ques au bou
passant par
à demy. Ho
zèle & bon
ceux, qui so
grand stimu
comme en s
truy. Hôme
ce, ne vueil
celuy duque
forme à ce
en auoir au
la verité. H
ge, & resolu
tes les diffé
zées & con
faisant tout
sera possible
esprits & se
Freres, se
auoir iama
gratificatio
& bonnes
leur estre

des, deuant que de les croire, deuant que d'en parler, & deuant que de condamner. Homme, qui ne croyant de leger, escoute les vns, & les autres, aussi bien les petits que les grands, chastie le maldisant, & iustifie celuy de qui on a maldit; vuidant les affaires iusques au bout sans les emplastrer, passant par dessus, ou les accorder a demy. Homme, qui par trop de zele & bonté, ne vueille croire ceux, qui sous couleur de pieté & grand stimulate, viennent luy dire comme en secret les defauts d'autrui. Homme, qui par cette croyance, ne vueille se comporter envers celuy duquel on luy a parlé, conforme à ce qui luy a esté dit, sans en auoir auparauant bien cogneu la verité. Homme de grand courage, & resolu à la fatigue, & à toutes les difficultez qui sont annexées & conjoinctes à tel office, faisant tousiours le mieux qui luy sera possible, employant tous ses esprits & son temps au service des Freres, se tenant assuré de n'en auoir iamais vn grand mercy, ny gratification, mais force blasme, & bonnes penitences, Dieu voulant estre seul sa recompense: en

quoy il faut vn grand courage, pour entreprendre vne autre fois telle charge & fardeau. Bref, homme qui selon les Constitutions, puisse faire ses visites à pied.

Les Esleuteurs du General doiuent eslire le plus capable à tel office, c'est à dire, qu'il aye en perfection les conditions du Prouincial (excepté l'aller à pied) & de plus qu'il soit homme d'un esprit qui puisse se rendre capable de la diuersité des pais, & par consequent de la diuersité des humeurs, de la diuersité du viure, des coutumes, & autres choses semblables; desquelles il se doit bien informer des Peres & Freres de conscience; & voir luy-mesme si les choses qu'il n'approuue pas, sont visitées en ce lieu, deuant que de s'en courroucer, se souuenant que, *trouuer & troublement empesche en soy & en autres la Charité.*

Voila mon petit aduis pour les eslections: selon lequel on se peut regler en cette façon. Quand le Frere doit eslire quelqu'un, il doit se recommander à Dieu; & par apres considerer tous ceux qui peuvent estre esleus, & celuy d'entre eux qu'il trouuera auoir le plus des

conditions qu'il doit faire. Il doit se confider. Il doit estre esleu par chaque E. quel pensant. pour faire res. & telles co. de luy donner. celuy la n'eust. conditions car. à ce qu'il en cr. qu'il en enten. tures, par le. me à ce qu. sa par la roui. non bien asseu. les, neantmo. donner sa voi. capable de tel. que raisons c. croyant ny a. brats, ou m.

EN ce c. saint F. Echoles. l'autorité p. cation. La se. ditions que

conditions qui sont mises à tel office, il doit simplement eslire celui-là: la consideration desdites conditions doit estre selon le iugement de chasque Esleeteur ou Vocal, lequel pensant & croyant, apres y auoir fait reflexion, qu'vn tel a telles & telles conditions, il fait bien de luy donner sa voix, encore que celui là n'eust pas en verité telles conditions: car il doit se rapporter à ce qu'il en croit, & non pas à ce qu'il en entend dire des vns & des autres, par le bruiet commun; ny mesme à ce qu'il preuoit qui se fera par la routine; car quand il seroit bien assure qu'vn tel sera esleu, neantmoins il ne luy doit pas donner sa voix, quand il le iuge incapable de telle charge, pour quelques raisons qu'il lç ait bien, ne croyant ny aux rapports, faux bruits, ou mesdisances.

CHAPITRE IX.

EN ce Chapitre nostre Pere saint François parle de deux choses. La premiere est de l'auctorité pour exercer la predication. La seconde cõtient les conditions que doit auoir ladite pre-

602 CHAPITRE

de la predication, & comment le Predicateur se doit comporter en preschant.

En ce mesme Chapitre, il y a deux Equipollens à precepte.

Et vne admonition au bien.

Les Freres ne preschent en l'Euesche d'aucun Euesque, quand il leur sera par luy contredit.

C'est icy vn Equipollent à precepte, selon Clement cinquiesme, pour les Predicateurs, & partant ils sont tous obligez de l'observer sous peine de peché mortel.

Ceux qui sont capables de prescher, ne le doiuent pas faire qu'ils ne soient autorisez. Premièrement des Prelats Ecclesiastiques, sous la charge desquels les ouailles & auditeurs sont commis. Secondement des Supérieurs de l'Ordre. Pour la premiere autorité c'est assez que l'Euesque ne contredise point; car cela est presumé y consentir, & c'est vne licence suffisante à ceux desquels l'office de la predication est

3. Es-

602.

NEVE

aproué du

Notre Pere

que les Predi

conseruent la

auxquels il

ne pas presc

contrediront

come de s'ing

opportunité &

laques contr

sa que lesdi

monrent pro

la peuple, tan

par avec lesdi

ouer le scand

finer au peupl

contradiction

cher, sans la

ils pouuent pr

la licence des

seulement p

ment, sans off

la Regle. Ne

de Tenue a d

Reguliers, d

te loir, ne pu

me aux Egl

s'ils n'ot esté

moeurs, & c

par leurs Sup

licence; au

approuné du Siege Apostolique.

Nostre Pere saint François veut, que les Predicateurs gardent & conseruent la paix avec les Prelats, ausquels ils doiuent ayder, & non pas prescher quand ils leur contrediront, estant chose indecente des'ingerer à prescher avec importunité & presumption, les Euesques contredisans: mais c'est assez que lesdits Predicateurs se montrent prompts pour instruire le peuple, tant pour conseruer la paix avec lesdits Prelats, que pour euitier le scandale qui pourroit arriuer au peuple: partant avec telle contradiction ils ne peuvent prescher, sans laquelle contradiction ils peuvent prescher par tout avec la licence des Euesques ou Curez, seulement presunée probablement, sans offenser ce precepte de la Regle. Neantmoins le Concile *Sess. 5.* de Trente a determiné, que les *c. 2. de Reguliers*, de quelque Ordre que *Refra.* te soit, ne puissent prescher, mesme aux Eglises de leurs Ordres, s'ils n'ont esté examinez de leur vie, mœurs, & science, & approuuez par leurs Superieurs, & par leur licence; avec laquelle licence ils

soient tenus de se représenter personnellement aux Euesques, & demander leur benediction, deuant qu'ils commencent à prescher (la Congregation des Cardinaux a declare que l'on peut prescher, quoy qu'on n'obtienne pas telle benediction.) Mais aux Eglises qui ne sont pas de leurs Ordres, outre la licence de leurs Superieurs, qu'ils soient tenus d'auoir la licence de l'Euesque, sans laquelle ils ne puissent du tout prescher ausdites Eglises qui ne sont pas de leurs Ordres : J ainsi faut-il l'observer pour le iourd'huy, & non autrement ; & qui feroit le contraire seroit transgresseur du mandement Ecclesiastique, nonobstant la liberte de la Regle.

Les Predicateurs ayans licence de l'Euesque de prescher par tout son Diocese, le peuvent faire en toutes les Eglises ; toutesfois, le Curé contredisant, il vaut mieux desister de la predication, à l'exemple de nostre Pere saint François, qui ne vouloit prescher contre la volonte des Prestres : il seroit pourtant bon d'en aduertir l'Euesque, à ce qu'il peut remedier à tel desordre.

Et nul de
presche
esté ex
par le
cette Fr
l'office d
ait esté

C'est icy
cepte, s
me, auquel
reus sous p
Et c'est la s
l'on doit auo
preschent sa
ux, approu
u Ministre g
bonne puiss
prouer, & c
ication. E
nouesme die
le peut faire
proetel, & q
me à d'aure
braindre la
font dire co
mesme : que
sur son aucto

Et nul des Freres ose du tout
prescher au peuple, s'il n'a
esté examiné & approuvé
par le Ministre general de
cette Fraternité, & que
l'office de la predication luy
ait esté par luy concedé.

C'Est icy vn Equipollent à pre-
cepte, selon Clemēt cinquies-
me, auquel les Predicateurs sont
tenus sous peine de peché mortel.
Et c'est la seconde auctorité que
l'on doit avoir, sçavoir qu'ils ne
preschent sans avoir esté exami-
nez, approuvez & enuoyez. C'est
au Ministre general que la Regle
donne puissance d'examiner, ap-
rouver, & donner l'office de pre-
dication. Et bien que Gregoire
neufiesme die, que tel examen ne
peut faire que par le Ministre
general, & qu'il ne peut le cōmet-
tre à d'autres, toutesfois c'est re-
garder la Regle : & partant il
peut dire comme Innocent qua-
rtesme : que le General peut don-
ner son auctorité en cecy aux Mi-
nistres.

mistres prouvinciaux, & à leurs Commissaires, non seulement d'examiner, mais d'approuver, & donner l'office de la predication, admettant les Predicateurs aux Chapitres prouvinciaux, avec le consentement des Definiteurs. l'ay allegué ce Pape, à cause que son dire n'est pas un Priuilege, mais selon l'intention de la Regle; ce qui est tout clair, ainsi que nous voyons souuentefois les Euesques licitement commettre à d'autres ce qui leur appartient particulièrement: de mesme le General, comme Ordinaire, ayant la puissance par la Regle d'examiner & approuver les Freres, & les admettre à la predication, peut donner telle licence à d'autres, qui est comme s'il le faisoit luy mesme: ainsi les Euesques font examiner par d'autres, ceux qui doiuent prendre les Ordres, & le Chancelier de l'Vniuersité de Paris fait examiner par d'autres, ceux qui se doiuent passer Docteurs.

Hugo.

La façon dont vſe pour maintenant nostre Religion est fort louable, ſçauoir est, que le General donne puissance aux Prouvinciaux & aux Definiteurs, avec le Lecteur

NE
des Estud
mouoir a
examiner
drine, & en
à Scrutin
trouueront
moité, le
la General
ni rapport
enuoie l'ec
scellée de
le leltre leu
Etudiants
telle, peu
cher: Telle
est: pratti
il y a long
Par ce pre
est tout clair
neur ne peu
s'il n'est
le General
sime simpl
position de
nous manife
notre Pere
re preschail
ble, ny en ch
debout, ou a
ou autre fa
ple, c'est à dir
au l'Ordre

des Estudians que l'on desire promouvoir à la predication, de les examiner quant aux mœurs, & doctrine, & en apres prendre les voix à Scrutin secret, & de ceux qui se trouueront en auoir plus de la moitié, lesdits Peres en escriuent au General: lequel se remettant à tel rapport, les approuue, & leur enuoye lettre signee de sa main, & sceillée de son grand sceau laquelle lettre leur estant donnée, lesdits Estudians faictes Predicateurs par icelle, peuuent commencer à prescher: Telle maniere est ancienne, & a esté pratiquée & recommandée il y a long temps.

Par ce precepte de la Regle, il est tout clair, qu'aucun Frere Mineur ne peut prescher au peuple, s'il n'est institué Predicateur par le General: desence qui n'est pas faite simplement, mais avec addition de ce mot, *durant*, ce qui nous manifeste que l'intention de nostre Pere estoit, que pas vn Frere ne preschast, ny en place, ny en public, ny en chaire, ny à l'Autel, soit debout, ou assis, ny en autre lieu, ni autre façon quelconque, *au peuple*, c'est à dire, hors l'Ordre, car de l'Ordre entre les Freres, enco-

4. Ma.
gist.
Serr.
nosse.

re que lesdits Freres ne soient pas Predicateurs, ils peuvent faire des exhortations en temps & lieu opportun : il ne leur est pas aussi defendu, comme hommes Euangeliques, soit en la maison, soit dehors, par voyage, à la table, en quelque compagnie, ou autres lieux, d'edifier le prochain de bons propos, & les exhorter à penitence, à fuir le peché, & embrasser la vertu : cela, dis-je, ne leur est plus defendu, mais seulement le ministère de la predication.

Je ne voids point qu'il soit permis par la Regle, aux Peres-Maitres des Nouices, qui ne sont pas Predicateurs, de faire des predications à l'Autel, soit assis, soit debout, soit pour vestir le Nouice, soit pour luy faire faire la profession ; & ie ne croy point qu'ils le puissent, lors qu'il y a des Secculiers, leur estant defendu par cette parole, *nul des Freres* : sous laquelle tous Freres non Predicateurs, & par consequent les Peres-Maitres des Nouices non Predicateurs sont compris : & sous cette autre parole, *ose du tout*, est defendu de prescher à l'Autel, ou autre lieu, soit assis, soit debout, ie ne dy pas,

que donne
ou luy f
que ledit P
Predicateu
quelques p
age du peu
prendre cet
mour quitta
penitence e
bes, à celu
frision. luy
volonté, l
encore en l
ner au mon
la Religion
receu sont
nos autres
voir fait,
rions ou au
se devoit p
esté dix pub
suis, & de p
au cas qu'il
Pere-Maitr
faire la prof
l'exhortatio
doit faire p
qui ne vou
opinion, qu
trois mois
precepte,
sal, nal, ose

que donnant l'habit à vn Nouice, ou luy faisant faire profession, que ledit Pere-Maitre, n'estant pas Predicateur, ne luy puisse dire quelques paroles, encore qu'il y aye du peuple, pour l'aduertir que prendre cet habit est vn signe qu'il veut quitter le monde, pour faire penitence en cette Religion, &c. ou bien, à celuy qui veut faire la profession, luy faire dire tout haut sa volonté, luy remontrer qu'il est encore en luy de choisir de retourner au monde, ou de demeurer en la Religion; luy declarant qu'en ce vœu sont contenus & absorbez tous autres vœux qu'il pourroit auoir fait, &c. sans tant d'allegations ou auctoritez. C'est ainsi qu'il se deuroit pratiquer, comme il a esté dit publiquement & plusieurs fois, & de plusieurs Superieurs: & au cas qu'il y eust de l'assemblée, le Pere-Maitre peut vestir, ou faire faire la profession au Nouice. mais l'exhortation, ou predication se doit faire par vn Predicateur: ceux qui ne voudront approuuer telle opinion, qu'ils considerent bien ces trois mots de cet Equipollent à precepte, qui oblige à peché mortel, nul, ose, dissent. Je dy le mesme

de ceux qui ont licence de faire le Catechisme auparavant que d'estre Predicateurs, lesquels ne doivent pas prescher, mais observer la forme prescrite aux Catechistes.

La Regle veut & commande l'examen, comme doutant de la doctrine, afin que personne n'entre en chaire qu'il ne soit capable; de sorte que si le Frere estoit Docteur, ou Theologien; ou bien qu'il eust louablement, exercé l'office de predication avant que d'entrer en Religion, il n'est pas necessaire de l'examiner, mais seulement d'avoir la licence, & approbation du General.

*S. Bon.
& alij.*

Les Predicateurs approuvez, & auxquels l'office de la predication a esté donné par le General, ne doivent plus estre examinez des Ordinaires, pource que le Pape, & les Conciles qui approuvent nostre Regle, donnent telle licence à nos Prelats, auxquels les Ordinaires se doivent remettre en cecy; car il suffit que nos Predicateurs se presentent devant eux avec l'obedience authentique du Prelat, signée de sa main, & scellée du sceau de son office; & la raison est que l'Ordinaire ne donne pas la jurisdiction

N I
aux Predi
aux Conf
C'est p
Trente ne
teurs soie
naires, c
seurs, mais
presentent
parlant de
Reguliers
ce soit ne
n'ont esté
mœurs, &
rieurs cor
ou nous
l'examen a
des Religie
naires, de
l'avoir la
aux Eglise
predication
Eglises.

Le Frere
rien, Super
le, ne peut
avoir esté
avoir rece
tion du G
peuple, on
son point
& dix hom
estre appe

aux Predicateurs, comme il fait
aux Confesseurs.

C'est pourquoy le Concile de *Seff. 4.*
Trente ne dit pas que les Predica. *cap. 2.*
teurs soient examinez des Ord. *de Rom.*
naires, comme il dit des Confes-
seurs, mais seulement qu'ils se re-
presentent personnellement: &
parlant de l'examen dit, Que les
Reguliers de quelque Ordre que
ce soit ne puissent prescher, s'ils
n'ont esté examinez de leur vie,
mœurs, & science par leurs Supe-
rieurs comme i'ay dit cy-dessus
où nous voyons clairement que
l'examen appartient aux Superieurs
des Religieux, & non pas aux Ord-
naires, desquels seulement il suffit
d'auoir la licence pour prescher
aux Eglises des seculiers, & la be-
nediction pour prescher en nos
Eglises.

Le Frere, quoy que docte, an-
cien, Superieur, ou d'autre digni-
té, ne peut prescher au peuple sans
auoir esté examiné, approuué, &
auoir receu l'office de la predica-
tion du General: par ce mot de
peuple, on entend tous ceux qui ne
sont point du corps de la Religio;
& dix hommes assemblez peuuent
estre appelez peuple: & partant

Cardu.
Siluest.
popu.
Gloss.
in C.
ynio.
10. 2. 3.

lors que dix personnes s'assembleroient pour entendre parler publiquement vn Frere, soit en chaire, soit hors de chaire, à l'Autel, à l'Eglise, ou hors de l'Eglise, ou en quelque autre lieu, cela s'appelle prescher; encore que l'on ne sonne point la cloche pour conuoyer le peuple; car si le son de la cloche estoit necessaire (comme disent aucuns) il s'ensuiuroit que celuy qui prescheroit trouuant vn peuple tout assemblé en l'Eglise, ou autre lieu, ne pourroit estre dit auoir presché, ce qui n'est pas vray.

L'admoneste aussi, & exhorte les mesmes Freres, qu'en la predication qu'ils font, leurs paroles soient examinées & chastes, à l'utilité & edification du peuple; leur annonçant les vices & les vertus, la peine & la gloire, avec briefueté de discours, parce que nostre Seigneur a fait la parole abrégée sur la terre.

C'Est
est traicté
que les
que leurs
les: c'est
François
monition
uer, qui
La premi
sient exa
se, qu'il
en leurs p
ler ne soit
proferées
preueues
pensées:
comme
s'il ne se
disposer
doit pre
premiere
ne s'est di
samment
moins. s
moire ch
ou lasciu
en deux
gaufferie
pureté: c
tréne, o

C'Est icy vne admonition au bien ; & la seconde chose qui est traitée en ce Chapitre, ſçauoir, que les Predicateurs edifient, & que leurs predications ſoient viles : c'eſt dequoy noſtre Pere ſainct François les inſtruit par cette admonition, qu'ils doiuent obſeruer, qui contient quatre choſes. La premiere eſt, que *Leurs paroles ſoient examinées, & chaſtes* : c'eſt à dire, qu'ils ſoient irreprehenſibles en leurs paroles : *examinées*, qu'elles ne ſoient point temerairement proferées, ſans y auoir penſé, mais preueuës, diſcrettes, diligemment penſées : [car nul ne doit preſcher, comme dit ſainct Bonauenture, s'il ne ſçait faire & ſuffiſamment diſpoſer ſon ſermon :] & nul ne doit preſcher à l'impronſte, ſi premierement avec commodité il ne s'eſt diſpoſé, & qu'il n'aye ſuffiſamment eſtudié, qui plus, qui moins, ſelon l'aptitude & la memoire *chaſtes*, non pas impudiques, ou laſciues, non pas obſcures, ny en deux ententes, reſſentans ſa gaufferie & raillerie, meſlées d'impureté : *chaſtes*, ſans erreur, ſans hereſie, ou ſentans mal de la Foy,

sans aucun soupçon ; n'usant point des mots nouveaux, & esloignez de la Doctrine Chrestienne. Bref, *chastes*, desquelles la corruption de fausseté est esloignée, le meslange non seulement d'enormité, mais aussi de toute vanité, prouocquant à rire, tout orgueil, & fast, & toute imperuosité.

La seconde chose que doiuent obseruer les Predicateurs, est la cause finale de la predication qui est telle, à l'vtilité & edification du peuple: c'est à dire, qu'ils ne pretendent gloire humaine, ou recompense temporelle de la predication; mais seulement l'vtilité & l'edification du peuple: contre telle vtilité & edification feroient les Predicateurs, qui mesdiroient en chaire des Prelats Ecclesiastiques; qui destourneroyent le peuple de frequenter leurs Eglises, & Messes de Parroisses; ceux qui prescheroient contre la liberté de la sainte Eglise, excitans scandale contre le Clergé, ou contre quelque Religion; nommans quelque personne particuliere; tout cecy apporteroit du dommage au lieu d'vtilité; du scandale, au lieu d'edification, & contre la fin

de la pr
gle.

La
nent ob
est quant
ils doiue
rentils,
les vertus
quelles
ment, &
tout ce q
& faire,
dre, & esp
ne & gloir
peine, &
sont les r
saires po
des Chre
quitter le
ure celuy
les Freres
se doiuent
& non pa
les, & con
nié, aux p
nes, nou
Philosoph
mes & tr
gie, iour
bonnes au
La q
chose qu

de la predication donnée en la Regle.

La troisieme chose que doivent observer les Predicateurs, est quant à la matiere, à laquelle ils doivent estre grandement attentifs, *leur annonçant les vices & les vertus, la peine & la gloire*; auxquelles parols il est suffisamment, & sommairement contenu tout ce que l'homme doit éviter, & faire, tout ce qu'il doit craindre, & esperer, vices, & vertus, peine & gloire; aux vices est deuë la peine, & aux vertus la gloire: (ce sont les matieres les plus necessaires pour esmouvoir les cœurs des Chrestiens, pour leur faire quitter le chemin d'Enfer, & suivre celuy de Paradis: c'est à quoy les Freres Mineurs Predicateurs se doivent employer à estudier, & non pas aux recherches curieuses, & conceptions releuées de vanité, aux poëmes, histoires profanes, nouvelles, aux subtilitez de Philosophie, aux questions sublimes & tres-difficiles de Theologie, inutiles au peuple, quoy que bonnes aux escoles.

La quatrieme & derniere chose que les Predicateurs doi-

uent observer, c'est de prescher avec briefueté de discours. Et la raison que donne nostre Pere saint Francois est, parce que nostre Seigneur a fait la parole abbregee sur la terre: Encore que par ces mots parole abbregee, s'entende la restriction de toutes les choses legales, & que la briefueté est la Charité, laquelle contient en soy toute la Loy; toutesfois pour parler selon nostre texte, les Predicateurs se doivent estudier à la briefueté d'autant que la prolixité est mere d'ennuy, & du dégoust, qui rend les choses belles & bonnes, ennuyantes & desplaisantes: ils doivent donc euitier toute superfluité de paroles, multitude de discours inutiles, & tout ce qui sert pour ostentation de la beauté de la memoire, & vanité d'esprit.

Si nous considerons bien de pres, & avec diligence, nous trouuerons que nostre Pere Seraphique en cette admonition a exprimé clairement, & a enseigné parfaitement avec paroles tres simples, selon la coustume, la forme que doit tenir vn Predicateur, pour edifier le peuple, & en quatre mots, sçauoir est, qu'il soit irreprehen-

D
ble en se
en la fin;
le moyen
en ses disc
On voit
l'intention
les Freres
sans l'estud
prescher;
tion est in
ayma fait
l'office de
quoy il ap
professent
a cause de
autres Reli

CH

E N c
saint
hui
il encharg
soin de leu
de, il en
re Obedi
rieux.
ne le re
gez, qui
Regle sp
rielleme
de la sa

ſible en ſes paroles ; bien ordonné en ſa fin ; bien attentif aux motifs & moyens neceſſaires ; & bien bref en ſes diſcours.

On void par ce Chapitre, que l'intention de noſtre Pere eſt, que les Freres Mineurs eſtudient, car ſans l'eſtude on ne peut pas bien preſcher ; & de plus que la Religion eſt inſtituée pour preſcher, ayant fait vn Chapitre expreſ de l'office de Predicateur, c'eſt pourquoy il appartient plus à ceux qui profeſſent cette Regle de preſcher, à cauſe de leur eſtat, qu'à aucuns autres Religieux.

*S. Bonavent.
in ca. 94
Reg.*

CHAPITRE X.

EN ce Chapitre noſtre Pere ſainct François parle de huit choſes. En la premiere, il en charge aux Superieurs d'auoir ſoin de leurs ſubjects. En la ſeconde, il enjoint aux ſubjects l'eſtroite Obedience enuers leurs Superieurs. En la troiſieſme, il donne le remede aux Freres affligez, qui ne peuvent pas garder la Regle ſpirituellement. En la quatrieſme, il inſtruit les Superieurs de la façon de recevoir ceux qui

uent observer, c'est de prescher avec briefueté de discours. Et la raison que donne nostre Pere saint François est, parce que nostre Seigneur a fait la parole abbregee sur la terre: Encore que par ces mots parole abbregee, s'entende la restriction de toutes les choses legales, & que la briefueté est la Charité, laquelle conient en soy toute la Loy; toutesfois pour parler selon nostre texte, les Predicateurs se doiuent estudier à la briefueté. d'autant que la prolixité est mere d'ennuy, & du degoust, qui rend les choses belles & bonnes, ennuyantes & desplaisantes: ils doiuent donc euitier toute superfluité de paroles, multitude de discours inutiles, & tout ce qui sert pour ostentation de la beauté de la memoire, & vanité d'esprit.

Si nous considerons bien de pres. & avec diligence, nous trouuerons que nostre Pere Seraphique en cette admonition a exprimé clairement, & a enseigné parfaitement avec paroles tres simples, selon sa coustume, la forme que doit tenir vn Predicateur, pour edifier le peuple, & en quatre mots, sçauoir est, qu'il soit irreprehen-

D
ble en ses
en la fin;
à moyen
en les disco
On voit
l'attention
les Freres
sans l'estud
prescher;
pon est in
ayant fait
l'office de
quoy il ap
professent
à cause de
autres Reli

CH

E N ce
sain
hui
il en charge
soin de leur
de, il enco
te Obedie
rieux. E
ne le re
gez, qui
Regle spi
rielme,
de la sag

fi ble en ses paroles ; bien ordonné en sa fin ; bien attentif aux motifs & moyens nécessaires ; & bien bref en ses discours.

On void par ce Chapitre, que *S. Bonac.*
l'intention de nostre Pere est, que *in ca. 9.*
les Freres Mineurs estudiant, car *Reg.*
sans l'estude on ne peut pas bien
prescher ; & de plus que la Reli-
gion est instituée pour prescher,
ayant fait vn Chapitre expres de
l'office de Predicateur, c'est pour-
quoy il appartient plus à ceux qui
professent cette Regle de prescher,
à cause de leur estat, qu'à aucuns
autres Religieux.

CHAPITRE X.

EN ce Chapitre nostre Pere
sainct François parle de
huit choses. En la premiere,
il en charge aux Superieurs d'auoir
soin de leurs subiects. En la secon-
de, il enjoint aux subiects l'estroite
Obedience enuers leurs Supe-
rieurs. En la troisieme, il don-
ne le remede aux Freres affli-
gez, qui ne peuvent pas garder la
Regle spirituellement. En la qua-
trieme, il instruit les Superieurs
de la façon de receuoir ceux qui

ont recours à eux. En la cinquiesme, il admoneste de fuir les pechez, entrant que veniels. En la sixiesme, il recommande l'esprit de la deuotion, & l'exercice de l'Oraison. En la septiesme, d'endurer les iniures & persecutions. Et en la huitiesme, d'auoir la perfection & l'accomplissement de la Charité.

En ce mesme Chapitre il y a vn precepte formel.

Vn Equipollent à precepte.

Quatre admonitions à faire le bien.

Deux admonitions à fuir le mal.

*Les Freres qui sont Ministres
& seruiteurs des autres
Freres, visitent & admonestent leurs Freres, &
humblement & charitablement les corrigent.*

C'Est icy vne admonition aux Superieurs, à ce qu'ils visitent, admonestent, & corrigent leurs Freres, ainsi qu'il conuient; ou nostre Pere saint François

donne la façon & maniere comme ils s'y doivent comporter, ne leur imposant pas telles visites, admonitions, & corrections par precepte de la Regle, se contentant de l'obligation qu'ils en ont par le droit naturel & diuin, comme les autres Prelats & Pasteurs: ainsi se doivent entendre les Exposeurs de la Regle, disans que la visite, admonition, & correction est d'obligation aux Superieurs; ce qui est vray, mais de droit diuin & naturel; & non pas par precepte de la Regle, laquelle seulement les admoneste de leur devoir.

Il faut que lesdits Prelats considerent, & remarquent bien que nostre Pere les appelle Freres, Ministres, & seruiteurs des autres Freres, rabaissant par ces trois titres, & rauallât par ces basses qualitez, toute la gloire qui se glisse ordinairement sous le titre de Prelat, & en l'office de Superieur, car ils sont Freres, & sont esleus pour administrer & servir les Freres en leurs necessitez spirituelles & corporelles; imitant Iesus Christ, lequel est venu en ce monde en cette qualite pour servir, & non pour

*Concl.**Trid.**sess. 25.**c. 20. de**Ref.*

estre seruy : se souuenans tousiours en leurs visites , admonitions & corrections , qu'ils ont le ministère & non la seigneurie, ou l'empire sur les Freres : & que comme seruiteurs d'iceux , le travail & l'humilité leur conuient ; humiliété en leur honneur & dignité ; travail non seulement les seruans aux choses corporelles , comme en quelque maladie , lors qu'ils s'y retrouuent à propos . & lors qu'il n'y en a point d'autre ; mais bien plus aux choses spirituelles , enseignant les ignorans , soulageans les foibles & debiles d'esprit , fortifiant ceux qui s'addonnent à la vertu , & chastians ceux qui s'en veulent esloigner. Or les Supérieurs avec cette cognoissance , visitent & admonestent leurs Freres , & humblement & charitablement les corrigent.

Visitent amiablement , les interrogeans de leurs necessitez corporelles , comme s'ils ont besoin de drap , s'ils ont quelque infirmité , &c. & spirituelles , les interrogeans de leurs mœurs , & conditions , de la peine ou contentement qu'ils recoiuent en la Religion avec quelle facilité ou difficulté

ils cheminent en la vertu ; ou bien avec quelle lascheté & negligence ils se laissent aller aux immortalisations, & glisser aux vices : en sorte que par telle visite les Supérieurs s'efforcent de cognoître l'estat auquel se retrouuent leurs subiects, les assurens de tout secours à leurs necessitez corporelles & spirituelles ; & non seulement les interrogent de ce qui est de leur particulier, mais de plus, s'ils scauent quelque desordre public, afin qu'ils y donnent remede. Ils doivent aussi dire les fautes de leurs Confreres, voire mesme de leurs Supérieurs : fautes, dis-je, publiques, ou demy publiques, quand on leur commande (sans toutesfois contreuenir au droit naturel, diuin, ou Ecclesiastique) & la raison est, pource que tous subiects sont tenus d'obeyr à leurs Prelats, quand il leur est commandé iuridiquemēt par iceux : & mesmes ils sont obligez de le dire, sans qu'il leur en soit faic commandement, lors que probablement ils cognoissent que tels Freres ont besoin de tel remede ; c'est à dire, que le Supérieur le sçache, vn chacun estant tenu par charité, de

pouruoir au salut de son prochain, & singulierement à fautes d'autres.

Mais la difficulté est grande, de sçauoir comment le Frere se doit comporter, estant interrogé des fautes d'autrui, ou en les disant luy mesme au Supérieur, en forme ou de denonciation, ou de simple article, pour en cecy ne point contreuenir à la loy naturelle, [De ne faire à autrui ce que ne voudrions nous estre fait,] ny à la loy diuine, [Tu aymeras ton prochain comme toy mesme:] ny aussi à la forme Enangelique, de la correction fraternelle. On pourra voir cette matiere dedans les Docteurs & Somnistes, qui en traitent au long, ie diray seulement selon la pratique, que les articles, c'est à dire, les fautes que l'on dit les vns des autres au Supérieur en particulier, ou en la visite, ou en la definition du Chapitre, ne doiuent pas estre donnez, ne dits avec passion quelconque, mais avec charité: car estans donnez avec passion, ou fausseté, on offense grandement Dieu, le prochain, & la Religion; Dieu, pource que l'on mesdit de son prochain; son prochain,

pource que l'on le diffame ; diffamatio d'autant plus griesue qu'elle est faite aux oreilles des Superieurs, leur donnans des soupçons, & mauuaises impressions, & le plus souuent contre de bons Freres, auxquels les Superieurs ne le disent pas quelquesfois, & bien pis quand ils en retiennent la croyance ; ou bien s'ils leur disent, & qu'ils ne veulent que le Frere responde, ou s'en iustifie, & ainsi il demeure sans estre condamné, mais l'impression reste au Superieur pour s'en seruir peut estre aux occasions : on offence aussi la Religion y causant de grands desordres, y apportant quasi la source des inimitiez, riottes, diuisions, & des vnions.

Le remede souuerain à si grand mal doit estre premierement de la part des Freres, lesquels ne doiuent iamais dire au Superieur, que ce qu'ils ont veu, ou entendu eux-mesmes, de celuy qui a fait ou dit, & ne iamais dire que ce qui est vray, & necessaire à dire, & qu'ils n'en ayent fait la correction au Frere, soit par eux-mesmes, y ayans confiance, ou ne l'ayant pas, luy faire faire par son Confesseur,

ou autre sien confident, seul à seul, si la chose est secrette; ou publiquement si la chose est publique: que si le Frere promet de s'en amender, & qu'en effect il s'en amende, cela ne doit jamais estre dit au Superieur, ny en la Definition. Mais si le Frere estant aduertý ne s'en corrige, & que l'on croye que la correction que luy en fera le Superieur, luy pourra seruir, on luy doit dire avec charité, charité qui fait que l'on ne se soucie pas que le Frere sçache qui c'est qui l'a dict, qui fait que l'on le diroit mesme deuant le Frere, si ce n'estoit que pour autre respect il ne fust pas expedient, comme ce seroit lors que l'on scait le Frere estre vindicatif, & s'en deuoir ressentir.

Il faut noter que le Frere n'est pas obligé à faire la correction à vn autre Frere, ou Superieur, si ce n'est de chose qui soit peché mortel: ou que l'on sçache par quelque experience, que cela ne seruiroit de rien, ou qui pis est, que celui là fera pis, ou qu'il luy en voudra mal, & s'il est Superieur, qu'il l'en traitera mal à cette occasion. Le Frere n'est pas obligé

aussi de dire ce qu'il sçait d'un autre, sçachant bien que ledit Supérieur luy en voudra du mal, ayant avec quelque passion celuy de qui le Frere luy dit quelque chose.

Secondement, le remede doit estre de la part des Supérieurs, lesquels entendans vn Frere dire, & donner vn article des fautes d'un autre, doiuent totalement suspendre leur iugement, & entierement n'en rien croire, iusques à ce qu'ils soient esclairez par vn diligēt examen: se délians tousiours de ceux qui ont beaucoup de caquet, & abondance de paroles persuasives, pour imprimer les accusations en l'esprit du Supérieur, voulans quasi se rendre iuges de la correction & penitence, se troublans quand ils voyent que le Supérieur n'est pas de leur aduis, & ne croit tout à fait ce qu'ils disent, & ne fait & ne punit comme ils voudroient.

Le Supérieur se doit souuenir de se monstrez bien froid à telles gens. estant certain qu'un seul signe d'applaudissement, par lequel on leur montre que l'on trouue bon ce qu'ils disent, leur augmente la hardiesse, se souuenant aussi

qu'un bon & saint article est
 toujours dict simplement, sans
 tant de rhetorique, remettant le
 tout, d'en dire, ou de n'en pas di-
 re, d'en punir, ou de n'en pas pu-
 nir, au iugement & à la volonté du
 Superieur: que s'il recognoist
 l'article faux, ou donné par pas-
 sion, à l'heure mesme il doit re-
 prendre le Frere, & luy donner
 vne bonne penitence conforme, &
 à la grandeur de la chose, & à la
 malice dont il a usé. Quand vn
 Frere veut soustenir vne chose
 estre vraye, le Superieur le doit de-
 mander à l'accusé, & s'il le confes-
 se luy en donner la penitence, mais
 s'il la desnie, le Superieur doit
 permettre qu'il s'en iustifie, & par
 apres punir exemplairement celuy
 qui aura tort, l'accusé, ou l'ac-
 cusant, & quelquesfois tous deux:
 c'est à dire, quand la chose est
 vraye, l'accusé doit estre puny, & si
 l'accusant y a adiousté, ou dimi-
 nué, ou pallié malicieusement, il
 doit estre aussi puny, quoy que la
 chose en soy, & en son principal
 fust vraye.

Les Superieurs majeurs doi-
 vent grandement desirer de sca-
 voir, & qu'on leur dise les fautes

qui se commettent, soit en particulier, soit en commun, lors qu'ils croient y pouuoir donner remede ; mais ils doiuent grandement chastier tous ceux qu'ils trouueront leur auoir donné des articles, ou faux, ou palliez, ou vrais, mais avec passion, ou avec quelque ressentiment : par exemple, si vn Superieur maleur cognoissoit en sa visite, ou en la Defaiction, qu'un Frere apportait quelques articles contre son Superieur, present ou passé, duquel Superieur le Frere auroit receu des corrections, & penitences iustes, c'est à quoy les Superieurs doiuent bien prendre garde, & auoir pour suspects tels articles, iusques à ce que le Frere les aye prouuez, & qu'ils ayent demandé au Superieur dudit articulant ce qui en est : si le subiect dit la chose estre vraye sans aucune preuue, & son Superieur dit la chose n'estre pas vraye, le Superieur doit estre plustost creu que le Frere subiect : mais si l'accusant s'offre de le prouuer, & le Superieur persiste en la negation, le Frere venant à le prouuer, le Superieur doit estre grandement puny, pour auoir persisté en

*Vide
Conc.
Trid.
sess. 13.
c. 6. de
Refor.*

la negation : que si le Frere ne le peut prouver ; il doit être exemplairement & publiquement puny , à ce que telles gens n'ayent pas vne autre fois la hardiesse de mal attaquer leurs Superieurs ; afin aussi de donner courage aux Superieurs , de continuer courageusement la correction de ceux, qui ne voudroient pas faire leur deuoir, à faute dequoy la Religion en patiroit ; c'est à dire, si les Superieurs mineurs ayans corrigé avec raison quelque subiect , voyoient que ledit Frere fust escouté par vn Superieur majeur, lequel vint iusques là , que d'en faire la correction audit Superieur mineur, comme croyant plus qu'à demy ce qui luy a esté dit par tel Frere, ou bien que tel subiect fust entendu en ses articles donnez en la visite, ou en la Definition, luy en faisant la correction secrette ; ou que l'on ne luy en dist rien , cela demeurant toutesfois imprimé dedans les esprits ; ou bien que l'on l'en reprist , sans luy permettre de s'en iustifier , cela luy seroit faire vne resolution, ou de ne plus corriger personne , ou de ne vouloir plus estre Superieur , voyans

qu'il ne peut corriger qu'avec son
dommage.

Les Generaux d'oc, Prouvinciaux,
Commissaires, ou Visiteurs, & Def-
initeurs ne doiuent pas facilement
adjouster foy aux articles que les
subjects donnent contre leurs Su-
perieurs, s'ils n'y voyent bonne
preuve, & qu'ils soient donnez
avec charité, & vray zele du bien
public ou particulier: car autre-
ment ce seroit faire perdre coura-
ge aux bons Superieurs, & leur
donner occasion de se deschar-
ger, & se retirer de la Superiorité.
Et de plus, ils doiuent bien remar-
quer ceux qui par zele indiscret,
ont de coustume de les importu-
ner aux visites, ou de porter en
Definition des legendes & calen-
driers de tous les iours de l'an-
née, notant en tel iour celuy-là a
dit cela, & en telle heure celuy-là
a fait cela; & ce n'est pas assez que
les Peres disent, qu'ils n'en font
point d'estime, & qu'ils deschirent
zels libelles, mais il faut qu'ils les
corrigent, & qu'ils leur defendent,
leur montrans l'abus où ils sont,
& le mal qu'ils commettent, se te-
nans obligés par vn faux zele à
telles remarques pour le bien &

conseruation de la Religion; leur faifans cognoître combien de mal cela leur apporte à eux mefmes, perdans le temps, en efpians les vns & les autres, negligens leur propre falut, fous faux pretexte du falut d'autruy: combien de mal ils apportent à leurs prochains, leur caufans des troubles, inquietudes, & auerfions les vns enuers les autres, & combien de peine aux Superieurs: fi apres telles admonitions, & corrections, ils ne s'en veulent amender, les penitencier à bon efcient. & leur faire fçauoir, qu'autant de lettres qu'ils enuoiront, elles feront jettées au feu fans eftre leuës, & que pour reſponce leur fera eſcrit qu'ils facent telles & telles penitences, augmentans toufiours.

Lesdits Superieurs majeurs ne deurolent iamais receuoir aucun article, à quoy le Gardien pouuoit remedier, fi ce n'eſt que luy ayant eſté dit, il n'aye voulu, on ne l'aye pas fait, ou que le Frere aye quelque iuſte occaſion de ne luy auoir dit.

Je croy, pour remedier à beaucoup de maux, d'inquietudes, diuiſions, deſ vnions & refroidif-

lement de Charité qui pourroient
arriuer les vns enuers les autres,
qu'il seroit tres necessaire de faire
vne bonne ordonnance, passée &
acceptée par la pluralité des Vo-
eux, à tousiours observable, ius-
ques à sa reuocation, par sembla-
ble pluralité, comme il a esté faic
en quelque ancienne Prouince, de-
quoy ils se sont tres bien trouuez,
sçauoir est.

On exhorte, & on prie tous les
Freres à donner des aduis, & arti-
cles, avec toute liberté. & confian-
ce, tant contre les subiects, que
contre les Superieurs mesmes,
concernans le bien particulier, ou
le bien public.

Mais que l'on considere bien
que pour y estre obligez sous pei-
ne de peché mortel, il faut que les
choses soient de peché mortel, ou
tout au moins qu'elles soient tel-
les que par leur consequence &
continuation on voye vne dispo-
sition pour apporter vn iour de la
relaxation à la pure obseruance
de la Regle, ou à la religiosité ex-
terieure, ou interieure : on peut
aussi donner des articles de cho-
ses qui ne sont que de bien scan-
ce, & non d'obligation, mais on

n'y est pas obligé. De plus, que les Freres considerent bien, que telle chose dont ils donnent l'article doit estre vraye, & sans dissimulation, ou equivoque, n'y adjoûtant ny diminuant: ils en doivent estre certains, non par rapport, mais qu'ils l'ayent veu & entendu eux-mesmes. De plus, qu'ils en ayent fait, ou fait faire la correction, au moins qu'ils ayent quelque iuste raison de ne l'auoir pas fait. De plus, que ce soit chose à quoy le Gardien ne puisse, ne vueille, ou n'aye remedié, ou qu'ils ayent quelque iuste cause de ne luy auoir pas dit. De plus, que tels articles soient donnez sans passion, ou auersion, ains avec charité fraternelle & croyance qu'il en arriuera du bien au particulier, ou au commun, ou bien à tous les deux, comme estant chose necessaire à dire & remedier: & en fin, en laisser faire comme il semblera plus expedient aux Superieurs: s'ils punissent, croire qu'ils font leur deuoir, sinon, croire aussi qu'ils font leur deuoir; & ne pas dire, Jamais ie ne diray rien, puis que l'on ne chastie pas, car c'est en cela que l'on cognoist la passion,

qui estoit couverte de faux zele.

Les articles ayans ces conditions, on assure les Freres que l'on les receura tres-volontiers; mais on les aduertit aussi que d'oresnauant on est resolu de punir, & chastier exemplairement tous ceux qui donneront des articles non vrayz, dissimulez, ou avec equiuoque, incertains par seul rapport, sans auoir fait la correction; tous ceux aussi qui en donneront avec passion, animosité, ou ressentiment de quelque chose du passé: protestans que l'o n'adionstera aucune croyance à tout ce qui se dira à l'oreille, veu que c'est chose trop dangereuse, & fort facile à ruiner quiconque soit.

De plus, on aduertit tous les Freres, qu'au cas que l'accusé s'offre, ou de se iustifier, montrant la chose du tout fausse; ou bien que l'articulant n'a pas tout dict, ains retenu par malice quelque chose, qu'il ne pouuoit ignorer; on fait à scauoir que l'on permettra à l'accusé de se iustifier, & au cas qu'il ne le puisse faire, il sera puny exemplairement: que s'il se iustifie, l'accusant sera puny publiquement, comme malicieux articulant: & par ainsi se

n'y est pas obligé. De plus, que les Freres considerent bien, que telle chose dont ils donnent l'article doit estre vraye, & sans dissimulation, ou equiuoque, n'y adjoustant ny diminuant: ils en doiuent estre certains, non par rapport, mais qu'ils l'ayent veu & entendu eux-mesmes. De plus, qu'ils en ayent fait, ou fait faire la correction, au moins qu'ils ayent quelque iuste raison de ne l'auoir pas fait. De plus, que ce soit chose à quoy le Gardien ne puisse, ne vueille, ou n'aye remedié, ou qu'ils ayent quelque iuste cause de ne luy auoir pas dit. De plus, que tels articles soient donnez sans passion, ou auersion, ains avec charité fraternelle & croyance qu'il en arriuera du bien au particulier, ou au commun, ou bien à tous les deux, comme estant chose necessaire à dire & remedier: & en fin, en laisser faire comme il semblera plus expedient aux Superieurs: s'ils punissent, croire qu'ils font leur deuoir, sinon, croire aussi qu'ils font leur deuoir; & ne pas dire, la-mais ie ne diray rien, puis que l'on ne chastie pas, car c'est en cela que l'on cognoist la passion,

qui estoit couverte de faux zele.

Les articles ayans ces conditions, on assure les Freres que l'on les receura tres-volontiers; mais on les aduertit aussi que d'oresnavant on est resolu de punir, & chastier exemplairement tous ceux qui donneront des articles non vrayz, dissimulez, ou avec equivoque, incertains par seul rapport, sans avoir fait la correction; tous ceux aussi qui en donneront avec passion, animosité, ou ressentiment de quelque chose du passé: protestans que l'o n'adionstera aucune croyâ-
te à tout ce qui se dira à l'oreille, veu que c'est chose trop dangereuse, & fort facile à ruiner quiconque soit.

De plus, on aduertit tous les Freres, qu'au cas que l'accusé s'offre, ou de se iustifier, montrant la chose du tout fausse; ou bien que l'articulant n'a pas tout dict, ains retenu par malice quelque chose, qu'il ne pouvoit ignorer; on fait à sçavoir que l'on permettra à l'accusé de se iustifier, & au cas qu'il ne le puisse faire, il sera puny exemplairement: que s'il se iustifie, l'accusant sera puny publiquement, comme malicieux articulant; & par ainsi le

n'y est pas obligé. De plus, que les Freres considerent bien, que telle chose dont ils donnent l'article doit estre vraye, & sans dissimulation, ou equiuoque, n'y adjoignant ny diminuant: ils en doiuent estre certains, non par rapport, mais qu'ils l'ayent veu & entendu eux-mesmes. De plus, qu'ils en ayent fait, ou fait faire la correction, au moins qu'ils ayent quelque iuste raison de ne l'auoir pas fait. De plus, que ce soit chose à quoy le Gardien ne puisse, ne vueille, ou n'aye remedié, ou qu'ils ayent quelque iuste cause de ne luy auoir pas dit. De plus, que tels articles soient donnez sans passion, ou auersion, ains avec charité fraternelle & croyance qu'il en arriuera du bien au particulier, ou au commun, ou bien à tous les deux, comme estant chose necessaire à dire & remedier: & en fin, en laisser faire comme il semblera plus expedient aux Superieurs: s'ils punissent, croire qu'ils font leur deuoir, sinon, croire aussi qu'ils font leur deuoir; & ne pas dire, Jamais ie ne diray rien, puis que l'on ne chastie pàs, car c'est en cela que l'on cognoist la passion,

qui estoit couverte de faux zele.

Les articles ayans ces conditions, on assure les Freres que l'on les receura tres-volontiers; mais on les aduertit aussi que d'oresnauant on est resolu de punir, & chastier exemplairement tous ceux qui donneront des articles non vrayz, dissimulez, ou avec equivoque, incertains par seul rapport, sans auoir fait la correction; tous ceux aussi qui en donneront avec passion, animosité, ou ressentiment de quelque chose du passé: protestans que l'o n'adionstera aucune croyance à tout ce qui se dira à l'oreille, veu que c'est chose trop dangereuse, & fort facile à ruiner quiconque soit.

De plus, on aduertit tous les Freres, qu'au cas que l'accusé s'offre, ou de se iustifier, monstrant la chose du tout fausse; ou bien que l'articulant n'a pas tout dit, ains retenu par malice quelque chose, qu'il ne pouuoit ignorer; on fait à scauoir que l'on permettra à l'accusé de se iustifier, & au cas qu'il ne le puisse faire, il sera puny exemplairement: que s'il se iustifie, l'accusant sera puny publiquement, comme malicieux articulant: & par ainsi le

droict sera rendu à vn chacun, re-
jettans par cette ordonnance, & de-
clarans ce que l'en dit communé-
ment n'estre pas bien dir; sçauoir,
que si on chastie les articulans pu-
bliquement, que cela fera perdre
confiance de ne plus rien dire aux
Superieurs, ny de les aduertir de
ce qui se passe.

A quoy on respond que la perte
de la confiance de mal faire, n'est
pas grande perte, ains tres grand
gain; & que sçauoir mal les choses,
n'est pas de grand ayde aux Supe-
rieurs, ains de grand dommage,
comme est le troublement & l'in-
quietude des Superieurs, diuisions,
& des vnions des subjects, & qu'il
vaut mieux que les Superieurs ne
soient point informez du tout, que
de l'estre mal, & par telles sortes de
gens. Voila ce qui est de l'ordon-
nance iuste & desirable, à mon ad-
uis, laquelle, comme aussi tout ce
que i'ay dit des articles, n'est que
pour preuenir le mal, & empescher
que tels desordres n'arriuent en
nostre Religion.

Non seulement visitent, mais
aussi admonestent leurs Freres, les Su-
perieurs majeurs doiuent visiter
leurs Freres, & de plus les doi-

vent admon-
estent ceux qui
la mortifier
pour suivre
pure observa-
monier co-
negligens, la-
tens d'obser-
commen, ne
uancer, ou e-
de ne pas al-
toute qu'un
monester ce
imparfaits
se corrigeant
defaut ou
& d'un ame-
& les en pu-
leur trop ge-
lent mon-
leur amen-
admonition
qu'ils n'ac-
brent pas
s'atender
ja admon-
trouue qu-
dez, sans
leurs pech-
tement a-
res, alors
pede;

uent admonester : admonester, dis-
 je, ceux qu'ils verront s'addonner à
 la mortification & à la vertu ; de
 poursuiure courageusement en la
 pure obseruance de la Regle. Ad-
 monester ceux qu'ils cognoistront
 negligens, lasches, & qui se conten-
 zent d'observer exterieurement le
 commun, ne se soucians pas de s'a-
 uancer, ou de demeurer fermes, &
 de ne pas aller en avant, qui n'est
 autre qu'un tourner en arriere. Ad-
 monester ceux qu'ils cognoistront
 imparfaits & vicieux, à ce qu'ils
 se corrigent, sans descouvrir leur
 defaut ou peché quand il est secret,
 & d'un amour paternel les iouir,
 & les en prier, quasi dissimulant
 leur trop grande imperfection, &
 leur montrant quelque facilité à
 leur amendement ; mais si à telle
 admonition le Superieur cognoist
 qu'ils n'acquiescent, & ne mon-
 strent pas vne bonne volonté de
 s'amender, ou bien qu'ayans esté
 ja admonestez, vne autre fois il
 trouue qu'ils ne se sont pas amen-
 dez, sans pouoir plus dissimuler
 leurs pechez, ou mauuais compor-
 tement au scandale des autres Frè-
 res, alors ils doiuent y donner re-
 mede, sçauoir est, & humblement

& charitablement les corrigent. Ils doivent apres l'admonition sans profit, y adjouster la correction, d'autant qu'ou la correction manque pour les fautes & excez, il est necessaire que la Religion perisse mais afin que telle correction soit profitable au Frere particulier, & au commun de l'Ordre, elle doit

2. Ben.

estre faicte *humblement*, non point avec empire, ou vaine maiesté: *charitablement*, non point avec injures, ou façon mesprisante en leurs contredisans. *Humblement*, c'est à dire que le Superieur estant contraint de punir & chacier, il le doit faire: mais obseruant vne humilité & compassion pleine d'affection, à ce que celuy qui a failly reconnoisse en la face & maintien, voire mesmes iusques dedans le cœur de son Superieur, qu'il est comme forcé par son office, de luy donner vne telle penitence. *Charitablement*, c'est à dire, que la correction ou penitence que donne le Superieur ne prouienne d'aucune auersion à l'humeur du Frere, d'aucune indignation ou haine, mais d'un esprit charitable, d'un Superieur qui est contraint d'exercer iustice d'un bien fils, frere, & subject bien-ay-

mé, mais coupable. C'est chose bien asseurée que le visiter, admonester, & corriger en cette maniere, sera de grand profit au particulier des Freres, & au commun de l'Ordre.

Les Superieurs doivent estre bien aduertis, que comme il y a trois sortes de delinquans & pecheurs, il y a aussi trois sortes de corrections. Les premiers, sont ceux qui ayans failly, aussi tost esmeuz interieurement du saint Esprit, ou corrigez exterieurement par quelqu'un, recourent incontinent au remede de la penitence: à ceux cy, la correction doit estre douce, à ce que satisfaisans à Dieu, & au prochain, les autres se resiouyssent du bon exemple du penitent, & que le penitent mesme soit bien aise de s'estre soumis.

Les seconds ne se rendent pas si facilement, encore que le Superieur les inuite & les prie de se recognoistre, & confesser la verité: mais ils s'excusent, couurent, pallient, & defendent leurs fautes, cachans leur venin au dedans: & encore que le Superieur aye des indices certains de la verité, neantmoins n'ayant point de tesmoi-

gnage euident de quelqu'un, ny de confession volontaire de sa bouche, il doit s'arrester, comme dissimulant, de peur d'estre dit auoir plustost descouvert le crime, que de l'auoir corrigé, taschant d'obtenir par oraison ce qu'il ne peut par correction. à ce que Dieu le corrige, ou qu'il manifeste sa malice occulte, pour y donner remede, comme nostre Seigneur fit à Iudas.

Les troisiemes sont ceux qui offensent griesuement, ouuertement, sans vouloir receuoir correction, scandalisans les autres par leur obstination, & mauuaises coustumes inueterées, troublans les vns & les autres, sans esperance de correction; il faut corriger à bon es-cient ceux-cy: que si les corrections, penitences, & chastiemens ne leur seruent point, le remede dernier est de les jeter hors de la Religion, comme incorrigibles. & comme brebis infectées, à ce qu'elles ne gastent le troupeau, & les couper comme membres pourris, pour sauuer les autres.

*Ne leur commandant chose
qui soit contre leur ame,
& nostre Regle.*

Ces paroles sont repetées deux fois en la Regle, l'une au precepte formel de l'Obedience qui suit, où ces paroles s'adressent aux subjects, qui ne doivent obeir en ce qu'ils cognoistront estre contraire à l'ame & à la Regle; & l'autre en cet endroit s'adressant aux Superieurs, qui ne doivent rien commander à leurs subjects contre leur ame & nostre Regle en leurs corrections; ce que j'expliqueray cy apres au precepte, me contentant de dire en ce lieu seulement, que les Superieurs ne doivent rien commander à leurs subjects au prejudice de leur ame, quand ils les corrigent, c'est à dire, chose qui soit de peché mortel, ou veniel, ou occasion prochainement mortel; comme de leur commander quelque penitence qui seroit de grande infamie, scandale à l'Ordre, ou blasme à la Religion Chrestienne; comme d'envoyer un Frere tout nud au Ser-

mon, ou en quelque grande assemblée, ou lieu public, ou choses semblables. Ils ne leur doiuent aussi commander chose contre la Regle, comme pour corriger & penitencier vn Frere, qui auroit esté à cheual pour plaisir & sans necessité, luy donner pour penitence, & pour confusion d'aller se promener par la ville dessus quelque meschante haridelle sans selle & sans bride; ou autres penitences indiscrettes, lesquelles selon ce passage, les Superieurs ne peuuent commander, & les commandans, les Freres ne sont pas obligez d'y obeir, comme nous dirons cy-apres.

Mais les Freres qui sont subieçts se souuiennent, que pour l'amour de Dieu ils ont renoucé à leurs propres volontez.

C'Est icy vne admonition au bien; de laquelle nostre Pere Seraphique se sert, comme de preambule au grand precepte qu'il fait en suite desdites paro-

les ; & comme d'une raison fondamentale pour faciliter ce grand precepte de l'Obedience qui suit : c'est pourquoy il veut que les Freres se souviennent (quand on leur commandera quelque chose) premierement qu'ils sont subiects : secondement qu'ils ont renoncé à leur propre volonté , lors qu'ils se sont sacrifiés par le vœu d'Obedience : & tiercement , que tel sacrifice a esté fait d'eux , pour l'amour de Dieu. Ces trois poincts servent beaucoup pour disposer & faire resoudre le Frere à obeir : se souvenant qu'il est subiect , & par consequent que c'est à luy à obeyr, & faire ce qu'on luy dit : se souvenant qu'il a renoncé , & cédé à tout le droit qu'il pouvoit avoir sur la plus belle piece d'héritage qui luy est escheuë en partance, qui est sa propre volonté , à laquelle par telle renonciation il n'a plus rien , mais elle est à son superieur , qui en peut disposer comme de son propre : se souvenant aussi qu'il a fait telle renonciation pour l'amour de Dieu , lequel l'a accepté par le Superieur, comme par son Procureur, ce qu'il ne peut reprendre sans faire des.

Et ilj

CHAPITRE

642

Plaisir à celuy à qui il l'a donné & cédé. Sur ce fondement solide saint François bastit ce grand, en haut, & magnifique precepte de sainte Obedience, disant :

Parquoy ie leur commande fermement qu'ils obeyssent à leurs Ministres en toutes les choses qu'ils ont promises à nostre Seigneur de garder. & ne sont contraintes à leur ame, & à nostre Regle.

C'est icy vn precepte formel, à cause de ces paroles, Je commande : Et partant tous les Freres qui sont subiects, & tous les Supérieurs qui ont vn Supérieur par-dessus eux, sont obligez, sous peine de peché mortel, d'obeyr à leurs Ministres : par ces mots Ministres, sont entendus tous les Supérieurs, auxquels on doit obeyr, non seulement en ce qui est du vœu essentiel de la Religion, faisant les choses qui sont de nécessité, auxquelles les Freres sont expli-

Bona.
Pisan.
& alij.

citement obligez par la Regle ; & à ce qui appartient à son obſervance ; & à la fuite de la transgreſſion des choſes , qui ſont implicitement contenuës en icelle Regle : ie dy implicitement & explicitement , d'autant que le Religieux par le vœu commun , n'eſt *5. The.* pas ſeulement ſubiect à ſon Supérieur quant à l'operation & execution des choſes , qui ſont contenuës *2. 2. q. 104.* explicitement en la Regle : mais *ar. 5.* auſſi on eſt tenu à toutes les choſes *2. 2. q. 88. ad 8.* qui peuvent eſtre reduites & données raiſonnablement à la vie reguliere ; comme tout ce qui appartient au ſervice de la ſociété fraternelle, ou Communauté, ſans laquelle l'obſervance reguliere ne pourroit pas eſtre conſervée, comme ſervir aux malades, faire la Sacriſtie, le jardin, la cuifine, & autres offices de l'Ordre ; ou bien à ce qui appartient à la cognoiſſance des fautes & coulpes : à ces deux choſes toutes les indifferentes ſe peuvent reduire.

Les Freres Mineurs ſont obligez par le vœu eſſentiel d'Obedience d'obeyr comme les autres Religieux, en tout ce qui leur eſt commandé, & qui eſt contenu

644 CHAPITRE

REGLA.

en la Regle explicitement ou implicitement, & de plus par ce precepte formel, Qu'ils obeyssent à leurs Ministres en toutes les choses qu'ils ont promises à nostre Seigneur de garder, & ne sont contraires à leur ame, & à nostre Regle, lesdits Freres sont obligez à vne Obedience tres-generalle, de toutes choses qui leur sont commandées, à la reserve seulement de deux, c'est à sçavoir de celle qui est contraire à l'ame, & de celle qui est contraire à la Regle.

Angel.
obedi.
C. Tho.
qual. 11.
q. 3.

Par les choses qui sont contraires à l'ame, est entendu tout, ce que l'on commande, qui est non seulement de peché mortel, ou veniel, mais aussi tout ce qui induit & conduit au prochain peril d'iceux: en toutes ces choses, quoy que venielles, le subject ne doit point obeyr, car on doit plustost choisir la mort que de pecher veniellement.

Le subject, pour ne pas obeyr à son Superieur, doit cognoistre & estre certain que la chose qu'il luy commande est de sa nature peché mortel, ou veniel, ou occasion prochaine: que s'il en est en doute, il est obligé d'obeyr, quoy

qu'il doute si la chose en soy est contre l'ame ou contre la Regle; quoy qu'il doute si le Prelat est poussé de cause raisonnable ou de son plaisir; ou bien s'il a puissance de le dispenser ou non; en ces doutes & tous autres semblables, le subiect est tenu d'obeyr, lors qu'il est en doute.

*Bernard
Sūmist.*

Si le Superieur commandoit quelque chose, qui de sa nature fust vaine, & inutile, & mesme factieuse & de risée, le subiect doit obeyr; pource que telles choses peuvent conduire à la vie spirituelle; à la mortification des volontez; à la submission de l'intellect des subiects; comme sont les mortifications que l'on fait tous les iours entre nous autres Freres Mineurs Capucins; porter vn corchon sale sur les yeux; vn baston à la bouche; vn panier de jonc en teste; & beaucoup d'autres choses qui de prime aspect semblent plustost folie pour faire rire, que non pas pour exercer la vertu, & neantmoins au fond, elles seruent grandement à dompter l'orgueil, refrener la langue, acquiescer le mespris de nous mesmes, & autres vertus necessaires en la Religion.

c'est pourquoy en tout cecy, le Frere Mineur est obligé d'obeyr, puis que cela n'est point contre l'ame, mais qui nous peut conduire à quelque perfection, & abnegation de nostre propre volonté.

Bernard. Si le Superieur cōmandoit quelque chose, qui de sa nature fust peché veniel, mais que par l'intention
erast. de de celuy qui fait le commandement, telle nature luy fust ostée,
ebed. comme si le Superieur commande
eap. 12. doit à vn Frere d'aller faire des contes; dire des paroles oyuses, ou
Frācis. faire quelques gestes pour rire, &
Mar. pour recréer vn malade, ou vn melancholique; le Frere seroit tenu
quol. 7. d'obeyr, à cause que ce qui pouvoit estre mal, est rendu bien par la fin, ou par l'intention: & encore
22. conf. que ce soient paroles & gestes oyuses, cela n'est pas pourtant oyusement dict, ou fait: le mesme se dit
35. des recreations que l'on permet quelquesfois aux Religieux; & en toutes autres choses indifferentes qui se peuvent reduire au profit spirituel.

S. Tho. Par les choses contraires à nostre Regle, est entendu tout ce qui est contre les preceptes, & conseils
2.2. q.
104. a.
5.
A. Ma-
gist. &
alij.

de la Regle ; contre les Constitutions ; ou statuts faicts par vn Chapitre general, contre lesquels aucun Prelat, ny mesme le General, ne peut commander : le mesme se dit des choses mises en la Regle, qui appartiennent aux ceuvres de supererogation, comme de ieuner le Careme de l'Epiphanie : & de plus, ce qui pourroit induire à imperfection, impureté de la Regle, ou à esteindre l'esprit d'oraison ; tout cela est contenu sous ces mots, *Contraires à nostre Regle* ; en quoy le subject n'est point tenu d'obeyr, si ce n'estoit que le Supérieur eust quelque cause raisonnable, ou qu'il peust dispenser de telle chose, car lors s'il commande raisonnablement, tout Religieux est tenu d'obeyr.

Surquoy il faut noter, que le Supérieur peut dispenser en deux façons, ou quand il commande chose conuenable pour le bien de la Religion, mais contraire à quelque precepte de la Regle, duquel il peut dispenser : ou bien quand il commande chose qui n'est nullement conuenable à la Religion, & qui est contraire à la Regle ; le subject n'est point tenu d'obeyr. eq

cette seconde façon ; comme s'il commandoit d'aller à cheual par plaisir ; rompre le ieusne sans autre raison ; & autres choses semblables , d'où il ne s'ensuiuroit aucun bien à la Religion , en faisant contre le precepte de la Regle ; le subiect , dis ie , n'est pas tenu d'obeyr : mais bien en la premiere façon , comme ce seroit si le Superieur commandoit à vn Frere de prescher , ou de lire , ou bien faire quelque autre chose pour le bien & seruice de la Religion , le iour du Vendredy , auquel par precepte de la Regle il est tenu de ieusner ; si le Superieur iuge le subiect ne pouuoir ieusner & accomplir son commandement , pource qu'il est debile , le Superieur le peut dispenser du ieusne , & le subiect doit obeyr : le mesme , dis ie , d'aller à cheual , & choses semblables , pour le bien de la Religion ; en toutes ces choses le Superieur peut dispenser , d'autant qu'en ce cas li il n'abuse pas de la puissance qui luy est donnée de pouuoir dispenser , le faisant pour le bien de la Religion.

Or il faut sçauoir , que pour dispenser des preceptes de la Regle ,

il est necessaire que celuy qui dispense aye auctorité de le faire , & de plus que cela se face avec cause iuste, & raisonnable , laquelle cause pour estre telle doit estre pour l'vtilité de la Religion ; ou pour la necessité corporelle , ou spirituelle , de la personne dispensée , ou d'autres. Toute petite vtilité, ou necessité n'est pas cause raisonnable pour dispenser de toutes choses, mais en d'aucunes il faut qu'elle soit grande , & en d'aucunes il suffit qu'elle soit petite ; & partant le Superieur doit estre grandement vigilant pour bien iuger si l'vtilité , ou necessité est suffisante pour dispenser de la chose que l'on luy demande , ou de celle qu'il veut dispenser de son propre mouvement.

Cecy briefuement presuppposé, ie dy (laissant le Pape à part, qui pour cause iuste & raisonnable peut dispenser de toutes les Regles) que les Superieurs de nostre Ordre ne peuvent dispenser des trois vœux essentiels , non plus que les Prelats des autres Religions ; mais seulement peuvent en quelque cas particulier dispenser des preceptes , dont on cognoist

650 CHAPITRE

estre l'inrention de la Regle & de son Instituteur, qu'on puisse dispenser avec cause iuste & raisonnable, lesquels, à mon aduis, sont douze.

1. Que les seuls Ministres recoiuent les Nouices à l'Ordre, les puissent vestir, & leur faire faire profession.
2. Que les Freres n'ayent plus de deux tuniques.
3. Que les Freres se vestent de drap vil.
4. Que les Freres ne portent chaufures.
5. Que les Cleres facent l'Office selon l'usage de l'Eglise Romains, & les Laics disent le Pater noster.
6. Que les Freres ieusnent.
7. Que les Freres n'aillent à cheval.
8. Que les Ministres seulement, & les Custodes ayent grand soin des malades, & de vestir les Freres.
9. Que les Freres recourent aux Ministres prouvinciaux, pour les cas reservez.
10. Que les Prouvinciaux soient tenus d'aller tousiours au Chapitre general, & les Custodes, quand on doit faire eslection.
11. Que les Freres ne preschent

sans estre examinez & approuvez
du General.

12. Que les Freres recourent aux
Ministres pour la spirituelle obser-
uance de la Regle.

En toutes ces choses les Supe-
rieurs peuvent dispenser, pourueu
qu'ils ayant iuste & raisonnable
cause, & que ce soit en des cas par-
ticuliers : le General pourra dis-
penser de toutes, & donner le pou-
voir à d'autres de ce qui luy ap-
partient particulièrement : le Pro-
vincial pourra dispenser de tou-
tes les susdites choses, à la reserve
de ce qui appartient au General
seul, & pourra ledit Provincial
donner auctorité à d'autres de ce
qui luy appartient en particulierz
les Gardiens pourront aussi dis-
penser des susdites choses, exce-
pté de ce qui appartient au Gene-
ral & Provinciaux par la Regle, &
ce qui leur est reserué par la cou-
stume.

Le subiect cognoissant claire-
ment, sans aucun doute, (notez sans
aucun doute) que le Supérieur le
veut dispenser de quelqu'une des
susdites choses sans cause iuste, ou
raisonnable, sans necessité ou uti-
lité, il n'est pas obligé d'obeyr,

comme nous dirons cy. apres.

Le subject est tenu d'obeyr en routes choses, à la reserve de celles qui sont contre l'ame & la Regle; & partant il est obligé de faire, ou d'obmettre tout ce qui est de supererogation, selon le commandement que luy en fera le Supérieur, en sorte que si le Supérieur commandoit de ieusner, prier, ou faire autres œuvres de supererogation, qui ne sont ny dedans la Regle, ny desús les Constitutions, le Frere est obligé d'obeyr, le pouvant: & si le Supérieur commandoit au Frere de ne pas faire quelque œuvre de supererogation; comme de ne pas aller à l'oraison; de ne pas ieusner les ieusnes de deuotion; le voulant employer en d'autres choses, le Frere doit simplement obeyr, mais le Supérieur ne le doit pas faire sans cause raisonnable.

Et dautant que quelquesfois desobeyr est peché mortel, quelquesfois est veniel; c'est pourquoy, afin de le bien cognoistre & discerner, il faut noter quatre choses. La matiere de la chose qui est commandée: la peine sous laquelle elle est commandée: les pa-
roles

roles avec lesquelles elle est commandée : & l'intention de celui qui commande. La première est, quand la manière de la chose commandée est nécessaire au salut, c'est chose évidente que la transgression en est mortelle, comme, Tu ne rueras point ; & tous les autres preceptes divins & naturels concernant le salut de l'âme : mais quant aux preceptes humains, il est impossible de cognoître par la seule manière de la chose commandée, ce qui oblige à péché mortel ; car il y a des choses qui sont commandées sous peine de péché mortel, qui semblent petites : & partant pour les preceptes humains, il faut recourir à autre chose qu'à la manière, sçavoir est, aux peines imposées ; ou aux paroles avec lesquelles la chose est commandée.

La seconde est quant à ce qui est des peines, auxquelles il faut recourir pour cognoître si le commandement oblige à péché mortel, lors que l'on n'en peut pas avoir cognoissance par la manière de commandement ou chose commandée : si le Supérieur en commandant, adjouste, Sous peine d'excommunication majeure, Sous peine de
Vu

654 CHAPITRE

Gabric. malediction eternelle, de l'indi-
4. dist. gnation du Tout-puissant, & cho-
16. q. 3. ses semblables, sans point de sau-
Siluest. te que la transgression de la cho-
sir. pra. se commandée sera peché mortel:
ceptum. ce qui est vray en toute excommu-
 nication majeure, soit commina-
 toire, soit de sentence prononcée;
 avec cette difference toutesfois,
Suar. que le transgresseur du precepte
10. 5. de fait sous peine d'excommunication
enst. de sentence prononcée, peche mor-
disp. 4. tellemēt aussi tost qu'il transgres-
se. 4. se le commandement: car autre-
11. q. 3. ment il n'encoureroit pas l'exco-
e. nullus munication, d'autant que la peine
de cap. de telle excommunication est de
nemo E. si grande indignation, que l'on ne
piscopo- tombe iamais en icelle sans pe-
rum. ché mortel: mais le transgresseur,
 sous peine d'excommunication
 comminatoire, ne peche pas mor-
 tellement, iusques à ce qu'il soit
 digne d'estre excommunié actuel-
 lement, à quoy doit preceder l'ad-
 monition, & ne pechera point
 mortellement, s'il ne resiste à celle
 monition: & y résistant, perseue-
 rant en sa transgression, peche
 mortellement, se rendant digne
 d'estre excommunié par sa resis-
 tance.

Si les peines sont ordinaires & pour quelque temps, comme de jeusnes, disciplines, ou autres peines temporelles, le transgresseur ne pechera pas mortellement, veu qu'on peut encourir telles peines sans aucun peché: mais si la peine corporelle estoit grande, comme de mort, de mutilation de membre, de prison perpetuelle, aux galeres, flagellation publique, & peines semblables, lors le transgresseur peche mortellement, s'exposant à tel peril contre la charité qui se doit porter à luy-mesme, car on n'a pas accoustumé de taxer telles peines, que pour celuy qui seroit grandement coupable.

La troisieme est, quant aux paroles, avec lesquelles la chose est commandée, ce que pour bien entendre il est besoin de sçavoir, qu'estant chose incertaine. si par ce mot, Je commande, on l'entend pour precepte estroittement pris, ou pour precepte largement pris, ce mot de commandement estant commun à l'un & à l'autre; c'est pourquoy il n'est pas facile de determiner quelles voix preceptives, ou paroles portans precepte, obligent à peché mortel ou ve-

656 CHAPITRE

*Cap. v.
nico S.
fin. de
statu
Reg. in
S.*

niel, selon le droit commun; toutesfois il est tres certain que quand on commande quelque chose en vertu de sainte Obedience, l'obligation est de peché mortel, par la force des paroles: le mesme se dit si on commande sous peine de malediction eternelle, ou de l'indignation de Dieu tout puissant; à telles paroles on est obligé d'obeyr par la commune coustume del'Eglise, tenant tel precepte estroit, & obligeant à cause de ces paroles, le commande.

Argo.

La coustume de nostre Religion est, que iamais les commandemens des Superieurs n'obligent à peché mortel, que lors qu'ils disent, Je vous commande, ou bien, Je vous commande par sainte Obedience, ou bien, Je vous enjoins par sainte Obedience, ou, Je vous oblige, ou, j'entends que soyez tenu, & autres semblables façons de parler; mais quand nos Superieurs disent, Faites cela, Je veux que le faciez, ou autre façon semblable de parler, n'estans que preceptes largement pris, cela n'oblige qu'à peché veniel.

La quatriesme est, quant à l'ignation de celuy qui commande,

car si nous étions bien assurez qu'indubitablement le Supérieur eust intention d'obliger à péché mortel, sans imposer peines, ou sans dire, le vous commande, mais seulement en disant, Faites cela, ou Ne faites pas cela, celui qui y contreviendrait pecherait mortellement : & au contraire, si le Supérieur disoit, Je vous commande par sainte Obedience, & que l'on fust certainement assuré, que son intention n'est pas d'obliger à péché mortel, celui qui transgresserait ce qu'il commande, ne pecherait pas mortellement; & la raison est que l'intention est plus que les paroles, lesquelles luy doivent servir : l'intention de celui qui commande avec cause, suffit pour obliger au péché mortel, d'autant que la force du precepte despend de l'intention de celui qui commande.

*L. non
dubium
C. de
legibus.*

Le Supérieur ne doit point commander sans iuste cause, laquelle est dite iuste quand elle est pour le bien commun ou particulier, n'excédant la puissance du Supérieur, ny les forces des subiects, car ce seroit abuser, & non pas user de son pouvoir; & en tel cas

*Gab. &
Caiet.
de sup.*

658 CHAPITRE

S. Tho. ou ne seroit pas obligé d'obeyr en
1.2. q. conscience, si ce n'estoit pour eui-
26.4.4 rer le scandale, ou trouble, & lors
 on doit ceder son droit, selon l'E-
 uangile.

Le Superieur ayant cause, mais
 non pas du tout suffisante pour
 commander si estroitement, en-
 core qu'il peche, abusant de son
 auctorité, toutesfois son precepte
 semble estre valable, & oblige au
 moins à peché veniel; car pour le
 peché mortel il n'oblige pas, ainsi
 que tiennent communement les Do-
 ctors, d'autant qu'il n'a pas de
 cause pour obliger à la peine eter-
 nelle, mais seulement à la tempo-
 relle, & au peché veniel.

Le subiect doit bien estre aduer-
 ty, qu'il est fort dangereux de su-
 mester de iuger si la cause du com-
 mandement est iuste ou non, car si
 elle ne luy est manifestement iniu-
 ste, il la doit presumer iuste, & est
 tenu d'obeyr sous peine de peché
 mortel.

Le subiect peche mortellement
 n'obeyssant pas à son Superieur,
 faisant ce qu'il defend, ou ne fai-
 sant pas ce qu'il commande, quand
 il le fait par mespris, encote que
 la chose soit petite: Comme qu'il

droit vne parole oyseuse, vn petit mensonge, & choses semblables par mespris du Superieur, c'est peché mortel; si ce n'estoit que tel mespris fust, non à cause du Superieur, mais en la consideration que c'est peu de chose, lors ce ne seroit que peché veniel. Bref ne vouloir pas faire ce que commande le Superieur, & comme a esté dit cy-dessus, le subiect peche mortellement.

Si vn Superieur commandoit quelque chose à vn Frere qui est fort empesché, si ledit Frere par surprise, & grande promptitude, luy respondoit, le n'en feray rien; & par apres retournant à soy, fâché d'auoir dit cela, accomplist le commandement. ce ne seroit que peché veniel, si ç'a esté par surprise, car s'il y auoit de la deliberation, ou que le Frere fust accoustumé à cela, ce seroit peché mortel.

Les subiects, en chose de grande importance qui est par-dessus la Regle, ne sont pas tenus d'obeyr; comme d'aller prendre le martyre; d'observer vne vie plus estroite que ne commande la Regle, si c'estoit pour rousiours, ou pour

vn long temps; comme aussi de ne
jamais manger de la viande, & au-
tres choses semblables par dessus
la Regle.

Pour conclusion de ce grand
precepte formel de l'Obedience,
ie dy que le Frere Mineur est obli-
gé d'obeyr a son Superieur sous
peine de peché mortel, non seule-
ment en tout ce qui est couché de-
dans la Regle cōme precepte, mais
aussi en tout ce qui n'est point cō-
tre son ame. & sa Regle.

Contre l'ame, c'est a dire, tout pe-
ché mortel & veniel; si ce n'est que
ce qui semble d'ailleurs peché ve-
niel, ne soit rendu licite par vne
bonne intention; comme par Obe-
dience faire rire, & dire des paro-
les recreatives pour consoler vn
malade, & resiouyr vn melancho-
lique, faire quelques recreations
avec petites contes honnestes, pour
soulager la nature abbatuë.

Contre la Regle, c'est a dire, con-
tre les vœux & preceptes; si ce n'est
que le Superieur dispence des pre-
ceptes obligeans a peché mortel,
desquels il peut dispenser avec rai-
son, & lors on est obligé d'obeyr
quand il commande.

Contre la Regle, se peut dire ce

qui est contre les conseils mis en icelle. & contre les Constitutions; si ce n'est pour quelque cause raisonnable au iugement du Supérieur, & nō du subiect; en sorte que le Supérieur disant à son subiect, qu'il face quelque chose qui est contre les conseils de la Regle, ou contre les Constitutions, le subiect doit obeyr, croyant que son Supérieur ne voudroit pas luy dire, & faire faire pour son plaisir, sans quelque cause raisonnable, voire mesme quand il luy seroit laisser quelque bonne œuvre supererogatoire, & nō necessaire à salut; comme quelques ieunes, veilles, auferitez oraisons, & choses semblables; car telles omissions peuuent seruir à la vie reguliere; comme si le Supérieur vouloit occuper le subiect en quelque autre travail, ou œuvre corporelle. Il faut se donner de garde de iuger l'intention de son Supérieur, mais simplement obeyr.

II. 9. 3.
Cap.
quid er-
go ex
D. Gre-
gor. lib.
35. in
Iob. in
cap. 12.

Et en tout lieu où sont les Freres, qui scauroient & cognoistroient qu'ils ne peuuent garder spirituellement la Regle, à leurs Ministres doiuent & puissent recourir.

C'est icy vn Equipollent à precepte selon Clemēt cinquieme, & partant les Freres sont obligez, sous peine de peché mortel, de recourir à leurs Ministres. Sur quoy il faut voir, 1. Ce qui s'entend par ce mot de Ministre. 2. En quelle façon on doit recourir. 3. Ce que signifient ces paroles, Garder spirituellement la Regle.

I.

Par ce mot de Ministre, en tout ce Chapitre sont entendus tous les Superieurs, scauoir est General, Prouinciaut, Commissaires, Visiteurs, Custodes, Gardiens & Viraux, ausquels on peut, & doit-on recourir: que si les Superieurs mineurs ne peuuent ou ne veulent secourir les Freres, ils doiuent re-

courir aux Superieurs majeurs, auxquels ils peuuent aussi s'adresser tout premierement, pour l'obseruance de la Regle.

II.

Tel recours aux Ministres peut estre fait par lettres, iceux estans absens, ou bien par presence, mais avec vne façon honneste selon la coustume de la Religion, sçauoir est, avec vn compagnon donné & assigné par le Superieur de la maison, selon l'intention de nostre Pere Seraphique, & avec vne obediēce signée & scellée. Mais le Superieur n'est pas obligé de donner vn compagnon à tout Frere qui demanderoit d'auoir recours à son Superieur majeur, mais il faut faire paroistre la necessité que l'on a d'aller trouuer son Superieur, de peur que d'autres, par fiction & renarderie de courir, ne vueillent prēdre ce pretexte: c'est pourquoy il faut que la necessité soit iugée vraye ou du Superieur, ou des Peres assemblez pour ce subiect.

Si le Frere, ayant dit & mōstré la verité de son recours, void que son Superieur ne luy dōne remede & comodité d'obseruer la Regle; censure qu'il ne soit pas obligé tout

à l'heure de le pouruoir) ayant entendu quelque temps ; ou bien s'il cognoissoit clairement que son Supérieur luy donne des paroles au lieu de remede , apres luy auoir humblement demandé licence d'aller en vn Conuent ou Prouince où l'on obserue la Regle, s'il ne luy concède pas , il peut s'y en aller avec bonne conscience , ayant fait ce qui estoit de son deuoir ; & non seulement il le peut faire, mais de plus il y est obligé par precepte de la Regle ; & la raison est, pource que si les sacrez Canons concèdent au Religieux de passer avec bonne conscience, d'une vie large à vne estroite, ayant demandé licence, encore que l'on ne l'aye pas obtenuë ; nonobstant que ladite Religion eust par priuilege, que personne ne peust s'en departir ; à plus forte raison est-il concédé à vn Religieux qui se reitrouue en vn Conuent ou Prouince où on n'observe pas la Regle, de passer en vn autre Conuent ou Prouince où on l'observe , ayant demandé licence , encore qu'il ne l'aye obtenuë ; estant chose plus facile d'aller d'un Conuent à vn autre , d'une Prouince à vne autre,

que non pas d'une Religion à une autre : ie dy bien plus, encore que le Supérieur commandast par sainte Obedience de n'y pas aller, y adioustant la peine d'excommunication de sentence prononcée, le subiect n'est point obligé d'obeyr, d'autant que tel commandement est contre l'ame, & la Regle.

Le mesme se peut dire du subiect, qui desireroit plus purement observer la Regle, auquel n'estant suffisamment pourueu du Supérieur, peut, ayant humblement demandé licence, encore qu'il ne l'aye obtenue, s'en aller en lieu où on l'observe plus purement; ce qui ne peut estre dit apostater, ayant licence de la Regle, spécialement obligante, & licence expresse de l'Eglise & sacrez Canons.

*Cap. N.
cet de
Regul.*

Cecy se doit entendre sainement, de peur de donner occasion à ceux qui veulent courir, & changer de Conuent ou de Prouince, sous pretexte de mieux observer la Regle; & ainsi pourroient aller de Prouince en Prouince, disant que l'on observe mieux la Regle là, que là, ce qui seroit vn grand desordre à la Religion: C'est pourquoy le Frere se peut comporter en cette fa-

con: cognoissant clairement qu'au lieu là où il est, il ne peut observer la Regle spirituellement, il doit recourir au Prouincial ou au Chapitre prouincial: que si par eux il ne luy est donné remede, il doit recourir au General, ou au Chapitre general: que s'il n'en peut auoir raison (ce qui n'est pas croyable) il doit recourir au Pape; & peut mesme aller à Rome en ce cas, sans licence du Superieur; comme fit S. Anthoine de Padoue, & autres zelans de l'obseruance, qui eurent recours au Concile de Constance, pour auoir commodité d'observer la Regle.

Si vn Frere se trouuoit en vn Couuent, où l'on n'observast pas la Regle simplement ou purement, mais avec quelque priuilege bien donné, & pour causes suffisantes & vrayes, il n'est pas obligé, par ce precepte de la Regle, de recourir au Superieur pour chager de lieu; d'autant que l'on n'est pas obligé sous peine de peché mortel, d'observer la Regle en toute la perfection & pureté que l'on pourroit, mais il suffit que l'on l'observe sans peché, en sorte que l'on soit en bonne conscience en vertu du

privilège. Neantmoins pour viure selon l'intention de nostre Pere saint François, celuy qui le veut, peut recourir, & recourant, les Superieurs sont obligez d'y pourvoir ; & si le privilege estoit vniuersel en toute la Religion, lesdits Superieurs peuvent donner licence à ceux qui auroit recours à eux, d'aller en vne autre Religion de plus estroite obseruance ; mais si le privilege estoit mal donné, ou mal obtenu, sous faux pretexte, le Religieux est obligé par ce precepte de recourir à ses Superieurs, lesquels sont tenus, sous peine de peché mortel, de luy donner commodité d'observer sa Regle en la Religion ; ou de luy donner licence d'entrer en vne autre Religion de plus estroite obseruance.

III.

La cause pour laquelle les Freres doiuent & peuvent recourir à leurs Ministres est, lors qu'ils sçauent & cognoissent au lieu, ou en la Province où ils sont, ne pouuoir garder spirituellement la Regle : & faut noter que, *Garder spirituellement la Regle*, se peut entendre en deux facons ; en la premiere, spirituellement veut dire deuëment, pure-

*Cap. li-
ces de
Regu-
laribus.*

ment, religieusement, sans transgression, ou manifeste danger de peché; & ainsi obseruer spirituellement, veut dire obseruer spécialement; mot duquel vñ Clement cinquiesme en sa declaration, selon les vieilles & nouuelles impressions. L'autre façon est, obseruer spirituellement selon sa parfaite pureté, sa rigueur, sans dispense relaschant aucunement, quoy que licitement, comme dit l'Exposition des Peres, & saint Bonauenture.

Lors donc que les Freres scauroient par vraye science, & cognoistroient par vraye cognoissance, qu'à raison du lieu où ils demeureroient, ils sont notablement empeschez de la deuë & religieuse obseruance de la Regle, en sorte que sans peché ou sans peril & danger tresproche au peché, ils ne peuvent demeurer là; lors en vertu de la Regle ils sont tenus de recourir à leurs Ministres.

Pour estre donc tenus & obligez par la Regle de faire iel recours, trois conditions sont necessaires.

La premiere est, que le Frere soit notablement empesché de la deuë & religieuse obseruance de la Regle,

gle, de façon que sans peché ou occasion tres proche à iceluy, ledit Frere ne puisse demeurer là. I'ay dit empesché de la deuë obseruance, car s'il n'en estoit pas empesché, mais seulement de la plus pure & plus parfaite obseruance de ladite Regle, il ne seroit pas obligé pour cela de recourir aux Ministres, d'autant que c'est assez qu'il ne soit point empesché de la deuë obseruance de la Regle.

Le mesme se peut dire, si on estoit empesché de la deuë obseruance de la Regle, non pas notablement, mais bien legerement, c'est à dire, si le Frere vouloit rasher & s'efforcer de viure courageusement, prudemment, & avec quelque precaution, il pourroit demeurer en ce lieu sans notable transgression, c'est pourquoy i'ay dit s'il estoit empesché notablement. *Hugo. & alij.*

La seconde condition est, que les Freres ayent vne fort probable certitude de tel empeschement, car vn leger soupçon ne suffit pas pour obliger les Freres au recours, ny le Prelat à donner remede, c'est pourquoy la Regle dit, *Et en tous*

Lieu où sont les Freres qui sçayent, c'est à dire, certainement par experience, & cognoissoient, c'est à dire, par vn entier iugement qu'ils ne peuent garder spirituellement la Regle, alors ils sont tenus recourir à leurs Ministres.

*Var.
Pisa.
Cord.*

La troisieme condizion est, que ledit empeschement doit prouenir, à raison du lieu où les Freres demeurent: par exemple: quand à tel lieu il y a quelque propriété annexée, ou soin des ames, de baptiser les enfans, & autres droicts parrochiaux: ou bien quand les Freres demeurent en ce lieu-là, contre la volonté du propriétaire d'iceluy: ou bien lors que pour la necessité & penurie des choses necessaires, il faut que les Freres excèdent en des questes, & en amas peu honnestes, c'est à dire, abôdant contre la pureté de la Regle, & contre l'ysage general de l'Ordre: ou bien à cause de quelque deshonneste compagnie insupportable aux Freres, principalement aux debiles & aux foibles: ou pour quelques autres choses semblables, lesquelles estans indeterminées, sont laissées au iugement des Superieurs.

Et non seulement les Freres sont obligez de recourir aux Superieurs, quand tels empeschemens se trouueront à cause du lieu, mais aussi pour tout autre empeschement provenant d'autre part que du lieu : c'est pourquoy les Freres sont obligez de recourir non seulement aux Provinciaux, mais à tous Superieurs indifferemment selon la Regle ; lors que notablement la Chasteté, la Charité, le repos de l'esprit en Dieu seroit empesché, que l'on yseroit trop de rigueur & intolerable à la debilité de quelqu'un ; ou pour autre chose qui appartient à la Regle.

Hugon

De plus, le danger de la fornication, qui ne se peut euer commodément sans se departir du lieu : le danger d'une distraction, & assaires mortifieres, à cause du manement des choses temporelles : danger de compagnie pestilentielle de quelques Freres : danger par la continuelle demeure avec quelque Prince seculier, ou Ecclesiastique, de laquelle plusieurs perils peuvent arriuer.

Pierre
Ivan.

La Regle ne se peut pas observer spirituellement, quand on ne

Berni

permet pas aux Freres d'vser d'habits vils, & de viure austeremēt selon qu'elle commande. quand les Freres ont soin des ames : quand ledit lieu a des rentes & reuenus, ou profits annuels: quand il y a des questes desordonnées, & desendues, comme de pecune, ou d'autres choses.

Le mesme Vbertin dit ces paroles notables, pour l'intelligence de ce passage. [Quelques vns d'Entre nous ont ouy dire à des Anciens, qu'ils auoient ouy dire à nostre Pere saint François mesme, & à de ses Compagnons, qui estoient avec luy lors que la Regle luy fut donnée, que l'une des principales causes pourquoy S. François auoit commandé tel recours aux Ministres, a esté la transgression & relaxation contre l'article de la Pauvreté; qu'il prenoyot deuoir arriuer de la part de quelques Prelats de l'Ordre, qui deuoient suiure telle relasche & transgression, & tyrannique-ment la commander à leurs Freres;] il a voulu y donner remede, car apres qu'il a commandé aux subiects d'obeyr aux Superieurs, immédiatement apres il a mis ce

precepte, Qu'ils doiuent & puissent recourir à leurs Ministres, pour la spirituelle obseruance, obligeant par iceluy les subjects de recourir à leurs Superieurs, & les Superieurs de donner remede, & pouruoir aux subjects, n'estant pas en la puissance desdicts Superieurs de commander ce qui est de la transgression de la Regle; ains au contraire, le Prelat doit seruir au subject pour ladire obseruance; & ainsi nous disons que non seulement à cause du lieu, on est obligé de recourir au Superieur pour l'obseruance de la Regle, mais pour toute autre iuste cause, induisante & forçante à la transgression de la Regle.

Si le subiet voyoit asseurément, & cognoissoit certainement qu'il est affligé de son Superieur ioulement, & d'iceluy seuerement & malicieusement puny, en sorte qu'il iuge veritablement ne pouoir plus porter telles persecutions, à cause de sa fragilité, sans que bien tost il tombe en peché mortel d'impatience, ou desesper, s'il ne sort de là: lors, avec les conditions cy-dessous mises, il peut & doit (apres auoir deman-

dé hūblement licence, encore qu'il ne l'aye obtenue) licitement en sortir & recourir au Supérieur majeur, pour auoir remede conuenable; car il n'est pas obligé de demeurer en ce lieu avec occasion si prochaine au peché mortel, bien qu'il luy fust defendu sous peine d'excommunication d'en sortir; d'autant que par la mauuaise compagnie de son Supérieur iniuste, il luy est donné empeschement à son salut, & occasion prochaine au peché mortel & qu'il n'a pas assez de force pour supporter patiemment, il peut & doit recourir à son Supérieur majeur, pour procurer son salut, de quoy il ne peut pas estre empesché de personne.

Il est dit expressement que le Frere soit affligé iniustement, d'un Prelat iniuste, puny malicieusement, & que l'occasion au peché mortel soit prochaine; que si toutes ces choses ne s'y retrouuent pas, ou si elles estoient legeres, & de peu de consequence; l'affliction petite; la punition ordinaire; l'occasion esloignée; tout cela ne suffiroit pas pour licitement aller trouuer son Supérieur majeur, sans la licence obtenue: & beaucoup

moins se peut-on seruir des imaginations, & soupçons, que l'on se forge souuēt mal a propos : & passant pour n'estre point trompez il faut prendre conseil d'autres qui craignent Dieu, & de bons Peres de la famille, ou de l'Ordre, & scauoir d'eux si on peut & si on doit escrire, ou aller, & auoir tel recours, & suiure leur conseil.

De cecy on collige par mesme consequence, qu'il n'est pas permis aux subiects, s'imaginans que l'on n'observe pas la Regle, de se pouruoir eux mesmes : mais cognoissans bien la relaxation, doiuent & sont obligez par ce precepte de recourir à leurs Ministres, & leur manifester le peril & le danger où ils se trouuent.

Les Superieurs ne sont pas obligez de cōceder à vn Frere tout ce qu'il demande, pour plus rigoureusement & austerement observer les choses corporelles exterieures, comme de ne point porter de sandales, de n'auoir qu'une tunique, estre vestu de tres-rude drap, ieusner les ieunes de la Regle en pain & eau: c'est à eux à iuger si cela peut apporter quelque biē spirituel ou corporel au profit.

du commun, ou du particulier, ayât l'œil ouuert à l'humaine fragilité & foiblesse, tant de l'esprit que du corps, tâchant de contenter les vns & les autres, avec raison & discretion.

Bref, il faut bien noter, qu'observer la Regle spirituellement, n'est autre chose, que l'observer selon les Declarations de Nicolas troisieme, & de Clement cinquieme, & selon les Expositions approuvées, & receuës, & observer ainsi la Regle, c'est viure selon l'intention de nostre Pere saint François, c'est à dire, sans aucune relaxation, & tous les Freres qui scauroient & cognoistroient ne la pouoir observer en cette façon, & qui en seroient empeschez, à leurs Ministres doiuent & puissent recon-

*Et les Ministres benignement
& charitablement les re-
çoient, & ayent si grande
familiarité enuers eux,
qu'ils leur puissent dire &
faire comme les Maistres à
leurs seruiteurs, car ainsi
doit estre que les Ministres
soient seruiteurs de tous les
Freres.*

C'Est icy vne admonition au
bien pour les Superieurs, les-
quels voyans quelques Freres re-
courir à eux pour pouuoir garder
spirituellement la Regle, ou plus
purement & parfaictement, cela
n'estant point au Conuent ou Pro-
uince où ils demeurent. lors ils
les doiuent receuoir, *benignement*,
c'est à dire, d'un bon visage, avec
bonnes & douces paroles. gestes,
& embrassemens fraternels: *chari-
tablement*, c'est à dire, d'un cœur
remply de Charité paternelle en-
uers ses bien. aymez enfans, les-
quels par telle benigne & charité,

ble reception, ayent toute confiance de declarer leur conscience, & manifester leurs pensées à leur benin & charitable Pere : car pour pouuoir garder la Regle spirituellement, on peut & doit-on arriuer non seulement iusques à telle confiance, mais de plus iusques à telle familiarité enuers eux, *qu'ils leur puissent dire & faire comme les Maistres à leurs seruiteurs*, pouuans proférer ces paroles avec humilité, Vous deuez & estes obligez à m'ayder, & seruir, afin que ie puisse garder spirituellement la Regle que j'ay promise à Dieu.

Ces paroles sont grandement à noter, & desquelles la repetition porte grâde emphase, par lesquelles nostre Pere Seraphique veut, quand il est question de l'observance de la Regle, que les subjects puissent dire & faire à leurs Superieurs comme les Maistres à leurs seruiteurs, c'est à dire, qu'il veut que le subject soit Maistre de son Superieur, & qu'il luy commande comme à son seruiteur. de luy donner remede, lors qu'il auroit quelque empeschement en l'observance de la Regle : ce que pour expliquer plus clairement, & à ce que

les Superieurs l'entendent mieux, il replique, leur adressant la parole, *car ainsi doit estre que les Ministres, soient seruiteurs de tous les Freres*, des grands & des petits, des sçauans & ignorans, bref seruiteurs de tous, quād il est question de l'obseruance de la Regle.

A tel qui a recours, les Superieurs ne doiuent pas monstres mauvais visage, rudeyer par paroles, ou par gestes, reietans le Frere, mais le doiuent receuoir benignement & charitablement, & luy donner remede conuenable à cet effect, & sous peine de peché mortel par droit diuin, & humain, à cause de leur office: & quiconque empescheroit tel recours necessaire, pecheroit aussi mortellement.

Or i'admoneste & exhorte
 en nostre Seigneur Iesus-
 Christ, que les Freres se
 gardent de tout orgueil,
 vaine gloire, enuie, auari-
 ce, soin & sollicitude de ce
 siecle, de la detraction, &
 du murmure.

C'est icy vne admonitiō à fuir
 le mal, comme est l'orgueil,
 soit au cœur, soit en la conuer-
 sation exterieure, aux paroles, aux
 œuvres & aux gestes, de peur que
 l'humilité promise ne vienne à
 deperir: qu'ils se gardent de la
 vaine gloire, de peur que par icel-
 le ils ne perdent tout le bien qu'ils
 font: qu'ils se gardent d'enuie,
 de peur de perdre la dilection du
 bien mutuel: qu'ils se gardent
 d'avarice, qui consiste au desir &
 convoitise des choses terriennes
 qu'on n'a pas, & estre tenant des
 choses que l'on a, de peur qu'on
 ne vienne à déroger à vne si haute
 Pauvreté promise: qu'ils se gardent
 de tout soin & sollicitude de ce

monde
 empe
 nide de
 sion d
 chrin:
 tration
 que la
 vienne à
 soit trou
 Toute
 mortelle
 mortelle
 des par
 venielle
 nous ad
 fuir: pe
 lon vout
 la perse
 efforce
 pechez
 mepris
 facilem
 Et le
 qu'enco
 soit pas
 pourta
 Charit
 de feru
 proced
 action
 peche
 est tou

monde ; de peur qu'ils ne soient
empeschés d'auoir soin & sollici-
tude de leur propre salut, & acqui-
sition des vertus , & de leur pro-
chain : qu'ils se gardent de la de-
traction & du murmure , de peur
que la Charité du prochain ne
viene à defaillir, & que la paix ne
soit troublée.

Toutes ces choses peuuent estre
mortelles, ou venielles ; comme
mortelles elles nous sont defen-
dus par la loy de Dieu, & comme
venielles nostre Pere Seraphique
nous admonette de les euitier &
fuir : pource qu'estans obligez se-
lon nostre profession de rendre à
la perfection , nous nous deuons
efforcer de nous abstenir de tous
pechez veniels , de peur que les
mesprisans nous ne tombions plus
facilement aux mortels.

Et les Theologiens assurent, *Ger. 2. 32*
qu'encore que le peché veniel ne *alph. 63*
soit pas contre la Charité, il est *lett. 52*
pourtant contre la ferueur de la
Charité : ils entendent par ce mor-
de ferueur, l'action mesme, qui
procede de la Charité, laquelle
action est empeschée lors que l'on
peche veniellement. Par cecy il
est tout euident combien le peché

veniel doit estre fuy, & avec com-
bien de raison nostre Pere saint
François exhorte tous les Freres
en cet endroit, de l'euitier comme
chose qui empesche l'action meri-
toire, & qui apporte grand dom-
mage, & notable empeschement à
l'augmentation de la grace & de
la gloire.

*Et ne se soucient ceux qui
n'ont point de lettres, d'en
apprendre.*

*Epist.
Defens.*

C'Est icy vne admonition à fuir
le mal, laquelle simplement,
& absolument se doit entendre
pour les Freres Laics seulement,
selon les Expositeurs de la Regle,
& de laquelle saint Bonauenture
parle, [Je dis que la Regle ne de-
fend point l'estude des lettres, si-
non aux Freres Laics, car autre-
ment nostre Pere Seraphique en
eust esté transgresseur, lequel ayant
peu estudié, il a profité en l'Ordre,
non seulement priant, mais aussi
lisant & estudiant: mais ladite Re-
gle veut, selon l'Apostre, qu'un
chacun demeure en sa vocation, en
laquelle il a esté appelé, & qu'un

un ne s'esleue de la condition de Laic à l'estat de Clericature, ny aussi que les Clercs soient faicts Laics refusant l'estude.] Et encore que par la Regle, cecy leur soit dit par exhortation & admonition, toutesfois par le droict Ecclesiastique, & comme adjouste le R. P. Police, par le droict diuin, il est defendu aux Freres Laics de s'addo-

*Com-
pend.
prin.
verb.
laici
Eratres.*

ner & s'appliquer à l'estude des lettres; c'est pourquoy iustement par les statuts des Papes, il est defendu aux Freres Laics de pouuoir estre Clercs.

Et le Pape Leon dixiesme dit, [Si vn Frere Laic estoit fait Clerc sans l'obedience des Superieurs de l'Ordre, encore qu'il fust Prestre, s'il retourne en sa Religion, qu'il soit priué de tout honneur de Clericature, & que l'on ne luy permette de dire l'Office diuin, mais l'Office des Laics, & qu'il soit remis en son premier estat tout simplement, & que la couronne de Clerc luy soit ostée.]

Nostre Pere saint François par ces paroles. *Et ne se soucient ceux qui n'ont point de lettres, d'en apprendre,* n'a pas voulu dissuader aux Clercs l'estude des lettres, mais plustost il

Hugo.

a voulu que deuëment, & religieusement ils estudient, estans appelez en cet estat de Clericature, pour entendre les Confessions, ou bien pour l'office de predication; ce qui ne se peut ordinairement exercer sans erreur, qu'avec l'estude des lettres; c'est pourquoy nostre Pere ayant eu peu de lettres, par apres a profité, & a sceu quelque chose, non seulement en faisant oraison, mais aussi en estudiant; & a voulu que ses autres Freres estudiasent aux diuines lettres. Personne donc, de bon sens, ne peut dire que nostre Pere Seraphique aye defendu l'estude des lettres à ceux qui en ont delia; & à ceux qui en doiuent auoir; bien est-il vray, qu'il a voulu que l'on mist l'estude des lettres en son rang, & non pas deuant ce qui le doit preceder, & partant iustement il adiouste, exhortant.

Hugo.

C'EST
bien

Mais qu'ils prennent garde,
 qu'ils doiuent desirer sur
 toutes choses d'auoir l'esprit
 de nostre Seigneur, & sa
 sainte operation, prier tou-
 jours Dieu de cœur pur, &
 auoir humilité & patience
 en persecution & infirmité,
 & aymer ceux qui nous per-
 secutent, reprénnent, & ar-
 guent, parce que nostre Sei-
 gneur dit, Aymez vos en-
 nemis, & priez pour ceux
 qui vous persecutent & ca-
 lomnient: Bien-heureux
 ceux qui endurent persecu-
 tion pour iustice: d'autant
 que le Royaume des Cieux
 est à eux, & qui perseuere-
 ra iusques à la fin, cet en-
 là sera sauué.

C'Est icy vne admonition au
 bien, tant pour ceux qui n'ont
 Y Y

point de lettres, & qui ne doiuent
 se soucier d'en apprendre, que
 pour ceux qui en scauent desia, ou
 qui en doiuent apprendre, car no-
 stre Pere a voulu comprendre les
 vns & les autres. en disant, *Et ne se
 soucient ceux qui n'ont point de lettres,
 d'en apprendre* : donc il veut que
 ceux qui en scauent, ou en doiuent
 scauoir s'en soucient, & qu'ils en
 apprennent. & ainsi aux vns & aux
 autres il dit. *Mais qu'ils prennent
 garde qu'ils doiuent desirer sur toutes
 choses d'auoir l'esprit de nostre Sei-
 gneur* : voulant dire aux vns, qu'il
 n'y a pas plus belle science que
 celle des vertus; & aux autres, que
 les vertus doiuent estre preferées
 aux sciences, n'y en ayant point de
 meilleure que la pratique des ver-
 tus. Si les Freres doiuent suivre
 avec ferueur, l'esprit & la vie de
 cette Regle, ils doiuent estre plu-
 tost enseignez de l'esprit de Dieu,
 par des affections, des eleuations,
 & vnions en Dieu seul, que par les
 lettres; & ie ne pense pas que sans
 le rayon, ou feu de la diuine illu-
 mination, personne puisse pene-
 trer parfaitement la vraye intelli-
 gence de la sainte Escriture, &
 peut estre mesme sans icelle on ne

la pen
 inspi
 De
 Seraph
 desher
 ieux
 les il v
 grande
 penlee
 c'est bie
 nestre S
 habitude
 diuine
 pour es
 l'objet
 auoir le
 que l'es
 habite
 & qu'il
 tant est
 moyen
 prit me
 quel ch
 tout bie
 sredit E
 firent
 l'esprit
 tant qu
 dem co
 laisse v
 Sain
 cet esp

la peut pas pénétrer sans vanité ou insipidité.

Donc à bon droit nostre Pere Seraphique dit à tous. *qu'ils doiuent desirer sur toutes choses d'auoir l'esprit de nostre Seigneur*; paroles desquelles il vſe fort proprement, & avec grande consideration, & avec vne pensée bien esleuée, d'autant que c'est bien plus d'auoir l'esprit de nostre Seigneur, que d'auoir les habitudes des graces, & des vertus diuines; tant pource que nostre Seigneur est la fontaine, le terme, & l'object d'icelles & que l'on ne peut auoir les habitudes predites, sans que l'esprit de Iesus. Christ soit, & habite en l'ame immédiatement; & qu'il n'y a rien que l'on doive tant estimer & rechercher, par le moyen de ces graces, comme l'esprit mesme de nostre Seigneur, lequel est supersubstantiellement tout bien; qu'aussi pource que nostre Pere veut que ses Freres desirerent quelque participation de l'esprit de Iesus Christ, afin qu'autant qu'il est possible, ils se rendent conformes à la sainte & parfaite vie.

Sainct Bonauenture entend par cet esprit de nostre Seigneur l'es-

prit de la deuotion, lequel donne vn certain sentiment spirituel, que le Frere sent interieurement vers Dieu, en tous les exercices spirituels, qui est cōme vn feu qui embrase l'ame de l'amour de Dieu, & fait qu'elle se delecte en luy: esprit bien necessaire aux Religieux, pour estre tousiours contents en Religion, & en la poursuite de la perfection.

Et de plus, iustement il adiouste, & sa sainte operation, à ce que par l'exemple de Iesus-Christ, il nous mōstrast quatre grands actes, ausquels on se doit efforcer de paruenir, & par lesquels la sainte operation de nostre Seigneur nous est declarée, & spécifiée; c'est à dire, qu'en celuy où se trouue l'esprit de Dieu, il fait ces quatre operations.

Il fait que celuy là est sur sa garde, & grandement soigneux de prier tousiours Dieu de cœ̃r pur: l'Oraison estant la principale operation de l'esprit, est à bon droit mise la premiere: ce qui n'est auere, selon saint Bonauenture, que de reciter tous les iours les heures Canoniales cōme il conuient, ou faire tousiours bien; ou obse-

uer inuolablement l'esprit de deuotion, laquelle deuotion en toutes les operations & occupations, a de coustume d'implorer la clemence de nostre Seigneur par pleurs & souspirs inenarrables : *Prier toujours Dieu, mais de cœur pur*, non seulement avec la pureté qui n'admet les immondicitez & delices de la chair, mais aussi de cœur pur à l'Oraison, rejettans toutes fantaisies, & folles imaginations volontaires.

Après l'Oraison, suit bien à propos l'humilité, *& auoir humilité*, vraye operation de l'esprit de nostre Seigneur, lequel se repose, & a comme son siege, ou son liét dedans le cœur des humbles : vertu tres propre, & tres-singuliere aux Freres Mineurs, à cause de leur estat tres humble: comme est aussi sa fidelle compagne la patience, c'est pourquoy il dit, *& patience*, vertu necessaire à tous Chrétiens, & tres necessaire aux Freres Mineurs, leur vie n'estant qu'un continuel patir; vertu qui a pour fondement l'humilité: & partant avec raison nostre Pere les joint ensemble; pour faire teste à leurs ennemis, qui sont les persecutions

& infirmité, ainsi qu'il dit, *en persecution & infirmité*. C'est pourquoy en toute aduersité exterieure, & interieure, tous ceux qui veulent viure en Iesus Christ, dit l'Ecriture, patiront persecution: lors on est vray Frere Mineur, quand on reçoit avec patience les injures, les opprobres, & calomnies, & d'autant plus si c'est avec vn cœur tranquille; & particulièrement si cela vient de la part de ceux à qui on a fait du bien, ou que l'on en fait à present; si cela vient de la part d'un que l'on affectionne grandement: c'est vne vertu bien incogneue, d'endurer qu'un amy, homme de bien, nous montre croire aucunement le mal que l'on luy a rapporté de nous, mais vouloir pour Dieu qu'il le croye tout à fait, c'est vne persecution interieure, que personne ne cognoist, si non celuy qui l'a pratiquée: ne leur point rendre mal pour mal, ny en paroles, ny par effects, ou signes, mais plustost leur rendre graces; il faut vne grace particuliere. Le mesme se dit de l'infirmité, qui est lors que le Frere patit avec humilité & patience, toutes les douleurs & maladies que Dieu luy

enuoie, toutes les incommoditez
qu'apporte la pauvreté religieu-
se, l'incommodité au coucher,
l'incommodité de ne point des-
poüiller l'habit; du viure, & des
remedes: bref se contenter de peu
de choses avec humilité & pa-
tience, sont operations de l'esprit
de Dieu.

Mais ce qu'il adioust va bien
plus haut, d'aymer, & de prier
pour nos ennemis. C'est le vray
signe des Disciples de Iesus-
Christ, & la vraye & sainte ope-
ration de son esprit, que d'aymer
ceux qui nous haïssent; faire bien
à ceux qui nous persecutent; res-
pondre bien doucement, ou point
du tout, à ceux qui nous repren-
nent & arguent; prier de bon cœur
pour les vns, & pour les autres;
c'est se preparer le logis en Para-
dis; & perseverans en cet esprit de
nostre Seigneur, & en la sainte
operation, c'est le vray moyen
d'estre sauvé: *Aimer ceux qui nous
persecutent, en effect s'reprennent &
arguent, sans aucune raison. Et
pourquoy faut il cela? parce que
nostre seigneur dit: Aimez vos enne-
mis, & priez pour ceux qui vous perse-
cutent, & calomnient, en vous im-*

692 CHAPITRE

posant quelque faux crime; chose grandement difficile à supporter. C'est pourquoy il ad'ouite aussi tost la recompense, *Bien-heureux ceux qui endurent persecution pour iustice, d'autant que le Royaume des Cieux est à eux.* C'est pour fortifier nostre foiblesse en cette haute entreprise, & qui persueuera iusques à la fin, attaché à la Croix, & cloué de ces quatre cloux, ou operations de l'elozit de Dieu: Du clou, de prier toujours Dieu de cœuy pur: Du clou, d'auoir humilité & patience en persecution & infirmité. Du clou, d'aimer ceux qui nous persecutent, reprennent & arguent. Du clou, de prier pour ceux qui nous persecutent & calomnient: qui persueuera iusques à la fin, ainsi attaché par l'exercice de ces vertus heroïques, sans aucun don, que cestuy-là sera sauué.

CHAPITRE XL

EN ce Chapitre nostre Pere saint François nous defend trois choses. La premiere, les suspects conforces, ou conseils des femmes. La seconde, l'entrée és Monasteres des Religieuses. La

troisieme, estre Comperes d'hommes ou de femmes afin que nostre conuersation, par le retranchement de ces trois choses, soit tres-pure, tres assuree, & tres claire; d'autant que par ces choses, la pureté a de coustume d'estre souillée, la seureté esbranlée, & la clarté obscurcie.

En ce mesme Chapitre il y a trois preceptes formels.

*Je commande fermement à
tous les Freres qu'ils n'ayent
suspects conforces, ou con-
seils des femmes.*

C'Est icy vn precepte formel, à cause de ces mots, *Je commande.* A cette cause les Freres sont obligez de l'observer sous peine de peché mortel.

Nostre Pere saint François connoissoit la fragilité de l'homme, sa facilité, & son inclinatio au mal, l'astuce & ruse de l'ennemy infernal, le dâger qu'il y a en la conuersation, & en la douceur amere des femmes: c'est pourquoy il defend en ce precepte à ses Freres les sus-

peës conforces, ou conseils des femmes. Ce mot, *Conforces*, n'est pas, vltié en François, c'est à dire proprement, selon le Latin, trop grande familiarité, hantise, ou communication, & frequentation suspecte: soit à cause des femmes qui ne sont pas de bonne renommée: soit à cause du lieu où on parle, & cōuerse avec elles, comme seroient les lieux esgarez, destournez, solitaires, ou enfermez soit à cause du temps, comme proche de la nuit, ou en la nuit mesme, ou bien lors que tous les Freres sont empeschez ou assemblez: soit à cause des gestes, signes, mouuemens, maniemens, ou autres actes exterieurs dissolus, & tout à fait mal seants aux Religieux: soit à cause des paroles deshonestes, & lasciuës soit à cause des longs ou superflus discours, sans aucune manifeste ou raisonnable occasion: soit à cause de la trop grande quantité des lettres, messagers, laquais, dons, presents: soit à cause de la desence qu'en auroit desia fait le Supérieur, si apres icelle le Frere conuinuoit. Or toutesfois & quantes que la trop grande familiarité ou conuersation à toutes les circon-

stances, ou quelques vnes des susdites, sans qu'il s'y trouue vraye cause excusante, la chose estant mauuaise exterieuremēt à la veuē d'autruy, d'oū avec raison le soupçon peut naistre, & que raisonnablement on peut prendre scandale, & principalement pour l'aage & la condition des femmes, desquelles seulement la Règle parles cela sera iustement suspect conforce; & par consequent peché mortel.

Et qu'ils n'entrent aux Monasteres des Religieuses, excepté ceux ausquels par le Siege Apostolique en est donnée licence speciale.

C'Est icy vn precepte formel, à cause de la parole qui est sous entenduë, & y doit estre répétée, à sçauoir, *Je commande*, c'est pourquoy tous les Freres sōt obligez de l'observer sous peine de peché mortel.

Cette matiere est fort proluxe & confuse, tant à cause des coustumes anciennes, de la diuersité des

Bulles, & concessions faites auant le Concile de Trente, que pour ce qui est couché audit Concile, & depuis iceluy ordonné par Pie cinquiésme & Grégoire troiziésme: neantmoins i'ay rasché le plus succinctement que i'ay peu, d'en tirer ce qui appartient à l'intelligence de ce precepte de nostre Regle: & à cet effet, il faut sçauoir la signification des mots & termes de ce precepte, qui sont quatre: 1. Monastere, 2. entrée, 3. Religieuses, 4. licence speciale.

I.

Premierement par ce mot de Monastere, s'entend tout ce qui est dans l'enclos ou closture, soit bois, jardins, logemens, offices, & autres lieux où vont & pratiquent les Religieuses, qui sont declarez par les Superieurs estre de la closture. Et Nicolas troisiésme dict, [Et par le nom de Monastere voulõs estre entendu le Cloistre, les maisons, & les officines interieures: pour ce qui est des autres lieux où les hommes seculiers se trouuent, les Freres auxquels pour leur manutention & capacité il'aura esté permis par leurs Superieurs, y peuuent approcher, pour raison de la pre-

dication, ou pour demander l'aumône, excepté les Monasteres des Incluses (c'est à dire, de sainte Claire) auxquels nul n'a pouuoit d'approcher sans congé special du susdit Siege.]

Il faut noter que telle exception a esté levée par licence speciale d'Eugene quatriesme, & de Sixte quatriesme, disans, Que les Freres Mineurs, avec la licence de leurs Superieurs, peuvent aller aux Monasteres de sainte Claire, & de saint Damian, aux lieux, où peuvent entrer les Seculiers, non seulement pour demander l'aumône, mais encore pour y celebrer, & faire tous autres actes licites & honnestes. Et de plus, le mesme Eugene quatriesme donne licence generale à tous les Superieurs Generaux, Prouvinciaux, Custodes, & Gardiens, & autres, de donner permission d'entrer en tous lieux, où les Seculiers communément entrent, de tous Monasteres de quelque sorte que ce soit. Et bien que Nicolas V. aye concedé cecy expressement pour les Monasteres de sainte Claire, à cause de la predication; & que Pie second, à cause de la mesme pra-

auant que de donner licence speciale pour tous Monasteres generalement : & que Sixte quatriesme aye concedé, que les Freres Mineurs, avec licence de leurs Superieurs, puissent aller aux lieux exterieurs, où les Seculiers vont, des Monasteres de sainte Claire, & de saint Dominique, pour demander l'aumosne, pour celebrer, & pour autres licites & honnestes affaires : toutes ces licences speciales, ne semblent point limiter excitements, ou restraindre la licence speciale generalement donnée par Eugene quatriesme pour tous les Superieurs, & pour toutes causes honnestes, d'entrer à tous les lieux exterieurs des Monasteres, laquelle licence demeure en sa pleine force & vigueur ; elle peut neantmoins estre restrainte, limitée & defendue soit par les Chapitres generaux, ou prouvinciaux, soit par les Ministres hors du Chapitre.

*W. A.
Comp.
ingr.*

*Rodcy.
sem. 1.
5. 45.
4r. 5.*

Pie cinquiesme a dispensé les Freres Mineurs de l'obligation du precepte d'aller aux Monasteres des Religieuses, sinon en la façon que sont obligez les autres fideles & Religieux de quelque Religion

que
lieux
culier
comm
rures
il n'est
seurs p
qui le
sant.

Entre
la croi
lement
ou en
Monast
ce en c
entret
Monast
dedans
& aller
d'hors
sire du
Regle
lettre
qu'ils
Religieu
don en
le Mon
ce, c
car an
qui n'e
par la

que ce soit, & ainsi en tous les lieux (hors la closture) où les Se- culiers peuvent librement entrer, comme Eglise, parloirs, tours, & autres maisons, qui sont dehors, il n'est pas defendu aux Freres Mi- neurs par ce precepte d'y aller; ce qui se voit clairement par ce qui suit.

I I.

Entrer, par ce mot, selon Nico- las troisieme, la Regle defend seu- lement l'entrée, & non pas l'accez ou entrée à ce qui est proche du Monastere; y ayant grande differen- ce en ces deux façons de parler, entrer au Monastere, ou, aller au Monastere: car entrer, c'est à dire, dedans la closture du Monastere; & aller au Monastere, c'est à dire, dehors, encore que proche la clo- sture du Monastere. Or puis que la Regle se doit entendre selon la lettre, & sans glose, disant: *Es qu'ils n'entrent aux Monasteres des Religieuses*; il s'ensuit que cela se doit entendre de l'entrée dedans le Monastere, & non pas de l'ac- cez, ou approchement d'iceluy; car autrement il s'ensuivroit (ce qui n'est nullement croyable) que par la Regle aucun Frere ne pour-

roit aller aux Eglises des Monastères, pour y gagner les Indulgences, comme peuvent tous les Chrétiens; ce qui n'est pas, la pratique estant toute contraire, mesme dedans Rome, où les Religieux vont fort souuent aux Eglises des Religieuses par deuotion, & pour y gagner les Indulgences.

Et encore qu'il y aye des concessions de plusieurs Papes, qui permettent aux Freres qui seruent, ou qui rendent quelque service aux Religieuses, de pouuoir entrer dedans leurs Eglises: telles concessions ont esté impetrées sans necessité par des Freres trop scrupuleux, ven que cela n'est point defendu ny par la Regle, ny par les Canons, ny par aucune Bulle des Papes, sinon par Nicolas troisieme, qui le defend pour les Monasteres des incluses seulement.

Si par ce mot d'entrer au Monastere, l'accez ou approchemēt du dit Monastere estoit defendu, il s'ensuiuroit qu'aucun Frere Mineur, ne pourroit aller prescher, demander l'aumosne, ou parler aux Religieuses sans licence speciale du Pape, ce qui seroit tres-difficile

difficile d'observer par toute la Religion, les nécessitez contrain-
gnans bien souuēt d'auoir recours
aux bien-faits desdits Monaste-
res; & il n'est pas croyable que S.
François aye eu telle intention. Il
n'est point donc defendu au Frere
Mineur par ce precepte de la Re-
gle, d'aller aux Eglises, parloirs,
grilles, tours, ou autres maisons
qui ne sont point dedans la closture
des Religieuses, pour prescher,
parler, demander l'aumosne & au-
tres choses licites & honnestes: ie
ne dy pas que les Freres ne puis-
sēt estre obligez par les Superieurs
de n'y point aller sans leur licen-
ce, mesmes pour y prescher: mais
pour maintenant telle licence des
Superieurs pour entrer aux Egli-
ses, & autres lieux (hors la closture)
où entrent les Seculiers, est pre-
sumée; veu qu'ils sçauent bien que
les Freres y vont sans leur deman-
der telle licence; & dedans Rome
mesme cela se pratique, sans que
les Superieurs en disent rien, c'est
pourquoy cela a vigueur & force
de coustume & ceux qui ont entré,
& qui entreront ausdits lieux ex-
terieurs, n'ont point mal fait, & ne
feront point mal iusques à ce que

les Superieurs ayent declaré que leur volonte est. qu'on leur en demande licence particuliere.

*Roma,
Nonis
Maij
1590.*

Quant au parler aux Religieuses, il ne nous est point defendu par la Regle, mais le Decret de la Congregation des Cardinaux sur les Reguliers, fait par le commandement de Sixte V. defend à tous Religieux de quelque Ordre, qualite, ou dignite, que ce soit, excepte aux Superieurs & Confesseurs ordinaires & extraordinaires desdites Religieuses, qu'aucun ose parler, sans licence expresse, non seulement aux Religieuses, mais encore à quelque autre personne seculiere que ce soit, demeurant dedans la clesure, sous peine de priuation des offices de l'Ordre, & de la priuation de voix active & passive, si ce n'est avec la licence expresse de la mesme Congregation: ce Decret n'a point de vigueur dedans Rome, comme ainsi soit que le Vicair du Pape aye la charge immediatement de tous les Monasteres de Rome: & partant avec sa licence. ou de son Vicegerant on peut y parler; mais aux autres Religieuses hors de Rome, on ne peut pas y parler sans licen-

gence de ladite Congregation. *per Car. 2*

Les Prouvinciaux des Prouinces *din. A.*
de deçà les monts ont permission *lex. Ro*
de ladite Congregation, de don- *ma 23.*
ner telle licence à leurs subjects: & *Iun.*
la raison de telle permission est, *1593.*
qu'il seroit impossible d'auoir
telle licence de ladite Congrega-
tion: & partant les Generaux, Pro-
uinciaux, ou leurs Commissaires
peuent bailler telle licence, mais
en escrit, à ceux qu'ils iugeront
capable de parler, discourir, &
traicter avec les Religieuses: & ce-
luy qui parleroit sans telle licen-
ce tomberoit aux peines & priua-
tions du Decret, lesquelles peines
pour estre griesues, denotent &
portent avec soy le peché mortel,
comme a déclaré la Congregation
des Cardinaux sur le Concile.

Par la defence de parler, ne s'en-
tend pas estre defendu de respon-
dre à quelque Religieuse, deman-
dant, Comment vous portez vous?
Qui estes vous? D'où estes vous? &
autres petites choses semblables,
mais le parler & discourir ensem-
ble, est defendu: le Compagnon de
celuy qui a licence de parler, ne
peut pas parler sous pretexte qu'il
est Compagnon, si ce n'estoit peu

de chose, comme il est dit; ou bien
qu'il eust aussi licence de parler
aux Religieuses.

III.

La Regle ne dit point à quels
Monasteres, & de quelles Reli-
gieuses, mais seulement, *Qu'ils*
s'entrent aux Monasteres des Reli-
gieuses. Encore que telle defence
aye esté entēduē iusques au temps
de Gregoire neuuesme, pour les
Religieuses de sainte Claire seu-
lement; si est ce que par le mesme
Gregoire, & Nicolas troisieme
elle s'entend aussi pour tous les
Monasteres des autres Religieuses
generalement, renfermées, ou non
renfermées, pourueu qu'elles fa-
cent profession canonique de vie
reguliere, viuant en Communau-
té, elles sont entendues sous ce
nom de Religieuses, mis en la Re-
gle.

Mais si des filles, ou femmes hō-
nestes estoient assemblées, viuant
en commun, retirées en quelque
maison particuliere sans aucune
profession canonique; l'entrée
des maisons de telles personnes
n'est pas defenduē aux Freres, ny
par precepte de la Regle, ny par
les declarations Papales, d'autant

qu'elles ne sont ny Religieuses, ny en Monasteres; toutes fois on pourroit le defendre aux Freres, ainsi que par nos Constitutions il est defendu, à cause du peril, ou scandale qui en pourroit arriuer.

Bien qu'en vn Monastere, viuant en commun, & en profession canonique on ne gardast pas la closture, tous les Seculiers indifferemment y entrans librement, il est defendu pourrant aux Freres d'y entrer par ce precepte: comme aussi si les Religieuses d'un Monastere ruiné, ou bruslé s'estoient retirées en quelque maison particuliere, il est defendu aux Freres par ce precepte d'entrer où elles logent & habitent, encore que les Seculiers y entrent indifferemment & librement, bien que lesdites Religieuses sortent librement de ladite maison, soit pour aller à la Messe, ou en quelque autre lieu; mais il n'est pas defendu par ce precepte d'aller voir lesdites Religieuses en d'autres maisons, excepté la leur propre où elles habitent conuentuellement & ordinairement.

Si les maisons Abbatiales estoient dans la closture, ou si le corps de

logis estoit dehors . & que pour y entrer il fallait passer dedans ladite closture , ie ne doute point que l'entrée de telles maisons ne soit defendue aux Freres Mineurs, par ce precepte.

I'aurois aussi esté d'aduis , qu'il n'est pas defendu par le mesme precepte d'entrer ausdites maisons Abbatiales , quand elles sont hors la closture du Monastere , encore que l'Abbesse y demeure , & qu'elle puisse entrer de son logis dedans le Monastere , & les Religieuses chez elle , d'autant que telle entrée ne fait pas que la maison Abbatiale soit de la closture , mais la declaration de l'enclos faite par les Superieurs : neantmoins la resolution d'aucuns de Messieurs les Docteurs de Sorbone (corps celebre que l'honneur grandement) laquelle porte ; Que les Abbeses sont obligées à la closture , & par consequent que leurs maisons Abbatiales où elles font leur demeure ordinaire , est de la closture du Monastere , me fait dire qu'il n'y faut point entrer.

IIII.

En cette regle generale il y a vne exception , excepté ceux auxquels par

Le Siege Apostolique en est donnée licence speciale. Par cette exception il est licite & permis à tous les Freres Mineurs d'êtrer en tous les Monasteres de quelque Religio ou Religieuses que ce soit, pourueu qu'ils ayent licence du Pape, donnée specialemēt pour les Freres Mineurs car si le Pape auoit dōné licēce generale à tous Chrestiens Seculiers & Reguliers, d'entrer en quelque Monastere de Religieuses, sans faire mention particulierement des Freres Mineurs, lesdits Freres ne pourroient iouyr de telle licence, c'est à dire, ne pourroient entrer en tel Monastere de Religieuses, avec telle licence generale, sans contreuenir à ce precepte de la Regle, & pecher mortellement.

Il faut noter qu'il y a des cas, auxquels les Freres Mineurs ont licēce speciale d'entrer dedans les Monasteres, ce qui ne peut estre dit Priuilege, ny contre la pureté de l'obseruance de la Regle, mais licence speciale, selon les propres paroles de la Regle & intention de l'Instituteur.

La premiere licence speciale est du Pape Pie II. & Nicolas V. Que les Freres Mineurs puissent entrer

aux cloistres, & clostures de quel-
 conques Religieuses, & autres
 lieux, auxquels les Seculiers en-
 trent, quand lesdits Freres sont
 enuoyez par leurs Superieurs, tels
 qu'ils soient, mesme par leurs
 Gardiens, pour prescher en tels
 lieux, & non autrement. De cette
 licence speciale Leon X. a exe-
 pté les Monasteres des Sœurs de
 sainte Claire. Je croy que cette
 licence speciale presuppose quel-
 que coustume de prescher dedans
 le Chœur où les Religieuses chan-
 tent, ou en leurs cloistre, ou en
 leur Chapitre, ou autre lieu de-
 dās la closture; comme pour quel-
 que procession generale, quelque
 fondation, quelque vesture, ou
 profession des Nouices, & choses
 semblables, selon la coustume
 du lieu, ce qui n'est plus en vsa-
 ge.

La seconde licence speciale est
 d'Innocent V I I I. Que les Confes-
 seurs des Religieuses au temps de
 la peste puissent entrer en leurs
 Monasteres, pour celebrer la Mes-
 se, confesser celles qui seruent aux
 pestiferez, lesquelles sont sepa-
 rées, & ne conuersent pas avec les
 autres Religieuses: que si elles

estoyent & conuersoient avec les autres, les Confesseurs ne pourroient pas entrer pour les aller confesser, en vertu de cette licence speciale, laquelle n'est donnée que pour aller confesser celles qui sont séparées.

La troisieme licence speciale est donnée par Boniface huitiesme, Que les Freres Mineurs inuitez par les Prelats Ecclesiastiques en leurs Dioceses, puissent avec eux librement entrer aux Monasteres, & maisons des Religieuses, de quelque Ordre que ce soit, pour celebrer les obseques des defunctes, pour entendre les Confessions des malades, pour les processions generales, ou pour prescher. De cette licence speciale, Leon dixiesme en a excepté les Monasteres des Religieuses de sainte Claire.

La quatrieme licence speciale est donnée par Leon dixiesme, Que les Freres Mineurs qui seront appellez, priez, ou inuitez par les Prelats Seculiers des Eglises, ou Prelats Religieux, ou par les Visiteurs qui ont charge des Monasteres, de quelque sorte de Religieuses que ce soit, pour visiter

lesdits Monasteres, ou exercer toutes les choses qu'ils peuvent exercer ausdits Monasteres qui leur sont subjects; ou bien ains d'entrer avec lesdits Prelats ou Visiteurs pour voir les offices, ou officines, & tout ce qui est dedans du Monastere, les Freres Mineurs peuvent librement y entrer pour les choses predites, avec cette condition, Que si lesdits Freres sont subjects, ils aient licence de leurs Superieurs, sans laquelle il leur est defendu d'y entrer.

La cinquiesme licence speciale est du mesme Leon dixiesme, Si les Sœurs de sainte Claire sont tellement malades, qu'elles ne puissent venir à la grille pour entendre la Messe, leurs Confesseurs, ou Prelat peut, pour ce temps là, entrer au Monastere, à ce que telles Religieuses ne demeurent sans escouter la Messe; mais ledit Confesseur qui doit celebrer, est tenu y entrant de n'aller en aucun lieu, sinon à l'Autel: & ne pourra demeurer dedans la closture du Monastere que par l'espace du temps qu'il faut pour celebrer; & ne pourra aussi parler aux Sœurs, si

ge n'est pour les choses necessaires
à la celebration.

La sixiesme licence speciale est
donnée par Gregoire neuuesme,
Que les Freres Mineurs qui sont
deputez au seruice d'un Monaste-
re, puissent y entrer quand il sur-
uient quelque cas d'extreme ne-
cessité, comme de feu, de ruine, de
violence, &c. encore qu'il y eust
suffisamment d'autres personnes
pour y suruenir & secourir : de
cette licence ne peuuent pas iouyr
les autres Freres, qui ne sont point
au seruice du Monastere : car bien
qu'il suruenne vne extrême ne-
cessité, s'il y a d'autres personnes
qui puissent suffisamment secu-
rir, il leur est defendu par ce pre-
cepte de la Regle d'y entrer ; à
cause que la licence speciale n'est
pas donnée pour eux, mais pour
ceux qui sont deputez au seruice
du Monastere : que s'il n'y auoit
point d'autres personnes suffsam-
ment, ils y peuuent entrer, à cause
de l'extreme necessité, qui n'a
point de loy.

La septiesme licence speciale
est d'Eugene quatriesme, & de
Leon dixiesme, Que les Freres
Mineurs peuuent entrer en tous

*Collec.
titul.
ingredi.*

les cas qui sont contenus en la Règle des Religieuses. & en leurs Constitutions approuuées des Souuerains Pontifes; aux cas y contenus, dis-je, & en la maniere, & à qui il est concedé d'entrer, & non point en autre façon.

*ff 25.
c. 5 de
Reg.
Const.
26.*

Toutes ces licences speciales & autres, s'il y en a, se doiuent entendre selon les determinations du Concile de Trente, & du Pape Gregoire treziesme: c'est à sçauoir, que telles licences speciales d'entrer aux Monasteres des Religieuses, se doiuent entendre en cas necessaires, hors lesquels telles licences speciales sont nulles, comme ayans esté abrogées & annullées par ledit Concile, & par le mesme Gregoire.

La defence & prohibition d'entrer dedans la closture des Monasteres, est vniuerselle pour tous Seculiers, Ecclesiastiques, & Religieux, en sorte qu'il n'est permis à personne, de quelque condition, sexe, ou aage que ce soit, d'entrer en la closture des Monasteres, de quelque Religion que se puisse estre, sans licence par escrit des Superieurs, & lesdits Superieurs ne la peuuent donner que pour

causes nécessaires, non pas mesme en vertu & vigueur de quelconque faculté, ou indult qu'ils puissent auoir: & les Religieuses ne doiuent permettre telle entrée sans nécessité: ainsi qu'il est exprimé audit Concile, & en ladite Constitution. Et bien plus, car les mesmes Superieurs tant Seculiers, que Reguliers, auxquels la charge & gouvernement desdits Monasteres est donnée, en quelque façon que ce soit, ne peuuent aucunement vser comme ils veulent, & leur plaist de la puissance & faculté qui leur est attribuée par leur office, d'entrer aux predits Monasteres, mais il faut que ce soit pour cas & causes nécessaires, & qu'ils soient accompagnez de Religieux, mais peu, & qu'ils soient des plus anciens, comme dit Gregoire treziesme; & celuy qui contreviendra, y entrant sans nécessité, s'il est Euesque, pour la premiere fois il est interdit de l'entrée de l'Eglise: pour la seconde il est suspendu de la charge Pontificale, & des choses diuines: & en apres sans autre forme & sans autre declaratiō il est excommunié. Que s'il est Regulier, il est priné

C^{on}f. 75
Dub^{ius}
qua.
1582.

de tout office, & ministere, & semblablement sans autre declaration est excommunié.

De plus, il faut estre aduerty, que ceux qui entrent ausdits Monasteres avec bonne licence, & pour cas necessaires, doient sortir incontinent qu'ils auront expedie l'affaire pour laquelle ils y sont entrez, comme il appert par les Reg'es desdites Religieuses, & par les concessions des louuerains Pontifes; toutes fois s'ils demoureroient vn peu dauantage par quelque curiosité de voir les offices, les infirmeries, toute la maison, ou pour parler à quelques Religieuses, ils ne pecheroient pas mortellement pour cela, & n'en coureroient aucune censure: j'ay dit par curiosité, car si on y desneuroit pour quelque mauuais dessein, on ne seroit pas excusé de peché mortel, ny de la censure.

La conclusion & abrégé de ce precepte de n'entrer aux Monasteres des Religieuses, sans licence speciale du Siege Apostolique, est, qu'il est defendu à tous Freres Mineurs, Superieurs, & subiects, d'entrer aux Monasteres des Religieu-

Col. cōp.
Ingr.
monar.
2. mor.

ses, c'est à dire, d'entrer dedans l'enclos, ou closture, dedans les maisons & offices où les Religieuses, qui ont fait profession canoniquement, habitent & demeurent; soit qu'ausdits Monasteres, ou maisons ou tienne closture, ou non, c'est à dire, encore que tout le monde y entre librement, ou que personne n'y entre; l'entrée en est defendue aux Freres Mineurs par ce precepte; excepté à ceux qui auront licence speciale du saint Siege; c'est à dire, que telle licence d'entrer, soit donnée spécialement pour les Freres Mineurs; ou étant donnée pour d'autres, que lesdits Freres y soient compris & nommez, sans laquelle nomination ou determination, lesdits Freres ne peuvent vser, ou se servir pour entrer ausdits Monasteres de quelconque licence generale donnée par les Papes pour tous Chrestiens generalement, tant Seculiers que Reguliers, que si les Freres s'en seruent, ils pechent mortellement.

Par ce precepte il n'est pas defendu aux Freres Mineurs, d'aller & d'entrer en tous les lieux qui sont hors la closture des Monastey

716 CHAPITRE

res, ou maisons de Religieuses, cōme sont les Eglises, les tours les parloirs, habitations, iardins, pour y prescher, demander l'aumosne, & autres causes raisonnables, pourueu quel'on aye la licence de son Superieur Majeur, ou Mineur, licence, dis. ie, expresse, ou au moins presumée, qui est lors que les Prelats sçauent fort bien que l'on va aux Eglises des Religieuses, pour voir, pour prescher pour deuotion, pour demander l'aumosne, & autres causes licites; le voyant, le sçachant, & n'en disant mot, c'est vne licence tacite, de laquelle on peut vser licitement iusques à ce que lesdits Superieurs ayent déclaré que leur volonté est, que l'on leur demande licence particuliere, pour pouoir aller, & entrer ausdits lieux exterieurs.

Par ce precepte il n'est point defendu aux Freres Mineurs de parler, & discourir avec les Religieuses; mais bien par la Constitution de la sacrée Congregation sur les Reguliers, il est defendu d'y parler dedans l'enclos de Rome, sans licence du Vicegerant, & hors l'enclos de Rome sans la licence

cence escrete de ladite Congregation : & aux lieux & pays de deçà les monts, avec licence escrete des Prouvinciaux, Commissaires, ou Visiteurs. Et quiconque parlera notablement, encourra les peines, & priuations posées en ladite Constitution, lesquelles pour estre grandes, obligent pareillement au peché mortel.

Card.
Alex.
Roma
23 Jun.
1553.

Et ne se facent Comperes d'hommes ny de femmes, de peur que par cette occasion ne sorte scandale entre les Freres, ou des Freres.

C'Est icy vn precepte formel, à cause des paroles, *Je commande*, qui doiuent estre repeçées, y estans sous entendues; c'est pourquoy tous les Freres y sont obligez sous peine de peché mortel.

Nostre Pere saint François fait cette defence à les Freres, de peur que par cette occasion il n'arriue quelque soupçon finistre de leur pudicité, à cause de la familiarité

qui arriue le plus souuent entre les Compères & Commeres. Et bien qu'en quelque cas il n'y eust aucun danger de scandale, pour lequel il semble que la defence aye esté faite, & ainsi la cause cessante, la prohibition semble deuoir cesser; c'est à dire, qu'il semble que les Freres peuuent estre Compères, lors que cela se peut faire sans aucun scandale ou soupçon, comme de Princesses, de Roynes: neadmoins cela n'est pas, car ils ne peuuent pas l'estre, d'autant que la prohibition estant faite généralement, elle lie & oblige généralement, & simplement tous les Freres, encore que la cause pour laquelle elle a esté faite, manque en quelque cas particulier.

Cais.
2. 2. q.
E 7. d.
5.

Hug.
Barth.
Pisan.
Petr.
Joan.

Estre Compere se contracte en deux Sacremens, au Baptisme, & en la Confirmation: & pource que l'on contracte la compaternité, tant en donnant le Sacrement, qu'en tenant celuy qui le reçoit, c'est pourquoy, par ce precepte de la Règle, il est defendu aux Freres, d'administrer le Sacrement de Baptisme, & de tenir celuy qui le reçoit, & celuy qui reçoit la Confirmation.

Cette mesme defence est faite
aussi aux Moines par le droit
commun.

16. q. 1.
Cap.

placuit.

2.

18. q. 2a

Cap.

peruen-
nit.

Comp.

prin.

baptiz.

Il faut noter toutesfois , qu'en-
core qu'il soit defendu par la Re-
gle generalement de baptiser . cela
s'entend au cas que l'on n'y soit
pas contrainct par la necessité : car
les Freres Mineurs qui sont Pre-
stres , se retrouvant en lieu ou un
enfant seroit en extrême necessi-
té , peuvent le baptiser , pourueu
qu'il n'y eust point d'autres Pre-
stres , encore qu'il s'y trouuast
present hommes & femmes, à quoy
nous sommes obligez par le pre-
cepte de Charité, au preiudice du-
quel nostre Pere Seraphique n'a
pas entendu, & n'a peu nous obli-
ger.

Tous les trois preceptes conte-
nus en ce Chapitre , sont ordon-
nez pour vne plus grande obser-
uance du vœu de Chasteté: car cō-
me nostre Pere saint François, ou-
tre le vœu de Pauvreté contenu au
premier Chapitre , qui nous est cō-
mun avec tous les autres Reli-
gieux , a voulu mettre au quatries-
me, & sixiesme Chapitre des prece-
ptes particuliers , pour vne plus
grande obseruance, & qui rendent

510 CHAPITRE

ce vœu bien plus excellent: ainsi ou-
 vre le vœu de l'Obedience mis au
 premier Chapitre, sēblable à celui
 des autres Religieux, il a voulu
 donner au dixiesme Chapitre, vn
 precepte particulier, pour plus
 grande obseruance d'icelle, qui la
 rend bien plus noble que les au-
 tres: de mesme aussi ou-
 u-
 re le vœu
 solemnel de la Chasteté, couché au
 premier Chapitre, pareil à celui
 des autres Religieux, il a voulu
 pour plus grande obseruance d'i-
 celle, adjoûter trois grands pre-
 ceptes en ce Chapitre, qui la ren-
 dent bien plus admirable que cel-
 le des autres Religieux.

CHAPITRE XII.

EN ce Chapitre nostre Pere
 saint François traite trois
 choses. La premiere, des
 conditions de ceux qui desireront
 d'aller enseigner les infideles,
 s'exposans volontairement au mar-
 tyre. La seconde, de la discretion
 des Superieurs qui les doiuent
 examiner & enuoyer. La troisiē-
 me, que nous deuons auoir vn Car-
 dinal pour Gouverneur, Prote-
 cteur & Correcteur, pourquoy, &

quel est son Office.

En ce mesme Chapitre il y a vn precepte formel.

Il y a vne liberté.

Quiconque des Freres, par diuine inspiration, voudront aller entre les Sarrazins & autres infidelles, qu'ils en demandent congé à leurs Ministres prouinciaux, mais les Ministres à nuls donnent congé d'y aller, si non à ceux qu'ils verront estre capables d'y estre enuoyez.

C'Est icy vne liberté de la Regle, pour la iouissance de laquelle, trois choses sont requises, qui sont couchées au texte mesme.

Il faut que le saint Esprit soit le mouueur, & qu'il nous inspire, par diuine inspiration voudrons aller. *S. 262*
car il n'y faut pas aller par legere. *nat.*
té d'esprit, ou boutade, par finesse, pour fuir & euitier la discipline

reguliere, ou bien par vn seul desir de voir le monde, & diuers pays estrangers: mais il faut aller, poussé & inspiré du saint Esprit, avec vn desir brulant, & vn zele ardent de gagner les ames, & de partir iusques à l'effusion de son sang pour la gloire de Iesus Christ: or pour cognoistre si telle inspiration vient de Dieu.

Il faut que le Frere manifeste sa volonté à son Supérieur, luy demandant congé humblement, & avec instance: qu'ils en demandent congé à leurs Ministres provinciaux: car c'est vn affaire de si grande importance, qu'elle ne doit estre entreprise que par le conseil & consentement des Supérieurs, ce qui nous est d'obligation non par la Regle, mais par le droit commun. C'est aux Ministres generaux ou provinciaux à qui appartient l'autorité de donner tel congé. mais les Ministres à nuls donnent congé, en sorte que nul autre le peut donner, & le donnant, le Frere n'y peut aller en bonne conscience, n'estant pas enuoyé par celuy qui a l'autorité.

Il faut que les Ministres considerent bien, si ceux qui demandent

Cap.
Quā sit
de Iu-
dais &
Sara.
Cap.
an ex
in iūsto,
de hare-
gicis.

ceux sont capables, sinon à ceux
 qu'ils verront estre capables, d'y estre
 enuoyez, car autrement y enuoyans
 personnes incapables, & le sça-
 chans bien, ils pecheroient mor-
 rellement: capables sont ceux qui
 sont robustes de corps, & constants
 en la foy, esprouuez en la vertu, &
 ayans conuersé tousiours irrepre-
 hensiblement; capables, dis-je, en
 la perfection de la vie, & verité en
 leur doctrine, prudens en leurs
 actions, honnestes en leur conuer-
 sation, zelez de la iustice, ayans
 l'experience de beaucoup de cho-
 ses, fermes en la patience, & per-
 seuerance, qu'ils soient interieurs,
 & seruens, forts en la foy, magna-
 nimes en l'esperance, ardens en
 Charité, humbles en leur propre
 reputation, esloignez de toute am-
 bition, & qu'on iuge que leur de-
 sir est principalement pour la
 gloire de Dieu, & pour le salut
 des ames; & en vn mot, il faut exa-
 miner s'ils ont esté diligens ob-
 seruateurs de la discipline regu-
 liere, prompts à l'Obedience, ze-
 lans en la Paureté, & dili-
 gens en la Chasteté; s'ils ne sont
 tels, on les doit conseiller, qu'il
 vaut mieux profiter au peu, que

S. Ben.

de faillir au beaucoup.

Nous voyons, que pour vser de cette liberté, il est necessaire que l'inspiration soit de Dieu: que le Frere soit capable au iugement des Superieurs: & que lesdits Superieurs aient auctorité d'enuoyer.

*Ioan.
Capist.*

Les Superieurs ne peuuent contraindre les Freres à telle entreprise, nostre Pere saint François l'ayant laissé en leur liberté, disant, *Quiconque des Freres voudra aller.* Car ce seroit vne chose de trop grand danger, d'obliger par Obedience au martyre, celuy qui n'en auroit aucune volonté. Encore que les Superieurs ne soient point obligez par la Regle aux choses susdites, ils sont pourtant obligez par droit diuin, de ne pas enuoyer les incapables, ny aussi d'empescher ceux, qui outre le bon desir, sont capables d'y aller, si ce n'estoit pour quelque cause raisonnable.

Dauantage, ie commande par
 Obedience aux Ministres,
 qu'ils demandent au Sei-
 gneur Pape, vn des Cardî-
 naux de la sainte Eglise
 Romaine, qui soit Gouver-
 neur, Protecteur, & Corre-
 cteur de cette Fraternité,
 afin que tousiours soubmis
 & subiects aux pieds de la
 mesme sainte Eglise Ro-
 maine, stables en la Foy
 Catholique, nous obser-
 uions la pauurete & humi-
 lité, & le saint Euangile
 de nostre Seigneur Iesus-
 Christ, lequel nous auons
 fermement promis.

C'Est icy vn precepte formel, à
 cause des paroles (*Je commande*
de) auquel on est obligé sous pei-
 ne de peché mortel, principale-
 ment les Ministres, & à leur defaut
 & negligence, les Freres sont les

mus de demander au Pape vn Cardinal . luy nommant , ou tel qu'il luy plaira : cecy appartient particulièrement au General ; mais en tant qu'il est quasi tousiours absent de Rome : il a esté ordonné fort à propos, qu'au cas que le Protecteur vint à mourir , le Commissaire general , & Procureur de Cour, qui tousiours reside à Rome , ira à sa Sainteté luy en demander vn.

Nostre Pere saint François a fait ce precepte pour la stabilité, & fermeté de son Ordre , voulant outre le gouuernement exterieur & interieur des Peres de l'Ordre, qu'il y eust vn Gouverneur, Protecteur & Correcteur d'iceluy, l'autorité du Pape estant nécessaire en plusieurs choses tant spirituelles que temporelles : pour pouuoir bien & suffisamment gouuerner & administrer les vnes & les autres ; pour protéger l'Ordre contre ceux qui voudroient le troubler , pour corriger le General, & tout le corps de la Religion, faillant en chose notable. Or le Pape estant grandement , & quasi tousiours occupé au gouuernement de toute l'Eglise vniuerselle

Je , c'est pourquoy nostre Pere
 veut auoir vu des Cardinaux de la
 sainte Eglise Romaine , comme
 assistant du Pape, tenant sa place,
 & ayant son auctorité, lequel face
 & accomplisse trois choses en son
 Ordre, conforme aux trois noms
 & titres qu'il luy donne. *Quis soit*
Gouuerneur, quant aux choses tem-
 porelles & spirituelles, nous les
 admiuistrant par l'auctorité du
 Pape, conforme à nostre vsage, &
 desquelles les Freres peuuent li-
 citement vser. *Protecteur*, pour
 proteger l'Ordre contre tout en-
 nemy, ou aduersaire. *Correcteur*,
 pour corriger l'Ordre en defaut
 & relaxation notable : ce que no-
 stre Pere Seraphique nous expli-
 que clairement, pourquoy & à
 quelle fin tout cecy, disant. *Afin*
que tousiours soumis & subiects aux
pieds d'icelle sainte Eglise Romaine
 par lesquelles paroles il monstre
 vne pleine & entiere submission
 & subiection de tout son Ordre à
 l'Eglise Romaine, pour contre-
 pointer toute diuisions, schismes
 qui pourroient arriuer en ladite
 Eglise, *stables en la Foy Catholique*
 pour contrequarrer les erreurs
 des heresies, nous obseruons la pa-

neté & humilité, & le saint Euangile de nostre Seigneur Iesus-Christ, lequel nous auons fermement promis pour obseruer & viure purement & pleinement en l'obseruance de nostre reguliere & Euangelique profession. C'est à quoy le Cardinal Protecteur doit buter, & s'employer, de faire en sorte que tout l'Ordre soit tousiours soubmis à l'Eglise Romaine, que tout l'Ordre soit stable & ferme en la Foy Catholique, & que tout l'Ordre viue tousiours en pure & pleine obseruance de la Regle Euangelique & Seraphique.

*Comp.
privil.
Protect.
Rod. to.
5.9.42.
d. 1.*

Gregoire neuuesme, (lequel auât que d'estre Pape estoit Protecteur) Sixte quatriesme & Iules second ont defendu, estroitement, que le Cardinal Protecteur de l'Ordre ne s'encremente aux affaires appartenantes aux offices, gouuernement, ou correction des Freres dudit Ordre, sinon quand ils contreuiendront aux trois articles couchés en la Regle, sçauoir, lors que les Freres se desuoyeront de l'vnité de la Foy: se retireront de l'Obedience de l'Eglise Romaine: & s'esloigneront de l'obseruance de leur Regle; en soy-

te que ledit Ordre, & les Freres du mesme Ordre, ne soiēt subjects audit Protecteur, sinon qu'au cas que la Cōmunauté, ou le Chapitre general cōtreuint à tels articles, ou à aucun d'iceux : que si ledit Protecteur Cardinal fait autrement, les susnommez souuerains Pontifes declarent le tout estre nul.

Et de plus, ils ordonnent que les Freres qui recourreront au Protecteur, comme à Prelat, pour auoir des licences, obediences, ou autres graces semblables, qu'ils soient griefuement punis, & sans autre declaration demeurent priuez de tous les actes legitimes, & de tous les offices de l'Ordre.

Mais dauant que nostre saint Pere Paul cinquiesme, à present seant, a donné des Protecteurs à tous les Ordres; & au bres, par lequel il les constituë, a déclaré l'autorité qu'il veut & entend que lesdits Protecteurs ayent sur les Religions, c'est pourquoy il faudra l'observer quand il nous sera manifesté, & que l'on en aura copie, ce qu'attendant, on demeurera à ce qui en est dit.

Voilà ce qui est de la Regle Seraphique des Freres Mineurs; &

de la petite Exposition litterale,
selon l'intention de nostre Patriar-
che & Instituteur, cōforme aux de-
clarations de nos tres-saincts . &
tres-affectionnez Peres à tout l'Or-
dre Mineur , & tres-dignes Papes
Nicolas troisieme, & Clement cin-
quiesme, que l'ay faicte, par la gra-
ce de Dieu, & colligée de plusieurs
Auteurs, singulieremēt pour moy,
& aussi pour ceux qui sont en su-
periorité, ou qui ont quelque offi-
ce, comme Questeurs, & autres cō-
mis des Superieurs pour les affai-
res: aduertissant ceux qui ne sont
pas employez, & qui sont pauvres
petits Freres & subjects (commē
ie desire estre avec grande affectiō)
que c'est assez pour toute Exposi-
tion, ou declaration, qu'ils soient
obeyssans, pauvres, & chastes.

Obeyssans, en tout ce que l'ō leur
dira ou fera, sans rien excepter, si-
non ce qu'ils cognoistront claire-
ment, sans aucun doute, estre con-
tre leur ame & leur Regle, &
obeyssans en tout ce qu'ils doute-
ront.

Pauvres, en tout sans rien ex-
cepter; c'est à dire, n'auoir rien du
tout, sous quelque pretexte, ou
bonne intention, zeile ou deuotion,

qui puisse estre, sinon ce que concede la Regle; l'habit, la corde, la murande, & le Breuiaire; ils pourront aussi porter, avec licence du Supérieur, le Chappelet, scandales, mouchoir, la Regle, & vne discipline.

Chastes, en tout sans rien excepter, c'est à dire, en pensées, ne laissant rien entrer en l'esprit par consentement, non pas seulement, de sale, mais qui en ait la moindre petite senteur, ou qui en aye seulement approché: en paroles, ne laissant rien sortir de leur bouche, non pas seulement qui soit sale, ou qui en approche, mais non pas mesme ce qui peut estre equivoque, & qui peut estre entendu ou expliqué pour tel: en gestes, retenans tout soy mesme en toute modestie & honnesteté religieuse: en faits & oeuvres, retranchans toute action qui donne le moindre stimulate en l'ame. Ce que faisant, on observera la Regle sans auoir besoin d'exposition: car tout ce qui est en icelle Regle, n'est que pour ayder & faciliter, pour forifier, & arbuter ces trois vœux essentiels.

Ie finiray dont cette petite Exposition litterale de la Regle, m'ap-

732 CHAPITRE XII.

pliquant, & mettant en pratique les dernières paroles, avec lesquelles nostre bien-aymé Pere a voulu finir sa sainte & parfaite Regle, fousmettant icelle Exposition, & tout ce que j'ay iamais escrit, presché, ou dit, ou escriray, prescheray, & diray, avec tout moy-mesme, comme tres-humble subiect, aux pieds & à la correction de la sainte Eglise Catholique, Apostolique, & Romaine, protestant, stable en la Foy Catholique, d'observer la Pauvreté & Humilité, fondemens & bases de toute l'observance reguliere, & le saint Euangile de nostre Seigneur, lequel j'ay fermement promis & promets, le tout à la louange, & à la gloire de la tres-sainte Trinité. Pere, Fils, & saint Esprit, à l'honneur de la tres-glorieuse Vierge Marie. mere de nostre Seigneur Iesus. Christ, & de son fidele serviteur, & imitateur, nostre Patriarche & nostre Seraphique Pere saint François.

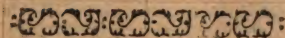
LETTRE

LETTRE POVR LA NOMINATION DV Syndic.

IN Christo plurimum dilecto Domino
N. frater N. Fratrum Minorum sancti
Francisci Capucinorum, in Provin-
cia Parisiensi Provincialis (licet immer-
itus) salutem in Domino.

Cum iuxta Apostolicam sententiam
nulli Deo militantes, & praesertim
Evangelica Paupertatis sectatores, cu-
iusmodi Seraphicus Pater noster Fran-
ciscus se & suos fratres esse voluit, con-
tinentiarum rerum dominium, possessionem,
proprietasque penitus interdicens
(simplici dumtaxat usu earum per-
misso) secularibus negotiis occupari do-
beant, sicut acceptare, vendere, emere, pa-
cisci, commutare, &c. Idcirco, se de ex-
ius probitate plurimum in Domino con-
fidimus iuxta summorum Pontificum
Declarationes, verum & legitimum
Syndicum Conventus nostri N. nomina-
mus, & per praesentes nominatum &
institutum esse declaramus, & recipien-
das nomine Papae, seu Ecclesiae Roma-
nae, res omnes mobiles, siue immobiles
(quae pecuniariae non sunt) oblatas seu
modo licite donatas, aut, in ultima vo-

luncase ipsis Fratribus reliſas, ad ven-
 dendum, paciſcendum, cominuſandum,
 alienandumque res omnes quibus Fra-
 tres licite vti poſſent, ad dominium Ec-
 cleſia pertinentes, & ad recipiendum,
 & expendendum earum pretium in ne-
 ceſſitatibus Fratrum, & generaliter ad
 alia omnia dicendum, faciendum, qua
 veri & legitimi Syndici de iure, vel
 uſu noſtra Religionis dicere & facere
 conſueuerunt prout in litteris Apoſto-
 licis continetur. In quorum omnium &
 ſingulorum fidem, has noſtras fieri iuſ-
 ſimus, & manu propria, ac maiori offi-
 cij noſtri ſigillo munitas dedimus. Pa-
 riſiſ die N. anni N.



T A B L E
DES MATIERES
contenuës en ce Liure.

A

A Bondance , soit au vi- ure, soit au vestir , ou autre chose n'est pas per- mise 406	permis. 357 <i>Aide</i> de propriété, voyez Propriété.
Abbrege de tout ce qui est contenu en la Regle. 47	Action aucune , de droict , contre quel qu'il soit n'est pas licite. 284. 285
Abbrege de tout ce qui est de la pecu- ne. 296	Advis de l'Authœur aux Freres Laics, pour dire leur Offi- ce. 179
Accusations. Voyez Articles.	Alienation n'est per- mise. 369
Accepter les choses quel'on scait auoir esté acheptées, s'il est permis. 258. & 298	Aller à cheual, à qui, & quand il est per- mis. 205. & 503
Achats obligés n'est	Amis spirituels, quels ils sont 228. & quand on ne peut pas recourir à eux. 246

Table.

- En de probation doit
estre fini, & commēt
il doit estre suppu-
tē. 130. & ne doit
pas estre disconti-
nué. 136
- Apostasie, ce que c'est,
& de combien de
sortes, & quand est
cas reserué. 459
- Archeuesques ne peu-
uent estre receus en
Religion sans dis-
pence. 98
- Argent indéterminé,
& indifferēt, quel-
le difference. 25;
- Argent ne peut estre
emprunté avec obli-
gation de le ren-
dre. 263. 363
- Argent, & comme il
n'est pas permis de
le toucher. 233
- Quelle difference en-
tre celuy qui est of-
fer, & celuy qui
est procuré. 261.
- Les conditions ne-
cessaires, tant de la
part de la chose
que l'on procure,
que de celuy qui l'a
procuré. 254. & sui-
uant. Comment on
se doit comporter
enuers le depōsi-
taire. 277
- Argent qui est deter-
miné expressément
pour telle necessi-
té, ou tel lieu, ne
peut estre changé.
277
- Argent qui est appar-
tē par les Apo-
stas, comment, &
à qui doit il estre
baillé. 279
- Argent, qui n'est pas
reçu licitement,
quel est, auquel on
ne peut auoir re-
cours. 286. & 304
- Argent déposé, on
n'en peut pas par-
tir la clef, ny scel-
ler le coffre, ny en
demander cōpro-
priété. 284.
- 304.
- Argent ne peut estre
employé pour aller
en bastiau. 564

Table.

Argent Voyez Pecun
ne, Propriété Re
couis

Articledede mort, cōme
il s'entend. 504.

513

Articles des sautes,
de qui, à qui, &
cōmmens ils se doi-
uent donner, & re-
cevoir. 653. &
suivant.

Aumosne laissée par
testament pour la
nourricure, com-
ment peut estre ac-
ceptée, ou refusée.

338

Aumosne pour la
nourricure, donnée
annuellement par
vn viuans, ou par
vn defunt. 338

Aumosnes d'argent in-
differentes, ou in-
determinées quelles
sont. 25

Auorter, cas réservé,
quand il est tel.

474

Aimer ses ennemis,
voyez Ennemys.

B

Baptiser, quant il
se peut. 710

Bastimens, quels doi-
uent estre, & qu'on
y doit garder l'vsa-
ge moderé. 247

Bastimens, qui en doit
recevoir les de-
niers. 293

Battre grièvement.
483

Beurre, on en peut fai-
re acheter 213. 6

Biens extérieurs ne
de grand empesch-
ment à la perfection.

34

Bien, doivent estre
donnez aux pauvres
par les Nouices. 106

Bois, pour combien de
temps on en peut
faire provision. 410

Bourber ne peut estre
mené par voyage.
288

Bulle du Pape sur la
Regle. 1

C

Cliches, de quel
poids peuvent
est. 11

Table.

estre. 400	Charité fraternelle. 430
Caresme de l'Epiphanie quand il finit. 184	Chasteté des freres Mineurs, quelle. 85
Caresme de la Resurrection comment il est d'obligation. 185	Chaussures, & quand on les peut porter. 161
Caresme de la Toussaints, comment il se doit ieusner. 191	Cheute de la chair, quand & come c'est cas reserve. 480
Cas reservez, & tout ce qu'il leur appartient, reduit en cinq points. 450	Ciboire. 401
Cas reservez, acceptez par la Religio. 456	Clercs, quand ils doivent aller au Chœur. 174
Catechistes ne doivent prescher. 610	Confirmation de la Regle par le Pape. 16
Changer, si cela se peut. 359	Commandement, quand & comme il doit estre fait, & le moyen de cognoistre s'il oblige à peché mortel ou veniel. 673. & 674
Chapitre general est par dessus le General, & le Chapitre provincial par dessus le Prouvincial. 567	Comparaison des Freres avec les Pelegrins. 421
Chapitre general de six ans en six ans 540 & 544	Compere, comme il se contrainte, & n'est permis de l'estre 717
Charité, est la fin de la vie Chrestienne. 28	

Table.

Compte, ne se peut de- mander iuridique- ment. 285. 304	femmes. 734
Confesseur Admis & Deputé, & la dif- ference. 489	Constitutions impri- mées, par qui doi- uent estre faictes, & comment elles <u>diffèrent</u> d'avec Or- donnances. 546
Confesseur des Noui- ces, quand il se doit absenter. 129	Corde, quelle doit e- <u>stre</u> . 160
Confesseur, quand on peut l'eslire hors l'Ordre. 518	Corniche de tableau. 402
Confesseur, député, & tout ce qui dépend, & conuient à sa char- ge. 480. & suiuant.	Correcteur, voyez Pro- tecteur.
Confesseur ne doit pas se seruir de la co- gnissance qu'il a eu par la Confes- sion. 502. 525	Correction, de combien de sortes, & comment les Superieurs la doiuient faire. 676
Confession generale des Nouices. 127	Courroucer, ne se doi- uent les Superieurs. 443
Conseils Euangelî- ques, comment on y est obligé. 81	Coustume obligante, ce que c'est 178
Conseils des femmes defendus. 150	<u>Curiosité</u> , en quoy con- siste. 39. & suiuant.
Consentement aux que- stes de pecune, ce que c'est. 286	Custode, ce qu'il se- gnifie, & de com- bien de sortes, & <u>quelle</u> auctorité, & quel nombre doit aller au Chapitre <u>de la Pentecoste</u> . 548
Conserues suspects des	Bbb iiii

Table.

Custode esleu d'une
Prouince, s'il peut
estre esleu Prouin-
cial en vne autre
Prouince. 351

D

Debtres, quand el-
les empeschent
la reception en Re-
ligion, & quand la
Religion demeure
obligée de les faire
payer. 99

Declarations de la
Regle qui obligent,
& qui non, & s'il
est permis d'en fai-
re. 41

Decret du Pape Cle-
ment pour les cas
reseruez. 495

Definiteurs, quelles
conditions ils doi-
uent auoir. 596

Deniers, ce que signi-
fie. 216

Deniers, voyez Ar-
gens.

Depositaire de l'ar-
gent, quand & com-
ment on y peut a-
uoir recours, &

que les Freres ne
peuuent le faire co-
uenir en Justice. 283

Desobeir, quand c'est
peché mortel ou ve-
niel. 692

Desobeyr, quel prié,
pour estre peché
mortel. 478

Deuotion, voyez Orai-
son.

Discret, comment il
doit estre esleu, ses
conditions, & sa
charge. 589

Dispense peut estre
donnée par les Su-
perieurs aux choses
douteuses. 172

Dispenser de certains
preceptes obligés,
peuuent les Super-
ieurs, avec raison.
647

Dispenser peut le Pa-
pe de toutes les Re-
gles. 649

Donner, quand, &
comment se peut
faire, & de quel
prix. 365. & suiv.

Drap pour vestir les

Table.

Novices. 125

Drap, de quellequa
litè & prix. 164

Drap de probation.
122

Droict divin oblige
plus le Religieux;
que les vœux de
Religion. 100

E

Edifices trop rō
ptueux, ne sont
cōuenables aux Fre-
res, que s'ils estoient
recens ne doiuent
estre quitez 406

Edifices voyez Basi-
ment.

Empoisonnement, cas
reservé. 457

Emprunt par obliga-
tion n'est permis.
353

Eschanger, si se peut
faire, & comment.
350

Esclave ou seruiteur
ne peut estre recen
en Religion. 98

Esleuteurs ou Vocaux,
& leur deueir. 581

Eslection se peut faire

par Procureur. 555
575

Eslection dont nous
vsons & des cho-
ses requises, & de
combien de sortes.
57

Esleus, & les condi-
tions qu'ils doiuent
auoir. 588

Esprit de nostre Sei-
gneur, ce que c'est &
dire. 687

Esprit d'Oraison,
voyez Oraison.

Estat de Religion, en
combien de manie-
res il se peut consi-
derer, & comment
il est rendu parfait.
33

Estude des lettres, à
qui il est defendu
68

Euangile, & comment
son obseruance est
nostre vie 80

Euesques ne peuent
estre recens en Re-
ligion sans licence.
98

Exami, & la forme d'a-

Table.

Examiner ceux qui se presentent pour e- stre receus. 92	Fideicommiss n'est pas permis. 353
Examen des Estudiâs pour estre Predica- teurs. 606	S. François a vouë le premier Obedience particuliere au Pa- pe. 87
Excoꝝ, & quel est de- fendu. 392	G
Excommunié, com- ment il peut aller ou dire l'Office. 175	Garder la Regle spirituellement, ce qu'a cest. 667
Exécuteurs testamen- taires, les Freres ne le peüent pas estre. 351	Gardiens, & leurs conditions. 594
Explication, voyez Declaration.	General, & ses con- ditions. 600 Par qui doit estre esleu. 542. 543. en quel temps il doit estre esleu. 544. com- bien dure son offi- ce. 540. pourquoy il doit estre depose. 561.
F	Gouverneur, voyez Protecteur
Falsifier la main, ou le sceau, cas re- serue. 476	Graduels, s'ils sont d'obligation au Chœur. 174
Familiarité des fem- mes, voyez Confor- cas.	H
Fausseté, & ses con- ditions. 476	Habits, quand il doit estre donne au Novice. 122
Fautes, voyez Arti- cles.	Habits des Profex. 122
Festes commẽdres par l'Euesque, doiuent estre obseruees par les Freres. 175	

Table.

- quoy il differe de
celuy des Nouices,
& quand, & pour-
quoy il peut estre
despouille. 160
- Habits, doiuent estre
rapicez, & de
quelles pieces. 167
- Habits seculiers des
Nouices, comment,
& par qui se doi-
uent donner. 117
- Heritiers, & pour-
quoy les Freres ne
le peuuent estre. 352
- Heritiers negligens de
donner ce qui est
laissé, & comme on
drit faire enuers
eux. 351
- Huile, & comment
on peut la faire a
chepter. 213. 236
- I**
- Ardins, & pour
les accommoder il
est permis de recou-
rir à l'argent. 242
- Ieusner en cas de ne-
cessité, les Freres ne
sont pas obligez. 199
- Ieusnes des Carêmes,
de la Toussaints,
181. de la Resurre-
ction, 81. & du
Vendredi, 93. aus-
quels tous les Pro-
fex sont obligez
- Ieusnes de la Regle,
comment ils se doi-
uent faire 188.
- Ieusnes des Quatres
Temps & Vigiles.
& qui y est obligé
187. & comment se
doiuent faire 197
- Ignorances, & de co-
bien de sortes. 38
- Images donnees ou a-
cheptees, comment
peuuent estre acce-
ptees, 244. 259.
298
- Interdit general, &
comment les Freres
peuuent dire l'Of-
ce durât iceluy. 172
- Iugemens descendus
aux Freres, & de
quoy. 169
- Inges des Freres, sans
leurs Superieurs,
& iurer faulxement

Table.

Quand c'est un cas
reservé. 471

L

Laiques, à quel tra-
vail ils sont te-
nus, & comment ils
le doivent faire.

310.

Laiques ne se doivent
appliquer à l'estu-
de, ny procurer d'es-
tre Clercs, & quel-
les penitences ou
priuations ils en-
courrēt, estans faitz
Clercs ou Prestres
sans licence. 682

Legs testamentaires,
comment, & quels
les Freres peuvent
recevoir. 337. &
suivant.

Legs testamentaires,
lesquels les Freres,
ny le Syndic ne
peuvent ceder. 772

Lettre pour la nomi-
nation du Syndic.

733

Lettres des Super-
rieurs aux subiects,
& des subiects aux

Superieurs quand,
& comment le re-
cardement, ou ou-
verture, est cas re-
servé. 486

Livre qu'on deueroit au-
oir en chascue Cou-
uent. 412

M

Malades, &
comment ils
se doivent compor-
ter. 436

Malades, & comment
ils doivent estre se-
courus des Super-
rieurs, & des Fre-
res. 432

Malades, quand ils
sont exemptz de di-
rel' Office, & quand
ils en doivent estre
dispensez. 171

Malades, & quel
seing les Super-
rieurs en doivent
auoir, & en cas
qu'ils soient negli-
gens, tous les Fre-
res y sont obligez. 227

Nouveau, quand &

Table.

estiment on le peut
porter. 56

Mariage, quand &
comment il empes-
che d'entrer en Re-
ligion. 96

Mendicité recomman-
dée aux Freres, au-
paravant que d'a-
voir recours à pe-
cune. 257

Mendier pour plus
d'un jour est licite.
410

Ministre, & quels Su-
perieurs s'ot entēdus
par ce mot. 702

Monastere, & ce qui
est entendu par ce
mot, & comment
l'entree en est de-
fendū. 696

N

Necessité de deux
sortes.

Necessité, pour la-
quelle on peut re-
courir à pecune.
235. & 248

Necessité estreoitte,
quelle est. 235

Necessité corporel.

les & spirituelles &
& le moyen de les
bien cognoistre. 245

Noël arrivant le Vē-
dredy, si on doit
ieusner. 183. 198

Novices, de quoy ils
doivent estre exami-
nez quand ils se pré-
sentent. 92. la forme
del'examen. 93. &
de qui ils peuvent
estre receus. 91

Novices doivent faire
vne Confession ge-
nerale deuant que
de prendre l'habit,
& peuvent estre
absous de tous pe-
chez. 127

Novices, quand ils
peuvent estre ren-
voyez par le Gar-
dien, & le Pere
Maistre, & quand
il faut le consente-
ment des Freres. 136

Novices, par qui, &
qu'ils doivent estre
envoyez, quand ils
ont besoin de cōseil
pour la distribution

Table.

de leurs biens. 119	à dire. 680
Nonices ne sont pas obliges à l'Office diuin. 171. ny en sousc autre chose, qui soit precepte de la Regle seulement. 128. 516.	Obediēce au Pape par vœu particulier. 87
Nonices doiuent donner leurs biens aux pauvres, comme, & quand. 106	Observer la Regle spirituellement, & que cela signifie. 704.
Nonices, quand ils doiuent estre receus à Profession. 129	Oeufs, où, & quād ils sont permis. 92
O	Office diuin, & comme les Clercs y sont obliges. 171
Obediēce, vœu essentiel de Religion: & celle des Freres Mineurs, plus excellente que celle des autres Religieux. 36. & 83.	Office diuin se peut dire durant la Messe & l'obligation 75
Obediēce, & quand c'est peché mortel ou veniel, faire contre. 643. 643.	Office de la Vierge, & s'il est d'obligation au Chœur. 173
Obeir en tout ce qui est douteux. 680	Office des Pater noster, comme, & comment les Freres laïcs sont obliges de le dire. 177
Obeir en tout ce qui n'est cōtre l'ame & la Regle, ce que c'est	Office des Fêtes de l'Euesché, si on est obligé de le dire. 175
	Offices de la Religio, & pourquoy les Freres Laïcs y sont plus obliges. 314. 315.
	Officiers du Monaste.

Table.

ve, & qu'est enten-
du par cormoss. 476
Or, en quelle chose on
en peut vser, &
comment. 399
Oraison, est la princi-
pale operatiō del'E-
sprit de nostre Sei-
gneur. 687
Ordonnances, voyez
Constitutions.
Ornemens de l'Egli-
se, & que l'usage
d'iceux doit estre
moderé. 347

P

Pape, & qu'à luy
seul appartient
d'approuver vne
vraye Religion. 40.
451.
Pape peut dispenser
de toutes les Re-
gles. 635
Paremens de l'Au-
sel, & comment ils
peuvent estre, &
les pauillons. 401
Paul V. a confirmé le
Decret de Clement
VIII. 449
Pauvreté, vœu essen-

tiel, & fondemēt
de la perfection. 34
Pauvreté tres-haute,
quelle est, & l'ex-
cellence d'icelle, &
qu'elle surpasse
toutes les autres.
425
Pauvreté des Freres
Mineurs, plus es-
troitte que celle
des autres Reli-
gieux. 84
Pêcheur, & qu'il y en
a de trois sortes.
672
Pecune, & ce que
signifie ce mot.
219
Pecune indifferente,
& indeterminée,
quelle est. 255
Pecune, voyez Ar-
gent, Recours, Pro-
priété.
Penitences, quand
elles doiuent estre
publiques. 439
Penitent, & tous ce
qu'il doit faire, &
si tombe en cas
reservé. 505

Table.

P eres. Maistres des	339	P laider est defendu
Nouices, s'ils peu		aux Freres. 283.
uent prescher en		285. 416
donnant l'habit, &		P ossessions defenduës
faisant faire pro		aux Freres. 334. &
fession n'estans pas		ce qui est entendu
Predicateurs. 608		par icelles. 355
P ermutation & chā		P receptes de La Re
gement, comme se		gle, & de quels les
peut faire, & par		Superieurs prouent
qui, & de combien		disposer. 649
de sortes. 289. 359		P receptes de La Re
P ieces, dont on peut		gle qui obligēt à pe
rapiecer les habits.		ché mortel, & leur
167		diuision 72
P ieces, & que la plu		P reciosité, en quey el
ralité n'est pas de	158	le consulte, & quand
fenduë.		elle est defenduë.
P irance, comment		391
nous en pouons		P redicateurs, par qui
user. 211		examinez, & ap
P irance pour aumos		prouuez, & ce qu'ils
ne pecuniere, com		doient faire. 602.
ment se peut rece		& suiuant.
voir, & comment		P relats, leurs tiltres,
on y peut recourir.		& du soin qu'ils
256		doiuens auoir de
P irance annuelle, dō		leurs subiects. 619
nee par viuans, ou		P relats, voyez Super
laissee par vn de		rieurs.
funct, comment		P restes, si on en peut
peut estre receuë.		faire,

Table.

- faire, & comment. 365
- P**restre avec obligation, n'est pas permis. 363
- P**restres disant la Messe, doiuent porter chausses par bien-seance. 163
- P**rier tousiours de cuer pur, camment cela s'entend. 628
- P**rier pour ses ennemis, voyez Ennemi.
- P**riuileges, relaschâtes 1. **qu'ils encourent.** 418. 467
- la pureté de la Regle, sont defendus. Et ceux d'exemption de la puissance de l'Euesque, ou Ordinaire ne sont pas defendus. 417
- P**rofession, & qui peut recevoir à icelle, & quand, & avec quel consentement, & quand elle doit estre reiteree. 129. & suivantes.
- P**rofession, & comment elle peut estre prolongee. 135
- P**rofession, & en quel age. 98. & quelle varifiée, par la fin des cinq premieres anneés. 134
- P**rosex, voyez Religieux.
- P**roprietaire, & quelles conditions requises, pour estre distel, & pour arriuer au peché mortel, & les peines qu'ils encourent. 418. 467
- P**ropriété ce que c'est. 332
- P**ropriété de l'argent donné par viuans, ou laissé par defuncts à qui elle appartient. 313
- P**ropriété, & que les Freres en sont incapables, sans en particulier, qu'en commun. 329
- P**ropriété des choses licites aux Freres, est au Pape, & la

Table.

seul vsage de fais
aux Freres. 380
Proprieté, quelle elle
doit estre pour estre
cas reserve. & à
quel prix elle doit
arriner pour estre
peché mortel. 467.
& suiuans.
Protesteur de l'Or-
dre, & qu'on en
doit auoir vn. &
quel est son office.
725. & suiuans.
Prouincial, & ses
conditions. 597
Prouincial, quand, &
par qui il doit estre
depose. 567
Prouincial, & que
pour son eslection il
y a vn iour entier
determine. 578
Prouision, de quoy,
comment, & pour
combien de temps
peut estre faicte.
409.
Pseaumes Peniten-
tiels, s'ils sont d'o-
bligatiō au Chœur.
174

Questes de des-
niers litiges
& illicites, quel-
les. 286. 304
Questeur s'il peut de-
mander pour vne
necessité, plus d'ar-
gēt qu'il n'en faut,
& comment il s'y
doit gouverner 266
Questeur, s'il peut al-
ler trouuer la per-
sonne à qui on a
baillē de l'argent
pour la pirance, &
comment il se doit
comporter enuers
icelle. 238
Questeur, s'il peut re-
cevoir tout ce qui
luy est presentē, vn-
core qu'il voye qu'o-
l'achepre, ou qu'il
sçache, quel'on le
vneille achepir.
258. 298

Recommandation
à vn Nouice de
donner de son bien
à quelqu'un, n'est

Table.

peu licite. 112
 Recours à l'pecune ou
 à l'argent, que c'est,
 & les conditions
 que l'on y doit ob
 server. 234. 299
 Recourir, voyez Ar
 gent, Pecune.
 Recours au Ministre
 pour l'observance
 de la Regle, quand,
 comme, & pour
 quoy. 662. & sui
 uant.
 Regle Seraphique,
 quelle elle est, son
 excellence, & sa
 fin, & comme les
 Professeurs d'icel
 le sont obligez à la
 sçavoir, & parfait
 temens observer.
 26. & suivant.
 Regle doit estre obser
 uée spirituellement.
 667
 Regle, son approba
 tion, & confirma
 tion. 1
 Relaxations, s'ils e
 stoient introduites,
 à qui en seroit la

coulpe. 405
 Religieux Profex, com
 ment ils peuuent ser
 uir de la Religio. 100
 Religieux incorrigi
 bles quels ils sont,
 & comment ils peu
 vent estre chassés.
 149. & suivant.
 Religieux Profex, de
 uant les 16. ans, &
 deuant l'an de
 probation fini, ne
 doit estre escoué,
 voulant sortir a
 pres les 5. ans. 134
 Religieux Profex,
 quand ils peuuent
 sortir de l'Ordre,
 & quand non. 141.
 & suivant.
 Religieuses, quand &
 comme il est defen
 du, & permis d'en
 trer en leurs Ma
 nasteres, & de leur
 parler. 695. &
 suivant.
 Religion des Freres
 Mineurs, est plus
 parfaite que con
 tes autres. 142
 Ccc ij

Table.

Renouciation aux
biens, offices &
benefices, quand se
peut faire par ce-
luy qui veut entrer
en Religion. 105

Renter, & ce qui res-
sent nature de ren-
ter, ne peuuent estre
acceptees par les
Freres. 338

S Andales ne sont
pas chauffers.

163

Seau des Officiers.
voyez Falsifier.

Scrutateurs, à qui en
appartient l'este-
tion, & tout ce qui
conuiens à tel offi-
ce. 571

Scrutins, & ce qui en
despend. 578

Seculiers ne doiuent
estre employez pour
travailler ordinai-
rement. 315

Soin & sollicitude de
ce siecle n'est permis
aux Freres. 680

Sortir de nyist dud.

nastere, & les con-
ditions, pour estre
cas reserve. 465

Seruitutes, ce que c'est,
& quand c'est cas
reserve. 452

Soyes, & comment on
en peut user. 199

Successions laïques,
comme on sy doit
comporter. 332

Superfluité, en quoy
consiste, quand, &
côme elle est defen-
due. 392. & suinat.

Superieurs des Regu-
liers, & ils se peu-
uent reserver des
cas, ou ouyr les Con-
fessions, deputer
des Cōfesseurs, & ils
peuuent se seruir de
la cognoissance des
choses de la Confes-
sion pour le gouver-
nement exterieur.
446. 502. 525

Superieur, & ce
qu'il doit sui-
re, quand le peni-
tent se represente à
luy pour cas reser-

Table.

neq. 520
 Superieurs sont Peres
 & Iuges, & com-
 me tels se doiuent
 comporter. 471
 Superieurs, en faisant
 leurs visites, de-
 urient aller à rou-
 ter les Chambres,
 & se faire monst-
 rer. 387
 Suprieurs ne se doi-
 uent courroucer pour
 le peché public.
 413. beaucoup
 moins pour le pe-
 ché secret. 521
 Superieurs. voyez Pre-
 lat. Ministres.
 Syndic du Pape, par
 qui il estre nom-
 mé, & ce qui ap-
 partient à son of-
 fice. 290
 Syndic comme tel, ny
 autre, se peut estre
 nommé par les Su-
 perieurs pour rece-
 uoir les ransomes
 pour les bastimens,
 & qu'il n'est pas
 expedient d'en a-

uoir un ordinaire,
 mais que le Supe-
 rieur du lieu en
 puisse nommer,
 à l'occasion. 293

T

Tableaux & ta-
 bernacles. 402
 Testament, quand le
 Nouice le peut fai-
 re. 105
 Testament. voyez
 Legs testamentai-
 res.
 Thesaurization est
 defendue. 350. 406
 Travail spirituel est
 plus estimé que le
 manuel, & qui en
 est exempt. 312. 313
 Travail manuel, &
 comme les Freres y
 sont abstrains. 308
 Travail hors de l'Or-
 dre, estoit tres bon
 au commencement,
 & pourquoy non
 maintenant. 317
 Francs ou boistes, de-
 fendus. 286. 304
 Ccc ii)

Table.

Tuer, quand il est eas
reserué. 483

Tuniques, combien on
en peut porter. 156

VEndredy, ieusue
d'obligation.

183. 198

Vendre, & il se peut
faire, & comment.

358

Vertus preserées aux
sciences. 686

Vianes, quand elles
doivent estre resu-
sées, quand acce-
ptées, & quand de-
mandées. 211

Vianes, & que l'on
ne peut recourir à
l'argent pour en
auoir. 212. 251

Vianes communes,
quelles elles sont.

237

Vianes, voyez Pi-
ances.

Vicaires, en absence
des Gardiens doi-
uent pouruoir leurs
Freres. 227

Vie Active & Con-
templative, est la
fin de la Regle Sco-
raphique. 31

Vie des Freres Mi-
neurs, quelle doit
estre, & combien de
sortes de vie. 79

Vilicé des habit: en
quoy consiste. 164

Vin, & pour combien
de iours on en peut
faire prouision. 411

Vocal, quand l'on
auoir deux voix. 553

Vocaux, voyez Esle-
teurs.

Vœu special à Pape.

87

Vœux essensels de
Religion. 3. 47. 85

Voiles des Calices.

401

Voix activ & Pas-
sive, quand on y peut
renoncer. 387

Volonté propre, est
grand empeschement
à la perfection. 36

Vsage moderé de cou-
tes choses, command

Table.

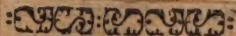
doit estre iugé. 246	Vsage de deux sortes
Vsage moderé, & qu'il	de droit, & de
ait fort difficile à	fait, & ce que
cognoistre; la deter-	c'est. 332. 379
mination d'iceluy	Vsage estroit, si on y
en est laissée au Mi-	est obligé; & en
nistre. 389. 395	quelle chose. 388
Vsage riche est defen-	Vsage mediocre ou
du, & est repris di-	modéré, que l'on
gremment de saint	peut user en toutes
Bonaventure. 406	choses. 389

F I N.

C. c. iij

Errata.

Page 30. lig. 2. *lisez* elle se doit, pag.
45. lig. 16. *lisez* ensemble, pag 53. lig.
35 *lisez* gardées, pag. 56. lig. dernière. *li-*
sez la, pag. 99. lig. 22. *lisez* du R. Pere,
pag. 109. lig. dernière *lisez* a, pag. 195. a
la marge, *lisez* 101. pag. 219. lig. 21. *lisez*
avoine, pag. 223. lig. 27. *lisez* le toucher
de l'argent, pag. 241. lig. dernière. *lisez*
comme ainsi soit, pag. 298. lig. 15. *lisez*
peut, pag. 317. lig. 10. *lisez* celles, pag.
397. lig. 21. *lisez* commun & à vil prix,
pag. 480. lig. 5. *lisez* que la valeur, pag.
485. lig. 27. *lisez* d'autant, pag. 535. lig.
4. *lisez* l'a approuvés.



ABBREGE' DE

ce qui est contenu dedans
le liure de l'Exposition
litterale, touchant la fa-
çon avec laquelle les Fre-
res peuuent pouruoir aux
choses necessaires pour
leur viure, avec bonne
conscience, & pure obser-
uance de la Regle.

NOUS trouuons expresse-
ment couché en la Regle,
la façon de pouruoir aux
choses necessaires pour le viure:
Ainsi en parle Nicolas troisieme
en sa Declaration, lequel traitant
de l'entiere renonciation de tou-
tes choses, tant en commun qu'en
particulier, de peur qu'il ne sem-
blast que ce fust vn tenter Dieu, &
que par icelle nous fussions em-
peschez d'vser des moyens hon-
nestes & conuenables de pouruoir
au viure: Il dit, [que de là per-

A S S E R G E :

Personne ne s'esleue par erreur à dire contre telle renonciation, que ceux qui renoncent de cette sorte à la propriété de toutes choses pour l'amour de Dieu, mettēt leur vie en danger comme homicides d'eux mesmes, & tentateurs de Dieu: car ils se remettent tellement à la prouidence diuine pour leur viure, qu'ils ne mesprisent pas la voye de la preuoyance humaine, en sorte qu'ils n'ayent de quoy se sustenter.

1. Ou des choses qui leur sont offertes liberalement.

2. Ou de celles qui sont mendicēs humblement.

3. Ou de celles qui se cherchent par le travail.

Lesquelles trois façons de viure sont pourueuēs expressement dans la Regle.

Et au cas que toutes ces choses vinssent à defaillir (ce qui n'est nullement à presumer.)

4. La voye concedée de droict diuin à tous ceux qui sont detenus en extreme necessité, pour pouruoir à la sustentation de la nature, ne seroit non plus fermée aux Freres, en l'article de l'extreme necessité, qu'aux autres, comme

A B B R E G E'.

ainsi soit que l'extrême necessité est exempté de toute loy.]

Voila donc quatre façons , par lesquelles il nous est permis de pouruoir à nostre viure: Trois qui sont expressement pourueues en la Regle (comme a remarqué le Pape) & la quatriesme par le droit diuin.

x Par la premiere maniere nous pouuons receuoir pour nostre viure, toutes les choses qui sont à nostre vsage pauvre & moderé, lesquelles nous sont offerres liberalement, comme pain, vin, chair, & poisson, &c. l'ay dict, qui sont à nostre vsage, pour esclure toutes celles qui ne nous sont conuenables à la sustentation de la nature, & execution de nos offices, toutes les superfluités en quantité, & qualité, & aussi toute reception & vsage d'argent, quoy que liberalement offert, qui nous est expressement defendu, excepté en extrême necessité, qui n'est point subiecte à aucune loy. Et biē qu'il nous soit defendu par le quatriesme Chapitre de la Regle de receuoir de l'argent, & d'en auoir l'vsage: Il ne nous est pas pourtant defendu d'accepter, & d'auoir l'v-

A B B R E G E.

sage des choses liberalement of-
 fertes, quoy qu'elles coustent de
 l'argẽt, encore que nous le voyons,
 ou que nous le scachions: Car par
 le sixiesme Chapitre, la reception,
 & l'usage de faict, & non de droit
 de toutes choses necessaires à no-
 stre pauvre estat nous est permise,
 de sorte que si on nous offre li-
 beralement les choses necessaires
 au viure, nous les pouuons rece-
 uoir comme pain, vin, viande. Si
 on nous offre vn quartier de mou-
 gon, si on dit, Allez le prendre chez
 le Boucher; si on dit, Allez tous
 les Samedis en prendre vn; si de-
 vant nous, on dit au seruiteur,
 Allez acheter vn quartier de mou-
 ron, & le baillez à ces Freres; si
 on nous dit, Je baille toutes les
 semaines vn escu à vn tel, allez
 chez luy, il vous baillera de la
 viande, ou poisson, & autres cho-
 ses pour viure: Je ne doute point
 qu'avec la pureté de la Regle nous
 ne puissions recevoir toutes ces
 choses & autres liberalement of-
 fertes, en toutes ces manieres: car
 si le voir ou le scauoir que l'on
 achete, ou que l'on a acheté ce
 que l'on nous donne, faisoit le
 recours à l'argent, nous n'auiens

A B B R E G E.

presque rien que par tel recours, ce que personne n'admettra.

On n'a jamais dit ou pensé qu'allant à une porte quester ou demander l'aumône, & voyant que l'on donne un sol à la servante pour aller querir un pain; on n'a jamais pensé, dis-je, que de recevoir telle aumône libéralement offerte, c'estoit un recours à l'argent, ou un consentement qui causast chose contre la pureté de la Règle.

On ne doute point qu'on ne puisse tous les Samedis aller chez le Boucher demander, & prendre le quartier de mouton que nous donne Monsieur tel, ou la viande que donne la Communauté, ou Corps de ville, comme il se fait en plusieurs Convents de l'Italie: personne ne doute que Monsieur tel, ou Corps de ville le payent, & personne n'a jamais dit que cela fust recevoir ou recourir à l'argent, mais bien recevoir, & aller querir le quartier de mouton libéralement offert par Monsieur tel, ou par la Ville: de mesme du pain chez le Boulanger, du vin chez le Tavernier. Je dy qu'il n'y a point de différence entre cette façon là,

ABBREGÉ.

& cette autre-ty. Vne personne dit, le donne vn escu par semaine à vn tel, pour vous auoir de la viande, nous pouuons aller trouuer cette personne là pour auoir l'aumosne de Monsieur tel, comme nous allons au Boucher: que si on dit que la viande de cette personne couste de l'argent, & que nous le voyons, & que le sçauons, ainsi de mesme de celle que nous receuons du Boucher, le pain du Boulanger, & le vin du Tauer-
nier.

Nous receuons l'aumosne de la personne, qui a de l'argēt de Monsieur tel, ou du Corps de ville, comme nous la receuons du Boucher, Boulanger, & Tauer-
nier; & comme nous pouuons dire, Baillez-nous s'il vous plaist du gros ou du petit pain, du vin à deux sols ou à trois sols; ainsi pouuons-nous dire au Boucher, ou à la personne qui a l'argent de Monsieur tel, ou du Corps de ville, Baillez nous s'il vous plaist du bœuf, ou du mouton, &c. Ce que nous pouuons recevoir, & aller querir, comme chose qui nous est liberalement offer-
te.

Donc nous pouuons par ceste pre-

A B B R E G E.

miere maniere receuoir tout ce qui est à nostre vsage moderé & pauvre, qui nous est liberalement offert, bien qu'il soit achepté ou non, que nous le scachions, ou que nous le voyons, ou non : & pour mieux dire avec Nicolas troisieme, l'vsage moderé des choses necessaires, tant à la sustentation de la vie, qu'à l'execution des offices de leur estat, est concedée aux Freres selon leur Regle, & selon toute verité (excepté ce qui est dit plus bas de la pecune) ainsi nous pouuons veritablement dire, selon la pureté de la Regle, On nous a donné, nous auons receu, nous auons de la viande ou poisson pour vn escu; & non pas, Nous auons receu, nous auons vn escu pour auoir de la viande, ou poisson. Propositions aussi differentes l'une de l'autre, comme est different le mal defendu par la Regle, d'avec le bien permis par icelle.

2 Par la seconde maniere nous pouuons quester, & demander humblement tout ce qui est à nostre vsage moderé, pauvre, & necessaire au viure Religieux, comme pain, vin, pirance, chair, poisson, & viandes communes: le dis

ABBREGE.

demander les choses nécessaires,
& non pas demander de l'argent
pour auoir les choses nécessaires :
car nous pouuons dire, S'il vous
plaist de nous donner de la vian-
de, du poisson, &c. Mais nous ne
pouuons pas dire, S'il vous plaist
de nous donner de l'argent, de
donner quelque chose pour auoir
de la viande, poisson, &c. Ce qui
deuroit estre bien remarqué : car
on doit rousiours demander la
chose que l'on a de besoin, & non
pas de l'argent pour l'auoir. On
doit dire, S'il vous plaist de nous
donner du pain, du vin, de la vian-
de, &c. ou bien, Nous auons be-
soin ou necessité de telle ou telle
chose. Que si demandant en cet-
te sorte à quelqu'un, il nous pre-
sente de l'argent, nous le deuons
absolument refuser, comme chose
de laquelle la reception nous est
defendue par la Regle, encore
que la chose que nous demandons
nous fust tres-necessaire. Mais si
lors il enuoye acheter dudit ar-
gent de la viande, ou autre chose
qui est à nostre usage pauvre &
modéré, nous la pouuons rece-
voir. Et de plus, s'il dit, Le bail-
leray à un tel, Allez chez luy. Al-
lez luy

A B B R E G E.

Iez luy en demander ; ou bien s'il
 dit, le voudrois bailler tel argent
 à quelque personne fidele, qui
 vous deliurera de la viande, nom-
 mez moy quelqu'un à qui ie le
 puisse bailler ; nous pouuons res-
 pondre, A qui il vous plaira : que
 s'il nous presse de luy en nom-
 mer, nous pouuons luy enseigner
 vne personne fidele, qui nous de-
 liurera telle viande selon son in-
 tention, à laquelle il nous est lici-
 ke de nous adresser, & luy deman-
 der de la viande selon l'intention
 de Monsieur tel, en la mesme fa-
 çon comme nous irions chez le
 Boulanger, Tavernier, ou Bou-
 cher, s'il luy auoit baillé son ar-
 gent; de maniere que comme nous
 ne disons pas, & ne pouuons pas
 dire, que nous auons deux escus
 chez le Boucher, Boulanger, & Ta-
 uernier, quand on leur a baillé la-
 dite somme pour nous deliurer de
 la viande, pain, ou vin ; ainsi ne
 pouuons pas dire, que nous auons
 deux escus chez la personne à qui
 on les a baillé pour nous auoir de
 la viande, pain, ou vin : & tout ainsi
 comme de l'argent, qui est chez le
 Boulanger, pour auoir du pain,
 nous en pouuons demander vne

A B B R É G É.

fois quatre douzaines, l'autre fois six, jusques à ce que la somme soit employée; & de l'argent qui est chez le Tauernier pour auoir du vin, & de l'argent qui est chez le Boucher; ainsi pouuons-nous aller trouuer la personne qui a l'argent de Monsieur tel, & luy demander pain, vin, viande, je dis l'argent de Monsieur tel, d'autant que c'est tousiours son argent jusques à ce qu'il soit tout employé. C'est pourquoy on parleroit mal, disant, Nous auons dix escus chez le Boucher, ou chez telle personne; & on feroit mal si on en disoit, comme y ayant quelque propriété ou auctorité. Mais on ne parleroit pas mal disant, Va tel Boucher, Boulanger, Tauernier, ou bien vne telle personne à l'argent de Monsieur tel pour nous donner de la viande, pain, vin, &c. Et on ne feroit point mal d'aller trouuer telle personne, la priant de nous donner l'aumosne de Monsieur tel, & pouuons luy specifier bœuf, mouton, œufs, & autres viandes communes & conuenables à nostre pauvre vsage modéré selon les pais, depeur qu'elle ne nous donnast viandes exquisés, &

ABRÉGÉ.

non nécessaires à l'usage modéré.
Et ainsi nous serons l'un & l'autre
selon la Regle, refusans l'argent
selon le quatriesme Chapitre, &
acceptant la pittance, qui est à no-
stre usage selon le sixiesme Chapi-
tre.

Donc par cette seconde manie-
re nous pouvons demander, & ac-
cepter tout ce qui est nécessaire
au viure modéré, soit que nous
sçachions, ou que nous voyons
quel'on l'achete, ou que la chose
aye esté achetée. De certe Regle
generale de pouvoir demander
toutes choses nécessaires au viure
modéré permise par la Regle, nos
Constitutions vieilles & nouvel-
les en ont excepté, non pas le rece-
voir, car elles l'approuvent, mais
le demander, chair, œufs, forma-
ge, aîn, (ainsi que ie pense) que les
Freres soient encore plus austeres
en leur viure, qu'il n'est dit par la
Regle; & aussi que lesdites Con-
stitutions estiment que telles vian-
des soient delicieuses, & non con-
uenables à nostre pauvre estat, à
cause, peut estre, de la façon de
viure du pais, où elles ont esté
faictes, qui ne tiennent pas pour
usage modéré, & de gens medio,

A B B R E G E.

eres, le manger ordinairement de la viande, mais des herbes, & autres petites choses qui rafraichissent.

3 Par la troisieme maniere nous pouuons demander, chercher, & gaigner nostre viure par le moyen de nostre travail, & du loyer d'iceluy nous pouuons receuoir pour nous, & pour nos Freres les choses necessaires au corps, excepté deniers ou pecune, & ce humblement, comme il conuient aux seruiteurs de Dieu, & aux seſſateurs de la creſſainſte pauuete. Or quel'on achete ou non, ce qu'on nous donne pour nostre viure, que nous le ſçachions, ou que nous le voyons, il ne nous importe pas, n'y ayant que la reception des deniers ou pecune, qui nous ſoit defendue.

4 Par la quatrieme maniere ne pouuans auoir nostre viure mercedé par les trois manieres ſuſdites, nous retrouvans en extrême neceſſité, il nous eſt permis d'yſer des manieres licites à tous ceux qui ſe retrouuent en extrême neceſſité. C'eſt à dire lors que l'on ne nous offrira pas liberalement pour viure; lors que nous n'en pourrons pas trouuer en queſtant, & demandant humblement: &

ABBREGE.

Lors que nous n'en pourrons pas
gagner par nostre travail ; alors
nous pourrons vser de cette qua-
rtiesme maniere, d'en prendre où
nous en trouuerons , de demander
de l'argent, le receuoir quand sans
l'vsage de l'argent nous serions
en grand peril , comme entre les
Infideles , & autres moyens, qui
sont concedes à tous ceux qui
sont detenus en extrême neces-
sité.

V d d iij

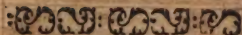
A P P R O B A T I O N.

N Ous Frere Honoré de Paris,
 Predicateur, & Prouincial
 des Freres Capucins de la Prouin-
 ce de Paris, certifions avec les RR.
 PP. Paschal d'Abbeuille, Predica-
 teur & second Definiteur, & Ar-
 change de Pembroc Predicateur,
 troisieme Definiteur, & Gardien
 de nostre Conuent de l'Assom-
 ptiion lez Paris, deputez par nous
 pour Examineurs, auoir leu &
 examine ce present *Abbrege*, de ce
 qui est contenu en l'*Exposition littera-
 le*, touchant la facon avec laquelle les
 Freres peuuent pouruoir à leur viure,
 &c. Le tout faict par le R. P. Louis
 de Paris, Predicateur, & à present
 Gardien au Couuent de Meudon,
 auquel n'auons rien trouue qui ne
 soit conforme à la Doctrine de l'E-
 glise, bonnes mœurs, & pure ob-
 seruance de la Regle, & vtile aux
 Professeurs d'icelle. Faict à Paris
 en nostre Conuent de l'Assomption
 ce 25. Auiil 1623.

F. Honoré Prouincial.

F. Paschal.

F. Archange.



POVR GRACES DE
la Natiuité de nostre
Seigneur.

Pseume 92.

CAntate Dño canticum nouum:
quia mirabilia fecit.

Saluauit sibi dextera eius: & bra-
chium sanctum eius.

Notum fecit Dominus salutare
suum: in conspectu gentium reue-
lauit iustitiam suam.

Recordatus est misericordix sux:
& veritatis sux domui Israel.

Viderunt omnes termini terræ: sa-
lutare Dei nostri.

Iubilate Deo omnis terra: canta-
te, & exultate, & psallite.

Psallite Domino in cithara, in ci-
thara & voce psalmi: in tubis du-
tilibus, & voce tubæ cornez.

Iubilate in conspectu regis Dñi:
moueatur mare & plenitudo eius,
orbis terrarum, & qui habitant
in eo.

Flumina plaudent manu, simul
montes exultabunt à conspectu
Dñi: quoniā venit iudicare terram.

D d d iij

POVR GRACES.

Iudicabit orbem terrarum in iustitia: & populos in æquitate.

POVR LES ROYS.

Pseaume 72.

DEus iudicium tuum regi da: & iustitiam tuam filio Regis.

Iudicare populum tuum in iustitia: & pauperes tuos in iudicio.

Suscipiant montes pacem populo: & colles iustitiam.

Iudicabit pauperes populi, & saluos faciet filios pauperum: & humiliabit calumniatorem.

Et permanebit cum sole, & ante lunam: in generationem & generationem.

Descendet sicut pluuia in vellus: & sicut stillicidia stillantia super terram.

Orietur in diebus eius iustitia, & abundantia pacis: donec auferatur luna.

Et dominabitur à mari vsque ad mare: & à flumine vsque ad terminos orbis terrarum.

Coram illo procident Aethiopes: & inimici eius terram lingent.

Reges Tharsis, & insulæ munera offerent: reges Arabum, & Sabadonna adducent.

Et adorabunt eum omnes reges ter-

POVR GRACIAS

re: omnes gentes seruiunt ei.

Quia liberabit pauperē à potente:
& pauperem, cui non erat adiutor.
Parcet pauperi & inopi: & animas
pauperum saluas faciet.

Ex vsuris & iniquitate redimet
animas eorum: & honorabile no-
men eorum coram illo.

Et viuet, & dabitur ei de auro Ara-
biæ, & adorabunt de ipso semper:
rota die benedicent ei.

Et erit firmamentum in terra in
fuminis montium, superextolletur
super Libanum fructus eius: & flo-
rebunt in ciuitate sicut fœnum
terræ.

Sit nomē eius benedictū in sæcula:
ante solem permanet nomen eius.

Et benedicentur in ipso omnes tri-
bus terræ: omnes gentes magnifica-
bunt eum.

Benedictus Dominus Deus Israel:
qui facit mirabilia solus.

Et benedictū nomē maiestatis eius
in æternum: & replebitur maiesta-
te eius omnis terra. fiat, fiat.

POVR PASQUES.

Pseaume 117.

Confitemini Domino quoniam
bonus: quoniam in sæculum
misericordia eius.

Dicat nunc Israel quoniam bo-

POVR GRACES.

nus: quoniam in sæculum misericordia eius.

Dicat nunc domus Aaron: quoniã in sæculum misericordia eius.

Dicant nunc qui timeant Dominum: quoniam in sæculum misericordia eius.

De tribulatione inuocaui Dominum: & exaudiuit me in latitudine Dominus.

Dominus mihi adiutor: non timebo quid faciat mihi homo.

Dominus mihi adiutor: & ego despiciam inimicos meos.

Bonum est confidere in Domino: quàm confidere in homine.

Bonum est sperare in Domino: quàm sperare in principibus.

Omnes gentes circuierunt me: & in nomine Domini quia ultus sum in eos.

Circumdantes circumdederunt me: & in nomine Domini quia ultus sum in eos.

Circumdederunt me sicut apes, & exarserunt sicut ignis in spinis: & in nomine Domini quia ultus sum in eos.

Impulsus euersus sum ut caderem: & Dominus suscepit me.

Fortitudo mea, & laus mea Dominus: & factus est mihi in saluentem.

POVR GRACES. 19

Vox exultationis & salutis : in tabernaculis iustorum.

Dextera Domini fecit virtutem,
dextera Domini exaltauit me:
dextera Domini fecit virtutem.

Non moriar, sed viuam: & narrabo
opera Domini.

Castigans castigauit me Dominus:
& morti non tradidit me.

Aperite mihi portas iustitie, in-
gressus in eas confitebor Domino:
hæc porta Domini, iusti inirabunt
in eam.

Confitebor tibi quoniam exaudisti
me: & factus es mihi in salutem.

Lapidem quem reprobauerunt æ-
dificantes : hic factus est in caput
anguli.

A Domino factum est istud : & est
mirabile in oculis nostris.

Hæc est dies quam fecit Dominus:
exultemus & lætemur in ea.

O Domine saluum me fac, ô Do-
mine benè prosperare : benedictus
qui venit in nomine Domini.

Benediximus vobis de domo Do-
mini : Deus Dominus, & illuxit
nobis.

Constituere diē solemnem in con-
dēsis: vsque ad cornu altaris.

Deus meus es tu, & confitebor ti-
bi: Deus meus es tu, & exaltabo te.

POVR GRACES

Confitebor tibi quoniam exaudisti
me: & factus es mihi in salutem.
Confitemini Domino quoniam bo-
nus: quoniam in sæculum miseri-
cordia eius.

POVR L'ASCENSION.

Pſeume 46.

OMnes gentes plaudite mani-
bus: iubilare Deo in voce
exultationis.

Quoniam Dominus excelsus, ter-
ribilis: rex magnus super omnem
terram.

Subiecit populos nobis: & gentes
sub pedibus nostris.

Elegit nobis hereditatem suam:
speciem Iacob, quam dilexit.

Ascendit Deus in iubilo: & Domi-
nus in voce tubæ.

Pſallite Deo nostro, pſallite: pſal-
lite Regi nostro, pſallite.

Quoniam rex omnis terræ Deus:
pſallite sapienter.

Regnabit Deus super gentes: Deus
sedet super sedem sanctam suam.

Principes populorum congregati
sunt cum Deo Abraham: quoniam
dij sortes terræ vehementer eleua-
ti sunt.

POVR GRACES.

POVR LA PENTECOSTE.

Pſeume 47.

M Agnus Dominus, & laudabilis nimis: in ciuitate Dei nostri, in monte sancto eius.

Fundatur exultatione vniuersæ terræ mons Sion: latera Aquilonis, ciuitas Regis magni.

Deus in domibus eius cognoscetur: cum suscipiet eam.

Quoniam ecce reges terræ congregati sunt: conuenerunt in vnum.

Ipsi videntes, sic admirati sunt, conturbati sunt, commoti sunt: tremor apprehendit eos.

Ibi dolores vt parturientis: in spiritu vehementi conteres naues Tharsis.

Sicut audiuius, sic vidimus in ciuitate Domini virtutum, in ciuitate Dei nostri: Deus fundauit eam in æternum.

Suscepimus Deus misericordiam tuam: in medio templi tui.

Secundum nomen tuum Deus, sic & laus tua in fines terræ: iustitia plena est dextera tua.

Lætetur mōs Sion, & exultent filie Iudæ: propter iudicia tua Domine. Circumdare Sion, & complectimini eam: narrate in turribus eius.

Ponite corda vestra in virtute eius.

PROCESSIONS.

& distribuite domos eius, vt enar-
retis in progenie altera.

Quoniam hic est Deus, Deus noster
in æternum, & in sæculum sæculi:
ipse reget nos in sæcula.

Pour la Procession de la Purification.

Antienne. Adorna thalamum tuum
Sion, & suscipe regem Christum
amplectere Mariam quæ est cele-
stis porra, ipsa enim portat Regem
gloriæ noui luminis; subsistit vir-
go adducens manibus filium, ante
luciferum genitum: quem accipiens
Simeon in vlnas suas prædicauit
populis Dominum quem esse vitæ
& mortis, & Saluatorem mundi.

Autre Antienne. Responsum ac-
cepit Simeon à Spiritu sancto, non
visurum se mortem, nisi videret
Christum Domini: & cum induce-
rent puerum in templum, accepit
eum in vlnas suas: & benedixit
Deum, & dixit: Nunc dimittis ser-
uum tuum Domine in pace.

Vers. Cum inducerent puerum Je-
sum parentes eius, vt facerent so-
cundam consuetudinem legis pro
eo: ipse accepit eum in vlnas suas.

¶ Et ingrediendo Ecclesiam, cantatur
Responsorium.

PROCESSIONS.

Obtulerunt pro eo, Domino par-
rururum, aut duos pullos colum-
barum, * Sicut scriptum est in lege
Domini. ✱. Postquā impleti sunt
dies purgationis Mariæ, secundū
legem Moyſi, tulerunt Iesum in
Ierusalem, ut sisterent eum Do-
mino. * Sicut scriptum.

✱ Gloria Patri, & Filio: & Spiritui
sancto. * Sicut scriptum.

¶ *Pour la Procession du iour des Palmes.*
Antienne. Cū appropinquaret
Dominus Ierosolymā, misit duos
ex discipulis suis dicens: Ite in ca-
stellum quod contra vos est: & in-
uenietis pullum asinæ alligatum,
super quem nullus hominum se-
dit: soluite, & adducite mihi. Si
quis vos interrogauerit, dicite:
Opus Domino est. Soluentes ad-
duxerunt ad Iesum: & imposuerūt
illi vestimenta sua, & sedit super
eum, alij expandebant vestimenta
sua in via, alij ramos de arboribus
sternebant: & qui sequebantur,
clamabant: Osanna: Benedictus, qui
venit in nomine Domini: benedi-
ctum regnum patris nostri David:
Osanna in excelsis: miserere nobis
fili David.

Autre Antienne.

Cū audisset populus, quia Iesus
venit Ierosolymam, acceperunt

PROCESSIONS.

ramos palmarū : & exierunt ei obuiā , & clamabant pueri dicentes : Hic est qui vēturus est in salutē populi : Hic est salus nostra & redemptio Israel. Quā us est iste , cui Throni , & Dominationes occurrunt : Noli timere filia Siō : ecce rex tuus venit tibi , sedēs super pullū asinū , sicut scriptum est. Salue rex fabricator mūdi , qui venisti redimere nos.

✱ Gloria , laus , & honor tibi sit rex Christe Redēptor. Cui puerile decus promptit Osanna pium. Israel es tu rex , Dauidis & inclyta proles. Nominē qui in Dñi. Rex benedicte , venis. R. Gloria , laus , & c. Cū tu in excelsis te laudat cælicus omnis. Et mortalis homo , cūcta creata simul.

R. Gloria , laus , & c. Plebs Hebræa tibi cum palmis obuia venit. Cum prece , voto , hymnis , adsumus ecce tibi. R. Gloria , laus , & c. Hi tibi passuro soluebant munis laudis. Nos tibi regnāti , pāgimus ecce melos. R. Gloria , laus , & c. Hi placere tibi : placeat deuotio nostra. Rex bone , rex clemens , cui bona cūcta placent. R. Gloria , laus , & c.

✱ Attollite portas principes vestras , & eleuamini portæ æternales : & inroibit Rex gloriæ.

R. Quis est iste Rex gloriæ ?

PROCESSIONS.

R. Dominus fortis & potens, Dominus potens in prælio.

℟. Attollite portas principes vestras, & eleuamini portæ æternales: & introibit Rex gloriæ.

R. Quis est iste Rex gloriæ?

R. Dominus fortis & potens, Dominus potens in prælio.

℟. Attollite portas principes vestras, & eleuamini portæ æternales: & introibit Rex gloriæ.

R. Quis est iste Rex gloriæ?

R. Dñs virtutū ipse est Rex gloriæ.

¶ Postea intrat Processio Ecclesiam cantando.

R. Ingrediente Domino in sanctā ciuitatem, Hebræorum pueri resurrectionem vitæ pronunciantes, Cum ramis palmarū Osanna clamabant, in excelsis.

℟. Cū audisset populus quod Iesus veniret Ierosolymam, extiterunt obuiam ei, Cum ramis.

Pour les Morts.

R. Subuenite sancti Dei: occurrite Angeli Domini: * Suscipientes animam eius: * Offerentes eam in conspectu Altissimi.

℟. Suscipiat te Christus, qui vocauit te: & in sinum Abraham Angeli deducant te. * Suscipientes.

℟. Requiem. Offerentes.

LITANIES

LAVRETANÆ LITANIÆ

beata Maria Virginis.

KYrie eleison. Christe eleison.
Kyrie eleisō. Christe audi nos.
Christe exaudi nos.

Pater de cælis Deus, Misere nob.

Fili Redemptor mundi Deus, Mis.

Spiritus sancte Deus, Misere.

Sancta Trinitas vnus Deus, Mis.

Sancta Maria. Ora pro nobis.

Sancta Dei genitrix, ora.

Sancta Virgo virginum, ora.

Mater Christi, ora.

Mater diuinæ gratiæ, ora.

Mater purissima, ora.

Mater castissima, ora.

Mater inuiolata, ora.

Mater intemerata, ora.

Mater amabilis, ora.

Mater admirabilis, ora.

Mater Creatoris, ora.

Mater Saluatoris, ora.

Virgo prudentissima, ora.

Virgo veneranda, ora.

Virgo prædicanda, ora.

Virgo potens, ora.

Virgo clemens, ora.

Virgo fidelis, ora.

Speculum iustitiæ, ora.

LITANIES.

Sedes sapientie,	ora.
Causa nostrę iustitię,	ora.
Vas spirituale,	ora.
Vas honorabile,	ora.
Vas insignę deuotionis,	ora.
Rosa mystica,	ora.
Turris Dauidica,	ora.
Turris eburnea,	ora.
Domus aurea,	ora.
Fœderis arca,	ora.
Ianua cęli,	ora.
Stella matutina,	ora.
Salus infirmorum,	ora.
Refugium peccatorum,	ora.
Consolatrix afflictorum,	ora.
Auxilium Christianorum,	ora.
Regina Angelorum,	ora.
Regina Patriarcharum,	ora.
Regina Prophetarum,	ora.
Regina Apostolorum,	ora.
Regina Martyrum,	ora.
Regina Confessorum,	ora.
Regina Virginum,	ora.
Regina Sanctorum omnium,	ora.
Agnus Dei, qui tollis peccata mū-	
di, parce nobis Domine.	
Agnus Dei, qui tollis peccata mū-	
di, exaudi nos Domine.	
Agnus Dei, qui tollis peccata mū-	
di, miserere nobis. Oremus.	

Gratiam tuam, quęsumus De-
gmine, mentibus nostris insua-

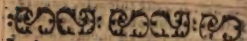
LITANIES.

de: vt qui Angelo nuntiante Christi Filij tui incarnatione cognouimus, per passionem eius & crucem ad resurrectionis gloriam perducamur.

Deus, qui corda fidelium sancti Spiritus illustratione docuisti: da nobis in eodem Spiritu recta sapere, & de eius semper consolatione gaudere.

Actiones nostras, quæsumus Domine, aspirando præueni, & adiuvando prosequere: vt cuncta nostra oratio & operatio à te semper incipiat, & per te cœpta finiat. Per Christum Dominum nostrum. Amen.

F I N.



LA FORME DE
la Profession de Foy Ca-
tholique, Apostolique &
Romaine, selon la Bulle
du Pape Pie IIII.

MOy N.
Je croy par vne ferme
foy, & professe tous & vn
chacun les Articles contenus au
Symbole de la Foy, duquel vse la
saincte Eglise Romaine, à sçauoir.
Je croy en vn Dieu Pere tout-puis-
sant, Createur du Ciel & de la ter-
re, & de toutes choses visibles &
inuisibles : Et en vn Seigneur Ie-
sus Christ, Fils vniue de Dieu, &
né du Pere auant tous siecles, Dieu
de Dieu, Lumiere de Lumiere,
Dieu vray de Dieu vray, engendré,
non fait, consubstantiel au Pere,
par lequel toutes choses ont esté
faites : Qui pour nous hommes, &
pour nostre salut est descendu des
Cieux : & a esté incarné par le S.
Esprit de la vierge Marie, & a esté
fait homme : il a aussi esté cru-
cifié pour nous sous Ponce Pilate, a

2 PROFESSION

souffert, & a esté enseuely, & est resuscité le troisieme iour selon les Escriptures ; & est monté au Ciel ; est assis à la dextre du Pere , & viendra derechef avec gloire iuger les viuans & les morts ; & son Royaume n'aura point de fin. Et au S. Esprit, Seigneur, & viuifiant, qui procede du Pere , & du Fils, qui est ensemble adoré & conglorifié avec le Pere & le Fils, lequel a parlé par les Prophetes. Et vne sainte Catholique & Apostolique Eglise. Je confesse vn Baptisme en la remission des pechez : & j'attends la resurrection des morts, & la vie du siecle aduenir. Ainsi soit-il.

Je reçois & embrasse tres-ferrément les traditions Apostoliques, & Ecclesiastiques, & les autres obseruations, & Constitutions de la mesme Eglise.

Je reçois encore la sacrée Escripture selon le sens, qu'a tenu & tient la sainte Mere Eglise, à laquelle appartient de iuger du vray sens & interpretation des sacrées Escriptures, & ne la prendray ny interpreteray jamais sinon selon le consentement vnanime des Peres.

Je professe ausai qu'il y a vraye-

ment & proprement sept Sacrements de la nouvelle Loy, instituez par Iesus Christ nostre Seigneur, & necessaires au salut du genre humain, bien que tous ne le soient pas à vn chacun : à sçauoir le Baptesme, la Confirmation, l'Eucharistie, la Penitence, l'Extreme-Onctiõ, l'Ordre, & le Mariage, & qu'ils conferent la grace, & que de ces Sacremẽts le Baptesme, la Confirmation & l'Ordre, ne peuent estre reiterez sans sacrilege.

Je reçois & aduers aussi les ceremonies receues & approuvées de l'Eglise Catholique en la solennelle administration de tous les susdits Sacraments.

J'embrasse & reçois toutes & chascque chose en singulier, qui a esté définie & declarée au sacré-sainct Concile de Trente, touchant le peché originel, & la iustificatiõ.

Je professe pareillement qu'en la Messe est offert à Dieu vn vray, propre, & propitiatoire Sacrifice pour les viuans & defuncts : & qu'au tres-sainct Sacrement de l'Autel est vrayement, reellement & substantiellement le Corps & le Sang, ensemble avec l'Ame & diuinité de nostre Seigneur Iesus-

4 PROFESSION

Christ, & qu'il se fait vne con-
uersion de toute la substance du
pain au corps, & de toute la sub-
stance du vin au Sang, laquelle
conuersion l'Eglise Catholique ap-
pelle Transubstantiation.

L'aduoue aussi que sous chacu-
ne des deux especes Iesus Christ
tout & entier, & le vray Sacre-
ment est receu.

Je tiens constamment qu'il y a un
Purgatoire, & que les ames qui y
sont detenuës sont aydées par les
suffrages des fideles.

Semblablement qu'il faut ve-
nerer & inuoker les Saints qui
regnent ensemble avec Iesus-
Christ, & qu'ils offrent oraisons à
Dieu pour nous, & qu'il faut ve-
nerer leurs reliques.

L'asseure fermement qu'il faut
auoir & retenir les Images de Je-
sus Christ, de la Mere de Dieu tou-
siours Vierge, & des autres Saints,
& qu'il leur faut rendre l'honneur
& la veneration qui leur est deuë.

L'asseure aussi que la puissance
des Indulgences a esté laissée en
l'Eglise par Iesus Christ, & que
l'usage d'icelles est fort salutaire
au peuple Chrestien.

Je recognois la sainte Catho-

Tique, & Apostolique Romaine-Eglise, mere & maistresse de toutes les Eglises.

Et ie promets & iure vraye obeissance au Pape de Rome, successeur du Prince des Apostres saint Pierre, & Vicaire de Iesus-Christ.

Ie recois encore & professe indubitablement toutes les autres choses baillées, définies, & déclarées par les sacrez Canons & Conciles œcumeniques, & principalement par le sacre-saint Concile de Trente.

Ie condamne, ensemble rejette & anathematise toutes choses contraires, & toutes heresies condamnées, rejetées, & anathematisées par l'Eglise.

Cette vraye Foy Catholique, hors laquelle personne ne peut estre sauué, & de laquelle ie fais à present profession de bon gré, & que ie tiens vraiment moy-mesme N. ie promets, ie vouë & iure de la retenir & confesser elle-mesme, entiere & inuiolable, iusques au dernier soupir de ma vieeres. constamment, (Dieu aydant,)

6 PROFESSION DE FOY.

& de faire en sorte, autant qu'il
me sera possible, qu'elle soit te-
nuë, enseignée & preschée de mes
subjects, ou de ceux desquels le
soin m'appartiendra en ma char-
ge. Ainsi Dieu m'ayde, & ces
saincts Euangiles de Dieu.

FORME D'ABSOVDRE les Heretiques.

Misereatur tui omnipotens
Deus, & dimissis peccatis
tuis perducatur te ad vitam æter-
nam. Amen.

Indulgentiam, absolutionem, &
remissionem omnium peccatorum
tuorum tribuat tibi omnipotens
& misericors Dominus. Amen.

Dominus noster Iesus Christus
te absoluat, & ego autoritate ip-
sius, qua fungor, ac beatorum A-
postolorum Petri & Pauli, & sum-
mi Pontificis in hac parte mihi
commissa, & tibi concessa: absoluo
te imprimis ab omni vinculo Ex-
communicationis maioris, quod
incurristi ob crimen hæreseos, &
participationem cum hæreticis,
vel ob lectionem librorum prohi-
bitorum, & ob quamcunque aliam
causam, & restituo te, vel adiungo
sanctis Sacramentis Ecclesiæ, com-
munioni & unitati fidelium. In no-
mine Patris, & Filij, & Spiritus
sancti, Amen.

En cas que le Penitent aye confessé ses pechez, on dira ce qui est enclos en la parantaise suivante.

(Deinde eadem auctoritate absoluo te ab omnibus peccatis tuis. In nomine Patris, & Filij, & Spiritus sancti. Amen.)

Passio Domini nostri Iesu Christi, & merita beatz Mariæ semper virginis, & omnium Sanctorum, & quidquid boni feceris ac malum sustinueris; sit tibi in remissio omnium peccatorum tuorum, in augmentum diuinæ gratiæ, & præmium vitæ æternæ. Vade in pace, & noli amplius peccare.

F I N.



BIBLIOTHECA
ROMANA
VICTORIO EMANUELE



En cas que le Penitent aye confessé ses pechez, on dira ce qui est enclos en la paraitaise suivante.

(Deinde eadem auctoritate absoluo te ab omnibus peccatis tuis. In nomine Patris, & Filij, & Spiritus sancti. Amen,)

Passio Domini nostri Iesu Christi, & merita beatæ Mariæ semper virginis, & omnium Sanctorum, & quidquid boni feceris ac mali sustinueris, sit tibi in remissionem peccatorum tuorum, in augmentum diuinæ gratiæ, & præmium vitæ æternæ. Vade in pace, & noli amplius peccare.

F I N.



BIBLIOTHECA
ROMANA
VICTORIO EMANUELE





